

Université Panthéon-Assas

École doctorale d'économie, gestion, information et
communication (ED 455) – Laboratoire CARISM

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de
la Communication
soutenue le 11 décembre 2015

Les usages sociopolitiques de l'actualité en ligne.

S'informer, partager et commenter sur
Facebook



Université Panthéon-Assas

Coralie LE CAROFF

Sous la direction de Madame le Professeur Josiane Jouët

Membres du jury :

Madame Valérie BEAUDOUIN, Directrice d'études Telecom ParisTech

Madame Isabelle GARCIN-MARROU, Professeur à l'IEP de Lyon,
Rapporteur

Madame Josiane JOUËT, Professeur à l'Université Panthéon-Assas,
Directrice de thèse

Monsieur Arnaud MERCIER, Professeur à l'Université Panthéon-Assas

Monsieur Serge PROULX, Professeur émérite à l'Université du Québec à
Montréal, Rapporteur

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à Josiane Jouët, pour la qualité de sa direction, sa patience, ses encouragements et sa générosité. Sans son précieux encadrement, dans la rigueur et l'écoute, ce travail n'aurait pas pu voir le jour.

Je remercie les membres du jury, d'avoir accepté de lire cette thèse et de me faire l'honneur de la discuter.

Je remercie celles et ceux qui ont accepté d'être interviewés, pour le temps et la confiance qu'ils m'ont accordés : je leur dois ce travail.

Je remercie évidemment toute l'équipe de mon laboratoire, pour sa bienveillance. Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à Jean-Baptiste Comby, à Katharina Niemeyer, à Bibia Pavard et à Guillaume Sire qui ont témoigné d'une écoute et d'une disponibilité indispensables. Je remercie également Frédéric Lambert, Cécile Méadel et Rémy Rieffel pour leurs précieux conseils à différents moments de ce parcours.

Merci à mes copains et collègues doctorants ou anciens doctorants du Carism : Camila Areas, Inna Biei, Thomas Legrand et Alan Ouakrat. Je remercie particulièrement Virginie Sonet pour son soutien et ses relectures efficaces, et Jean-Sébastien Barbeau pour son endurance aux humeurs de fin de rédaction, sa patience et sa disponibilité. Et bien sûr, merci à Colin Robineau, mon « binôme », pour le partage de cette expérience de thèse, les discussions enrichissantes, les vacances et les fous rires.

Je remercie les membres du projet Médiapolis, qui m'ont guidée dans les premiers pas de la recherche ainsi que ceux du Réseau Démocratie Électronique, pour leurs réflexions autour des questions qui me préoccupent et leur ouverture aux travaux des jeunes chercheurs. Je remercie également Hélène Bourdeloie et Samuel Bouron pour leur aide précieuse en fin de course.

À Julia et Laurianne, pour m'avoir encouragée, stimulée, soutenue et surtout supportée jusqu'au bout. Je joins à ces remerciements Guillaume et Pauline pour les apéros-respirations, Michael, l'équipe image de la rue Turgot et Marie qui, à plus de 3000 kilomètres, est pourtant si proche.

Rien n'eut été possible sans les soutiens inconditionnels de Noémie et de Santana. Ces lignes permettent de rendre hommage à des dizaines d'années d'une indéfectible confiance et amitié. Elles sont également l'occasion de leur exprimer ma profonde gratitude.

Je remercie évidemment toute ma famille, pour son enthousiasme et son affection. Mes pensées vont vers Céline et Fernand, ma mère, mes frères et sœurs et Elisa dont le soutien a été sans faille dans la perspective de ma soutenance. Enfin, je remercie tout spécialement mon père, pour tout.

Résumé

Les usages sociopolitiques de l'actualité en ligne. S'informer, partager et commenter sur Facebook

La thèse porte sur les usages sociopolitiques de l'actualité en ligne par les profanes sur Facebook. Initialement conçu pour l'échange privé, ce réseau social est également devenu un espace pour s'informer, partager et commenter les nouvelles. Ces pratiques sont analysées à partir de trois entrées : les spécificités du dispositif technique, le rapport au politique des participants et, enfin, le rôle du genre dans les prises de parole sur Facebook.

Ce travail se fonde sur l'analyse comparée de la participation sur une sélection de pages Facebook de médias et de profils personnels sur ce réseau. La méthodologie repose sur une observation ethnographique en ligne et sur une enquête qualitative par entretiens.

Les principaux résultats démontrent que les actualités politiques débouchent sur des réactions davantage fondées sur l'émotion que sur la rationalité et sur des affrontements de camps d'opinion. Ces débats se déroulent essentiellement sur les pages publiques des médias alors que les Timelines sont plutôt des espaces de diffusion et de partage d'actualités. Les femmes manifestent autant que les hommes un intérêt pour les questions publiques et Facebook est un espace commun d'indignation. En dépit d'opinions affirmées, les modes d'interaction des participantes sont plutôt modérés à l'inverse de ceux des hommes, plus investis dans des confrontations. Si Facebook contribue, en un sens, à un élargissement de l'espace public, la participation étudiée demeure limitée et ne s'apparente pas à des débats susceptibles de revivifier la démocratie.

Descripteurs:

Réseaux sociaux numériques ; Facebook ; usages sociopolitiques; commentaire d'actualité ; partage d'actualité; genre; identité numérique.

Abstract

The socio-political uses of online information. Reading, sharing and commenting news on Facebook.

The thesis focuses on the socio-political uses of online news for laymen, specifically on Facebook. Originally designed for the private exchange, this social network has also become a place to access, share and comment the news. These practices are analysed through three inputs: the specifics of the technical device, the relation to politics by participants, and, finally, the role of gender in speaking out on Facebook.

This work is based on a comparative analysis of participation around political events on selected Facebook media pages and on personal profiles of the social network. The methodology is based on an online ethnographic observation and on qualitative interviews.

The main results show that political events lead to reactions based more on emotion than on rationality and on opinion camps clashes. These debates mainly take place on the media public pages while the timelines are rather dissemination areas, by sharing news. Women manifest as much as men their interest for public issues and Facebook is a common area to express indignation. Despite asserted opinions, women get involved in more moderate forms of interaction unlike men who are more invested in conflictual exchanges. In a sense, if Facebook contributes to an extension of the public space, participation remains limited and does not akin to discussions that are likely to revive democracy.

Keywords :

Social Network Sites; Facebook; socio-political uses; news comment, news sharing; gender; digital identity.

SOMMAIRE

<i>Introduction</i>	11
PARTIE 1. LA CONSTRUCTION DE L’OBJET DE RECHERCHE	21
SOUS-PARTIE 1. LA PARTICIPATION POLITIQUE EN LIGNE AILLEURS ET AUTREMENT	23
<i>CHAPITRE 1. Rechercher le politique sur Facebook</i>	25
<i>CHAPITRE 2. Questionner le rôle du genre dans les prises de parole sur Facebook</i>	57
SOUS-PARTIE 2. LE CADRE D’ANALYSE ET LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	79
<i>CHAPITRE 3. Les concepts et les hypothèses de la recherche</i>	79
<i>CHAPITRE 4. La méthodologie de la recherche</i>	103
PARTIE 2 : LES PUBLICS DE L’ACTUALITÉ POLITIQUE SUR FACEBOOK	135
SOUS-PARTIE 1. LES FORMES PROFANES DE LA POLITISATION	137
<i>CHAPITRE 5. Défiance envers la politique, intérêt pour le politique</i>	139
<i>CHAPITRE 6. Des ressorts de l’expression ancrés dans l’expérience sociale</i>	173
SOUS-PARTIE 2. LES USAGES SOCIAUX DE L’ACTUALITÉ SUR FACEBOOK.....	205
<i>CHAPITRE 7. Facebook, un dispositif informationnel semi-privé semi-public</i>	205
<i>CHAPITRE 8. Les modalités de consultation de l’information sur Facebook</i>	241
PARTIE 3. LES PAGES FACEBOOK DE MÉDIAS, ESPACES D’OPINION ET DE CONTESTATION	279
SOUS-PARTIE 1. LA MASSIFICATION ET L’AUTONOMISATION DES PUBLICS.....	283
<i>CHAPITRE 9. La massification orchestrée de la participation</i>	285
<i>CHAPITRE 10. L’autonomisation des publics : camps d’opinion et micro-échanges entre commentateurs</i>	301
SOUS-PARTIE 2 : L’ESTOMPE DU GENRE SUR LES PAGES FACEBOOK DE MÉDIAS.....	337
<i>CHAPITRE 11 : Les pages de médias, espaces de régime de parole commun</i>	343
<i>CHAPITRE 12 : Les traces persistantes du genre dans l’expression et les échanges</i>	369

PARTIE 4. L'HYBRIDATION PUBLIC/PRIVÉ DE LA PAROLE POLITIQUE SUR LES TIMELINES PERSONNELLES.....	393
SOUS-PARTIE 1 : LE PARTAGE D'ACTUALITÉ ET LA DÉPOLITISATION DES ÉCHANGES SUR LES TIMELINES.....	397
<i>CHAPITRE 13 : Les modalités du partage d'actualité sur les profils personnels.....</i>	<i>399</i>
<i>CHAPITRE 14 : L'évitement du politique dans les échanges sur les profils personnels</i>	<i>435</i>
SOUS-PARTIE 2 : L'INSERTION DU POLITIQUE DANS L'EXPOSITION DE SOI.....	459
<i>CHAPITRE 15 : Le décloisonnement du politique sur les timelines.....</i>	<i>461</i>
<i>CHAPITRE 16 : L'actualité politique, une ressource pour la communication et la distinction sur les timelines.....</i>	<i>487</i>
CONCLUSION.....	525
BIBLIOGRAPHIE.....	539
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	563
LISTE DES TABLEAUX.....	567
TABLE DES ANNEXES.....	568
TABLE DES MATIERES.....	575

Introduction

Notre intérêt pour les réseaux sociaux numériques et notre réflexion sur les usages de Facebook débutent en 2008, quatre années après la création du site en 2004 par Mark Zuckerberg à l'université d'Harvard et peu de temps après son ouverture au grand public en septembre 2006. En Master 1 de Sciences de la Société à l'Université Paris Dauphine, nous entamons un mémoire de sociologie sur les pratiques d'exposition et les interactions sur ce nouveau réseau social. Dans le prolongement d'interrogations suscitées par nos usages et ceux de nos amis également étudiants, ce mémoire, réalisé sous la direction de François Cusin, professeur de sociologie économique, a posé les jalons d'un questionnement qui nous animera jusqu'à aujourd'hui autour des transformations du lien social qui accompagnent le développement des réseaux en ligne.

En 2008 toujours, de juin à juillet, nous réalisons un stage de quatre mois en tant que « community manager » dans l'entreprise MySpace France, alors dominante en termes d'audience sur le marché des réseaux sociaux. Fondée par Tom Anderson et Chris DeWolfe en 2003, la plateforme de réseautage met à la disposition des internautes des espaces personnalisables sur lesquels ils peuvent constituer un réseau de contacts, interagir sur le mur de chacun ou via messages privés. Massivement investi par des contributeurs musicaux, MySpace a progressivement élargi son public actif et les jeunes internautes s'en sont emparés pour faire de la plateforme un espace de socialisation. Toutefois le succès de Facebook déstabilise cette position de leader à partir de 2007, la percée du nouveau réseau américain faisant de moins en moins de doute¹. Au cours des réunions d'équipe de MySpace France auxquelles nous avons pu assister, la menace de Facebook est tantôt niée, à coups de courbes d'audience et d'auto-persuasion sur l'empreinte artistique du site, tantôt admise au regard de la

¹ L'infographie réalisée par la société de mesure d'audience d'Internet comScore compare les évolutions du nombre de visiteurs des deux plateformes, Comscore (2011) « Infographic : Myspace vs Facebook » [en ligne] URL : <http://www.comscore.com/fr/Insights/Data-Mine/Infographic-Myspace-vs-Facebook>

progression des inscriptions chez ce concurrent. Un an plus tard, les bureaux de MySpace France fermaient définitivement. Le 24 août 2015, 7 ans après cette expérience professionnelle dans une entreprise en déclin, Facebook indiquait avoir battu son record de connexions en une journée. Plus d'un milliard de visiteurs uniques, soit un terrien sur sept, s'est rendu sur la plateforme ce jour-là².

C'est donc à l'Université Dauphine que nos questionnements sur Internet et les réseaux sociaux émergent. Ils se situent d'emblée du côté des usages et des pratiques dites « ordinaires », c'est-à-dire de celles qui s'intègrent dans le quotidien des individus que nous fréquentions. Notre questionnement central concernait la manière dont ces dispositifs affectaient les liens sociaux, et il s'est appuyé sur une observation dans notre environnement amical homophile. Notre mémoire de Master 1 a croisé une formation axée sur des problématiques politiques, déclinées notamment dans les cours de Choukri Hmed sur les grands enjeux contemporains, dans le cours de sociologie de l'action publique dispensé par Brigitte Gaïti et dans ceux d'Eric Agrikolianski, en sociologie politique, orientés vers la compréhension des comportements et des rapports au politique des militants et des non-militants. Le cours de réception des médias, assuré par Brigitte Le Grignou, a posé par ailleurs les premiers repères d'une réflexion sur les pratiques informationnelles. Rapidement, nous nous interrogeons donc sur le lien qui unit les individus à la chose publique. C'est ainsi qu'une interrogation sur les pratiques expressives en ligne a croisé celle de leur potentielle dimension politique.

Dans un contexte où les usages d'Internet se massifiaient et les dispositifs de participation fleurissaient, nous nous sommes rapidement demandé dans quelle mesure Internet permettait de renouveler les termes du débat public. Ce questionnement était animé par la référence de plus en plus massive à ces activités d'opinion en ligne dans les médias. Les individus se saisissaient-ils réellement de ces espaces pour « parler » du monde social ? Si oui, assistions-nous à un élargissement des publics participatifs ? Pourquoi le faisaient-ils et quelle était la portée de ces échanges ?

² *Le Monde*, « Facebook franchit le cap du milliard d'utilisateurs sur une journée », 28/08/2015, [en ligne] URL : http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/08/28/facebook-franchit-le-cap-du-milliard-d-utilisateurs-sur-une-journee_4739102_4408996.html

Les modalités de mise en discussion des contenus médiatiques politiques en ligne ont alors fait l'objet de notre mémoire de Master 2, réalisé à l'Institut Français de presse, sous la direction de Josiane Jouët. Ce travail a porté sur le débat autour de l'émission « Le jeu de la mort », diffusée sur *France 2*, le 17 mars 2010. Dans une approche comparative, la participation des individus a été étudiée sur deux plateformes numériques : Le forum de la chaîne de service public *France 2* et le pureplayer *Lepost.fr*, dispositif dédié à la contribution d'internautes profanes ou amateurs, au côté des posts de professionnels de l'information. Cet événement médiatique construit par la chaîne et sa visée délibérative ont été l'occasion d'observer la manière dont un débat s'installe sur Internet ainsi que de repérer les modalités et l'organisation de la participation des internautes autour de thématiques relevant du politique (pouvoir de la télévision et soumission à l'autorité). Nos résultats ont démontré le vif investissement d'individus non-professionnels dans le débat sur ces plateformes. Nous repérons, par ailleurs, la présence de processus de polarisation des commentaires sur un petit nombre de posts et la participation intense et régulière d'une minorité d'internautes. En outre, les termes du débat étaient déplacés par rapport au cadrage de la chaîne, laissant place à une critique autonome. D'autre part, les différences sociotechniques des deux dispositifs de participation (*Lepost.fr* et le Forum de *France 2*) conduisaient à des usages pluriels. La nature de la participation et les modalités de parole des internautes sur les deux espaces de discussion numériques étudiés ont révélé des différences majeures quant à la maîtrise des compétences rhétoriques et cognitives du discours critique et aux formes d'engagement dans le débat. Par ailleurs, le dispositif sociotechnique *Lepost.fr* encourageait, par exemple, les individus à adopter des stratégies d'« audienciation », c'est-à-dire de construction d'une réputation et d'une communauté pour maximiser la visibilité de leurs publications, ce qui était moins le cas sur le forum de *France 2*, dont les spécificités techniques ne produisaient pas le même système de valorisation des contenus produits.

Ce mémoire, fondé sur une observation en ligne de la participation, a éclairé de manière empirique la nécessité de tenir compte des contextes sociotechniques pour saisir les modalités d'expression et l'organisation des échanges en ligne d'une part. Il a également renforcé notre questionnement sur les ressorts individuels et collectifs

des usages autour de thématiques politiques, d'autre part. Pourquoi des individus se saisissaient-ils de ces espaces pour exprimer leurs opinions ?

L'inscription en thèse, notre insertion dans le Centre d'Analyse et de Recherche sur les Médias de l'Institut Français de presse, et l'obtention du contrat doctoral, se sont donc présentées comme des opportunités de poursuivre une réflexion entamée sur les usages participatifs d'Internet et des réseaux sociaux. Nous avons eu par ailleurs la chance de pouvoir participer en parallèle, en 2010 et en 2011, à une vaste recherche ANR, *Médiapolis*. L'objectif de ce projet était d'instruire les pratiques informationnelles des citoyens, ni militants, ni professionnels du politique, à l'ère du numérique et de relier ces évolutions à un questionnement sur le rapport ordinaire au politique. La recherche a été conduite par le laboratoire CARISM de l'Université Paris 2, qui a pris en charge le versant qualitatif de la recherche, et par le Cevipof de Sciences Po pour le versant quantitatif. Un ouvrage collectif³ restitue les résultats de l'enquête qualitative, centrée sur les modalités d'appropriation, de mise en discussion et d'engagement autour de l'actualité politique. Il constitue un des seuls travaux à ce jour visant explicitement à éclairer ces problématiques⁴. Nous reviendrons sur le travail que nous avons mené avec Josiane Jouët à propos de la participation d'internautes sur une pluralité de sites et de pages Facebook de médias, sur l'actualité politique nationale et internationale. Il convient de noter d'emblée que les réflexions et les travaux réalisés dans le cadre de *Médiapolis* ont constitué une prémisse de notre thèse et une phase d'exploration des liens entre les usages ordinaires des dispositifs numériques de participation et de socialisation, les pratiques informationnelles (notamment en ligne) et les commentaires des actualités politiques par les internautes profanes sur ces espaces.

Nous souhaitons préciser que la définition des profanes est ici construite par la négative. Elle recouvre, dans la lignée de *Médiapolis*, les individus non-militants, ni professionnels de l'information et du politique. Communément appelés « individus ordinaires », le terme « ordinaire » sera réservé dans notre thèse à la qualification de

³ Jouët J., Rieffel R. (dir.) (2013) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

⁴ Notons également deux recherches :

Granjon F., Le Foulgoc A. (2010) « Les usages sociaux de l'actualité. L'expérience médiatique des publics internautes », *Réseaux*, n°160-161, pp.226-253.

Dolez C. (2013) *L'écume des news. Sociologie politique des usages des informations à partir d'entretiens de couple*, Thèse de doctorat en Sciences Politiques, Sous la direction de Sophie Duchesne, Paris, Institut d'Etudes Politiques.

pratiques et de rapports ancrés dans le quotidien de ces individus. Par ailleurs, l'acception large du politique retenue dans le projet Médiapolis a également constitué notre point d'entrée. En introduction, Jouët et Rieffel définissent le politique :

« ... comme tout ce qui a un rapport à la vie de la cité et aux affaires publiques. L'extension de la catégorie « politique » aux événements et aux thèmes d'intérêt public débattus dans les médias apparaît en effet plus que jamais nécessaire dans une société telle que la nôtre où les individus sont confrontés à de multiples questions d'intérêt général qui les touchent directement dans leur vie quotidienne. Le politique est donc entendu comme étant ici étroitement relié aux expériences sociales des individus. Il s'agit, en d'autres termes, d'interroger les relations qui s'établissent entre les pratiques informationnelles et le monde social. Notre recherche rejoint ainsi l'attention nouvelle qui est portée aux formes ordinaires de la politisation, peu connues par rapport aux formes institutionnelles ou militantes de la politisation » (p.12)⁵.

Peu de travaux académiques éclairent donc le rapport ordinaire au politique dans la quotidienneté des individus non-militants, en partie parce que sa saisie, dans une démarche ethnographique, semble quasiment impossible (Mariot, 2010)⁶. Toutefois, l'approcher par la mise en discussion des actualités est un moyen de saisir des rapports au monde social qui dépassent les rapports des individus à la sphère institutionnelle⁷. La politisation telle que nous souhaitons l'appréhender, vise alors à prendre en compte *« ... l'intérêt et l'attention accordés aux activités et aux productions du champ politique, c'est-à-dire l'intensité avec laquelle les agents sociaux suivent la compétition politique et le travail des acteurs politiques »*⁸ tout en considérant que *« la politique n'est pas une sphère d'activité définie a priori, mais un processus »* (p.15)⁹. Il s'agit de *« ... "désencastrer" la notion de politisation des individus d'une vision stato-centrée du politique »* (p.13)¹⁰ pour tenter de rendre

⁵ Jouët J., Rieffel R. (2013) « Introduction » in Jouët J. Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp.11-30.

⁶ Mariot (2010) « Pourquoi il n'existe pas d'ethnographie de la citoyenneté ? », *Politix*, n°92, pp.165-194.

⁷ Nous parlerons de la politique lorsque nous ferons référence au champ spécialisé institutionnel. Le politique renverra à l'approche élargie.

⁸ Gaxie, D. (1993 [1978]) *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Le Seuil.

⁹ Aït-Aoudia, M. Bennani-Chraïbi M., Contamin J-B. (2011) « Indicateurs et vecteurs de la politisation des individus : les vertus heuristiques du croisement des regards », *Critique internationale*, n° 50, pp. 9-20.

¹⁰ *Ibid.*

compte au plus près du rapport que les individus entretiennent avec la société. Nous adoptons alors une démarche de repérage du politique, ou de son évitement¹¹, dans une acception large, sur laquelle nous reviendrons.

En plus de contribuer à notre formation scientifique au cœur d'un projet collectif, l'expérience Médiapolis nous a permis d'affiner notre questionnement. Alors que nous souhaitons prolonger l'observation de la participation sur une diversité de dispositifs numériques, il nous a paru essentiel d'aller plus loin dans l'investigation des usages sociopolitiques sur Facebook et de conserver l'entrée par l'actualité pour observer les pratiques politiques ordinaires, pour au moins trois raisons.

La première tient au succès croissant du web social, et spécifiquement de Facebook. Depuis 2010, selon l'observatoire des réseaux sociaux de l'Ifop¹², Facebook est connu de la quasi-totalité des français (97 %), suivi de près par la plateforme de partage de vidéos YouTube (95 %) et par Twitter (94 %). Facebook est le réseau social le plus massivement investi par les individus connectés. Au moins 63 % des internautes y sont inscrits en 2014 (contre 17 % de la population pour Twitter). Espace grand public, une diversité de profils sociaux cohabite sur le réseau social : 73 % des cadres supérieurs, 60 % des professions intermédiaires, 65 % des employés et 66 % des ouvriers détiennent un profil personnel sur Facebook. L'usage de la plateforme est régulier puisque la fréquence de connexion est quotidienne pour 46 % des membres et hebdomadaire pour 35 % d'entre eux. La dimension « grand public » de cette plateforme est particulièrement riche pour notre questionnement qui porte sur l'élargissement des publics participatifs en ligne.

De plus, les individus interrogés lors de l'enquête Médiapolis pour leur participation active en ligne mentionnaient régulièrement Facebook et le décrivait comme l'espace d'expression préféré pour le commentaire d'information, mais surtout pour le partage de liens d'actualité au sein des réseaux interpersonnels. Initialement non dédié au politique et conçu pour la sociabilité ordinaire et l'exposition de soi, Facebook constitue aujourd'hui un espace hybride où s'entremêlent une diversité d'usages

¹¹ Eliasoph N. (2010, [2001]) L'évitement du politique. *Comment les américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica.

¹² Ifop (2013), « Observatoire des réseaux sociaux », [en ligne], Url : http://www.ifop.com/media/poll/2436-1-study_file.pdf

privés, informationnels et civiques. Il est également massivement investi par les médias qui y ont créé des pages publiques. Ainsi, le réseau social outille la mise en circulation et la discussion des actualités au sein des réseaux personnels des individus et permet également la participation sur les espaces médiatiques qu'il héberge. Cette dimension semi-privée semi-publique du dispositif, sur laquelle nous reviendrons, a renforcé notre désir d'aller investiguer l'articulation entre l'expression des subjectivités et celle d'une potentielle critique profane sur cet espace.

Enfin, si nous souhaitions élargir le champ d'observation du politique à des pratiques qui se situaient en dehors de celui défini par les agendas médiatiques, cela s'est avéré en réalité quasiment impossible. Nous avons songé à entrer par des thématiques politiques et à partir en quête de toute forme de participation profane qui renverrait à ces enjeux, comme la question du racisme ou du genre. Comment alors circonscrire le terrain ? Comment repérer ces paroles dispersées ? Comment constituer un appareil d'objectivation opératoire ? Parce que le rapport ordinaire au politique se manifeste par des signaux faibles, l'entrée par l'actualité politique permettait d'appliquer un filtre pertinent au regard de la massification de son usage sur ces dispositifs. D'une certaine façon, Marion Carrel et Catherine Neveu se trouvent confrontées aux mêmes problématiques lorsque, dans l'introduction à leur direction d'ouvrage portant sur les « citoyennetés ordinaires » et ses pratiques, elles notent :

« Contrairement donc à la proposition selon laquelle saisir “l'ordinaire de la citoyenneté” ne pourrait se faire qu'en inventant la méthode permettant d'accéder au “for intérieur” des individus dans leur routine quotidienne, il nous semble important d'insister sur le fait que celle-ci ne peut être saisie que dans les contextes, situations, espaces et moments où elle est “activée”, c'est-à-dire pratiquement mise à l'épreuve, collectivement et parfois aussi individuellement » (p.18)¹³.

L'actualité politique agit donc sur Facebook comme un activateur de la manifestation d'un rapport préoccupé à la société particulièrement riche lorsque nous souhaitons investiguer les usages sociopolitiques des profanes.

¹³ Carrel M., Neveu C. (2014) « Introduction. Pour un renouvellement des recherches sur la citoyenneté » in Carrel M., Neveu C. (dir.) *Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*, Paris, Karthala, pp.5-28.

Notre formation universitaire et notre trajectoire personnelle nous ont enfin sensibilisé à la problématique des rapports sociaux de sexe, dont la déconstruction éclaire les processus de la domination masculine qui traversent les structures sociales. C'est toujours au cours de la licence et du Master 1 *Sciences de la Société* de Dauphine que nous avons eu la chance d'être parmi les premiers étudiants à bénéficier, dès 2007, de cours de Sociologie et de Science Politique dispensés par des chercheuses féministes. Ainsi, la politiste et historienne Françoise Picq, qui a participé au mouvement de libération des femmes dès 1970, donnait un cours d'histoire politique des mouvements féministes au sein du Master. Tania Angeloff, sociologue des professions, a passé de longues heures de TD à nous sensibiliser aux inégalités durables et renouvelées dans le milieu professionnel et à la dimension genrée de la précarité. La sociologue Sandrine Garcia s'est également attachée à relire son enseignement sur le genre en insistant sur les processus de socialisation. La rencontre avec notre directrice de thèse, au cours du Master 2 Médias et Publics que nous avons suivi à l'Institut Français de Presse durant l'année scolaire 2009-2010, a renforcé cet intérêt et a articulé ces premières problématiques à celle de l'usage des technologies de communication. Josiane Jouët a en effet travaillé sur les usages sociaux sexués des TIC, montrant que la construction des rapports de genre différencie les modalités d'appropriation des techniques et participe à la formation des usages sociaux des technologies¹⁴.

S'arrêter sur ce programme est une manière de rendre hommage à cette formation, dans la mesure où l'enseignement du genre ne va toujours pas de soi et que les enjeux d'une légitimation de ces problématiques font l'objet de nombreuses discussions dans le milieu académique féministe. Le débat organisé par le Mage le 9 février 2012 en Sorbonne intitulé : « Enseigner le genre. Quel est le problème ? »¹⁵ a ainsi mis en exergue le déficit de légitimité de ces recherches, qui est subi par les enseignants, mais également par les étudiants désireux de s'inscrire en thèse pour s'investir dans ces problématiques. En référence au documentaire de Pierre Carles sur le sociologue Pierre Bourdieu, Margaret Maruani soulignait alors qu'obtenir une légitimité intellectuelle en tant que spécialiste du genre demeurait un « sport de combat ». Bien

¹⁴ Jouët J. (2003) « Technologies de communication et genre. Des relations en construction », *Réseaux*, n°120, pp.53-86.

¹⁵ La retranscription intégrale du débat est disponible en ligne sur le site du MAGE (Réseau de recherche international et pluridisciplinaire « Marché du travail et genre ») : <http://recherche.parisdescartes.fr/mage/Rediffusions/Enseigner-le-genre>

que depuis quelques années, le nombre de travaux sur le genre ait sensiblement augmenté et que les enseignements se multiplient, la place occupée par cette grille d'analyse dans la formation que nous avons reçue relevait il y a presque dix ans de l'exception. Elle a fortement aiguisé notre réflexion critique. La dénaturalisation des rôles sociaux et des qualités attribués aux femmes et aux hommes, socialement clivés et hiérarchisés, nous est vite apparue comme un des axes centraux d'une réflexion qui s'attache à questionner les vecteurs et les conditions de l'émancipation. Les travaux qui ont porté sur les rapports ordinaires au politique, au prisme du genre, sur lesquels nous reviendrons amplement, ont enrichi notre questionnement sur la persistance de ce rapport social comme système de classement et de différenciation de l'appréhension du politique.

Nous souhaitons ainsi lire notre questionnement général sur la participation en ligne autour de l'actualité politique en y appliquant cette grille d'analyse. Il s'agit d'interroger la différenciation du rapport ordinaire au politique des hommes et des femmes et d'observer en quoi Internet et les réseaux sociaux numériques comme Facebook permettent ou non de redistribuer les cartes du genre dans la parole politique.

PARTIE 1. LA CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE

Notre première partie présente les étapes de la constitution de notre objet de recherche. Elle restitue de manière assez fidèle la manière dont se sont déroulés les temps de notre réflexion, les lectures, l'élaboration de notre problématique, les tâtonnements et les choix théoriques. Si l'aller-retour entre l'objet, la théorie et le terrain s'opère tout au long du travail de recherche, s'aventurer dans le champ des pratiques numériques exige une problématique initiale bien posée pour éviter de se trouver face à un corpus de données sans pouvoir les interroger.

Notre thèse s'organise en quatre grandes parties, chacune composée de deux grands sous-thèmes. Dans ces sous-parties, les chapitres sont des focus, des éclairages sur une dimension précise de notre analyse. La première partie propose d'abord l'élaboration de la problématique ou le passage progressif, par le biais des lectures, de nos grands questionnements de départ à l'identification d'une ligne directrice de notre travail. Dans un second temps, le cadre théorique est présenté et de cet ensemble découle nos hypothèses et la présentation de la méthodologie retenue pour entrer au cœur du terrain et de son analyse.

SOUS-PARTIE 1. LA PARTICIPATION POLITIQUE EN LIGNE AILLEURS ET AUTREMENT

L'importance prise par les médias électroniques dans la vie quotidienne n'a cessé de croître au cours des dernières décennies. L'accès à Internet s'est largement démocratisé. Selon Médiamétrie, en 2014, 43,8 millions d'individus, soit 82,6 % des foyers, sont connectés¹⁶. Le multi-équipement en technologies numériques modifie les pratiques de communication. Selon le Credoc¹⁷, en 2014, 82 % des Français âgés de 12 ans et plus disposent d'un ordinateur et 46 % détiennent également un Smartphone alors qu'ils n'étaient que 17 % en 2011. En outre, 29 % se sont équipés d'une tablette. Ces deux derniers équipements se retrouvent toutefois davantage dans les grandes villes, chez les individus les plus jeunes et les plus favorisés. Les modalités de connexion se diversifient et le nombre de connexions en mobilité croît de manière exponentielle (43 % des interrogés se connectent via leur téléphone mobile alors qu'ils n'étaient que 6 % dix ans plus tôt et 12 % en 2010).

Au niveau des usages du web, la croissance constante de l'utilisation d'Internet inscrit les navigations en ligne dans le quotidien et les pratiques ordinaires. La sphère des loisirs¹⁸, la vie professionnelle¹⁹, la vie pratique²⁰, la communication interpersonnelle et la sociabilité²¹ sont autant de domaines affectés par l'évolution du numérique et les pratiques des internautes. Comme le soulignent Fabien Granjon et Julie Denouël :

« ... les usages des dispositifs numériques sont devenus des activités parmi les plus ordinaires dans la mesure où elles s'intègrent toujours

¹⁶ Médiamétrie (2014), « L'année Internet 2014 », [en ligne] URL : <http://www.mediametrie.fr/internet/communiques/l-annee-internet-2014-d-ecrans-de-contenus-d-interactivite-de-complementarite-entre-ecrans.php?id=1213>

¹⁷ Credoc (2014) Bigot R. Crouette P. « Rapport : La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française », [en ligne] url : <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R317.pdf>

¹⁸ Par exemple, en 2014, 56% des internautes se servent d'Internet pour écouter ou télécharger de la musique. 29% des français de 12 ans et + regardent des vidéos en ligne et 22% regardent la télévision.

¹⁹ En 2014, 8 chômeurs sur 10 utilisent Internet pour chercher un emploi.

²⁰ Une personne sur 2 accomplit des démarches administratives ou fiscales en ligne en 2014. 66% des internautes ont fait des achats sur Internet au cours des 12 derniers mois (80% des 18-39 ans).

²¹ 47% des Français ont pu enrichir leurs cercles relationnels grâce à Internet : 40% ont retrouvé d'anciennes connaissances, 27% ont noué des liens avec de nouvelles personnes en ligne.

d'avantage au quotidien des individus et se présentent parfois même comme des impératifs pratiques » (p.8)²².

Les usages d'Internet, pour le loisir et la consommation prioritairement, affectent également la recherche, la consommation et la mise en discussion de l'actualité politique. La profusion de l'offre informationnelle en ligne, sur les sites de médias, les blogs mais également sur les plateformes de réseaux sociaux s'accompagne d'une pluralité d'espaces et d'outils de mise en discussion des nouvelles. Les individus peuvent naviguer dans un environnement médiatique où le modèle de la gratuité domine et les sites de médias élargissent sans cesse leurs répertoires de contenus librement accessibles²³. Les internautes sont ensuite invités à « aimer », « partager », « commenter » les actualités, voire à « remixer » ou « produire » leurs propres contenus informationnels. L'élargissement potentiel de la contribution en ligne à des publics et selon des formats multimédiatiques diversifiés pose alors plus généralement la question de l'évolution des pratiques politiques²⁴.

Concernant la participation politique en ligne, les recherches se sont prioritairement intéressées à la blogosphère et aux publics militants²⁵ ou à des espaces en ligne spécifiquement dédiés à l'expression citoyenne, comme les forums partisans²⁶. D'autres travaux portent sur les dispositifs institutionnels mis en place pour la délibération citoyenne dans le cadre de politiques publiques aux échelles locales, nationales ou européennes²⁷. Du côté de la participation autour de l'actualité politique et de sa mise en discussion, la recherche a bien couvert la question du journalisme participatif et les contributions provenant d'amateurs et de semi-professionnels de

²² Granjon F., Denouël J. (2011) « Penser les usages sociaux des TNIC » in Denouël J. Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur le sociologie des usages*, Presses des Mines, pp.7-43.

²³ Cela dépend toutefois des choix de modèle économique spécifique à chaque média. Sur le site du quotidien *Le Monde*, il est nécessaire d'être abonné pour accéder aux articles dans leur totalité. Seuls les contenus de la rubrique « Idées » sont accessibles à tous. Le Pureplayer *Mediapart* a toujours fonctionné sur un système d'abonnement. Les articles déposés sur les déclinaisons numériques du *Figaro* et de *Libération* sont en revanche accessibles gratuitement et cette modalité est la plus répandue.

²⁴ Voir : Monnoyer-Smith L. (2011) « La participation en ligne, révélateur d'une évolution des pratiques politiques », *Participations*, 1, pp.156-185.

²⁵ Voir notamment : Granjon F. (2001) *L'Internet militant. Mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Editions Apogée ; Cardon D. (2007) « Le style délibératif de la blogosphère citoyenne », *Hermès*, 47, pp.51-58 ;

²⁶ Desquinabo N.(2008) « Dynamiques et impacts des propositions politiques dans les webforums partisans », *Réseaux*, 150, p.107-132.

²⁷ Voir notamment : Badouard R. (2012) « Publics "forts" et "faibles" du web : le cas des consultations permanentes de la Commission Européenne », *Quaderni*, n°79, pp.99-108 ; Wojcik S. (2011) « Participer...et après? L'expérience des Consultations Européennes des Citoyens 2009 », *Revue Politique européenne*, 34, p. 135-166.

l'information²⁸. Mais, les usages profanes *ailleurs et autrement*²⁹, c'est-à-dire des individus ni militants ni semi-professionnels de l'information des dispositifs de communication numériques, demeurent peu étudiés. Que sait-on des activités de commentaires, de partage de liens, de discussions sur les espaces numériques grand public ? Que sait-on des pratiques informationnelles ainsi que des formes et des ressorts de la participation autour de l'actualité politique qui dépassent les profils très impliqués, le cadre institutionnel et la militance ?

CHAPITRE 1. Rechercher le politique sur Facebook

Ce premier chapitre entame la construction de notre objet de recherche. Dans un premier temps, nous confrontons les éléments du contexte sociopolitique dans lequel s'inscrivent les paroles profanes que nous souhaitons approcher, aux principaux travaux sur la participation en ligne. De ces éléments de cadrage découle une problématique construite autour de l'expression en ligne dans des contextes non dédiés au politique. Nous présenterons alors l'intérêt d'aller creuser les usages sociopolitiques profanes de l'actualité sur Facebook pour questionner l'élargissement du débat public, tant au niveau des modalités de parole que des publics impliqués.

I. La participation en ligne dans un climat social désenchanté

1.1. La désaffection du politique

Le système capitaliste, et plus particulièrement le modèle néo-libéral occidental, est aujourd'hui traversé de contradictions qui produisent un contexte de fragilité économique et sociale. Du côté des individus, le découragement, le mécontentement ou le désintérêt à l'égard de la politique semble s'accompagner d'un déclin des valeurs de solidarité dans un environnement socioéconomique de plus en plus inégal.

²⁸ Aubert A. (2009) « Le paradoxe du journalisme participatif. Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias », *Terrains et travaux*, vol.1, n°15, pp. 171-190.

Rebillard F. (2011) « Création, contribution, recommandation : les strates du journalisme participatif », *Les cahiers du journalisme*, n°22-23, pp.28-41.

²⁹ Cette expression s'inspire de l'ouvrage : CURAPP (1998) *La politique ailleurs*, Paris, PUF.

Nous avons ajouté le terme « autrement » après notre intervention dans l'axe « De nouveaux formats de la parole politique, de nouveaux lieux de politisation ? » du Colloque DEL, « Regards critiques sur la participation politique en ligne », qui s'est tenu au CNRS à Paris le 19 juin 2013.

Divers sondages visant à rendre compte du moral ambiant en France décrivent un durcissement des clivages qui traversent la société et l'altération du lien social. Par exemple, les résultats de l'enquête quantitative conduite par le Cevipof en 2014 sur les nouvelles fractures françaises témoignent d'une défiance profonde envers le système actuel³⁰. Parmi un ensemble d'institutions et de domaines soumis à l'évaluation des interviewés, les partis politiques sont ceux qui inspirent le moins de confiance, suivis de près par les médias (respectivement 92 % et 77 % des enquêtés ne leur font plutôt pas confiance ou pas confiance du tout). Les Français sont insatisfaits des modalités de représentation politique et médiatique des voix « profanes ». Ainsi, 78 % des enquêtés adhèrent à l'affirmation : « le système démocratique fonctionne plutôt mal en France, j'ai l'impression que mes idées ne sont pas bien représentées » et, à propos des journalistes, 74 % des sondés considèrent que ces derniers sont « coupés des réalités et ne parlent pas des vrais problèmes des Français ». Cette défiance s'accompagne d'un sentiment de déclin du rayonnement de la France et d'une critique de la mondialisation (61 % des interviewés considèrent que la mondialisation est une menace pour la France et 58 % que la France doit se protéger davantage du monde d'aujourd'hui).

Le pessimisme s'accroît dans le même sens que les inégalités qui fissurent le corps social. Aujourd'hui les écarts de revenu se creusent. Selon l'observatoire des inégalités et quel que soit l'indicateur retenu pour les évaluer (rapport interdécile ou indice de Gini), la tendance à la réduction des inégalités en France des années 70 s'est inversée de manière continue à partir des années 1980. En 2012, les plus aisés (les 10 % les plus riches) touchent un revenu 7,2 fois plus élevé que les plus modestes (10 % les plus pauvres)³¹. Par delà l'évaluation chiffrée de la pauvreté, c'est au cœur des structures sociales et économiques que les difficultés se repèrent (précarité de l'emploi, croissance du chômage, inégalités scolaires malgré l'augmentation significative du nombre de diplômés, univers de plus en plus concurrentiel...). Si, comme le note Louis Maurin, chercheur et directeur de l'Observatoire des Inégalités, le « ... modèle français, quoiqu'on en dise, reste encore extrêmement performant par

³⁰ Enquête statistique conduite par le CEVIPOF au cours du mois de janvier 2014 auprès de 1005 personnes constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus et inscrite sur les listes électorales. En ligne : <http://www.cevipof.com/fr/france-2013-les-nouvelles-fractures/fractures-francaises-2014-vague-2/>

³¹ Rapport « L'évolution des inégalités de revenus en France », *Observatoire des inégalités*, publié le 13 février 2014, [en ligne] url : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article632>

rapport au modèle anglo-saxon en matière d'inégalités et de pauvreté » (p.49)³², le désenchantement envers les appareils politiques intervient dans un monde de plus en plus complexe et inégal et semble affecter en profondeur les liens sociaux.

En effet, toujours selon l'enquête du Cevipof sur les fractures françaises, 66 % des sondés trouvent qu'il y a trop d'étrangers en France, opinion cristallisée autour des individus de confession musulmane. Par ailleurs, les valeurs de solidarité décroissent quand les failles du système social de protection s'exacerbent. Une note de synthèse publiée en 2014 et produite à partir des résultats de la vaste enquête « Conditions de Vie et Aspirations des Français » du Credoc³³ alarme sur le regard porté sur les plus fragiles : En 2014, 64 % des Français considèrent que « s'ils le voulaient vraiment, la plupart des chômeurs pourraient retrouver un emploi » et 37 % pensent que « les personnes qui vivent dans la pauvreté n'ont pas fait d'effort pour s'en sortir ». Il apparaît que les valeurs qui légitiment les compétences de l'État-Providence ne sont plus fédératrices alors que les Français manifestaient plutôt jusqu'ici une compassion et une solidarité certaine à l'égard des plus démunis, notamment en période de crise³⁴. Ces représentations de la pauvreté et de la précarité, marquées par la méfiance vis-à-vis des « assistés » dans un contexte spécifique de crise économique³⁵, témoignent également du renforcement de la valeur de la responsabilité individuelle, « prix de l'autonomie », portée par les processus d'individualisation de nos sociétés occidentales et renforcée par les logiques néolibérales³⁶.

Les conséquences les plus visibles et durables de ces tendances sur la période sont notamment celles, dans le champ de la politique institutionnelle, de la montée du Front National, validée par le succès du parti aux élections européennes de mai 2014, et la crainte de l'extrême-droitisation croissante qui inonde le débat public. En parallèle, l'offre politique s'étend à une « nouvelle extrême-droite » composée du parti historique repensé dans une stratégie de communication « dé-diabolisante » et de mouvements et groupuscules radicaux dénonçant les promesses non tenues par la

³² Maurin L. (2008) « Des pauvres aux riches, la question des inégalités », *Regards croisés sur l'économie*, n°4, pp.46-50.

³³ Credoc : Bigot R., Daudey E., Hoibian S. « En 2014, le soutien à l'État-Providence vacille » [en ligne] URL : http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Note_de_synthese_N11_Pauvete.pdf

³⁴ Bigot R. Daudey E. (2013) « La sensibilité de l'opinion publique à l'évolution de la pauvreté, Document de travail, Série études et recherche », *DREES*, n° 126, <http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/serieetud126.pdf>

³⁵ Castel R. Duvoux N. (dir.) (2012) *L'avenir de la solidarité*, Paris, PUF ; Dubet F. (2014) *La préférence pour l'inégalité. Comprendre la crise des solidarités*, Paris, Seuil.

³⁶ Ehrenberg A. (1998) *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob.

démocratie du capital et proposant de protéger les citoyens français et leur identité³⁷. Finalement, « ... *l'extrême-droite, sous ses diverses formes, s'impose dans l'agenda politique, médiatique, intellectuel et, ce faisant, dans "l'air du temps"* » (p.130)³⁸.

Dans le corps social et du côté des mobilisations, l'administration de la preuve d'un durcissement des liens sociaux a été fournie lors des importantes manifestations opposées au projet de loi déposé en novembre 2012 par la ministre de la justice Christiane Taubira et adopté le 17 mai 2013, visant à autoriser le mariage homosexuel, ou encore pendant le « jour de colère » organisé le 26 janvier 2014, réunissant des militants et des non-militants, énonçant des messages flous et contradictoires, souvent teintés de racisme et d'antisémitisme³⁹. Latente jusqu'ici, l'expression publique de ces tensions exacerbe les clivages. Leur visibilité a atteint son apogée après les attentats qui ont frappé le journal satyrique *Charlie Hebdo* et le supermarché juif « *Hypercasher* » à Paris en janvier 2015. Les débats autour de la laïcité cristallisent les tensions les plus vives et libèrent des paroles extrêmement diversifiées dans le champ professionnel de la politique, dans le champ médiatique (journalistes, experts, intellectuels, représentants des communautés religieuses) et dans la société civile (militants et profanes)⁴⁰. Ces processus étant inscrits dans une crise profonde du système financier néo-libéral depuis 2008, certains ont rapidement fait un saut historique, plaquant le contexte social, économique et culturel actuel sur celui des années 30, alertant en toile de fond sur les sombres issues auxquelles ces tendances peuvent conduire. Mais l'histoire a une charge explicative qu'il convient toutefois de réactualiser pour ne pas évacuer l'épaisseur et la singularité du présent⁴¹.

La critique sociale traverse la société civile et s'incarne également dans des formes de mobilisation institutionnelle et dans des actes de désobéissance pacifiques en contrepied des mobilisations conservatrices. Sans en faire une liste exhaustive, les

³⁷ Voir le numéro de la revue *Lignes* consacré à l'extrême-droite et ses évolutions récentes : « Nouvelles droites extrêmes », *Lignes*, octobre 2014, n°45.

³⁸ Mauger G. (2014) « Mythologies. Le "beauf" et le "bobo" », *lignes*, n°45, pp.130-140.

³⁹ Pour plus d'information sur les collectifs présents et les messages scandés voir :

« Manifestation hétéroclite à Paris pour le jour de colère », *Le Monde*, 26 janvier 2014, [en ligne] url : http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/01/26/manifestation-heteroclite-a-paris-pour-le-jour-de-colere_4354690_3224.html

⁴⁰ Charaudeau P. (dir.) (2015), *La laïcité dans l'arène médiatique. Cartographie d'une controverse sociale*, Paris, *INA Editions*.

⁴¹ Voir : Corcuff P. (2014) *Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard*, Paris, Textuel, 144p. ;

Guedj J. (2014) « Déraison de la comparaison ? Sur l'antisémitisme dans la France actuelle et le "retour des années 1930" », *Lignes*, n°45, pp.93-107.

sociétés occidentales connaissent des formes de mouvements sociaux qui relativisent la figure du citoyen mutique, engagé dans une course effrénée à la performance, contraint d'adopter une grille de lecture du monde au prisme de ses intérêts égoïstes et narcissiques, autant de pathologies d'un individualisme portées par le capitalisme moderne et renforcées par sa dimension néo-libérale dans nos sociétés occidentales⁴². Pour n'en citer que quelques-unes, les manifestations pro-mariage pour tous, mais aussi les mouvements des indignés, dans le prolongement des mobilisations « Occupy », ou les récentes « Zones à défendre » (ZAD) sont autant de manifestations collectives de préoccupations sociétales, d'actes de remise en cause de la légitimité des représentants et d'engagement dans une refonte du système en profondeur. Pierre Rosanvallon a montré l'ancrage historique de la critique des institutions et du fonctionnement de la démocratie. Pilier nécessaire à sa vitalité et à son fonctionnement, elle « ... *n'est pas le contraire de la démocratie, c'est plutôt la forme de démocratie qui contrarie l'autre, la démocratie des pouvoirs indirects disséminés dans le corps social, la démocratie de la défiance organisée face à la démocratie de la légitimité électorale* » (p. 16)⁴³.

Par ailleurs, selon une étude conduite par l'Ifop et France Bénévolat en 2013⁴⁴, 24,5 % des Français sont bénévoles dans des associations. Parmi ces derniers, 31 % s'engagent dans un bénévolat social et caritatif. L'enquête montre que ce type d'action, qui demeure très minoritaire, tend à concerner davantage les femmes que les hommes, bien que le nombre de ces derniers augmente, tout comme le nombre de jeunes et d'actifs. Une grande partie des bénévoles n'est toutefois pas inscrite dans les associations et s'investit dans des actions solidaires informelles et de proximité qui ne sont pas toujours comptabilisables. Leur engagement est davantage ponctuel que régulier. Le sociologue Jacques Ion voit dans la montée de l'individualisme moderne une ressource pour la diversification des modalités d'engagement. A rebours des sociologues et des philosophes sceptiques, il déclare en préambule : « ... *l'engagement pour la cause publique n'est pas mort, voire n'a jamais été tant*

⁴² Voir notamment : Sennett R. (1979) *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil ; Lasch (1979 [1978]) *La culture du narcissisme*, Paris, Flammarion. ; Ehrenberg A. (1998) *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob.

⁴³ Rosanvallon P. (2006) *La contre démocratie*, Paris, Editions du Seuil.

⁴⁴ Synthèse publiée en décembre 2014 : « L'engagement bénévole associatif en perspective ! », Enquête statistique conduite par l'IFOP et France Bénévolat (2010 et 2013). [en ligne] : <http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/fb102a7ec32fc569465ed0066a1c802a5e0bdb54.pdf>

partagé » (p. 5)⁴⁵. Toutefois, l'investissement collectif se transformerait et on assisterait davantage, selon le chercheur, à un « *engagement post-it* » (court, spontané, passager) et « *affranchi* », c'est-à-dire désaffilié, qui se distingue de l'« *engagement timbre* » (long et plus sacrificiel) et « *affilié* » à des collectifs idéologiques et politiques. Comme l'a montré le sociologue Lilian Mathieu, ce « *nouvel* » engagement, informel, qui se voudrait plus respectueux de l'« *autonomie* » des individus que celui attendu dans les structures militantes traditionnelles, n'est pas sans soulever une série de problèmes, notamment concernant les compétences spécifiques des individus qui s'engagent dans ce type d'action *en apparence* plus horizontales et informelles :

« De fait, l'informalité et l'« horizontalité » fréquemment promues comme garantes de plus grande « ouverture » et « accessibilité » aux militants se révèlent dans les faits hautement sélectives, car accessibles aux seuls individus disposant de suffisamment de compétence militante pour se sentir autorisés à intervenir dans les débats »⁴⁶.

La société civile et le tissu associatif demeurent donc actifs, et le désir de transformation et de changement des citoyens non engagés au sein d'organisations civiques ne faiblit pas. Selon le baromètre de la confiance politique du Cevipof⁴⁷, étude conduite chaque année depuis cinq ans, 92 % des interrogés souhaitent que le système capitaliste soit réformé en profondeur ou au moins sur quelques points. De même, à la question « En ce moment, seriez-vous prêt(e) à participer à une manifestation pour défendre vos idées ? », 61 % de l'échantillon répond par l'affirmative, soit 10 points de plus en 2014 qu'en 2009.

C'est donc dans ce contexte complexe que notre questionnement s'inscrit. Quel est le rapport ordinaire au politique des Français non engagés dans les formes visibles et organisées d'action collective ? Dans quelle mesure se sentent-ils concernés par la chose publique et, quand c'est le cas, quelles sont les médiations qui structurent leur implication et leurs préoccupations sociétales ? Qu'est-ce que leur appréhension du

⁴⁵ Ion J. (2012) *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin.

⁴⁶ Mathieu L. (2008) « Un "nouveau" militantisme ? À propos de quelques idées reçues », *Contretemps*, [en ligne] url : <http://www.contretemps.eu/socio-flashes/nouveau-militantisme-propos-quelques-idees-recues>

⁴⁷ Enquête statistique conduite par le CEVIPOF au cours du 25 novembre au 12 décembre 2013 auprès de 1803 personnes constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus et inscrite sur les listes électorales. En ligne : <http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/les-resultats-vague-5-janvier-2014/>

politique nous dit sur le lien qu'ils entretiennent avec la société ? Les espaces de participation en ligne, en apparence plus informels et accessibles, sont-ils dans les faits des lieux où davantage d'individus se sentent autorisés à intervenir que dans les espaces de parole politique et de discussion hors-ligne ?

1.2. Les débats autour de la forme politique du web

Avec le développement des dispositifs de participation sur Internet (blogs, dispositifs de délibération autour de politiques publiques, forums, espaces de commentaires sur les sites de médias et les réseaux sociaux numériques) et la massification du nombre d'utilisateurs du web, la question d'un « nouvel » espace de participation ouvert, décentralisé et inclusif s'est rapidement posée dans le champ académique. Aujourd'hui, la multiplication des recherches empiriques sur les dispositifs de participation du web a contribué au déclin des discours iréniques sur la dimension démocratique d'Internet.

Les premiers travaux consacrés au web et à sa forme politique, souvent teintés de déterminisme technique, ont été investis de croyances optimistes. Concernant le débat en ligne, ils recensent les attentes de démocratisation reposant sur les spécificités de la communication électronique : le principe d'ouverture à tous, le principe d'égalité de parole et de statut, la facilitation de l'interaction en raison du gommage des signes d'identification sociale et des signes corporels, la pratique fréquente de l'anonymat qui permet une libération de l'expression. Le réseau des réseaux, en facilitant la mise en circulation des contenus et en diversifiant les modalités d'accès aux informations et leurs commentaires, favoriserait alors l'engagement et l'élargissement des publics politiques et des palettes expressives. Il serait ainsi un vecteur de démocratisation de la parole publique⁴⁸.

⁴⁸ Parmi les nombreux auteurs, citons notamment : Castells M. (2002) *La galaxie Internet*, Paris, Fayard.

Cette première posture optimiste est fortement ancrée dans un « imaginaire » porté par les valeurs qui ont imprimé la conception d'Internet⁴⁹. Dominique Cardon procède à un retour heuristique sur les fondements du réseau des réseaux qui permet de saisir les idéaux et les « utopies » dont cette technologie été imprégnée à l'origine :

« ... Internet est surtout né de la rencontre entre la contre-culture américaine et l'esprit méritocratique du monde la recherche. Les informaticiens l'ont nourri de leurs pratiques de coopération, de co-conception et de réputation auprès des pairs. Ils ont établi un code déontologique qui valorise l'autonomie, la liberté de parole, la gratuité, le consensus, la tolérance. Ce faisant, les inventeurs de l'Internet ont matérialisé un ensemble de valeurs qui exercent un effet persistant sur la forme du réseau, sur son organisation (libertaire) et sur ses pratiques (solidaires) » (p.13-14)⁵⁰.

Deux tournants sont repérables dans l'évolution de l'organisation d'Internet et des pratiques en ligne. Le premier est celui de la massification de l'usage à partir des années 2000 qui a participé à une « *transformation sociologique du web* » ainsi qu'au développement d'un web marchand qui oblige à « ... *repenser le mythe du territoire indépendant, "déconnecté" du monde réel* » (p.30)⁵¹. Le second est celui du passage progressif du « Web 1.0 » au « Web 2.0 », dont la formule s'est imposée à partir du milieu des années 2000 pour désigner une mutation technique des sites renforçant l'interactivité entre les interfaces numériques et les individus en simplifiant les fonctionnalités permettant aux usagers d'intervenir sur les contenus. Ainsi, contribuer sur un dispositif ne requiert plus les compétences techniques qui étaient nécessaires pour intervenir sur les premiers dispositifs du web. Frank Rebillard parle alors de « *composante idéologique du Web 2.0* » : « ... *elle place en son centre la notion de participation. Celle-ci comprend à la fois l'idée d'une contribution renforcée des utilisateurs (empowerment) et l'idée de partage, par la multiplication des échanges*

⁴⁹: Voir notamment : Flichy P. (2001) *L'imaginaire d'Internet*, Paris, La découverte.; Turner F. (2006) *From counterculture to cyberculture. Steward Brand, the whole earth network, and the rise of digital utopianism*, Chicago, The University of Chicago Press ; Cardon D. (2010) *La démocratie Internet*, Paris, Seuil.

⁵⁰ Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

⁵¹ *ibid.*

entre internautes » (p.26)⁵². Cette idéologie peut nourrir un certain déterminisme qui confère à la technique un rôle performatif et qui tend alors à évacuer l'épaisseur sociale des pratiques de participation en ligne.

Les croyances et les attentes démocratiques qui entourent le développement du web ne sont pas nouvelles. Elles renvoient à celles qui ont habitées chaque réflexion accompagnant l'émergence d'une nouvelle technique dans le corps social. Fabien Granjon évoque ainsi la « *religion du progrès technique* » au sein de laquelle « ... *les technologies de l'information et de la communication [...] deviennent les nouveaux fétiches de la compétition économique, sociale et de l'idéologie de la communication* » (p.20)⁵³.

Ainsi, à l'opposé du pôle optimiste, un courant « réaliste » s'est construit dans une perspective critique envers les espaces de discussion en ligne. Pour certains, les « nouveaux » dispositifs d'information et de communication numériques seraient le lieu du renforcement de la fragmentation civique. Selon Pippa Norris, les publics actifs dans les discussions sur les sites des partis politiques sont ceux qui disposent au préalable d'un capital militant⁵⁴ et pour Christophe Gibout, « ... *loin d'un renforcement global des pratiques citoyennes, nous assisterions plutôt à une mainmise croissante sur le débat par les classes sociales intellectuellement ou économiquement favorisées* » (p. 567)⁵⁵.

La thèse de l'homophilie est également une forte critique adressée aux potentialités démocratiques d'Internet. Sunstein⁵⁶ défend ainsi que l'usage du web conduit à une « balkanisation » de l'espace public en renforçant la polarisation des opinions, les individus se rendant alors volontairement sur les sites et les espaces de participation en conformité avec leurs points de vue et leurs visions du monde. Fabienne Greffet et Stéphanie Wojcik soulignent toutefois le peu de données empiriques permettant

52 Rebillard F. (2011b) « Du web 2.0 au web2 : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux socionumériques », *Hermès*, n°59, pp.25-30.

53 Granjon (2009) « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Les cahiers du numérique*, vol.5, n°1, pp.19-44.

54 Norris P. (2003) « Preaching to the converted ? Pluralism, participation and party websites », *Party politics*, n°9, pp.21-45.

55 Gibout C. (2000), « Internet : de la citoyenneté retrouvée à la citoyenneté confisquée », in C. FIEVET (dir.), *Invention et réinvention de la citoyenneté*, Actes du colloque international de Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour, 9-11 décembre 1998, Pau, Éditions Joëlle Sampy.

56 Sunstein C.R. (2001) *Republic.com*, Princeton, Princeton University Press.

d'attester l'évitement volontaire par les individus des espaces qui ne concordent pas avec leur sensibilité politique :

« ... malgré quelques preuves que les individus cherchent des messages conformes à leurs vues, la recherche s'est généralement montrée incapable de démontrer de manière constante que les individus évitent les messages contradictoires. Ce faisant, la thèse de l'homophilie, dominante au début des années 2000 et notamment défendue par Sunstein (2001), consistant à considérer qu'en ligne, les individus auraient tendance à fréquenter des espaces où ils peuvent discuter avec des personnes partageant des sensibilités idéologiques similaires, peut se trouver remise en cause » (p.22) ⁵⁷.

Il serait trop long de recenser les appels à la mise à l'épreuve empirique de nombreux préjugés émanant de problématiques centrées sur les effets de la technologie sur l'engagement et la citoyenneté. Clément Mabi et Anaïs Théviot introduisent un récent dossier consacré à l'engagement sur Internet, dans la revue *Politiques de communication*, par un appel à la précision dans la qualification des dispositifs étudiés et à la distance critique pour appréhender les objets et les espaces numériques, tout en notant la difficulté d'une telle démarche :

« Le développement des outils numériques et plus particulièrement d'Internet s'accompagne de nombreuses promesses en termes de renouvellement des pratiques de communication dans le domaine politique. Les dispositifs et les appellations se multiplient à une vitesse telle qu'un travail de définition, de mise à distance critique et de déconstruction des discours qui les accompagnent est devenu une tâche ardue » (p.5) ⁵⁸.

57 Greffet F. Wojcik S. (2014) « La citoyenneté numérique. Perspectives de recherche », *Réseaux*, n°184-185, pp.125-159.

58 Mabi C. Théviot A. (2014) « Présentation du dossier : S'engager sur Internet. Mobilisations et pratiques politiques », *Politiques de communication*, n°3, pp.5-24.

II. La participation dans les espaces numériques médiatiques

De récents travaux incitent à de nouvelles réflexions portant sur les formes de la politisation ordinaire en ligne, à observer les prises de parole et les pratiques conversationnelles au sein d'espaces non dédiés au politique. Cette hypothèse générale s'appuie en grande partie sur des recherches portant sur les contextes sociaux propices à la politisation des discussions ordinaires hors-ligne. Nina Eliasoph a mis en exergue les phénomènes d'« évaporation du politique » lors des situations de prises de parole en public. Sa riche ethnographie conduite aux Etats-Unis auprès de trois associations (bénévoles, groupes de loisirs, activistes) démontre que, dans les contextes de prises de parole explicitement publics, c'est-à-dire face à un public élargi ou devant les médias, les discours et les discussions animées par l'« esprit public » ont plutôt tendance à être évités. En revanche, les discussions « dans les coulisses », en privé, se prêtent davantage à la montée en généralité, à l'expression des opinions et à l'élargissement des préoccupations :

« Par un étrange processus d'évaporation du politique, j'ai observé dans tous les groupes le même basculement du discours : invariablement, ce qui était proféré à voix haute était moins nuancé, moins marqué par l'esprit public, moins soucieux de l'intérêt général et plus clairement égoïste que ce qui était chuchoté » (p.14)⁵⁹.

En reprenant le binôme scène (frontstage) / coulisse (backstage) mobilisé par Goffman pour mettre en évidence l'importance de la prise en compte des contextes dans les interactions, Eliasoph ajoute :

« L'attention portée aux brutales modifications qui interviennent quand on passe du discours sur la scène au discours en coulisses n'a pas simplement mis en lumière un manque de civisme chez les citoyens ; elle a également révélé que celui-ci ne s'observe que dans certains contextes » (p.15)⁶⁰.

Les résultats de cette observation inversent ceux du sociologue américain. Goffman a en effet démontré que les interactions qui se tiennent en coulisses se fondent sur la

⁵⁹ Eliasoph N. (2010 [2001]) *L'évitement du politique. Comment les américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica.

⁶⁰ Ibid.

détente, une parenthèse où les comportements ne sont plus affectés par l'impression de soi à donner aux autres. Ils ne se prêtent ainsi pas à la conversation politique : « *Le comportement des coulisses présente ce que les psychologues pourraient appeler un caractère de "régression" »* (p.125)⁶¹. L'enquête d'Eliasoph montre à l'inverse que la conversation informelle en privé, entre proches, constitue un contexte d'échange plus propice à l'expression de préoccupations d'ordre politique et à la confrontation d'opinions. À l'opposé, les situations publiques, où des propos relevant de l'intérêt général sont attendus et sont adressés à un cercle de locuteurs élargis, ne sont pas saisies de la même façon par les individus qui renoncent à prendre le risque du conflit et de l'humiliation.

La thèse d'Eliasoph propose des résultats stimulants pour qui s'intéresse à l'élargissement des profils des individus impliqués dans le débat public. Elle invite à aller chercher le politique dans les conversations qui se tiennent en dehors des lieux et moments réservés à la mise en discussion collective des problématiques sociétales et à la politisation des opinions. Cette piste a fait l'objet de plusieurs réflexions et travaux sur les espaces pertinents pour l'observation de la participation politique en ligne des profanes. Elle a constitué également un pilier majeur de la construction de notre objet de recherche.

1.1. Les discussions politiques en ligne ailleurs et autrement

Sean A. Munson et Paul Resnik invitent les recherches à éprouver sur Internet, notamment dans la blogosphère, la thèse de l'« évitement du politique » d'Eliasoph. Ils considèrent alors que l'observation des espaces explicitement politiques est insuffisante pour questionner les éventuelles mutations de la discussion civique en ligne :

« ...this focus mostly neglects that a good deal of political opinion formation occurs outside of explicitly political venues. [...] we argue that

⁶¹ Goffman E. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi I*, Paris, Les éditions de Minuit.

research of online political discussion should be broadened to include non-political spaces. » (p.233)⁶².

Les travaux de Scott Wright, chercheur américain spécialiste de la relation qui se noue entre les nouvelles technologies et la citoyenneté, renforcent cette piste. Ce chercheur distingue quatre phases de recherche autour du débat politique en ligne à partir desquelles il démontre que le regard académique a essentiellement porté sur des espaces politiques et des modalités d'échange normatives qui ne permettent pas totalement de mettre à l'épreuve les promesses démocratiques du web. Explicitement politiques, y compris lorsqu'il s'agit d'observer le web social, les dispositifs étudiés jusqu'ici ne permettent pas, selon le chercheur, de saisir l'éventail des formes de politisation des expressions et des discussions profanes en ligne.

« First, there was a period dominated by hype – sometimes referred to as the revolutionnary phase : it was thought that new technology would (often deterministically) revolutionise political communication and reinvigorate the public sphere. [...] In the second phase, there were related theoretical and empirical responses. [...] This was accompanied by a raft of empirical studies of online deliberation that almost universally focused on the explicitly political areas of Usenet discussion forums, finding that they largely failed to meet the hype and often were not deliberative and did not constitute a Habermasian public sphere. In response to the largely negative findings, the third phase was marked by a shift to analysing government-sponsored e-democracy experiments that were designed to encourage political/policy deliberation [...] Most of this work was grounded in elite models of deliberation. The current phase has followed what some see as the maturation of Internet-technologies through the development of social, web 2.0 media. These studies have, again, largely looked at the formally political spaces of such websites : the comment threads of the Facebook pages of US Presidential candidates ;

⁶² Munson S.A, Resnick P. (2011) « The Prevalence of Political Discourse in Non-Political Blogs », *Proceedings of the Fifth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media*, pp.233-240. , [En ligne] URL : <http://misc.si.umich.edu/publications/58>

party candidate blogs ; and the reasons why people visit candidate web pages » (p.6)⁶³.

Dans la lignée de travaux portant sur la conversation politique, comme Nina Eliasoph, Scott Wright défend l'importance de la discussion informelle dans la formation de l'opinion et la vitalité de la critique au sein des démocraties contemporaines : « *This critique of literature suggests that renewed focus must be placed on the informal, everyday political talk that occurs online. Such talk is crucial to civic life and democratic health more generally* » (p.7)⁶⁴. Cette préoccupation pour la conversation informelle est partagée par Todd Graham qui défend son rôle essentiel dans la construction d'une conscience civique. Il appelle ainsi à sa prise en compte dans les recherches sur l'espace public numérique :

« Why should scholars bother studying everyday political talk online? The focus on such talk is based on the belief that at the heart of civic culture should be a talkative public and that the Internet affords citizens the communicative space necessary to rehearse and debate the pressing political and societal issues of the day. It is through ongoing participation in informal political talk whereby citizens become aware of other opinions, discover the important issues of the day, test new ideas, and develop and clarify their preferences. It is such talk, which takes place over time and across different spaces that prepare citizens, the public sphere and the political system at large for political action » (Graham, 2015)⁶⁵.

Un petit nombre de travaux sur la participation et le débat en ligne se sont aujourd'hui intéressés aux espaces non conçus pour l'expression politique, notamment aux forums de discussion ou à la plateforme de vidéos YouTube⁶⁶. Ces

63 Wright S. (2012), « From "third place" to "third space" : everyday political talk in non-political online spaces », *Javnost – The public*, vol.19, n°3, pp.5-20.

64 *Ibid.*

65 Graham T. (2015) « Everyday political talk in the Internet-based public sphere », To be published in: Stephen Coleman and Deen Freelon (Eds). *Handbook of Digital Politics*. Cheltenham, UK: Edward Elgar [en ligne] url : <http://www.rug.nl/staff/t.s.graham/graham2015.pdf>

66 Graham T. (2008) « Needles in a Haystack : A new approach for identifying and assessing political talk in non political discussion forums », *Javnost – the Public*, vol.15, N°2, pp.17-36

Van Zoonen L., Vis S., Mihelj S. (2010) « Performing citizenship on youtube : activism, satire and online debate around the Anti-Islam video Fitna », *Critical discourses studies*, vol.7, n°4, pp. 249-262.

recherches ont tout d'abord validé la présence significative de prises de parole et d'échanges autour d'enjeux sociopolitiques contemporains sur ces dispositifs. De plus, elles tendent à observer un degré de développement des arguments relativement important et des échanges respectueux, ce qui vient nuancer l'hypothèse d'une dégradation de la qualité du débat public liée à l'allègement des contraintes conversationnelles en ligne. Enfin, concernant la polarisation des opinions, la recherche de Magdalena E. Wojcieszak & Diana C. Mutz démontre qu'elle serait plus faible sur les dispositifs non politiques que dans les espaces explicitement politiques⁶⁷.

La question qui structure notre problématique se dessine alors et se construit sur un paradoxe : dans quelle mesure les espaces en ligne non dédiés au politique favorisent l'émergence de nouvelles formes de prises de parole et de discussion politique et accompagneraient donc l'élargissement des publics participatifs ? Si c'est le cas, quelles sont les caractéristiques de ces dispositifs qui encouragent la prise de parole des profanes ?

1.2. Le commentaire d'actualités sur les espaces numériques médiatiques

La quête du politique, dans son acception extensive, dans des espaces qui ne lui sont pas dédiés est un beau projet dont l'application est toutefois difficile à réaliser. Fabienne Greffet et Stéphanie Wojcik préviennent notamment du risque d'une définition trop élargie du politique qu'encourageraient ces observations dans des espaces non encadrés et qui tendrait à rendre aveugles aux inégalités qui persistent dans ces lieux informels :

« Alors même que les potentialités numériques ont pu susciter l'espérance d'un élargissement des acteurs et des publics de la politique, la reproduction, maintes fois confirmée dans le monde numérique, des

Babeau F.(2014) « La participation politique des citoyens "ordinaires" sur l'Internet. La plateforme Youtube comme lieu d'observation », *Politiques de communication*, vol.2, n°3, pp.125-150.

⁶⁷ Wojcieszak M., Mutz D. (2009), « Online groups and political discourses : do online discussion spaces facilitate exposure to political disagreement ? », *Journal of communication*, n°59, vol.1, pp.40-56.

inégalités structurant habituellement la vie politique a pu constituer un facteur de désintérêt à l'égard de l'étude des espaces institutionnels au profit de l'étude des lieux de sociabilité en ligne en apparence plus égalitaires, moins contraints, moins suspects de favoriser les inégalités puisque déliés a priori de tout enjeu de pouvoir [...] Ceci a dès lors précisément conduit à traquer du politique dans les espaces a priori non politiques... au risque d'un élargissement démesuré de la notion même de politique » (p.147)⁶⁸.

Ces auteures ajoutent à propos des recherches portant sur la conversation politique dans des espaces non dédiés aux pratiques civiques :

« Pourtant, dans certains de ces travaux, non seulement la frontière semble bien tenue entre sociabilité et citoyenneté, mais les tentatives d'identifier, parmi la masse des conversations se déroulant dans des espaces consacrés non pas à la politique, mais à une plus grande diversité de sujets, peuvent conduire à étendre exagérément les contours de la citoyenneté ainsi supposée s'exprimer » (p.151)⁶⁹.

Dans les premiers montages de notre projet de recherche, nous souhaitions adopter une acception très extensive du politique, afin de le saisir dans les discussions quotidiennes, surgissant dans des échanges non dédiés à ces questionnements, sur des espaces en ligne variés. Comme nous l'avons évoqué, cela s'est révélé quasi-impossible et nous sommes revenue à l'application du filtre de l'actualité politique pour circonscrire le champ d'observation des pratiques expressives et conversationnelles des profanes en ligne. Dans la perspective de Jennifer Stromer-Galley⁷⁰ et suivant notre acception du politique, un échange conversationnel en ligne relèvera du politique dès lors que les actualités mises en discussion aborderont les thèmes suivants : *« les évènements en cours, les questions de société, les politiques publiques, les campagnes politiques et le gouvernement »⁷¹.*

⁶⁸ Greffet F. Wojcik S. (2014) « La citoyenneté numérique. Perspectives de recherche », *Réseaux*, n°184-185, pp.125-159.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Stromer-Galley J. (2002) « New voices in the public sphere : a comparative analysis of inter-personal and online political talk », *Javnost - The public*, vol.9, n°2, pp.23-42.

⁷¹ Nous traduisons. Texte original : « current events, social issues, public policy, political campaigns, and government »

Cette démarche qui consiste à entrer dans les discours profanes via les médias a déjà été expérimentée dans des travaux antérieurs. Dominique Boullier s'est par exemple emparé du cas de la « conversation télé » en partant de la question suivante : « *Comment les acteurs « supposés téléspectateurs individuels » se donnent-ils les moyens de faire de leurs « activités télé » un support de construction politique de leur opinion, sur la télé, sur le monde, sur eux-mêmes ?* » (p.64)⁷². Une méthodologie originale a été adoptée et a consisté en un point hebdomadaire avec plusieurs individus sur leurs différentes conversations au sujet des programmes visionnés dans des cadres sociaux variés. Boullier note alors que l'analyse des conversations télévision est :

« ... le seul moyen d'accéder à la fabrique de l'opinion publique sans croire qu'elle est hors des humains ou, qu'à l'inverse, elle est dans leurs têtes. C'est dans la circulation, dans la propagation et dans son émergence aussi bien hors des propositions télé que dans des contextes locaux de discussion que se construit cette opinion » (p.83)⁷³.

D'autres travaux se sont attachés à saisir les « grammaires » des expériences profanes de réception des contenus médiatiques, notamment au travers des courriers adressés par les auditeurs d'une émission de radio aux animateurs⁷⁴, ou par les téléspectateurs aux chaînes de télévision⁷⁵. L'important travail d'Aurélie Aubert sur les lettres reçues par le médiateur de *France 2* démontre que la question de l'ouverture de l'expression publique via les médias ne se cantonne pas aux dispositifs de participation d'Internet. Dans ce courrier, Aurélie Aubert observe une expression critique citoyenne, envers les médias notamment, ainsi qu'une parole mue par une quête identitaire des téléspectateurs⁷⁶.

Si la problématique qui est la nôtre n'est donc pas nouvelle, force est de constater qu'Internet a facilité et élargi le champ de la participation des profanes autour des contenus médiatiques. Concernant les débats en ligne, la diversité des espaces observés et la richesse méthodologique des enquêtes a permis de faire émerger des

⁷² Boullier D. (2004) « La fabrication de l'opinion publique dans les conversations télé », *Réseaux*, n°126, pp.57-87.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Cardon D. (1995) « "Chère Ménie..." Emotions et engagement de l'auditeur de Ménie Grégoire », *Réseaux*, n°70, pp.41-78.

⁷⁵ Mehl D. (2004) « Un téléspectateur civique », *Réseaux*, n°126, pp.143-173.

⁷⁶ Aubert A. (2009) *La société civile et ses médias*, Paris, Le bord de l'eau.

résultats précis sur l'organisation des prises de parole dans des dispositifs politiques et médiatiques en ligne comme les forums, les pureplayers et les déclinaisons numériques des médias « classiques ». Une partie de ces travaux a mis en exergue la monopolisation de la parole par des petits groupes de locuteurs ce qui tend à nuancer l'hypothèse de l'élargissement des publics participatifs. Dans cette lignée, Dominique Cardon note que si l'inclusion passe par la participation, elle-même fondée sur le principe d'égalité entre participants aux origines du web, l'inaction conduit alors à l'« *exclusion des immobiles* » :

« Cette présupposition d'égalité valorise cependant, de façon excessivement libérale, la responsabilité individuelle des actifs. Comme dans toute forme en réseau, la promotion des agissants est extraordinairement excluante. Les mobiles disqualifient les immobiles. Les agiles contournent les enracinés. Les faiseurs accaparent l'espace des artisans consciencieux et modestes [...] Qui dirait en effet que chaque invitation à la participation active contient en elle-même la disqualification des silencieux et des passifs ? »⁷⁷.

Par ailleurs, le déficit de qualité des énoncés dans les forums politiques et médiatiques est souvent repéré. En effet, l'ouverture de la parole à tous les internautes, la modération effectuée *a posteriori* des commentaires, la dimension instantanée et interactionnelle des dispositifs ont contribué à alléger les contraintes énonciatives pesant sur la publication, ce qui conduit à un abaissement des exigences argumentatives et rationnelles de la délibération classique. La distanciation nécessaire à l'échange apaisé laisse alors souvent la place à des contenus chargés d'émotions et tranchés qui peuvent conduire aux conflits ouverts et stériles entre internautes, pouvant aller jusqu'aux insultes et attaques *ad hominem*. C'est ce qu'ont repéré notamment Michel Marcoccia sur le forum du quotidien *Libération* ou Maud Vincent sur celui de l'émission « On ne peut pas plaire à tout le monde » diffusée au moment de son enquête sur la chaîne de télévision *France 3*⁷⁸. Toutefois, ces énoncés côtoient des prises de parole étayées et argumentées. C'est ce que relève, Marianne Doury et

⁷⁷ Cardon (2009) Vertus démocratiques du web, *La vie des idées*, [en ligne] url : <http://www.laviedesidees.fr/Vertus-democratiques-de-l-Internet.html>

⁷⁸ Marcoccia M. (2003) « Parler politique dans un forum de discussion », *Langage et société*, n°104, pp 9-55. ; Vincent M. (2007) « La dégradation du débat public : le forum de l'émission "On ne peut pas plaire à tout le monde" », *Hermès*, n°47, p 99-106.

Michel Marcoccia qui soulignent l'hétérogénéité des registres de prises de parole et des ressources argumentatives mobilisés sur les forums ⁷⁹.

Le travail que nous avons réalisé avec Josiane Jouët dans le cadre de Médiapolis constitue une des premières recherches sur l'analyse des prises de parole profane autour des actualités sur les espaces de commentaire des sites Internet des médias de masse, des pureplayers et dans leurs déclinaisons sur les réseaux sociaux numériques⁸⁰. Notre recherche s'est attachée à l'observation des formes de « participation-réaction » sur les sites médiatiques, pour reprendre la terminologie d'Arnaud Noblet et de Nathalie Pignard-Cheynel⁸¹. En 2010, la participation sur quatre sites a été observée, choisis en raison de leur appartenance respective à un type de média généraliste et de l'intensité de leur participation : le forum de *France 2* pour la télévision, *Le Monde* pour la presse écrite, *Le Post* pour les sites natifs du web, et le site *Labas.org* pour la radio. Par ailleurs, les commentaires sur huit pages Facebook de médias autour de l'actualité internationale ont également été étudiés en 2011. L'hétérogénéité des terrains d'observation visaient à saisir la pluralité des modes d'engagement profanes dans ces dispositifs.

Quoique minoritaire dans l'ensemble des usages d'Internet, nous avons constaté une intense participation dont les caractéristiques témoignaient de la présence de publics performatifs engagés, de manière éphémère, dans une action discursive, pour opiner et débattre autour des actualités politiques. Autonomisées, les paroles se situaient en grande partie hors du cadrage journalistique.

Selon les sites de médias et la nature des espaces observés (commentaires sous les articles, forums, site participatif), envisagés comme des dispositifs sociotechniques⁸², de grandes différences se repéraient dans l'architecture des interfaces qui articulaient étroitement l'offre éditoriale et les dimensions techniques et sociales de l'usage.

⁷⁹ Doury M., Marcoccia M. (2007) « Forum internet et courrier des lecteurs : l'expression publique des opinions », *Hermès*, n° 47, pp. 41-50.

⁸⁰ Jouët J., Le Caroff C. (2013a) « L'actualité politique et la participation en ligne », in Jouët J. Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.117-157.

⁸¹ Ces auteurs ont mis au jour l'intégration de l'« impératif participatif » porté par le web 2.0 dans les pratiques journalistiques : Noblet A., Pignard-Cheynel N. (2010) « L'encadrement des contributions « amateurs » au sein des sites d'information. Entre impératif participatif et exigences journalistiques » in Millerand F., Proulx S., Rueff J. (dir.) *Web social. Mutation de la communication*, Québec, Presses universitaires de Québec, pp.265-282.

⁸² Jouët J., Le Caroff C. (2013b) « L'observation ethnographique en ligne » in Barats C. (dir.) *Manuel d'analyse du web*, Armand Colin, pp.147-165.

Selon les dispositifs, la nature des échanges et l'organisation des interactions variaient. L'orientation éditoriale et les modes de gestion du site conduisaient à une pré-qualification du public et au formatage des modalités de contribution, ce qui a permis d'éclairer le rôle du dispositif sociotechnique dans les formes de participation. Si le dispositif de Facebook est, comme nous le verrons, plus standardisé que celui des sites de médias, des différences notables se repéraient selon les pages Facebook de médias tant du côté de leur gestion par les différents supports que de celui de la composition sociale des publics.

Toutefois, sur tous ces espaces, nous avons observé une multitude de commentaires endossant une diversité de modes d'énonciation, en majorité informels (l'humour, l'opinion brute, l'opinion argumentée sous forme d'expertise ou de témoignage, la vive réaction indignée) comme une variété de modes d'interaction (polémique, modération, débat), même si certains d'entre eux étaient plus ou moins représentés selon les plateformes. L'informalité des discours et des échanges n'évacuait pas une critique profane du monde social et politique. Les espaces participatifs en ligne autour de l'actualité sont donc apparus comme un moyen de saisir une partie des opinions subjectives sur les dysfonctionnements de la démocratie et le jeu des puissants qui affectent la justice sociale et l'état du monde.

À l'aune de ces résultats, nous avons décidé, pour notre thèse, d'associer l'observation d'un espace en ligne non dédié à la prise de décision ou à la délibération politique, à celle des discussions autour des actualités politiques au sens large pour répondre à notre problématique qui vise à interroger l'élargissement du débat public et les ressorts de la participation des profanes en ligne.

Sur Facebook, de nombreuses questions restaient en suspens. Nous disposions de peu d'informations sur les mobiles individuels et collectifs de la participation sur Facebook. Nous avons également très peu d'éléments sur les activités de posts et de partage dans les réseaux personnels. Or, en simple usager du dispositif, nous assistions à un accroissement régulier de cette pratique dans notre propre réseau sur Facebook.

III. Facebook, un terrain pertinent pour notre questionnement

Les sites de réseaux sociaux constituent des terrains particulièrement fertiles pour questionner l'élargissement de l'expression politique profane autour de l'actualité et ses ressorts dans des espaces non dédiés au politique. Le plus célèbre site du web social, Facebook, est également le plus riche en termes de fonctionnalités dédiées aux pratiques d'exposition de soi, de sociabilité et de loisirs. Par ailleurs, il s'est progressivement appareillé d'une dimension publique qui se repère dans les pratiques de partage, d'expression et de mobilisation autour de thématiques d'ordre plus « général » entre les individus et dans la présence d'acteurs économiques, politiques et médiatiques sur la plateforme.

1.1. Une plateforme conçue pour l'usage privé

Fondé en 2004 par Mark Zuckerberg, alors étudiant à Harvard, Facebook est conçu pour faciliter la mise en relation des étudiants du campus. Dans une logique d'entre-soi, le dispositif a été imaginé à des fins de sociabilité et de convivialité et il est, à l'origine, fortement territorialisé et socialement homogène puisque réservé aux étudiants de cette université américaine. En s'inscrivant, l'étudiant dispose d'un profil individuel. Il peut, dès l'origine, publier des photos et des « statuts », fonctionnalité conçue pour raconter ses humeurs et ses activités quotidiennes à son réseau d'« amis ». Une messagerie privée est également mise en place dès la conception de Facebook. Le succès de la plateforme a été fulgurant et son créateur a progressivement ouvert le réseau social aux autres universités, pour finalement, en 2006, le rendre accessible à toute personne de plus de 13 ans, dans les pays où la plateforme est disponible. Depuis, le dispositif et ses fonctionnalités ne cessent de s'enrichir et d'évoluer.

Facebook entre formellement dans la définition des sites de réseaux sociaux (SNS) proposée par Nicole Ellison et Danah Boyd. sont des :

« ...web-based services that allow individuals to (1) construct a public or semi-public profile within a bounded system, (2) articulate a list of other

users with whom they share a connection, and (3) view and traverse their list of connections and those made by others within the system ». (p.211)⁸³.

Cette définition permet de dégager trois dimensions qui fédèrent l'ensemble des dispositifs de réseaux sociaux. La construction de profil personnel public ou semi-public, dans un premier temps, propose aux individus de déposer des données qui constitueront leur « identité » sur la plateforme. Sur Facebook, le profil peut-être public, semi-public ou privé et le degré de visibilité dépend des choix d'agencement des critères de confidentialité disponibles sur le réseau, opérés par les individus. Les réseaux sociaux fonctionnent ensuite sur le principe de création d'une liste de contacts qui accèdera au profil et avec qui il est possible d'interagir via différentes fonctionnalités (« Like », tags, commentaires, et messages privés sur Facebook ; « Favoris », Tweets adressés, Retweets et messages privés sur Twitter ; Like, commentaires et messages privés sur Instagram par exemple). En constituant une liste d'« amis » qui accèdera au profil et avec laquelle il est possible d'interagir, le dispositif devient relationnel. La liste peut être composée de liens plus ou moins proches selon les individus et les différents usages de chaque dispositif. Le troisième service permet l'accès aux profils personnels de ses contacts et à leurs réseaux interpersonnels ce qui renforce l'ancrage des réseaux socionumériques dans une incitation à la multiplication des interactions et à l'élargissement des liens de sociabilité. La personnalisation via la publication et la socialisation sont donc des processus au cœur des dispositifs du web social. Chaque réseau social numérique les décline différemment dans sa conception et se distingue des autres en fonction des fonctionnalités qu'il propose.

La manière dont Facebook a développé ces trois dimensions l'ancre dans une dimension privée, ce qui le distingue, par exemple, de Twitter qui constitue davantage une plateforme de réseau social publique. Le site de micro-blogging Twitter propose relativement peu d'outils de personnalisation des pages personnelles (photo et texte de présentation), qui sont publiques par défaut (accessibles à tous les membres mais aussi aux personnes qui ne sont pas inscrites sur Twitter). Le format de publication est strict et se limite aujourd'hui à des posts (« tweets »), ne dépassant

⁸³ Boyd d., Ellison N. (2007) « social network sites : definition, history and scholarship », *Journal of computer-mediated communication*, vol.13, n°1, pp.210-230.

pas 140 caractères. Le dispositif incite, dans sa conception, au partage d'information instantané et rapide via la publication d'énoncés brefs ou via le partage de liens URL. Il est également possible de « favoriser » le tweet d'un individu ce qui marque une adhésion. Ici, l'objectif premier est de faciliter au maximum la circulation des contenus publiés par les membres dans une logique d'instantanéité. Il s'agit d'un espace visant la diffusion large de l'information. En ce sens, cette plateforme de réseau social est conçue pour l'usage public et elle est dès son origine essentiellement investie par des veilleurs d'information et des journalistes⁸⁴.

À l'inverse, la conception de Facebook ancre l'usage de la plateforme dans le privé et le quotidien des individus. La présentation de soi et la communication entre proches sont au cœur de sa conception. Nous reviendrons plus amplement sur les fonctionnalités du dispositif dans notre seconde partie mais nous pouvons dès lors donner un exemple qui atteste une différence fondamentale entre Facebook et Twitter. La constitution de liste de contacts sur Facebook repose sur l'accord et la réciprocité. Ces contacts sont appelés « amis ». Une demande d'ajout à la liste d'« amis » n'est pas automatique mais doit être validée par l'individu qui la reçoit. Si la demande est acceptée, les deux individus deviennent des membres de leurs listes respectives. Sur Twitter, les contacts sont appelés des « abonnés ». Un individu peut s'abonner au profil d'un autre sans que celui-ci ne s'abonne en retour à ses publications. Facebook est davantage fondé sur une logique d'interconnaissance et de proximité alors que Twitter favorise celle de la notoriété.

Ainsi, dans la mesure où, selon nous, l'élargissement potentiel des publics politiques en ligne se repère dans les espaces non conçus initialement pour l'expression publique, Facebook apparaît comme un terrain d'observation plus pertinent pour notre recherche que la plateforme de micro-blogging Twitter.

En 2009, Thelwall⁸⁵ propose une typologie des sites de réseaux sociaux en partant de celle proposée par Boyd et Ellison. Il identifie trois types de plateformes. Les premières sont des réseaux sociaux de *socialisation*, conçues pour les loisirs et la

84 Stenger T., Coutant A. (2011), « Introduction », *Hermès*, n°59, pp.9-17.

85 Thelwall, M. (2009). « Social Network Sites: Users and Uses ». In M. Zelkowitz (dir.) *Advances In Computers*, Amsterdam: Elsevier. [en ligne] url : http://www.academia.edu/2637468/Social_network_sites_Users_and_uses

sociabilité quotidienne (dimension récréative de la communication sociale). Facebook intervient dans cette première catégorie et est fondé sur la logique privée et l'interconnaissance. Les plateformes de *réseautage* renvoient à la recherche de nouveaux contacts. C'est le cas des réseaux sociaux professionnels comme LinkedIn ou Viadeo. Enfin, les réseaux sociaux de *navigaton*, comme Digg, reposent sur la création de listes de contacts dans un but de recommandation de contenus. Leur finalité est d'aider les individus à obtenir des ressources et des informations par l'entremise de leur réseau.

Comme nous l'avons déjà noté, le nombre d'inscrits sur Facebook est aujourd'hui massif. Au niveau des activités, les dernières statistiques d'usage de la plateforme en France datent de 2012 et démontrent qu'en moyenne, chaque utilisateur a 177 amis. Chaque mois, selon Nielsen, les membres français partagent 1,3 milliard de « J'aime », 806 millions de commentaires, 734 millions de messages, et téléchargent 187 millions de photos et 1 million de vidéos⁸⁶. Aujourd'hui, au regard du nombre d'inscrits et des statistiques d'activité qui ne cessent de croître, la présence en ligne et la publication sur Facebook se sont banalisées.

Dominique Cardon a étudié les conséquences de la massification et de la banalisation sur les modalités d'usage du web social. Le tournant fondamental réside, selon le chercheur, dans la démocratisation « *de l'autoconstruction narrative en l'inscrivant dans les pratiques ordinaires* » (p.59)⁸⁷. Les caractéristiques techniques des sites, la diversité des profils sociaux présents sur les réseaux sociaux grand public et leur ancrage dans la proximité relationnelle ont encouragé des modalités d'expression moins formelles. Sur Facebook, la constitution de réseaux de proches favorise la parole et l'interaction spontanées en prolongeant les modalités de la discussion quotidienne. Contrairement aux autres espaces d'expression de soi comme les blogs, dont les posts sont souvent longs, argumentés, étayés, développés, y compris lorsqu'ils abordent l'intimité des rédacteurs⁸⁸, les réseaux sociaux participent à l'allègement des contraintes qui pèsent sur l'auto-narration en autorisant des prises de

⁸⁶ *Blog du modérateur*, « 26 millions d'utilisateurs actifs sur Facebook en France », 16 juillet 2012, [En ligne] URL : <http://www.blogdumoderateur.com/26-millions-utilisateurs-actifs-sur-facebook-en-france/>

⁸⁷ Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

⁸⁸ Cardon D. Delaunay-Teterel H. (2006) « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°138, pp.15-71.

parole et des modalités d'expression diverses, plus souples, moins exigeantes en termes de compétences rédactionnelles. De même les échanges endossent des formes plus informelles, dès lors que la sociabilité s'inscrit dans le prolongement des pratiques conversationnelles ordinaires : « *La publication sur le web a perdu sa proximité avec l'écrit, socialement sélective, pour s'oraliser et devenir conversation* » (p.59)⁸⁹. La banalisation des usages des réseaux socionumériques massifie alors les pratiques de publication des individus autour de leur sphère intime, de leurs goûts et de leurs centres d'intérêt, qui constituent des prises pour l'interaction et l'échange informel.

1.2. La dimension politique du réseau social

Entre 2010 et 2011, au cours des Printemps Arabes, la question du rôle politique des réseaux sociaux comme Facebook a investi le débat public, via de nombreux articles, reportages, documentaires, faisant de ces espaces les « libérateurs » de la parole et de la contestation dans les régimes autoritaires. La massification de l'usage de Facebook à l'échelle internationale et le développement continu des outils de partage et de mise en discussion des contenus qu'il accueille lui a conféré un pouvoir de contournement des censures via la circulation des informations au sein d'une multitude de réseaux interpersonnels disséminés, échappant alors aux mains des autorités. Les termes de « révolution 2.0 », de « révolution Facebook » attribuaient à Facebook le premier rôle dans les conditions de faisabilité de ces mobilisations. Coordinateur de l'action, le réseau social américain était pour certains un déclencheur de l'implication collective et, sans lui, les mouvements n'auraient pas été si massifs, voire n'auraient pas eu lieu. Facebook, envisagé comme un vecteur de contournement des censures, serait alors un vecteur d'émancipation dans la mesure où les informations pourraient toucher un public élargi, susciter l'indignation et la révolte⁹⁰. Cette vision, certes idéalisée, du réseau social a eu l'intérêt de mettre l'accent sur la dimension politique qui a pénétré les usages de Facebook.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Ben Henda M. (2011) « Internet dans la révolution tunisienne », *Hermès*, n°59, pp.159-160
Raymond M. (2011) « Chabab el Facebook : The Face of Egypt ! », *Hermès*, n°59, pp.161-162.

Les recherches ont bien montré que les révolutions se ressourçaient dans un contexte sociopolitique⁹¹ d'une part mais aussi dans un contexte médiatique national et international plus vaste (radio, presse, télévision) :

« L'accent qui est mis sur le rôle d'Internet dans l'alimentation de la protestation politique tend, de façon récurrente, à occulter celui des médias audiovisuels transnationaux. C'est oublier qu'ils forment, ensemble, avec d'autres sources, un tout communicationnel complexe, qui contribue à nourrir les sociétés en représentations d'une réalité que les pouvoirs voudraient interdire d'accès dans la sphère publique »⁹².

Si Facebook n'a pas été un déclencheur des printemps arabes, l'enchevêtrement de sous-réseaux difficilement contrôlables et les outils de mise en circulation des informations ont toutefois contribué à l'amplification et à la coordination des mobilisations.

En France, des pages Facebook sont également créées pour l'organisation de mobilisations collectives. Le « Jour de colère » que nous avons évoqué s'est organisé sur Facebook par des groupes militants. Plus récemment, plusieurs manifestations qui se sont déroulées en France dans le cadre des conflits israélo-palestiniens et des bombardements de Gaza pendant l'été 2014 ont également trouvé un écho important sur le web social. Une manifestation qui s'est tenue à Paris s'est totalement organisée sur Facebook et Twitter à l'initiative d'une profane. La page Facebook « Rassemblement républicain pour la paix : juifs, musulmans, main dans la main » a rassemblé près de 4 000 fans et a permis de récolter des fonds via un appel public au don sur Facebook. Par ailleurs, Enjolras & al. démontrent que les profils sociaux des individus au sein des manifestations sont davantage diversifiés lorsque les mobilisations naissent ou s'organisent sur les réseaux sociaux⁹³.

⁹¹ Tenter d'évacuer le déterminisme technique pour saisir l'articulation entre le contexte social et l'innovation technique dans des mobilisations collectives et des contestations politiques a été l'objectif du TD *Médias dans le Monde* que nous avons pris en charge sur l'année 2012/2013 à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas.

⁹² Mattelart T. (2011) « Médias, internationalisation et contournement des censures », dossier de *Mediamorphoses*, publié dans la revue *Médias*, n°30.

⁹³ Enjolras B., Steen-Johnsen K., Wollebaek D. (2012) « Social media and mobilization to offline demonstrations: Transcending participatory divides? », *New media and society*, n°15, vol.6, pp.890-908.

La dimension politique des réseaux sociaux numériques a réactivé les visions clivées du rôle de la technologie dans la société et les modalités d'engagement politique. Christian Fuchs⁹⁴ propose un état des débats académiques dans la littérature anglo-saxonne. Il identifie une première position optimiste, dans laquelle se range les plus récents travaux de Manuel Castells⁹⁵ :

« The techno-optimistic position sees mainly positive impacts of social media on politics and infers that social media strengthen democracy and the public sphere. It is typically expressed in metaphors such as “Twitter revolution” or “Facebook rebellions” »⁹⁶.

Pour illustrer ce premier camp, Fuchs fait également référence aux travaux de Clay Shirky⁹⁷ qui défend les vertus libératrices du web social :

« For example, Clay Shirky argued in 2008 that the political use of “social media” ultimately enhances freedom: “Social tools create what economists would call a positive supply-side shock to the amount of freedom in the world. [...] To speak online is to publish, and to publish online is to connect with others. With the arrival of globally accessible publishing, freedom of speech is now freedom of the press, and freedom of the press is freedom of assembly” (Shirky 2008, 172). Whereas one assumption in this discourse is that new media have predominantly positive effects, another one is that they bring about radical change: “Our social tools are dramatically improving our ability to share, cooperate, and act together. As everyone from working biologists to angry air passengers adopts those tools, it is leading to an epochal change” (Shirky 2008, 304) ».

Fuchs s'oppose à ces visions : *« There is a potential for contagion effects that communicate and intensify emotions of discontent and the desire for collective action, but the Internet certainly is not the only means for communicating the need for protest »*. Il reproche aux auteurs, et notamment à Castells, une approche déterministe

94 Fuchs C. (2012) « Some Reflections on Manuel Castells' Book Networks of Outrage and Hope. Social Movements in the Internet Age », *TripleC*, vol. 10, n°2, [en ligne] url : <http://www.triple-c.at/index.php/tripleC/article/view/459/433>

95 Castells M. (2012) *Networks of outrage and hope. Social Movement in the Internet Age*, Cambridge, Polity Press.

⁹⁶ Fuchs C. (2012) op.cit.

⁹⁷ Shirky C. (2008) *Here Comes Everybody. The Power of Organizing without Organizations*, London, Allen Lane.

aveugle à l'ancrage social des mobilisations : « *Protests have an objective foundation that is grounded in the contradictions of society, i.e. forms of domination that cause problems that are economic, political and cultural in nature* »⁹⁸.

Du côté « réaliste » des pratiques politiques sur les réseaux socionumériques, Malcolm Gladwell défend l'idée selon laquelle la prise de risque inhérente à la participation à une action collective protestataire est une condition nécessaire de l'engagement et que celle-ci ne peut intervenir qu'avec le soutien de liens forts au sein des collectifs mobilisés. Ainsi, les sites de réseaux sociaux, agrégeant selon le chercheur des réseaux de contacts composés essentiellement de liens faibles, promeuvent des actions qui ne requièrent aucune démarche de sacrifice et aucune qualité de courage. Ils ne sont alors utiles que pour des changements de faible portée. Finalement, le web social « ... *make it easier for activists to express themselves, and harder for that expression to have any impact* » (p.49)⁹⁹. Le web social favoriserait davantage le statu quo. Les sites du web social « ...*are not a natural enemy of the status quo*” and “*are well suited to making the existing social order more efficient* » (p.49)¹⁰⁰.

Evgueni Morozov¹⁰¹ considère également ces dispositifs comme des vecteurs de dépolitisation. Son concept de « slacktivism » (activisme fainéant) vise à décrire l'affaiblissement de l'engagement lié à la massification de leur usage. En 2009, il décrit ainsi cette forme d'activisme :

« feel- good online activism that has zero political or social impact. It gives those who participate in 'slacktivist' campaigns an illusion of having a meaningful impact on the world without demanding anything more than joining a Facebook group. [...] 'Slacktivism' is the ideal type of activism for a lazy generation: why bother with sit-ins and the risk of arrest, police brutality, or torture if one can be as loud campaigning in the virtual space ? ».

⁹⁸ Fuchs, op.cit.

⁹⁹ Gladwell M. (2010) « Small Change. Why the Revolution Will Not Be Tweeted », *The New Yorker*, October 2010, pp. 42-49.

¹⁰⁰ *ibid.*

¹⁰¹ Morozov E. (2009). Foreign Policy. The Brave New World of Slacktivism, *npr.org*, [en ligne] url : <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=104302141>

Les pratiques ordinaires autour du politique sur le web social (signer une pétition, commenter ou partager des liens d'actualité au sein de réseaux interpersonnels, etc.) sont considérées comme peu coûteuses et nuiraient à la mobilisation et au changement social en permettant aux individus d'avoir l'illusion d'être actifs autour de causes, sans que leurs actions ne soit ni utiles, ni engagées. Morozov dénonce ainsi les idéologies utopiques qui habitent les expressions telles que « Twitter Revolution » et leur « Internet-centrism » teinté de déterminisme technique¹⁰².

Ces derniers travaux ont fortement participé à la diffusion des approches pessimistes du rôle du web social, et spécifiquement des sites de réseaux sociaux, dans l'action politique, tant dans le débat public que dans le champ académique. Ils tombent toutefois dans le piège qu'ils dénoncent. En effet, essentiellement théoriques et peu fondés sur des enquêtes de terrain, ils renvoient également à une forme de déterminisme technique.

Ces travaux nous invitent donc à ajouter à notre questionnement, autour de l'élargissement des modalités d'expression et de mise en discussion des actualités politiques chez les profanes sur Facebook, celui du sens sociopolitique qu'il convient de donner à ces pratiques.

1.3 Les pratiques informationnelles et expressives autour de l'actualité politique sur Facebook

Notre décision d'entrer par l'actualité dans les paroles profanes trouve un écho de plus en plus affirmé sur Facebook. Réseau social privé, Facebook est également aujourd'hui une plateforme publique. En raison de son succès, un ensemble d'entreprises ont infiltré cet espace pour y créer ou y consolider des liens entre les marques et les publics. Les acteurs politiques et médiatiques ont investi Facebook, via la création de groupes politiques et de pages de « fans », ouvrant ainsi une pluralité d'espaces de participation des membres autour de l'actualité et du politique. Sur le réseau social, s'articulent alors des pratiques d'exposition de soi, de ses goûts,

¹⁰² Morozov E. (2010) *The Net Delusion. How Not to Liberate the World*, London, Allen Lane.

de ses intérêts et des échanges de sociabilité privée, mais également des pratiques informationnelles et participatives¹⁰³.

Les pages Facebook des médias ont massivement investi Facebook et les enquêtes statistiques les plus récentes attestent par ailleurs une tendance croissante du développement des pratiques informationnelles sur le réseau social¹⁰⁴. Nous manquons toutefois d'éléments qui permettent de saisir les pratiques effectives des publics concernés et les éventuelles transformations liées à l'usage de ce dispositif dans les répertoires médiatiques des internautes et dans leur rapport aux nouvelles.

De manière générale, plusieurs auteurs ont fait état du faible nombre de travaux qualitatifs en France sur les publics de l'information en ligne¹⁰⁵ et les modalités de réception des nouvelles à l'ère du numérique. En introduction, les coordinateurs de l'ouvrage *S'informer à l'ère du numérique* rendent compte de cette carence dans le champ académique. Les pratiques ordinaires sont sensiblement affectées par un contexte médiatique en pleine évolution tant au niveau des équipements sur lesquels l'actualité est consommée (ordinateurs fixes et portables, tablettes, smartphones) que de l'offre informationnelle de plus en plus large proposée :

« Outre la multiplication des équipements, la profusion de l'offre sur les supports de l'imprimé, de la radio, de la télévision et du web ainsi que l'essor d'un modèle de la gratuité de l'information semblent eux aussi avoir profondément modifié la manière dont les individus s'intéressent à l'actualité et dont ils prennent connaissance des événements » (p.11)¹⁰⁶.

Or, à propos des publics de l'information en ligne, Josiane Jouët et Rémy Rieffel notent :

« Beaucoup d'études et d'enquêtes ont été menées ces dernières années sur les transformations induites par l'essor d'Internet. [...] On connaît en revanche beaucoup moins la manière dont les individus s'informent aujourd'hui à la suite de l'essor des sites en ligne ; en particulier,

¹⁰³ Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Le Seuil.

¹⁰⁴ Nous développerons ce point dans la partie suivante.

¹⁰⁵ Dagiral E., Parasie S. (2010) « Presse en ligne : où en est la recherche ? », *Réseaux*, n°160-161, pp.35-36.

¹⁰⁶ Jouët J., Rieffel R. (2013) « Introduction. L'actualité politique : appropriation, mise en discussion et formes d'engagement », in Jouët J., Rieffel R. (dir.) (2013) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.11-30.

comment ils continuent à utiliser les médias traditionnels (presse, radio, télévision) sur les anciens supports et sur leurs versions électroniques ; comment ils se servent des nouveaux médias numériques (agrégateurs de contenu, sites indépendants du type pure players, blogs d'experts ou d'amateurs, etc.). Rares sont en effet les études scientifiques récentes sur les transformations des pratiques informationnelles et sur la façon dont elles irriguent le lien social » (p.11-12).

Aux côtés du travail, conduit par Fabien Granjon et Aurélien Le Foulgoc¹⁰⁷, sur les usages sociaux de l'actualité des publics internautes, l'enquête Médiapolis a apporté de riches éclairages sur l'ancrage social des combinaisons médiatiques, des légitimités et des hiérarchies informationnelles¹⁰⁸. Elle étudie également les modalités de lecture de la presse en ligne, le rôle des propriétés matérielles et techniques dans l'évolution des contrats de lecture¹⁰⁹, ou encore l'évolution des pratiques informationnelles en ligne au regard des sphères privées, professionnelles et civiques¹¹⁰. Toutefois, ils n'éclairent pas ou peu les modalités de consultation des nouvelles sur les réseaux socionumériques.

Du côté des pratiques expressives autour des actualités sur Facebook, comme nous l'avons vu en évoquant le travail que nous avons réalisé avec Josiane Jouët, les pages Facebook de médias sont des espaces pertinents pour questionner les modalités de la parole politique des profanes. Le dispositif pluralise les modalités d'interaction entre les individus et les contenus médiatiques : approbation d'un contenu via le bouton « j'aime », commentaires-réactions sur les posts des médias, partage des posts sur les réseaux personnels. Les individus peuvent donc partager des liens d'actualité à destination de leur réseau, y ajouter un commentaire, s'engager dans un échange. Les individus peuvent ainsi obtenir des informations via les pages des supports médiatiques ou via des membres de leurs réseaux personnels.

¹⁰⁷ Granjon F., Le Foulgoc A. (2010) « Les usages sociaux de l'actualité. L'expérience médiatique des publics internautes », *Réseaux*, n°160-161, pp.225-253.

¹⁰⁸ Comby J-B. (2013) « L'orientation sociale des goûts en matière d'actualité » in Jouët J, Rieffel R. (dir) *s'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.31-55.

¹⁰⁹ Le Saulnier G. (2013) « La lecture de la presse en ligne. L'appropriation des contenus d'actualité au défi de la technique » in Jouët J, Rieffel R. (dir) *op.cit...*, pp.57-83.

¹¹⁰ Devillard V., Dolez C., Rieffel R. (2013) « La consommation de l'information entre engagement professionnel et implication civique » in Jouët J, Rieffel R. (dir) *op.cit...*, pp.85-116.

Les deux espaces proposent par ailleurs des outils de mise en discussion des actualités. Toutefois, les pages Facebook de médias sont publiques et l'intégralité du contenu déposé sur ces pages (posts du média ou commentaires d'individus inscrits sur Facebook) est accessible aux internautes (y compris à ceux qui n'ont pas de comptes Facebook). Elles proposent à tous les membres se rendant sur leur compte une mise en discussion des nouvelles. À l'inverse, les réseaux interpersonnels sont conçus pour la sociabilité confinée dans les réseaux d'interconnaissance. Sur ce dispositif, si l'actualité résonne au sein des réseaux interpersonnels via le partage de liens, c'est au côté d'un ensemble d'autres liens partagés (humoristiques, culturels, etc.) qui renvoient à une définition extrêmement large de l'information. Ces deux espaces sont donc très différents.

Notre recherche souhaite donc évaluer la portée informationnelle de Facebook, tant du côté de la prise de connaissance des nouvelles que de leur mise en discussion, dans une approche comparative entre les pages Facebook de médias et les réseaux personnels. Récapitulons notre questionnement à l'issue de cette première étape de construction de notre objet de recherche :

Dans quelle mesure la massification de l'usage de Facebook et sa dimension semi-privée semi-publique favorise-t-elle l'élargissement des publics participatifs autour des questions de société et de l'actualité politique ?

Au sein de la plateforme Facebook observe-t-on, pour s'informer, partager et commenter l'actualité politique, deux dispositifs sociotechniques distincts entre les pages publiques des médias et les réseaux interpersonnels des membres ? Y repère-t-on des différences dans les modes de diffusion et d'adressage, les formes d'intervention et les modalités d'interaction ?

Quelles sont les significations sociales de ces pratiques participatives et peut-on parler d'engagement au sein de ces espaces ?

CHAPITRE 2. Questionner le rôle du genre dans les prises de parole sur Facebook

Questionner l'élargissement des publics participatifs en ligne implique de repérer au préalable des segments de population socialement inclus, et d'autres exclus, des arènes de prise de parole politique. Les normes qui pèsent sur les modalités d'expression des opinions dans les espaces publics institutionnels et médiatiques favorisent les individus les mieux dotés en capitaux culturels, scolaires et symboliques. Le genre intervient également comme un facteur clivant de l'espace public, tant du côté des professionnels du champ spécialisé de la politique¹¹¹ que du côté des profanes¹¹² et ce constat se prolonge dans l'espace public électronique.

Dans notre cas, interroger le genre comme organisateur des prises de parole politiques sur Facebook peut se faire de deux manières. La première, courante, consiste en son traitement en aval et implique de le considérer comme un résultat, une variable explicative parmi d'autres des pratiques observées. La seconde s'attache à sa prise en compte en amont, dans la construction de l'objet de recherche. En choisissant cette option, nous nous sommes confrontée à une littérature scientifique qui démontre que le genre est une grille d'analyse signifiante du rapport au politique, à la communication, aux sociabilités et aux technologies numériques. Cela permet également de dégager la pertinence de Facebook comme terrain d'observation des *effets* du genre mais également des évolutions du poids de ce rapport social dans la formation des usages sociopolitiques qui nous intéressent.

I. La mise à l'écart des femmes du politique dans l'espace public

Malgré les évolutions sociohistoriques, portées par les mouvements féministes initiés dans les années 70, qui ont fortement contribué à l'émancipation juridique et sociale des femmes, des rapports de domination en faveur des hommes subsistent, dans la

¹¹¹ Dulong D., Matonti F. (2007) « Comment devenir une professionnelle de la politique ? L'apprentissage des rôles au Conseil Régional d'Ile de France », *Sociétés et représentations*, n°24, pp.251-267.

¹¹² Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué A. (1997) *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*, Paris, Odile Jacob.

sphère privée¹¹³, scolaire¹¹⁴, professionnelle¹¹⁵ ou publique. L'arrivée massive des femmes dans les études supérieures, leur professionnalisation et la loi paritaire qui vise, depuis les années 2000, à encadrer la présence égalitaire des hommes et des femmes dans les arènes de décision, n'ont ni effacé la dichotomie privé/public qui participe à l'exclusion symbolique des femmes des espaces publics traditionnels, ni les stéréotypes associés aux rapports dits « féminins » ou « masculins » au politique.

1.1. Une mise à distance historique des femmes de l'espace public

Le confinement historique des femmes dans l'espace privé, leur exclusion de la citoyenneté jusqu'à la moitié du 21^{ème} siècle et leur assujettissement légal à l'autorité masculine qui a pris fin il y a seulement 50 ans¹¹⁶, ont laissé d'importantes traces dans les structures sociales. L'historienne Geneviève Fraisse a par exemple démontré comment la République française s'est structurée, à partir de la révolution, autour d'un partage entre les sexes¹¹⁷. Joan W. Scott a également retracé l'histoire d'une exclusion des femmes de la citoyenneté fondée sur la naturalisation des différences sexuelles¹¹⁸. Comme le notent Christine Guionnet et Érik Neveu : « *Démocratisation et libéralisation ont donc initialement rimé avec une exclusion légale ou sociale des femmes des principaux modes d'expression dans l'espace public* »¹¹⁹ (p.69).

Parmi d'autres, Michelle Perrot a toutefois cherché à se départir de l'idée reçue, portée par une construction masculine de l'histoire attachée à l'action des hommes dans l'espace public, selon laquelle les femmes étaient inexistantes de la sphère publique avant le mouvement féministe de la seconde moitié du XX^{ème} siècle¹²⁰. Exclues juridiquement, elles n'en demeuraient pas moins concernées par les affaires du monde. Au XVIII^e siècle, les femmes cultivées, appartenant à l'élite intellectuelle,

¹¹³ Voir notamment : Meda D. (2011) « Quand les hommes seront des femmes comme les autres », in. *Le Temps des Femmes*, Alternatives Economiques, Hors-Série Poche N°51, pp.34-38. ; Schiess C. (2011) « Le féminisme émancipera-t-il les hommes ? », in dir. Gardey D. *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, pp.100-115.

¹¹⁴ Duru-Bellat (2008) « La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ? », *Travail, genre et société*, N°19, pp.131-149.

¹¹⁵ Vuagniaux R. (2011) « Le féminisme a-t-il déplacé les frontières du travail ? », in dir. Gardey D. *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, pp.38-53.

¹¹⁶ C'est seulement en 1965 que les femmes ont disposé du droit d'ouvrir un compte en banque et de travailler sans le consentement de leur mari.

¹¹⁷ Fraisse G. (1995) *Muse de la raison. Démocratie et exclusion des femmes en France*, Paris, Gallimard.

¹¹⁸ Scott J.W. (1998) *La citoyenne paradoxale. Les féministes françaises et les droits de l'homme*, Paris, Albin Michel.

¹¹⁹ Guionnet C., Neveu E. (2007) *Féminins / Masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.

¹²⁰ Perrot M. (1998) *Les Femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, Flammarion, 493 p.

s'impliquaient indirectement dans la sphère publique par l'intermédiaire des salons. D'autres lieux ont par ailleurs été investis par les femmes issues des milieux populaires pour la mise en place de répertoires d'action spécifiques durant la révolution par exemple. Ainsi, les lavoirs ont constitué, jusqu'au XIX^{ème} siècle, des « lieux de femmes » où des conversations animées par l'esprit public et des mobilisations contestataires ont pu émerger¹²¹. Les femmes de la haute société mais également les femmes du peuple se sont donc approprié les espaces privés auxquels elles étaient cantonnées pour créer des lieux à la frontière du privé et du public, au sein desquels elles discutaient entre elles de politique. Toutefois, comme le note l'historienne Marie-Josèphe Bonnet¹²² :

« La culture des salons est un important vecteur des idées nouvelles. [...Mais], l'influence des femmes sur les Lumières, pour importante qu'elle soit, se limite à la sphère littéraire, artistique et philosophique. L'individualité féminine cherche encore sa voie. Le droit, la loi, le "contrat social" demeurent des domaines de réflexion strictement masculins, ce qui expliquera la quasi-absence des femmes dans les débats sur les nouveaux "droits de l'homme" qui vont enflammer la France révolutionnaire » (p.43).

Longtemps les femmes sont mises à l'écart de la citoyenneté. Si la France instaure relativement tôt le suffrage universel en 1848, elle sera parmi les derniers États dans le monde à accorder le droit de vote aux femmes le 21 avril 1944. Au risque de faire un bond historique que le format de notre recherche impose, il faudra attendre les mouvements féministes des années 1970 pour qu'un vent d'émancipation à la fois juridique, sociale et civique souffle sur la cause des femmes. Portés, entre autres, par l'ouvrage de Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe* paru en 1949, et le contexte de revendications qui atteint son paroxysme après 1968, les courants féministes visent à transformer fondamentalement les représentations et croyances, en dénaturant les différences entre hommes et femmes et en dénonçant la construction androcentrée d'une société patriarcale. En France, dans le contexte révolutionnaire de 1968, le Mouvement de Libération des Femmes participe aux revendications de transformation sociale mais critique également le fonctionnement machiste des organisations de

¹²¹ Perrot M. (1997) *Femmes publiques*, Paris, Textuel.

¹²² Bonnet M.-J. (2012) *Histoire de l'émancipation des femmes*, Rennes, Ouest France.

gauche. Des figures du féminisme comme Christine Delphy, Antoinette Fouque ou Anne Tristan s'engagent dans ce mouvement. L'objectif des féministes est de bousculer ce qui va de soi, les mentalités et les structures sociales et culturelles. Plus seulement réformiste, le féminisme qui se diffuse à partir des années 70 se veut radical et souhaite imposer sur la scène publique des enjeux traditionnellement considérés comme relevant du privé. C'est ce qu'illustre le fameux slogan « le privé est politique ». Ainsi, comme l'analyse Isabelle Giraud¹²³, plusieurs droits vont être obtenus, favorisés par les mobilisations et les actions féministes. La loi Veil, qui autorise l'avortement en 1975, constitue une avancée tant dans l'espace privé que sur le plan civique « *si l'on entend par citoyen le fait d'être "reconnu comme propriétaire de son corps"* » (p.25)¹²⁴. De même, les féministes mettent en lumière la question de la violence faite aux femmes avec l'objectif d'extraire du domaine privé les atteintes physiques et sexuelles subies par les femmes notamment dans la sphère conjugale. En France, jusqu'en 1980, le viol n'était pas considéré comme un acte criminel et il faut attendre 1992 pour que le viol conjugal soit reconnu.

Les évolutions sociales et culturelles majeures apportées par ces mouvements n'ont pas effacé l'assignation du genre dans les processus de construction des rôles et dans les structures sociales. Questionner le genre dans les médias est un moyen d'approcher la persistance d'une exclusion pratique et symbolique des femmes de la chose publique. La présence des femmes dans les médias demeure très minoritaire dans les domaines liés à l'espace public et au politique et le traitement des hommes et des femmes dans les actualités diffèrent.

1.2. Les hommes et les femmes dans les médias et les actualités

La recherche a particulièrement traité la question des femmes et des médias en prenant pour objet la publicité. En effet, celle-ci s'est vue largement reprochée, souvent à juste titre, de véhiculer une image dégradante des femmes, cantonnées à un rôle de « potiche », enfermées dans des préoccupations liées à leur rôle de garante de l'ordre, de l'hygiène et de l'épanouissement des enfants et de l'époux, au sein du

¹²³ Giraud I. (2011) « Le féminisme a-t-il transformé la politique ? », in dir. Gardey D. *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, pp.20-36.

¹²⁴ *Ibid.*

foyer, ou à celui de séductrice. Jean-Claude Soulages¹²⁵, professeur de Sciences de l'Information et de la Communication, explique que la publicité « *constitue depuis le siècle dernier le décor quotidien et envahissant de la sphère publique de nos sociétés. Cette scène publique est devenue du même coup cet espace de réverbération pour des croyances concernant les rôles, les identités et les pratiques sociales* » (p.114)¹²⁶. Parce qu'elle cherche le consensus pour atteindre un public le plus large possible, la publicité « *opère comme une caisse de résonance des discours déjà circulants dont elle s'attache à proposer un « précipité » imagé* » (p.114)¹²⁷.

La publicité s'est adaptée aux mutations qui ont affecté les modes de vie et les rapports entre hommes et femmes. Eduquée et active, la femme ne peut plus être uniquement présentée comme « mère » ou « épouse de », dévouée au bien-être du foyer (bien que ce schéma persiste). Aussi, d'autres incarnations sont venues investir les contenus publicitaires. Cette transformation est intervenue assez tôt dans l'histoire de la publicité, dès les années 70, lorsque les contenus ne se sont plus focalisés sur le produit mais sur la création d'un imaginaire, d'un univers afin de créer du lien entre le produit et le consommateur. Ainsi, Jean-Claude Soulages repère aujourd'hui trois profils, qui constituent autant de représentations de la femme moderne dans les médias. Le premier profil est celui de l'« héritière ». Il s'agit du rôle traditionnel qui érige la femme comme maîtresse du foyer, de son « territoire » domestique et familial dans lequel la parité n'est pas présente, l'homme étant de surcroît très souvent incompetent lorsqu'il intervient. Le second modèle est celui de la « combattante ». Ce personnage publicitaire féminin se bat pour accéder à des pratiques, des produits, un monde qui n'est pas le sien mais celui des hommes (voiture, travail, drague, etc.). Ici, la femme « *va systématiquement à la rencontre d'épreuves et d'obstacles étrangers à l'univers du produit, renvoyant le plus souvent l'héroïne à son identité sociobiologique de femme* » (p.121)¹²⁸. Enfin le troisième et dernier modèle est celui de l'« icône », l'image de la « vraie femme », centrée sur le corps féminin et l'image de soi. Ici, la « fétichisation » du corps féminin se focalise sur l'esthétique physique de la féminité. Mais, selon Soulages, ces figures de femmes esthétisées à l'extrême

¹²⁵ Soulages J-C (2009) « Les avatars de la publicité télévisée ou les vies rêvées des femmes », *Temps des médias*, N°12, pp.114-124.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *ibid.*

¹²⁸ *ibid.*

(pensons aux multiples retouches des photographies pour parfaire le corps des femmes selon les références actuelles de la beauté) interviennent alors comme des « diktats » en proposant « *une panoplie du devoir être conforme totalement naturalisée* » (p.122)¹²⁹. Ainsi, la femme au centre de ces publicités, détaché du foyer, n'en est pas moins contrainte par la quête de perfection de son corps qui semble alors la définir entièrement. Notons cependant que les transformations du rapport au corps et à l'esthétisation de soi est un phénomène qui concerne également les hommes. Soucieux de leur apparence, l'arrivée des magazines de mode masculin par exemple offre également un ensemble de publicités mettant en scène l'homme, sur le modèle de l'« idole » défini plus haut. Les images des femmes véhiculées par la publicité posent questions. Femme au foyer, femme-mère, épouse de, femmes fatales, ou femme-objet, ces modèles viennent conforter la thèse de l'existence de représentations hypersexuées dans les médias et d'injonctions au quotidien.

Lorsque l'on questionne les images des femmes dans la publicité, les modalités de leur présence posent problèmes. Mais, au sein des recherches qui se sont attachées à questionner le genre et l'information dans les médias, c'est à l'inverse leur absence qui révèle les rapports sociaux de pouvoir persistants entre les sexes et la mise à l'écart des femmes du domaine public. Comme le mentionnait Sylvie Tissot lors d'une rencontre organisée par *Acrimed* le jeudi 26 janvier 2012 : « *Le sexisme dans les médias fonctionne sur le registre de l'absence, de la négation, de l'invisibilité* ». Le rapport sur l'image des femmes dans les médias de 2008¹³⁰ a proposé une étude très riche sur cette question. En premier lieu, un ensemble de progrès et d'avancées ont été pointés. Dans la profession journalistique tout d'abord, 43 % des professionnelles étaient des femmes. Les auteurs du rapport notent que ce chiffre devrait croître de manière continue, avec la surreprésentation des filles au sein des écoles de journalisme. Elles étaient toutefois nettement moins présentes dans les contenus médiatiques.

En 2009, le riche travail conduit par le Global Media Monitoring Project propose de multiples entrées qui attestent d'une moindre visibilité des femmes dans les médias et

¹²⁹ *ibid.*

¹³⁰ Reiser M., Gresy B. (2008) Rapport « L'image des femmes dans les médias », [en ligne], URL : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/084000614/index.shtml>

de la construction d'un espace médiatique genré. Les prochains résultats de 2015 seront bientôt publiés. Les femmes ont été, sur une journée, visibles dans les médias français dans 27 % des nouvelles contre 73 % pour les hommes¹³¹. Par ailleurs, elles sont faiblement sollicitées comme expertes (22 %) mais la parité est plus respectée lorsqu'il s'agit de présenter des victimes (51 % sont des femmes). Les hommes sont beaucoup plus visibles dans les domaines de la politique, de l'économie, des crimes et des violences. Les femmes sont quant à elles plus représentées lorsqu'il est question de la santé, du social, de l'éducation, de la famille, de la culture ou de la « peopolisation ».

De ces différentes vagues d'enquête ressort le risque que cette invisibilité prolongée des femmes, notamment sur les questions politiques, participe à la reproduction d'un rôle de spectatrices, de figurantes, sur la scène politique. Cette sous-représentation des femmes n'est pas neutre dans le rapport que celles-ci entretiennent aux médias et à l'actualité. La transparence médiatique des femmes peut contribuer à les exclure de l'espace public en renforçant le sentiment d'illégitimité qu'elles ont à s'y investir et à y prendre la parole, les médias ne leur reconnaissant pas cette compétence, voire même leur existence dans ce champ. Si des progrès sont certainement réalisés depuis ces enquêtes¹³², les stéréotypes et les écarts persistent.

II. Genre et rapport au politique

II.1. Genre, militantisme et carrières politiques

Cette filiation historique d'une moindre visibilité des femmes, longtemps cantonnée à la sphère privée, et de leur assujettissement à l'autorité patriarcale, se lit aujourd'hui dans des processus de socialisation différenciés¹³³ et s'observe toujours dans le clivage des rapports au politique. Du côté des militants tout d'abord. Les femmes ont historiquement été exclues des syndicats et des partis. Même lorsqu'à la fin du

¹³¹ Projet Mondial de monitoring des médias (2010) « Rapport national » [en ligne] URL : http://cdn.agilitycms.com/who-makes-the-news/Imported/reports_2010/national/France.pdf

¹³² Une commission sur l'image des femmes dans les médias a été créée en mai 2011.

¹³³ Bargel L. (2013) « Socialisation politique » in Achin C. Bereni L. (dir.) *Dictionnaire. Genre et Science politique*, Paris, Presses de Sciences Po, pp.468-480.

XIXème siècle, elles sont autorisées à intégrer les syndicats, la part des travailleuses demeure dérisoire. Malgré quelques efforts organisationnels de la CGT et de la CFTC, à partir de 1945, les pratiques et les mentalités restent figées. L'engagement des femmes dans les partis est resté minoritaire, les femmes étant contraintes par leurs rôles de mère et d'épouse¹³⁴. Le genre intervient ainsi fortement dans les processus persistants de division du travail militant. Ces éléments empêchent en partie les femmes d'accéder aux positions à responsabilités dans les organisations politiques, syndicales ou associatives.

Guionnet et Neveu s'appuient sur les travaux de Joan Acker (1990) qui montre que « *la fausse neutralité [des organisations, en général] tend en réalité à engendrer des inégalités entre genres, à « genrer », à façonner les identités et rapports de genre en faveur des hommes* » (p.295)¹³⁵. À partir des études d'Acker et d'autres plus récentes, les auteurs exposent quatre dynamiques qui participent à la mise à l'écart des femmes des postes à responsabilité dans ces univers collectifs.

Le premier élément est celui de *l'exigence de disponibilité et de mobilité*. L'engagement repose sur un imaginaire idéologique qui fait appel au vocabulaire de réussite, de vocation, de don de soi, autant d'éléments auxquels correspondent une grille d'évaluation d'un « bon » ou d'un « mauvais » membre, jugé en fonction de sa capacité à finir plus tard que prévu par exemple et à s'imposer :

« Or ces normes de carrière sont discriminantes pour les femmes, car largement incompatibles avec la prise en charge des tâches domestiques et familiales. [...] Le moindre soupçon de moindre disponibilité, souvent associé à l'idée de motivations et d'ambition moindres et pesant sur toutes les femmes, y compris celles qui sont célibataires sans enfant, constitue un handicap pour leur accès aux postes de direction » (p.298)¹³⁶.

Le second élément est celui de la possession de certaines qualités personnelles souvent peu formalisées dans les recrutements ou promotion. Dans l'organisation, l'estime de soi et la capacité à s'imposer en public, la capacité à défendre ses

¹³⁴ Kergoat D., Imbert F., Le doaré H., Sénotier D. (1992) *Les infirmières et leur coordination*, Paris, Lamarre.

¹³⁵ Guionnet C., Neveu E. (2009) *Féminins/ Masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.

¹³⁶ *Ibid.*

positions et à gérer des conflits, par exemple, sont des éléments fortement valorisés. Or, en raison de leur socialisation, les hommes tendent à maîtriser davantage ces comportements que les femmes. En effet, celles-ci développent un sentiment de moindre légitimité qui les placent en retrait de ce type de prises de parole ou d'interactions. Le troisième élément est celui de la constitution de réseaux informels d'affinité, de sociabilité, de connivence et de proximité, le partage d'un entre-soi non formalisé :

« Les sujets de discussion liés à des centres d'intérêt plutôt masculins, les moments de convivialité partagés [...], les plaisanteries elles-mêmes souvent genrées, contribuent à développer et à entretenir des formes d'implication affective et de connivence entre hommes. ...] Des réseaux informels de sociabilité se constituent ainsi, qui nourrissent en partie les processus de cooptation pour les postes à responsabilités » (p.300)¹³⁷, desquels les femmes sont alors exclues.

Enfin, le quatrième et dernier élément est celui de l'informalisation des tâches, en particulier au sein des associations et des ONG. Comme l'a montré Xavier Dunezat¹³⁸ dans une étude sur les mouvements des « Sans », un « flou » règne sur la division du travail et les rôles de chacun. Ceci favorise des prises de pouvoir de fait et une absence de renouvellement qui contribue au maintien du groupe des dirigeants. L'organisation informelle du travail collectif contribue ainsi alors à l'exclusion des femmes de fonctions hiérarchiques.

Par ailleurs, la majorité des travaux les plus récents sur la question du genre et du politique se concentre sur les professionnel-les du champ politique et les élu-es. Marlène Coulomb-Gully a travaillé sur la question du genre et des représentations politiques et médiatiques. Elle constate alors que :

« depuis longtemps reconnues comme compétentes, les femmes éprouvent des difficultés à l'être comme représentantes » [...]. Sollicitées comme expertes dans les cabinets politiques, voire comme secrétaires d'État ou

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ Dunezat X. (2009) « La production du désengagement dans les mobilisations de "sans" », in Nicourd S., *Le travail militant*, Rennes, PUR, pp.107-116.

ministres, elles sont « nommées » par le prince plus qu'élues par leurs concitoyens »¹³⁹.

La chercheuse a étudié les représentations politiques du corps, sa place et ses enjeux, lors de la campagne présidentielle de 2007, qui a opposé, au second tour Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy. Coulomb-Gully, à partir d'un corpus de journaux télévisés et d'articles de presse papier, analyse la communication non-verbale des candidats et démontre que la silhouette, le visage et la voix, rendus visibles et audibles par les médias, sont porteurs d'un ensemble de systèmes de représentation et de classement. De plus, les médias participent à la production de ce « corps » politique, comme en atteste l'exemple de l'ingénieur du son qui rectifie la voix de Ségolène Royal afin que celle-ci soit plus grave : « *La légitimité présidentielle semble incompatible avec une voix aigüe, caractéristique féminine bien éloignée de la virilité supposée indissociable du ministère suprême* » (p.29)¹⁴⁰.

L'observation des comportements des candidats dans les extraits télévisés de leurs meetings permet à l'auteure de distinguer une opposition dans les comportements corporels des deux protagonistes : une posture dans la retenue pour Ségolène Royal, un corps agité et une communication non-verbale qui marque l'emphase pour Nicolas Sarkozy. Ségolène Royal mobilise le genre comme ressource¹⁴¹ pour se constituer une identité médiatique qui va d'une identité « maternelle », à celle d'une femme qui assume sa féminité, à la fois élégante et sexy. De même, Nicolas Sarkozy, qui a longtemps misé sur un répertoire viril et courageux, lorsqu'il était ministre de l'Intérieur, choisit, en s'affrontant à une femme, d'adoucir son image, mobilisant stratégiquement l'expérience de ses déboires conjugaux et ayant « *recours au registre des sentiments, [...] entérinant une nouvelle masculinité politique* » (p.35)¹⁴².

Isabelle Garcin-Marrou s'est attachée aux discours de la presse sur les figures de Ségolène Royal et de Nicolas Sarkozy pendant ces mêmes élections et démontre

¹³⁹ Coulomb-Gully M. (2009a) « Présidentielles 2007. Médias, genre et politique », *Mots*, n°90, [en ligne] url : <http://mots.revues.org/19073>

¹⁴⁰ Coulomb-Gully M. (2009b) « Le corps présidentiel. Représentation politique et incarnation dans la campagne présidentielle française de 2007 », *Mots*, N°89, pp.25-38.

¹⁴¹ Sur la question des usages stratégiques du genre, voir également :

Bargel L, Fassin E., Latté S. (2007) « Usages sociologiques et usages sociaux du genre. Le travail des interprétations », *Sociétés et représentations*, n°24, pp.59-77.

¹⁴² Coulomb-Gully M. (2009b) *art.cit.*

comment la presse réassigne à Ségolène Royal des statuts genrés : celui de « mère », de « femme de ». Davantage que pour son homologue masculin, sa tenue vestimentaire et son physique sont commentés, tout comme sa voix. Enfin, si les émotions sont évoquées pour les deux candidats : « *Il faut remarquer que la figure de Ségolène Royal est affectée par diverses émotions, tandis que Nicolas Sarkozy est décrit comme maîtrisant ses émotions, jusques et y compris ses souffrances* »¹⁴³. En conclusion, Garcin-Marrou note que : « *De façon notable ou plus subtile, les articles retenus tendent à qualifier la figure de Ségolène Royal à partir de son être-femme, lui refusant ainsi l'accès au panthéon politique* »¹⁴⁴.

Concernant les professionnels moins visibles, la loi pour la parité votée en 2000 en France a fait l'objet de nombreuses controverses, y compris parmi les féministes¹⁴⁵. Elle a introduit une certaine féminisation du champ politique, Catherine Achin notant par exemple qu'« ... *il ne semble plus guère tenable politiquement de ne pas composer une équipe gouvernementale « féminisée », l'argument du « gouvernement paritaire » sonnait comme un gage « évident » de modernité et d'ouverture* » (p.51)¹⁴⁶. Néanmoins, la présence des femmes dans le champ de la compétition politique demeure largement minoritaire et :

« ... les moindres marges de manœuvre, les manques ou les silences du texte de loi sur la parité ont été exploités par la plupart des partis politiques pour préserver les positions détenues par des hommes. Les assemblées paritaires (ou presque) sont en effet aujourd'hui celles où la loi est strictement contraignante, tandis que les autres restent des bastions masculins [...] Il ne faudrait pas y voir un effet mécanique (et commode) des modes de scrutin : ce sont bien les stratégies d'investissement ou de placement des candidats par les partis politiques qui construisent ce champ politique coupé en deux, où la présence des femmes ne semble être tolérée que dans des assemblées mineures ou faiblement valorisées dans le

¹⁴³ Garcin-Marrou I. (2009) « Ségolène Royal ou le difficile accès au panthéon politique », Mots, n°90, pp.13-29, En ligne [url] : <http://mots.revues.org/19074>

¹⁴⁴ *ibid.*

¹⁴⁵ Bereni L. (2015) *La bataille de la parité. Mobilisations pour la féminisation du pouvoir*, Paris, Economica.

¹⁴⁶ Achin C. (2012), « Au-delà de la parité », *Mouvements*, n°69, pp.49-54.

cursum honorum classique de la professionnalisation politique » (p.50-51)¹⁴⁷.

Si les femmes candidates à différentes positions de pouvoir sont plus nombreuses qu'auparavant, la parité est souvent instrumentalisée par les partis et les campagnes sont alors le temps de la circulation de stéréotypes forts des rôles traditionnels et des représentations sociales du féminin :

« La ressource « féminité », comme la ressource « diversité », se révèlent stigmatisantes pour celles qui s'y trouvent réduites et enfermées, lorsqu'il s'agit d'accéder aux réelles positions de pouvoir pour lesquelles les ressources politiques « claniques » classiques demeurent décisives. [...] Les usages de la loi ont traduit une forte naturalisation du genre, une essentialisation et une fixation de la féminité autour de « qualités stéréotypées » (sens du concret, écoute, dévouement...) » (p.52)¹⁴⁸.

Les modalités d'appropriation des rôles politiques des hommes et des femmes élus ont fait l'objet d'une recherche menée auprès du conseil régional paritaire d'Île de France, en 2007, par Delphine Dulong et Frédérique Matonti. Les deux chercheuses démontrent que l'expérience de prise de parole en public, stressante la première fois pour les hommes et les femmes, est davantage racontée dans le registre du « traumatisme » et du « supplice » chez les femmes, tous niveaux de diplôme confondus. Comme le notent les auteurs « ... *tout dans le comportement des femmes manifeste leur sentiment d'illégitimité à s'exprimer dans ce type d'enceinte* » (p.264)¹⁴⁹. À l'inverse, de manière générale, les hommes « *expriment un droit (naturel) à s'exprimer* » (p.264)¹⁵⁰. Nous reviendrons sur ce travail mais ce sentiment d'illégitimité à prendre la parole atteste une intériorisation de rôles sexués et la construction normée d'un espace public qui valorise les qualités transmises aux hommes dans les processus de socialisation.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ Dulong D., Matonti F. (2007) « Comment devenir une professionnelle de la politique ? L'apprentissage des rôles au Conseil Régional d'Île de France », *Sociétés et représentations*, n°24, pp.251-267.

¹⁵⁰ *Ibid.*

II.2. Le genre et le rapport ordinaire au politique

Du côté des profanes, plusieurs recherches ont démontré que le genre différenciait le rapport au politique, tant du côté des appétences en matière d'actualité politique, que du côté des manières d'exprimer les opinions. Quelles que soient les approches retenues, les recherches s'accordent sur le faible sentiment de légitimité plus manifeste chez les femmes que chez les hommes, lorsqu'il s'agit d'exprimer les opinions politiques. Pierre Bourdieu relevait par exemple, dans sa recherche portant sur les réponses à un sondage sur le système d'enseignement, les différences, socialement construites, entre les comportements et les réponses des hommes et des femmes :

« On observe ainsi que les femmes s'abstiennent plus fréquemment que les hommes et que l'écart entre les hommes et les femmes est d'autant plus grand que, pour aller vite, les questions sont plus politiques au sens ordinaire du terme, c'est-à-dire qu'elles font davantage appel à une culture spécifique comme l'histoire du champ politique ou à la problématique propre aux professionnels. À l'opposé, on a des problèmes de morale où les écarts entre les hommes et les femmes disparaissent. [...] La différence entre les hommes et les femmes que nous acceptons comme allant de soi, parce qu'elle se retrouve dans toutes les pratiques, est fondée sur un coup de force social, sur une assignation à compétence. La division du travail entre les sexes accorde à l'homme la politique, comme elle lui accorde le dehors, la place publique, le travail salarié à l'extérieur, etc., tandis qu'elle voue la femme à l'intérieur, au travail obscur, invisible, et aussi à la psychologie, au sentiment, à la lecture de romans, etc. » (p.239-240)¹⁵¹.

Du côté de la politisation et de la communication ordinaire, le travail conduit par la politiste Janine Mossuz-Lavau, accompagnée de la docteure Anne de Kervasdoué¹⁵², auprès d'une centaine d'hommes et de femmes aux profils sociaux diversifiés, apporte de riches enseignements sur le rapport genré à la communication qui se

¹⁵¹ Bourdieu P. (1984) Questions de sociologie, Paris, Minuit, Ed. 2002.

¹⁵² Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué, A. (1997), op.cit.

distribue toujours en fonction du contexte dans lequel elle se déroule. Ainsi, si les hommes sont plus disposés à s'exprimer dans les arènes publiques, les chercheuses démontrent que les femmes n'hésitent pas à imposer leur point de vue dans l'espace privé. En effet, à l'inverse des hommes : « *Ce sont elles qui prennent les devants en exigeant que le silence cesse, que la parole franchisse cette espèce de paroi invisible que semblent lui opposer les hommes, que les choses soient dites* » (p.25)¹⁵³. Les auteures montrent alors que cette tendance des femmes à maîtriser davantage la parole de l'intime que les hommes renvoie à un système socioculturel qui a développé leur appétence (et leur compétence) pour l'extériorisation de leur intimité : « *Elles gardent rarement pour elles tout ce qui touche à leur vie privée, aux êtres avec qui elles partagent leur quotidien* ». À l'inverse, c'est ce :

« ... système socioculturel qui a forgé et qui forge encore des hommes en fonction de représentations qui leur attribuent ce rôle statufié de celui qui maintient une barrière entre son for intérieur et les autres. Pour les hommes, le for intérieur [...] serait infiniment plus protégé, plus cadenassé même que celui des femmes qui est plus exposé à autrui, plus ouvert sur l'extérieur. Jusque dans la sphère privée, ils maintiendraient une séparation entre l'intime, une zone totalement privée, et ce qui peut être communiqué à leur entourage. Ils épouseraient donc encore le rôle du héros mutique qui peut parler de travail, de politique, de sport, de voitures, de voyages, de sexe (au sens grivois du terme), mais pas de sentiments, pas de l'affectivité, pas des troubles et doutes qui saisissent chacun, pas de problèmes relationnels impliquant que soit dévoilé le plus personnel de soi-même » (p.29).

Cette distance est une qualité légitimée dans les échanges au sein des espaces politiques classiques. Dans le prolongement de ces résultats sur le genre et la communication, des différences genrées s'expriment dans les préoccupations politiques et celles-ci sont également favorables aux hommes lorsqu'il s'agit de les exprimer dans les arènes publiques. Les auteures démontrent en effet une plus grande tendance des femmes à se soucier de l'« humain » (p.161) : « *La politique évoque irrésistiblement pour les femmes ceux pour qui les politiques devraient œuvrer afin*

¹⁵³ Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué A.(1997) *op.cit.*

d'améliorer leur situation » (p.162). Elles ajoutent : « *Pour les femmes, les gens ne sont pas désincarnés, des citoyens abstraits, mais des personnes charnelles qui rencontrent, dans leur existence de tous les jours, des problèmes qu'il est scandaleux de voir encore se poser* ». Du côté des hommes, le rapport au politique s'exprime surtout en termes de *contraintes* et de *moyens*. Ils privilégient les qualités d'abstraction et raisonnent selon des *problèmes* auxquels les politiques doivent répondre : comment la politique peut-elle répondre aux problèmes posés ? Quelle stratégie mettre en place ? De quels outils dispose-t-on ? Du côté des femmes, les préoccupations s'expriment davantage en termes de *besoins* et de *fins*, de concret, de solutions à apporter à des *gens* touchés par des injustices intolérables :

« Alors que les hommes ont plus tendance à évoquer les politiques conduites en direction d'un certain nombre de groupes, le traitement politique qui est à l'œuvre face à des problèmes, les femmes s'immergent, aux côtés des victimes, dans toute la misère du monde. Elles sont avec les gens plus qu'elles ne traitent en objets de telle ou telle politique, à condamner ou à développer. » (p.163)¹⁵⁴.

Ces travaux témoignent de l'insertion des femmes dans un système de domination complexe produit par les structures sociales qui participent à son maintien. Ainsi, les espaces publics traditionnels, lieux de décision, ne valorisent pas, dans cette perspective, les rapports au politique des femmes, construits par des processus de socialisation sexués, et participent, en ce sens, à la mise à l'écart des femmes des espaces publics de parole. Cette exclusion indirecte s'incarne dans des formes d'autocensure, de dévalorisation des préoccupations « féminines » et des manières de les exprimer. Cela ne signifie toutefois pas qu'elles sont dénuées de préoccupations d'ordre politique et les espaces semi-privés semi-publics, initialement construits pour la parole quotidienne, pourraient alors s'avérer particulièrement appropriés pour questionner la persistance de ces rapports genrés au politique.

¹⁵⁴ *Ibid.*

III. Genre, technologies et réseaux sociaux numériques

Un ensemble de travaux se sont attachés à questionner les rapports différenciés à l'appropriation des technologies selon les caractéristiques sociales des individus ou des collectifs d'individus afin de questionner la persistance ou le renouvellement des inégalités en ligne. Fabien Granjon a par exemple travaillé sur les modalités d'usages des classes populaires, comme nous l'avons vu, il note à ce propos :

« Selon leur appartenance sociale, les utilisateurs ne saisissent pas les mêmes attributs décisifs de l'ordinateur et d'Internet et ils n'en définissent ni d'identiques propriétés utiles, ni les mêmes usages effectifs. Les usages sociaux de l'informatique connectée sont ainsi très liés aux appréciations, envies, intérêts, goûts et sens pratique de ceux qui les mobilisent » (p.27)¹⁵⁵.

Le genre discrimine également les usages des TIC. Or, comme le note Hélène Bourdeloie et Virginie Julliard :

« Étudier les pratiques numériques, culturelles et sociales à l'aune de la sociologie du genre, c'est non seulement prendre acte du fait que le système de genre est au principe de l'ordre social mais aussi penser autrement le rapport aux pratiques tout comme insister sur le fait que le capital culturel n'est pas, à lui seul, déterminant » (p.248)¹⁵⁶.

Josiane Jouët démontre ainsi que la construction des identités sexuées et l'acculturation à la technique sont deux processus étroitement liés dans la construction des usages sociaux. Les valeurs transmises aux garçons au cours de leur socialisation favorisent une appropriation plus ludique et facile de la culture technique :

« Alors que la culture technique, qui s'articule autour des valeurs de logique, de rigueur et de compétition, fait écho aux valeurs privilégiées dans l'éducation des garçons, pour les filles, encouragées à développer leur intuition, leur sensibilité, voire leur passivité, l'acquisition d'une

¹⁵⁵ Granjon (2009) « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Les cahiers du numérique*, vol.5, n°1, pp.19-44.

¹⁵⁶ Bourdeloie H., Julliard V. (2013) « La question du genre et des TNIC au prisme du dialogue de la sociologie et de la sémiotique », *Epistémé*, n°9, pp.243-267.

culture technique relève d'une démarche en rupture avec leur socialisation au sein de la famille, à l'école et dans la vie sociale » (p.62)¹⁵⁷.

L'auteure insiste également sur les dimensions langagières et cognitives de l'appropriation des technologies. Le langage technique spécifique tend, en raison notamment de leur acculturation plus précoce à la technique, à être davantage maîtrisé par les hommes, créant un sentiment d'incompétence et un manque de confiance des femmes par rapport à ces outils. Cette dimension est au cœur des rapports de pouvoir entre hommes et femmes autour de la technologie. Ces différents éléments tendent à éloigner les femmes d'une démarche d'apprentissage technique. Pour elles, « *la technologie demeure un simple outil et cette attitude exprime une mise à distance des valeurs de performance et de maîtrise véhiculés par les artefacts informatisés, valeurs originaires d'un monde technique masculin, étranger à la constitution actuelle de l'identité sexuée féminine* » (p.63)¹⁵⁸. Ainsi, les femmes se sont initialement tenues à distance du minitel et de l'ordinateur.

Pourtant, elles ont considérablement investi le web et les dispositifs de sociabilité comme les réseaux socionumériques. Les disparités en termes d'équipement et d'accès à Internet entre les hommes et les femmes sont aujourd'hui très réduites. En effet, en juin 2013¹⁵⁹, en France, 80 % des femmes et 86 % des hommes disposaient d'au moins un micro-ordinateur à leur domicile et 83 % des hommes et 80 % des femmes déclaraient disposer d'une connexion Internet au sein du foyer. Parmi ces internautes, 75 % des femmes et 80 % des hommes se connectent au moins tous les jours. Le genre n'est plus une variable discriminante pour le taux d'accès à Internet mais les clivages se repèrent toujours au cœur des usages sociaux. Aux États-Unis, Bruce Bimber note que, si l'équipement est davantage déterminé par des facteurs socioéconomiques, c'est dans les pratiques que s'opère « *une combinaison de phénomènes sous-jacents relevant du genre* » (p.868)¹⁶⁰. De même, en France, le

¹⁵⁷ Jouët J. (2003) « Technologies de communication et genre. Des relations en construction », *Réseaux*, n°120, pp.53-86.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Enquête statistique de novembre 2013 réalisée par le Département Conditions de vie et aspirations du Crédoc, « La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française », <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R297.pdf>

¹⁶⁰ Bimber B., 2000, « Measuring the gender gap on the Internet », *Social Science Quarterly*, n°81, p.868-876.
Nous traduisons. Texte original : « some combination of underlying gender-specific phenomena ».

temps hebdomadaire consacré à l'ordinateur était en 2008 plus élevé chez les hommes (plus de 7 h pour 70 % des hommes et 55 % des femmes)¹⁶¹, qui consultaient également Internet plus fréquemment que les femmes. En 2010, 58 % des internautes masculins se connectaient plusieurs fois par jour contre 45 % des femmes¹⁶².

Les recherches sur le genre et les usages des médias audiovisuels et de la télécommunication ont montré que la radio, la télévision, le téléphone fixe, le mobile et Internet ont rapidement été adoptés par les femmes :

« Les technologies de communication audiovisuelles ont une dimension domestique qui sous-tend leur adoption spontanée par les femmes, tandis que l'usage du téléphone s'accorde avec le rôle de lien social dévolu aux femmes. De plus, le mode d'emploi de ces artefacts est très aisé et n'exige aucune habileté technique particulière » (p.70)¹⁶³.

Dans le cas des TIC, les femmes s'approprient les dispositifs quand ils deviennent banalisés et perdent ainsi leur dimension symbolique. En effet, l'appropriation de l'ordinateur et d'Internet par les femmes se fait lorsque la pratique n'est plus connotée à la technique mais devient culturelle et communicationnelle. Dès lors, la technologie se rapproche d'un média ordinaire. Ainsi, les femmes s'approprient Internet lorsque la dimension technique n'est plus la fin en soi de l'usage :

« ... l'autonomisation de l'usage féminin ne se réalise qu'à partir du moment où l'Internet devient un outil et un média de communication. [...] Les femmes utilisent quotidiennement le téléphone, la radio et la télévision, car ces technologies de communication sont associées à des activités. [...] De même, quand l'Internet devient le support d'activités courantes, le réseau des réseaux n'est plus perçu comme une technologie et les femmes se l'approprient même si elles expriment toujours un malaise face au mode opératoire » (p.72)¹⁶⁴.

¹⁶¹ Enquête « Pratiques culturelles des Français », 2008, DEPS, Ministère de la culture et de la communication, [en ligne] <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat.php>

¹⁶² Enquête Ipsos MediaCT, 2010, <http://www.ipsos.fr/ipsos-mediact/actualites/medias-ce-que-deux-sexes-ont-en-commun>

¹⁶³ Jouët J. (2003) art.cit.

¹⁶⁴ *ibid.*

Internet a peu à peu perdu son image d'objet technique pour devenir assimilé à un média ce qui a contribué, selon cette auteure, à favoriser son appropriation par les femmes.

Par ailleurs, les recherches sur les interactions et les modalités de participation en ligne convoquant le genre portent essentiellement sur les forums et la blogosphère anglo-saxonne. Celles-ci fournissent des résultats qui démontrent que la dimension du genre clive l'espace public en ligne de la même façon qu'elle clive l'espace public traditionnel.

Ainsi, Olena Goroshko et Olena Zhigalina, à partir d'une enquête menée sur 20 blogs de personnalités politiques russes et anglo-saxonnes, relèvent que « ... *just as in real life, there is a prevalence of male-dominated political discourse both on the Russian- and English-speaking Internet* » (p.100)¹⁶⁵.

Au niveau des blogs de citoyens, les rapports au politique exprimés en ligne répliquent ceux déjà observés dans d'autres arènes politiques et médiatiques. Tout d'abord, les femmes sont sous-représentées. Dustin Harp et Mark Tremayne appuient ces conclusions, montrant que parmi le top des 30 blogs politiques, seulement trois affichent une femme en auteur principal. Ils en concluent : « *The blogosphere is similar to the situation in opinion writing and the publishing world in general – a place where women's voices are marginalized* » (p.258)¹⁶⁶. Les auteurs insistent sur la différence entre avoir accès à des dispositifs de parole en ligne et la visibilité effective de ces discours profanes. La hiérarchie de la visibilité en ligne demeure investie de rapports de pouvoir qui préexistent au réseau. La blogosphère est un vaste espace public numérique qui fonctionne sur la persistance d'un modèle intellectuel et patriarcal de légitimation des paroles :

« *Through the Internet and blogging, people with relatively little political and economic capital can enter into the public sphere of political discourse. But entering into, or having access, is only the first step in*

¹⁶⁵ Goroshko O., Zhigalina O. (2011) « Political Blogging : At A Crossroads Of Gender And Culture Online », in Krijnen T., Alvares C., Van Bauwel S. (dir.), *Gendered Transformations, European Communication Research and Education Association Series*, Ed. Intellect, Bristol & Chicago, pp. 93-113.

¹⁶⁶ Harp D., Tremayne M. (2006) « The Gendered Blogosphere : Examining Inequality using Network and Feminist Theory », *Journalism & Mass Communication Quarterly*, pp. 247-264.

participating in a public dialogue. Voices need an audience to truly be part of a larger public conversation. A greater audience promises a louder voice and, theoretically, more power. While the Internet may allow more voices to enter into public discourse, current systems of power lend validity and volume to some voices while virtually ignoring others. While the Internet may offer access to a public sphere, an intellectual, patriarchal hegemony persists » (p.259)¹⁶⁷.

En outre, à partir d'une étude de discours sur un large corpus (71 000 blogs), Jonathan Schlerl et al. (2005)¹⁶⁸ observent que les modalités discursives et les sujets traités diffèrent entre les blogueurs et les blogueuses, quel que soit leur âge. Les hommes investissent davantage les thématiques de la politique (au sens de « *politics* »), des technologies et celles liées à l'économie (« *money* »). Selon cette enquête, le genre différencie également les manières d'aborder les événements et les femmes évoquent ainsi davantage leur quotidien et mobilisent un style d'écriture plus personnel que les hommes. Cinq années plus tôt, Sussman et Tyson repéraient également la persistance de modes de parole différenciés en ligne et leur concordance avec les qualités socialement attribuées au « féminin » et au « masculin ». À partir d'une étude portant sur 6 newsgroups aux thématiques variées et non exclusivement politiques, ils notaient : « *Women's speech is perceived as gentle, fast, trivial, emotional, detailed and great in quantity. In contrast, men's speech is perceived as boastful, demanding, coarse, dominating, forceful and loud* » (p.382)¹⁶⁹.

Ces travaux témoignent dans un premier temps d'une sous-représentation des femmes dans l'espace public électronique et de la persistance de rapports genrés à la communication en ligne, notamment à la parole politique. Les modalités classiques de l'expression publique, construites dans un environnement social patriarcal, tendent toujours à valoriser les caractéristiques masculines et les premiers espaces participatifs du web n'ont pas redistribué ces rôles et ces qualités sexuées. Toutefois, la massification de l'usage d'Internet et des dispositifs d'expression de soi et de sa

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ Schlerl J., Koppel M., Argamon S., Pennebaker J. (2005) « Effects of Age and Gender on Blogging », [on line] url : <http://lingcog.iit.edu/doc/springsymp-blogs-final.pdf>

¹⁶⁹ Sussman N.M, Tyson D.H (2000) « Sex and power : gender differences in computer-mediated interactions », *Computer in Human Behavior*, n°16, pp.381-394.

subjectivité, la diversification des dispositifs numériques et les évolutions sociétales autorisent une nouvelle interrogation de la distribution genrée de la parole politique.

Si elles sont minoritaires dans l'espace public électronique, les femmes ont massivement investi Facebook, initialement conçu à des fins de sociabilité entre proches et proposant une diversité d'outils de présentation de soi et d'expression de sa subjectivité sur les profils personnels. Elles y sont aujourd'hui plus présentes et actives que les hommes. En effet, en 2013, en France, 66 % des femmes contre 60 % des hommes détenaient un compte sur Facebook¹⁷⁰.

L'activité de commentaire sur l'actualité s'entrelace à d'autres usages privés de la plateforme qui demeurent majoritaires dans la plupart des cas (partages et commentaires autour de photos, d'évènements, de statuts d'humeur, de posts culturels tels que les liens musicaux ou les extraits de films, etc.). L'ouverture potentielle de l'espace public en ligne à des énonciations moins contraintes et à des échanges dans le prolongement de la conversation quotidienne informelle invite alors à questionner l'élargissement des publics participatifs sur Facebook et à confronter les modalités de participation des femmes et des hommes. Comme nous l'avons vu, les travaux portant sur le rapport au politique tendent à montrer que les femmes partageraient plus souvent un rapport empathique au politique ancré dans leur quotidien et leur subjectivité. À l'inverse, les hommes s'engageraient majoritairement dans des modalités d'expression de leurs opinions plus distanciées¹⁷¹. Ces derniers s'inscriraient donc davantage dans les modalités de prises de parole légitimées dans l'espace public tel que défini par le modèle habermassien où la nécessité d'une délibération fondée sur le principe de la rationalité formelle évacue les arguments subjectifs et ancrés dans l'affect¹⁷².

Le modèle informel de Facebook se prête alors à l'interrogation de ces clivages genrés des prises de parole et des rapports au politique qui s'inscrivent dans des stéréotypes des rôles traditionnels et des représentations sociales du féminin. Notre

¹⁷⁰ Enquête Ifop, « Observatoire des réseaux sociaux », 2013 [En ligne], Url : http://www.ifop.com/media/poll/2436-1-study_file.pdf

¹⁷¹ Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué A. (1997) *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*, Paris, Odile Jacob.

¹⁷² Habermas J. (1997) *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.

problématique générale est ainsi relue : Comment se distribuent, sur Facebook, les modèles discursifs attribués au féminin dans les représentations collectives (empathie, affect, écoute, attention) et ceux, plus légitimes, davantage associés au masculin (distanciation, argumentation, polémique, confrontation) ? Le clivage genré des prises de parole observé dans les formes traditionnelles de participation politique persiste-t-il sur Facebook ?

SOUS-PARTIE 2. LE CADRE D'ANALYSE ET LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Revenons au questionnement qui structure à présent notre problématique : Dans quelle mesure Facebook, espace dédié à l'usage privé, pourrait favoriser l'émergence d'une parole profane autour du politique et donc contribuer à l'élargissement des publics participatifs, notamment des femmes, et du débat public ? Si c'est le cas, quelles sont les caractéristiques de Facebook qui favorisent cet élargissement ? Quel est le sens sociopolitique de ces pratiques expressives et communicationnelles ?

Comme le notent Quivy et Van Campenhoudt, la phase de l'élaboration d'un modèle d'analyse « ... *constitue la charnière entre la problématique retenue par le chercheur d'une part et son travail d'élucidation qui porte sur un domaine d'analyse forcément restreint et précis d'autre part* » (p.101)¹⁷³. Ce modèle repose sur la construction d'un cadre conceptuel et d'hypothèses de recherche qui viennent finaliser la construction de l'objet. Ce travail sera présenté dans le troisième chapitre. Dans le quatrième chapitre, nous présenterons les bases de la méthodologie mixte que nous avons retenue.

CHAPITRE 3. Les concepts et les hypothèses de la recherche

Afin de répondre à nos questionnements, forcément partiels au regard de l'usage massif et des multiples entrées possibles dans ce vaste objet, nous choisissons de nous inscrire dans le champ épistémologique de la sociologie des usages, en adoptant une approche sociotechnique qui permet d'opérer une rupture avec les déterminismes techniques et sociaux. Par ailleurs, ce cadre théorique s'agrément d'un travail conceptuel sur l'informalité et les régimes de parole, l'identité numérique et le genre qui sont autant de lunettes que nous chaussons pour nous emparer de notre objet.

¹⁷³ Quivy R., Van Campenhoudt L. (1995) *Manuel de recherches en sciences sociales*, Paris, Dunod.

Présenté succinctement, ce cadre d'analyse sera convoqué et approfondi à mesure de notre analyse.

I. L'Usage social et la médiation sociotechnique

Comment entrer dans l'observation des pratiques d'un dispositif d'information et de communication ? Par quel angle les approcher et les étudier ? Plusieurs possibilités s'offrent aux chercheurs qui s'interrogent sur l'usage d'une technologie. Il est donc nécessaire de spécifier ce qui sera entendu par usage social et/ou pratique sociale, termes que nous emploierons tout au long de notre développement et que nous abordons comme des concepts.

La notion d'usage s'est déployée dans les recherches de sciences sociales et au-delà, engendrant un flou sur sa définition conceptuelle. Tout d'abord, l'usage ou la pratique sociale dépasse la notion d'utilisation, qui renvoie souvent aux différentes mesures de la consommation des objets (achat, taux d'équipement, etc.) et des caractéristiques de leur utilisation (mesure du temps passé par exemple) selon les groupes sociaux. Cette conception de l'usage est essentiellement celle des organismes statistiques et des bureaux d'étude qui dégagent des grandes tendances précieuses pour les sciences sociales. Toutefois, se cantonner à ces données pour comprendre et interpréter les usages ne suffit pas à saisir l'expérience des individus face aux objets étudiés.

L'usage social tel que nous l'entendons s'échappe également du cadre spatial et temporaire strict de la réception ou du face-à-face situé entre l'utilisateur et la technique. Comme le définit Josiane Jouët, l'usage est multidimensionnel. Il comprend l'utilisation et la consommation mais sa définition est plus dense. La pratique ou l'usage social inclut une dimension *symbolique* : « ... qui recouvre des représentations collectives liées aux imaginaires, croyances, valeurs et idéaux qui attribuent un sens social à ces objets mais également des représentations singulières qui se greffent sur les trajectoires de vie, le capital culturel et l'expérience particulière de ces objets » (p.455)¹⁷⁴. S'ajoute ensuite une *relation pragmatique* à

¹⁷⁴ Jouët J. (2009) « Glossaire. Usage » in Leteinturier C., Le Champion R. (dir.) *Médias, Information et Communication*, Ellipse, pp.104-121.

l'objet technique, qui « ... met en jeu des processus de cognition comme la connaissance même minimale des codes de la technique, des processus de maîtrise opératoire qui passent par l'acquisition de savoir-faire opérationnels et des modes de faire singuliers qui permettent l'appropriation » (p.455)¹⁷⁵. Cette dernière dimension, l'appropriation, est essentielle dans la construction de l'usage. Les différentes formes de l'appropriation :

« ... engagent des processus subjectifs et culturels qui permettent de rendre "sien" un objet, l'appropriation mettant ainsi souvent en oeuvre des phénomènes d'identité. L'appropriation concourt à l'intégration des technologies numériques dans les projets personnels, dans les activités quotidiennes et le mode de vie des individus. L'appropriation est en soi un processus éminemment social et elle conduit à de nouvelles formes de production collective qui influent sur la conception des dispositifs techniques » (p.455)¹⁷⁶.

Dès les premières enquêtes sur la télématique, dans les années 80, ce qui a été ultérieurement appelé la sociologie des usages a opéré une rupture épistémologique avec le déterminisme technique des travaux sur la diffusion des TIC. Elle s'est également tenue à l'écart des recherches qui, se centrant uniquement sur les approches de la reproduction sociale, se sont montrées sourdes aux changements apportés par l'innovation technique¹⁷⁷. L'apparition de ce champ s'inscrit dans un changement de paradigme qui vise à lire les usages ordinaires des techniques et des médias au prisme de l'autonomie de l'utilisateur et non plus de celui de la diffusion qui tendait à décrire un agent passif et assujéti aux industries culturelles et aux prescriptions d'usage des concepteurs des techniques. Par ailleurs, dans un contexte macro-social d'autonomisation et de complexification des rapports entre l'individu et ses structures d'appartenance, les travaux sur les usages considèrent l'utilisateur comme un acteur¹⁷⁸.

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ Cette double rupture est largement décrite dans :

Jauréguiberry F., Proulx S. (2011) *Usages et enjeux des technologies de communication*, Toulouse, Éditions érès.

¹⁷⁸ Voir notamment : Jouët J. (2000) « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, n°100, pp.487-521.

La diffusion des techniques est ainsi réinsérée dans des changements sociaux propres au contexte socioculturel des années 80. Josiane Jouët note à propos du contexte des premières études d'usage sur la télématique :

« Au lancement de la télématique, la dislocation des liens entre l'individu et la société est analysée comme la matrice de nouveaux usages sociaux. L'appropriation de l'innovation technique se conjugue à des pratiques communicationnelles témoignant de l'autonomisation des individus et de l'émergence de nouvelles formes du social » (p.52)¹⁷⁹.

Ainsi, les premières recherches sont portées par le courant de l'autonomie sociale et s'appuient en grande partie sur les travaux de Michel de Certeau consacrés aux « arts de faire » et aux tactiques individuelles et créatives qui occupent une large place dans les processus d'appropriation des objets¹⁸⁰. À la logique « utilitariste » pensée dans la conception du Minitel, un ensemble de pratiques de convivialité et de divertissement non anticipées se sont développées. Minoritaires dans les usages du minitel, elles constituaient des pratiques subversives :

« Ces usages inédits faisaient écho à d'autres manifestations de rejet des instances de représentations établies, de contestation des formes instituées de l'autorité et du contrôle social qui se déployaient dans le monde du travail, et la sphère domestique » (p.53)¹⁸¹.

Période marquée par l'essor d'un nouvel individualisme et par ce qu'un ensemble de recherches ont perçu comme une désolidarisation de l'acteur et du système dans des sociétés de plus en plus complexe,

« ... les travaux ne relevaient pas d'un cadre théorique établi [...] [les chercheurs] analysaient les bouleversements des structures d'appartenance traditionnelles, les nouvelles formes d'expression du social court-circuitant les corps institués, les partis ou les syndicats, et étudiaient les rejets de l'autorité patriarcale et les manifestations de l'émancipation de la vie privée » (p.53-54)¹⁸².

¹⁷⁹ Jouët J. (2011) « De la télématique aux Internet Studies » in Granjon F., Denouël J. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presse des Mines, pp.45-90.

¹⁸⁰ de Certeau, M., (1980) *L'invention du quotidien, tome 1*, Paris, Gallimard.

¹⁸¹ Jouët J. (2011) art.cit.

¹⁸² *ibid.*

La sociologie des usages s'est donc fondée sur une articulation étroite entre l'observation empirique de pratiques circonscrites de technologies spécifiques et des questionnements macro-sociaux qui visaient à saisir les dynamiques du changement social.

En parallèle, les études sur la conception conduite par le Centre de Sociologie de l'Innovation (CSI) ont fortement contribué à mettre au jour la nécessité d'ouvrir la boîte noire des techniques pour appréhender le processus d'appropriation. En se concentrant sur la figure de l'utilisateur imaginé dans le processus de conception, Madeleine Akrich démontre que le « script » des dispositifs intervient dans la formation des usages¹⁸³. Se contenter du versant de l'utilisateur ne suffit pas.

Dès lors, l'approche sociotechnique intervient comme un moyen de rendre compte du dialogue entre le social et la technique dans la construction des pratiques. La médiation sociotechnique ouvre une perspective que nous appliquons à notre objet. Nous nous appuyons sur le concept de « double-médiation » proposé par Josiane Jouët pour appréhender les dispositifs de communication. La double-médiation : « ... est à la fois technique car l'outil structure la pratique, mais aussi sociale car les formes d'usage et le sens accordé à la pratique se ressource dans le corps social » (p.101)¹⁸⁴. Jouët précise : « si les outils informatisés concourent à une technicisation de l'acte de communication, ils sont aussi porteurs de valeurs de rationalité et de performance qui pénètrent les pratiques. Ces technologies [...] apparaissent comme des organisateurs de l'action » (p.104, *ibid*). Ici : « La médiation de la technique n'est donc pas neutre et conduit à une technicisation de l'action qui se repère dans l'accomplissement de toutes les activités ordinaires par le truchement des technologies digitales » (p.117, *ibid*).

À propos des messageries de la télématique, Dominique Boullier relève par exemple le « *détour de l'écrit* » imposé par la technique, qui demeure, 25 ans plus tard, dans le dispositif que nous étudions : « *L'obligation de l'écrit représente une exigence d'activité technique permanente qu'on ne peut évacuer et qui conditionne totalement*

¹⁸³ Akrich M. (1987) « Comment décrire les objets techniques ? », *Techniques et culture*, n°9, pp.49-64.

¹⁸⁴ Jouët J. (1993) « Pratiques de la communication et figures de la médiation », *Réseaux*, n°60, pp.99-120.

les possibilités d'“expression“ : elle n'est ni créatrice de “handicap“ ni “facilitante“ elle-même. Mais l'écrit oblige à dire autrement » (p.18)¹⁸⁵.

Mais, comme le relève Jouët, cette médiation est double. « *Le social infiltre les pratiques* » :

« Il constitue souvent le cadre de référence, l'univers de motivations et de désir qui insuffle sa dynamique à la pratique. La pratique dans sa mise en œuvre peut être empreinte de subjectivité, mais les cadres régulateurs de l'action se situent dans la société. [...] Si les technologies de communication jouent un rôle organisateur sur la production sociale, il se produit dans le même temps une socialisation de ces outils qui leur donne forme. Face au modèle techniciste, le social se rebiffe et se manifeste dans des pratiques novatrices qui agissent en retour sur la configuration sociotechnique. Face au modèle sociétal, la technique montre son emprise sur les modalités de l'action. » (p.117-118)¹⁸⁶

La massification de l'usage d'Internet invite à aborder de manière plus prudente la dimension subversive des pratiques. La présence en ligne est aujourd'hui banalisée et elle est encadrée par des dispositifs et des institutions qui ont intégré, dans leur conception et leurs discours, les savoirs largement diffusés sur les usages sociaux. Comme le note Olivier Voirol :

« La mise à jour des pratiques de détournement et des « arts de faire », qui avait alors un caractère quasiment subversif, en étant dirigée contre un pouvoir techniciste, est pour ainsi dire devenue aujourd'hui un élément de discours de légitimation de ce même pouvoir reconfiguré à l'aune du “participatif“ et de l'“interactif“ » (p.140)¹⁸⁷.

Jauréguiberry et Proulx avertissent plus récemment d'un risque de « *surestimation de l'autonomie de l'utilisateur* » : « *En s'opposant au modèle déterministe, les études d'usage ont permis, et c'est leur grand mérite, de faire apparaître la figure de*

¹⁸⁵ Boullier D. (1989) « Archéologies des messageries », *Réseaux*, n°38, pp.9-29.

¹⁸⁶ Jouët J. (1993) op.cit.

¹⁸⁷ Voirol O. (2011) « L'intersubjectivation technique : de l'usage à l'adresse. Pour une théorie critique de la culture numérique », in Denouël J., Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp.127-157.

*l'usager comme acteur. Mais celui-ci est pourtant pris dans des structures qui limitent constamment ses capacités de "résistance", de "bricolage" ou de "détournement" » (p.56)¹⁸⁸. Ils notent par ailleurs l'oubli fréquent « ... que l'innovation est déjà elle-même un objet social. La sociologie des usages a eu trop souvent tendance à considérer l'objet ou le dispositif dont l'usage était étudié comme un produit exogène à la société » (p.55, *ibid.*) et ils ajoutent enfin une :*

*« ... opposition trop systématique entre la technique et l'usager. Il en résulte une sorte de face-à-face dans lequel la technique est souvent appréhendée dans sa logique propre (comme indépendante du social) et l'usager considéré dans son individualité et sa subjectivité. [...] Donc à risquer de perdre de vue la détermination sociale des usages (la détermination n'étant pas à confondre avec le déterminisme) » (p.56, *ibid.*).*

Ainsi, nous souhaitons, pour notre recherche étudier le rôle de la médiation technique en considérant les dimensions sociales que supportent la conception des dispositifs. Nous tenterons de les approcher en confrontant, dans notre seconde partie, l'analyse du dispositif sociotechnique aux discours de l'entreprise Facebook qui informent sur l'idéologie, les valeurs et les visions du monde qui sont incorporées dans le dispositif.

Par ailleurs, nous suivons la définition de la médiation sociotechnique, telle que formulée par Granjon et Denouël, qui s'appuient sur une approche dispositionnelle afin de ne pas sur-autonomiser les sujets lorsque nous observons leurs pratiques :

« Le principe de médiation sociotechnique nous indique que, quand nous considérons l'édification du social, nous ne pouvons faire abstraction des éléments techniques et, de même, nous ne pouvons décrire les dispositifs techniques sans faire appel à la mise en acte de dispositions, de compétences, de sens pratiques et de savoirs proprement sociaux de la part des sujets » (p.24)¹⁸⁹.

¹⁸⁸ Jauréguiberry F., Proulx S. (2011) *Usages et enjeux des technologies de communication*, Toulouse, Editions Érès.

¹⁸⁹ Granjon F., Denouël J. (2011) « Penser les usages sociaux des technologies numériques d'information et de communication » in Denouël J. Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp.7-43.

Étudier l'usage social nécessite ainsi d'étudier une action en la situant dans l'ensemble des pratiques sociales qui lui confèrent sa signification. L'approche par les *significations d'usage*, présente dans les travaux sur la télématique, se retrouve moins dans les Internet Studies bien qu'elle ait pourtant le mérite d'articuler le versant pragmatique et compréhensif, c'est-à-dire l'observation des pratiques situées et le recueil du sens qu'en donne les acteurs, tout en effectuant une lecture de ces données à l'aune des évolutions sociétales :

« L'approche des significations d'usage [...] ne se cantonnait pas à la façon dont les usagers exprimaient leur rapport à l'objet technique et à la manière dont ils construisaient leurs pratiques mais interprétait leurs discours, souvent critiques, à l'aune du changement sociétal global induit par les TIC » (p.58)¹⁹⁰.

Cette dimension nous intéresse particulièrement. Le développement d'une réflexivité portée par les mutations de l'individu contemporain invite à prendre en compte les discours, les critiques, les justifications « ordinaires » pour comprendre le sens donné aux pratiques des technologies. Il appartient ensuite au chercheur de les *interpréter*, c'est-à-dire de faire ressortir les logiques explicatives de ces pratiques et de ces significations à l'aune des dynamiques sociétales globales. Par ailleurs, la participation sur Facebook autour de l'actualité politique doit être étudiée en tenant compte des autres usages privés du dispositif mais également du rapport au politique des individus, de leurs pratiques de sociabilité, elles-mêmes variables selon les trajectoires, les processus de socialisation et les dispositions des individus.

II. L'informalité et les régimes de parole politique

Facebook se présente comme un dispositif initialement fondé pour l'usage privé, dans un univers d'interconnaissance. L'usage politique est minoritaire dans l'ensemble des pratiques sur la plateforme et les formats d'expression sont fortement ancrés dans l'oralité et l'informalité des conversations quotidiennes¹⁹¹. Face à la massification de la présence sur le réseau social, il nous semble intéressant d'entrer dans la question du changement et de l'élargissement du débat public par le biais des « manières » de

¹⁹⁰ Jouët J. (2011) op.cit.

¹⁹¹ Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

dire l'opinion. L'observation des régimes d'expression profane autour du politique, et leur potentielle évolution, informe sur les éventuels publics participatifs, les compétences requises pour participer et les formes de débat public qui se dessinent, ou non, sur Facebook.

En 1995, Cardon, Heurtin et Lemieux mettaient en exergue les modalités d'engagement distancié requises pour s'exprimer en public dans les espaces politiques et médiatiques traditionnels. Les auteurs identifiaient trois régimes de parole qui exigeaient tous trois des modalités d'engagement distancié dans les énoncés. Le régime de la critique nécessite une capacité à démodaliser le discours de la part des individus, c'est-à-dire « à gommer, dans les énoncés qu'ils produisent, les traces de leur présence en tant qu'énonciateur » (p.9)¹⁹². Il s'agit alors d'argumenter à partir d'éléments objectifs et d'inscrire l'opinion dans une « économie de la vérité » qui évacue toute forme de « prédication »¹⁹³. La prédication se manifeste en revanche dans le second régime, celui de l'« opinion », qui replace l'énonciateur au cœur de l'énoncé. Celui-ci propose une vision sur le monde, un point de vue qui peut se manifester à travers l'usage des verbes tels que « je trouve que ». Il doit également faire preuve de distance et respecter la « polyphonie » des points de vue. Enfin, les auteurs identifient un troisième régime, le « régime du partage » :

« Avec le régime du partage, on a à faire à un engagement au moins aussi fortement modalisé que dans le régime de l'opinion, à cette différence près que ce que livre la prédication n'est plus, ou est moins souvent, une proposition sur le monde, que l'expression des états internes et des expériences vécues manifestées par un corps propre – en l'occurrence, le corps de celui qui témoigne et parle en première personne » (p.12)¹⁹⁴.

Ce dernier régime exige une forme d'engagement distancié de la part des locuteurs dans la mesure où : « La possibilité que ce qui est donné dans ce régime puisse former un public, est très directement liée à la notion d'« appropriation » et « l'appropriation par le public des expériences propres qui lui sont représentées n'est en effet possible que dans la mesure où la prédication évite de prendre un tour

¹⁹² Cardon D., Heurtin J-P., Lemieux C. (1995) « Parler en public », *Politix*, n°31, pp.5-19.

¹⁹³ Quéré L. (1990) « L'économie du vraisemblable », *Réseaux*, 8(43), p.33-58.

¹⁹⁴ Cardon D., Heurtin J-P., Lemieux C., op.cit.

trop direct par le biais d'un style émotif qui mettrait exclusivement l'accent sur le locuteur » (p.12)¹⁹⁵.

Ces trois régimes peuvent être investis par les profanes dans les médias traditionnels mais exigent des compétences de distanciation afin d'être considérés comme acceptables, publicisables. En ligne, la mobilisation de ces régimes de parole par les profanes se retrouve essentiellement dans la blogosphère citoyenne¹⁹⁶. La diversification des dispositifs de participation autour de l'actualité (forums, commentaires d'articles sur les sites de médias), la massification de l'usage des réseaux sociaux et l'organisation en apparence horizontale des sites qui reposent sur la parole instantanée ont favorisé la porosité entre le style délibératif au sein des arènes politiques et médiatiques et celui de la conversation ordinaire entre proches. En ce sens, les régimes de prise de parole en public et les compétences qu'ils requièrent se sont élargis à des formes de discours publics d'un nouveau genre, moins contraignants. Dominique Cardon a ainsi montré, à propos des espaces semi-privés, semi-publics d'Internet, dont font partie les réseaux socionumériques comme Facebook :

« Dans l'espace public traditionnel, celui de la presse, du livre, de la radio et de la télévision, la contrainte de distanciation est si forte qu'elle s'est aussi révélée être un instrument d'exclusion à l'égard de nombreuses formes de prise de parole plus subjectives, plus intéressées, plus irresponsables, plus drolatiques ou plus violentes. L'élargissement de l'accès à l'espace public sur Internet s'est en quelque sorte « payé » d'un abaissement des contraintes de distanciation qui ont fondé les formes du discours public (politique, journalistique, intellectuel) en le plaçant dans l'horizon régulateur de la raison, de l'autocontrôle, de l'argumentation et du détachement vis-à-vis des intérêts particuliers. Sans rompre avec ces idéaux régulateurs (au contraire, ils se trouvent parfois renforcés et rehaussés par certaines formes de débat sur Internet), le réseau des réseaux a aussi accueilli, rendu visible et encouragé l'expression tous azimuts des subjectivités [...] Internet nous a appris que, pour élargir le cercle de l'expression publique, il était nécessaire de tolérer des

¹⁹⁵ *ibid.*

¹⁹⁶ Cardon D., 2007, « Le style délibératif de la "blogosphère citoyenne" », *Hermès*, 47, p.51-58.

énonciations à la première personne, des points de vue assurés et des voix frêles, des coups de gueule, des affirmations péremptoires, des propos hasardeux, poétiques, loufoques, drôles et vibrants » (p.50)¹⁹⁷.

Si les capacités de distanciation requises par les espaces traditionnels investissent certaines prises de parole en ligne, un questionnement qui s'attache à évaluer l'élargissement des publics participatifs doit dès lors tenir compte de modalités d'expression qui ne s'inscrivent pas dans le modèle normatif de la délibération. Il est également nécessaire de considérer les paroles incarnées, impulsives, ancrées dans l'affect et l'expression des subjectivités.

Frank Babeau a récemment tenté de repérer les formes de participation politique des « citoyens ordinaires » sur la plateforme de vidéos YouTube. Il milite également dans son travail pour la prise en considération des modalités d'expression disqualifiées dans le modèle de la délibération classique.

« En s'éloignant d'un modèle délibératif centré sur un échange désintéressé d'arguments rationnels, les usages de ces fonctionnalités souffrent trop souvent d'une sorte de disqualification ou d'ignorance de la part d'observateurs autorisés (journalistes, hommes politiques), alors qu'ils soutiennent pour partie une part de jugements critiques. L'ouverture du champ d'observation à d'autres modalités d'expression est d'autant plus nécessaire que les dispositifs mis en place par les autorités (forums, systèmes de votation) sont souvent délaissés par les utilisateurs auxquels ils sont destinés » (p.126)¹⁹⁸.

Nous choisissons de travailler le concept d'informalité pour qualifier ces formes plus souples de parole politique. Le sociologue Cas Wouters a mis en exergue le phénomène d'« informalization » dans nos sociétés, où l'égalisation des conditions conduirait à une volonté d'élargir le périmètre des comportements et des émotions socialement acceptées¹⁹⁹. L'aspiration à la libération des normes contraignantes qui pèsent sur l'épanouissement des sujets engendrerait alors des interactions plus

¹⁹⁷ Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

¹⁹⁸ Babeau F. (2014) « La participation politique des citoyens "ordinaires" sur l'Internet. La plateforme Youtube comme lieu d'observation », *Politiques de communication*, vol.2, n°3, pp.125-150.

¹⁹⁹ Wouters C. (2007) *Informalization. Manners and emotions since 1890*, Londres, Sage.

informelles dans différents univers sociaux. En ce sens, les réseaux socionumériques supportent des modalités d'expression qui se situent du côté de l'évolution des mœurs dans nos sociétés dans le champ de la communication et de la présentation de soi²⁰⁰.

Les dimensions techniques des dispositifs en ligne agissent en retour dans le formatage de ces expressions informelles. Fondés sur l'échange en non co-présence, ajoutés à l'instantanéité du dépôt de messages sur les plateformes, ils favorisent une libération des émotions. Cela n'est pas propre aux dispositifs de communication en ligne et Rivière a identifié l'importance de ces caractéristiques techniques dans le cas du mini-message sur téléphone mobile dans l'évolution des « processus sociaux des émotions » :

« La nouveauté ne réside pas ici dans le contenu des propos, mais dans la possibilité offerte par le mini-message de les extérioriser à tout moment de la journée et dans les changements que cela entraîne sur les processus sociaux des émotions. Par le mode écrit et silencieux de la communication, le mini-message lève toutes les contraintes liées aux contextes extérieurs, les appréhensions liées à l'écoute intrusive de l'entourage et les pudeurs d'expression liées à la confrontation à l'autre inscrite dans la parole orale. On est ici en présence d'une situation tout à fait nouvelle où le désir impulsif d'émotions peut s'exprimer sans aucune retenue. Et à la différence de l'échange épistolaire, il conserve sa spontanéité en raison de l'instantanéité de la transmission » (p.163)²⁰¹

C'est donc en contre-pied des régimes de parole classiques, qui renvoient à un modèle normatif de l'espace public communicationnel, que nous envisageons l'informalité. Elle englobe les manières de parler, d'exprimer les opinions selon des formats qui renvoient à ceux de la conversation ordinaire, du bavardage, de l'expression des émotions et des affects, de la polémique, qui peuvent toutefois supporter une critique profane bien qu'ils n'endossent pas forcément les régimes distanciés requis dans les espaces publics traditionnels.

²⁰⁰ Granjon F. (2014) « Du (dé)contrôle de l'exposition de soi sur les sites de réseaux sociaux », *Les cahiers du numériques*, n°10, pp.19-44.

²⁰¹ Rivière C-A. (2002) « La pratique du mini-message. Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes », *Réseaux*, n°112-113, pp.139-168.

III. L'Identité numérique

S'attacher à l'observation des usages sociopolitiques de Facebook implique de croiser l'étude des prises de parole aux autres pratiques, d'ordre privé, qui s'y déploient. Dans un dispositif initialement dédié à l'exposition de soi via la gestion d'un profil personnel, la problématique de l'expression politique croise celle de l'identité numérique, bien traitée par la littérature scientifique.

La massification de l'usage de Facebook a élargi les réseaux de proches et ancre les modalités de présentation de soi dans la quotidienneté et dans une contrainte de réalisme.

« Lorsque l'exposition de soi ne se fait plus vers des inconnus mais vers des proches, la manière de figurer son identité se modifie sensiblement. Les internautes livrent des traces de leur quotidien, racontent en temps réel leurs activités, exposent des photos de tous les jours, confient des humeurs et des ambiances, affichent leurs goûts et leurs coups de cœur. Placées sous le regard des proches qui peuvent les contredire, ces informations sont soumises à des obligations de réalisme beaucoup plus impérieuses. Il y est beaucoup plus difficile de jouer librement avec ses caractéristiques identitaires ». (p.58)²⁰².

Ce tournant « réaliste » auquel participent les réseaux socionumériques succède aux premiers temps de la télématique, puis du web, où la sociabilité se déployait davantage auprès d'inconnus et les modalités de présentation de soi étaient plus souvent anonymes (recours au pseudonyme, avatar, etc.). Plusieurs recherches ont considéré le développement des premiers dispositifs de communication personnelle sur Internet comme autant de théâtres possibles où se crée « ... une distanciation entre l'avatar/personnage et son auteur, distanciation d'ailleurs essentielle [...] pour se prêter au port de masques et au jeu de différents personnages » (p.187)²⁰³. Les usages expressifs étaient dès lors repérés dans les pratiques de détournement des identités et d'émancipation des contraintes liées aux rôles sociaux qui pèsent sur la libération de leur subjectivité. Dans cette optique, des actes de simulation de soi

²⁰² Cardon D. (2010), *op.cit.*

²⁰³ Derville D. Lafrance J-P. (1999) « L'art de bavarder sur Internet », *Réseaux*, n°97, pp. 179-209.

deviennent possibles grâce au pseudonymat et, dissimulés derrière leurs écrans, les individus construisent et testent des figures identitaires multiples, pouvant aller jusqu'au travestissement. Ces premiers travaux ont tendance à présenter l'identité en ligne libérée, distincte et autonome de l'identité sociale hors-ligne.

De nombreuses recherches ont milité contre la séparation entre un soi « digital » et un soi « réel » et ont apporté des résultats empiriques de l'articulation des pratiques d'exposition aux expériences sociales des individus²⁰⁴. L'idée selon laquelle les individus, dès lors qu'ils disposeraient de moyens techniques leur permettant de produire un ou plusieurs *soi* en ligne développeraient une compétence quasi-naturelle à se délester de leur héritage social et s'engageraient dans un travail réflexif, accorde tant à la technique qu'au processus de subjectivation des sujets des pouvoirs démesurés. Très rapidement, les recherches portant sur les modalités de présentation de soi, sur les forums notamment, ont montré comment les traces déposées en ligne étaient autant de marqueurs des appartenances socioculturelles des individus :

« Le mode de navigation, la qualité d'écriture (orthographe, style), le choix des images et des photos, l'articulation entre texte et image, la mise en forme, le fond d'écran, l'ambiance sonore constituent des révélateurs des goûts, et donc du niveau socioculturel des auteurs, et sont autant de ressources utilisées par le visiteur pour se constituer une représentation de son auteur » (p.149-150)²⁰⁵

Plusieurs travaux ont également démontré que les modalités de présentation de soi en ligne endossaient moins fréquemment des formes de dissimulation qu'elles ne libéraient au contraire le récit des expériences les plus personnelles et permettaient aux individus de dévoiler les parts d'eux-mêmes les plus intimes. Cette réflexion sur le dévoilement du soi et l'anonymat n'est pas propre à Internet et a fait l'objet de travaux antérieurs sur le Minitel. Ainsi, en 1989, Yves Toussaint notait à propos des « messageurs » dans les communautés du Minitel :

« Encombrés d'un trop de leur corps, un trop de leur identité sociale, ils peuvent être ce qu'ils rêvent d'être, c'est-à-dire eux-mêmes. Le jeu n'est

²⁰⁴ Voir notamment : Van Doorn N., Van Zoonen L., Wyatt S.(2007) « Writing from Experience. Presentation of Gender Identity on Weblogs », *European Journal of Women's Studies*, Vol.14, N°2, pp.143-159.

²⁰⁵ Beaudouin V., Velkovska J. (1999) « Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique...) », *Réseaux*, n°97, pp.121-177.

pas incompatible avec l'authenticité ; mais il s'agit là encore d'un simulacre d'authenticité. Dans la mesure où on peut dire n'importe quoi, on ne se dit justement pas n'importe quoi. Tout se passe comme s'il y avait une plus grande authenticité avec l'échange sur les messageries que dans la vie réelle, dans la mesure d'une part où l'on peut dire n'importe quoi, sans conséquence, et d'autre part que cette absence de sanction permet de dire des confidences, de dévoiler son intimité dans le risque de la confrontation [...] À travers le pseudonyme, ils se nomment, se singularisent, mais ils ne donnent que rarement une nouvelle identité. Le pseudonyme doit plutôt traduire la personnalité, la passion. [...] Il n'y a pas de fiction d'eux-mêmes, et le pseudonyme deviendra leur nom en messagerie. Cette nouvelle identification est plus proche du surnom que d'une nouvelle identité » (p.76-77)²⁰⁶.

Dans le prolongement de ces remarques, le dépassement de la dichotomie entre un soi numérique et un soi hors-ligne est, selon nous, essentiel pour saisir les ressorts et les modalités de l'expression sur les dispositifs du web social.

La recherche sur les processus de construction identitaire sur le Minitel et sur Internet a également fourni de nombreux éléments pour dépasser la réduction de ces pratiques expressives de soi à des signes, des marqueurs d'un narcissisme contemporain accentué par l'usage des TIC, en mettant à jour leur caractère fondamentalement relationnel. Laurence Allard et Frédéric Vandenberghe²⁰⁷ soutiennent ainsi que les pages personnelles des dispositifs numériques sont des dispositifs où les individus agencent différentes traces (photos, renseignements, description de soi) pour reconstituer la cohérence d'un moi éclaté. Ils invitent alors à penser ensemble l'expression d'une « identité narrative » et d'une « identité de liens » sur les pages personnelles, puisque celles-ci sont soumises à la validation des autres. L'étude des blogs proposée par Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Teterel démontre également que les particularités des dispositifs sociotechniques de publication associent étroitement la production personnelle et les formats énonciatifs mobilisés à

206 Toussaint Y. (1989) « Voile et simulacre sur les messageries », *Réseaux*, n°38, pp. 67-79.

207 Allard L., Vandenberghe F. (2003) « Express yourself ! Les pages perso. Entre légitimité technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, n°117, pp.191-219.

des logiques relationnelles : « ... *l'interface du blog doit être regardée comme un répertoire de contacts permettant aux individus de tisser des liens avec d'autres autour d'énoncés à travers lesquels ils produisent de façon continue et interactive leur identité sociale* » (p.18)²⁰⁸.

Sur Facebook, les logiques d'exposition de soi et les logiques relationnelles sont également enchâssées. Elles obéissent à une contrainte de réalité dans la mesure où le principe de constitution des réseaux est principalement basé sur l'interconnaissance. Les outils disponibles sur les profils personnels invitent les membres du réseau des individus à interagir en permanence avec les contenus publiés. La construction de l'image de soi passe alors par le regard d'autrui qui devient un évaluateur de l'action. Comme le note Jean-Claude Kaufmann : « *Le moi n'est personne sans les autres (y compris sous une forme virtuelle. Il n'est rien sans les univers de signification dans lesquels il s'inscrit* » (p.124)²⁰⁹. Les contenus publiés (posts, photos de soi, vidéos) deviennent des prises pour l'interaction qui peut prendre des formes multiples : commentaires, « J'aime », partages ou messages privés.

Sur Facebook, les questions de l'adresse des messages et de la nature de ces espaces posent question. Dominique Cardon qualifie ces espaces hybrides de web en clair-obscur où les internautes qui s'expriment

« ... ne s'adressent pas à la figure abstraite de "l'opinion publique". Lorsqu'ils s'expriment, ils se représentent d'abord un groupe plus ou moins circonscrit de proches. Certes, ils parlent en public. Mais à leurs yeux, ce public, sans avoir une frontière étanche, est limité à une zone d'interconnaissance, un lieu plus ou moins clos, un territoire qui conservera les propos dans son périmètre avant de les laisser s'évaporer [...] Cependant, à la différence de l'espace "fermé" de la messagerie instantanée, cette conversation entre proches est plus ou moins ouverte sur l'extérieur » (p.62)²¹⁰.

²⁰⁸ Cardon D., Delaunay-Teterel H. (2006), « La production de soi comme technique relationnelle », *Réseaux*, N°138, pp 15-71.

²⁰⁹ Kaufmann J-C. (2004), *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Hachette.

²¹⁰ Cardon D. (2010) op.cit.

Cardon note alors la dimension intersubjective au cœur de ces usages : « *[Ces communications privées en public] ouvrent une microscène sur laquelle les personnes jouent et rejouent sans cesse leur image devant les autres* » (p.63). Cette intersubjectivité des pratiques privées en public participe selon lui à une refonte des structures de réputation en ligne qui se jouent davantage sur l'évaluation des « accomplissements » des individus que sur leur appartenance statutaire :

« Cette crise des rôles conventionnels ne signifie en rien un abandon de la distance à soi. Elle marque plutôt le souci des individus de confectionner eux-mêmes, et selon des stratégies qui leur sont propres, une image qui se serait émancipée des formats convenus. Il s'agit en bref de "contrôler le décontrôle" des représentations de soi ». (p.64)

Fabien Granjon relève également cette hybridation en ligne, tant au niveau des contenus publiés qui peuvent être d'ordre privé ou public, qu'au niveau des publics auxquels ils s'adressent :

« S'agissant des dispositifs relationnels du web 2.0 et des espaces de visibilité qu'ils dessinent, ce qui semble central tient, d'une part, au fait qu'ils permettent la production d'énoncés mêlant signes de soi (humeurs, appétences, actions familiales, etc.) et informations plus détachées du sujet (i.e de portée plus générale), d'autre part, qu'ils mixent des formes diverses de sociabilité (liens forts et faibles sont mélangés) et enfin qu'ils invitent à ne pas nécessairement faire correspondre la nature de ces signifiés avec la nature des publics qui logiquement devrait s'y attacher (i.e y voir un intérêt) » (p.21-22)²¹¹.

Ces travaux conduisent à considérer l'ensemble des pratiques sur les profils personnels de Facebook comme des actes d'exposition de soi, destinés à un autrui hybride en ce sens qu'il agrège des cercles sociaux diversifiés. Il convient alors de s'interroger sur la manière dont les individus agencent, organisent et choisissent l'ensemble de leurs publications sur leurs profils. Ces travaux invitent également à questionner le sens que les individus donnent à l'ensemble de leurs usages de la

²¹¹ Granjon F. (2014) « Du (dé)contrôle de l'exposition de soi sur les sites de réseaux sociaux », *Les cahiers du numériques*, n°10, pp.19-44.

plateforme pour mieux appréhender celui qu'il convient de donner aux pratiques autour de l'actualité politique sur le dispositif.

Nous partons donc du postulat que tout usage expressif des réseaux sociaux ne peut être pensé en faisant l'impasse sur la problématique de la construction de soi auxquels ils participent. Toutefois, il ne doit en aucun cas s'agir d'aborder les sites de réseaux sociaux comme les embrayeurs d'une culture expressive ni comme des espaces d'une production de soi autonomisée des rapports sociaux. D'une part, les usages expressifs qui se déploient sur Facebook sont insérés dans un processus de subjectivation plus large dans la société :

« La manière dont est pensée l'identité personnelle relativement aux usages d'Internet, les modes de présentation de soi, l'exposition de l'intime, les différentes façons d'explorer des identités multiples, de les exposer au regard d'autrui dans des espaces d'interactions médiatisés, tout cela est inséparable des transformations de la socialisation et de l'individuation qui sont intervenues depuis le milieu des années 1960 » (p.129)²¹².

D'autre part, les modalités de production de soi dépendent pour partie des processus d'appropriation du dispositif (individuels et collectifs) et des modalités de formation de l'identité hors ligne qui sont socialement conditionnés et différenciés²¹³. Julie Denouël note à ce propos que : *« ...ce sur quoi il nous semble important de focaliser l'attention aujourd'hui relève moins des modes de production per se de l'identité en ligne que du continuum entre le soi hors ligne et le soi en ligne »*²¹⁴. Hélène Bourdeloie parle d'« expressivisme de genre » et d'« expressivisme de classe » pour insister sur les contraintes sociales qui encadrent la production des identités en ligne. Le caractère subversif du « tournant expressiviste » consolidé par l'adoption des dispositifs de communication doit ainsi être relativisé, ces derniers pouvant même renforcer certaines manifestations des appartenances sociales. L'utilisateur ne doit pas seulement être envisagé comme un « sujet agissant » mais

²¹² Voirol O. (2011) « L'intersubjectivation technique : de l'usage à l'adresse. Pour une théorie critique de la culture numérique » in Denouël J., Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp. 127-157.

²¹³ Kaufmann J-C. (2004) *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Hachette, 351p.

²¹⁴ Denouël J. (2011) « Identité », *Communications*, n°88, pp.75-82.

également comme un sujet socialement situé et « ...subissant les prescriptions d'un service dont les relances régulières constituent une injonction à l'usage » (p.72)²¹⁵.

Enfin, dans une perspective critique qui prolonge les dimensions culturelles et dispositionnelles que nous venons d'aborder, le travail du concept d'*intersubjectivation technique* pour questionner les processus de production et d'exposition de soi en ligne permet de penser les mobiles de l'expression et les retombées, positives ou négatives, de ces actions sur les sujets et sur le lien social. Nous suivons ainsi les pistes formulées par Olivier Voirol pour appréhender les usages expressifs de Facebook. En retravaillant le processus d'intersubjectivation mis au jour par Mead, Voirol propose un programme qui permet d'appréhender un « soi digital » en tenant compte de la dimension proprement intersubjective des usages des TIC : « *C'est en adoptant la perspective d'autrui face aux conséquences de ses propres actes que le sujet se constitue un sens de lui-même* » (p.146)²¹⁶.

Voirol insiste alors sur le rôle des médiations dans ce rapport intersubjectif qui produit la connaissance et la conscience de soi :

« Mais un tel schéma intersubjectif ne met pas seulement en scène des sujets individuels. Il mobilise également des médiations sur lesquelles repose un tel échange : celles-ci résident dans l'image renvoyée par le partenaire d'interaction par rapport aux actions du sujet, qui s'accompagne chez ce dernier d'une image de soi et suscite une prise de conscience de lui-même » (p.147, *Ibid.*)

Le chercheur dépasse le modèle de Mead en mettant l'accent sur le rôle de la médiation technique dans la production intersubjective de soi sur Internet. Il s'agit alors « ... d'un modèle d'intersubjectivation à trois termes et non à deux (sujets) » (p.147, *ibid.*). En d'autres termes, Voirol appelle à la prise en compte de la médiation sociotechnique dans la construction intersubjective de soi en ligne, qui est autant habilitante que contraignante : « *L'objet technique agit comme une interface entre le "projet d'action" qui a été déposé en lui et le sujet actif dans ses usages de ces*

²¹⁵ Bourdeloie H. (2013) « Les dispositifs expressifs numériques et la question des rapports sociaux de genre et de classe », in Vacher B., Le Moëne C., Kiyindou A. (dir.) *Communication et débat public : les réseaux numériques au service de la démocratie ?*, Paris, L'Harmattan, pp.67-74.

²¹⁶ Voirol O. (2011) *op.cit.*

interfaces techniques » (p.149, *ibid*). Or : « *Le profil est l'interface : il est ce qui rend l'activité en ligne possible et ce qui la canalise et la délimite. Les interactions online se déroulent à partir de ces interfaces de l'adresse technique qui font à la fois office de cadre et de support de l'interaction* » (p.149, *ibid.*). Ainsi, l'approche par l'intersubjectivation insiste sur les possibilités autant que sur les contraintes qu'exerce autrui mais aussi la médiation technique sur les pratiques expressives en ligne et sur la constitution de soi. « *Sur cette base, cette approche permet d'envisager des modes de relation entre des sujets et des objets techniques, ou entre des sujets, grâce à l'interface technique, qui contribuent (ou non) à un enrichissement des processus de subjectivation et à l'élargissement de l'autonomie personnelle* » (p.150, *ibid.*)

IV. Le genre

Au préalable, il convient de distinguer le sexe du genre. Isabelle Clair propose cette distinction que nous suivons : « ... *le sexe est un marqueur d'appartenance à un groupe social* » (p.11) ²¹⁷ et « *le genre révèle une logique globale qui organise la société, jusque dans ses moindres recoins. Il ne se contente pas de désigner une appartenance à un groupe de sexe* » (p.12, *ibid.*).

Nous retenons ensuite la définition du genre proposée par Laure Béréni , Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard. Le genre se fonde sur quatre dimensions : « *construction sociale, approche relationnelle, rapport de pouvoir, intersectionnalité* » (p.7)²¹⁸. Les auteurs ajoutent :

« Le genre peut ainsi être défini comme un système de bi-catégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin). Ceci appelle une précision terminologique importante : pour nous, le terme de genre désigne un rapport social et un diviseur » (p.7)²¹⁹.

La première dimension implique de distinguer le sexe biologique des propriétés qui lui sont socialement attribuées, incorporées dans les processus de socialisation dès

²¹⁷ Clair I. (2012) *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.

²¹⁸ Béréni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A. (2012) *Introduction aux études sur le genre*, Paris, de Boeck.

²¹⁹ *Ibid.*

l'enfance et qui construisent le masculin et le féminin. La seconde dimension exclut notre recherche des études portant uniquement sur les femmes. Ainsi, lorsque nous questionnerons les *effets de genre* dans les modalités d'expression sur Facebook, nous nous attacherons à l'observation conjointe et comparative des pratiques « masculines » et « féminines ». Comme le note Marlène Coulomb-Gully :

« La nécessité de coupler les analyses du masculin et du féminin apparaît désormais comme une évidence, la dimension dialectique qui organise leur rapport étant essentielle : féminin et masculin sont deux catégories en interaction étroite et en évolution, hommes et femmes font système »²²⁰.

La troisième dimension introduit la dimension structurellement hiérarchisée des rapports de genre et les inscrit dans des rapports de domination. Le genre est ainsi « *le principe même de production et de reproduction d'un ordre social inégalitaire, caractérisé par la domination du « masculin » sur le féminin* » (p.63)²²¹.

Enfin, la dernière dimension de l'intersectionnalité invite à concevoir les rapports de genre comme un système traversés par d'autres rapports de pouvoir, notamment des rapports de classe. Appliquée aux usages des technologies, il s'agit alors, avec Josiane Jouët, de se prémunir d'une surdétermination du genre ou de la technique :

« Certes le statut des femmes, leur place dans le foyer ou l'entreprise, façonnent leur mode d'appropriation des technologies de communication. Néanmoins ni le genre, ni la technologie n'assignent des usages et de grandes disparités existent entre les femmes, selon leur statut social, leur niveau d'éducation et leur âge. » (p.68)²²².

Nous souhaitons donc tenir compte de l'injonction de Marlène Coulomb-Gully qui appelle à la relecture des champs de recherche portant sur les médias à la lumière de cette catégorie d'analyse : « *La dimension genrée du paradigme des usages doit être largement approfondie* ». ²²³ Une précision doit toutefois être avancée afin de saisir la

²²⁰ Coulomb-Gully M. (2010) « Féminin/masculin : question (s) pour les SIC. Réflexions théoriques et méthodologiques », *Questions de communication*, n°17, pp.169-194.

²²¹ Bargel Lucie, Fassin E., Latté S. (2007) « Usages sociologiques et usages sociaux du genre. Le travail des interprétations », *Sociétés & Représentations*, vol.2, n° 24, pp. 59-77.

²²² Jouët J. (2003) op.cit.

²²³ Coulomb-Gully M. (2014) « Inoculer le genre. Le genre et les SHS : une méthodologie traversière », *Revue française des Sciences de l'information et de la communication*, n°4, [en ligne] url : <http://rfsic.revues.org/837>

manière dont nous avons souhaité traiter le genre dans ce travail. Cette grille d'analyse s'applique spécifiquement à notre questionnaire qui porte sur les modalités d'expression et d'échange autour de l'actualité politique. Si cette catégorie d'analyse est distillée tout au long de ce mémoire de thèse, elle sera particulièrement appliquée dans notre partie 3 qui questionne les modalités de la parole et des interactions autour de l'actualité politique sur les pages Facebook des médias, espaces explicitement publics de débat autour des actualités politiques. Ce sont précisément dans ces « lieux », en ligne ou hors-ligne, qu'elles ont tendance, comme nous l'avons repéré, à être sous-représentées.

De la construction de notre objet de recherche découle **les trois hypothèses** qui vont guider notre investigation.

Tout d'abord, notre première hypothèse résulte du postulat théorique que l'usage sociopolitique de Facebook se construit à l'intersection du social et de la technique. Ainsi, l'architecture technique permet, autorise mais oriente et contraint également la pratique. Le dispositif est en retour investi par les individus dont l'appropriation à des fins informationnelles et expressives est liée à leurs appartenances sociales.

De plus, en nous appuyant sur les travaux incitant à aller observer le politique ailleurs et autrement en ligne, nous formulons l'hypothèse que les dimensions informelle et semi-privée semi-publique de Facebook favorisent l'élargissement des publics participatifs, notamment des femmes. De cette hypothèse en découle directement une autre : l'environnement d'interconnaissance des profils personnels permet, davantage que celui des pages de médias, publiques et explicitement dédiées au commentaire de l'information, de faire émerger des conversations politisées.

Enfin, les travaux sur l'identité numérique nous conduisent à envisager l'hétérogénéité des pratiques et des ressorts de l'expression profane sur Facebook. Dans la perspective sociotechnique qui est la nôtre, la troisième hypothèse considère que l'architecture technique et les usages sociaux de Facebook conduisent au

désenclavement du politique. Si l'expression (sous forme de partage ou de commentaire) autour du politique est animée par des préoccupations collectives, l'actualité est également une ressource parmi d'autres de la construction de soi en ligne orientée vers la quête de lien social, de distinction et de reconnaissance.

CHAPITRE 4. La méthodologie de la recherche

Afin d'éprouver nos hypothèses, nous mobilisons deux méthodes d'enquête que nous présentons de manière distincte mais qui sont articulées dans l'analyse. La première méthode est celle de l'observation ethnographique en ligne sur les réseaux interpersonnels des enquêtés et sur une sélection de pages Facebook de médias, selon un modèle artisanal d'immersion et de compilation de données. Cette démarche permet de saisir les agencements d'information et de publication opérés par les individus, les modalités de prise de parole autour de l'actualité politique et la dynamique des échanges interpersonnels. Cette observation est réalisée de manière comparative sur les deux espaces qui nous préoccupent : les pages Facebook de médias et les réseaux interpersonnels des individus.

La seconde méthode, celle de l'entretien qualitatif, a été réalisée auprès de 31 individus inscrits sur Facebook et actifs autour de l'actualité politique, que ce soit sur les pages Facebook de médias ou sur leurs profils personnels. De plus, un entretien collectif (*Focus Group*) a été réalisé en complément des entretiens individuels, auprès de quatre jeunes usagers. Nous avons donc recueilli les discours de 35 individus.

I. L'observation ethnographique en ligne sur les pages de médias et les réseaux interpersonnels

Nous assistons aujourd'hui à l'essor d'outils informatiques et statistiques pour analyser les flux et les pratiques des réseaux numériques²²⁴. Des outils d'aspiration de données facilitent la constitution de corpus gigantesques de traces en ligne dont le traitement permet, non sans difficulté, de dégager un ensemble de tendances globales d'usage. Toutefois, à l'inverse de ces méthodes qui exigent des moyens techniques et financiers conséquents, la méthode plus artisanale d'immersion dans un espace numérique spécifique, en suivant une démarche ethnographique, et le recours aux simples outils intellectuels constituent des procédés particulièrement innovants et

²²⁴ Beauvisage T. « Compter, mesurer et observer les usages du web : outils et méthodes » in Barats C.(dir.) *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, pp.188-211.

riches pour observer les pratiques numériques. Comme le souligne justement Daren C. Brabham dans le manifeste de la nouvelle revue en ligne *Social Media + Society* créée en 2015, « ...the vast majority of what happens on social media is unremarkable » et il ajoute plus loin :

« ...social media scholars too often seem content to rely on convenient data sets whose sheer size seems to indicate relevance and to make sometimes unsophisticated claims about engagement, connection, friendship, trust, or endorsement that point only to count of “likes“ or retweets or pins. Social life is much more messy than that, and what people seem to do online may have very little to do with how they feel about something »²²⁵.

En introduction de l'ouvrage *L'engagement ethnographique*, Daniel Cefaï pose les premières bases d'une définition de la démarche ethnographique :

« Par ethnographie, on entendra une démarche d'enquête, qui s'appuie sur une observation prolongée, continue ou fractionnée, d'un milieu, de situations ou d'activités, adossée à des savoir-faire qui comprennent l'accès au(x) terrain(s) (se faire accepter, gagner la confiance, trouver sa place, savoir en sortir...), la prise de notes la plus dense et la plus précise possible et/ou l'enregistrement audio ou vidéo de séquences d'activité in situ. Le cœur de la démarche s'appuie donc sur l'implication directe, à la première personne, de l'enquêteur [...], en tant qu'il observe, en y participant ou non, des actions ou des événements en cours. Le principal médium de l'enquête est ainsi l'expérience incarnée de l'enquêteur » (p.7)²²⁶.

Cette définition, confrontée à l'observation d'espaces numériques, permet de mesurer les points d'attache avec une telle démarche mais également les écarts lorsqu'il s'agit d'aborder de manière ethnographique la participation en ligne²²⁷.

²²⁵ Brabham D.C.(2015) « Studying normal, everyday social media », *Social media + society*, Manifesto, <http://sms.sagepub.com/content/1/1/2056305115580484.full>

²²⁶ Cefaï D. (dir.)(2010) *L'engagement ethnographique*, Paris, Editions de l'École des hautes études en sciences sociales.

²²⁷ Voir notamment : Jouët J. Le Caroff C. (2013b) « L'observation ethnographique en ligne » in Barats C.(dir.) *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, pp.147-165.

1.1. La circonscription du terrain

Sur Internet, la délimitation précise du corpus d'observation constitue le critère premier de faisabilité de l'observation ethnographique en ligne. Ce vaste espace offre de multiples occasions de se perdre en navigant de liens en liens, ce qui, contrairement à l'ethnographie traditionnelle, oblige à un travail de problématisation en amont afin de sélectionner les « lieux » pertinents pour l'analyse. Notre corpus et les outils méthodologiques pour l'appréhender se sont alors construits dans le temps, en suivant les différentes étapes de la construction de notre objet de recherche.

1.1.1. Les fils de discussions sur les pages Facebook de médias

La première étape renvoie à la phase d'observation effectuée dans le cadre du projet Médiapolis en 2011 sur une sélection de pages Facebook de médias, autour de l'actualité internationale, ce qui correspondait à un axe de cette recherche collaborative. Le choix de s'attacher à l'observation des médias et non des groupes politiques sur le dispositif, par exemple, visait à répondre aux questionnements qui portaient sur les espaces participatifs autour de l'actualité sur le web social. Comme pour ce travail doctoral, les interrogations portaient sur la dimension grand public des usages de l'actualité, ce qui a conduit à circonscrire notre sélection de pages Facebook à celles des médias de masse. Ainsi, les pages Facebook de médias alternatifs ont été écartés afin de nous prémunir d'une prédéfinition de publics avertis et fortement politisés. Par ailleurs, nous avons suivi l'hypothèse formulée par Bernard Manin et Azi Lev-On qui notent à propos des sites de médias de masse que :

« Quelles que soient les motivations de ceux qui s'y rendent, le résultat est que ces sites constituent des carrefours de communication par-delà les clivages, favorisant l'exposition à des opinions adverses, et même la confrontation interactive avec elles »²²⁸.

Dans le cadre de Médiapolis, l'observation a ainsi porté sur les pages Facebook de trois quotidiens *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*, de deux chaînes de télévision *BFM* et *France 24*, d'un magazine *L'Express* et de deux périodiques consacrés à

²²⁸ Lev-On A., Manin B. (2006) « Internet : la main invisible de la délibération », *Esprit*, pp.195-212.

l'international, *Le Monde Diplomatique* et *Courrier International*. L'observation en ligne a été conduite durant la semaine du 18 au 26 octobre 2011, semaine choisie de manière aléatoire, mais qui s'est révélée particulièrement riche en événements internationaux : les élections parlementaires en Tunisie, la mort de Mouammar Kadhafi, la libération de l'otage Gilad Shalit, la coupe du monde de Rugby, l'élection en Argentine de Cristina Kirchner, les discussions autour de la crise de l'euro et enfin le décès d'une Française enlevée au Kenya. Cette dimension événementielle a pesé sur le taux élevé de participation et celle-ci s'est fortement concentrée sur les élections tunisiennes et la mort de Mouammar Kadhafi, les autres actualités internationales étant quasi éclipsées.

Pour notre thèse, nous avons spécifiquement retenus 5 fils de discussion de ce premier corpus qui totalisent 234 commentaires analysés²²⁹. Ils ont été re-convoqués pour leur pertinence quant à notre problématisation qui porte notamment sur la distribution des régimes de parole dits « féminins » et ceux dits « masculins » : 1 fil de discussion suite à l'annonce de la mort de Mouammar Kadhafi le 21 octobre 2011 sur la page Facebook de *BFM TV* ; 1 fil de discussion provenant de la page Facebook de *l'Express* autour d'un post du 24 octobre 2011 qui annonce l'application de la loi islamique dans la nouvelle législation libyenne ; 1 fil de discussion de la page du *Figaro* autour des élections tunisiennes débuté le 25 octobre 2011 ; 1 fil de discussion de la page de *Courrier international* autour d'une publication questionnant les dimensions misogynes de la campagne électorale tunisienne, publiée le 21 octobre 2011 ; 1 fil de discussion sur la page du *Monde*, entamé suite à la publication d'un post du quotidien sur les élections tunisiennes également le 26 octobre 2011.

La deuxième phase d'observation en ligne s'est déroulée entre 2013 et 2015, toujours sur les pages Facebook de médias de masse. L'explosion quantitative de la participation sur les posts d'actualité nous a obligé à restreindre le nombre de fils de discussion observés. Nous avons focalisé notre attention sur l'actualité nationale et avons choisi des sujets d'actualité qui renvoient à nos questionnements sur

²²⁹ Dans le cadre de notre problématique, nous avons retenu exclusivement les commentaires pour lesquels le sexe était explicitement identifiable ou repéré après une vérification sur les profils personnels. Le biais subsiste néanmoins puisqu'il n'est pas possible de contacter tous les individus pour savoir s'ils sont effectivement des hommes ou des femmes, conformément à ce qui est visible sur leur profil personnel.

l'évolution du lien social, de la solidarité et de la confiance notamment. Ces sujets sont par ailleurs clivant, « chauds », ce qui permet de questionner la dimension émotionnelle de ces espaces de parole et la nature des arguments mobilisés dans une situation de controverse et de polémique. Retenus pour la pertinence des échanges et l'intensité de la participation, 5 fils de discussions totalisant 1 051 commentaires ont été étudiés. Nous avons choisi 2 fils de discussion sur des posts de médias portant sur les questions de racisme, de la place de la religion dans l'espace public et de la laïcité. Le premier est un post publié par le quotidien *Le Monde* le 13 novembre 2013 qui, à partir de résultats d'opinion, pose la question suivante : « Le racisme progresse-t-il en France ? ». Le second fil de discussion provient de la page du quotidien *Le Figaro* qui a publié le 19 mars 2015 un post sur la problématique des questions religieuses et des repas scolaires. Afin d'appréhender les modalités d'expression des opinions autour des questions de justice sociale, de précarité, de solidarité et de redistribution, nous avons sélectionné un fil de discussion entamé le 18 décembre 2013 sur la page de la chaîne de *BFM TV*, qui annonce l'augmentation du revenu de solidarité active pour l'année 2014. Un fil de discussion portant sur l'augmentation du chômage à partir d'une actualité postée par le quotidien *le Monde* à la même période (26 décembre 2013) a également été sélectionné pour l'analyse. Enfin, afin de questionner la nature de la participation et la distribution de la parole entre les hommes et les femmes autour de thématiques qui sont traditionnellement associées à ces dernières, un fil de discussion sur un post de la page du *Figaro* du 18 mars 2015 autour de l'IVG, du délai de réflexion obligatoire et de la clause de conscience qui autorise les médecins à refuser un avortement a été également retenu.

Le tableau suivant propose un récapitulatif des fils de discussion des pages de médias retenus.

Tableau 1 - Corpus de fils de discussion sur les pages Facebook de médias

Nom du média	Actualité	Date du post	Nombre de commentaires
Vague 2011			
<i>BFM TV</i>	Mort de Kadhafi	21/10/2011	58
<i>Courrier International</i>	Femmes et élections en Tunisie	21/10/2011	15
<i>L'Express</i>	Lybie – Charia	24/10/2011	45
<i>Le Figaro</i>	Élections en Tunisie	25/10/2011	48
<i>Le Monde</i>	Élections en Tunisie	26/10/2011	68
Vague 2013-2015			
<i>Le Monde</i>	Racisme en France	13/11/2013	227
<i>BFM TV</i>	Augmentation du RSA	18/12/2013	412
<i>Le Monde</i>	Augmentation du chômage	26/12/2013	128
<i>Le Figaro</i>	Avortement	18/03/2015	56
<i>Le Figaro</i>	Repas scolaire unique	19/03/2015	228
Total général			1285

1.1.2. Les profils personnels sur Facebook

Notre second corpus d'observation en ligne se compose d'une vingtaine de profils personnels observés dans le temps. Il s'est alors agi d'étudier les modalités de construction des profils personnels par les individus avec qui nous avons réalisé des entretiens qualitatifs et qui ont accepté de nous intégrer à leur réseau d'amis (19 individus). Un ensemble d'éléments sont alors observés : leurs activités de publications (thématiques, formats, tons, fréquence des posts, etc.) ; le type de publication (statut, partage, commentaires) ; la publication de photos de soi ou de ses activités quotidiennes ; l'activité de leurs réseaux sur ces publications (likes, commentaires, partages) ; l'identité numérique « sociale » (renseignements sur l'âge, le parcours scolaire, professionnel, etc.) ainsi que des éléments plus subjectifs (les pages publiques aimées, etc.).

L'ensemble de ces éléments permet de saisir la place occupée par l'actualité politique dans l'ensemble des activités de publication et des données renseignées sur les profils personnels. L'objectif est de situer les usages sociopolitiques dans l'agencement global des informations visibles sur les profils des individus

1.2. L'immersion

Afin de sélectionner les fils de discussion analysés sur les pages Facebook de médias et de saisir la dynamique des échanges, conformément à la méthode ethnographique traditionnelle, la première phase indispensable de la recherche « artisanale » en ligne est celle de l'immersion du chercheur. Il en va de même sur les réseaux interpersonnels où les logiques de constitution des profils par les individus se saisissent dans le temps. L'observation prolongée doit s'accompagner d'une appropriation du dispositif. Ce n'est qu'en devenant nous-même un usager averti qu'il est possible de comprendre les rouages des outils techniques et les logiques globales de la participation (d'ordre privé ou public) sur la plateforme.

Sur les pages Facebook de médias et sur les profils personnels des individus, l'immersion doit s'accompagner d'une démarche active d'archivage rigoureux. Si les traces restent disponibles et accessibles sur Facebook en théorie, en pratique cela s'avère fastidieux de retrouver des fils de discussion dans la quantité de posts publiés sur les pages d'actualité de Facebook. Le chargement des pages, lorsqu'il s'agit de remonter sur une année, est par exemple quasiment impossible car une série de bugs ne permet pas d'aller au bout du processus. Il est alors indispensable de procéder à des captures d'écran rapidement ce qui limite la possibilité de constituer des corpus trop en aval de l'observation et de la réflexion. Pour les réseaux interpersonnels, la problématique est proche. Face à la quantité de contenus publiés par les individus, il est souvent difficile d'accéder à d'anciennes publications. De plus, davantage que sur les pages Facebook des médias, certains individus suppriment des publications et les données ne sont alors plus visibles pour le chercheur.

Cet aléa renvoie à la difficulté d'observer un dispositif plastique, en permanence actualisée par de nouvelles contributions mais également par des modifications du

dispositif qui peuvent générer des refontes majeures de l'organisation des pages ou de la participation. Finalement, même si le dispositif conserve les traces d'usage, le chercheur est confronté au flux d'activité et à l'instabilité de l'interface, ce qui exige une rigueur en terme d'archivage personnel afin de ne pas perdre les données. Pour notre part, nous avons effectué une quantité importante de captures d'écran et n'avons mobilisé aucun logiciel d'aspiration de données.

1.3. L'analyse statistique de la participation sur les pages Facebook de médias

L'observation de la participation sur les pages Facebook de médias s'est dans un premier temps concentrée sur une série de comptages statistiques et de calcul de pourcentage afin d'évaluer la distribution globale de la parole entre les hommes et les femmes sur les fils de discussion sélectionnés.

Dans un second temps, cette démarche a été mobilisée afin d'éprouver la persistance des catégories discursives « féminines » et « masculines » identifiées dans les travaux portant sur l'expression publique. Pour ce faire, une grille des régimes de parole a été constituée afin de classer les commentaires selon 4 catégories en 2011 (l'empathie, l'analyse distanciée, l'indignation et l'opinion brute) complétées de deux autres (l'expérience personnelle et l'humour) à partir de 2013.

Du côté des régimes associés au « féminin »²³⁰, la catégorie de *L'empathie*, concerne la prise en compte de l'humain, l'expression des affects et l'ancrage dans l'« éprouvé » (Plantin, 2011). Cette modalité renvoie également à l'écoute, la précaution et la prise en compte des points de vue des autres locuteurs dans les interactions. *L'expérience personnelle* comprend, quant à elle, les commentaires qui se présentent comme des témoignages. Ils se réfèrent au vécu et aux expériences singulières que les individus mobilisent comme des ressources de preuve et de légitimation de leurs opinions.

²³⁰ Nous reviendrons dans notre troisième partie sur la construction précise de ces catégories. Il s'agit ici de les présenter brièvement.

Du côté des régimes dits « masculins », l'*analyse distanciée*, dans un premier temps, englobe des énoncés répondant davantage aux contraintes qui pèsent sur les prises de parole dans l'espace public. Il s'agit alors de commentaires mobilisant des ressources argumentatives considérées comme « objectives » par le locuteur, au sein desquels ce dernier est peu présent dans l'énonciation. Ce régime entre en écho avec celui de l'« énonciation citoyenne » identifiée dans la typologie des blogs construite par Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Teterel : « Ici, il ne s'agit plus de parler de son intériorité, d'échanger avec les proches ou de faire valoir ses qualités, mais de donner son avis sur des questions du débat public, qui ont de ce fait un statut impersonnel » (p.62)²³¹. Dans l'interaction, ce régime de prise de parole se manifeste par des postures dont l'objectif est de donner son point de vue en gommant l'émotion et les affects et/ou de rétablir une vérité.

Dans la catégorie de l'*indignation*, l'opinion est exprimée de manière péremptoire et vindicative. Il s'agit d'un point vu, souvent polémique, énoncé de manière assumée et laissant peu de place à la discussion. Cela peut donner lieu à l'interpellation d'autres commentateurs, du média ou de personnalités publiques. Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni : « Le discours polémique attaque une cible, souvent personnalisée au travers d'une personne ou d'un groupe. En cela, la polémique définit un camp adverse » (p.11)²³². Au niveau des interactions, ces énoncés fortement émotionnés favorisent la confrontation et peuvent conduire au conflit.

Enfin, la dernière catégorie de l'*humour* est moins une tentative de mise à l'épreuve des stéréotypes « féminins » ou « masculins » de l'expression des opinions politiques qu'une volonté de mesurer la place réelle de cette catégorie dans un dispositif souvent associé à l'émergence d'une « culture lol », notamment chez les jeunes usagers²³³. Dans cette optique, la mobilisation de l'humour et la dérision pourraient constituer des procédés subversifs d'expression de visions du monde, tendance que nous souhaitons empiriquement éprouver.

²³¹ Cardon D., Delaunay-Teterel H. (2006) « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°138, pp.15-71.

²³² Kerbrat-Orecchioni C. (1980) *Le discours polémique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

²³³ Dagnaud M. (2013) *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*, Paris, Presses de Sciences Po.

1.4. L'analyse qualitative de la participation sur les pages Facebook de médias et les réseaux personnels

Sur les pages Facebook de médias, l'approche quantitative a été assortie d'une analyse qualitative de plusieurs commentaires et de chaînes de commentaires, représentatifs des régimes de parole ou des échanges que nous avons pu observer dans la phase d'immersion de notre recherche.

Entre 2011 et 2013, le dispositif sociotechnique des pages Facebook de médias a évolué. Deux niveaux de commentaires sont alors distingués. Les commentaires que nous appellerons les commentaires de Niveau 1 sont des réponses au post publié par le média. Les commentaires de Niveau 2 sont des réponses à des commentaires spécifiques du fil, via l'outil « répondre à » qui se trouve sous chaque commentaire, ce qui génère des mini-fils de discussion. Pour l'analyse quantitative, par contrainte de faisabilité, seuls les commentaires de Niveau 1 ont été retenus pour les comptages. Pour l'analyse qualitative, plusieurs chaînes de commentaires de Niveau 2 ont été retenues afin de questionner la dynamique conversationnelle de ces espaces publics de parole autour de l'actualité.

Par ailleurs, les commentaires de Niveau 1 que nous avons retenus à partir de 2013 ont fait l'objet d'une analyse de contenus via un outil de lexicométrie disponible en ligne, *Wordle*, qui permet notamment de compter les récurrences de mots dans un corpus textuel. Un travail de nettoyage des données est nécessaire pour optimiser l'efficacité du logiciel. Ainsi, chaque fil de discussion retenu pour l'analyse quantitative a été copié dans le logiciel et tous les commentaires ont été recodés afin que les comptages soient faisables et pertinents. Cette méthode ne permet pas de générer des résultats d'elle-même. Elle objective et appuie des résultats que seule l'immersion, l'observation et la lecture attentive des prises de parole permettent de repérer.

Pour les réseaux personnels, la sélection et l'analyse des éléments retenus ont été opérées au fil du temps et sont spécifiques au profil de chaque individu. De manière systématique, nous avons, à l'aide de capture d'écran, archivé le maximum de posts

de nature politique (partages, posts d'opinion) que les enquêtés publiaient sur leur profil. Concernant les posts d'ordre privé, nous avons également considéré leur archivage comme essentiel à la compréhension de l'agencement des pratiques expressives sur les profils et à la place spécifique de la thématique de l'actualité politique dans cet ensemble. Évidemment, nous n'avons pu capturer l'ensemble des pratiques sur les profils, mais la sélection vise à restituer au mieux l'activité de chaque membre observé et suivi sur une longue durée (entre 1 et 2 ans).

Les pages Facebook de médias et les réseaux personnels sont deux objets différents. Les pages de médias sont des plateformes publiques puisque les publications des médias et les commentaires des membres sont accessibles à tous les internautes, y compris ceux qui ne détiennent pas de compte Facebook. Les réseaux personnels sont des espaces semi-privés semi-publics, plus ou moins fermés en fonction de l'agencement des critères de confidentialité de chaque individu. Les analyser et les confronter dans une approche comparative permet de saisir les variations ou les points communs dans les manières de mettre l'actualité en discussion.

Cette méthode ethnographique comparative permet de reprendre et d'adapter en ligne celle mobilisée par Nina Eliasoph sur un ensemble de collectifs hors ligne. Dans le prolongement des résultats de son travail, convoqué dans notre problématisation, les réseaux personnels sur Facebook pourraient constituer des espaces plus propices à l'émergence d'un espace conversationnel autour de l'actualité politique que les pages de médias, sur lequel le regard permanent du public et l'échange entre inconnus pourrait dissuader le maintien d'échanges soutenus.

1.5. Les enjeux éthiques de l'observation en ligne

L'observation en ligne pose un ensemble de questions éthiques relatives à l'observation et à l'archivage de données produites par les individus, souvent à leur insu. Ces questions diffèrent selon que les données recueillies proviennent des pages Facebook des médias ou des réseaux interpersonnels.

Sur les pages Facebook des médias, les données sont en principe accessibles à n'importe quel individu qui navigue sur Internet, se rend sur la page Facebook du média, déplie le fil de discussion sous un post d'actualité et lit les commentaires produits. Pour le chercheur, cette dimension est une opportunité sans précédent pour l'observation des pratiques de communication des individus. Comme nous l'avons déjà noté à propos des sites participatifs sur Internet :

« Aucun terrain n'a jamais permis d'en savoir autant sur les actions des individus, à leur insu, et cela d'emblée par simple connexion aux plateformes observées. À l'inverse du lent travail mené traditionnellement par le chercheur pour se faire accepter dans un groupe social, l'ethnographie en ligne présente donc le grand avantage d'une accessibilité immédiate des données » (p.148)²³⁴.

Sur les pages Facebook de médias et, plus généralement, sur les dispositifs participatifs ouverts sur Internet, les individus et leurs productions deviennent des objets de recherche sans que leur accord ne soit donné au chercheur. Le caractère public de ces paroles devrait suffire à protéger l'observateur extérieur d'une critique d'atteinte à la vie privée qui pourrait être reprochée à toute étude qui se penche sur les actions en ligne.

« Dans la mesure où il y a potentiellement un décalage entre l'analyse du chercheur et la compréhension qu'ont de leur monde et de leurs pratiques les acteurs eux-mêmes, on conçoit bien que des gens puissent ne pas avoir envie d'être l'objet de la recherche et éventuellement qu'ils protestent devant l'entreprise du chercheur. Cependant, le respect de la vie privée des personnes et l'obligation d'obtenir le consentement libre et éclairé de ceux qui participent à la recherche n'impliquent pas que le chercheur doive obtenir l'autorisation des acteurs pour se pencher sur ce qu'ils font et disent publiquement et dont n'importe qui, au même titre que le chercheur, peut prendre connaissance »²³⁵.

²³⁴ Jouët J. Le Caroff C. (2013b) « L'observation ethnographique en ligne » in Barats C. (dir.) *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, pp.147-165.

²³⁵ Latzko-Toth G. Pastinelli M. (2013) « Par-delà la dichotomie public/privé : la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques », *Tic&Société*, vol.7, n°2, [en ligne] url : <https://ticetsociete.revues.org/1591>

Ces auteurs notent pourtant que cette accessibilité ne peut justifier l'utilisation et la diffusion des données sans que se pose un ensemble de questions sur l'éthique de la recherche et la responsabilité du chercheur vis-à-vis des individus dont il tire des informations sans leur consentement. Leur appel à la précaution s'appuie sur la distinction accessibilité/publicité déjà mise au jour par Dominique Cardon²³⁶ et qui repose sur les spécificités sociotechniques d'Internet. Les contenus en principe accessibles en ligne ne jouissent pas tous du même degré de publicité. Les algorithmes des moteurs de recherche notamment organisent la visibilité des contenus. Si certains sites sont fortement référencés et leurs commentateurs potentiellement conscients que leurs publications pourraient être effectivement vues par un large public, d'autres plateformes, quoiqu'accessibles en principe, ne sont pas autant consultées en pratique et sont alors reléguées dans d'autres « étages » d'Internet, plus souterrains et donc plus confidentiels. En commentant sur ces derniers espaces, les internautes n'anticipent pas une forte visibilité, qui pourrait par ailleurs potentiellement être accrue par la diffusion de leurs énoncés dans les cercles académiques :

« En revanche, cela ne veut pas dire pour autant que le chercheur soit exonéré de la responsabilité de veiller au bien-être des personnes qui sont l'objet de la recherche et, surtout, de se soucier d'éviter de leur nuire. Et sur ce plan, la question qui se pose n'est ni celle de l'accessibilité des informations, ni celle des attentes des acteurs, mais bien plutôt celle du degré de publicité des informations et de l'effet qu'est susceptible d'avoir l'intervention du chercheur sur cette publicité »²³⁷.

Les auteurs qualifient la reprise par le chercheur de ces énoncés d'« ... effet « coup de projecteur » opéré par la recherche sur des écrits obscurs bien que publics » (*ibid.*).

Sur les pages Facebook de médias, les individus qui publient des commentaires n'envisagent probablement pas que ces données puissent être publicisées *ailleurs* (dans le champ médiatique, scientifique, etc.) que dans le contexte de leur production. Ceci est d'autant plus probable que le dispositif est au départ conçu et adopté pour un usage privé et que la navigation s'inscrit dans le quotidien des pratiques du dispositif.

²³⁶ Cardon D. (2010) op.cit.

²³⁷ Latzko-Toth G., Pastinelli M. (2013) op.cit.

Aussi, peuvent-ils délivrer par exemple des témoignages dans des fils de discussion à destination des autres commentateurs, peut-être même sans projection précise de l'audience, mais sans envisager/vouloir non plus que leurs commentaires soient repris dans une sphère élargie.

Une première option serait de considérer que ceci relève de la responsabilité individuelle et qu'il n'appartient pas au chercheur de prendre en compte cette dimension lorsqu'il s'agit de produire une connaissance sur le monde social. Toutefois, l'éthique de la recherche entre alors en jeu. Dans quelle mesure peut-on se passer du consentement des acteurs pour élargir le champ de visibilité de leurs productions ? Il apparaît alors que le chercheur doit prendre en compte les conséquences possibles liées à la reprise et la diffusion des données produites par les individus et se soucier de préserver l'intégrité des personnes.

Ainsi, nous avons fait le choix d'anonymiser chacun des commentaires produits sur les pages Facebook de médias en floutant, à l'aide du logiciel Photoshop, les photos de profil et les patronymes des individus. Par ailleurs, alors que nous souhaitions obtenir des informations sur le profil sociodémographique des commentateurs en se rendant sur leurs profils personnels, il s'avère que quasiment aucune donnée de ce type n'est accessible publiquement et que de possibles recoupages sont alors rendus impossibles. Cet élément, favorable au respect de la vie privée, a cependant constitué une limite de notre terrain.

Nous sommes enfin consciente que la publication des captures d'écran des commentaires dans ce manuscrit, même anonymisées, n'empêche pas leur contextualisation via les moteurs de recherche. La thématique d'entrée dans les fils de discussion, l'actualité politique, qui ne relève pas de l'intimité des personnes, nous convainc toutefois de prendre ce risque. L'observation de fils de discussion autour de maladies, de troubles psychologiques ou d'expériences de vie traumatisantes par exemple pose d'autres problématiques et nécessite d'autres ajustements méthodologiques. Au regard de notre problématique, qui s'attache à observer les régimes de parole politique mobilisés et les valeurs qui circulent dans les fils de discussion, les conséquences de notre recherche sur la médiatisation des énoncés publiés au regard de l'importance de rendre compte de la teneur des discours produits

sont plutôt faibles. Nous nous référons à nouveau au travail Guillaume Latzko-Toth et de Madeleine Pastinelli :

« ... il importe aussi de prendre en compte la visibilité des véhicules de diffusion de la recherche et de mettre en balance les conséquences éventuelles de cette médiatisation relative avec les bienfaits pouvant résulter de la recherche. La diversité des situations et la singularité de chaque cas appellent une réflexion éthique ad hoc de la part des chercheurs, plutôt qu'une série de règles et de principes contraignants qui ne pourront jamais prendre en compte tous les cas de figure »²³⁸

Une attention toute particulière est cependant accordée au respect de la confidentialité des commentateurs de pages Facebook de médias avec lesquels nous avons réalisé des entretiens²³⁹. Afin que l'anonymat de l'entretien soit absolument préservé, nous ne montrerons aucune capture d'écran de leurs commentaires sur les pages Facebook des médias afin d'annuler tout risque d'identification.

Nous composons donc pour préserver au mieux l'anonymat des individus et limiter l'impact de notre intervention sur leur mise en visibilité sans pour autant être en mesure de pouvoir l'annuler totalement. Le choix de convoquer des captures d'écran et de restituer précisément des énoncés produits sur les pages Facebook de médias est avant tout lié à la nécessité, dès lors que l'on s'engage dans une analyse rigoureuse, de présenter des données concrètes pour administrer la preuve de notre démonstration²⁴⁰.

Sur les réseaux personnels, selon les choix opérés par les individus concernant leurs paramètres de confidentialité, certaines données déposées sur les profils peuvent être « publiques », c'est-à-dire consultables par tous les membres de Facebook. L'accessibilité d'autres données et publications peut à l'inverse être restreinte aux membres des réseaux interpersonnels, voir uniquement à une sélection d'« amis » de ces réseaux. Nous avons alors exposé notre démarche, garanti l'anonymat des entretiens et demandé de pouvoir accéder aux publications sur les profils en devenant

²³⁸ Latzko-Toth G., Pastinelli M. (2013) op.cit.

²³⁹ Nous avons réalisé 7 entretiens avec des commentateurs et commentatrices de pages Facebook de médias.

²⁴⁰ Rueff J. (2012) « Quelques éléments d'épistémologie concernant les recherches qualitatives et critiques en communication », *Revue internationale de communication sociale et publique*, n° 7, pp. 23-40.

« amis » avec les individus. Nous leur avons expliqué notre objectif de combiner l'analyse de l'entretien à l'analyse des profils et nous les avons avertis que cela pourrait conduire à la mobilisation, dans notre manuscrit, de captures d'écran provenant de ces pages personnelles. Les 19 individus qui ont accepté d'être nos « amis » nous ont ainsi autorisé à accéder à leurs publications « privées », c'est à dire restreinte à un cercle choisi. Ce consentement à participer à la recherche ne signifie pas un consentement à rendre publiques des traces visibles uniquement par leur réseau mais à les rendre visibles pour le chercheur. S'ils ont accepté en principe, ils font également confiance à la bienveillance du chercheur pour les préserver d'une mise en visibilité qui pourrait leur nuire directement ou indirectement. En toute hypothèse, les informations publiées dans les cercles restreints ne peuvent être retrouvées par le biais d'un moteur de recherche.

Sur les réseaux interpersonnels, nous avons anonymisé les captures de la même manière que pour les pages Facebook de médias pour préserver l'anonymat de nos enquêtés. Concernant les individus avec qui nous ne sommes pas devenus « amis », nous mobilisons les données accessibles en procédant de la même façon que pour les pages Facebook de médias.

La méthode de l'observation ethnographique en ligne est un procédé innovant pour atteindre et analyser les pratiques de publication en ligne et l'organisation des échanges sur un dispositif sociotechnique spécifique. Néanmoins, seul l'entretien de visu permet d'accéder aux informations sur l'identité sociale des individus, leurs mobiles et leurs modes de vie. L'entretien est la technique privilégiée pour recueillir le sens que les informateurs donnent à leur pratique. En effet, l'approche sociotechnique permet d'étudier les usages mais non les usagers. L'observation en ligne ne livre que la dimension pragmatique des usages numériques mais elle ne peut les resituer dans le contexte plus large des pratiques sociales des individus. Elle ne nous dit rien sur l'aval (l'insertion sociétale des usages).

Par ailleurs le risque de surinterprétation est très présent lorsque l'observation se concentre exclusivement sur des données récoltées en ligne. Stéphane Héas et Véronique Poutrain notent à propos des forums sur Internet :

« La surinterprétation guette toujours le chercheur que ce soit à partir de la réduction du cas observé, des facteurs pris en compte pour expliquer ou comprendre les faits, soit dans une recherche quasi obsessionnelle de la cohérence, si ce n'est de la généralisation abusive. Dans le cadre d'Internet et l'utilisation des forums, ce dernier biais peut être important : la surabondance de « preuves », de citations, de références peut induire un réel décrochage par rapport à la réalité sous-jacente des phénomènes étudiés »²⁴¹.

Assortir l'observation ethnographique en ligne de la réalisation d'entretiens qualitatifs avec les usagers constitue la condition d'une réflexion qui articule le versant pragmatique des usages en ligne à celui de leur signification sociale.

II. Les entretiens qualitatifs individuels et collectifs

La méthode de l'entretien qualitatif est mobilisée pour enquêter auprès de participants sur les pages Facebook de médias retenues pour l'observation en ligne d'une part. Nous les nommerons *les commentateurs*. Un second corpus d'entretiens est réalisé auprès de membres qui « parlent » d'actualité sur leur profil personnel. Nous les nommerons *les partageurs*. Cette dichotomie n'est pas étanche. Quasiment tous les commentateurs partagent des actualités sur leur profil. À l'inverse, quelques partageurs peuvent occasionnellement commenter les pages Facebook de médias. Ces interviews ont été accompagnés d'un entretien collectif (*Focus Group*), réalisé en phase finale de notre enquête.

II.1. Le corpus d'entretiens qualitatifs

Notre corpus d'enquêtés se compose de 7 commentateurs et de 28 partageurs, soit 35 individus interviewés au total. Parmi eux, le Focus group a été réalisé auprès de 4 étudiants qui partagent régulièrement ou occasionnellement des actualités sur leur

²⁴¹ Héas S., Poutrain V. (2003) « Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet », *ethnographies.org*, n°4, [en ligne] url : <http://www.ethnographiques.org/2003/Heas.Poutrain>

profil. La parité est quasiment respectée puisque 16 femmes et 19 hommes ont été interrogés.

La composition sociologique de ce corpus est spécifique en terme d'âge, de niveau d'éducation, de secteur d'activité et de situation géographique. Cela est fortement lié aux difficultés de recrutement que nous développerons ultérieurement et au profil des individus qui déclarent avoir un usage informationnel de Facebook d'autre part, comme nous le développerons dans notre seconde partie. L'annexe 1 résume les informations sociographiques collectées pour chacun de nos enquêtés et le tableau suivant décrit la composition du corpus, ce qui permettra de le situer dans l'espace social.

Tableau 2 - Description du corpus d'entretiens qualitatifs

Sexe	H	19
	F	16
Âge	- de 25 ans	3
	25-39 ans	27
	40 ans et +	5
Diplôme	Bac	3
	Bac+2	2
	Bac+3	4
	Bac+4	5
	Bac+5	20
Statut	Étudiants	8
	CDD/CDI	13
	Travail indépendant*	7
	Travailleur précaire (mi-temps imposé, vacations)	3
	Chômage	4
Secteur d'activité (hors étudiant)	Communication	5
	Culture/art	9
	Cadre d'entreprise	3
	Enseignement	3
	Employés	3
Résidence	Paris intramuros	25
	Banlieue parisienne	5
	Province	5
Situation familiale	Célibataire	15
	Couple	11
	Avec enfants	6
	Sans enfant	29
Revenu mensuel (hors étudiant)	- de 1 500€	8
	1 500-2 500€	5
	+ de 2 500	8

*Dans cette catégorie : 2 auto-entrepreneurs, 1 mandataire immobilier, 2 chefs d'entreprise, 1 réalisateur, 1 musicien.

Concernant l'âge, notre corpus a entre 21 et 54 ans et se concentre dans la classe d'âge 25-39 ans (27 sur 35 enquêtés soit 77 % du total des interviewés). Trois individus ont moins de 25 ans et cinq autres ont entre 40 et 54 ans. La localisation géographique est fortement homogène puisque 25 enquêtés résident dans Paris intramuros et cinq en banlieue parisienne. Seulement cinq individus résident en Province.

Le niveau général d'éducation est élevé. Sur 35 enquêtés, 20 ont un diplôme équivalent à un Bac+5. Trois enquêtés ont le baccalauréat, deux ont un Bac+2, quatre un Bac+3 et cinq un niveau Bac+4. Par ailleurs le corpus comprend huit étudiants (quatre étudiants en communication ; trois en Science politique ; un en droit).

Jeunes, parisiens et éduqués, ces éléments quand ils sont rapportés au statut professionnel, au secteur d'activité et au revenu mensuel de nos enquêtés dessinent un corpus moins homogène qu'il n'y paraît.

Les origines et les positions sociales actuelles des interviewés les situent essentiellement du côté des classes moyennes, « carrefour social » qui agrège des groupes sociaux hétérogènes²⁴². Les interviewés sont plutôt issus de famille disposant d'un capital culturel (parents enseignants, journalistes, etc.), de parents cadres commerciaux ou de salariés des professions intermédiaires. Deux individus sont issus de milieux populaires (Stéphane et Georgia). Contrairement à la thèse défendue par Goux et Maurin selon laquelle les classes moyennes ne sont pas un groupe de déclassés, notre corpus dessine une classe « cultivée », aspirant à des positions intermédiaires ou supérieures, mais plutôt précarisée sur le plan économique. En ce sens, il illustre davantage l'argument de Louis Chauvel qui dépeint une classe, hiérarchisée en son sein, dont une part se retrouve prise dans une certaine « dérive »²⁴³.

Hormis les huit étudiants, 13 individus sont salariés, en CDD ou en CDI et sept sont indépendants. Ce dernier statut hybride renvoie à des positions différentes dans l'espace social. Cette catégorie comprend deux chefs d'entreprise et un réalisateur qui

²⁴² Goux D., Maurin E. (2012) *Les nouvelles classes moyennes*, Paris, Seuil.

²⁴³ Chauvel L. (2006) *Les classes moyennes à la dérive*, Paris, Seuil.

disposent d'un revenu mensuel net relativement élevé, les quatre autres individus ont des situations plus précaires : deux auto-entrepreneurs ont vu leur niveau de vie considérablement baisser en optant pour ce statut et une mandataire immobilier est payée à la commission. Enfin, un musicien vit grâce au soutien financier de ses parents. Si ce dernier provient d'un milieu social appartenant aux catégories supérieures, Syd, 27 ans, vit dans un petit studio et dispose de 700 euros par mois. Nous avons classé trois individus dans la catégorie des travailleurs précaires. Il s'agit d'Édith, de Justine et de Marie-Tebetus qui, malgré leurs diplômes, exercent des activités à mi-temps, ce qui leur est imposé, ou cumulent les contrats de vacation. Ces statuts instables sont dénoncés dans les entretiens. Enfin, quatre enquêtés sont au chômage. Parmi eux, deux sont de jeunes diplômés (Racha et Guillaume ont 27 ans) et deux autres sont dans une situation de rupture avec leur condition antérieure dans les secteurs artistiques et culturels (Antoine, 30 ans, ancien directeur artistique et Stéphane, 45 ans, ancien directeur de magazine dans la presse musicale).

Les secteurs d'activité du corpus affirment la détention de capitaux culturels et symboliques puisque, parmi les 27 actifs, 13 se situent dans les secteurs artistiques et culturels (9), ou dans les métiers de la communication (5). Notre corpus comprend également trois enseignants. Enfin, nous avons interrogé trois cadres d'entreprise et trois employés dans des entreprises privées.

Notre vague d'entretiens a débuté en 2013 et l'INSEE annonçait un salaire mensuel net médian de 1 772 euros en France²⁴⁴. Cette donnée permet d'objectiver la relative précarité d'une part importante de notre corpus éduqué et urbain puisque sur les 21 individus actifs qui ont accepté de nous communiquer leurs revenus²⁴⁵, huit disposent d'un revenu mensuel net inférieur à 1 500 euros et cinq se situent dans la fourchette 1500-2500 euros. À l'inverse, huit se situent dans les fourchettes de revenus plus élevées puisqu'ils déclarent gagner plus de 2 500 euros par mois.

L'ensemble de ces éléments dessine un corpus plus hétérogène que le niveau d'éducation semble le montrer. Une large part renvoie à la « bourgeoisie nouvelle »

²⁴⁴ Enquête INSEE (2013), *Salaires dans le secteur privé et les entreprises*, http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1565

²⁴⁵ Nous avons exclu les étudiants de la distribution des revenus.

composée de cadres du secteur privé et à la « petite bourgeoisie nouvelle » de Pierre Bourdieu²⁴⁶, qui dispose d'un capital culturel conséquent mais dont les origines et les niveaux de vie produisent des habitudes et des représentations qui ne se calquent pas sur celles des classes supérieures. Les treize individus de notre corpus qui se situent dans les secteurs culturels, artistiques et ceux de la communication sont tous parisiens et la situation d'enquête donne à voir des affinités d'habitus, qui se repère dans les manières de parler, de s'adresser à l'autre, de s'habiller. Ces éléments associés aux goûts et aux pratiques culturelles évoqués (Cinéma, expositions parisiennes, vernissage, etc.) rendent compte d'un profil cohérent d'individus « branchés ». Toutefois, comme le note Gérard Mauger, cette fraction cultivée des classes moyennes (intellectuels, enseignants, artistes...), jeune et urbaine, souvent qualifiée de « bobos », est de plus en plus précarisée sur le plan économique et partagent avec les classes populaires une certaine forme d'« insécurité sociale »²⁴⁷.

Enfin, la situation familiale des enquêtés confirme que le célibat et le fait de ne pas avoir d'enfants favorisent la disponibilité pour l'usage des dispositifs de sociabilité²⁴⁸.

II.2. La technique de l'entretien individuel compréhensif

Recourir à la méthode de l'entretien qualitatif nécessite un travail de réflexion et de préparation en amont. En effet, plusieurs techniques ou arts de conduire l'entretien sont possibles. Tout d'abord, l'entretien peut être directif, semi-directif ou non directif. Nous avons mobilisé la technique la plus courante en sociologie, celle de l'entretien semi-directif. Celle-ci consiste en la réalisation d'un guide d'entretien thématique, structuré autour de quelques questions ouvertes. Contrairement à l'entretien non directif, l'échange est organisé et l'enquêteur opère un travail continu de cadrage autour des angles, définis en amont de la rencontre, qu'il souhaite explorer avec les individus. Mais il est fortement différent de l'entretien directif, ou dirigé. En effet, lors de l'entretien semi-directif, l'ordre des thématiques et des questions à aborder n'a pas à être respecté et le guide d'entretien est moins contraignant.

²⁴⁶ Bourdieu P. (1979) *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de minuit.

²⁴⁷ Mauger G. (2014) « Mythologies. Le "beauf" et le "bobo" », *Lignes*, n°45, pp.130-140.

²⁴⁸ Nous ne disposons pas toujours de l'information qui était demandée sur une fiche de renseignements.

L'objectif est de laisser une importante marge de liberté au chercheur mais également à l'enquêté afin que ce dernier s'empare des questions comme il le souhaite et que les thèmes soient spontanément mobilisés. Le chercheur réalise un travail de recadrage ponctuel autour des thèmes du guide lorsque l'entretien s'en écarte trop et effectue des relances afin d'approfondir certains points qui interviennent au cours de l'échange.

Ensuite, la démarche de l'entretien confronte le chercheur à un dilemme entre un impératif de neutralité et le désir d'en savoir plus sur les représentations des individus et leurs visions du monde en créant une relation fondée sur la confiance et la compréhension. Il semble aller de soi qu'une interaction basée sur le gommage de la hiérarchie entre l'enquêteur et l'enquêté, inhérente à la situation d'entretien, favorise la confiance et la délivrance d'un récit sur soi plus libéré et donc plus riche.

Avant de commencer nos entretiens, notre lecture de l'ouvrage *L'entretien compréhensif* de Jean-Claude Kaufmann nous a guidée et fortement stimulée dans la mise en pratique de nos entretiens. L'approche compréhensive de l'entretien, que nous avons choisie d'adopter, part du premier principe que « ... *l'homme ordinaire à beaucoup à nous apprendre* » (p.22)²⁴⁹. L'objectif est de découvrir, de comprendre et d'expliquer. En d'autres termes, de proposer une *explication compréhensive du social*, c'est-à-dire de saisir les structures intellectuelles et les systèmes de valeurs qui sont à l'origine de la riche production de sens des individus.

Le sociologue invite à plusieurs reprises l'enquêteur à endosser un « rôle de composition » pour entrer dans le monde de l'individu et le mettre en confiance. Il doit alors faire preuve d'empathie et d'engagement, ce qui constitue une rupture avec les méthodes de l'entretien sociologique classique qui préconise la neutralité et la distance. Kaufmann cite d'ailleurs une citation d'Anne Gotman qui, non sans humour, souligne les limites de ces méthodes classiques :

« Rien ne sert de s'effacer, de regarder de biais, de baisser les yeux, de prendre un air modeste, de se faire tout petit et oublier, nul ne croira que

²⁴⁹ Kaufmann J.-C. (1996) *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.

vous n'avez pas d'opinion sur le sujet qui vous préoccupe, ni préférence aucune » (p.163)²⁵⁰.

L'empathie implique la sympathie :

« Pour parvenir à s'introduire ainsi dans l'intimité affective et conceptuelle de son interlocuteur, l'enquêteur doit totalement oublier ses propres opinions et catégories de pensée. Ne penser qu'à une chose : il a un monde à découvrir, plein de richesses inconnues. Chaque univers a ses richesses, qui ont immensément à nous apprendre. Mais pour cela toute attitude de refus ou d'hostilité doit être évitée, quels que soient les idées et comportements de celui qui parle : il faut simplement chercher à comprendre, avec amour et considération, avec aussi une intense soif de savoir » (p.52)²⁵¹.

Si, en principe, cette posture semble plutôt applicable, elle s'avère parfois difficile à mettre en place en pratique, et ce d'autant plus que l'objet de notre recherche concerne le politique, thématique dans laquelle le chercheur est lui-même impliqué. Dans la plupart de nos entretiens, la compréhension et l'empathie ne nécessitent pas un important travail réflexif. Dans la mesure où les individus étaient plutôt proches de notre milieu social et de nos convictions, nous n'avions pas à nous confronter à des visions du monde ou à des comportements en rupture radicale avec nos propres systèmes de valeur.

Néanmoins, deux cas de figure nous ont « bousculée ». Dans le premier cas, l'entretien réalisé avec un étudiant revendiquant des positions affirmées dans le courant des idées portées par le Front National a mis à l'épreuve notre technique. L'acquiescement à des propos ouvertement racistes ou homophobes, qui vise à encourager la poursuite de la parole de l'interviewé, a été parfois difficile à réaliser. Plusieurs jours après l'entretien, la question de savoir si ces acquiescements pouvaient être interprétés comme des marques d'adhésion nous a occupé l'esprit. Par ailleurs, dans notre rôle de composition, nous avons manifesté de la compréhension

²⁵⁰ Gotman A. (1985) "La neutralité vue sous l'angle de l'entretien non directif de recherche", in Blanchet A. (dir.) *L'entretien dans les sciences sociales*, Paris, Dunod, pp. 149-183.

²⁵¹ Kaufmann J-C. (1996) op.cit.

face aux argumentaires déployés, ce qui nous a interrogé sur notre responsabilité quant au potentiel sentiment de légitimation que nous avons pu produire chez l'enquêté.

Dans le second cas, avec un homme, ses propos relativement machistes ont pu produire des irritations de notre part et déclencher des processus de défense qui se sont manifestés par de légers sarcasmes. L'enquêté exprimait son point de vue sur les femmes, trop fragiles et émotives pour s'intéresser à l'actualité et à la politique. Aussi, il expliquait qu'il privilégiait les hommes pour ses discussions quotidiennes. Nous nous sommes trouvée dans une situation paradoxale où d'un côté nous accédions à des représentations socialement partagées que nous souhaitions questionner pour notre recherche et, de l'autre, nous nous sentions nous-même étiquetée par le propos discriminatoire de l'enquêté. Dans ce cas de figure, le temps de cet échange, la compréhension a laissé place à une posture plus neutre, moins impliquée dans l'échange pour permettre la poursuite sereine de l'entretien.

Jean-Claude Kaufmann préconise également une posture engagée qui consiste pour le chercheur à livrer des parts de lui-même, de ses émotions, de ses idées car : « *S'il ne dit rien, l'autre n'aura pas de repères et ne pourra avancer* » (p.53, *ibid.*). Il s'agit ainsi de créer une interaction plus proche et propice au dévoilement de l'enquêté.

Pour notre part, nous n'avons pas souhaité livrer d'information sur nos opinions politiques. L'engagement s'est davantage manifesté par une volonté d'instaurer une atmosphère détendue pour reproduire, certes artificiellement, les conditions d'une discussion ordinaire et conviviale. Ponctuer quelques phrases, rire et rebondir sur une anecdote, permet d'atténuer le déséquilibre entre les informations que l'enquêté donne sur lui et le silence du chercheur sur son histoire personnelle. Néanmoins, nous n'avons à nouveau pas eu à faire d'importants efforts pour estomper le malaise des premières minutes de l'entretien (tant du côté de l'enquêté que de l'enquêteur). Tout d'abord, le recrutement de proche en proche permettait de retracer facilement des liens d'interconnaissance, bien que nous n'ayons jamais rencontré aucun de nos enquêtés avant les entretiens. De plus, le doctorant est considéré comme un étudiant ce qui tend à réduire la hiérarchie sociale dans l'interaction, d'autant plus que nos enquêtés étaient quasiment tous diplômés. Ceci est renforcé par le fait qu'à plusieurs

reprises les interviewés ont mentionné notre « jeunesse » (sans connaître notre âge) ce qui signifiait donc que cela était un jugement porté sur notre apparence. L'âge est ainsi apparu comme un facteur de rééquilibrage dans la situation au préalable hiérarchique de l'interview. Enfin, la composition sociologique de notre corpus, leur niveau de capital scolaire et culturel notamment, ont limité les effets de « violence symbolique » qui peuvent s'exercer au cours de l'entretien lorsqu'il existe un important écart de position sociale. Mais, quelque soit le profil de l'individu, il est important d'être en mesure de faire en sorte que l'individu se sente légitimé car, comme l'analyse Pierre Bourdieu :

« C'est l'enquêteur qui engage le jeu et institue la règle du jeu ; c'est lui qui, le plus souvent, assigne à l'entretien, de manière unilatérale et sans négociation préalable, des objectifs et des usages parfois mal déterminés, au moins pour l'enquêté » (p.905)²⁵².

Nous nous sommes donc appliqués à respecter au maximum la technique de l'entretien compréhensif proposée de Kaufmann. Celle-ci exige, pour le chercheur débutant, un objet de recherche bien construit en amont pour ne pas se perdre dans l'échange : check-list thématique légère (annexe 2) plutôt qu'une grille d'entretien, très peu consultée au cours de l'interaction ; prise de note très limitée pour être tout à fait engagé physiquement dans l'interaction ; rire et manifestation d'émotion ; acquiescement afin d'encourager à continuer ; anecdotes et avis livrés sur certaines actualités de manière sporadique. Notons que lorsque nous pouvions être « amis » sur Facebook avant la rencontre, nous personnalisions certaines dimensions de nos questions en évoquant des publications spécifiques dont nous avions connaissance en amont. Nous n'avons pas eu le sentiment de manipuler nos enquêtés mais plutôt de participer à un échange, certes déséquilibré, mais dans lequel nous étions totalement impliquée. Nous apprenions à découvrir, dans des entretiens enregistrés qui duraient entre 1 h 30 et 2 h, les fragments de vie d'une personne, sa vision de ses pratiques, du monde social et les logiques de son mode de pensée singulier.

²⁵² Bourdieu P. « Comprendre » in Bourdieu P. (dir) *La misère du monde*, Paris, Seuil, pp.903-925.

II.3. Les difficultés de recrutement liées au dispositif sociotechnique

Notre enquête par entretien individuel et collectif constitue une opportunité de participer à l'éclairage des modalités et des significations sociales des usages sociopolitiques profanes de Facebook. Toutefois, nous avons rencontré une difficulté majeure dans la constitution de notre corpus qui constitue une des limites de notre analyse.

Tout d'abord, pour choisir et recruter nos **commentateurs sur les pages Facebook de médias**, nous avons adressé des messages via la messagerie privée de Facebook à plusieurs internautes repérés dans les fils de discussion sélectionnés pour l'observation. Si, au départ, un travail de sélection en fonction des profils sociaux supposés des individus a été tenté, celui-ci a rapidement été abandonné au regard du nombre de refus ou de non-réponses à nos demandes d'entretien.

Nous avons choisi d'utiliser notre propre profil, actif depuis 2007 et mentionnant notre identité civile, pour contacter les individus. Nous n'avons pas créé de profil dédié au recrutement sur les pages Facebook de médias considérant qu'un nouveau compte, peu alimenté, pouvait susciter de la méfiance auprès d'un public qui a tendance à être très prudent lorsqu'il est contacté en ligne, comme nous l'avions observé dans le cadre de l'enquête Médiapolis. Aussi, il nous a semblé important que notre profil soit crédible, accessible et identifiable afin de mettre toutes les chances de notre côté et de ne pas créer un décalage trop important entre les profils personnels des enquêtés et le nôtre.

Or, une difficulté majeure a surgi, liée au dispositif sociotechnique, pour contacter des individus sur les pages Facebook des médias. Facebook a en effet développé une nouvelle fonctionnalité au sein des messageries privées en créant deux boîtes de réception distinctes : une première, la principale, affiche les messages provenant des contacts des individus ou des « amis d'amis ». Une seconde, nommée « autres », compile les messages provenant d'expéditeurs « inconnus », ceux avec qui il n'existe aucun lien direct ou indirect d'amitié sur la plateforme.

La capture d'écran suivante provient de notre boîte de réception.

Figure 1 - Boîte de réception privée de Facebook



Lorsqu'un message est déposé dans la boîte « autres », cela équivaut à un courrier indésirable ou à un spam. Aucune alerte n'est envoyée au destinataire. Ainsi, alors qu'une pastille rouge signifie la présence d'un nouveau message sur l'icône de la boîte de réception présente sur la page d'accueil des membres, aucun indicateur graphique n'avertit de la présence d'un message dans la boîte « autre ». Celle-ci apparaît sur les profils en petit caractère grisé, en transparence, ce qui la rend peu visible. Elle est consultée seulement si les membres la remarquent et s'y rendent volontairement.

Lorsqu'un message privé envoyé est lu, l'expéditeur est averti par la mention « vu + date + heure ». Or, parmi la centaine de messages envoyés afin d'obtenir un entretien, une toute petite minorité a été lue, ce qui signifie que dans les autres cas cette boîte « autre » n'est pas consultée. Nous avons alors tenté de devenir « amis » avec les personnes dont nous repérions les commentaires sur les pages Facebook de médias et dont nous souhaitions obtenir un entretien, afin de pouvoir entrer plus facilement en contact avec eux. Aucune demande n'a été acceptée, ce qui témoigne d'une certaine méfiance à accepter des inconnus dans les réseaux interpersonnels de la part de ces commentateurs.

En dernier recours, nous avons choisi de les interpeler dans les fils de discussion sur les pages Facebook de médias en utilisant la fonction « tag » qui permet de s'adresser spécifiquement à un membre. En effet, en tapant le nom d'une personne dans un commentaire, celle-ci reçoit une notification. Nous avons alors posté une série de commentaires courts dans les fils de discussion sur les pages Facebook de médias, sans dévoiler publiquement notre activité de recherche et nos intentions pour ne pas perturber la dynamique des fils. Nos commentaires se présentaient ainsi : « X, je vous ai envoyé un message Facebook qui doit se trouver dans votre boîte « autres » ! ». Cette démarche n'a pas fonctionné et nous n'avons aucun indice nous permettant de savoir si la personne a vu le commentaire, sinon que nos messages privés restaient non lus. Nous sommes toutefois parvenue à obtenir sept entretiens qui fournissent de riches éclairages sur les pratiques participatives sur ces espaces médiatiques.

Concernant les « **partageurs** » **d'actualité sur les profils personnels**, nous avons dû procéder au recrutement de proche en proche pour des raisons similaires. En effet, afin de ne pas prédéterminer notre corpus en fonction de la composition sociologique de notre propre réseau de connaissance, nous avons trouvé un autre moyen de contacter des partageurs inconnus via les pages Facebook de médias. Sur ces dernières, il est possible de connaître l'identité des membres qui ont partagé un post d'actualité sur leur profil personnel dès lors que ce partage est public (c'est à dire qu'il n'est pas restreint aux amis de l'individu).

Figure 2 - Post Facebook du Monde.fr du 4 décembre 2014



Dans cet exemple, trois métriques suivent le post d'actualité du média et nous informent sur le nombre d'actions des membres de Facebook sur le post : 169 « J'aime », 79 commentaires et 25 partages. En cliquant sur l'icône de partage (la flèche), nous accédons aux individus qui ont partagé de manière publique le post sur leur profil. Nous avons essayé d'en contacter une trentaine en leur envoyant des messages privés. Ce moyen s'est avéré inefficace pour les mêmes raisons que pour les commentateurs.

Nous avons alors choisi de diffuser à plusieurs reprises des appels sur notre propre profil personnel. Nous nous sommes adressée aux membres de notre propre réseau personnel (environ 500 contacts) et leur avons demandé s'ils connaissaient des individus dans leur cercle d'amis Facebook, ni militants, ni professionnels de l'information ou de la politique, qui partageaient régulièrement ou occasionnellement des liens d'actualité politique ou des statuts d'opinion sur leur profil. Il s'est avéré que ce mode opératoire fut un des seuls possibles pour cibler des individus qui

s'exprimaient autour de l'actualité politique par-delà notre propre réseau interpersonnel. Nous avons ainsi pu interroger des partageurs que nous ne connaissions pas directement.

Ces contraintes de recrutement expliquent en partie l'homogénéité sociale de notre corpus. Le dispositif sociotechnique ne favorise pas l'échange entre des individus qui n'ont aucun lien direct ou indirect sur la plateforme. Au contraire, il invisibilise ce type d'interaction ce qui démontre que, pour les concepteurs, dont l'objectif est notamment d'optimiser l'expérience des usagers, les membres préféreraient demeurer dans une sphère d'interconnaissance sur la plateforme. L'enquêteur doit donc passer par son propre réseau personnel pour contacter des individus.

Contrairement aux enquêtes sur les militants, par exemple, aucun espace ne fédère hors-ligne ou en ligne, les partageurs d'actualité sur Facebook. Sur ce réseau social, rechercher des partageurs profanes d'actualité engendre des problématiques méthodologiques tout à fait différentes des recherches qui portent sur les usages militants du dispositifs par exemple. Anaïs Théviot opère un retour heuristique sur sa méthode de recrutement sur Facebook de militants PS et UMP afin de leur faire passer un questionnaire pour sa recherche. Pour entrer en contact avec eux, elle a créé deux profils auxquels elle a dans un premier temps ajouté des militants qu'elle avait rencontré hors-ligne. Comme elle le note : « *Pour cibler une recherche sur les adhérents, il convient d'aller les chercher lors de moments solennels où seule cette population spécifique se trouve réunie, telle que les congrès des partis politiques...* » (p.667)²⁵³. Elle a ensuite pu repérer dans leur réseau interpersonnel sur Facebook, les contacts de ces militants qui affichaient également leur adhésion à l'UMP ou au PS, élargir son réseau et diffuser le questionnaire. Le public visé modifie ainsi fortement les modalités et les contraintes de recrutement pour une enquête qualitative en ligne. Paradoxalement, si la base d'enquêtés est potentiellement immense, les limitations techniques que nous avons rencontrées nous ont fortement contrainte.

Notre recrutement opportuniste a débouché, nous l'avons vu, sur un échantillon d'individus spécifiques tant au niveau de l'âge, que de la situation géographique et du

²⁵³ Théviot A. (2013) « Qui milite sur Internet ? Esquisse du profil sociologique du "cyber-militant" au PS et à l'UMP », *Revue française de science politique*, n°63, pp. 663-678.

niveau d'instruction. Toutefois, ce biais est également représentatif du profil sociologique majoritaire des individus qui partagent de l'actualité politique dans leurs réseaux personnels sur Facebook.

La restitution des résultats de cette méthodologie appliquée à notre questionnaire s'effectue en trois temps qui constituent les prochaines parties 2,3 et 4 de notre développement. Nous choisissons d'entamer l'analyse par une partie contextuelle qui vise à présenter les rapports au politique et la place de Facebook dans les pratiques informationnelles de nos enquêtés. Cette partie s'appuie essentiellement sur le matériel empirique récolté dans les entretiens et sur une description précise du dispositif sociotechnique.

La partie 3 entre au cœur des pratiques participatives qui se déploient sur les pages Facebook de médias. Les usages expressifs sont notamment questionnés au prisme du genre afin d'éprouver la distribution des régimes de parole en fonction de cette grille d'analyse. Notre réflexion porte plus généralement sur la politisation de ces espaces, approchée par les discours des individus et le matériau récolté en entretien, ainsi que sur la dynamique conversationnelle qui s'y déploie.

La quatrième partie se situe, dans une démarche comparative, du côté des réseaux interpersonnels. Il s'agit d'entrer au cœur des pratiques des individus sur leurs profils et d'interroger leurs significations, d'observer les différents agencements des informations déposées sur ces espaces pour mieux saisir la place qu'occupe l'actualité politique. Il s'agira également d'interroger la dimension conversationnelle autour du politique de ces espaces hybrides. Dans ces deux dernières parties, l'observation ethnographique en ligne, en dialogue étroit avec les entretiens, sera mobilisée.

PARTIE 2 : LES PUBLICS DE L'ACTUALITÉ POLITIQUE SUR FACEBOOK

Conformément à l'approche de la pratique sociale que nous avons retenue, nous ouvrons notre analyse en interrogeant l'ancrage des usages participatifs profanes de Facebook dans l'ensemble des rapports au politique et à l'actualité des individus que nous avons rencontrés. Il s'agit de saisir, dans un premier temps, les significations d'usage autour de l'actualité sur la plateforme en les inscrivant dans les représentations que les individus ont du monde social (Chapitre 5). Nous interrogerons ensuite les mobiles de leur participation en fonction de leur rapport à la discussion politique et de leurs sociabilités quotidiennes (Chapitre 6). Ces dimensions pénètrent les usages sociopolitiques de Facebook dont l'organisation technique encadre, en retour, les actions et leurs significations. Le chapitre 7 sera donc dédié à la description et à l'analyse du dispositif technique, sur lequel les évolutions, du côté de la conception et de celui des usages, ont favorisé l'émergence d'une dimension informationnelle sur la plateforme (Chapitre 7). Dans notre corpus, la réception des actualités chez les individus interrogés est affectée par le dispositif. Ces derniers demeurent en majorité liés à des représentations de l'information en correspondance avec leurs positions sociales ou leur degré d'attachement aux questions sociopolitiques mais certains ont déplacé la quasi-totalité de leurs pratiques informationnelles sur Facebook. Cette tendance interroge alors l'évolution du lien entre ces individus et les médias (Chapitre 8).

Cette première partie s'appuie sur l'ensemble de nos entretiens avec les partageurs sur les profils personnels et les commentateurs sur les pages Facebook de médias. Le questionnement qui l'anime ne nécessite pas de les distinguer pour cette étape et la démarche comparative sera appliquée dans les parties 3 et 4 qui entrent au cœur des usages de la plateforme.

SOUS-PARTIE 1. LES FORMES PROFANES DE LA POLITISATION

Cette première sous-partie questionne la nature du lien qui s'établit entre les individus que nous avons interrogés et les questions politiques autour desquelles ils s'expriment sur Facebook. Ce public profane ne peut être assimilé aux publics militants, dont le rapport actif au politique s'inscrit dans le collectif, le don de temps, le don de soi ou la prise de risque. La parole sur Facebook est une action individuelle sur un dispositif largement adopté et utilisé pour l'usage privé. Néanmoins, s'ils n'interviennent pas dans l'espace public traditionnel sous forme d'action formelle ou informelle, ces individus sont suffisamment impliqués et sensibilisés aux questions sociétales pour se saisir de cet espace afin de s'exprimer sur l'actualité politique.

L'investigation des ressorts de ces actions en ligne implique de questionner le rapport au politique exprimé et décrit dans nos entretiens (Chapitre 5). Cela exige également d'aller plus loin et de saisir ces pratiques expressives en les situant dans les expériences sociales des individus. Les appartenances sociales, les trajectoires personnelles, mais aussi la structure des sociabilités et le rapport à l'échange autour du politique de chaque individu, ancrés dans l'histoire des sujets, sont autant d'éléments nécessaires à la compréhension de l'ancrage social des pratiques (Chapitre 6).

CHAPITRE 5. Défiance envers la politique, intérêt pour le politique

L'ensemble de nos entretiens auprès de commentateurs et/ou de partageurs d'actualité sur Facebook dessinent un rapport à la sphère professionnelle politique et à l'actualité médiatique marqué par la défiance et le manque de repère. Chez la majorité des individus, le cynisme envers la politique évacue, en apparence, toute volonté de s'impliquer dans un mouvement collectif en vue d'agir sur l'ordre social et politique ou de promouvoir des causes locales par des formes d'action institutionnelles ou non-institutionnelles. Ces tendances ont été repérées dans de nombreux travaux de recherche français et anglo-saxons portant sur la (dé-)politisation « ordinaire » des sociétés occidentales. Ils démontrent une érosion de la confiance envers le personnel politique et les institutions²⁵⁴, ainsi que la montée de l'abstention depuis les années 80, signe alors d'une désaffection des modalités de participation démocratiques classiques²⁵⁵. L'idéal d'une *autorité* démocratique²⁵⁶ exercée de manière sereine et confiante semble de moins en moins réalisable.

Dans ce contexte, le questionnement qui anime ce premier chapitre est le suivant : quelles sont les préoccupations des individus qui participent, d'une manière ou d'une autre, autour de l'actualité politique sur Facebook ? Quel lien les unit aux objets discutés ?

Nous montrerons, après avoir fait état de la forte défiance envers la politique institutionnelle, le système démocratique actuel et le traitement médiatique des actualités, comment les individus expriment dans nos entretiens un rapport au politique à contre-courant des thèses dénonçant une apathie citoyenne. Ceci nous amènera à préciser ce que nous entendons par *politisation* d'un point de vue, d'un énoncé ou d'une discussion puis à dégager les deux axes autour desquels se structurent les préoccupations politiques des enquêtés au moment de nos entretiens : les questions ethniques et culturelles et les questions de genre et de sexualité. La

²⁵⁴ Voir notamment : Norris P. (1999) *Critical citizens. Global support for democratic governance*, Oxford, Oxford University Press. ;

Nye J. S., Zelikow P-H, King D. C. (dir.) (1997) *Why people don't trust Government*, Cambridge/ Londres, Harvard University Press.

Schweisguth E. (2002) « La dépolitisation en question », in Grunberg G., Mayer N., Sniderman P., *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des français*, Paris, Presses de Sciences Po, pp.50-86.

²⁵⁵ Braconnier C. Normagen Y. (2007) *La démocratie de l'abstention : aux origines de la démobilisation électorale en milieu populaire*, Paris, Folio.

²⁵⁶ Rosanvallon P. (2006) *La Contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil.

dénonciation des injustices s'accompagne toutefois rarement d'une critique du néolibéralisme économique et des conditions matérielles d'existence des individus précarisés.

I. De la critique de la politique au rejet du système

I.1. La critique des partis politiques

Les enquêtés expriment un rapport distant à la politique qui se manifeste par une faible adhésion partisane et un discours fortement critique envers le personnel politique. Cette tendance largement commentée par la recherche académique et les médias n'épargne donc pas les individus dont la démarche de participation sur Facebook témoigne pourtant d'un intérêt pour l'actualité et les questions sociétales. Notre terrain démontre ainsi que le suivi et la prise de parole autour des actualités ne sont pas positivement corrélés à la confiance envers les institutions et les partis.

L'absence d'adhésion partisane transcende les catégories sociales. En effet, Baptiste, 28 ans, est directeur de création dans un think tank parisien et se positionne plutôt à gauche de l'échiquier politique (PS). Son revenu le situe dans les classes moyennes supérieures : « *Moi je suis toujours non partisan. Et pas parce que je n'ai pas envie de me mouiller mais il n'y a aucun parti qui me séduise à 100 %* ». Martin, 26 ans, designer interactif dans le secteur de la publicité à Paris, décrit également une difficulté à se repérer dans les découpages classiques du champ politique : « *En fait maintenant je ne peux plus me caser ni à gauche ni à droite. [...] Je ne vote pas* ». Stéphane, 45 ans, a quant à lui grandi dans un milieu populaire en banlieue parisienne. Après une période de mobilité sociale ascendante dans le domaine de la presse musicale (rap) à Paris, il est retourné vivre à Créteil et est au chômage au moment de l'entretien. Il déclare à propos de son positionnement politique : « *Nulle-part, franchement nulle part. Pour faire de la provoc, je dis : « je suis un anar de droite et un réac de gauche »* ».

Lorsque les interrogés sont plus enclins à se positionner dans la mouvance d'un parti, ceux-ci expriment un mécontentement important envers la politique actuelle, à

gauche comme à droite. Par exemple, le soutien de Cat au Parti Socialiste (PS) au cours des élections de 2012 ne résiste pas à son analyse de la politique menée depuis le succès du candidat François Hollande. Sa critique vive se perçoit notamment au sujet de l'« affaire Léonarda », jeune mineure expulsée au Kosovo en octobre 2013, qui a connu un fort retentissement médiatique : *« Je suis de gauche hein, [...] Mais ouais, j'avoue que c'est la grande déchirure puisqu'on a été quand même un certain nombre à être sympathisant PS. [...] Pour le coup moi j'ai l'impression de m'être plantée »*.

Dans notre corpus, il est toutefois difficile de faire état d'une crise du clivage entre la gauche et la droite. Certes, les partis sont fortement critiqués et certains interrogés manifestent une incertitude qui entraîne une volatilité dans leur positionnement. Mais la grande majorité des interviewés auprès de qui nous avons pu obtenir l'information se positionne nettement en fonction de ce clivage et la plupart d'entre eux se situent à gauche de l'échiquier politique. Seulement six enquêtés sur 35²⁵⁷ déclarent se sentir plus proches des idées de droite. Parmi eux, deux affichent une préférence pour les idées défendues par le Front National.

Par ailleurs, le mécontentement envers la politique qui traverse notre corpus ne se traduit pas forcément par une désaffection des modalités classiques de participation politique. Seulement quatre individus déclarent ne pas ou ne plus voter aux élections présidentielles. Parmi eux, la seule femme est Racha, 27 ans, qui n'est pas autorisée à voter dans la mesure où elle ne détient pas la nationalité française. Se sentant exclue du système politique français, Racha défend lors de l'entretien sa légitimité pour s'exprimer sur les thématiques nationales, sur son profil Facebook notamment : *« j'ai gagné le droit d'ouvrir ma gueule. Je suis ici depuis 99 et je connais la culture française, je connais les gens, je connais la langue... »*.

Stéphane, Antoine et Martin justifient quant à eux leur absence de vote par un rejet de la politique institutionnelle actuelle et une volonté consciente de ne pas participer au « rituel électoral ». Stéphane exprime à ce sujet :

²⁵⁷ 31 entretiens qualitatifs individuels et 4 interrogés dans le cadre l'entretien collectif.

« Moi, rien à foutre, je ne vote pas. Enfin rien à foutre, non je n'en ai pas rien à foutre. Mais engagé, je ne sais pas. Parce que j'ai tellement de mal à me retrouver dans qui que ce soit en vérité... J'ai l'impression que je vois toujours pas les choses comme la majorité des gens [...] J'ai l'impression que les gens bouffent ce qu'on leur donne quoi. Les gens sont très basiques. C'est noir, c'est blanc... Les gens tombent dans tous les pièges ».

Stéphane considère à propos du paysage politique actuel :

« ... Ça reste toujours dans les dogmes. La gauche, la droite. La gauche pour le peuple, la droite pour les patrons, le front national pour les fachos. C'est beaucoup plus complexe que ça tu vois ».

L'offre politique et les lignes idéologiques des partis sont ici directement mises en cause dans le désengagement des modalités classiques d'expression citoyenne. Toutefois, le discours de Stéphane rend compte d'une réflexion sur la vie politique qui, comme chez la plupart des enquêtés, témoigne d'un intérêt pour la chose publique.

1.2. Un climat social inquiet et incertain

Le manque de repère et le mécontentement envers les partis s'accompagnent d'une profonde inquiétude concernant la prise en charge des fractures sociales, économiques et culturelles par le système politique actuel. Le cynisme à l'égard de la politique est ainsi une posture répandue chez nos enquêtés, notamment chez les plus fragilisés. Stéphane, très actif sur son profil personnel sur Facebook autour du politique, évoque à plusieurs reprises la tristesse pour décrire l'émotion qui anime son rapport à la société :

« Oui parce que je suis cynique donc... Je ris de tout pour ne pas en pleurer parce que fondamentalement tout m'attriste donc... C'est tellement une époque de merde où c'est tellement démoralisant que... Je préfère rire de tout quoi tu vois... je suis un clown triste. [...] je crois que fondamentalement, la vie et la nature humaine m'attristent quoi. Mais je rigole beaucoup, c'est pour pas pleurer, pour pas en crever » [Stéphane, 45 ans, Chômage].

Loin de se cantonner à la politique, au sens restreint de la sphère professionnelle spécialisée, ce sont les rapports sociaux qui sont ici à l'origine d'une forme de désespoir. Le discours de Stéphane doit être compris à l'aune de sa trajectoire

complexe, d'ascension puis de déclassement. Séparé, il est papa d'un garçon de 12 ans et sans emploi, cumulant les « jobs alimentaires ». Son style vestimentaire est très affirmé et se range du côté de la culture hip-hop et du rap américain (ensemble jogging large en velours et basket). Il a créé un des tout premiers magazines de hip hop français, ce qui lui a conféré une certaine notoriété et l'a extirpé de la banlieue dont, comme il le dit, « *tu fais tout pour la quitter en réalité* ». Au moment de l'entretien, Stéphane, retourné vivre seul à Créteil, est précaire sur le plan économique, et le rapport au politique qu'il évoque à plusieurs reprises n'est pas sans rappeler l'« *intranquillité* » telle que décrite par Fabien Granjon :

« ... l'intranquillité pourrait être décrite comme une subjectivité triplement heurtée par le refus de s'accommoder aux principes de réalité du capitalisme : un individu offensé par le fait qu'on lui impose des logiques d'existence qu'il estime illégitimes et dégradantes, mais également potentiellement éprouvé par la faible efficacité des réponses pratiques qu'il tente d'apporter aux situations qu'il dénonce et auxquelles il s'affronte, et enfin, une personne blessée par son éventuel manque de radicalité, son propre consentement et sa participation effective à la société qu'elle réproouve [...] L'intranquillité se révèle donc proche d'un état de malaise existentiel qui traverserait en l'occurrence chaque sujet critique engagé. Elle unifierait des affects contraires et révélerait, par la même, que ledit sujet se trouve au cœur d'une contradiction dialectique, un tiraillement entre résistance et subordination »²⁵⁸.

Toutefois, un autre enquêté de 27 ans, dont l'emploi dans le domaine de la finance et le revenu le situent dans les couches plus aisées de la population, décrit un regard pessimiste sur le monde sociopolitique, proche de celui évoqué par Stéphane :

« Je suis assez aigri comme personne. Je suis assez misanthrope et pessimiste sur notre avenir. [...] Je ne vais pas dire que je suis nostalgique d'une époque que je n'ai jamais connue mais je trouve que les gens ne sont pas raisonnables. Je juge les gens quelque part. On perd beaucoup de temps à chercher des bonheurs hypothétiques alors qu'ils sont beaucoup plus simples. Et c'est vrai que j'aime pas spécialement la société dans laquelle on vit [...] J'ai l'impression qu'on régresse. Quand

²⁵⁸ Granjon F. (en entretien avec Hélène Bourdaloie), (2014) « Engagement, critique et sciences de l'information et de la communication » in Bourdaloie H., Douyère D. (dir.) *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés*, Paris, Mare & Martin, pp.47-78.

tu vois la montée de l'extrême droite... » [Mal'Adi²⁵⁹, 27, Cadre financier].

Ce rapport anxieux à la société est omniprésent dans les entretiens, comme en témoigne cet extrait d'entretien avec Isabelle, 45 ans, qui réside à Metz et occupe un emploi d'assistante dentaire :

« Je suis une citoyenne comme une autre. L'évolution de notre société m'intéresse et me préoccupe. En tant que mère aussi, parce que j'ai des enfants. En tant que citoyenne, parce que je travaille, parce que je suis inquiète de l'évolution des choses dans la société actuelle ».

Édith, interrogée en 2011, jeune trentenaire diplômée titulaire d'un bac+5 et exerçant une activité en mi-temps imposé, exprime également ce pessimisme qui se ressource dans son expérience, ici à propos de la réforme des retraites de 2010 :

« Moi, j'ai une vision un peu pessimiste, j'allais dire voire cynique, un peu de dire : "Bon d'accord, mais de toute façon la misère que je vais connaître à la retraite ne va pas beaucoup changer d'aujourd'hui, avec mon salaire de 750 euros par mois" ».

La défiance, le mécontentement ou l'insécurité fortement ressentie semblent donc être au fondement de l'expression profane en ligne. Ces inquiétudes s'accompagnent d'une critique globale du fonctionnement de la démocratie. La complexité du monde, la difficulté à identifier les tenants du pouvoir, anesthésient le désir de participer au changement social chez des individus dont le profil pourrait pourtant favoriser l'engagement collectif. Jules, enseignant à Lyon dans une école spécialisée dans le suivi des enfants handicapés exprime ainsi à propos d'un éventuel engagement dans un parti ou dans une association :

« Et au fur et à mesure que mes idées se sont affinées, je me suis un peu désintéressé du débat parce que je me suis rendu compte que je serai jamais représenté vraiment et puis surtout cette impression qu'on nous fait des élections, gagner des gens, mais c'est pas eux qui décident. Cette impression que le nerf de la guerre, c'est le pognon, les compagnies, des choses comme ça. Mais que finalement quand on voit entre ce qu'ils disent qu'ils vont faire et ce qu'ils peuvent vraiment faire... [...] Il y a cet espèce de blocage qui me fait me dire "à quoi bon". Il n'y a pas trop de sorties ».

Bilguissa, parisienne de 38 ans, auto-entrepreneuse dans le cosmétique Afro ; formule par exemple une critique envers le système politique qui questionne plus

²⁵⁹ Nous modifions, en restant proche du sens initial, le pseudonyme qu'il utilise sur Facebook.

généralement le fonctionnement démocratique et le lien entre les gouvernants et les gouvernés :

« Je suis assez lucide sur la possibilité du politique. Pour l'instant la solution la moins pire qu'on a trouvé c'est vaguement cette démocratie socialiste. Mais en même temps je suis consciente que le pouvoir c'est quelque chose de très tentant et qu'on perd facilement prise avec la base. Et que la façon dont la politique est exercée en France depuis environ un siècle, un siècle et demi, fait qu'on a une conception très administrative de gouverner ce pays ».

Elle ajoute : *« J'ai beaucoup de défiance à l'égard de la politique ».*

Finalement, lorsque l'on évoque ensemble son engagement et sa vision de l'encartement, elle explique son absence d'adhésion au Parti Socialiste, dont elle se sent proche, par la critique de la structure globale du système des partis politiques qu'elle souhaiterait voir réformer en profondeur :

« J'aimerais plus réfléchir à une nouvelle forme de structure de partis politiques, d'implication politique. Parce que finalement quand on rentre là-dedans, c'est comme rentrer dans une énorme entreprise. J'aimerais plus participer à des groupes de réflexion. Comment créer une structure politique qui puisse peser concrètement, représenter quelque chose et faire changer les choses ».

Défiante, Bilguissa rend compte d'une volonté latente, activable, de mobilisation et d'engagement dans l'espace social et politique, qui se perçoit dans plusieurs entretiens, malgré le découragement et le sentiment d'impuissance certain.

Dans la même perspective critique, Justine évoque sa défiance à l'égard, cette fois, du fonctionnement des associations : *« ... je n'ai pas une très bonne image du monde associatif. J'ai l'impression que c'est un monde qui est très dans des petites guerres de pouvoir en fait. J'ai souvent entendu ça, quelque soit le thème ».* Ici, les logiques de pouvoir qui transcendent les organisations politiques institutionnelles ou non-institutionnelles classiques (partis, associations, syndicats) sont pensées et critiquées. Elles apparaissent comme des éléments fortement dissuasifs de la confiance et de l'engagement dans des organisations ou des échanges collectifs.

Chez nos enquêtés, la participation sur Facebook se ressource dans une forte préoccupation quant à l'avenir social et politique au niveau global. Celle-ci peut aller

jusqu'à une forme de démoralisation face à la complexité du système. Non engagés dans l'espace public hors-ligne, les individus se sentent concernés à un niveau plus ou moins collectif et produisent un discours, critique et pessimiste, qui atteste d'une implication et d'une sensibilisation à des problématiques sociopolitiques.

1.3. La critique des médias et la mouvance antisystème

Plusieurs entretiens dénoncent explicitement une pensée « unique » et « bienpensante », déconnectée des réalités de la société. Les grands médias participent, dans cette optique, au renforcement d'une idéologie portée par les dominants en exerçant un travail de censure des voix dissidentes. Cette vision est décrite tant par des individus dont la sensibilité politique les prédispose à formuler ce type de critiques que par d'autres individus moins ancrés dans une culture politique spécifique.

Syd incarne le premier cas de figure. Il se sent proche idéologiquement des courants anarchistes et libertaires qui intègrent historiquement une réflexion militante sur le traitement de l'actualité dans les médias²⁶⁰. Syd a grandi dans un milieu social éduqué, Ses réflexions se construisent notamment par son importante consommation de presse papier alternative (*Le Monde Libertaire, Anticapitaliste, Fakir, Alternatives libertaire, Le Monde diplomatique, Plan B, La décroissance*). À l'égard des grands médias, il déclare :

« C'est ce qui fait que le pouvoir est toujours en place. S'il y avait eu une information indépendante des pouvoirs économiques, plein de choses seraient remises en cause [...] Le contenu même de ces médias est de plus en plus similaire à un menu McDo. Les sites Internet des grands quotidiens nationaux : Libé ; Le Figaro ; Le Monde... C'est à se tirer une balle ».

Ici, les grands médias sont des obstacles aux visées révolutionnaires qui imprègnent son rapport au politique.

Ces critiques envers les médias touchent également des personnes qui se situent davantage au centre de l'échiquier politique. Ainsi Bilguissa, qui a voté pour le Parti Socialiste aux élections présidentielles, déclare :

²⁶⁰ Cardon D., Granjon F (2010) *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po.

« Je trouve qu'aujourd'hui, on n'a jamais eu autant de médias et en même temps, j'ai l'impression qu'on n'a jamais eu autant de voix uniques. Un peu le mode télé communiste quoi. J'exagère un peu dans mes termes, mais le traitement de l'information dans les grands médias est monolithique je trouve. Tout ce qui est même dépêche, on reprend les dépêches, on traite de la même façon » [Bilguissa, 38 ans, auto-entrepreneure].

La dénonciation de la pensée unique et la critique de la « bien-pensance » est également au cœur de la critique d'Isabelle à propos de la chaîne payante Canal + :

« Il y a un média qui m'énerve de plus en plus c'est Canal+. Ils ne sont pas objectifs. Ce qu'ils essaient de véhiculer c'est : vous ne pensez pas comme nous, vous êtes des cons, vous ne valez rien, vous n'êtes pas intellectuellement intéressant. Ça, c'est quelque chose que je ne supporte pas. De plus en plus, je vois des intervenants sur Canal +, qui sont des bien-pensants d'une idéologie. À partir du moment où vous vous en écartez un tout petit peu, c'est pas bien » [Isabelle, 45 ans, assistante dentaire].

Par ailleurs, Isabelle construit sa critique de l'étiquetage politique selon le même procédé argumentatif. Dans son discours, elle dénonce l'impossibilité de l'expression d'une pensée alternative à celle portée par les formations partisanes :

« Et en fait on veut cloisonner les gens dans des cases, PS, UMP, Front National, Divers Gauche. Pour arriver à avoir une pensée conforme à une idéologie. Personnellement, je ne me reconnais dans aucune de ces formations politiques. Parce que, à gauche, il y a des choses qui m'intéressent, à droite aussi. Certaines idées du Front National m'intéressent. Certaines idées de Mélenchon m'intéressent aussi. Et aujourd'hui, il n'y a pas un seul parti qui est capable de converger sur une espèce de parti qui pourrait réunir ces idées-là. Ce qui me gêne c'est le cloisonnement intellectuel qu'on cherche à nous imposer ».

Dans le prolongement de la critique formulée par Isabelle, la défiance envers les grands médias et la politique est représentée dans notre corpus par les individus qui contestent de manière radicale le système. Trois de nos enquêtés affirment ainsi suivre et défendre des personnalités ou des courants « dissidents » (Antoine, Guillaume et Martin). Les médias sont ici accusés de censure au service d'un système organisé dans une rétention d'information visant à maintenir les fractures sociales et économiques entre dominants et dominés.

Antoine, directeur de création parisien au chômage au moment de l'entretien, soutient ainsi l'Union Populaire Républicaine (UPR), union politique conduite par

François Asselineau, opposée à l'Union européenne. La rhétorique du parti repose fortement sur la dénonciation de la censure des médias, du mensonge organisé à l'échelle internationale et sur l'assimilation de l'Union européenne à une dictature²⁶¹. Dans la lignée de sa sensibilité politique, le discours d'Antoine se situe donc en grande partie dans la dénonciation des grands médias et des collusions de ces derniers avec les élites économiques :

« Je suis contre l'Union Européenne. Cette position elle n'existe pas dans les médias. [...] Non je pense que c'est verrouillé. Tout est verrouillé par les médias qui sont possédés par des grands groupes qui ont leurs intérêts. TF1, Bouygues, Le Figaro, Dassault, Canal+ ... S'il y a des dissidents ils dégagent direct... Même Mediapart, j'aime bien Mediapart mais ils sont pour l'Union européenne à fond et si t'es contre l'Union européenne t'as pas le droit d'écrire dans leur journal ».

Pour les deux autres enquêtés, Guillaume, au chômage et en préparation d'un concours d'entrée à l'école de police et Martin, graphiste parisien, le même type de critique structure l'adhésion à la mouvance autoproclamée comme « antisystème » portée par Alain Soral et le mouvement qu'il a créé autour de son site « Égalité et réconciliation », dont la seconde figure médiatique est celle de l'humoriste polémique Dieudonné. Martin décrit alors son adhésion à ce courant :

« La politique c'est un truc qui m'intrigue et que je suis avec attention parce que plus ça va, plus je m'inquiète. Et j'ai envie d'être prêt et de comprendre ce qui se passe. [...] Je ne vote pas, je ne suis pas de partis politiques, par contre je suis des auteurs. Alors c'est des gens un peu radicaux. J'aime beaucoup Alain Soral. Après j'essaie de suivre un peu certains économistes comme Sapir ».

Ce mouvement flirte fortement avec les idées portées par le Front National dont Alain Soral a été membre du comité central entre 2007 et 2009. Le soutien de Martin à ce courant s'est traduit par un transfert de ses intentions de vote de l'extrême gauche vers l'extrême droite :

« J'ai des opinions qui ont beaucoup varié depuis que j'ai 18 ans, où j'étais plutôt très engagé, très à gauche. En fait maintenant je ne peux plus me caser ni à gauche ni à droite. Mais je me reconnais plus dans les figures politiques de droite, même si je les soutiens pas [...] Si je devais voter, j'aurais du mal. Je serai tenté par le Front National mais c'est pas un parti qui peut vraiment gouverner ».

²⁶¹ Le blog du leader du parti est en ligne : <http://www.francoisasselineau.fr>

Ex de titre de posts :

Post du 10 janvier 2015 : « TAFTA/TTIP : la dictature européenne sous nos yeux »

Post du 26 novembre 2014 : « Opération Correa ou le coupable silence des médias »

La formation dissidente conduite par Alain Soral repose essentiellement sur la dénonciation de l'occupation israélienne en Cisjordanie et celle d'un « complot américano-sioniste » à l'échelle supranationale. En se qualifiant eux-mêmes de « libre-penseurs » et en mettant en scène leur trajectoire personnelle, les leaders défendent une posture qu'ils qualifient d'apolitique et répondent ainsi à une recherche d'alternative au champ classique du politique (Chauveau, 2014)²⁶². Martin énonce ainsi : « *C'est des gens comme Soral et Dieudonné qui m'ont amené à lire, à m'intéresser, à avoir un raisonnement apolitique* ».

La critique de la censure opérée par les grands médias est au cœur de ce mouvement et repose fortement sur la trajectoire médiatique des leaders (Soral et Dieudonné) qui ont été écartés des arènes médiatiques traditionnelles. Les médias sont perçus comme les vecteurs d'une pensée élitiste au détriment d'une pensée « populaire », comme l'énonce Guillaume, qui soutient également ce mouvement : « *Bah j'aimerais bien des fois que les médias évoluent. J'ai l'impression qu'ils ne reflètent pas réellement, euh... la pensée on va dire populaire. On va dire que c'est traité de manière très élitiste et qu'on prend les gens un peu pour des cons* » [Guillaume, 27, Chômage].

La « galaxie Soral », composée d'intellectuels essentiellement masculins dont le discours est fortement teinté de virilisme, semble séduire les hommes qui se trouvent dans une certaine précarité matérielle. Excepté Martin, les enquêtés qui l'évoquent sont au chômage. Le relatif succès de ce courant dans nos entretiens doit également être resitué dans la temporalité de l'enquête. Celle-ci s'est essentiellement déroulée entre 2013 et le début de l'année 2014, où la polémique autour de l'interdiction des spectacles de l'humoriste Dieudonné, pour ses propos jugés antisémites et sa proximité avec le mouvement *Égalité et Réconciliation*, inonde les médias. Ainsi, en octobre 2013, lorsque Stéphane est arrivé au café où notre entretien devait se dérouler, nous avons laissé sur la table un numéro du *Monde diplomatique* ouvert sur un article intitulé « Les embrouilles idéologiques de l'extrême droite », consacré notamment à la personnalité d'Alain Soral. Il s'est alors saisi du journal en déclarant : « *Je vais l'acheter* ». Les postures sociopolitiques, les sujets et les préoccupations évoqués doivent donc, pour être compris, être rattachés aux agendas médiatiques.

²⁶² Chauveau S. (2015) "Au-delà du cas Soral. Corruption de l'esprit public et postérité d'une nouvelle synthèse réactionnaire", in S. Bouron et M. Drouard (dir.), *Les beaux quartiers de l'extrême-droite*, Marseille, Agone, n°54, 2014.

Le rapport au champ de la politique institutionnelle et au fonctionnement démocratique actuel est complexe chez nos enquêtés. Quelles que soient les positions exprimées et l'intensité de la défiance à l'égard de la politique, ils manifestent une déception réelle envers les partis et les organisations collectives. Les médias traditionnels font également l'objet de vives critiques. Leur participation sur Facebook autour de l'actualité s'inscrit ainsi dans un mécontentement, teinté d'un certain rejet des appareils politiques et médiatiques classiques. Toutefois, ils manifestent une préoccupation forte quant à l'évolution du lien social, ce qui va à l'encontre des discours portant sur la dépolitisation profane et le repli sur soi.

II. Repérer les processus de politisation dans les points de vue et les échanges

Bien que non investis dans les structures qui organisent le champ politique actuel, les participants autour de l'actualité sur Facebook produisent un discours critique politisé sur la société qu'il est important de considérer pour saisir leurs préoccupations, leurs visions du monde, leurs valeurs et leurs ressorts d'expression. Sans se contenter de leur propre définition du politique, nous montrerons que le rapport à la société exprimé dans les entretiens s'inscrit dans une lecture des injustices et des inégalités qui sont des enjeux de luttes, et qu'en ce sens, les interviewés appréhendent de manière politique le monde social.

De nombreux travaux se sont attachés à identifier des indicateurs de politisation et le concept de « compétence politique » apparaît comme un facteur socialement discriminant dans les modes d'appréhension de la politique. Le concept de « cens caché » tel que l'a défini Daniel Gaxie²⁶³ démontre que le niveau de politisation des individus entendu comme « *l'intérêt et l'attention accordés aux activités et aux productions du champ politique, c'est-à-dire l'intensité avec laquelle les agents sociaux suivent la compétition politique et le travail des acteurs politiques* »²⁶⁴ dépendent de leur « *compétence politique* » (connaissances sur le champ politique).

²⁶⁴ Gaxie, D. (1978 [1993]) *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Le Seuil.

En temps que sphère spécialisée, le champ de la politique se constitue comme un champ de savoir spécifique dont l'accès et la maîtrise sont fortement corrélés au niveau d'instruction et au de capital culturel des individus. Or, l'acquisition de ce savoir est constitutif de l'intérêt pour la politique et la politisation est donc structurellement inégale.

Nous souhaitons nous départir d'une approche qui viserait à évaluer le niveau de connaissances des individus pour saisir leur rapport, leurs opinions envers la politique au sens restreint, mais plutôt saisir la politisation, en tant que processus, *ailleurs et autrement*, afin de questionner les préoccupations citoyennes, le renouvellement des formes d'expression autour de l'actualité politique et l'élargissement de ses publics participatifs. Sophie Maurer pose ainsi les jalons d'un déplacement du regard afin de saisir de manière plus large le rapport ordinaire au politique. Celui-ci inclut alors les :

« ... représentations des divisions sociales, des rapports de classe, des mécanismes de privation et de distribution, hiérarchisation des conflits, mais aussi manières d'être et de faire qui situent l'individu, lui assignent une place politique, et qui, sans être obligatoirement l'expression consciente d'une prise de position, font politiquement sens aux yeux des autres et des institutions »²⁶⁵.

Dans cette perspective, Sophie Duchesne et Florence Haegel notent également :

« Il s'agit juste de considérer que l'attitude des individus à l'égard de l'activité politique spécialisée n'épuise pas leur rapport au politique. Celui-ci ne renvoie pas seulement à la façon dont les citoyens se situent à l'égard de la sphère institutionnelle, celle-là même qui fixe les frontières du politique, mais qu'il met aussi en jeu une dimension anthropologique, laquelle est visible dès lors qu'on le définit comme l'ensemble des significations et des valeurs qui structurent les comportements orientés vers la communauté politique »²⁶⁶.

Dans cette optique, plusieurs travaux proposent de penser le processus de politisation

²⁶⁵ Maurer S., (2000) *École, famille et politique : Socialisations politiques et apprentissage de la citoyenneté. Bilan des recherches en science politique*, dossier d'étude de la CNAF, n°15.

²⁶⁶ Duchesne S., Haegel F. (2003) « Politisation et conflictualisation : de la compétence à l'implication », Version finale avant travail de l'éditeur in Perrineau P. (dir) *Le désenchantement démocratique*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, [en ligne] url : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00973122/document>

qui s'observe dans l'expression des points de vue individuels et dans les discussions plutôt que de s'attacher à mesurer la politisation des personnes. La difficulté est alors de construire une grille de repérage du politique qui ne se cantonne pas à la définition subjective des acteurs et de tenir compte de l'avertissement formulé par exemple Bernard Lahire « ... à réduire les objets légitimes du sociologue aux objets désignés par les acteurs, on finit par se soumettre au sens commun » (p.14)²⁶⁷. De plus, la production de cette définition, ce qui est politique et ce qui ne l'est pas, est elle-même au cœur de rapports de pouvoir et s'en tenir à une approche subjectiviste pourrait conduire à adopter une définition telle que construite par les individus les mieux dotés socialement.

Comment repérer le politique dans des discours qui témoignent d'une distance certaine avec les institutions ? Duchesne et Haegel retiennent deux logiques au fondement des processus de politisation : la « spécialisation » et la « conflictualisation ». Nous nous attacherons plus particulièrement à la logique de conflictualisation qui est présente au sein des énoncés produits lors des entretiens et dans certains échanges sur Facebook : « *L'accent mis sur la logique de conflictualisation conduit à penser et à juger la politisation en termes de partage et d'arbitrage, d'équité et surtout d'injustice, voire de discriminations* » (p.880)²⁶⁸.

La politisation implique alors la reconnaissance d'un clivage et l'implication dans un conflit relatif aux rapports sociaux :

*« Il s'agit, de façon empirique, d'aller chercher dans les conversations ou les prises de paroles des gouvernés la façon dont s'opère la politisation, entendue non pas seulement comme la proximité croissante à l'égard des institutions politiques et de leurs discours, mais aussi comme l'expression et la prise en charge de clivages qui représentent les conflits fondamentaux que la communauté politique démocratique qui est la leur se doit d'arbitrer »*²⁶⁹.

Nous nous inscrivons dans cette démarche car nous n'avons pas défini le politique a priori mais tenté de le repérer. Le terme de clivage nous semble particulièrement

²⁶⁷ Lahire B. (2002) *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan.

²⁶⁸ Duchesne S., Haegel F. (2004) « La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation », *Revue française de Science politique*, vol.54, n°6, pp.877-909.

²⁶⁹ Duchesne S., Haegel F. (2003) op.cit.

important puisqu'il implique le sentiment d'appartenir à un « camp » contre, au moins, un autre camp.

Par ailleurs, dans la perspective de Luc Boltanski, nous retiendrons également la logique de « montée en généralité »²⁷⁰ c'est-à-dire la capacité à sortir de la singularité des émotions pour entrer dans une critique qui s'appuie sur des *principes supérieurs communs*. Ici, l'expérience singulière est politisée lorsqu'elle sert à dénoncer des situations qui touchent à une définition particulière de la société et du commun. La montée en généralité, dans notre corpus, endosse rarement le régime d'expression normatif distancié légitimité dans les arènes politiques²⁷¹. Nous plaidons en effet pour la prise en considération des formes personnalisées d'expression qui traduisent, dans des régimes discursifs moins légitimes, les points de vue, l'attachement à des causes et la reconnaissance de clivages sociaux qui traversent notre société. Un travail sur les régimes de prise de parole plus fin sera effectué dans la seconde partie de la thèse.

Pour résumer, nous rejoignons l'approche proposée par Camille Hamidi au cours de son travail sur l'engagement associatif et le rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration. Quoique éloigné de notre observation, son travail invite à ne pas définir le politique a priori mais à le repérer dans les discours au prisme de ces deux logiques de conflictualisation et de montée en général :

« ... il paraît possible d'en retenir deux éléments permettant de repérer la politisation à l'œuvre dans les discours profanes : la référence aux principes généraux devant régir une société [...] et la reconnaissance de la dimension conflictuelle des positions adoptées (au sens où le locuteur admet l'existence de clivages sur la question en jeu et non pas au sens où il mobiliserait nécessairement un registre discursif revendicatif ou contestataire) » (p.10)²⁷².

²⁷⁰ Boltanski L. (1990) *L'amour et la justice comme compétence*, Paris, Métailié.

²⁷¹ Cardon, Heurtin, Lemieux (1995) « Parler en public », *Politix*, n°31, pp.5-19.

²⁷² Hamidi C. (2006), « Eléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration », *Revue française de sciences politiques*, vol.56, n°1, pp.5-25.

Elle ajoute : « *Ces définitions amènent à observer dans le discours des profanes des processus de politisation infiniment plus fréquents que ceux qu'une définition objectiviste inciterait à retenir* » (p.11)²⁷³.

Duchesne et Haegel notent également que :

« ... *des personnes très éloignées de l'univers politique, qui n'en maîtrisent évidemment pas les schèmes, n'en sont pas moins disposées à exprimer, avec force, les grandes lignes de fracture qui structurent à leurs yeux la société à l'inverse, nous avons constaté, à de nombreuses reprises, qu'un discours emprunt de références aux institutions politiques, voire portant sur la scène politique elle-même, pouvait se trouver dénué de toute conflictualisation* »²⁷⁴.

Cette définition dynamique qui s'applique facilement au repérage du politique dans les discours profanes en ligne et hors-ligne peut conduire au gommage des rapports de pouvoir et de domination politique dans la production des problèmes publics. Comme l'a noté Éric Darras à propos des « formes non conventionnelles d'action politique » :

« *Considérer (à bon escient) les tags, les mouvements rock ou rap, l'art engagé, les conseils municipaux de jeunes, la dérision politique ou la prise de parole de citoyens anonymes à la télévision... comme des pratiques "politiques" "directes" ne devrait pas conduire à surestimer les possibilités d'une conscience, d'un discours, et d'une efficacité politiques offerts aux plus démunis en déniait précisément la réalité de la détention par les membres du champ politique du monopole des instruments de production des problèmes et d'opinions légitimes* » (p.9)²⁷⁵.

Cette mise en garde essentielle formulée par Éric Darras, qui appelle à l'« *objectivation des prises de position sur les pratiques politiques non conventionnelles* » (p.10) pourrait toutefois conduire à l'exclusion systématique des recherches portant sur les discours profanes sur le politique. Or, les évaluations et les

²⁷³ *Ibid.*

²⁷⁴ Duchesne S., Haegel F. (2003) op.cit.

²⁷⁵ Darras E. (1998) « Pour une lecture réaliste des formes non conventionnelles d'action politique », in CURAPP, *La politique ailleurs*, Paris, PUF, pp. 5-31.

visions du monde qui imprègnent ces discours sont des formes de mise en jugement du politique.

Par ailleurs, comme nous l'avons vu, plusieurs travaux se sont intéressés au phénomène courant d'« *évitement du politique* »²⁷⁶ dans les discussions ordinaires, comportement qui recouvre différentes stratégies de fuite des confrontations. Notre approche par la conflictualisation et la montée en généralité permettra alors de montrer que, dans certains contextes, même si l'actualité politique est au cœur des actions et des discussions sur Facebook, ces dernières ne sont pas politisées (le conflit peut par exemple être évité et la discussion avortée). Cette tendance renforce l'argument de Duchesne et Haegel qui plaide pour la réévaluation de la discussion politique dans la hiérarchisation des pratiques de participation des profanes : « *C'est pourquoi, d'ailleurs, discuter politique ne devrait pas être considéré comme un des niveaux les plus faibles de participation ou d'engagement puisque cela s'avère être une pratique sociale risquée* » (p.884)²⁷⁷.

La définition de la politisation que nous retenons alors, basée sur les logiques de conflictualisation et de montée en généralité, dans le prolongement de celle proposée par Camille Hamidi, permet à la fois de ne pas se cantonner à une définition légitimiste du politique qui serait fournie par le champ institutionnel (champ politique professionnel, champ médiatique, champ universitaire), tout en refusant de considérer uniquement celle proposée par les acteurs dans les entretiens ou sur Facebook, démarche qui pourrait gommer les rapports de force et de domination sous-jacents à cette définition et les processus d'évitement du politique dans les interactions. S'attacher à la manière dont les individus se positionnent en fonction de clivages qu'ils choisissent de défendre, positionnements justifiés par des valeurs, des principes qui dessinent une certaine vision de la société, permet également de prendre en compte les discours conservateurs présents dans notre corpus d'entretien et encore plus fortement dans les fils de discussion autour de l'actualité politique sur Facebook.

²⁷⁶ Eliasoph N. (2010, [2001]) *L'évitement du politique. Comment les américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica.

²⁷⁷ Duchesne S., Haegel F. (2004) op.cit.

III. La politisation des questions « sociétales »

Nos entretiens, manifestement éloignés d'un intérêt pour la sphère politique institutionnelle, ne sont pas exempts de discours politisés. Tout d'abord, quelque soit le positionnement politique des individus ou leurs caractéristiques sociales, les individus adoptent d'emblée une acception large du politique. Ainsi, dans notre corpus, Syd défend une vision du politique en opposition à sa réduction aux temps forts de la compétition électorale. Cette riche analyse doit être lue sans perdre de vue sa formation universitaire, avortée, en science politique, la sensibilité de ses parents aux enjeux sociopolitiques (ils exercent tous deux des professions intellectuelles supérieures), son importante détention en capitaux culturels et enfin sa proximité avec les sphères militantes anarchistes, dans lesquelles il n'est cependant pas impliqué :

« La politique c'est la manière de s'organiser pour vivre ensemble. On nous éduque à considérer la politique d'un point de vue strictement institutionnel. Donc la politique, ce sont les partis, les élections, c'est se mettre dans un isolement, prendre un papier et le mettre dans l'urne. Et accepter le résultat issu de la majorité parce que c'est la volonté du peuple. On identifie le peuple à la majorité... [...] Moi je pense que la politique commence au dialogue. Une famille est une organisation politique par exemple. Toute organisation de vie en commun [...] c'est politique. C'est la manière dont les gens s'organisent. Il me semble très important de la dissocier de la politique institutionnelle qui, pour moi, ne relève pas de la politique. Pour moi ça c'est du cirque pour faire taire les gens. D'ailleurs on les isole, on les met dans des isolements. C'est Alain Badiou qui relevait ça. La politique, c'est pas d'être isolé. C'est d'être ensemble par définition ».

Dans cette même acception, que nous pourrions qualifier d'hyper-extensive, Baptiste, directeur de création dans un think tank parisien, propose sa définition du politique :

« Moi j'ai tendance à penser que tout est politique. Tout est lié et il est difficile de vivre dans une société sans être un élément soi-même politique. Tu vis, tu travailles, t'as un foyer, tu votes ou tu ne votes pas, les deux sont politiques, t'as des discussions avec des collègues, avec des clients... Mais après il y a des thématiques qui sont identifiées dans l'inconscient comme étant politiques. La grève, les salaires, l'immigration, tous pourris, ou les élections... ».

Justine exprime également : *« Pour moi être politisé c'est aussi avoir un certain regard sur la société. Ça veut pas forcément dire avoir une carte à un parti ou du militantisme »* [27 ans, Assistante corsetière à mi-temps]. Stéphane parle, quant à lui,

de préoccupations politiques « ...*au sens propre du mot politique quoi, c'est à dire la vie de la cité* » [45 ans, chômage].

Nous avons repéré deux préoccupations politiques majeures dans les entretiens qui constitueront deux des trois entrées de notre observation en ligne : les questions ethniques et culturelles ; les rapports de genre et de sexualité. La majorité de nos enquêtés manifestent ainsi des préoccupations qui renvoient à des positionnements en rapport avec les valeurs d'un certain « libéralisme culturel » dont ils sont partisans ou opposés. En revanche, les questions qui touchent à la redistribution et à la solidarité sont peu évoquées et, lorsqu'elles le sont, la remise en cause de la légitimité du libéralisme économique et le fossé entre les plus riches et les plus pauvres ne font pas l'objet de critiques aussi impliquées que dans le cas des deux premiers axes.

III.1. La politisation des questions ethniques et culturelles

Les questions ethniques et culturelles sont au cœur des préoccupations politiques exprimées. L'immigration, le racisme et l'antiracisme, la question des religions et de la laïcité sont des enjeux discutés. Il s'agit de la thématique la plus évoquée par les enquêtés lorsque leur est directement posée la question de leurs préoccupations. Ce résultat est en partie lié au fait que ces questions ont traversé le champ médiatique pendant toute notre enquête et ont fait l'objet de nombreux débats tant entre politiciens qu'entre experts ou intellectuels (affaire « Léonarda », « affaire Taubira », débats autour de la laïcité,...).

Nous avons fait le choix de ne pas retenir, au cours des entretiens, d'axes thématiques mais plutôt de laisser les individus énoncer d'eux-mêmes leurs préoccupations. Le contexte politico-médiatique est alors un élément important de compréhension de la polarisation des préoccupations dans cette thématique. En effet, notre vague d'entretiens s'est déroulée à la fois pendant l'« affaire Léonarda » qui soulève les questions d'immigration, de régularisation et d'expulsion, pendant « l'affaire Dieudonné » qui a mis les questions de l'antisémitisme, de l'islamophobie et de la liberté d'expression au cœur des débats et enfin pendant la polémique déclenchée par la publication d'une photo de la ministre Christiane Taubira, dans l'hebdomadaire

d'Extrême-droite *Minute*, suivie du commentaire : « Maligne comme un singe, Taubira retrouve la banane », le 13 novembre 2013. La comparaison de la garde des Sceaux à un singe a valu au directeur de publication, Jean-Marie Molitor, une condamnation pour injure publique et raciale statuée en octobre 2014.

Ici, la question du racisme et des clivages ethniques au sein de la société française est au cœur des agendas médiatiques qui contribuent donc à l'encadrement des préoccupations des profanes. Les différentes postures repérées sur ces questions ethniques et culturelles sont par ailleurs fortement liées aux positionnements politiques des individus ainsi qu'à leurs appartenances sociales, leurs trajectoires et leurs expériences personnelles.

La première posture repérée dans nos entretiens est celle d'une dénonciation du racisme au nom des valeurs de tolérance, de respect et de mixité. Celle-ci est majoritaire. Baptiste exprime par exemple son inquiétude suite à l'affaire Taubira :

« J'ai l'impression qu'il y a une désinhibition totale de la pensée raciste. Quand tu vois ce que Taubira se prend dans la gueule etc. Ça me préoccupe beaucoup. Et je pense que comme beaucoup de personnes ça me préoccupe mais je suis sonné. Je ne sais pas quoi faire. C'est tellement ahurissant qu'en France en 2013 des gamins traitent une ministre de guenon en agitant des peaux de banane. Les bras t'en tombent » [28 ans, directeur de création].

De même, Benjamin à propos du racisme et de l'antisémitisme :

« Il y a un truc d'injustice, ça m'énerve. [...] Moi ce qui me tracasse c'est l'extrême-droite, des choses comme ça. [...] C'est comme les gens qui croient à la théorie du complot qui est un autre de mes sujets qui me passionne [...] Moi les trucs qui me font bouger c'est le racisme, l'antisémitisme, le négationnisme » [38 ans, réalisateur].

Cat énonce également : « *Les politiques d'immigration, le racisme, c'est un truc qui me dérange prodigieusement* » [45 ans, assistante de direction dans une boîte de production].

Nombreux sont les extraits d'entretiens qui décrivent une forte préoccupation envers les discriminations subies par les minorités ethniques et religieuses. Plutôt à gauche de l'échiquier politique, les individus de notre corpus défenseurs de ces droits individuels exercent pour la plupart dans les secteurs culturels, artistiques ou de la

communication. Cette posture qui se situe dans le camp de la défense des valeurs de la mixité est largement dominante dans notre corpus et fortement liée au positionnement politique des individus.

Bilguissa opère sur cette question un processus de politisation de son expérience singulière qui illustre le degré d'implication politique de cette participante sur Facebook. Elle déclare être concernée par les thématiques de « *Discrimination, islamisation, les questions liées à la race* ». D'origine guinéenne, elle analyse de manière réflexive l'articulation de cette préoccupation à son vécu : « *De façon très personnelle, j'ai un regard de par mon vécu, de par le fait que je sois moi-même une "issue" de comme on dit. Une française issue de l'immigration. On est tous issus de quelque chose mais bon en tout cas c'est comme ça qu'on est perçus* ». Rapidement, elle va inscrire son vécu dans une dénonciation générale qui dépasse l'expérience de sa stigmatisation, dans un long verbatim. Celui-ci est intéressant car il incarne le passage de la singularité de l'expérience à la montée en généralité :

« Et c'est des questions qui m'intéressent parce que je trouve que c'est un problème qui est central. On est quand même à une période charnière aujourd'hui, où on est dans une période de crispation identitaire. Il y a ceux qui s'identifient comme français de souche, français blanc en gros, qui peuvent s'identifier au corps national, au corps historique français, alors que 80% des français d'aujourd'hui viennent d'ailleurs. C'est tout simplement que ce pays est un carrefour. Ben tout simplement, une certaine partie de cette frange là de la population se crispe sur des questions identitaires. Et les médias, la politique, jettent de l'huile sur le feu sur une islamisation supposée de la société. Il y a tous ces problèmes de banlieue sur lesquels on met une espèce de loupe grossissante et en même temps on ne peut pas dire que ça n'existe pas. Ça existe mais ça dit quelque chose de la politique qu'on a eu en France par rapport aux minorités qu'elles soient ethniques, ou qu'elles soient simplement sociologiques. Ça dit beaucoup de la gestion qu'on a eu sur le plan politique de la ville et la question des minorités. Ça dit plein de choses. Et par rapport à tout ça on est à une période charnière où ça passe ou ça casse en fait. On remet toujours en question l'appartenance de cette frange de la population-là à ce corps national. Et donc on en parle comme si les gens venaient d'arriver. On en parle comme si ils n'appartenaient pas à ce pays, comme si ce n'était pas une des facettes de ce pays, et comme s'il y avait toujours cette nécessité de donner un gage de loyauté à ce pays. On ne se pose pas les questions du pourquoi il y a si peu d'adhésion aux valeurs nationales, à ce qu'on imagine être les valeurs nationales, aux symboles etc. Donc c'est une période charnière et je trouve ça intéressant de parler de ça aujourd'hui, parce que c'est la France de demain. Ça va conditionner le visage de ce pays, et tout

simplement la paix sociale ou non de ce pays. C'est important de réfléchir à tout ça » [Bilguissa, 38, auto-entrepreneure].

D'origine algérienne, Racha explique également que son intérêt pour ces questions provient d'un sentiment d'injustice :

« Parfois j'ai un sentiment d'injustice et j'ai besoin d'attirer l'attention sur certaines choses. J'ai souvent eu l'impression de ne pas trouver des stages ou des tafs à cause de mon nom. Ça j'en suis certaine. Dans ma classe, tout le monde avait des stages. Moi j'étais la seule arabe et j'étais la seule à galérer comme pas permis » [Racha, 27, chômage].

Elle ajoute :

« Les gens ont tellement de distance par rapport à ça... Ca me fait peur en fait je trouve ça affolant. Je me demande en fait pourquoi on est sur cette terre si c'est pas pour avancer, pour s'améliorer, pour devenir meilleur... C'est comme ça que tu donnes du sens un petit peu. J'ai l'impression que certaines personnes se passent de cette idée de donner du sens et ça me choque, ça me choque énormément ».

La politisation des opinions se ressource donc dans l'expérience du vécu et les différentes postures se construisent au croisement des processus de socialisation, des positionnements politiques et des thématiques portées par les agendas politiques.

Ainsi, la seconde posture repérée, plus minoritaire et portée par les individus davantage à droite de l'échiquier politique, s'oppose précisément aux discours antiracistes, dont les défenseurs sont rangés dans la catégorie des « bobos ». Les « bobos » désignent les individus disposant d'un important capital culturel, exerçant des professions dans le domaine artistique notamment. Ils sont considérés comme étant les principaux acteurs des processus de « gentrification » des espaces urbains. Les critiques de la « bien-pensance » l'attribuent à la culture d'une gauche marquée par l'adhésion au Parti Socialiste et par la défense des valeurs de mixité et de tolérance²⁷⁸.

Dans notre corpus, au camp de la dénonciation des discriminations ethniques et culturelles, s'oppose donc celui de la critique de l'antiracisme, d'un « angélisme de gauche » portés par des privilégiés. A propos de la mort du militant antifasciste

²⁷⁸ Voir : Mauger G. (2014) « Mythologies. Le "beauf" et le "bobo" » *Lignes*, n°45, pp.130-140.

Clément Méric, Antoine énonce : *« Ce gamin c'est l'antiracisme contre le racisme. C'est deux extrêmes que je déteste »*. Stéphane, à propos des débats sur le statut des roms en France, exprime son désaccord avec des individus parisiens qui s'opposent à leur stigmatisation :

« Donc si tu veux, la bien-pensance c'est toujours facile quand c'est pas chez toi. Mais c'est chez qui que ça arrive en général ? Les roms, ils s'installent pas dans le 16^{ème}, leur campement c'est pas dans le 16^{ème}, c'est à Saint-Denis, à Montreuil... donc c'est facile parce que c'est pas en bas de chez toi. Et c'est facile parce que généralement c'est des bobos bien pensants, le jour où ça va être en bas de chez toi, tu vas être beaucoup moins tolérant, mais la différence c'est que toi tu vas pouvoir déménager si vraiment ça devient invivable pour toi. Le mec qui est dans son HLM, qui peut pas habiter ailleurs, il subira. Et c'est lui qui subit. Donc c'est facile de demander à lui d'être tolérant et généreux. Mais bon ça à Paris c'est des choses qu'on peut pas dire ... » [Stéphane, 45, Chômage].

De même, sur la question du voile, son enfance passée en banlieue et son lieu d'habitation actuel (Créteil), sont des ressources qui lui permettent de construire et de légitimer son propos, en désaccord avec un de ses amis parisiens qui se plaint du port du voile :

« Et sur le vivre-ensemble, je vois un pote, il me prend la tête sur : « les meufs voilées, y'en a partout ». Et je vois ce mec, il habite aux Gobelins : "t'en as vu où des meufs voilées en bas de chez toi ?". Par contre je vois que chez nous [Créteil], t'as plus que des boulangeries tunisiennes, des boucheries halal, voilà. Alors moi je vois les deux côtés tu vois ».

En toile de fond, c'est la dénonciation d'une inégalité de ressources dont il est victime qui est vécue comme une injustice. En effet, Stéphane opère une montée en généralité visible dans l'emploi du « nous », qui décrit son sentiment d'appartenance à un groupe social, celui des habitants (blancs) des banlieues, en opposition à la catégorie « repoussoir » des « bobos » parisiens. Ce processus d'identification lui confère une légitimité lorsqu'il s'exprime sur les banlieues dont il lit la situation au prisme du communautarisme et de l'ethnisation. Elle lui permet de s'impliquer, de conflictualiser et de monter en généralité afin de s'opposer aux parisiens privilégiés alors qu'il se sent incompetent sur plusieurs autres thématiques :

« Et donc t'as de la stigmatisation, qui suscite le repli communautaire. Ce repli communautaire suscite de l'inquiétude et de la peur chez les autres. C'est un cercle vicieux qui n'arrête jamais [...] Moi je suis grave pessimiste. Dans les banlieues, ça se ghettoïse vraiment. Dans les années 80, c'était des ghettos sociaux, maintenant c'est des ghettos ethniques ».

Et plus loin, il développe :

« En fait, on a un monde qui est quand même bien clivé... De plus en plus alors qu'on le nie de plus en plus. Si tu veux le résumé de ma pensée, c'est que tout le problème de la banlieue, c'est qu'on est prisonnier de l'angélisme de gauche et de la stigmatisation de droite. Et la vérité, elle est encore ailleurs ».

Davantage développée encore au cours de l'entretien, cette longue réflexion questionne les rapports sociaux et les représentations collectives dans l'expression forte d'un mécontentement tant envers les élites, accusées de diffuser et d'imposer un conformisme libéral, qu'envers les référentiels idéologiques partisans. La position de Stéphane s'explique par sa trajectoire personnelle, faite d'ascension et de déclassement, qui crée une tension entre ses origines sociales et ses plus récents cercles de sociabilité parisiens, desquels il a été à nouveau marginalisé. L'ambiguïté de sa position sur les questions ethniques et culturelles doit être reliée au sentiment d'exclusion et d'injustice vécus par les habitants des quartiers populaires, renforcé par la trajectoire personnelle de Stéphane.

Ce type de posture qui souhaite s'opposer à l'« angélisme » de gauche portée par les dominants peut conduire à la légitimation de la frange populaire de l'électorat du FN. Stéphane explique alors: *« C'est pour ça que moi je suis pas du tout pour le front national mais par contre je déteste la stigmatisation des gens qui votent pour le front national, parce que c'est des petites gens, c'est le peuple. [...] « Facho » c'est le mot le plus galvaudé de la terre ».*

La reconstruction d'une catégorie, « petites gens », en opposition à la catégorie du « bobo » est également soutenue par Antoine : *« Voter pour Marine Le Pen ne veut pas dire que tu es raciste. J'ai l'impression que les gens qui tiennent les discours "les racistes sont partout" c'est comme ceux qui disent « les étrangers sont partout" »* [Antoine, 30, Chômage]. De même, Martin exprime également son point de vue sur l'affaire « Taubira » et accuse la Ministre de jouer la carte du racisme dans une volonté de victimisation. Il mobilise cet argument pour dénoncer les agressions subies par l'électorat du Front National :

« Taubira elle a joué la carte du racisme, elle s'est fait attaquée sur un terrain qui n'est pas très glorieux, mais du coup elle en joue je trouve.

[...] Le problème c'est que la gauche a tellement verrouillé les gens. [...] Quand je pense aux gens du front national [...] qui se font insulter, eux ça ne va choquer personne. Alors que Taubira, qui est une ministre plutôt médiocre, ... » [Martin, 26, Designer interactif].

Il nous semble important d'insister sur cette seconde posture qui, quoique minoritaire, illustre les clivages qui traversent la société sur ces questions et la montée d'une critique du « politiquement correct » qui tend à légitimer certaines formes de radicalité. Cette posture est davantage politisée que la première dans nos entretiens mais demeure fortement inspirée par les discours des personnalités « politiques » (Soral, etc.) que les individus suivent.

Le seul enquêté qui affirme explicitement son positionnement à l'extrême-droite est Bertrand, étudiant de 21 ans, issu d'un milieu bourgeois catholique de Provins auquel il s'identifie à plusieurs reprises. Sympathisant FN, il déclare :

« Je pense qu'il faut stopper l'immigration, instaurer la déchéance de nationalité. J'ai un rapport à notre pays, à notre histoire, que j'aime beaucoup. Je pense qu'être français ça doit être mieux que j'ai la nationalité pour avoir des allocs. Je pense que ceux qui ont ce rapport-là doivent craindre de perdre cette nationalité. Donc faut que ce soit une vraie peine ».

Dans la droite ligne des discours du Front National, l'engagement de ce jeune étudiant de 21 ans s'inscrit dans une socialisation politique familiale et un groupe d'amis avec qui il partage ses idées politiques (chapitre 6).

Ce premier axe thématique sur l'ethnicité domine les préoccupations de nos enquêtés mais il recouvre une réalité complexe et différents niveaux de politisation de la question. Au delà du clivage, notre corpus est segmenté entre des individus qui entretiennent un lien indirect à l'objet et qui exposent un point de vue sur la réalité de groupes auxquels ils ne se sentent pas appartenir et ceux qui, de manière plus directes, manifestent une souffrance certaine et une frustration de par leur propre stigmatisation et les inégalités dont ils sont eux-mêmes les victimes. Duchesne et Haegel notent à propos du rôle de l'expérience personnelle de la stigmatisation dans les processus de politisation :

« ... l'importance du vecteur que constitue le sentiment d'injustice, médiatisé par l'identification à des groupes en présence [...] On a pu

d'abord l'observer à travers le sentiment de stigmatisation, qui apparaît comme une ressource particulièrement forte pour s'impliquer et se positionner dans un clivage. [...] Dans ce cas, la stigmatisation vécue au niveau individuel et collectif construit et fixe un fort clivage d'unification du groupe, et elle génère un processus de justification qui est inévitablement lié à une montée en généralité et à la conflictualisation »²⁷⁹.

Par ailleurs, les individus se saisissent d'objets qui traversent le débat médiatique et le positionnement politique encadre fortement l'interprétation des informations et la formation des opinions. Nous rejoignons ici les résultats de Charlotte Dolez qui confirme, à partir d'entretiens réalisés auprès de couples, «...*la permanence du rôle structurant des convictions politiques dans l'interprétation et la réception des informations médiatiques* » (p.127)²⁸⁰.

III.2. La politisation des questions de genre et de sexualité

Les questions de genre sont également au cœur des préoccupations d'une poignée d'individus, essentiellement de femmes, qui déclarent également partager au moins occasionnellement des liens d'actualité sur cette question sur Facebook, comme nous le verrons. S'investir et exposer cette préoccupation ne va pas de soi et contribuer à la politisation de la question du genre et à sa publicisation est risqué dans la mesure où «... *il est commun de considérer le féminisme comme un mouvement dépassé dont il n'y aurait plus rien à attendre et de disqualifier celles et ceux qui s'en réclament au titre de l'excès voire de l'hystérie* »²⁸¹.

Notre enquête intervient notamment au cours des débats sur l'avortement de 2013 et sur la « théorie du genre » qui posent la question de la légitimité de l'enseignement des études de genre à l'école. Le contexte sociopolitique est par ailleurs fortement marqué par de profonds clivages sur la loi en faveur du mariage homosexuel.

²⁷⁹ Duchesnes S., Haegel F. (2003) op.cit.

²⁸⁰ Dolez C. (2015) « Le sens de l'actu. Une analyse des interprétations de l'information à partir d'entretiens de couple », *Politiques de communication*, n°4, pp.119-142.

²⁸¹ Gardey D. (2011) « Le féminisme change-t-il nos vies ? » in Gardey D.(dir.) *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, pp.9-19.

Deux femmes de notre corpus, Racha et Justine, se définissent comme féministes. L'ensemble de leurs discours dénonce la persistance de rapports genrés de domination. Racha exprime ainsi :

« Pour moi ça me semble tellement évident que je ne comprends pas pourquoi ça divise encore autant. Cette question de l'inné et de l'acquis. C'est juste clair. Il suffit de faire l'effort de se pencher un peu sur les études de genre. Et pas la théorie du genre, qui est une expression galvaudée employée par le Vatican, pour décrédibiliser ces études-là et je ne comprends pas qu'on puisse se faire un avis sans se renseigner » [Racha, 27 ans, chômage].

A travers son expérience personnelle en école de journalisme, elle décrit les formes de stigmatisation qu'elle a ressenties en tant que femme lorsqu'elle prenait la parole autour du politique :

« Souvent je me suis rendue compte que, par exemple quand j'étais à l'école de journalisme, j'étais dans une classe majoritairement masculine, [...] et en fait j'avais souvent l'impression qu'on n'écoutait pas ce que je disais. Tu vois, qu'on m'écoutait quand je parlais de mode, de choses comme ça. Mais que quand je parlais politique, ça n'avait plus d'intérêt... On remettait toujours en question ce que je disais et j'avais souvent l'impression qu'on ne l'aurait pas remis en question de la même façon à un mec qui aurait tenu les mêmes propos. [...]. Et j'étais la seule fille de la classe qui parlait de politique, qui osait lever la main. Il y avait toujours un mec pour me dire tu ne sais pas de quoi tu parles » [Racha, 27 ans, chômage].

Cette expérience personnelle et singulière est un point d'entrée dans le processus de conflictualisation et de montée en généralité qu'opère à plusieurs reprises Racha lorsqu'elle dénonce les inégalités genrées qui traversent la société. C'est son sentiment d'injustice lié à son expérience singulière qui active son implication et son identification à un groupe, celui des femmes, dont elle dénonce la stigmatisation au niveau collectif.

De la même façon, Ju nous raconte au cours de son entretien son expérience traumatique d'un avortement au cours de l'année qui a encouragé sa saisie de la question des débats sur l'avortement en France et en Espagne sur plusieurs pages Facebook de médias. Elle se sent ainsi préoccupée par « ...le droit des femmes à

disposer de leurs corps. Le fait qu'on ne peut pas imposer à une femme un choix de vie » [Ju, 30 ans, professeur d'histoire-géo].

La politisation de la question de genre est également présente dans l'énoncé de Justine, fortement concernée par ces problématiques, qui inscrit cette réflexion sur les inégalités des sexes dans un système de domination plus global :

« Pour moi les questions de genre de féminisme, s'intéresser à ces questions là, c'est s'intéresser à un système plus global, et j'ai l'impression de jamais avoir été aussi sensible au racisme que depuis que je m'intéresse au féminisme. Parce que du coup, le fait de m'intéresser à un système de domination... Pour moi les systèmes de domination ne sont pas chacun de leur côté. C'est une sorte de machine globale qui à plein de visages différents. Donc m'intéresser au féminisme, c'est aussi m'intéresser au racisme » [Justine, 27 ans, Chômage].

Le genre est une problématique centrale dans les préoccupations de ces femmes. Elles politisent fortement la question ce qui s'explique à la fois par leur importante dotation en capitaux culturels, par leur sentiment d'identification à un groupe dominé et par leurs expériences personnelles.

Parler du genre dans les entretiens ne s'accompagne pas toujours d'un processus de politisation. Au contraire, du côté des hommes, le sujet peut être politisé ou évacué. Benjamin, 38 ans et réalisateur, est dans le premier cas. Il explique que cette préoccupation « vient de son histoire », de son rapport à sa mère et de l'homosexualité de son père. Ainsi, il se sent concerné par les questions du viol, des violences faites aux femmes, du sexisme, « du vocabulaire employé dans les médias » et défend une position en faveur du mariage gay.

Baptiste, lui, exprime une sensibilité sur la question du genre sans que la question ne lui soit posée. Mais très rapidement, lorsque nous cherchons à en savoir plus, il évoque son sentiment d'illégitimité à s'en emparer en tant qu'homme :

« c'est des sujets qui m'intéressent mais sur lesquels je ne me sens vraiment pas apte à prendre la parole. Parce que j'y connais rien et en plus, en étant l'archétype de la personne privilégiée, l'homme blanc qui habite en occident, c'est difficile de débarquer en disant bah voilà, "moi je pense ci ou ça". Du coup je lis des trucs mais timidement » [28 ans, Directeur de création].

Il précise avoir « retweeté » (partagé sur Twitter) un article sur la question récemment « ... *mais parce que ça faisait le lien entre racisme et sexisme* ». Nous lui soulignons alors qu'il pourrait faire preuve de la même timidité sur les questions de racisme, en tant que blanc, mais il ne ressent pas le même sentiment de légitimité :

« c'est peut-être paradoxal mais j'ai le sentiment que je peux plus facilement en parler à des gens tandis que c'est difficile de parler de féminisme et de genre quand t'es un homme et je me sens vraiment pas assez mature en terme de lecture sur le sujet ».

C'est donc la difficulté de l'identification, couplée à un sentiment d'incompétence pour s'engager dans une analyse (capacité nécessaire selon lui pour discuter de politique) qui empêche Baptiste de s'impliquer dans le processus de politisation de la question.

Cette évacuation du politique peut aussi être liée à la situation d'entretien. Baptiste est face à une femme et, de plus, le statut de l'enquêteur semble le contraindre à produire des discours argumentés. Aurait-il la même réserve pour exprimer son point de vue avec un proche masculin par exemple ? Il s'agirait alors d'un *effet de situation* dont il est nécessaire de tenir compte pour saisir les processus de (dé-)politisation. Mis au jour par Nina Eliasoph²⁸², ces effets sont repris par Duchesne et Haegel pour souligner les cadres plus ou moins propices à la conflictualisation :

« Mais nous voudrions insister aussi sur l'importance d'un autre facteur trop souvent négligé, ou facilement évoqué au titre de précaution méthodologique : la situation. Les processus de conflictualisation interviennent dans le cadre de situations de parole, d'interaction, dont les caractéristiques interviennent tout autant que les propriétés personnelles des locuteurs pour la favoriser ou la freiner. Nos observations le confirment : un même individu peut montrer une évidente capacité à conflictualiser une question en certaines circonstances, et rester sans réaction sur le même sujet en d'autres contextes »²⁸³.

La question des sexualités est également fortement présente dans nos entretiens dans le cadre du débat public sur la loi autorisant le mariage pour les couples homosexuels.

²⁸² Eliasoph N. (2010 [2001]) *L'évitement du politique*, Paris, Economica.

²⁸³ Duchesne S., Haegel F. (2003) op.cit.

La majorité de notre corpus y est favorable. Seulement trois interviewés s’y opposent. Il s’agit d’Isabelle, de Martin et de Bertrand, qui affichent tous les trois des préférences pour les idées portées par la droite ou l’extrême droite. Pour légitimer leurs positions tout en se défendant des accusations d’homophobie à l’encontre des opposants à la loi, ils argumentent contre la politisation de la sexualité qui, pour eux, doit rester privée et n’a pas de place légitime dans ce qui mérite d’être discuté en public. Pour la défense de la famille traditionnelle, Bertrand a participé activement aux manifestations contre le mariage homosexuel. Il explique :

« A la base, d’un point de vue naturel, le mariage c’est l’union d’un homme et d’une femme dans le but de fonder une famille. C’est comme ça pour moi qu’une société doit marcher et marche. Je considère que pour le mariage, il faut s’aimer, c’est une condition nécessaire mais pas suffisante. Si il suffit de s’aimer ça ouvre la porte à énormément de dérives... [...] Pour moi le combat de la manif pour tous, je refuse qu’il soit politique ».

Dans la même lignée, Isabelle appelle à la dépolitisation de la question qui doit restée dans le domaine privé :

« J’étais contre le mariage homosexuel. Non pas parce que je suis homophobe, loin de la. Mais la sexualité des gens c’est privé, ça ne doit pas être un argument politique. On a voulu stigmatiser les gens pour la défense de la famille. On a complètement occulté que les gens qui étaient contre le mariage homosexuel étaient surtout pour la protection de la famille ».

Cet argument rejoint sa vision sur la politisation des questions religieuses, dont les différentes pratiques ne doivent pas avoir pour elle d’impact sur le fonctionnement des institutions républicaines aujourd’hui, et notamment sur l’école.

Les enquêtés s’inscrivent de manière affirmée dans les débats politiques et médiatiques au cœur des actualités de la période des entretiens. En ce sens, les agendas médiatiques organisent l’expression des opinions. Plus généralement, la plupart d’entre eux affirment une implication importante dans la défense des droits individuels, et appellent à la reconnaissance des minorités et des groupes stigmatisés ou dominés. D’un autre côté, plusieurs enquêtés expriment des opinions plus ambiguës, parfois radicales. A l’aune de ces premiers résultats, l’implication des enquêtés dans les principaux conflits sociaux qui traversent notre époque permet de supposer que Facebook pourrait constituer pour eux un espace alternatif d’expression

de leurs préoccupations et de leurs potentielles mises en discussion dans des réseaux d'interconnaissance ou avec des inconnus sur les pages Facebook de médias. Notre petit échantillon démontre également que le spectre d'opinion est large, ce qui laisse présager une possible confrontation de points de vue et des échanges soutenus sur ces espaces.

III.3. Le faible intérêt pour les inégalités économiques

La question des inégalités socioéconomiques n'induit pas dans notre corpus la même implication et la même conflictualité que le racisme, le sexisme ou les questions de sexualité. Les individus ne formulent pas d'eux-mêmes, lorsque leur est posée la question de ce qui les touche ou les révolte, de critiques sur les logiques du libéralisme économique qui caractérise notre système économique. Les inégalités sociales, les bénéfices indus de la finance, le chômage et la précarisation de l'emploi ne font l'objet de quasiment aucune dénonciation. Toutefois, les individus interrogés au début de notre enquête entre 2010 et 2011 manifestaient un attachement plus important à ces questions, notamment lorsque les débats sur les réformes des retraites occupaient l'espace médiatiques. Quelques exceptions émergent toutefois chez les individus les plus affiliés à des mouvances politiques, comme Antoine qui, dans le prolongement de sa proximité avec l'UPR, manifeste une forte implication contre les délocalisations et appelle à la sortie de l'Europe, ou encore comme Syd, qui s'inscrit dans une culture anarchiste.

Les individus qui témoignent d'une implication moins assurée et qui ne trouvent pas de cadres collectifs pour incarner leurs visions du monde composent davantage avec leurs principes moraux et la réalité socioéconomique dans laquelle ils sont insérés. Chloé, jeune entrepreneure, exprime ainsi une position qui vise, dans un premier temps, à éclaircir, dans la situation d'entretien, son adhésion aux valeurs de solidarité et de redistribution avant de produire un discours beaucoup plus critique sur le niveau des charges sociales prélevées dans l'auto-entreprenariat :

« ...moi j'ai plus tendance à dire qu'effectivement, dans l'âme, je suis plus pour, par exemple, répartir les richesses que j'ai gagnées. Mais là c'est un peu à outrance, en tant qu'entrepreneur. C'est à dire que je paie plus de charges sociales qu'un salarié pour moins de protection. Ce qui me

paraît aberrant. Mais ça par exemple c'est pas forcément dans un camp politique. Mais c'est une opinion quand même. Donc c'est vrai que dernièrement il y a beaucoup de choses sur l'entrepreneuriat. Puisque c'est ma situation actuelle » [Chloé, 32, auto-entrepreneure].

Chloé exprime également une conception de l'égalité relativement floue et faiblement politisée, qui fait fi des politiques économiques. Elle décrit un attachement à la chose publique plutôt individuel que collectif :

« Le président de la république il est loin de moi. Et j'ai envie de dire, qu'il soit de droite ou de gauche, je m'en fous un peu. Par contre ça m'intéresse de savoir ce que ça change dans mon quotidien. C'est dans ce sens-là que je ne suis pas très militante. J'ai une âme à gauche dans le sens où oui j'estime qu'on n'a pas tous le même niveau de vie et qu'on n'a pas tous la même chance et c'est bien d'essayer de réégaliser. Mais si dans ma vie de tous les jours, il y a avait un gouvernement de droite, mais que je sentais un système égalitaire, ça m'irait aussi ».

L'excès de taxation et de prélèvements sociaux ressenti du côté des entrepreneurs a par ailleurs conduit à l'engagement de Frank-David dans une action collective, le « mouvement des pigeons » en 2013, mobilisation d'entrepreneurs contre un ensemble de réformes fiscales qui a connu un succès important et s'est largement diffusé sur Facebook et Twitter²⁸⁴. Il exprime ainsi son désaccord au sujet de la taxation des revenus du capital et du travail. Il mobilise le registre de la « fracture sociale » pour légitimer sa position : « Là je crois qu'on a une fracture nettement pire entre les puissants et les plus faibles. On est considérés comme des puissants dès qu'on gagne plus de 2500 euros par mois et qu'on n'est pas salariés. Donc là on devient des personnes à abattre et tout est permis ». Frank-David invoque le principe moral du mérite. Les prélèvements sociaux sont alors vécus comme des injustices au regard de son investissement (financier, en temps, en énergie) et des risques qu'il assume. Frank-David justifie ainsi son vote à droite en faveur d'un libéralisme économique tout en déclarant se sentir socialement à gauche : « je me sens sur les idées sociales plus à gauche qu'à droite. Sur les idées économiques définitivement à droite »

²⁸⁴ Article paru le 4 octobre 2012, « "Pigeons" : genèse d'une mobilisation efficace », Lemonde.fr, [en ligne] url : http://www.lemonde.fr/politique/article/2012/10/04/pigeons-genese-d-une-mobilisation-efficace_1770123_823448.html

Le verbatim d'Aysam, 34 ans, producteur musical parisien est parlant pour saisir la manière dont la critique sociétale s'exprime surtout dans un logiciel individualiste. La promotion de l'individu et la dénonciation des discriminations qui peuvent peser sur son développement et son autonomie (racisme, sexisme) est ainsi conciliable avec l'adhésion au modèle économique du néo-capitalisme :

« Ouais. Moi j'ai des convictions, de centre gauche. Mais, paradoxalement, je suis hyper individualiste. Je sais que c'est pas l'Etat qui va changer ma vie. Je me sens engagé [...] Mais moi je me fiche de l'économie politique. A ce niveau-là je pourrai peut-être être plus de droite, libéral. Mais la chose politique m'intéresse, pour des affaires morales. C'est pour ça que je suis de gauche. Je sais pas, humaniste.... L'égalité des sexes, l'égalité dans la sexualité. Je suis progressiste. L'antiracisme... Ca peut être du bon sentiment mais c'est des convictions ».

Attentifs aux discriminés, l'exclusion économique et la précarisation ne sont pas au cœur des préoccupations politisées des enquêtés. La mobilisation des valeurs de redistribution et de partage n'est mobilisée que par les individus les plus engagés et se situant à l'« extrême »-gauche. Si les questions économiques sont convoquées, cet axe ne s'articule pas autour d'un questionnement visant à dénoncer l'altération des liens sociaux et le déclin des valeurs de solidarité.

Au regard du profil sociologique de ces individus qui, comme nous l'avons vu, pourrait se rapprocher de la « petite bourgeoisie nouvelle » dont parle Pierre Bourdieu dans *la Distinction*²⁸⁵, « intellectuelle », « jeune », « moderniste et cosmopolite », il n'est pas étonnant que les questions ethniques, culturelles et sexuelles soient davantage au cœur des discours puisque, parmi cette population, la question sociale se cristallise de plus en plus sur une défense des valeurs du « libéralisme culturel » (dénonciation du racisme et du sexisme).

En effet, ce profil sociologique est associé à une appréhension de la question sociale davantage exprimée en termes de luttes sociétales qu'en termes de luttes des classes. Ce mouvement n'est pas nouveau. Gérard Mauger situe ce basculement au début des années 70, décennies marquées par l'émergence de la contre-culture :

²⁸⁵ Bourdieu P. (1979) *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de minuit.

« Associé à l'ouverture de « nouveaux fronts » – mouvement de Libération des femmes (MLF), mouvement pour la Liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC), Front de libération des jeunes (FLJ), Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), mouvements régionalistes, émergence de l'écologie, etc. –, l'essor de la contre-culture implique une conversion de la vision du monde social – de la lutte des classes (bourgeoisie/prolétariat) à la multiplication des clivages qui les traversent (hommes/femmes, jeunes/vieux, homosexuels/hétérosexuels, Français/immigrés, Paris/province, etc.) – et la promotion de nouveaux “sujets de l'émancipation”²⁸⁶. Ces nouveaux fronts préfigurent les luttes dites « sociétales » d'aujourd'hui contre les « discriminations » et, s'il faut les rapporter à une inspiration philosophique commune, on peut les définir comme « libérales-libertaires » » (p.131-132)²⁸⁷.

Ainsi, la plupart de nos enquêtés s'inscrivent dans une promotion de *l'égalité libérale* telle que décrite par François Dubet :

«... on ne critique pas les inégalités de position, mais les inégalités d'accès à ces positions. Contrairement à l'ancienne critique ouvrière et à celle des “partageux”, on dénonce moins la répartition inégale des revenus que les blocages qui empêchent de concourir équitablement pour accéder aux positions les plus avantageuses » (p.258)²⁸⁸.

²⁸⁶ L'auteur fait référence à un autre article : Mauger G. (1994) « Gauchisme, contre-culture et néo-libéralisme. Pour une histoire de la génération de mai 1968 », in CRISPA et CURAPP, *L'Identité politique*, Paris, PUF, pp. 206-226.

²⁸⁷ Mauger (2014) op.cit.

²⁸⁸ Dubet F. (2009) *Le travail des sociétés*, Paris, Seuil.

CHAPITRE 6. Des ressorts de l'expression ancrés dans l'expérience sociale

L'expression en ligne des préoccupations politiques ne va pas de soi. Certes, la « libération des subjectivités en ligne »²⁸⁹ est aujourd'hui une pratique banalisée et les pratiques des réseaux sociaux s'inscrivent dans le prolongement de ce qui est parfois appelé « le tournant expressiviste »²⁹⁰. Mais le politique occupe une faible place dans les usages ordinaires d'Internet. Concernant la prise de parole en ligne, dès les premiers travaux portant sur les pratiques discursives, il a été mis en évidence que la dimension politique était fortement minoritaire dans l'éventail des usages interactifs du web, notamment des premiers forums²⁹¹. A mesure qu'Internet a pénétré la quotidienneté des individus, ce résultat n'a cessé de se confirmer.

L'enquête qualitative réalisée dans le cadre du projet ANR Médiapolis a ainsi démontré, en 2009, que 25% des internautes participaient à des forums ou des chats mais qu'ils n'étaient que 3% à participer souvent ou de temps en temps à des discussions politiques via le post de commentaires sur des blogs ou des forums. Le partage de liens d'actualité (par mail, sur les réseaux sociaux etc.) était un peu plus courant : 6% déclaraient le faire souvent et 15% de temps en temps. Mais cela demeurait marginal dans l'ensemble des pratiques de sociabilité en ligne. Par ailleurs, les pratiques politiques les plus fréquentes en ligne, selon la typologie de l'enquête, étaient les recherches et les envois de contenus humoristiques sur l'actualité politique (31% des internautes) ce qui témoigne de l'ancrage des pratiques numériques, y compris en ce qui concerne le politique, avant tout dans la recherche de loisirs et de distraction ainsi que dans des formes ordinaires et triviales de la sociabilité.

²⁸⁹ Cardon (2009) Vertus démocratiques du web, *La vie des idées*, [en ligne] url : <http://www.laviedesidees.fr/Vertus-democratiques-de-l-Internet.html>

²⁹⁰ Allard L., Vandenberghe F. (2003) « Express yourself ! Les pages perso. Entre légitimité technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, n°117, pp.191-219.

²⁹¹ Hill, K.A. and Hughes J.E. (1998) *Cyberpolitics: Citizen Activism in the Age of the Internet*, Lanham, Rowan & Littlefield.

L'enquête Médiapolis démontre par ailleurs qu'avec la massification de l'usage du web, le facteur qui discrimine le plus la participation en ligne autour de l'actualité politique, quelle que soit sa forme et ses lieux, demeure l'intérêt pour la politique. Les individus les plus politisés sont également ceux qui s'investissent le plus dans les échanges politiques numériques et qui tirent les bénéfices de la recherche d'information en ligne²⁹². De nombreux travaux ont également mis en évidence les clivages sociaux qui structurent les espaces en ligne. Contre l'idée d'un élargissement des publics traditionnels du politique, les prises de parole politiques seraient le fait d'individus déjà intéressés, compétents et engagés dans l'espace public²⁹³.

Comme nous l'avons vu, nos interviewés manifestent une sensibilité pour la chose publique. Ces préoccupations ne se traduisent pas, ou de manière très ponctuelle, dans la participation à des mobilisations collectives hors-ligne. Nos enquêtés font toutefois partie de la minorité d'utilisateurs qui se saisissent de Facebook pour partager ou s'exprimer sur les nouvelles. Nous disposons à ce jour de trop peu d'informations sur les mobiles et les trajectoires des individus qui interagissent, d'une manière ou d'une autre, avec les contenus d'actualité sur les espaces du web social et, plutôt que de procéder à une étude des usages situés, puis à leur re-contextualisation dans l'expérience sociale, il nous semble plus pertinent d'emprunter le chemin inverse.

Notre corpus d'entretien de 35 interviewés n'autorise évidemment pas la généralisation. Il permet néanmoins de rendre compte de l'hétérogénéité des logiques sociales au fondement de l'expression politique en ligne. En effet, les ressorts de la participation autour de l'actualité politique s'inscrivent dans un continuum large, celui du mode de vie, du rapport au politique construit par l'expérience sociale et dans les sociabilités des individus.

Nous avons alors opéré une typologie des participants que nous avons classé en trois groupes qui permettent de saisir les profils des publics participatifs sur Facebook et le poids des différents quotidiens et passés sociaux dans les significations d'usage

²⁹² Prior M. (2007) *Post-broadcast democracy. How media choice increases inequality in political involvement and polarizes elections*, Cambridge, Cambridge University Press.

²⁹³ Di Maggio P., Hargittai E., Neuman W.R., Robinson J-P. (2001) « Social implications of the Internet », *Annual Review of Sociology*, n°27, pp.307-336 [en ligne] url : <http://homepages.abdn.ac.uk/f.guerin/pages/teaching/CS5038/lectures/abdn/society/SOCIALIMPLICATIONS.pdf>

politique. L'objectif de cette typologie n'est pas de lisser les trajectoires mais au contraire de rendre compte de la multiplicité des profils d'utilisateur. Le premier groupe repéré renvoie aux individus dont l'usage est essentiellement tourné vers la quête de nouveaux liens sociaux. Dans cette catégorie, les individus, intéressés par le politique, ont peu d'opportunités d'échanger dans leurs différents cercles de sociabilité hors-ligne. Les espaces numériques tels que Facebook sont des appuis pour combler un désir non-satisfait de communiquer autour de la chose publique mais aussi pour rencontrer de nouveaux interlocuteurs avec qui partager des affinités et créer des relations qui dépassent le cadre de la discussion politique.

Le second groupe mobilise les dispositifs de communication, Facebook dans notre cas, pour poursuivre des échanges dans leur cercle d'interconnaissance et entretenir des liens affinitaires. L'expression en ligne dans un dispositif de présentation de soi tel que Facebook s'inscrit dans le prolongement d'un goût pour l'actualité et pour la discussion politique socialement construit et ancré dans les trajectoires personnelles et les processus de socialisation. Ces individus discutent régulièrement de l'actualité politique hors-ligne et il est alors quasi « naturel » pour eux de mobiliser l'actualité pour partager leurs préoccupations avec leurs réseaux de proches ou de connaissances.

Le troisième groupe renvoie aux individus les plus engagés dans une démarche de production en ligne. Dans ce troisième groupe, les individus instrumentalisent les dimensions relationnelles des différents services du web pour diffuser leurs productions, sensibiliser les internautes ou coopérer en vue d'agir à un niveau plus collectif. L'échange n'est pas toujours la finalité de leurs différents usages politiques des dispositifs de communication numériques et Facebook n'est pas, dans ce cas, l'espace privilégié pour leurs usages d'ordre politique. Cette plateforme est davantage mobilisée pour l'échange autour de thématiques d'ordre privé ou pour la quête d'audience.

I. S'exprimer pour créer du lien social

Pour sept de nos enquêtés, les espaces de discussion en ligne viennent combler un manque d'opportunité d'échanger autour du politique dans leur quotidien. Pour certains cela s'explique par la rareté des occasions de discuter dans leurs cercles de sociabilité, soit parce qu'ils manifestent une certaine solitude (plusieurs sont célibataires), soit parce que leur entourage ne s'intéresse pas à l'actualité ou ne partage pas leurs opinions. Les enquêtés viennent alors chercher en ligne des individus avec qui créer du lien et échanger. La publication se situe ainsi au croisement de la libération d'opinions gardées pour soi et de la quête de sociabilité. Ces individus ont souvent du temps disponible pour s'investir dans des échanges en ligne. Certains rencontrent une période d'inactivité. D'autres exercent leur profession à domicile ou au contraire en mobilité, ce qui favorise l'octroi de temps pour la navigation en ligne.

Pour Antoine [30 ans, chômage], Facebook est un des seuls espaces où il va s'exprimer autour du politique. De temps en temps, lorsqu'il tombe sur un article de blogs via Facebook, il peut lui arriver d'aller le commenter mais cette pratique demeure rare. Hors-ligne, Antoine discute un peu de politique avec son père, qui est « toujours d'accord » avec lui, et il dit de sa mère qu'« elle ne capte rien » à la politique. Ce qui le motive, c'est le débat et c'est à ses sociabilités professionnelles qu'il attribue l'origine de cette appétence :

« J'étais dans une boîte où on faisait beaucoup de débats. Et j'aime beaucoup ça. [...] Je prenais le temps de me documenter sur les sujets sur lesquels je donnais mon avis. Et puis en vieillissant mon travail me fatigue donc j'essaie de voir autre chose. Mais j'ai capté que le débat c'était le truc que je kiffais ».

Antoine considère avoir toujours été intéressé par la chose publique mais son expression a été fortement activée par son usage de Facebook : « *c'est un déclic parce que j'ai capté qu'en fait sur Facebook, tu pouvais lancer des débats facilement. C'est des petits déclics quoi* ».

En creusant, c'est surtout dans l'absence d'opportunités d'échange au quotidien que les logiques de l'expression en ligne d'Antoine se comprennent. En effet, la

médiation du dispositif communicationnel pour s'exprimer autour du politique est une solution par défaut. Antoine préfère la discussion en face à face, notamment en ce qu'elle permet selon lui d'éviter les malentendus et les conflits, mais sa compagne n'est pas spécialement ouverte aux discussions politiques et sa situation familiale et professionnelle ont réduit ses temps de loisirs et de sociabilité amicale :

« ...Non non je préfère parler avec des gens. Mais c'est vrai que là j'ai un bébé, je sors plus trop. Mais c'est vrai que non non ça remplace pas. En plus le texte... Je bosse beaucoup par mail avec mes collègues, et on s'engueulait par mail avec mon ancien patron. Et j'allais lui parler et il me disait « ah ok j'avais pas capté ». Parce que le visage transparait, la façon de parler transparait... Ca change complètement le rapport. Et l'écrit, c'est pas la même chose que l'oral. C'est important. Donc non ça remplace pas, c'est un nouveau truc ».

Toutefois, bien qu'il témoigne d'un goût pour la discussion et la confrontation, Antoine n'est pas aussi à l'aise pour s'exprimer dans les espaces publics politiques hors-ligne. Dans la situation d'entretien, ses opinions sont assurées et argumentées ce qui témoigne d'une certaine confiance et d'un sentiment de compétences sur les questions qu'il aborde et dont il ne se cache pas. Il décrit néanmoins la gêne qu'il ressent lorsqu'il s'agit de prendre la parole dans les conférences publiques organisées par l'UPR auquel il assiste occasionnellement : *« ...là c'était sur l'euro. Avec que des anti-euros. C'était organisé par l'UPR. [...] Je prends pas la parole dans ces trucs-là j'ai du mal... ».*

Les espaces semi-privés semi-publics sur Facebook, que sont les réseaux interpersonnels, ou même les espaces publics de prises de parole en ligne (pages Facebook de médias, blogs, sites d'actualité etc.), n'imposent pas les mêmes contraintes aux individus, hommes ou femmes, qui peuvent se sentir compétents et légitimes pour formuler des raisonnements sur certaines thématiques, tout en étant fortement dissuadés d'intervenir dans des espaces publics hors-ligne en raison notamment des normes qui pèsent sur les prises de parole.

Le profil social de Mal'Adi [27, Cadre financier, commentateur sur la page Facebook du *Monde*] est assez proche de celui d'Antoine. Cet homme de 27 ans vient d'un milieu où la discussion politique n'était pas fréquente non plus. Il se sent plus proche des idées du Parti Socialiste ce qui est en opposition avec les opinions de ses parents :

« *Mes parents n'ont jamais parlé de politique. J'ai découvert très récemment qu'elles étaient leurs opinions. Ils sont bien à droite ces temps-ci, malheureusement* ». Il lui est également difficile de parler de politique au travail, ses collègues étant plutôt favorables à un libéralisme économique qui ne correspond pas à ses convictions et c'est aussi le cas du côté de ses amis. Pour préserver la qualité de ses relations, le politique va être évité dans les discussions. Son parcours scolaire et ses pratiques médiatiques ont contribué à forger son intérêt pour les questions politiques, et à le sensibiliser à l'actualité internationale :

« Je me suis découvert un goût pour la lecture aux alentours de 16 ans. Essentiellement des livres d'histoire. Et j'ai commencé à lire Le Monde en école car j'avais beaucoup de transport. Après j'ai eu des très bons professeurs en économie et en géopolitique ».

Par ailleurs, comme Antoine, son mode de vie et son absence d'opportunités de discuter en face à face expliquent en partie son usage de Facebook et ses commentaires sur la page du *Monde* du réseau social. Son emploi en tant que cadre financier l'oblige à voyager quasiment toutes les semaines à travers la France où à l'étranger. Travaillant sur des « missions », sa participation dépend de son planning : « *Ca va être très variable. J'ai un boulot très hâché, selon les missions, donc j'ai déjà dû passer des journées entières sur Facebook à commenter ou à lire des articles* ». Son métier génère un certain sentiment de solitude que Mal'Adi vit plus ou moins bien, dans la mesure où il est amené à dormir plusieurs nuits par semaine dans des hôtels. Sa participation est donc liée à ses déplacements et au rythme irrégulier de ses journées de travail.

La transformation de son usage de Facebook s'explique par l'évolution de son mode de vie. Au départ dédié à la sociabilité entre proches et à l'entretien des liens à distance, le temps disponible de Mal'Adi a conduit à ce que ses interactions s'étendent à d'autres cercles au sein du dispositif : « *Et surtout depuis que j'ai ce métier... Au départ c'était pour garder le contact avec mes amis et ma famille lors de mes déplacements. Et de fil en aiguille, je me suis pris un peu au jeu [des commentaires sur les pages Facebook de médias]...* ».

Mal'Adi a donc peu d'occasions de discuter de politique dans ses cercles hors-ligne avec lesquels il ne partage pas les mêmes points de vue, les mêmes visions du monde.

Intervenir dans des fils de discussion est une occupation, un passe-temps interactif dont la dimension ludique est présente dans l'emploi du terme « jeu ». Par ailleurs, lorsqu'un débat peut se déclencher autour du politique avec des amis, son mode de vie mobile fait que celui-ci se déroulera davantage sur Facebook, via des messages privés : *« J'ai 2-3 amis avec des idées radicalement opposées. J'ai eu un échange aujourd'hui sur l'affaire Taubira. Sur la messagerie instantanée Facebook »*. La participation de Mal'Adi aux pages Facebook des médias se ressource à la fois dans un intérêt important pour le politique, en témoigne la « marginalité » de ses opinions affirmées dans ses différents cadres de vie, et dans un certain isolement lié à sa profession et à son rythme de vie. La disponibilité permanente et instantanée du dispositif de socialisation répond à ses besoins d'échanges.

Chloé a 32 ans et vit seule à Paris. Elle a récemment quitté son emploi pour créer son entreprise de coaching. Cette transition est difficile et elle se sent particulièrement isolée :

« C'est à dire que la solitude sociale en temps réel, dans laquelle je suis aussi, je suis entrepreneure, je travaille chez moi, j'ai un chien, je parle à mon chien quoi. Célibataire, j'ai des amis mais quand t'es entrepreneure il y a une réalité que les salariés ne comprennent pas forcément, qui crée un "gap" avec des réflexions que j'essaie d'éviter. Du genre « c'est toi qui l'a choisi ». Certes. J'aimerais bien pouvoir en parler quand même. Donc il y a eu sur la dernière année une solitudisation. Je suis très seule ».

Elle comble ce sentiment de solitude en étant très active en ligne sur Facebook, sur Twitter et sur son blog personnel. Sur chacune de ces plateformes les questions de société s'entremêlent à d'autres de ses centres d'intérêt. Elle évoque les motifs de son intérêt pour le politique dans un registre qui relève d'ailleurs de celui des pratiques culturelles et de loisirs : *« Il y a ce côté cerveau, intellectuel, qui a besoin d'être nourri d'analyses, d'observations, des faits de société... c'est amusant pour moi d'essayer de comprendre le fonctionnement »*.

Chloé a également plus de facilités à s'exprimer en ligne, sur ses espaces personnels, qu'en face à face. Elle vient d'un milieu très politisé et admire beaucoup le passé de son père, réfugié politique argentin qui s'est engagé dans les mouvements révolutionnaires de son pays dans sa jeunesse :

« Mon père, il y a quelques années a pris sa carte de membre du PS. Mon père est argentin, il y a eu un coup d'état militaire en 76 de Videla, où en gros il a fait disparaître 60000 personnes. Donc un peu comme Hitler. Des communistes, des homosexuels, gens de gauche. Mon père était à la fac, il avait 19 ans à cette époque là et il avait été chef de la faction Che Guevarra, donc c'était révolutionnaire, l'équivalent de la LCR en France. Et donc notamment avec des actions militaires violentes. Des bombes, je pense. Des bombes qui ont à mon avis tué des gens, des militaires principalement. Et il a fui le pays avec des faux papiers, en se laissant couler dans une rivière jusqu'au Brésil, et comme il était d'origine juive, Israël lui a ouvert les bras. Et puis il y est resté 364 jours parce qu'après il faut faire Tsahal. Et étant devenu complètement pacifiste et en ayant réfléchi, en s'éloignant, à la stupidité de prendre des positions aussi extrêmes, et au danger que ça fait courir, et pour soi et pour les autres, il ne voulait pas faire Tsahal. Et n'ayant pas assez d'argent pour aller en Espagne, car il est espagnol, il est arrivé en France. Par contre en France, ils l'ont accueilli, et ça je sais qu'il m'en parle toujours, et c'est pour ça je pense que fondamentalement, même s'il est chef d'entreprise, avec aucun problème à gagner de l'argent, il est socialiste dans l'âme ».

Le verbatim est plus long et Chloé est très prolix sur cette histoire qui, paradoxalement, a davantage eu tendance à étouffer son sentiment de compétence et de légitimité à prendre la parole autour du politique dans des interactions en face à face :

« Mais déjà que je viens d'un endroit où j'ai du mal à prendre position, où j'ai peur de choquer, où j'ai peur de perdre des gens. [...] Le fait que je vienne de là ça vient de mon histoire... même limite psychanalyse. Ça vient de mon histoire à moi où j'ai grandi dans la croyance où il valait mieux être la petite fille modèle qui ne parle pas trop. Il valait mieux pas faire dépasser sa tête. J'avais cette image que, en gros, si je faisais dépasser ma tête du lot, ben on me la coupait. Donc il y avait un danger, de s'exprimer, ou de prendre position. Et effectivement je peux voir l'évolution, sur ma pratique ou sur les réseaux sociaux ».

Le parcours admiré de son père et les convictions familiales ont contribué au retrait de Chloé des débats politiques familiaux, sa référence à la « petite fille modèle » renvoyant évidemment fortement aux processus de socialisation des filles qui, dans des modalités d'éducation traditionnelle, ne les prédisposent pas à prendre la parole et à affirmer leurs opinions autour du politique dans les repas de famille²⁹⁴. Ces

²⁹⁴ Muxel A. (2001a). « Socialisation et lien politique » in Blöss T. (dir.). *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, pp.27-44.

paramètres conduisent Chloé à préférer la discussion en ligne plutôt qu'hors-ligne lorsqu'il s'agit de discuter de l'actualité, sur Facebook, Twitter et sur son blog.

Ju a 30 ans, est enseignante d'histoire-géographie et est aussi très active sur Facebook. Elle commente régulièrement des publications sur plusieurs pages Facebook de médias et partage des liens d'actualité sur son réseau personnel. Ses parents sont également des enseignants : son père est professeur de philosophie au Lycée et sa mère est professeure d'anglais. Depuis qu'elle est enfant, les parents de Ju sont très militants à gauche et elle a baigné dans un environnement où la discussion politique était omniprésente, à un point tel qu'elle a rejeté pendant longtemps la politique : *« La vie familiale n'est centrée que sur l'action politique. Depuis que je suis petite c'est que ça. Des meetings. Des tracts. Des manifs. C'est très agaçant d'ailleurs. [...] Ils m'ont tellement gonflée »*.

Comme Chloé, son environnement familial très politisé a contribué à son retrait des discussions politiques plus qu'à son implication dans les échanges. Son métier et son nouveau cercle de sociabilité professionnelle l'ont « réconciliée » avec la politique et elle a ressenti le besoin de s'investir ou plutôt une certaine culpabilité à ne pas s'intéresser à la chose publique qui renvoie à nouveau à son premier cadre de socialisation familiale. Aujourd'hui, contrairement aux précédents enquêtés, Ju a un cercle de sociabilité riche et parle régulièrement de politique : *« Moi j'ai beaucoup de discussions politiques hors-ligne. Avec mes collègues. Avec mes amis. Avec ma famille »*.

Sa participation en ligne vient de ses préoccupations et de son intérêt pour le politique. Mais à nouveau elle ne peut être comprise sans que soit considérée l'importance de la sociabilité qui se déploie sur le dispositif dans les ressorts de ses prises de parole sur les pages Facebook de médias ou sur son réseau personnel. Ju est célibataire et elle nous dit qu'elle discute de politique *« ...même avec un type d'un site de rencontres »*. Finalement le sens qu'elle donne à ses diverses activités en ligne résulte à la fois d'un désir de s'investir à travers ses commentaires politiques dans un débat public et d'un simple plaisir de discuter, de dialoguer dans des moments de solitude et de faire des rencontres :

« Ca me défoule. Bon déjà je vis seule. Donc parler à mes murs c'est sympa mais c'est limité faut le reconnaître quand même. Et c'est vrai que du coup ça me permet d'échanger sur ce que je pense. Sur l'actualité ou divers sujets en général. Avec d'autres personnes, qui sont pas d'accord, donc du coup... Et ça m'occupe quand je m'ennuie vraiment beaucoup ».

Le politique devient une prise possible, parmi d'autres, pour l'échange social.

Ju reconnaît également des qualités spécifiques à l'échange médié par ordinateur, qui lui permet de dépasser sa peur de perdre pied dans des interactions en face à face et au cours de confrontations qu'elle dit paradoxalement « adorer » :

« L'avantage des sites c'est qu'on est derrière un écran. On peut prendre le temps d'écrire ou de réécrire, reformuler sa pensée et donc avoir un truc qui se tient... A l'oral c'est plus délicat. Il suffit qu'on t'oppose un argument auquel tu n'as pas réfléchi. T'es décontenancé. Et c'est pas forcément évident. J'ai pas forcément les bonnes armes pour me défendre».

L'écriture en ligne libère donc des craintes anticipées de Ju qui participe à son autocensure dans d'autres cadres d'interactions. Son métier d'enseignante l'a pourtant familiarisée avec la prise de parole en public et sa discipline atteste une connaissance sur les faits politiques et sociaux. Comme nous le verrons « en pratique » dans la partie 2, la crainte de la confrontation ou de la polémique se retrouve davantage chez les femmes que chez les hommes. Dans le cas de Ju, à la peur de ne pas pouvoir posséder les ressources cognitives qui permettraient de se défendre contre des arguments opposés, s'ajoute surtout celle de ne pas être en mesure de les mobiliser, de paniquer dans une situation de confrontation en face à face. Moins qu'une question de compétence effective, ce que Ju décrit renvoie surtout à un sentiment d'illégitimité.

Prendre la parole en ligne est donc pour ces individus un moyen de créer du lien et de s'insérer dans des échanges qu'ils ne trouvent pas toujours hors-ligne. C'est également un moyen de bavarder, d'échanger dans des temps de solitude ou d'ennui. L'expression autour de l'actualité politique sur le dispositif s'inscrit dans des temps sociaux. Plus qu'une démarche d'engagement dans un débat, c'est ici davantage la convivialité d'une conversation qui est recherchée. Même si celle-ci peut être animée, le plaisir d'échanger, de débattre est un mobile important des usages.

La place occupée par l'actualité dans les discussions a fait l'objet de nombreux travaux, bien avant l'émergence des technologies de communication numériques. Daniel McDonald relevait en 1990 l'« utilité communicationnelle » associée à l'usage des médias c'est à dire « *l'utilisation d'un média pour obtenir de l'information et l'utiliser dans des discussions* »²⁹⁵. William Eveland a quant à lui démontré, en 2004, que la perspective de pouvoir échanger autour de l'information était un ressort important de la consommation d'actualité²⁹⁶. Ceci se vérifie largement dans notre corpus sauf que le média est ici le lieu de la prise de contact avec l'information mais aussi de sa mise en discussion de manière souvent synchrone.

Certains individus vont également rechercher en ligne des affinités d'opinion avec d'autres internautes lorsqu'ils se sentent isolés dans leurs convictions. Il s'agit davantage d'individus dont les préoccupations ne sont pas, selon eux, suffisamment représentées dans les discours politiques et médiatiques. Isabelle, commentatrice sur la page Facebook de *BFM TV*, est mariée et mère de deux enfants. Elle n'est pas isolée au quotidien mais elle relève bien que l'intérêt premier de Facebook est d'être disponible tout le temps et que la plateforme permet alors de se connecter à d'autres individus à des moments de la journée différents de ceux qui cadrent les temps de sociabilité hors-ligne :

« C'est un espace privilégié parce qu'il est disponible en temps réel. 24h/24. Quand j'ouvre Facebook, je regarde tout de suite si j'ai des messages. Je regarde s'il y a des publications qui m'intéressent. Et comme je suis sur Facebook et que j'ai du temps, je vais pouvoir lire un article et décider ou pas de le commenter. Alors que si je suis à 10h du soir chez moi, je ne vais pas forcément appeler une copine pour lui parler des problèmes de société. Donc ce qui est intéressant c'est que c'est quelque chose qui est disponible en permanence. C'est une information qu'on peut consommer quand on veut, pour le temps qu'on veut. Ca c'est une liberté qui est extraordinaire. Mais c'est loin d'être le seul moyen de communication » [45 ans, assistante dentaire].

Isabelle témoigne également d'un recul et d'une prise de distance par rapport à son usage qui met au jour deux ressorts de sa participation sur Facebook : le plaisir de

²⁹⁵ McDonald, D. G. (1990) « Media orientation and television news viewing », *Journalism quarterly*, vol.67, n°1, pp.11-20.

²⁹⁶ Eveland W.P. (2002) « News information processing as mediator of the relationship between motivations and political knowledge », *Journalism and mass communication quarterly*, vol.79, n°2, pp.26-40.

l'échange en ligne et celui de trouver des personnes qui partagent ses points de vue, ses visions du monde, ce qu'elle ne retrouve ni dans la sphère politique ni dans les médias :

« Ca reste de la sociabilité. Je n'ai pas le sentiment de m'engager plus politiquement. Mais c'est aussi pour dire que on peut avoir des idées qui sont différentes de la pensée unique. Ca c'est important [...] Le fait de pouvoir interagir, chacun de notre côté, fait au final que l'on se sent moins seul dans notre façon de penser ».

Elle considère toutefois que l'expression sur le réseau social, bien que mue par une quête d'échange au départ, permet de se ressaisir des thématiques du débat social :

« On peut avoir une idée de la société, de son évolution. C'est pas réservé à une élite. C'est pas réservé aux énarques. C'est pas réservé aux gens qui se prévalent de tout savoir. Les politiques aujourd'hui son tellement déconnectés de la vie réelle que donner son point de vue en tant que citoyen lambda, qui se lève le matin pour travailler, qui est dans la vraie vie... Notre devoir à nous qui représentons la masse c'est de dire "on ne veut pas de gens comme ça, détachés ».

Guillaume [27 ans, chômage], comme Isabelle, dénonce une pensée unique élitiste et a du mal à trouver dans son entourage des personnes qui partagent ses opinions. Sur les pages médias de Facebook, il se sent également moins seul dans ses positions et il recherche, par le biais du réseau social et des pages publiques via lesquelles il dialogue avec des inconnus, des personnes avec qui partager des valeurs. Ce n'est pas tant la confrontation que le besoin de trouver et d'échanger au sein d'une communauté d'intérêts qui anime le suivi et la participation active de Guillaume aux échanges sur les pages Facebook de média, ce qui renvoie pour partie aux thèses sur l'homophilie en ligne²⁹⁷. Guillaume explique :

« Les proches ne sont pas forcément sur la même longueur d'onde, ils ne s'intéressent pas forcément aux mêmes choses donc c'est sûr. On partage plus d'affinité avec des personnes par réseaux sociaux....Vu qu'on rencontre les gens par affinités sur les réseaux sociaux, souvent on a les mêmes points de vues qui sont échangés et donc ça invite à plus dialoguer... ça en fait parler un peu à la maison on va dire mais c'est moins... moins complice, enfin j'sais pas, on partage pas forcément le même point de vue alors on s'entend moins ».

²⁹⁷ Sunstein C.R. (2001) *Republic.com*, Princeton, Princeton University Press.

Comme il le dit lui-même, la période de chômage dans laquelle il se trouve facilite sa participation et lorsqu'on lui demande d'identifier des moments de sa journée propices à la consultation de Facebook et à l'échange autour de la politique il déclare : « *Vu que je suis pas débordé en ce moment on va dire qu'il y a pas de... (Rires) faut dire que ça demande un peu de disponibilité entre guillemets* ».

A l'opposé, Benjamin [38 ans, réalisateur] échange en ligne avec des inconnus autour du politique précisément pour trouver de la confrontation, notamment parce que celle-ci est rare dans son cercle de sociabilité. Benjamin est un réalisateur parisien de 38 ans. Il vit en concubinage avec une humoriste qui « *n'est pas du tout politisée* ». Sa profession ne favorise pas la création de liens réguliers dans sa sphère professionnelle puisqu'il travaille surtout chez lui. Il déclare parler très peu de politique avec ses amis mais ce n'est pas ce qu'il recherche. Ce que Benjamin recherche, c'est la confrontation avec des opinions et des profils sociaux différents sur des sujets politiques mais également culturels. Internet est pour lui un espace très privilégié pour ouvrir son cercle de locuteurs potentiels et il est très curieux de se « *frotter* » avec des individus différents de lui. La discussion hors-ligne dans des cercles sociaux homogènes ne l'intéresse pas : « *J'ai l'impression que ce qui est intéressant c'est de parler avec des gens qui ne pensent pas pareil* ».

Sa participation sur Facebook prolonge une « *longue* » histoire de prises de parole via les dispositifs de communication, qui lui a donné « *l'habitude* » de discuter en ligne :

« J'ai commencé à être sur des forums de conversation il y a déjà plus de 10 ans, j'ai commencé sur les forums de cinéma comme Première ou filmculte mais que cinéma. Et après ça parlait d'autres sujets. Donc j'ai vachement pris l'habitude de parler en ligne, d'argumenter et tout avec tout le côté stérile que ça induit évidemment. Je me suis aventuré aussi à faire des commentaires sur Youtube, je fais partie de ces gens. [...] En fait il y a deux choses. La première c'est que je pense que j'avais plus de facilité avec l'écriture, avant. Maintenant ça va. Et le truc qui est génial avec Internet, qu'on retrouvait dans le 3615, moi j'ai commencé comme ça, c'est que tu rencontres des gens que tu n'es pas supposé rencontrer. Parce qu'on est dans des cercles en fait. Moi je suis entouré de gens qui ont la même sensibilité politique que moi, dans la majorité, qui sont dans des milieux professionnels qui se ressemblent. Mais voilà. Donc en fait ça me permet de me confronter à des gens qui sont d'un autre milieu, qui pensent différemment, d'une autre culture etc. Ce qui peut amener du

conflit, comme du débat, comme de l'ouverture, de l'échange. C'est ça qui est intéressant ».

Aujourd'hui, Benjamin ne participe plus sur les forums en ligne ou les sites de médias car « *il faut s'inscrire et tout et ça me fait chier. Et j'ai le truc de me dire Benjamin ça ne sert à rien* ». Son activité s'est déportée sur le web social et la plateforme Twitter est un espace privilégié pour « débusquer » des individus aux opinions et aux profils sociaux différents du sien. Sur Facebook, l'étendue de son réseau facilite également la confrontation avec des individus qu'il ne connaît pas, puisqu'il a choisi d'accepter toutes les demandes d'amis.

Lorsqu'on lui demande pourquoi la confrontation d'opinions est importante pour lui, ce sont toutefois davantage des ressorts personnels que politiques que Benjamin met en avant. Son travail de réalisation, dans un premier temps, justifie son désir de « comprendre » la société mais il se couple d'une certaine fascination pour les opinions divergentes provenant d'individus dont il déduit que les profils sociaux sont fortement différents du sien. Sur Twitter, il raconte ainsi qu'il se rendait volontairement sur les profils des individus aux opinions à l'extrême opposé des siennes pour provoquer un échange :

« ...j'allais sur des comptes de gens que je savais qui allaient écrire des trucs horribles. Et des gens que je ne suis pas. Donc j'allais chercher le truc [...] il y avait un événement, un fait-divers. Comment ils le traitent ? Je me fais du mal. Mais c'est aussi lié à mon travail. J'ai besoin de comprendre en fait. Je veux comprendre comment ça fonctionne. Comment ils perçoivent les choses. Mais je pense qu'il y a un truc aussi masochiste hein. C'est pas que par le travail ».

Ce que Benjamin apprécie c'est la provocation et l'échange avec ces individus qu'il peut « piéger ». Plutôt proche du Parti Socialiste, il raconte une anecdote d'un échange sur Twitter :

« Mais moi en fait ce que je fais, j'essaie de faire de la rhétorique. J'ai discuté longuement avec une nana clairement affichée droite catholique. On parlait du mariage gay. Et elle me disait « non mais un enfant a besoin d'un papa et d'une maman ». Je lui disais « mais pourquoi ? ». Il y a un truc un peu malsain de ma part là-dessus car je sais que je vais piéger les gens en fait ».

Le goût de la rhétorique et celui d'asseoir une autorité dans l'échange, de « gagner », renvoie davantage à la dimension ludique de la conversation en ligne qu'à une réelle

volonté de faire changer d'avis, quoique celle-ci puisse être aussi présente en second plan.

Pouvoir rencontrer et échanger avec des individus éloignés socialement et géographiquement est également ce que Patricia apprécie et Facebook, en facilitant la rencontre avec des individus inconnus étrangers, devient pour elle un espace de discussion préféré à la discussion en face à face autour de l'actualité : « ...dans la réalité, c'est vrai que je parle moins, que... non, en fait, non, vous avez raison! oui, oui, je commente effectivement des choses virtuellement que je ne commente pas avec des gens que je connais dans ma vie... oui c'est vrai, je n'avais jamais pensé à ça ! ».

Patricia vit à Cannes, a 54 ans, est secrétaire médicale et célibataire. Elle apprécie échanger en ligne avec des « hommes tunisiens » avec qui elle a noué des relations à distance. Sans jamais les avoir rencontrés, elle les considère comme des « amis »²⁹⁸. Sur Facebook, elle s'exprime sur les pages de média (nous l'avons recrutée sur la page de *Courrier International*) et sur son profil personnel. Pour discuter avec eux, Facebook et la messagerie instantanée MSN sont les plateformes qu'elle utilise le plus. L'écrit n'est pas déterminant dans son activité puisqu'elle échange également par Webcam et la discussion politique s'insère ici dans des pratiques conviviales, son réseau sur Facebook étant constitué comme elle le dit à 90% d'hommes tunisiens :

« Beaucoup plus au niveau de Facebook ou par MSN. Oui, oui, énormément. Sur MSN avec la webcam, en parlant, pas par écrit. Je parle beaucoup avec des gens en Tunisie, tous les gens avec qui je parle en webcam sont en Tunisie, c'est des amis tunisiens. Je parle beaucoup plus que dans ma vie de tous les jours, au quotidien chez moi. En fait, je ne parle pas du tout ni de politique, ni de l'actualité avec les gens que je vois « en vrai ». [...] Autour de moi non, ils ne s'y intéressent pas. Ils sont dans leur travail, leurs enfants... Ou ils ne sont pas au courant donc on ne peut pas discuter. Ou alors, on a vraiment des avis différents donc il est impossible d'avoir une discussion ! ».

²⁹⁸ Pour les transformations du sens accordé à la notion d' « amitié » sur Facebook, voir notamment : Wang H., Wellman B. (2010) « Social connectivity in America: changes in adult friendship network size from 2002 to 2007 », *American Behavioral Scientist*, n°53, pp.1148–1169.

Ici la quête de sociabilité et les usages interactifs en ligne renouvellent le rapport au politique. Patricia déclare s'être « toujours » intéressée à l'actualité internationale. Pourtant le verbatim suivant ne va pas de ce sens :

« Par contre, c'est vrai qu'il y a certains pays où je suis beaucoup plus les actualités que d'autres pays. Mais bon, ça c'est pour une raison assez personnelle effectivement. Sinon, c'est vrai qu'il y a des choses qui m'intéressent plus que d'autres. Je suis par exemple tout ce qui concerne la Tunisie parce que c'est un pays que j'apprécie particulièrement, et j'ai un ami tunisien. Hum, plus ce pays-là, plus l'Espagne.. voilà. Voilà, mais sinon en général, je suis tout. En particulier ce qui se passe en Tunisie et ce qui se passe en Espagne. Sinon, cela m'intéresse moins avec des pays comme l'Angleterre ou l'Italie, sur Berlusconi... ça me semble superficiel ».

Si Patricia déclare « tout » suivre et depuis « toujours », il semble bien que les liens créés en ligne ont sensiblement orienté les préoccupations de Patricia.

Ces différents exemples témoignent d'un ancrage fort des pratiques participatives sur Facebook dans l'environnement social plus large des individus et dans une quête de sociabilité qui ne peut être saisie qu'en prenant en compte leurs opportunités d'interagir au quotidien avec les autres. Un des ressorts de l'expression autour de l'actualité politique sur Facebook est donc celui de la quête d'échange par un public dont le mode de vie et les trajectoires conduisent à un certain isolement, plus ou moins important selon les individus.

Ce résultat prolonge celui de Jennifer Stromer Galley qui a conduit en 2002 une enquête par entretiens en ligne et questionnaires auprès de participants sur les forums politiques, les espaces de chat instantanés et les commentaires autour de l'actualité sur le portail Yahoo. Elle notait également que ces dispositifs communicationnels constituaient des alternatives à un manque d'opportunités d'échanger hors-ligne :

« From this, it is evident that there are people who go online to talk politics who eschew face-to-face political conversations either with friends and family or with acquaintances, and a full 50% who talk politics online report no acquaintances with whom they talk politics » (p.30) ²⁹⁹.

²⁹⁹ Stromer-Galley J.(2002) « New voices in the public sphere. A comparative analysis of interpersonal and online political talk », *Javnost-The Public*, vol.9, n°2, pp.23-42.

Par ailleurs, si certains enquêtés vont chercher sur Facebook des individus avec qui partager des affinités d'intérêt, notamment autour du politique, d'autres vont au contraire apprécier l'hétérogénéité des profils et des opinions des individus afin de s'impliquer dans des controverses. Stromer-Galley avait également repéré dans son corpus, ce plaisir pour l'échange avec une diversité d'individus aux opinions variées : « *Their responses suggested that they experience the online discussion space as one that provided them with a diversity of people and opinions* »³⁰⁰. Elle ajoutait : « *Interview participants explained that they liked talking politics online because it enabled them to have access to a public, a heterogeneous group of people available at any time and any day of the week* ».

Dans notre corpus, la dimension opportuniste des échanges est favorisée par le dispositif de Facebook, accessible en permanence. La recherche d'un espace de sociabilité disponible à tout moment renvoie également à l'évolution des modes de vie, à la hausse du célibat dans les grandes villes, aux activités exercées en mobilité et à la part conséquente de travail flexible chez nos enquêtés.

II. S'exprimer pour entretenir des liens sociaux

Les ressorts de la participation sur Facebook ne s'expliquent pas seulement par une carence de sociabilité qui serait comblée en ligne. Ils s'inscrivent souvent dans la prolongation d'un goût pour l'échange autour de l'actualité politique. Celui-ci se ressourcent dans les processus de socialisation primaire des individus, dans « l'univers politique des enfants », qui ont été largement couverts par la littérature scientifique depuis le début des années 70³⁰¹. Plus récemment, Anne Muxel a prolongé ces observations sur les jeunes adultes et leurs cercles de pairs comme instance de socialisation, montrant que les familles, et donc la classe sociale, demeuraient « le

³⁰⁰ Stromer-Galley J. (2003) « Diversity of political conversation on the Internet : Users' perspectives », *Journal of computer-mediated communication*, vol.8, n°3 [en ligne] url : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2003.tb00215.x/full>

³⁰¹ Passeron J-C., de Singly F. (1984) « Différences dans la différence : socialisation de classe, socialisation sexuelle », *Revue française de Sciences Politiques*, n°34, pp.48-78.
Percheron A. (1974) *L'univers politique des enfants*, Paris, Armand Colin.

creuset de l'identité politique »³⁰². Cette dernière est également informée par le genre qui intervient dans la construction du rapport au politique des individus³⁰³.

Dans la seconde catégorie de notre typologie, l'expression en ligne prolonge donc des habitudes, des conversations régulières dans différents cercles de sociabilité familiaux et amicaux. Les individus ne recherchent pas spécialement la création de nouveaux liens sociaux mais publient plutôt des opinions ou des liens d'actualité à destination de leurs proches ou de leurs connaissances. L'actualité politique est alors un centre d'intérêt qu'ils vont partager avec leurs réseaux interpersonnels sur Facebook, ou par mail avec leur entourage.

Damien est un étudiant de 25 ans en science politique qui vit chez ses parents en banlieue parisienne. Il vient d'un milieu où la discussion politique était très fréquente et considère que ses origines sociales ont participé à sa sensibilisation aux questions politiques :

« On se politise par rapport à une construction sociale en fait. Moi je sais que je me suis intéressé à la politique aussi parce que mes parents m'avaient déjà parlé de politique, ils m'ont sociabilisé par rapport à ça. Je savais situer la gauche et la droite à 12 ans si tu veux... ».

Sa mère est enseignante spécialisée pour les enfants en difficulté et ses fréquents récits d'expérience ont fortement contribué à la formation du rapport au monde social de Damien :

« Elle est confrontée à l'univers social qui est assez difficile à gérer et à porter pour elle. Du coup je sais que le soir en rentrant, depuis que je suis en âge de comprendre ce qu'est l'univers social en fait, depuis l'âge de 10 ans, j'ai le droit à des récits que ma mère vit dans son quotidien et c'est pas possible quoi. [...] Je pense que c'est des choses... J'aurais pas été confronté si ma mère ne l'avait pas vécu. C'est des faits qu'automatiquement j'aurais occultés et je pense que ça a quand même eu un impact sur ma perception sociale, l'ordre social ».

Ces échanges avec sa mère l'ont sensibilisé aux questions de justice sociale. Pourtant, Damien distingue le niveau de compétence politique de ses deux parents et celui-ci est clairement en faveur de son père :

³⁰² Muxel A. (2001b) *L'Expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po.

³⁰³ Muxel A. (2001a) op.cit

« Ma mère, je sais qu'elle est à gauche mais elle est nettement moins compétente que mon père [...] On n'a jamais eu de rapports très émotionnel mon père et moi donc du coup dès qu'on avait un sujet de conversation on parlait de politique. Donc du coup, ça vient de la [...] Disons que mon père c'était plus théorique et ma mère c'était plus pratique ».

La compétence en matière de lecture du monde social est pour Damien fortement corrélée au niveau de connaissances sur l'histoire et sur la sphère politique. Par ailleurs, ces propos laisse à nouveau entrevoir les codes genrés de la conversation politique entre les parents de Damien. Sa mère est associée au récit d'expériences vécues et à la dimension émotionnelle des injustices quand son père se situe davantage du côté de la distance intellectuelle, de la connaissance et de la réflexion.

Damien navigue aujourd'hui dans des cercles d'amis relativement homogènes puisqu'ils sont également étudiants pour la plupart et dans le domaine des sciences humaines et sociales. Les discussions politiques de Damien en face à face sont donc très fréquentes :

« Ben tu sais comme la plupart de mes amis ont fait sciences-po, ou le groupe d'amis que je vois le plus souvent est à Sciences Po.... En gros ma vie sociale, elle est clairement tournée vers des personnes qui sont déjà niveau bac+5 et généralement c'est dans les sciences molles, même si j'aime pas spécialement le terme. C'est vraiment des études de philosophie, des études de droit, des études de sciences politiques... Et du coup c'est des matières qui sont de toute façon liées à la politique, donc on en parle ».

Son usage de Facebook est essentiellement destiné à prolonger en ligne des interactions sur des thématiques qui interviennent régulièrement dans ses cercles de sociabilité hors-ligne et c'est en grande partie aux individus avec qui Damien échange en face à face qu'il s'adresse lorsqu'il s'exprime sur son profil personnel sur Facebook. Le réseau social n'est pas ici mobilisé pour communiquer dans des cercles de discussion publics, avec des inconnus. Le dispositif soutient plutôt des relations interpersonnelles existantes et témoigne davantage d'usages entrelacés :

« Les personnes les plus contactées en face-à-face sont aussi les personnes avec lesquelles les échanges médiatisés sont les plus importants. [...] Plus on est proche de quelqu'un, plus on a tendance à

convoquer une grande variété de dispositifs d'interaction dans la limite des technologies communes aux deux interlocuteurs » (p.112)³⁰⁴

Les individus qui s'expriment uniquement sur leurs réseaux interpersonnels et non sur les pages publiques apprécient tout de même la possibilité de pouvoir échanger avec des liens plus faibles dans leur réseau sur Facebook. Ainsi Franck-David, jeune entrepreneur parisien de 34 ans parle de politique « ...très souvent, presque quotidiennement. Avec ma femme, avec mes sœurs, avec mon père ». Il apprécie de pouvoir sortir de ce cercle restreint et de pouvoir s'exprimer (davantage qu'interagir) auprès d'un nombre de connaissances plus important sur le réseau social : « Mais après l'intérêt est limité quand je parle juste avec ma femme ou avec mes parents. C'est vrai que Facebook ça donne l'opportunité de s'exprimer auprès de plus de monde quand même ».

Bilguissa [38 ans, Auto-entrepreneure] partage ce point de vue. Facebook permet selon elle de consolider des liens, via l'échange autour de l'actualité, qui n'auraient pas été poursuivis sans le dispositif communicationnel. Si elle n'accepte que des personnes qu'elle a rencontrées au moins une fois dans son réseau, elle nous raconte avoir échangé avec des connaissances éloignées, à partir de ses posts d'actualité, ce qui a permis de créer des liens affinitaires qui n'auraient pu se développer hors-ligne :

« Il y a des tas de discussions qu'on a eu sur Facebook qu'on n'aurait jamais eues en vrai. Simplement parce mathématiquement on n'a pas eu le temps de les avoir ces discussions. L'occasion ne s'est pas présentée. Alors que là, via les choses qu'on partage, les affinités communes ou pas qu'on a, il y a des échanges d'idées qu'on n'auraient pas pu avoir à l'extérieur ».

Son goût pour l'actualité est à nouveau renvoyé à son enfance et c'est le père qui intervient comme une référence en terme d'engagement politique :

« J'ai un père qui est opposant politique en Guinée, qui était jusqu'aujourd'hui il est mort. Mon père était opposant au dirigeant guinéen de l'époque, Sékou Touré, donc oui je suis très politisée depuis l'enfance. On en parlait beaucoup donc je suis très au fait de la politique africaine et de la politique française puisque mon père était très intéressé

³⁰⁴ de Baillencourt T., Beauvisage T., Smoreda Z. (2007) « La communication interpersonnelle face à la multiplication des technologies de contact », *Réseaux*, n°145-146, pp.81-115.

et très impliqué au parti socialiste ici. Et en plus féru d'histoire, et il m'a transmis ça. Il était non seulement féru d'histoire mais lui-même partie prenante [...] Donc oui je suis très politisée depuis l'enfance. J'étais la petite dernière qui traînait dans les basques de mon père à une période où il était très actif politiquement et donc j'ai baigné dans ça ».

Lorsque l'on évoque la place de sa mère dans ces échanges, celle-ci joue un rôle fortement minimisé, en retrait de la figure masculine :

« Du fait d'être la femme de mon père, très politisée aussi. [...] Plutôt l'éminence grise de mon père (rires). Plutôt dans le conseil derrière, dans l'observation par rapport à mon père... et derrière, plutôt dans le débriefing avec lui. C'est pas avec elle que j'ai des échanges politiques ».

La sensibilisation aux questions politiques dans son enfance, l'acquisition de connaissances sur la vie politique et son habitude de converser autour du politique avec ses proches conduisent à une appropriation « spontanée » de Facebook pour s'exprimer autour de l'actualité. Elle apprécie particulièrement le fait de pouvoir échanger avec un cercle de sociabilité élargi à des liens proches ou faibles. Cette dimension participe au plaisir de communiquer autour de l'actualité sur le dispositif :

« Pour moi c'est quelque chose d'assez spontané. J'ai toujours bien aimé les échanges sur la politique depuis assez jeune, et donc le simple fait que cet outil soit propre à la publication d'articles et au partage a fait que j'ai spontanément eu envie de faire partager des infos, ou d'exprimer mes points de vue, ou de rebondir sur le traitement de l'information via Facebook. Et puis comme je trouve ça assez ludique parce que justement ça permet les commentaires, les échanges avec des gens qui sont de son réseau plus ou moins proche, c'est quelque chose d'assez plaisant. C'est même chronophage d'ailleurs, on peut perdre beaucoup de temps ».

Les ressorts de sa participation dépassent toutefois le simple plaisir de sociabilité et sont fortement ancrés dans son expérience sociale : *« Pour moi c'est peut-être le fait doublement d'être femme et minorité, j'attends de personne qu'on me donne la parole je la prends »*. Néanmoins, les modalités d'expression de son engagement se limite au réseau social et, s'il lui arrive de signer des pétitions en ligne, c'est parce que *« ça ne lui coûte rien »*.

Justine quant à elle, discute également régulièrement de ses préoccupations féministes dans un entourage restreint *« ...souvent avec les mêmes personnes. C'est souvent avec des gens avec qui je me sens en confiance pour parler de ça. Pas forcément parce qu'ils sont d'accord mais parce qu'il y a au moins l'ouverture*

d'esprit » [27 ans, Corsetière à mi-temps]. Elle en discute régulièrement avec son petit ami : « *Il s'est sensibilisé à cette problématique-là à travers moi [...] On est souvent d'accord donc c'est pas vraiment du débat à l'état pur, on s'entraîne dans des positions qui se rejoignent* ».

Justine vient d'un milieu où le politique était très présent et ses parents exerçaient des professions intermédiaires (son père était délégué syndical et sa mère infirmière. Ils sont à la retraite). A nouveau son père est selon elle davantage politisé que sa mère :

« On a toujours parlé de politique à la maison. Avec ma mère un peu moins. C'est surtout mon père en fait. Par exemple je me souviens très bien des élections présidentielles de 95, je me souviens très bien avoir accompagné mon père au 2nd tour. C'est des choses dont je me souviens donc je pense que ça fait partie de l'éducation que j'ai eue et de mon enfance. Par exemple on va voter en famille. Et c'est le cas dans ma famille au sens plus large aussi. J'ai deux tantes qui travaillent dans des missions locales ou des missions de réinsertion donc c'est pas des métiers politique mais ça soulève des questions politiques forcément. Donc quand on est en famille il y a toujours des moments où on parle politique ».

Les sociabilités de Justine tendent à la faire évoluer dans un cocon homophile où la confrontation d'opinions politiques est rare : « *...je me sens à l'aise parce que globalement ça tend vers la même orientation politique donc du coup oui je me sens à l'aise* ». Sur Facebook, elle affirme fortement sa dénonciation des inégalités de genre et des discriminations et c'est à nouveau avec un lien proche (son amie Racha) qu'elle échange le plus, comme nous le verrons ultérieurement.

Racha [27, Chômage], que nous avons également interviewée, appuie les propos de Justine qu'elle évoque également comme étant une de ses interlocutrices privilégiées sur le réseau social : « *on est d'accord sur tout* ». Elle vit chez ses parents et baigne également dans un univers politisé où la confrontation est rare. C'est surtout autour des programmes télévisés de débats politiques ou pendant le journal télévisé que le rituel de la conversation télé³⁰⁵ s'enclenche :

« Si tu veux, mon père est diplomate, donc on est pétri de politique depuis toujours. Il nous a appris à avoir l'esprit critique tu vois. À ne pas gober bêtement tout ce qu'on nous donnait et du coup on en parle énormément oui. [...] Tous les jours. Tous les jours on a une bonne discussion

³⁰⁵ Boullier D. (2004) « La fabrication de l'opinion publique dans les conversations télé », *Réseaux*, n°126, pp.57-87.

politique mais c'est pas du débat parce qu'on est toujours d'accord en fait. On est tous pareils ! On pense tous la même chose ! Donc on s'emporte en regardant la télé... Par exemple on regarde toujours Taddéi. Le vendredi soir moi je ne sors pas. On regarde ça en famille et on s'emporte quand on entend dire des conneries. Mais on en parle tout le temps. Quand on regarde le JT, on en parle : " Est-ce que tu trouves ça normal... ? " ».

Racha accorde une importance à la conversation politique dans ses relations et son expression sur Facebook est surtout le fait de sa sensibilisation aux questions d'injustice :

« Je trouve ça aberrant qu'on se contente de sa vie et qu'on ne parle jamais de politique en fait. L'autre fois je discutais avec une amie de ma grande sœur et on parlait de son copain et elle me disait " tu sais nous on ne parle jamais de politique ". Je lui dis " mon dieu ! Mais vous parlez de quoi alors ? ". Je ne comprends pas comment tu ne peux jamais parler de politique avec ton copain. T'imagines un jour tu te réveilles et t'apprends qu'il vote FN. Un truc horrible ! Je ne comprends pas qu'on ne s'intéresse pas à ça en fait parce que c'est tellement central, ça régit nos vies... ».

Si les usages sociopolitiques du dispositif s'ancrent dans des préoccupations politiques, l'actualité est surtout une « monnaie d'échange » pour les rapports sociaux. Fabien Granjon et Aurélien Le Foulgoc notent ainsi que la mobilisation de l'actualité dans des dispositifs de communication interpersonnelle vient surtout consolider des liens de sociabilité :

« Ce phénomène des contenus d'actualité mobilisés à des fins d'échanges interpersonnels, c'est-à-dire comme ressource de l'entretien du lien affinitaire, ne se dément pas et nombre de témoignages recueillis confirment la validité des analyses menées en ce domaine » (p.244)³⁰⁶.

Ils poursuivent :

« L'impression positive de « participer au monde » apportée par la consommation de contenus d'information est aussi l'évident moyen de maintenir des relations électives à moindre investissement et la cohésion d'un groupe d'individus qui se rencontrent peu et de manière intermittente. Dans l'intervalle des rencontres, Internet joue un rôle non négligeable. Le partage de l'actualité et la création d'un fond

³⁰⁶ Granjon F., Le Foulgoc A. (2010) « Les usages sociaux de l'actualité. L'expérience médiatique des publics internautes » *Réseaux*, n°160-161, pp.225-253.

informationnel commun s'appuie certes et en premier lieu sur les usages individuels de chacun des membres du groupe, mais il est aussi le fait d'activités dédiées de transmission d'information » (p.244-245)³⁰⁷.

Les dimensions communicationnelles d'Internet et les réseaux sociaux numériques prolongent, chez nos *habitués* aux échanges, des pratiques de discussion régulières autour des actualités politiques. Toutefois celles-ci ne se tiennent plus seulement dans l'entre-soi des petits groupes de proches. En publiant sur leurs réseaux interpersonnels de Facebook, les individus accroissent les opportunités d'interagir avec des individus avec lesquels ils entretiennent des liens sur des bases moins électives.

Cette catégorie démontre que les individus qui s'expriment en ligne ne sont pas sans « passé » politique. Leur socialisation sociopolitique et leur mode de vie favorisent une activité expressive autour de la chose publique en ligne. Il s'agit donc d'un public spécifique préalablement intéressé par les affaires sociétales, et qui a l'habitude d'en discuter. Facebook est, pour ces individus, un espace qui prolonge et, au mieux, consolide les liens entre des sujets qui se connaissent et qui se sentent relativement légitimes et compétents pour échanger autour de leurs opinions. Contrairement à la première catégorie d'individus que nous avons identifiée, à la recherche de nouveaux liens sociaux, les enquêtés qui viennent d'être présentés vont s'exprimer dans des réseaux d'interconnaissance déjà constitués. Comme Peter Dahlgren le soulignait :

« Aussi, nous pouvons noter que, à l'encontre de certaines théories post-modernes, l'Internet ne change pas tant les personnes qu'il leur permet plutôt de mieux faire ce qu'ils font d'habitude » (p.175)³⁰⁸.

³⁰⁷ *Ibid.*

³⁰⁸ Dahlgren P. (2000) « L'espace public et l'Internet, structure, espace et communication », *Réseaux*, n°100, pp.157-186.

III. S'exprimer pour coopérer et diffuser

Pour les plus engagés, Internet et le web social sont avant tout des moyens d'agir dans l'espace public. Ils « encapacitent » des individus qui se servent de cette médiation afin de sensibiliser et d'agir directement sur les mobilisations collectives. Trois individus de notre corpus sont ainsi moins en quête d'échange que motivés par une diffusion de leurs production à une audience élargie. Dans notre corpus, trois enquêtés décrivent ce type d'usages et, dans ce cas, Facebook est rarement le lieu privilégié pour l'expression politique.

Bertrand nous a été recommandé pour notre recherche car son intense activité sur Facebook lors des débats qui ont entouré l'adoption de la loi en faveur du mariage homosexuel avait été remarquée. Il nous avait été décrit comme farouchement opposé au projet. Inscrit sur Facebook depuis 2007, Bertrand utilisait rarement le dispositif à des fins politiques mais cet événement a déclenché sa contribution. Ce jeune étudiant en Droit de 21 ans a participé à de nombreux rassemblements à Paris, ce qui lui a d'ailleurs valu une nuit en garde à vue et un passage dans le journal télévisé.

La plateforme de micro-blogging Twitter a, davantage que Facebook, satisfait les attentes de Bertrand. Il nous raconte comment celle-ci lui a permis, un peu par hasard, de créer un rassemblement :

Coralie : t'es sur Twitter ?

« Depuis peu pour les manifs. Exclusivement pour les manifs. Et pour le coup, je suis beaucoup plus satisfait lorsque je vois que mes tweets sont retweetés où que j'ai de nouveaux followers. Là je me dis « bon les choses avancent ». Et j'ai eu une vraie satisfaction avec les Veilleurs Debout, je ne sais pas si tu connais. [...] A côté des « manifs pour tous » il y a des mouvements qui se sont créés. Et notamment les veilleurs, qui ont essaimé dans toute la France. [...] Un jour après les exams en juin, j'étais à Paris, j'avais rien à faire sinon des petits boulots, et un soir je vois une photo d'un mec de dos et c'est marqué : "ce gars est tout seul. Il a passé toute la journée debout devant le ministère de la justice pour protester ". Un peu à la mode turque, place Taksim. Je me dis " il est 21h, j'ai rien à faire, je vais aller l'aider ". Je suis arrivé, il n'y avait plus personne. J'ai pris sa place et, comme j'avais un compte Twitter depuis quelques jours, j'ai pris des photos. Un ami m'a rejoint, deux autres personnes après nous ont rejoint. J'ai pris des photos parce que la police est arrivée assez rapidement en nous disant "maintenant vous vous barrez ". Donc moi j'ai dit, on va se disperser, on va se mettre tous les trois mètres. On fait une dispersion légale. Il n'y a plus de manifs, laissez-nous tranquille. Et au

cours de la nuit, dix personnes nous ont rejoins et le lendemain, il y avait 200 personnes. Et puis ça continue encore doucement. Ça peut monter à 500 personnes sur la place Vendôme. [...] Je suis content, c'est un peu ma satisfaction, d'avoir permis ce mouvement grâce à Twitter. Pas trop grâce à Facebook ».

Son engagement et la radicalité de ses positions dans la droite ligne du Front national ne lui font pas apprécier particulièrement les débats. Selon lui ce n'est pas utile :

« Le débat comme j'ai pu le pratiquer un peu avant, dans des discussions, dans des dialogues, j'aime plus du tout parce que je me rends compte que ça fait pas avancer les choses [...] c'est pas débattre avec un anonyme, c'est à dire quelqu'un qui n'est pas vraiment dans la sphère publique, ça fait pas vraiment avancer ».

Pour Bertrand, l'usage de l'actualité et du politique sur Facebook n'est pas destiné à l'échange social. Il réserve celui-ci à un cercle d'amis proches avec qui il se retrouve régulièrement lorsqu'il retourne en Province chez ses parents et avec qui il partage des opinions en face à face. Ces moments de discussion sont dédiés à le conforter dans ses positions :

« C'est vrai que je me rends compte que mes amis les plus intimes c'est ceux avec qui je partage le plus d'idées politiques et religieuses [...] Je m'aperçois autour de moi que j'ai pratiquement que des amis FN. Très radicaux, sur la question de la justice, de l'immigration, parfois même moi je me dis même "oh ! vas y molo" [...] On part sur un sujet et puis tout le monde y met sa petite touche. Ça va être consensuel. Parfois ça dérive un peu... c'est pas un acharnement... mais on tombe d'accord et on enfonce le clou [...] Quand on est tous d'accord je suis satisfait je me dis au moins on partage ça. J'ai l'impression d'être dans un espèce de cocon rassurant. Ça veut pas dire que les choses vont bien mais... C'est plus agréable, c'est sûr ».

L'usage de Facebook est davantage inscrit dans une logique d'exposition sélective (Partie 4) fortement articulée à la dimension relationnelle du dispositif. Ce n'est pas tant l'échange et l'interaction qui sont recherchés que des témoins choisis de son engagement, comme nous le verrons ultérieurement. La participation politique en ligne de Bertrand s'oriente vers une recherche d'« efficacité » qu'il a davantage trouvé sur Twitter, réseau à travers lequel il a réussi à créer une petite mobilisation. A l'inverse, l'expression sur Facebook est davantage source de conflits embarrassants dans la mesure où, contrairement à Twitter, la réception de ses publications n'est pas le fait d'anonymes mais de connaissances qui constituent son réseau provenant notamment de son université.

Dans un tout autre registre, Baptiste [28 ans, Directeur de création] est très engagé en ligne. Blogueur depuis 2005, il décrit également une certaine forme d'activisme en ligne qui s'incarne dans la création de multiples dispositifs numériques en fonction de l'actualité politique. Il est aujourd'hui directeur de création dans un think tank parisien avec « *des gens qui sortent de sciences po* », ce qui lui permet de concilier son engagement et son goût pour les technologies.

Au regard du temps qu'il consacre à mettre en place des opérations de communication politique et de son investissement émotionnel, on peut parler d'une démarche réelle d'engagement en ligne :

« ...je pense que j'ai vraiment commencé à mener des actions politiques en ligne après l'élection de Sarkozy. Parce qu'il y a plein de trucs qui m'ont choqué. Je me suis dit qu'est-ce que je peux faire ? Ben moi ce que je sais faire c'est un site, faire une image qui allait être retweetée... Mais il fallait que je fasse des choses parce que je me suis dit « si je ne fais rien je vais m'en vouloir » ».

Il s'est alors investi dans une série de créations bénévoles dédiées au politique : « *Pendant la présidentielle j'ai fait un site pour permettre aux jeunes de savoir s'ils étaient inscrits sur les listes électorales. [...] de manière bénévole et non partisane* ». « *J'avais monté un google groupe qui s'appelle 2000 12, 2000 et plus loin 12* ». Son engagement en ligne, dans la filiation de préférences politiques situées plutôt à gauche, s'est surtout déroulé pendant les élections présidentielles de 2012 : « *ça me prenait trop, trop de temps. J'y ai passé des nuits et des week-ends* ». Le procès pour diffamation et injure à cause d'un article de son blog à l'encontre d'une personnalité de droite n'a pas affaibli son implication. Comme il l'explique :

« C'est un truc que je fais parce que je peux pas faire autrement, au sens viscéral. Il y a des moments où ça me prenait aux tripes, ça me rendait malade, physiquement. J'étais tout crispé. Et du coup je ne peux pas ne pas le faire [...] Ca me prend du temps, ça m'emmène des emmerdes. Il y a une forte charge émotionnelle dans tout ça ».

Baptiste insiste sur le fait qu'il a monté des actions en ligne « *sans être jamais encarté, toujours indépendant* ». A travers ses actions, il est entré en contact avec d'autres collectifs, comme celui d'*Humour de Droite* : « *J'ai fait un truc avec humour de droite, qui sont un peu des potes... On a fait une espèce d'infographie qui*

expliquait le système de prises de décision au sein du gouvernement Sarkozy. Je ne sais même pas combien de fois ça a été retweeté ». Ce type de coopération naît et s'entretient quasiment exclusivement en ligne : « En tout et pour tout on a dû se rencontrer deux fois avec les membres du groupe mais sinon c'était uniquement en ligne ».

Ce répertoire d'action s'inscrit dans une profonde croyance dans le pouvoir des technologies sur le changement social :

« J'arrive pas à comprendre aujourd'hui qu'avec des outils aussi accessibles que ceux qu'on a, tout le monde ne s'en empare pas pour faire une sorte de contre-pouvoir. T'as des gens qui se plaignent et tu leur dis "ouais mais fais un truc. Tu peux faire un truc c'est pas compliqué" [...] C'est pas l'outil qui va rendre libre mais l'exercice et l'utilisation de l'outil... Typiquement c'est pas mon blog qui m'a rendu plus libre. Mais c'est en me forçant à avoir un blog [...], ce travail-là ça m'a fait grandir dans ma réflexion quoi. Et du coup je pense que, plus que la technologie, c'est la notion d'implication qui émancipe les gens. Faire un truc. Disons que faire un truc en ligne c'est un premier pas ».

Comme pour Bertrand, Twitter est un espace privilégié et plus adapté que Facebook pour diffuser ses actions. Celles-ci sont toutefois plus pensées en amont :

« ...mine de rien Twitter est un gros élément d'agrégation de contenus. Donc plus tu vois des trucs plus il y a de chances que dans le volume de ce que t'as vu, il y ait des trucs qui te choquent ou qui te fassent réagir. C'est à ce moment-là aussi où je me suis mis à faire des trucs et j'ai vu l'impact que ça pouvait avoir aussi. Et je me suis dit « waouh en fait, en un quart d'heure, pour peu que je trouve la bonne façon de présenter les choses, je peux faire un truc qui peut toucher 1000 personnes, 2000 personnes, 10000 personnes. C'est là où je me suis dit, tu peux faire des trucs politiques sans faire partie d'un parti ».

Bertrand et Baptiste incarnent, de deux manières très différentes, deux exemples où la mobilisation au départ individualisée des dispositifs du web social peuvent conduire à des formes de coopération entre des liens faibles. Christophe Aguiton et Dominique Cardon ont bien montré comment les usages individuels du web 2.0 pouvaient conduire à des formes de coopération souvent non anticipées :

« ...publishing individual activities is the first step toward a potential coordination with others. Making personal expression public gives the opportunity to organize collective activities. In most cases, however, the

potential for cooperative activities appears ex post to individuals » (p.55)³⁰⁹.

Baptiste distingue ses usages des deux plateformes sociales. Sur Facebook, l'entrelacement de publications d'ordre privé et politique ainsi que la constitution d'un réseau fondé sur l'interconnaissance ne font pas du dispositif une plateforme politique comme peuvent l'être les autres espaces dans lesquels il déploie ses actions (Partie 4). Son activité s'incarne dans le partage occasionnel de lien d'actualité mais la plateforme est d'avantage dédiée à l'exposition de ses intérêts culturels et privés ainsi qu'à la diffusion de ses activités professionnelles.

Cat, parisienne de 45 ans, est secrétaire de direction dans une boîte production. Elle a commencé très tôt à publier sur un blog, immédiatement dans un format coopératif :

« Moi j'ai commencé quand ils ont lancé Ladies Room, un site collaboratif féminin. J'aimais bien écrire et c'était une news dans les Inrocks. Je me suis dit "tiens c'est rigolo" et puis j'ai commencé à commenter, à pondre des textes et voilà. Ça a duré ce que ça a duré parce qu'on s'est mises très en colère à un moment et puis on a monté un blog collaboratif participatif. [...] c'était assez réactif à ladies room. L'histoire c'est qu'on a cru au début qu'on était toutes bénévoles et on s'est aperçu après que certaines étaient payées. [...] On s'est même retrouvées dans Le Monde parce qu'on était soi-disant la première grève d'avatars en France. Et du coup on a monté Epidemik. C'était vraiment réactif par rapport à ça et on était très dans la provoc, très ironique. Cette espèce de toute petite communauté mais qui était assez dingue quand même. [...] Ça a fini pas se scratcher parce que c'était tellement provoc que ça pouvait que mal finir. La provoc c'est intenable ».

Cat fait donc partie des premières blogueuses autour des questions de société. Très impliquée dans l'activité expressive en ligne, elle tient aujourd'hui un blog personnel sur lequel elle publie : *« De tout. Du très très personnel au politique. Des fois je peux faire des billets drôles »*. Son activité d'écriture sur son blog personnel est libératoire :

« Le blog ça a été une révélation. Ça a changé ma vie... Parce que si j'ai toujours aimé écrire dans une espèce d'impulsion, de défoulement, j'ai besoin d'écrire parce que si je garde ça à l'intérieur de moi ça me bouffe.

³⁰⁹ Aguiton C., Cardon D. (2007) « The Strength of Weak Cooperation : an Attempt to Understand the Meaning of Web 2.0 » *Communications & Strategies*, n° 65, p. 51-65.

Même la politique hein. Ça peut me rendre à moitié barjot quand même. Je peux piquer des colères monumentales et marmonner... Les enfants m'ont fait la réflexion quand il y a eu l'affaire Léonarda avec François Hollande, ils m'ont dit ça y est tu recommences à marmonner toute seule comme du temps de Sarkozy. Et donc quand j'écris, déjà je me sens un peu soulagée. ».

Cette dimension libératoire offerte par les dispositifs du web social est intéressante dans la mesure où elle intervient en parallèle d'échanges réguliers hors-ligne. En effet, le politique semble omniprésent dans les interactions en face à face de Cat :

« Surtout en ce moment. Où tout ceux qui ont voté pour Sarkozy me disent « ah ben voilà. Tout ça pour ça. Je me fais assommer par les impôts ». J'ai une copine mère célibataire de trois gosses qui me dit « putain mais t'es gentille mais j'en prends plein la gueule la ». C'est devenu indéfendable. Pour la première fois je suis d'accord avec mon père. Alors qu'on s'est tapés dessus entre guillemets pendant des années, à s'engueuler, mais des trucs monumentaux. Il n'y a pas une journée où je ne discute pas politique ».

Le format de l'écrit qu'impose les dispositifs techniques numériques et les outils de diffusion des productions personnelles offerts sont des caractéristiques que Cat apprécie. Cela autorise des modalités d'expression et de partage des opinions spécifiques, qui s'ajoutent au plaisir de l'échange en face à face.

Sur Facebook, son usage prolonge celui de son blog et sert à la promotion de ses posts : « ...en fait, c'est atroce ce que je vais dire, mais je suis quand même là sur Facebook ou sur Twitter, pour vendre ma came, c'est à dire mes billets de blog. Donc ça c'est le premier truc ». Ainsi, Cat n'a pas construit son réseau sur le réseau social selon les critères de l'interconnaissance. Elle considère que ses publications sur le dispositif s'adresse à :

« ce qu'on pourrait appeler ma micro-communauté. On a tous une micro-communauté. [...] Je dois avoir 500 et quelques amis. J'en connais de visu, que j'ai rencontré... Dans l'intime : 30-40 personnes, 10%. Des gens que je connais dans la vraie vie, on va monter à 150. Et tout le reste, ça peut être de parfaits inconnus ».

Dégager ces différentes logiques d'usage de Facebook permet de démontrer, en amont de notre observation, leur inscription dans les trajectoires sociales, les processus de socialisation, la structure des sociabilités, les modes de vie, les rapports au politique et à la communication en ligne en général. Ainsi, nous nous trouvons

face à un public spécifique aux motivations variées et celles-ci ne peuvent se saisir qu'en prenant en compte le sens que les individus accordent à leurs pratiques, resitué dans les expériences qu'ils dévoilent dans les entretiens. Dans le premier cas, les individus recherchent l'échange avec des inconnus, les opportunités d'interagir autour de leurs préoccupations politiques dans leur vie quotidienne étant rares. Dans le second cas, l'expression en ligne autour de l'actualité se comprend par la fréquence des conversations politiques au cours de leur socialisation et vient consolider des relations interpersonnelles préexistantes. Enfin, dans le dernier cas, l'expression politique se déploie dans plusieurs « lieux » sur Internet, et les dispositifs du web social participent au renforcement de la puissance d'agir des individus.

En toile de fond, un autre résultat témoigne de l'importance du genre dans les représentations du politique. Conformément aux résultats d'Anne Muxel, le père est, dans nos entretiens, une référence en matière de politique et les femmes sont plus nombreuses à témoigner d'un sentiment d'illégitimité ou d'inconfort à prendre la parole sur les questions politiques. La distribution des thématiques et des régimes de prises de parole au prisme du genre feront l'objet de la partie 3.

SOUS-PARTIE 2. LES USAGES SOCIAUX DE L'ACTUALITÉ SUR FACEBOOK

Les éléments dégagés dans les deux chapitres précédents témoignent de l'ancrage social des pratiques participatives autour de l'actualité politique sur Facebook des individus interrogés. Ces pratiques se construisent par un processus d'appropriation du dispositif technique qui implique des nouvelles formes de consommation informationnelle et de participation autour des actualités. Le chapitre 7 présente de manière détaillée l'arborescence et les fonctionnalités techniques de la plateforme, en dégagant les premières pistes du modelage des usages sociaux. Le chapitre 8 retourne au matériau constitué par les entretiens pour décrire les pratiques informationnelles qui se déploient, se maintiennent, ou se renouvellent dans ce cadre sociotechnique.

CHAPITRE 7. Facebook, un dispositif informationnel semi-privé semi-public

L'étude des usages de Facebook ne peut s'extraire de la prise en compte du dispositif étudié car ce dernier s'impose tant aux internautes qu'au chercheur lui-même³¹⁰. Prêter attention aux outils techniques mis à la disposition des usagers est nécessaire, comme nous l'avons déjà souligné : « *Dans l'interface d'écran se repère l'inscription de quantité de signes qui révèlent l'identité du dispositif qui se donne à voir dans son architecture et son fonctionnement, ses modes de participation et de lien social en ligne* » (p.151)³¹¹. Valérie Jeanne-Perrier, dans son étude du site de micro-blogging Twitter signale également la nécessité de « ... *prendre la mesure de la prégnance des dispositifs dans le cadrage des interactions et des commentaires produits* » (p.127)³¹². Il est donc nécessaire de nous livrer à une description détaillée des fonctionnalités de Facebook afin d'explicitier la façon dont les membres accèdent à

³¹⁰ Nous disposons nous-mêmes d'un profil personnel actif depuis 2007, réseau composé de 530 amis.

³¹¹ Jouët J., Le Caroff C. (2013b) « L'observation ethnographique en ligne » in Barats C. (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, Paris, pp.147-165.

³¹² Jeanne-Perrier V. (2010) « Parler de la télévision sur Twitter : une réception oblique à partir d'une conversation médiatique ? », *Communication et langages*, n°166, pp.127-146.

l'actualité des médias et les options de commentaire et de partage qui leur sont proposées.

Dans sa conception, Facebook est un dispositif dans lequel sont projetées des pratiques dédiées à l'usage privé. Ces projections se traduisent dans des fonctionnalités créées par les concepteurs. Celles-ci participent à la formation des usages et organisent les formes de participation et d'échange sur la plateforme. Plusieurs paramètres témoignent de la dimension privée de Facebook dès la page de connexion.

Figure 3 - Page de connexion de Facebook

Le message d'appel à l'inscription est le suivant : « Facebook vous permet de rester en contact avec les personnes qui comptent dans votre vie ». Cette accroche est accompagnée d'une illustration représentant plusieurs individus répartis sur la planète et reliés par des liens sous forme de lignes de points. Les concepteurs de Facebook proposent donc de faciliter l'échange entre les individus et de permettre d'entretenir les liens existants ou d'en créer de nouveaux. En ce sens, le dispositif crée essentiellement de sociabilité et de la proximité relationnelle.

La seconde dimension mise en avant sur la page de connexion est la gratuité du dispositif : « C'est gratuit (et ça le restera toujours) ». L'accès au dispositif requiert une simple inscription et aucun coût financier ne s'applique à la consultation des contenus qui y sont déposés, quels que soient leurs types. Nous le verrons, dans la lignée des transformations liées à l'explosion de l'offre informationnelle en ligne, ce paramètre reconfigure le rapport à l'information tant au niveau de sa production que de sa consommation.

En contrepartie de la gratuité du dispositif, les individus sont exposés à un nombre important de publicités tout au long de leur navigation. La publicité est apparue discrètement sur la plateforme en 2007³¹³ et sa présence n'a cessé de croître depuis. En janvier 2012, les publicités personnalisées surgissent dans les fils d'actualité des membres³¹⁴. Comme l'analysent Marc Bassoni et Félix Weygand, les réseaux sociaux gratuits comme Facebook fonctionnent sur le « principe des marchés multiversants » où les données personnelles déposées par les usagers constituent une forme de monnaie d'échange pour accéder gratuitement au réseau :

« Cette gratuité pour l'utilisateur final doit être subventionnée par les autres versants grâce à un modèle économique fondé essentiellement sur l'économie de l'attention. Les grands réseaux sociaux exploitent ainsi ces externalités : plus les utilisateurs sont nombreux à dévoiler leurs préférences, plus les annonceurs sont attirés par cette audience qualifiée ; réciproquement, plus ces revenus s'étoffent, plus les réseaux se développent, offrent des services attractifs et gagnent de l'audience. [...] Ainsi, au premier trimestre 2010, sur le seul marché américain, Facebook accueille-t-il plus de bannières publicitaires que Yahoo » (p.138-139)³¹⁵.

Cette dimension rappelle que Facebook n'est plus seulement un réseau social mais également un dispositif commercial.

³¹³ Article du *Guardian* : Phillips S. (2007) « A brief history of Facebook », *The Guardian*, 25 juillet 2007, [En ligne] URL : <http://www.theguardian.com/technology/2007/jul/25/media.newmedia>

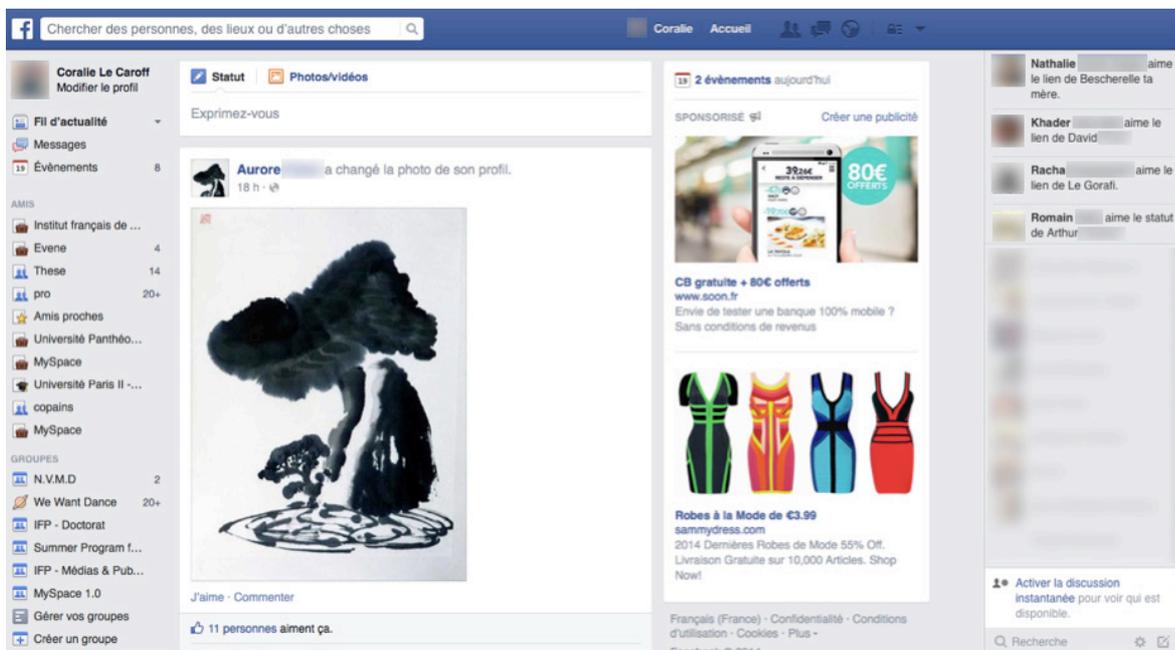
³¹⁴ Article du *Journal du Net* : Sedouramane H. (2011) « Facebook affichera dès janvier de la publicité sur les fils 'actualité », *Journal du Net*, 22 décembre 2011, [En ligne] URL : <http://www.journaldunet.com/ebusiness/publicite/publicite-dans-fil-d-actualite-facebook-1211.shtml>

³¹⁵ Bassoni M., Weygand F. (2011) « Les enjeux économiques de la géolocalisation pour les réseaux sociaux numériques », *Hermès*, n°59, pp.135-142.

Après son inscription, l'individu se trouve sur sa page d'accueil, à laquelle lui-seul a accès. Celle-ci offre une palette de fonctionnalités qui constituent autant d'incitations à l'action des usagers. Cette première interface personnalisée est constituée de multiples rubriques et cet agencement témoigne de la construction d'un modèle d'usage, tourné vers l'échange interpersonnel et l'expression de soi. Romain Badouard note comment les arborescences des sites, c'est-à-dire « *la manière dont sont agencées les rubriques* », participent à la construction d'un modèle de participation spécifique. Celles-ci :

« ...balisent des parcours de navigation [...], orientent les internautes vers certaines pages, les invitent à expérimenter successivement des étapes et valorisent ainsi certaines informations ou certaines activités [...] Ces étapes sont matérialisées à travers des rubriques reliées entre elles par des liens hypertextes ou via une page d'accueil » (p.37)³¹⁶.

Figure 4 - Page d'accueil personnelle après la connexion



Connecté à Facebook, l'individu se trouve donc face à plusieurs possibilités et peut emprunter différents chemins de navigation. La première est celle de modifier son profil personnel (en haut à gauche : « Modifier le profil ») qui lui est attribué automatiquement dès son inscription sur le réseau social. Pour s'exprimer sur son

³¹⁶ Badouard R. (2014) « La mise en technologie des projets politiques. Une approche "orientée design" de la participation en ligne », *Participations*, n°8, pp.31-54.

profil, auprès de son réseau, il n'est toutefois pas contraint de se rendre dessus. Une application lui permet de poster un statut plus rapidement directement depuis sa page d'accueil (en haut au centre : « Exprimez-vous »), qui peut être sous forme de texte, la copie d'un lien URL ou des photos et des vidéos. Le dispositif facilite l'alimentation des profils personnels et incite à l'expression de soi.

La seconde possibilité est la recherche de pages personnelles ou publiques sur le site via la barre de recherche qui surplombe la page d'accueil (« Chercher des personnes, des lieux ou d'autres choses »). Il est alors possible d'accéder aux profils des membres de son réseau ou de l'élargir en cherchant des personnes à ajouter. Via cette barre de recherche, des pages publiques présentes sur Facebook (marques, célébrités, médias, pages politiques) peuvent également être consultées et les individus ont la possibilité de s'y abonner via le bouton « j'aime » présent sur les pages. Le fil d'actualité (au centre) et le flux d'activité en temps réel (en haut à droite) permettent aux individus de se tenir informé de l'actualité de leur réseau constitué d'autres individus, mais aussi des pages publiques auquel ils se sont abonnés. Le fil d'actualité recense une sélection des publications de ces différents acteurs privés ou publics. Cette sélection n'est pas opérée par les membres mais par le système informatique. Le flux en temps réel informe quant à lui sur les dernières actions effectuées par les membres des réseaux personnels (X a aimé telle publication de Y ; X a commenté la publication de Y ; X participe à tel événement ; X a publié une photo ; etc.), ce qui témoigne de la valorisation de l'activité sur le dispositif, celle-ci étant au cœur des logiques économiques du site. Un ensemble d'autres applications sont intégrées à la page et disposent d'un caractère informatif, toujours tournées vers la sociabilité (événements de la journée, anniversaires des membres du réseau, etc.).

La troisième possibilité est la communication interpersonnelle privée qui peut se faire via la messagerie instantanée (en bas à droite), ou bien via l'onglet « Messages » qui permet de désigner n'importe quel membre de son réseau afin d'entamer une discussion. Facebook est donc conçu comme une plateforme multitâche.

Dans le cadre de notre recherche, trois éléments du dispositif méritent d'être spécifiquement étudiés dans la mesure où les pratiques informationnelles des individus sur Facebook se situent à leur croisement : les profils personnels, ou

« timelines »³¹⁷ des individus, en tant qu'espaces d'expression de soi et de partage auprès de son réseau ; les pages Facebook des médias en tant qu'espaces de consommation et de participation autour de l'actualité ; le fil d'actualité des membres en tant que flux au sein duquel l'actualité politique est intégrée aux activités quotidiennes sur la plateforme, aux informations concernant les membres du réseau et aux centres d'intérêt diversifiés des individus qui le constitue.

I. La « timeline », un espace d'expression de soi et de partage

Après l'inscription, une page personnelle standardisée est automatiquement attribuée aux individus et ceux-ci peuvent la modifier et l'alimenter en permanence. Celle-ci est destinée à être exposée aux individus qui constituent le réseau d'« amis » de chaque membre. En 2011, un changement majeur est intervenu dans l'organisation de ces profils personnels. Ceux-ci se sont enrichis et sont désormais appelés les timelines des individus (voir infra). Cette refonte des profils a fait l'objet de nombreuses communications par l'entreprise Facebook.

Les discours d'accompagnement des innovations sont riches pour comprendre les valeurs et les anticipations d'usage qui imprègnent les dispositifs techniques dès leur conception. Cette dimension idéologique incorporée dans les TIC a été relevée par plusieurs auteurs dès leur diffusion dans le corps social, il y a une trentaine d'années :

« Compte tenu du caractère innovant de ces techniques, les recherches ne peuvent se soustraire à l'analyse des discours et des stratégies des promoteurs qui accompagnent leur diffusion auprès du public. [...] Aussi la décomposition et l'analyse de leurs caractéristiques paraissent-elles importantes, dans la mesure où ceux-ci structurent nécessairement l'appropriation et l'usage de la technologie proposée. Ils reflètent d'une part, les attentes, voire les fantasmes, des concepteurs et, d'autre part, le cadre général dans lequel ceux-ci aimeraient voir la technique prendre place » (p.316)³¹⁸.

³¹⁷ Terme anglo-saxon qui désigne les pages personnelles sur Facebook depuis 2011.

³¹⁸ Mallein P. Toussaint Y (1994) « L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages », *Technologies de l'information et société*, n°4, vol.6, pp. 315-335.

Brèves réflexions autour de la présentation filmée des locaux de Facebook par Mark Zuckerberg

Très actif sur Facebook, Mark Zuckerberg présente les locaux de sa compagnie à Palo Alto dans une vidéo postée sur son profil, d'une durée de 3,50 minutes, le 14 septembre 2015. Une brève analyse de cette vidéo en dit long sur l'ancrage social des concepteurs de Facebook et la manière dont ils imprègnent le dispositif d'un horizon normatif, fortement ancré dans les valeurs du « nouvel esprit du capitalisme »³¹⁹ qui valorise l'activité, l'autoréalisation, le travail en équipe, la transparence, le réseau, les projets ainsi qu'un rapport « cool » au monde.

Le lieu est un immense espace, sans cloison. Il commente : « *The whole idea is by having an open floorplan where people work very closes to each other. It's facilitates people sharing and communicating about what they're doing, which enables better collaboration. We think it's a pretty cool way for how we do in Facebook* ». Le bureau du fondateur n'est pas isolé des autres. Il se situe sur une grande table partagée avec d'autres collaborateurs, conformément aux nouvelles formes de management des jeunes entreprises qui souhaitent lisser, en apparence, la hiérarchie. Sur son bureau, Zuckerberg montre le livre qu'il lit dans le cadre du « Year book challenge », défi qu'il a lancé sur sa page et qui consiste à lire un livre par semaine pendant une année. Ses projets en développement sont présentés rapidement, avec un ton enjoué et une excitation enfantine (lancement d'un satellite, nouveau logo,...).

Zuckerberg présente la salle de réunion qui se situe au centre de l'immense espace de travail. Celle-ci est totalement vitrée. Zuckerberg commente : « *We wanted to create this very open and transparent culture in our company, where everyone can see what everyone else is working on. People can work by and can see the type of stuff I'm working on and whom I'm meeting with. We think that this facilitates this very open and transparent culture which enables us to do our best work* ». Les nombreux débats sur la privacy se confrontent donc à une entreprise qui érige la transparence comme une norme sociale à embrasser. Cela affecte les fonctionnalités du dispositif. En s'appuyant sur la sociologie de la déviance de Becker et le concept d'« entreprise de morale », Antonio Casilli note que : « ... *l'entreprise technologique se fait [...] "entreprise de morale". [...] Si dans la définition de Howard Becker, ces règles se concrétisaient typiquement dans une législation visant à réprimer les actions interdites et à promouvoir des conduites cohérentes avec la nouvelle norme, dans ce contexte elles se manifestent dans le fonctionnement même de la plateforme de networking social* »³²⁰.

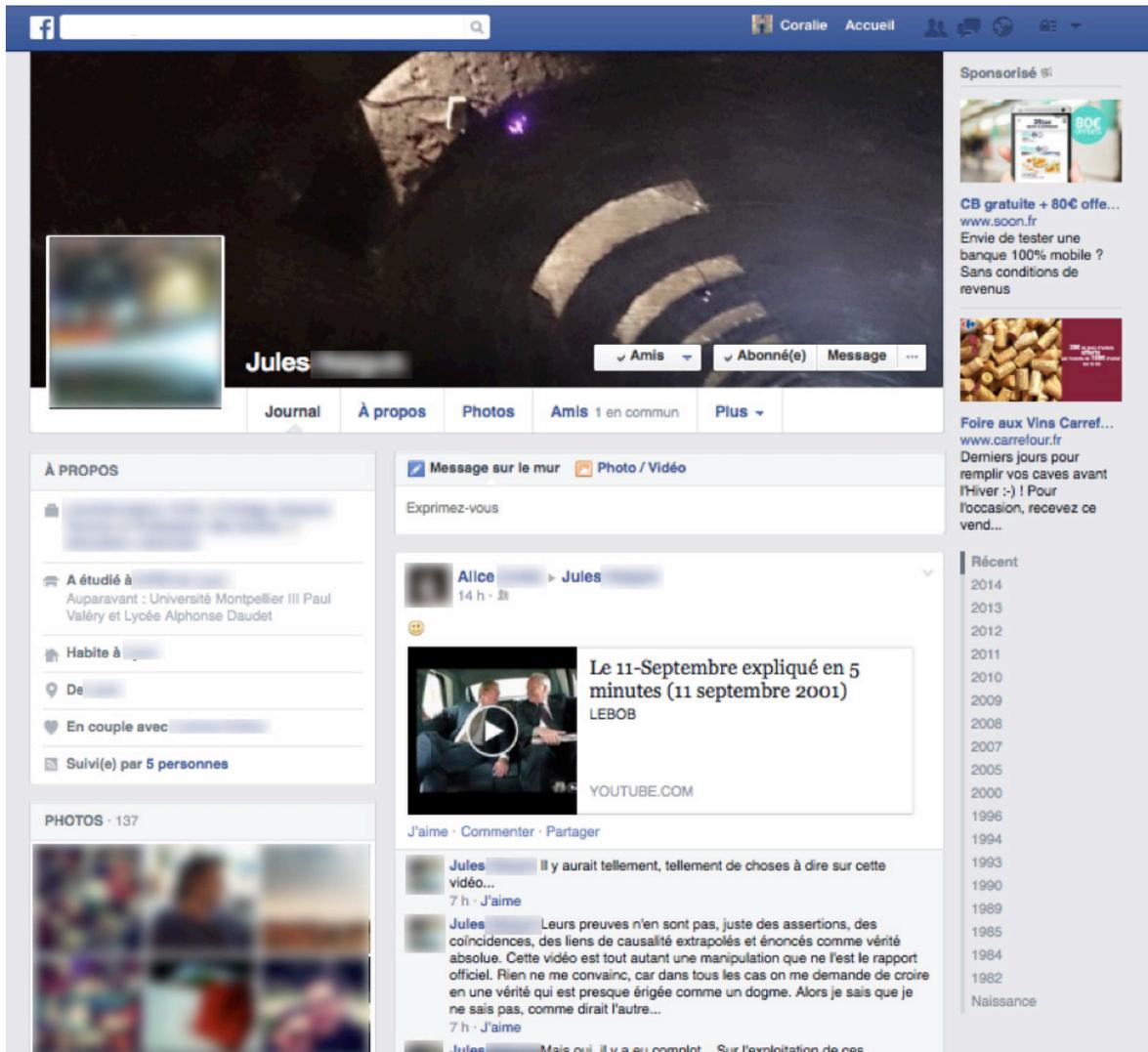
Les outils ainsi développés sont empreints de projections qui performent les usages. Ceux-ci se construisent alors à mi-chemin entre les projections d'usage intégrées dans les fonctionnalités du dispositif et les motivations et profils sociaux des individus qui s'approprient la technique.

³¹⁹ Boltanski L. Chiapello E. (1999) *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

³²⁰ Casilli A. (2013) « Contre l'hypothèse de la "fin de la vie privée". La négociation de la privacy dans les médias sociaux », *Revue française de sciences de l'information et de la communication*, n°3 [en ligne] URL : <https://rfsic.revues.org/630>

La capture suivante provient de la timeline de Jules, partageur d'actualité avec qui nous avons réalisé un entretien.

Figure 5 - Timeline Facebook de Jules [35 ans, professeur des écoles]



Mark Zuckerberg présente en 2011 la nouvelle timeline au cours de la conférence annuel Facebook F8 Developers Conference³²¹. Le ton est clairement donné. La timeline et son organisation sont conçues pour l'expression authentique de soi : « *Timeline is the story of your life. And it has three pieces : all your stories, all you*

³²¹ Vidéo de la conférence intégralement en ligne sur la plateforme YouTube : « F8 2011 Keynote », postée le 24 septembre 2011 [En ligne] URL : <https://www.youtube.com/watch?v=9r46UeXCzoU>

apps and a new way to express who you are ». La dimension visuelle (photos, vidéos) est privilégiée : « *This is a lot more visual* ». La timeline est ainsi surplombée d'une grande « photo de couverture » qui accompagne la photo de profil de plus petite taille, proche de celle des photos qui figure sur les papiers d'identité officiels. Sur Facebook, les formats de pages personnelles sont imposés et uniformisés. Les applications qui permettent le dépôt d'images servent alors à personnaliser son profil et à le distinguer. Comme le note Zuckerberg, « *on top, this is the cover photo so you can express who you are* ».

Le profil agrège un contenu de plusieurs années. Le discours qui justifie cet archivage promeut une identité unifiée et enrichie de l'individu sur la plateforme, en lien étroit avec la vie hors-ligne des individus : « *The biggest challenge that we had designing Timeline was figuring out a way to help you tell all the important stories from your life on a single page* ». Les concepteurs souhaitent donc que les individus déposent sur la plateforme des fragments de leur vie afin de reconstruire leur histoire. L'accès à ces traces peut alors se faire de manière verticale (de haut en bas via le scroll) ou via la sélection d'une année spécifique (colonne de droite). Le dispositif repose sur la mise en scène des individualités au travers d'un schéma narratif et d'une interface standardisée. Comme le note José Van Dijck, qui a travaillé sur les interfaces de Facebook et de LinkedIn : « *...Facebook introduced the feature Timeline to enforce a uniform presentation style on all it's members'homepages. [...] Both sites foster the idea uniform or "idealized" self by integrating the principles of connectivity and narrative in their interfaces* » (p.201)³²².

A gauche de la Timeline, une section « à propos » renseigne les critères « objectifs » des personnes : profession, parcours scolaire et universitaire, situation sentimentale, coordonnées, date de naissance, sexe. D'autres informations relevant davantage de la subjectivité et des opinions peuvent être renseignées : croyances religieuses et opinions politiques. Chaque item peut ou non être rempli.

Un ensemble de pavés disposés les uns au-dessus des autres renseignent les pages Facebook publiques aimées par les membres. Elle sont triées en différentes

³²² Van Dijck J. (2013) « "You have one identity : performing the self on Facebook and LinkedIn », *Media Culture & Society*, vol.35, n°2, pp.199-215.

catégories : Sports, Musique, Films, Livres, Emissions de télévision, Applications et jeux, et une dernière, par défaut, les « Mentions j'aime », qui les regroupent toutes. Dans cette dernière catégorie sont notamment rangées les pages Facebook de médias et les pages politiques.

Figure 6 – Extrait de notre timeline



Sur leur profil, les individus sont invités à s'exprimer via l'image (photo de profil, photo de couverture, possibilité de créer des albums, de partager sur son profil Facebook des photographies provenant d'applications spécialisées comme Instagram) et via le post de statuts. Ces statuts peuvent être des énoncés personnels, des photos, des vidéos ou encore des événements marquants qui seront alors mis en avant sur la timeline.

Figure 7 – Application pour poster un statut sur la timeline



Dans une logique de partage avec leur réseau personnel, les individus peuvent également copier dans cette section des liens url qui renvoient vers d'autres contenus du web. Ces liens peuvent provenir de pages publiques sur Facebook ou d'autres espaces numériques. Tout type de liens peut y être ajouté : liens vers des clips musicaux, des blogs, des sites, des articles etc. Chaque lien peut être ou non accompagné d'un commentaire personnel. L'exemple ci-dessous provient de notre profil. Il s'agit d'un lien provenant du site du magazine culturel hebdomadaire *Télérama*. Nous avons accompagné l'article d'un chapeau : « La série de Bruno Dumont (Officiel) ENFIN sur Arte ce soir ! ».

Figure 8 - Partage d'un lien du site de *Télérama* sur notre timeline le 18 septembre 2014

Coralie
18 septembre, 18:43 · Paris · 🌐

La série de Bruno Dumont (officiel) ENFIN sur Arte ce soir !
<http://www.telerama.fr/series-tv/bruno-dumont-roi-du-tragique-comique-dans-p-tit-quinquin,116913.php>

Bruno Dumont, roi du “tragique-comique” dans “P’tit Quinquin”
Dans sa première série, diffusée sur Arte, le cinéaste réputé austère de “L’Humanité” révèle un talent inattendu pour la comédie. Rencontre...
TELERAMA.FR

J'aime · Commenter · Partager

May · Pier · Ariane et 4 autres personnes aiment ça.

Écrire un commentaire...

Dans cet exemple, le nom « Bruno Dumont (officiel) » apparaît en bleu car il s’agit d’un tag. En cliquant sur le nom, la page officielle publique du réalisateur sur le réseau social s’affiche. Le tag peut concerner des personnalités ou des pages publiques mais aussi les amis qui composent les réseaux personnels. Cet outil permet notamment l’identification d’individus sur des photographies et leur interpellation dans des statuts ou des commentaires. Selon les paramètres de confidentialité des membres, « taguer » un individu dans un post pourra entraîner l’affichage de ce post sur la timeline de cet individu « interpellé ». Le tag est alors un outil de partage dans la mesure où le post sera visible par le réseau de celui qui tag un individu et par le réseau de l’individu « tagué ». La logique de partage via le tag permet alors d’activer un processus d’élargissement de la visibilité potentielle d’une publication à d’autres réseaux personnels.

Lors du post d'un statut sur la timeline, le choix de sa visibilité est proposé à l'individu. En effet, au côté de la date, de l'heure et du lieu du post, une icône ouvre un menu déroulant qui propose plusieurs niveaux de visibilité pour chaque publication et qui sont autant de degrés de « publicisation » des contenus et des paroles numériques, terme que nous privilégions, à l'instar de Daniel Cefaï et de Dominique Pasquier, à celui de publicité : « *Dans la forme verbale, le néologisme – ou l'anglicisme – “publiciser” tend à s'imposer pour ressaisir la dimension dynamique d'un “devenir public” ou d'un “rendre public”* » (p.14)³²³.

Reprenons notre partage du lien de Télérama en dépliant cette fois les options de confidentialité proposées.

Figure 9 - Options de confidentialité proposées lors d'un post sur notre timeline



³²³ Cefaï D. Pasquier D. (2003) *Les sens du public. Publics politiques, publiques médiatiques*, Paris, PUF.

L'introduction de la timeline en 2011 a modifié la visibilité de toutes les publications des individus. Celles-ci sont devenues publiques par défaut et non plus réservées aux seuls « amis ». Une option permettait d'assigner manuellement, pour chaque publication, le critère de confidentialité de son choix. Elles pouvaient être accessibles : aux amis ; aux amis et leurs amis ; à l'ensemble des membres de Facebook. Sept jours étaient accordés aux usagers pour qu'ils organisent leurs profils en conséquence avant la mise en place de la nouvelle interface, ce qui a impliqué pour certains de revenir sur quatre années de publications. Ce changement a forcé les individus à opérer un retour réflexif sur leur image en ligne. Comme le note Van Dijck :

« For those users who take their online profile seriously, the transfer to Timelin implied a balancing act between self-expression and self-promotion. [...] In other words, every post from the past had to be reassessed in terms of current audience and potential effects. [...] Users were forced to combine reflections on self-expression and self-promotion in terms of re-imagining their audience when turning on their revamped Facebook profile » (p.205-206)³²⁴

Aujourd'hui, il est possible de classer les amis dans des listes auxquelles sont réservées ou au contraire cachées certaines publications. Si les recherches ont démontré que les individus étaient de plus en plus ouverts à la question de la visibilité de leurs publications et maîtrisaient davantage les outils de confidentialité³²⁵, il n'en demeure pas moins, comme le souligne Van Dijck, qu'une « lutte » s'engage entre la plateforme et les usagers pour le contrôle de l'identité en ligne et qu'elle se joue au niveau de l'interface : *« Since Facebook's default settings force users to “opt out” when it comes to keeping information private, user profiles are likely to have become more public than before the feature was implemented » (p.206)*. L'architecture technique n'est donc pas neutre dans la formation des pratiques.

³²⁴ Van Dijck J. (2013) op.cit.

³²⁵ Marwick A., Boyd D. (2011) « I tweet honestly, I tweet passionately : Twitter users, context collapse and the imagined audience », *New Media & Society*, vol.13, n°1, pp.114-133.

Trois actions sont proposées aux destinataires d'un statut publié sur une timeline : le presse-bouton « j'aime » (ici 7 amis ont « aimé » notre publication), le commentaire sur le post et enfin le partage. Dès lors qu'une de ces actions est opérée par un membre de son réseau, l'individu reçoit une notification (sur Facebook et sur son adresse mail s'il a activé cette option d'avertissement). Dans le premier cas, celui du presse-bouton « J'aime », celui-ci peut signifier l'appréciation du contenu mais peut également être motivé par le lien qu'il permet de créer avec le membre à l'origine du post, sorte de « clin d'œil » qui marque la réception du contenu publié par un ami. Irène Bastard note à ce propos :

« Le like et le comment portent sur le statut d'un ami, ce sont des réactions, sans qu'il soit donc possible de différencier un like signifiant l'adhésion au contenu d'un like « clin d'œil » au publiant. Il y a donc une mise à distance des opinions sur les contenus par la publication et une mise en scène des contenus dans les relations »³²⁶.

Dans le second cas, celui du commentaire, ce dernier sera visible sous le post et une chaîne d'interactions peut ainsi se créer entre différents commentateurs. C'est ici que peut se dérouler une potentielle discussion, dans le format des discussions ordinaires, car entretenue entre des interactants qui, en principe, se connaissent et dans un cercle de visibilité restreint aux membres du réseau de l'initiateur du post. Le commentaire des publications dans les réseaux interpersonnels ne relève ainsi pas de l'expression publique comme c'est le cas sur les dispositifs numériques médiatiques.

Dans le troisième cas, un membre du réseau de l'individu partage à son tour le post sur sa timeline. Les individus peuvent donc partager sur leur timeline des contenus hébergés sur le web et des contenus hébergés sur Facebook. Ces derniers peuvent être des statuts provenant d'individus, de leurs amis, ou de pages publiques, comme les pages Facebook des médias. Les thématiques sont alors variées, en témoignent les deux activités de partage ci-dessous.

³²⁶ Bastard I. (2013) « 53 shares, 82 likes par article : est-ce que Facebook discute d'actualités ? », Proposition pour les SMC Research Awards, [En ligne] Url : http://socialmediacub.fr/wp-content/uploads/2014/01/Social-Media-Club_Irene-Bastard_Facebook-discute-t-il-dactualites_SMC-Research-Awards.pdf

Figure 10 - Partage du statut d'une amie sur notre timeline



Dans ce premier cas, nous avons partagé le statut posté par Noémie, sur notre propre timeline afin qu'il soit visible par notre réseau personnel. Le post d'origine s'affiche sur notre profil et concerne la recherche d'une colocation.

Figure 11 - Partage d'un article provenant de la page Facebook de *Mediapart* sur la Timeline de Racha



Dans ce second cas, Racha, avec qui nous avons réalisé un entretien, a partagé sur sa timeline un article provenant de la page Facebook de *Mediapart*, augmenté d'un

commentaire de sa part « LOL #yesinmyname », qui renvoie au code langagier spécifique de la culture numérique.

Les profils des individus constituent donc des espaces d'expression personnelle diversifiés malgré leur apparence standardisée. Les timelines agrègent une pluralité de posts, présentés de manière linéaire et chronologique. Peuvent ainsi être mixés, sur un même profil, les humeurs, les « private jokes » entre amis, les activités quotidiennes des individus et leurs intérêts relevant de thématiques plus larges (goûts culturels, préoccupations politiques, etc.). Aucune distinction graphique n'est opérée entre ce qui relève de l'actualité politique et ce qui relève de thématiques plus privées. Les timelines sont également des lieux d'interaction et de sociabilité. Enfin, elles constituent des prises pour la circulation des contenus publiés au sein du dispositif, via le partage, qui prend une forme éminemment sociale dans la mesure où les contenus sont toujours associés aux individus ou aux pages à l'origine des posts, leur nom apparaissant dans la chaîne de partage.

II. Les pages Facebook des médias

A la dimension privée des timelines que nous venons d'étudier s'ajoute, au sein du dispositif, une dimension publique qui s'incarne dans la présence d'acteurs comme les entreprises, les professionnels du politique mais également les médias. Après l'explosion du nombre de sites de presse qui a accompagné le développement du web, ceux-ci ont massivement investi les sites de réseaux sociaux et leur présence, via la création d'une page Facebook, est aujourd'hui incontournable pour les médias traditionnels ainsi que pour les sites d'actualité natifs de l'Internet.

Les travaux portant sur la presse en ligne ont bien montré que les stratégies des acteurs informationnels ont été fortement modifiées par les usages d'Internet. Sylvain Parasio et Eric Dagiral³²⁷ soulignent que l'organisation de la production de l'information est affectée par le développement du numérique. L'innovation technique a reconfiguré en profondeur certaines activités journalistiques, en confrontant les professionnels de l'information à une concurrence et à une

³²⁷ Parasio S. Dagiral E. (2010) « Presse en ligne : où en est la recherche ? » *Réseaux*, n°160-161, pp.13-42.

instantanéité accrues, renforcées par la gratuité massive de l'accès à l'information sur Internet. Par ailleurs, la participation des publics à la production de l'information rendue possible par les divers outils de participation (commentaires, blogs...) modifie les rapports entre les profanes et les professionnels, faisant ainsi émerger de nouvelles problématiques pour les groupes médiatiques et les journalistes. Toutefois, les auteurs nuancent :

« Plusieurs recherches ont montré que les journalistes travaillant pour des sites d'information ne renoncent pas aussi facilement à la sélection de l'information. Lorsque ceux-ci sollicitent la participation des internautes, ils modèrent les commentaires et suppriment les contributions qui s'écartent du sujet ou qui sont trop agressives » (p.27).

Le travail conduit par Marta Severo en 2013 sur les contenus en ligne publiés par six quotidiens nationaux et régionaux (*Le Monde, Le Figaro, Libération, 20 minutes, Le Parisien, Ouest-France*) démontre que ceux-ci sont tous investis dans des stratégies multiplateformes, déclinant leur offre sur leur site, dans des applications mobiles ou sur tablettes ainsi que sur leur page Facebook ou leur compte Twitter³²⁸.

Concernant les réseaux socio-numériques et les pratiques des professionnels de l'information, Arnaud Mercier note que ceux-ci sont de plus en plus mobilisés par les journalistes :

« ...ils sont un lieu de production de propos, documents, données qui peuvent intéresser les journalistes à la recherche de sources renouvelées, d'informations rapides, de captation de tendances. Le poids des réseaux sociaux dans l'interaction entre journalistes, sources et lecteurs n'est pas encore majeur et décisif. Cependant, la progression des usages informatifs de ces médias sociaux et la croissance rapide du nombre d'inscrits laissent poindre un support d'avenir pour l'information »³²⁹.

³²⁸ Severo M. (2013) « L'information quotidienne face au web 2.0. La stratégie multiplateforme de six quotidiens nationaux français », *Études de communication*, n°41, pp.89-102.

³²⁹ Mercier A. (2012) « La place des réseaux sociaux dans l'information journalistique », Ina-Expert, [en ligne] URL : <http://www.ina-expert.com/e-dossier-de-l-audiovisuel-journalisme-internet-libertes/la-place-des-reseaux-sociaux-dans-l-information-journalistique.html>

La dimension sociale et participative de la production d'information fait aujourd'hui partie intégrante des défis liés au numérique pour l'économie des industries médiatiques³³⁰. L'apparition de professions dédiées à la gestion des audiences participatives en ligne (community manager) et l'investissement massif des sites médiatiques sur les réseaux socio-numériques comme Facebook et Twitter en témoignent. Ces différentes stratégies visent à promouvoir des contenus et à attirer et fidéliser les audiences via le web social. Elles sont regroupées sous le terme anglo-saxon SMO (Social Media Optimization).

Le récent développement de l'application mobile « Instant Articles » sur Facebook, non déployée en France pour le moment, place encore davantage Facebook au cœur de l'information en ligne. Elle permet aux utilisateurs de Facebook de consulter directement les articles de plusieurs éditeurs sans avoir à se rendre sur leur site. Comme le relève Nikos Smyrnaioi « *Cette innovation conduit à s'interroger sur les enjeux que représente Facebook pour les éditeurs de presse et pour le journalisme en général* »³³¹. De manière générale, le chercheur souligne l'ambiguïté de la position des éditeurs par rapport au réseau social américain :

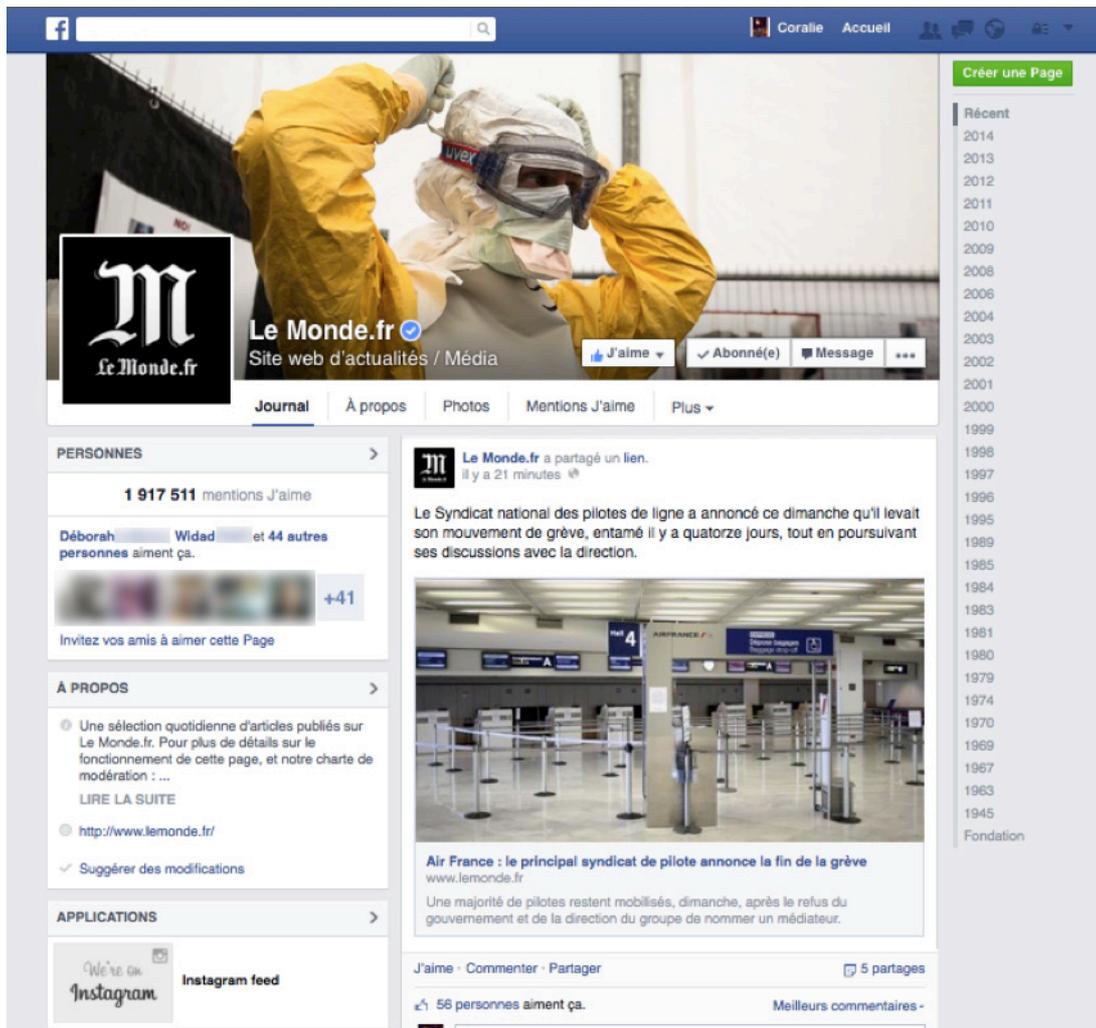
« En effet, les éditeurs ont besoin de Facebook, comme de Google ou d'Apple, pour avoir accès aux publics extrêmement nombreux qui utilisent leurs services. Mais, dans le même temps, ces multinationales oligopolistiques captent une part très importante de revenus générés par le journalisme en ligne au détriment des éditeurs qui financent sa production ».

La participation sur Facebook que nous souhaitons étudier est donc inscrite dans un marché concurrentiel, où la volonté de créer du trafic sur les sites et de générer une audience fidèle, repose sur une stratégie des éditeurs sur le web social. Les pratiques que nous étudions ne se situent donc pas en marge mais au cœur d'un marché économique organisé, sur la plateforme, par l'entreprise américaine, les entreprises médiatiques et les annonceurs.

³³⁰ Sonnac N. Gabszewicz J. (2013) *L'industrie des médias à l'ère numérique*, Paris, La découverte, 128p.

³³¹ Smyrnaioi N. (2015) « Instant Articles de Facebook : aubaine ou piège pour la presse en ligne ? », *Inaglobal*, [En ligne] URL : <http://www.inaglobal.fr/presse/article/instant-articles-de-facebook-aubaine-ou-piege-pour-la-presse-en-ligne-8264>

Comme nous l'avons repéré au cours de notre travail réalisé avec Josiane Jouët dans le cadre de Médiapolis, le dispositif sociotechnique de Facebook diffère largement de celui des sites de presse. Il s'inscrit dans le format standardisé de cette plateforme ; les pages Facebook des médias ne présentent donc pas la même diversification que celle observée sur leurs sites web. Sur Facebook, les médias constituent une communauté de fans qui accèdent gratuitement à une sélection d'actualités affichées sous forme de posts, consistant en un court chapeau qui résume l'actualité traitée, suivi d'un lien qui renvoie vers la totalité de l'article disponible sur le site officiel du média. Les abonnés peuvent cliquer sur le presse-bouton « J'aime » pour plébisciter un post, le commenter sur la page Facebook du média ou encore le partager, dans leur réseau, en l'envoyant par messagerie privée ou en les publiant sur leur timeline (publication qui pourra ensuite faire l'objet de commentaires au sein du réseau de l'internaute). Ainsi, les possibilités d'interaction entre la page Facebook du média et l'utilisateur s'élargissent à un ensemble d'outils qui renouvellent les modalités de la participation en ligne et qui deviennent de plus en plus ancrées dans la culture digitale.

Figure 12 - Page Facebook du quotidien *Le Monde*

Le format des pages des médias est quasiment identique aux timelines personnelles des individus. Les pages personnelles privées et les pages publiques sont donc faiblement différenciées sur le dispositif. Néanmoins, alors qu'il est proposé d'« ajouter » un individu à son réseau personnel, une page publique peut être « aimée ». Ceci aura alors deux conséquences pour les membres. Premièrement, la page du média apparaîtra dans le bloc consacré à leurs abonnements qui figurent sur leur timeline. Deuxièmement, certains posts de la page du média apparaîtront dans le fil d'actualité de leur page d'accueil, au même titre qu'une sélection de posts provenant des contacts du réseau, comme nous le verrons ultérieurement.

L'uniformité graphique des pages n'évacue toutefois pas les différences entre les médias. Comme nous l'avons repéré au cours de notre observation de la participation

autour de l'actualité internationale sur une diversité de pages Facebook de médias, « ... si le dispositif impose une structure identique à chaque page, les médias modulent les informations qu'ils y diffusent en fonction de stratégies éditoriales spécifiques »³³² (p.133). Ainsi, les médias peuvent être plus ou moins actifs sur leur page. Au moment de notre recherche, en 2011, la page du *Figaro* témoignait par exemple d'un investissement important dans la structuration de la page et dans la hiérarchisation des contenus (en utilisant l'outil « événement marquant » qui permet de placer certains posts en haut du profil et de déjouer l'affichage chronologique des publications. A l'inverse, la page de *Libération* semblait davantage construite comme une vitrine et peu d'interactions entre le média et les participants ont pu être relevées.

Une récente recherche conduite par Sanne Hille et Piet Baker a souhaité interroger l'usage que font les médias hollandais de Facebook³³³. Ils soulignent également d'importantes disparités selon les supports, y compris entre ceux qui appartiennent à un même groupe de presse, ce qui témoigne d'une absence de stratégie claire et coordonnée concernant leur présence sur le web social : « *Some media do have some features but do not seem to use them, another group hardly publishes updates, while some media use automated updating – in all of these cases there does not seem to be an active strategy in using Facebook* » (p.677).

Au niveau des contenus et du ton des statuts qui chapeautent les liens partagés, des rapports très différents à la publication sur Facebook se repèrent également entre les pages de médias et renvoient aux différentes stratégies éditoriales des supports. Par exemple, la plupart des statuts accompagnant les liens sur la page du *Monde* résumant sur un ton neutre les articles postés et la sélection des actualités relayées sur la page reprend les principaux événements de la journée.

³³² Jouët J. Coralie C. (2013) « L'actualité politique et la participation en ligne », in Jouët J., rießel R., *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp. 117-157.

³³³ Hille S. Bakker P. (2013) « I like news. Searching for the "holy grail of social media : the use of Facebook by Dutch news media and their audiences », *European Journal of Communication*, vol.28, n°6, pp.663-680.

Figure 13 - Post sur la page Facebook du *Monde* le 28 septembre 2014

Le Monde.fr a partagé un lien.
il y a 4 heures

Les premiers bureaux de vote ont ouvert à 8 h 30, dimanche 28 septembre en métropole pour les élections sénatoriales. Au total, 87534 grands électeurs - délégués des conseils municipaux, parlementaires, conseillers départementaux et régionaux - participent à ce scrutin qui renouvelle la moitié du Sénat.

Sénatoriales : le vote a commencé pour les grands électeurs
www.lemonde.fr

J'aime · Commenter · Partager 31 partages

115 personnes aiment ça. Meilleurs commentaires -

Écrire un commentaire...

Jérôme Et combien ça nous coûte tout ça et pourquoi? En temps de crise, ne devrait'on pas penser à réduire les privilèges de ces assistés là plutôt que de ceux qui survivent avec le smic?
J'aime · Répondre · 16 · il y a 4 heures

Green Abolissons ce machin inutile qui nous coûte la peau des fesses
J'aime · Répondre · 21 · il y a 4 heures

3 réponses · il y a environ une heure

[Afficher 38 autres commentaires](#)

Sur la page de *Libération*, le ton employé pour introduire les articles peut, quant à lui, emprunter des formes plus relâchées et la sélection est davantage hybride (Actualités « sérieuses », Actualités insolites, etc.).

Figure 14 - Post sur la page Facebook de *Libération* du 27 septembre 2014

Libération a partagé un lien.
il y a 19 heures

Troisième manif en quelques mois et toujours plus de monde pour réclamer une Bretagne «historique» à cinq départements.

«Ce rassemblement est le signe d'une Bretagne qui prend confiance»
www.liberation.fr

Plusieurs milliers de personnes ont défilé samedi à Nantes pour une Bretagne à cinq départements, intégrant la Loire-Atlantique.

J'aime · Commenter · Partager 20 partages

48 personnes aiment ça. Meilleurs commentaires ·

Écrire un commentaire...

Sylvie La France est un beau pays compose de régions historiques dont la Bretagne, dont la capitale historique est Nantes. Il n'y a aucune raison valable pour que la Bretagne continue d'être amputée d'une partie de son territoire.
J'aime · Répondre · 6 · il y a 18 heures

2 réponses · il y a environ une heure

Pierre le seul avenir de la france c est le regionalisme doter ses regions d un veritable pouvoir politique econo,mique culturel et administratif comment un pays comme la france riche de ses regions peut il etre encore diriger a partir d un quartier de paris d une ecole l ena c est completement retrograde
J'aime · Répondre · 5 · il y a 17 heures

Afficher 12 autres commentaires

Dans ce post de *Libération*, le terme « manif » démontre que le quotidien ne s'impose pas sur Facebook les contraintes énonciatives qui pèsent sur la production d'information traditionnelle. En rendant plus floue la barrière entre les professionnels de l'information et les publics, le dispositif participe alors à la reconfiguration des normes journalistiques.

Figure 15 - Post sur la page Facebook de Libération du 28 septembre 2014

Libération a partagé un lien.
il y a 5 heures

Il fait un temps magnifique ce dimanche, vous vous levez tranquillement et vous n'avez pas vraiment envie de vous habiller. Avez-vous le droit?

vous vous baladez nu(e) une fois de temps en temps de la salle de bain à votre chambre

personne ne peut vous voir

on peut vous voir

êtes dépechés

franchement... de près

vous leur montrez votre bistouquette ou votre froufrou toute la journée

...de loin et faut le vouloir

A-t-on le droit de se balader à poil chez soi ?
next.libération.fr

Droit ou délit, peut-on risquer de se soumettre dans le plus simple appareil à la vue de ses voisins ?

J'aime · Commenter · Partager 92 partages

171 personnes aiment ça. Meilleurs commentaires -

Ce second exemple tiré de la page Facebook de *Libération* propose un article qui renvoie à l'univers de l'humour, de l'insolite. Ce type de contenu apparaît au même niveau que d'autres actualités sur la timeline du quotidien puisqu'aucun rubricage n'est possible. Il s'agit, comme sur les timelines personnelles, d'une liste chronologique de publications et le média n'a pas de pouvoir de classement et de hiérarchisation, des informations qu'il dépose sur sa page.

Plusieurs outils techniques présents sur les pages Facebook des médias témoignent à nouveau de la dimension sociale du dispositif. A la possibilité pour les individus d'intervenir de plusieurs façons autour des contenus postés par les médias (« j'aime », « commenter », « partager »), s'ajoute, depuis le mois de novembre 2012³³⁴, celle de répondre à des commentaires précis et donc de créer des micro-fils de discussion. Ceci a induit un nouveau classement des commentaires sous les posts

³³⁴ Darwell B. (2012) « Facebook tests threaded comments on some pages » [en ligne] URL : <http://www.insidefacebook.com/2012/11/09/facebook-tests-threaded-comments-on-some-pages/>

des pages Facebook. Ainsi, au critère chronologique s'est substitué le critère d'activité des micro-discussions et de « qualité » des commentaires pour ordonner les fils de discussion. Les commentaires ayant suscité le plus de réponses ou le plus de mentions « J'aime » sont considérés comme de meilleure qualité et se retrouvent en haut de la liste. A l'inverse, selon Facebook, les commentaires isolés sont jugés comme étant des spams et sont rétrogradés à la fin du fil de discussion. Il est toutefois possible de choisir d'afficher les commentaires du plus récent au plus ancien : *« Replies are shown below the comments, so it's clear who's responding to which comment. The most active conversations are shown at the top, and comments marked as spam are moved to the bottom. To view the most recent conversations at the top, click Top Comments and select Recent Activity from the dropdown »*³³⁵.

Cette nouvelle organisation des fils de discussion n'est pas neutre et influence les modes de lecture des fils de discussion et la dynamique des échanges. Romain Badouard³³⁶ relève à propos des *«...applications qui permettent d'agir entre internautes, c'est-à-dire la manière dont sont conçues les possibilités d'échange sur les sites (forums, commentaires, soutien par un clic, etc.) »* :

« Le design de ces applications produit des effets directs sur la dynamique des échanges. Par exemple, un fil de discussion qui organise la publication des messages de manière chronologique (les messages les plus anciens apparaissant dans ce cas en premier) incitera les internautes à prendre connaissance de l'ensemble des messages postés par les autres participants, alors qu'une organisation antéchronologique (les messages les plus récents apparaissant alors en premier) favorisera une réponse aux derniers messages postés » (p.37).

En organisant les fils en fonction de l'activité suscitée par les commentaires, les concepteurs introduisent un outil afin de hiérarchiser les prises de parole des membres selon le degré de « qualité » des commentaires (la dimension normative s'observe dans l'expression « meilleurs commentaires ») alors qu'il s'agit d'un critère quantitatif. L'attribution d'un certain niveau de qualité résulte de l'activité des autres

³³⁵ Lafferti J. (2013) « Facebook allows ability to sort comments chronologically or by activity » [en ligne] URL : <http://www.insidefacebook.com/2013/06/19/facebook-sort-comments/>

³³⁶ Badouard R. (2014) op.cit.

« participants » puisqu'il repose sur le nombre de « J'aime » et de réactions au commentaire initial. En ce sens, le principe de la « hiérarchisation ex-post » identifié par Dominique Cardon, permettant aux internautes d'attribuer un certain niveau de publicité aux propos, est introduit sur les pages Facebook de médias :

« L'attribution d'un caractère d'importance à un énoncé ne résulte pas d'une sélection préalable par un corps spécialisé, mais est la conséquence d'une hiérarchisation ex-post effectuée par les internautes [...]. C'est le travail effectué par les internautes pour lier les propos et leur conférer de la notoriété qui produit cette forme de visibilité particulière dans laquelle les propos « légitimes » sont ceux qui apparaissent « en haut » des hiérarchies (des moteurs de recherche, des classement des blogs, des fils d'actualité des portails d'information, des agrégateurs de news, etc.). Les prises de parole qui restent collées « en bas » de cette hiérarchie, non liées, donc pas ou à peine vues, ne reçoivent pas le même caractère public »³³⁷.

Ce nouvel outil peut introduire des logiques qui affectent les formats de commentaires afin d'apparaître dans ce « top » du fil de discussion mais seul l'échange avec les participants permet de saisir ces mobiles. Néanmoins, nous pouvons d'ores et déjà noter que, si l'objectif semble être l'introduction d'une dimension dite plus « qualitative » et moins anarchique de l'organisation des prises de parole, nous verrons que cela permet surtout de faire apparaître des propos qui fédèrent des camps d'opinion et qui ne répondent certainement pas aux attentes des concepteurs de l'outil.

Un autre outil présent sur les pages Facebook de médias atteste de la dimension sociale qui structure le dispositif. Il est en effet possible, pour les individus, de repérer qui sont les membres de leur réseau qui se sont également abonnés à la page du média (premier bloc de la colonne de gauche sur la page du média). Dans le cas de la page Facebook du *Monde* présentée en exemple plus haut, 46 membres de notre réseau se sont abonnés au média et leur identité est affichée. Ce paramètre est intéressant car cette information échappe aux médias qui détiennent uniquement le

³³⁷ Cardon D. (2009) « Vertus démocratiques de l'Internet », *La vie des idées*, [en ligne] URL : <http://www.laviedesidees.fr/Vertus-democratiques-de-l-Internet.html>

nombre global des abonnés de leur page. Or, la décision de s'abonner à une page Facebook est en partie liée à la légitimité culturelle accordée au média, mais elle peut également dépendre, pour les individus, du nombre et de la qualité des membres de leur réseau qui s'y sont déjà abonnés. Le web social tend à renforcer ici le poids des réseaux interpersonnels dans les choix des supports médiatiques consommés en produisant des métriques d'audience et de notoriété accessibles aux individus. Cette application agit comme une forme de prescription sociale et fournit également des éléments d'information sur l'activité des membres du réseau. En ce sens, s'abonner à une page Facebook de médias participe à la construction de l'identité en ligne puisque l'information sera visible par les autres membres des réseaux. Ici, l'abonnement à la page Facebook du média est à la fois une source d'actualité, un espace de commentaires et d'échanges sur l'actualité et une ressource pour la construction identitaire sur Facebook. Notons par ailleurs que l'affichage du nombre total d'abonnements aux pages sont des métriques d'audience publiques qui témoignent, dans le cas présent, d'un abonnement massif aux pages des médias sur Facebook qui croît rapidement (presque 2 millions d'abonnements pour la page du *monde.fr* en septembre 2014, 2,2 millions en février 2015, 2,35 millions en juin 2015).

III. Le fil d'actualité, un flux informationnel d'activités privées et publiques

Nous l'avons vu, sur la timeline des individus et sur les pages Facebook des médias, un ensemble de posts sont publiés. Ils peuvent être consultés en se rendant volontairement sur les pages personnelles des amis qui composent le réseau ou sur les pages Facebook des médias. Toutefois, à l'instar de la plateforme de micro-blogging Twitter, un flux continu des activités de publication des amis et des pages publiques aimées est proposé aux individus sur leur page d'accueil. En déroulant ce fil d'actualité de haut en bas, une sélection personnalisée de contenus provenant des membres des réseaux et des pages publiques auxquelles les individus se sont abonnés est affichée. Cette sélection est opérée par un algorithme appelé le EdgeRank. Ainsi, seuls quelques posts des membres du réseau de l'individu et des pages publiques

auxquelles il est abonné apparaissent. Par ailleurs, cette sélection diffère selon les individus et cela constitue un enjeu complexe pour les entreprises médiatiques.

Taina Bucher, dans un cadre théorique foucauldien, travaille sur le pouvoir de l'algorithme dans la détermination de la visibilité des contenus en ligne. Elle note à propos du Edgerank de Facebook :

« Akin to the algorithmic logic of search engines, Facebook deploys an automated and predetermined selection mechanism to establish relevancy (here conceptualized as most interesting), ultimately demarcating the field of visibility for that media space. [...] Becoming visible on the News Feed, appearing in that semi-public space, depends on a set of inscribed assumptions on what constitutes relevant or newsworthy stories. How many friends are commenting on a certain piece of content, who posted the content, and what type of content it is (e.g. photo, video, or status update) are just some of the factors at work in determining the rank of an Edge. » (p.1167 -1168)³³⁸.

L'auteure montre que la structuration algorithmique des fils produit une « menace d'invisibilité » qui pèse sur les logiques et les formats de publication des sujets (privés ou publics). Selon le modèle foucauldien convoqué par l'auteure, l'architecture technique contemporaine conduit à une menace de surveillance liée à la mise en visibilité permanente des individus, en fonction de laquelle les sujets adaptent leur comportement. À l'inverse, sur Facebook, c'est la crainte de disparaître, de ne pas être considéré comme suffisamment important pour être vu, sélectionné par l'algorithme, qui participeraient à la formation des mobiles d'action. Ceci est particulièrement intéressant pour les médias dans la mesure où ce qui est diffusé dans les fils d'actualité de leurs abonnés leur échappe.

L'entreprise Facebook se constitue ainsi, à travers le fil d'actualité, en « infomédiaire » dans la mesure où, à l'instar des moteurs de recherche comme Google, Facebook va opérer un tri de ce qui sera mis en visibilité sur les fils individuels et de ce qui ne le sera pas : « *Les infomédiaires, et Google en particulier, ont pour fonction de désengorger le goulot d'étranglement de la distribution-*

³³⁸ Bucher T. (2012) « Want to be on the top ? Algorithmic power and the threat of invisibility on Facebook », *New Media & Society*, vol.14, n°7, pp.1164-1180.

diffusion de l'information sur le Web » (p.72)³³⁹. Les algorithmes, tenus secrets, ne sont pas neutres. Dominique Cardon a bien noté, dans son étude du PageRank de Google, leur dimension « morale » dans la mesure où ces derniers opèrent une sélection des contenus « méritants » d'être visibles : « *Le PageRank est une machine morale. Il enferme un système de valeurs, donnant la prééminence à ceux qui ont été jugés méritants par les autres, et déployant une volonté : faire du web un espace où l'échange des mérites n'est ni freiné ni déformé* » (p.65)³⁴⁰.

L'algorithme de Facebook vise la constitution d'un flux considéré comme le plus pertinent possible pour chaque individu à partir des données d'activité, qui sont autant d'informations récoltées sur les préférences « supposées » des membres. Si Google souhaite organiser le web, l'EdgeRank de Facebook relève davantage de ce que Bernard Rieder et Nikos Smyrniotis nomment « *l'infomédiation sociale* »³⁴¹ dans la mesure où l'algorithme du fil d'actualité s'appuie sur les actions des producteurs d'information au sein du dispositif, les interactions multiples entre les individus ainsi que sur leurs actions (ils peuvent supprimer de leur fil d'actualité des informations provenant de certains membres ou de certaines pages) et les choix techniques opérés par la plateforme de partage :

« Le résultat de cette interaction triangulaire entre une production et une diffusion de contenus, des plates-formes de partage et des groupes d'utilisateurs en contexte constitue un processus d'infomédiation sociale. Ce qui sert à mettre en contact une offre hétérogène et pléthorique d'information disponible sur le web et une demande éclatée de la part des publics diversifiés n'est pas un dispositif algorithmique automatisé, comme dans le cas de Google News par exemple, mais bien l'interaction entre usagers individuels à travers des plates-formes propriétaires et structurantes. Cette interaction génère des flux de trafic vers les sites d'information et pèse directement sur leur audience, faisant ainsi partie intégrante de l'économie culturelle – et notamment du journalisme – en ligne. L'usage des réseaux socionumériques comme Twitter ou Facebook,

³³⁹ Sire G. (2014) « Référencement et référencement. Cachez ces pratiques que je ne saurais voir. », *Sur le journalisme*, Vol.3, n°1, pp.70-83.

³⁴⁰ Cardon D. (2013) « Dans l'esprit du PageRank. Une enquête sur l'algorithme de Google », *Réseaux*, n°177, pp.63-95.

³⁴¹ Rieder B., Smyrniotis N. (2012) « Pluralisme et infomédiation sociale de l'actualité : le cas de Twitter », *Réseaux*, n°176, pp.105-139.

pour partager des liens d'actualité, est intermédié par les plates-formes et leurs propriétaires, qui en gardent le contrôle et y imposent des règles assez opaques. L'algorithme Edgerank de Facebook, qui gouverne les niveaux de visibilité des unités d'information circulant sur cette plate-forme, en constitue un bon exemple. Des logiques techniques, souvent optimisées pour l'exploitation commerciale, et des dynamiques sociales riches, s'entremêlent ainsi pour produire des espaces de communication complexes. » (p.108)³⁴².

Le premier élément, inscrit dans le dispositif, qui affecte les modalités d'accès à l'actualité via le fil est, comme sur la plateforme de micro-blogging Twitter, le choix de proposer un flux d'information linéaire et actualisé en permanence. Le second élément est qu'il n'y a aucune distinction graphique opérée entre les publications qui proviennent des réseaux interpersonnels et celles qui proviennent des pages publiques au sein du fil ce qui participe, comme nous le verrons, à l'effacement des médias sur le dispositif.

De plus, les acteurs médiatiques disposent de peu de moyens pour anticiper leur présence au sein des fils d'actualité des membres, encore moins pour la maximiser. Ceci est renforcé par les évolutions permanentes de l'algorithme selon les stratégies de l'entreprise américaine. En effet, si en 2013, Facebook communiquait sur un changement de son algorithme en vue d'afficher davantage de pages de médias dans les fils d'actualité³⁴³, l'entreprise est revenue sur cette stratégie un mois plus tard. Dans un communiqué datant du 21 janvier 2014, Chris Turitzin, en charge de l'algorithme de Facebook, annonce une modification de ce dernier en vue d'inciter les individus à poster des statuts sur leur profil personnel. Il distingue alors fortement les effets liés à la mise en visibilité au sein du fil d'actualité de statuts provenant de membres de celle de statuts provenant de pages publiques. L'affichage des posts provenant des réseaux interpersonnels inciterait davantage les individus à publier eux-mêmes que l'affichage des posts des pages publiques. Le concepteur annonce

³⁴² *Ibid.*

³⁴³ « Facebook fait évoluer son fil d'actualité pour montrer plus d'informations à ses utilisateurs », *Le Huffington Post*, article du 3 décembre 2013, [en ligne] URL : http://www.huffingtonpost.fr/2013/12/03/facebook-fil-actu-informations_n_4378714.html

alors une distribution plus importante des statuts provenant des membres du réseau, au détriment de ceux produits par les pages publiques :

« Through testing, we have found that when people see more text status updates on Facebook they write more status updates themselves. [...] Over time, we noticed that this effect wasn't true for text status updates from Pages. As a result, the latest update to News Feed ranking treats text status updates from Pages as a different category to text status updates from friends. We are learning that posts from Pages behave differently to posts from friends and we are working to improve our ranking algorithms so that we do a better job of differentiating between the two types. This will help us show people more content they want to see. Page admins can expect a decrease in the distribution of their text status updates, but they may see some increases in engagement and distribution for other story types. »³⁴⁴

Cette stratégie revient de fait à souligner le poids des « amis » comme forme de recommandation et d'incitation au post d'un statut. Elle met ainsi en lumière le suivisme qui règne sur la plateforme, la participation de l'un encourageant celle de l'autre. Cette décision rappelle par ailleurs que Facebook est une plateforme commerciale dont l'objectif est de « faire participer » pour collecter des données personnelles monétisées ensuite auprès des annonceurs. La satisfaction « supposée » de l'utilisateur étant au cœur des stratégies de l'entreprise Facebook, celle-ci se trouve en tension avec les intérêts commerciaux des entreprises qui ont investi la plateforme, ses propres intérêts économiques et les usages effectifs du réseau social par les individus. L'actualité politique publiée sur les pages Facebook des médias ou les timelines des individus continue d'être totalement insérée dans la palette d'activités quotidiennes et de centres d'intérêt diversifiés des individus et la politique menée par Facebook tend alors à renforcer la dimension privée du réseau social.

³⁴⁴ « News Feed FYI: What Happens When You See More Updates from Friends », Communiqué de Facebook du 21 janvier 2014, [en ligne] URL : <http://newsroom.fb.com/news/2014/01/news-feed-fyi-what-happens-when-you-see-more-updates-from-friends/>

Figure 16 - Extrait du fil d'actualité de Facebook

The image shows a screenshot of a Facebook news feed. At the top, there is a search bar with the text "Chercher des personnes, des lieux ou d'autres choses" and a search icon. The main feed contains three posts:

- Post 1 (Le Monde.fr):** Posted 22 hours ago. Text: "Si les pratiques culturelles des jeunes ont changé, ceux-ci n'ont pour autant pas arrêté de se cultiver. C'est ce qu'explique Sylvie Octobre dans son livre « Deux pouces et des neurones »." Below the text is a photo of a person using a laptop. The post title is "« Les jeunes lisent toujours, mais pas des livres »" and the source is "CAMPUS.LEMONDE.FR". It has 1,377 likes and 631 shares.
- Post 2 (Woody):** Posted yesterday at 19:20 in Paris. Text: "RDV @ Joséphine - Caves parisiennes 22h // 04H00". Below the text is a video thumbnail for "CARMEN 'Throw Down' live @ the Scene Detroit 1986" from YouTube. It has 3 likes.
- Post 3 (Agathe):** Posted 4 hours ago. Text: "Merci pour cette belle soirée, pour ces cadeaux ! et Jérôme pour so kebab ciando !". Below the text is a small photo of a social gathering.

On the right-hand side, there is a sidebar with two items:

- Advertisement:** "6 invitations en attente" by Erick Ricardo Acosta et 2 autres personnes. Below it is a logo for "AMBITION ENSEIGNER" and text: "Inscrivez-vous ! education.gouv.fr Ouverture des inscriptions aux concours de l'enseignement, du 11 septembre au 21 octobre".
- Product Listing:** "Sessun - Manteau 3/4 e..." from monshowroom.com. Price: 247,00 €. Text: "Rocio 9ROCIO - 247,00 € - J'EN PROFITE !".

At the bottom of the sidebar, there are links for "Français (France) · Confidentialité · Conditions d'utilisation · Cookies · Plus" and "Facebook © 2014".

Cet exemple provenant de notre fil d'actualité témoigne du désenclavement, au sein du dispositif, des publications des médias, qui sont ainsi intégrées à toutes les informations, au sens large, véhiculées sur le réseau. Ici, le post du *Monde.fr* est mis au même niveau que le partage d'un clip musical par un « ami », Woody, qui annonce un événement festif. Ces deux informations sont accolées au post d'Agathe (qui n'a pas pu être capturé dans son intégralité) et qui consiste en un relai d'une photo de soirée d'anniversaire et d'un remerciement auprès des membres de son réseau présents pour l'événement. La charte graphique uniformise les publications sous forme de blocs et aucune distinction n'est opérée en fonction du type de publications ou d'acteurs.

Du côté des pratiques des individus, l'algorithme n'est pas neutre. Fondé sur une recherche d'optimisation de l'expérience de l'utilisateur et l'établissement d'un filtre en fonction de ses intérêts et de ses sociabilités, le Edgerank prend le contrôle de la visibilité de l'individu. En effet, ce dernier ne peut anticiper tout à fait l'audience de ses publications dans la mesure où il ne maîtrise pas la diffusion de ses posts car il ignore quels membres de son réseau les recevront dans leur fil d'actualité. A l'inverse, il peut se trouver confronté à des propos qui ne lui étaient pas adressés dans son flux d'actualité. Les publications de différents types de liens sociaux (amis, collègues, connaissances, famille, etc) sont agrégées et indifférenciées dans le fil. Danah boyd parle ainsi de « convergence sociale »³⁴⁵ pour décrire les implications de l'algorithme du fil d'actualité de Facebook et cette convergence participerait à la confusion des frontières entre ce qui relève du public et ce qui relève du privé sur la plateforme.

La convergence sociale peut permettre aux individus de maintenir des liens faibles et forts, de recevoir des informations auxquelles ils n'auraient pas ou plus difficilement eu accès, d'en partager en retour avec une audience élargie, et les outils de confidentialité proposés par Facebook offrent des outils élaborés de gestion de la visibilité. Mais comme le note Danah Boyd, le respect de la vie privée se manifeste dans le contrôle de l'information, de son contexte de réception et de son audience. Or le fil d'actualité de Facebook dépossède en partie les individus de ce pouvoir. L'apparition du fil d'actualité et son organisation algorithmique ont introduit un processus de décontextualisation des informations et la mise en lumière de zones grises dont le degré de publicisation peut ne pas correspondre aux souhaits des individus :

« Participants were not likely to post secrets, but they often posted information that was only relevant in certain contexts. The assumption was that if you were visiting someone's page, you could access information in context. When snippets and actions were broadcast to the News Feed, they were taken out of context and made far more visible than

³⁴⁵ Boyd D. (2008) « Facebook's privacy trainwreck. Exposure, invasion and social convergence », *Convergence*, vol.14, n°1 ; pp.13-20.

seemed reasonable. In other words, with News Feeds, Facebook obliterated the gray zone » (p.18)³⁴⁶

Les usages informationnels de Facebook doivent alors être analysés à l'aune de ces observations. Les modalités d'accès et le rapport à l'actualité sur Facebook ne peuvent être étudiés sans tenir compte de ces paramètres sociotechniques qui font du dispositif un espace semi-privé semi-public et qui performant les pratiques.

³⁴⁶ *Ibid.*

CHAPITRE 8. Les modalités de consultation de l'information sur Facebook

Les travaux sur l'usage des réseaux sociaux numériques, et spécifiquement de Facebook, à des fins informationnelles, sont quasiment inexistantes en France. Les résultats proviennent essentiellement d'enquêtes quantitatives et fournissent des tendances générales qui informent peu sur les modalités effectives des pratiques. Une enquête conduite en 2014 sur 10 pays par le *Reuters Institute for the study of journalism* démontre que 48% de l'échantillon français s'est connecté à Facebook dans la semaine précédant le questionnaire et que 22% des Français interrogés s'y sont connectés pour l'actualité (« news »)³⁴⁷. Cette dernière statistique chute à 7% lorsqu'il s'agit de la plateforme Twitter³⁴⁸, également moins consultée quel que soit le motif de la connexion (13% des Français déclarent s'y être connectés dans la semaine).

Aux États-Unis, une enquête statistique conduite par le Pew Research Center, publiée à la fin de l'année 2013 s'est consacrée plus finement à la place occupée par l'actualité dans l'éventail des usages de Facebook³⁴⁹. Celle-ci atteste à la fois l'émergence de pratiques de consommation d'actualité sur Facebook mais également la prégnance des usages qui ne sont majoritairement pas dédiés à l'information. En effet, parmi les utilisateurs adultes du réseau social (64% des Américains de 18 ans et plus), 47% ont déjà accédé à des actualités via la plateforme, ce qui représente 30 % de l'ensemble de la population adulte américaine. Parmi ces 30% de consommateurs réguliers ou occasionnels d'actualité sur Facebook, 78% accèdent aux nouvelles après s'être connectés au réseau pour d'autres raisons et seulement 22% considèrent que Facebook est un moyen utile d'obtenir des informations et se connectent pour ces raisons. Un bref calcul que nous avons réalisé via les informations fournies sur l'échantillon montre alors que seulement 34% des utilisateurs de Facebook déclarent

³⁴⁷ Enquête « Tracking the future of news », *Reuters Institute digital News Report*, 2014, [en ligne] URL : <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/Reuters%20Institute%20Digital%20News%20Report%202014.pdf>

³⁴⁸ 18 membres de notre corpus détiennent un compte Twitter. Parmi eux 13 l'utilisent pour consommer de l'information ou discuter autour de l'actualité, 2 enquêtés s'en servent uniquement pour des raisons professionnelles et 3 ont un compte inactif.

³⁴⁹ Enquête « The role of news on Facebook », *Pew Research Center*, 2013, [en ligne] URL : <http://www.journalism.org/2013/10/24/the-role-of-news-on-facebook/>

consommer des actualités de manière non préméditée sur le dispositif et à peine 10% le considère comme un réel espace informationnel.

Si les usages que nous étudions demeurent le fait d'une minorité d'internautes et sont imbriqués dans d'autres usages de la plateforme, la place qu'occupe l'actualité sur Facebook s'accroît de manière spectaculaire. Une enquête plus récente du Pew Research Center toujours, publiée à la fin de l'année 2014³⁵⁰, démontre qu'en seulement un an, la consommation d'information politique sur Facebook a considérablement augmenté. Ainsi, 48% des internautes interrogés ont accédé à de l'actualité politique sur Facebook (contre 9% pour Twitter) dans la semaine précédant le questionnaire, quasiment autant que pour la télévision locale (49%). En France, la part de trafic sur les sites de médias généré par Facebook demeure relativement faible mais croît également. En effet, selon une étude d'AT Internet conduite sur un échantillon de 18 sites d'actualité³⁵¹, la part moyenne de Facebook en tant qu'affluent pour les sites médias est de 7,1% en janvier 2014. Elle a ainsi doublé en un an puisqu'elle était de 3,1% en janvier 2013. Le réseau social est nettement devant la plateforme de micro-blogging Twitter qui ne génère que 1,2% de visites sur les sites. La tendance est donc à l'accroissement de la part de l'actualité dans l'ensemble des usages de la plateforme, mais cette croissance peut être relative en raison de la croissance des usages privés du réseau.

Il convient alors d'étudier les modalités d'accès et de consultation de l'information sur Facebook qui constituent les prises, au sein du dispositif, avec l'actualité politique. Cela permettra d'éclairer l'évolution des pratiques informationnelles de nos enquêtés et de contextualiser les usages participatifs de Facebook que nous étudions dans les troisième et quatrième parties de la thèse.

³⁵⁰ Enquête « Section 2 : social media, political news and ideology », *Pew Research Center*, 21 octobre 2014, [en ligne] URL : <http://www.journalism.org/2014/10/21/section-2-social-media-political-news-and-ideology/>

³⁵¹ Enquête « Médias, 7% des visites arrivent via Facebook », *AT Médias*, Janvier 2014, [en ligne] URL : www.atinternet.com/documents/medias-7-des-visites-arrivent-via-facebook/

I. Les modes d'accès à l'actualité sur Facebook

I.1. Facebook, un dispositif d'information au sens large

En premier lieu, notons que, pour nos enquêtés, Facebook constitue une source d'information et que les possibilités de partage offertes par le dispositif sont considérées comme des possibilités d'élargissement de la surface des contenus consommés. Ainsi, Guillaume, 27 ans, au chômage et en attente d'intégrer l'école de police, déclare d'emblée à propos du réseau social : « *Facebook, pour moi c'est l'information* ». Sadri, 35 ans, doctorant, considère que le partage d'actualité dans les réseaux interpersonnels est une possibilité d'élargissement des sources d'actualité significative : « *Facebook est en train de devenir une source d'actualité extraordinaire.* ». Il ajoute : « *Le fait que plusieurs personnes peuvent poster de l'information, ça multiplie les sources, les points de vue* ».

L'abonnement aux pages Facebook des médias témoigne également de la part importante qu'occupe, dans notre corpus, l'actualité dans la diversité des usages du dispositif. Tous les interviewés ont « aimé » des pages Facebook de médias que ce soient celles des grands sites d'information (*Le Monde, Libération, Le Figaro* mais aussi *Courrier International, Le Monde Diplomatique, Marianne*, ou des chaînes de télévision comme *BFM TV*), celles de pure-players (*Huffington Post, Atlantico, Mediapart*, etc.), ou encore celles de médias étrangers (*The Guardian, The NY Times*)³⁵². La dimension politique est également repérable sur le dispositif via l'abonnement de plusieurs enquêtés à des pages Facebook de personnalités politiques, de groupes politiques partisans ou d'associations à caractère politique et sociale même si cette pratique est moins systématique.

Facebook se distingue toutefois fortement des sites d'information. Comme nous l'avons vu, sa dimension semi-privé semi-publique entremêle les informations postées par les pages Facebook des médias aux publications des réseaux personnels, portant sur la vie quotidienne des individus, leurs goûts culturels, leurs activités sociales et, parfois, leurs préoccupations politiques. Ici, l'actualité est insérée dans un ensemble d'information plus vaste et hétérogène.

³⁵² Nous ne pouvons réaliser de comptages dans la mesure où les abonnements sont parfois masqués sur les profils.

Cette dimension hybride se repère bien dans nos entretiens. En effet, les individus interrogés n'associent pas le terme « information » à ce qui relève strictement de l'actualité (« news »), mais plutôt à l'agrégat d'une multitude de thématiques qui couvrent aussi bien les intérêts et les événements personnels de leur réseau que ce qui relève de la production médiatique. Ainsi, Benjamin, réalisateur parisien de 38 ans, qualifie Facebook de « tourbillon » d'information, qui est ici essentiellement associée aux actualités de ses amis :

« C'est une source d'information bien sûr. Aussi bien un truc photo, un événement. [...] L'information vient à toi en fait. Et après des trucs persos. T'as un copain qui a gagné un prix, t'as un copain qui vient d'avoir un bébé. C'est un espèce de tourbillon d'information où tu choppes les choses etc, etc. »

Le partage dans les réseaux interpersonnels élargit le spectre thématique des contenus informationnels auxquels sont exposés les individus et leur définition de l'information s'en trouve affectée. Elle n'est plus restreinte à celle qui figure dans les agendas médiatiques mais s'agrémente des publications déposées sur les timelines de leurs amis. Chloé intègre ainsi dans sa définition de l'information les opinions personnelles « politisés ou non » de ses contacts sur Facebook :

« Maintenant, il y a tout ce qui est partagé d'opinions. Politisées ou pas mais en tout cas d'opinions quoi, d'information, de choses et d'autres. Donc il y a ça aussi. [...] Cette espèce de visibilité permanente à travers le paysage hétéroclite des gens qui m'entourent, puisque, à la base, c'est des amis et qu'on n'a pas forcément les mêmes opinions » [32 ans, auto-entrepreneure].

Cette vaste définition de l'information est inscrite dans le dispositif qui n'opère pas de distinction entre les différents types de contenus et de producteurs. Sur le plan technique, l'expression profane est équivalente de la production experte et professionnelle.

1.2. La réception via le fil d'actualité : glanage et survol de l'information

La définition large de l'information donnée par les individus découle directement de la manière d'accéder à l'actualité sur Facebook. Celle-ci se fait, en grande majorité, via le parcours rapide du fil d'actualité de la page d'accueil des individus qui agrège, nous l'avons vu, une sélection de posts provenant des réseaux personnels et des pages des médias auxquelles le membre s'est abonné. Ainsi Justine note :

« Quand je vais sur Facebook, la première chose que je fais c'est de remonter le fil d'actualité, donc au sens large, ça va être prendre des nouvelles. C'est la première chose que je fais. Et ensuite, je vais plus m'attarder sur des contenus qui vont être postés » [27 ans, Corsetière à mi-temps].

De même, Bertrand, étudiant de 21 ans, souligne l'importance de cette pratique de survol dans son quotidien, qu'il qualifie même d'« addiction » : *« C'est vrai qu'il y a une sorte d'addiction. Quand je n'ai pas accès à Internet, ben parfois ça manque de ne pas avoir Facebook. Et quand je me connecte, je vais remonter mon fil d'actu jusqu'à la dernière connexion. Je vais rien louper ».*

Les individus se rendent peu de manière volontaire sur les pages Facebook des médias mais s'en remettent à l'agencement opéré par l'algorithme de Facebook (le Edgerank) qui programme ce qui sera affiché dans les fils d'actualité personnalisés. Sur Facebook, l'infomédiation opérée par le Edgerank est étroitement entrelacée au principe d'« adressage » repéré par Guillaume Le Saulnier : *« On entend par là les informations en ligne reçues par l'entremise d'un tiers, que ce soit à titre personnel ou parmi un collectif »* (p.61)³⁵³. En effet, sont agrégés dans le fil d'actualité des contenus déposés par les médias et des contenus d'actualité prescrits par des individus, via le « partage » sur les réseaux personnels, avec lesquels les membres entretiennent des liens d'affinité plus ou moins étroits. En s'en remettant au fil d'actualité l'individu opère une « délégation du travail de sélection » (p.62)³⁵⁴.

³⁵³ Le Saulnier G. (2013) « La lecture de la presse en ligne. L'appropriation des contenus d'actualité au défi de la technique » in Jouët J, Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.57-83.

³⁵⁴ Ibid.

Certains enquêtés vont cumuler les abonnements aux pages de médias afin de maximiser le nombre de posts d'actualités dans leur fil. Ju, professeure d'histoire-géographie, de 30 ans déclare à propos des pages Facebook de ses abonnements : *« j'ai mis "J'aime" sur toutes les pages d'info qui m'intéressaient et donc les infos arrivent directement sur mon fil »*.

Stéphane considère quant à lui que ce sont davantage les activités de partage de ses « amis » qui constituent sur Facebook une ressource informationnelle renouvelée : *« C'est l'avantage de Facebook maintenant. C'est que t'as des mecs, qui font circuler des trucs, à la volée, que t'attrapes »* [Stéphane, 45 ans]. Facebook représente ainsi une opportunité informationnelle dans la mesure où il favorise l'exposition à des contenus, via le partage des liens dans les réseaux, auxquels les individus n'auraient pas accédé par eux-mêmes. Bilguissa, par exemple, explique : *« C'est plutôt un agrégateur d'information parfois, du fait qu'il y a des articles qui vont m'arriver que je n'aurais pas trouvés toute seule... Par le biais des gens de mon réseau »* [38 ans, auto-entrepreneure]. « Agrégateur » ou « revue de presse », Facebook est, pour les interviewés, un outil d'élargissement de leur paysage informationnel.

Tous les interviewés ne sont pas passifs face à ce flux d'information qui infiltre leur fil d'actualité. Widad, 29 ans, jeune journaliste³⁵⁵, reconnaît que Facebook lui permet d'accéder à des contenus qu'elle n'aurait pas consultés elle-même mais elle opère une forme de sélection au sein de son fil d'actualité en utilisant les paramètres offerts à l'utilisateur pour masquer certains types posts ou les activités de certains individus :

« On va dire que mon usage de Facebook c'est plus aujourd'hui comme une revue de presse. Où je vais et je regarde. [...] Mais quelqu'un qui me soule, je masque. Je supprime ses actualités de mon fil d'actu comme ça, ça me prend plus la tête. Et... donc c'est plus le côté revue de presse d'articles que je ne verrai pas forcément ailleurs. Parce que c'est vrai qu'on ne peut pas tout voir, tout seul... »

Les usagers les plus avertis quant aux problématiques que sous-tend l'infomédiation adoptent un regard critique quant à la structure du fil d'actualité. Au cours de l'entretien collectif que nous avons réalisé, lorsque nous demandons aux quatre

³⁵⁵ Widad est la seule enquêtée qui ne répond pas à notre définition des « profanes ». Nouvellement journaliste au moment de l'enquête, nous avons choisi de conserver l'entretien dans la mesure où ses pratiques sont essentiellement de l'ordre du privé et qu'elle n'a pas un usage professionnel de la plateforme.

individus de discuter sur la thématique de Facebook en tant que source d'information, un étudiant en apprentissage dans un think tank parisien, dénonce les logiques commerciales de Facebook qui orientent l'affichage des contenus :

« Moi par rapport à Facebook je suis encore réticent parce que je connais leurs stratégies de putes. Ils font tout pour te drainer et aller cliquer. Ils connaissent par cœur leur public. Mais comme je sais qu'ils vont biaiser les informations en mettant en avant les articles qui vont plus intéresser la sphère Facebook... Je vais avoir que du LOL, du WhatFuck etc... ».

Ce propos est relativisé par une participante qui utilise Facebook régulièrement pour s'informer : *« Non ça dépend ! Tu peux quand même avoir des grands articles ».*

Toutefois, la sélection opérée par le fil d'actualité et l'adressage, qui est une forme de recommandation par le réseau interpersonnel, agissent comme des filtres personnalisés dans un « bain médiatique » de plus en plus vaste. Cette dimension opportuniste de l'accès à l'actualité n'est pas propre à Facebook et a bien été repérée dans les usages informationnels en ligne. Fabien Granjon et Aurélien Le Foulgoc relèvent au cours de leur enquête sur les usages sociaux de l'actualité :

« Les occasions d'un saisissement des contenus d'actualité sont aussi le fait de pratiques fortuites qui s'appuient sur des prises contextuelles inattendues, opportunes, qui n'ont pas grand-chose de commun avec une démarche proactive de recherche de l'information » (p.243)³⁵⁶.

Les travaux anglo-saxons ont également repéré la logique opportuniste, en contrepoint de l'intention et de la sélection volontaire, dans les pratiques informationnelles en ligne. Pour certains, l'exposition non préméditée et accidentelle aux nouvelles favoriserait la compréhension et la sensibilisation à des faits de société et à des enjeux. Mohan Dutta-Bergman³⁵⁷ a ainsi démontré, au cours d'une recherche auprès d'internautes consommateurs d'actualité sportive en ligne, en 2004, que leur navigation fréquente sur Internet pour se tenir informés sur ce centre d'intérêt favorisait leur exposition à des contenus d'actualité nationaux et internationaux.

³⁵⁶ Granjon F., Le Foulgoc A. (2010) « Les usages sociaux de l'actualité. L'expérience médiatique des publics internautes », *Réseaux*, n°160-161, pp.225-253.

³⁵⁷ Dutta-Bergman M.J. (2004) « Complementarity in consumption of news types across traditional and news media », *Journal of broadcasting & electronic media*, vol.48, n°1, pp.41-60.

Les enjeux démocratiques d'une exposition non préméditée aux nouvelles ne peuvent se saisir qu'en tenant compte, entre autre, des modalités effectives de lecture des informations. Cette prise de contact avec les actualités via le fil d'actualité a en effet des conséquences sur les contrats de lecture. Elle implique, dans les pratiques, un survol rapide des actualités et non un approfondissement de ces dernières. « Attraper », « chopper », « checker » l'information sur Facebook, sont des termes massivement employés par les interviewés. Ce parcours du fil ne s'accompagne pas forcément d'un clic sur les liens et donc de la lecture des articles. Comme le souligne Patricia, 54 ans, secrétaire médicale : « *Je lis les titres, et quand c'est un sujet qui ne m'intéresse pas particulièrement, je... je me contente de lire les gros titres...* ». De même Ju, professeure d'histoire-géographie de 30 ans, énonce : « *Pour moi c'est un peu comme une veille. Une veille informative où tu ouvres ton Facebook et t'as toutes les infos que t'as pas eu le temps de regarder. Donc tu ouvres rapidement et tu as les titres* ».

La manière dont les individus utilisent la plateforme favorise la captation rapide des informations et une attention oblique accordée aux contenus médiatiques présents dans le fil d'actualité. Les individus prolongent sur Facebook le zapping déjà repéré dans les modes de consommation de l'actualité sur les sites, également bien décrit dans nos entretiens. Cumuler les abonnements aux pages Facebook de médias et parcourir le fil d'actualité permet aux individus d'opérer une forme de revue de presse de l'actualité « chaude », dans le prolongement des « sauts » de sites de médias en sites de médias, facilités par leur accessibilité et leur gratuité.

Bilguissa [38 ans, Auto-entrepreneure] décrit sa manière de s'informer, quasi-exclusivement sur Internet : « *Je croise en fait. Je lis tout, enfin on peut pas dire que je lise tout, je survole tout. Je vais lire Le Figaro, je vais lire Le Point, je vais lire l'Express, je vais lire Rue 89, et je vais lire les médias plus alternatifs* ». De même Frank-David (H.34. Chef d'entreprise) : « *Je fais une sorte de petite revue de presse le matin : Le Monde, Le Parisien, Le Figaro, Libé [...] Ca me permet un peu de cerner les sujets chauds de l'actualité* ». L'ensemble des médias ici cités sont exclusivement consultés en ligne, sur les sites officiels. Sur Facebook, le cumul des abonnements et le survol des actualités prolonge les modalités de consommation de la presse en ligne. Elles sont renforcées par les motivations et les temporalités d'usage

du réseau social, fortement ancrées dans le quotidien des individus, qui favorisent une lecture oblique, rapide et régulière du fil d'actualité dans son ensemble.

1.3. Facebook, un espace de la quotidienneté : micro-connexions et bruit de fond

Nos enquêtés, quel que soit leur âge, leur sexe, leur situation professionnelle et familiale se connectent quotidiennement à Facebook afin de se tenir informé des activités de leur réseau. Georgia note à ce sujet : *« C'est intéressant Facebook. Ça fait partie d'une partie de ma vie au quotidien. J'aime bien voir les gens que je connais. Qu'est-ce qu'ils aiment, qu'est-ce qu'ils font »* [51 ans, mandataire immobilier].

Le temps accordé à Facebook dépend de plusieurs facteurs. Frank David, 34 ans, chef d'entreprise parisien, justifie sa connexion permanente à Facebook par son activité professionnelle :

« Je suis connecté en permanence puisque mon métier c'est notamment gérer l'image de personnalités du cinéma sur Facebook, Twitter... Donc je suis connecté en permanence. Je vais un peu monitorer tout ce qui se passe. Donc j'ai toujours une fenêtre connectée sur Facebook, une fenêtre connectée sur Twitter ».

La durée dédiée à la connexion à Facebook peut également dépendre de motifs plus personnels, pour combler des sentiments d'ennui ou d'isolement par exemple, comme dans le cas de Ju qui se connecte le soir et la nuit : *« Je fais pas mal d'insomnie donc faut que je m'occupe »* [30 ans, professeure d'histoire-géo], ou encore de Damien, étudiant de 27 ans : *« En fait dès que je commence à m'ennuyer sur ma lecture pour mon mémoire, que je suis sur l'ordinateur, bah boom je vais voir. Ça me détend, ça me prend 3 secondes et boum je reviens ».*

Finalement, la question de l'évaluation du temps de connexion quotidien consacré à Facebook s'est avérée peu pertinente dans nos entretiens dans la mesure où les individus ne parvenaient pas à fournir de réponse. Ceci est lié aux deux modalités d'usage du dispositif qui se distribuent au sein de notre corpus : la première est celle

de la micro-connexion régulière, la seconde est celle de la connexion permanente dans un contexte multitâche.

Damien, que nous venons de mentionner, s'inscrit dans la première modalité : « *Je le consulte plusieurs fois par jour mais c'est plus : j'allume Facebook, je regarde ce qui est fait. Il n'y a rien, je ferme. Ca prend dix secondes et voilà. [...] Ca peut arriver un nombre incalculable de fois* ». C'est également le cas de Stéphane, 45 ans, au chômage au moment de l'entretien, dont l'utilisation de l'application de Facebook sur son smartphone renforce sa tendance à réaliser une multitude de petites connexions pendant la journée. Lorsque nous lui demandons d'évaluer le temps qu'il consacre quotidiennement à Facebook, il répond :

« Trop de temps en vérité. Trop de temps. Pour plein de raisons, parce que maintenant c'est toute l'enculerie avec les mobiles t'es connecté tout le temps, tu peux poster ton humeur dans le métro, c'est instantané... T'as toujours des gens qui viennent te parler, tu peux parler à des meufs tout le temps... ».

Une série de courtes connexions sont donc réalisées dans la journée pour « prendre des nouvelles » ou pour échanger. A nouveau, le témoignage de Stéphane démontre que les motivations des usages sont avant tout ancrées dans la sociabilité privée et les situations personnelles. Il décrit également le sentiment, pour certains individus, d'être dominés par les outils technologiques et les applications qui constituent des incitations permanentes à l'usage.

La seconde modalité d'usage que nous avons observée est celle d'une connexion quasi-permanente à Facebook, ouvert dans une fenêtre de l'ordinateur. Il s'agit alors d'une sorte de « bruit de fond » pendant la réalisation d'autres tâches sur l'ordinateur ou ailleurs. Bilguissa, parisienne de 38 ans, auto-entrepreneure, le décrit bien et son témoignage rend compte de l'inscription des usages dans les modes de vie. Dans son cas, le fait de travailler de chez elle, sur son ordinateur, favorise la connexion permanente :

« Mais c'est pas une activité en soi. C'est souvent parce que je bosse beaucoup sur l'ordinateur et que je suis presque comme toutes les femmes multitâche, je suis en train de faire autre chose et puis tout d'un coup je vais voir un truc d'actualité, je vais le transférer machin [...] Facebook est allumé quelque part [...] Ca peut durer une heure, une heure et demi, il est là, mais c'est pas une activité en soi. Je ne me dis pas : « tiens je

vais Facebooker ». Non. Je suis en train de faire autre chose et accessoirement c'est allumé ».

Cette modalité d'usage a des conséquences sur les manières de lire à l'écran et sur l'attention portée aux contenus, comme l'a bien relevé Guillaume Le Saulnier :

« ...le micro-ordinateur permet de superposer plusieurs activités, et, partant, il favorise une lecture entrecoupée par des déplacements de l'attention sur les tâches menées conjointement. Plus spécifiquement, cette discontinuité est causée par l'enchevêtrement entre la manipulation des interfaces, permettant d'agir sur le document et son environnement, et le décodage des textes » (p.67-68)³⁵⁸.

Multiplier les tâches et les fenêtres ouvertes requiert des capacités cognitives de concentration de la part des individus qui peuvent être parfois difficiles à mobiliser en contexte (Ghitalla & al, 2003)³⁵⁹. Les activités s'entremêlent et l'attention se déporte rapidement, d'une tâche vers une autre, empêchant de se focaliser pleinement sur une seule activité. C'est ce que confirme Damien au cours de l'entretien :

*« C : ça te déconcentre tu trouves ?
D : Ouais. Parce que j'ai un bouquin principal de mon mémoire qui a été écrit en anglais [consultation en ligne]. En plus à côté j'ai un onglet sur la traduction français-anglais. Et généralement le troisième onglet que j'ai c'est Facebook ».*

Les activités s'entremêlent et l'attention se déporte rapidement, d'une tâche vers une autre, empêchant de se focaliser pleinement sur une seule activité. L'accès aux nouvelles par le fil de d'actualité et les modalités d'usage du dispositif rompent alors avec les modes et les temps traditionnels de lecture de l'information. Cela a déjà été repéré à propos des usages de l'actualité en ligne. Granjon et Le Foulgoc notent ainsi :

« Le cadre de réception de ces contenus d'actualité picorés au gré des parcours de navigation n'est bien évidemment pas celui d'une attention marquée et tendue vers l'information elle-même. Celui-ci participe d'un environnement sur lequel pèsent des contraintes qui ne sont pas celles de

³⁵⁸ Le Saulnier G. (2013) op.cit.

³⁵⁹ Ghitalla F., Boullier D., Gkouskou-Giannakou P., Le Douarin L., Neau A. (2003) *L'outre-lecture. Manipuler, (s')appropriier, interpréter le Web*, Paris, BPI / Centre Pompidou.

l'ascétisme idéal-typique centré sur l'actualité, mais relèvent plutôt d'une consommation dégagée des impératifs de sérieux qui alimentent les représentations convenues des publics citoyens. Dans ce contexte, plus les informations sont concises et se rapprochent formellement de la dépêche d'agence et plus elles semblent recevables et appréciées des individus qui s'en saisissent comme d'un contenu brut, plus factuel et moins sujet à des apprêtements partisans. » (p.243)³⁶⁰.

Les deux temporalités de connexion expliquent en partie les modalités opportunistes et rapides de consultation des actualités sur le dispositif. Julien Figeac, dans une approche pragmatique, a tenté de saisir les logiques de la consommation d'information et de l'usage des médias, en prenant en compte la configuration des situations quotidiennes. Dans son article qui porte sur la lecture des quotidiens gratuits, il défend que c'est « *parce que les individus sont en situation de pouvoir, voire de devoir, passer le temps qu'ils s'ouvrent régulièrement à l'horizon relativement flou des questions d'actualité* » (p.22)³⁶¹. La consommation d'information est directement liée à la question du temps chez Figeac, qui ne semble pas être choisi volontairement mais qui se dégage dans l'ensemble des autres pratiques quotidiennes. Il note alors :

« ...la valeur de ces quotidiens n'est pas à chercher dans leur format, ni dans la qualité des informations qu'ils diffusent. Elle émane de la logique des situations qui fait, qu'à l'endroit précis et au moment précis où un passant va tomber sur ce quotidien, il va lui attribuer une grande valeur, une valeur circonstancielle, celle de l'occuper l'espace de cinq minutes » (p.32).

Barrie Gunter a également montré que « tuer le temps » (p.109)³⁶² est une des motivations qui explique l'exposition aux médias.

Si ces travaux laissent, selon nous, trop peu de places aux logiques sociales et sélectives qui distribuent différemment le temps consacré à l'information et la valeur

³⁶⁰ Granjon F., Le Foulgoc A. (2010) op.cit.

³⁶¹ Figeac J. (2007) « La configuration des pratiques d'information selon la logique des situations », *Réseaux*, n°143, pp.17-44.

³⁶² Gunter B. (2000) *Media research methods : measuring audiences, reactions, and impact*, London, Sage.

accordée aux supports consommés³⁶³, la question de l'opportunité d'un temps disponible est fortement utile pour comprendre l'usage de la plateforme de Facebook. Facebook est un dispositif informationnel occasionnel, au détour d'une actualité sur le fil de discussion, mais il reste associé à des temps sociaux consacrés avant tout à la sociabilité et au divertissement. Cet élément est renforcé par l'usage en mobilité, facilité par la détention de Smartphone.

II. L'effacement des médias sur Facebook

II.1. Les pratiques informationnelles : sites de presse en ligne et web social

Les travaux que nous mentionnons sur les usages sociaux de l'actualité en ligne ont montré que, pour certains individus, notamment les plus jeunes, les pratiques de consommation des médias traditionnels se sont déplacées et renouvelées³⁶⁴. Dans la recherche Médiapolis, parmi le corpus de 17 individus consommateurs de la presse en ligne de Guillaume Le Saulnier :

« ...six gros lecteurs s'inscrivent dans une logique de substitution : Internet est devenu, pour eux, le moyen par excellence pour suivre l'actualité et rechercher des informations. La lecture de la presse en ligne, par sa fréquence et ses potentialités, entérine le recul voire l'abandon des habitudes de consommation préexistantes. C'est le cas des enquêtés dont le goût pour la presse quotidienne s'est peu à peu déplacé de l'imprimé vers l'écran. » (p.62-63)³⁶⁵.

Dans notre corpus, 31 enquêtés sur 35 déclarent qu'ils utilisent principalement Internet pour s'informer. Ce déport des pratiques informationnelles sur Internet rompt avec les premières enquêtes quantitatives et qualitatives qui relevaient la complémentarité entre Internet et les médias historiques³⁶⁶. Deux éléments expliquent ce résultat. Le premier est celui d'une tendance globale à s'informer de plus en plus

³⁶³ Comby J-B. (2013) « L'orientation sociale des goûts en matière d'actualité » in Jouët J, Rieffel R. (dir.) *s'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.31-55.

³⁶⁴ Granjon F., Le Foulgoc A. (2010) op.cit.

³⁶⁵ Le Saulnier G. (2013) op.cit.

³⁶⁶ Althaus S., Tewksbury D. (2000) « Patterns of Internet and traditional media use in a networked community », *Political communication*, vol.17, n°1, pp.21-45.

en plus via le web. En effet, selon une récente enquête conduite par le Pew Research Center en 2013³⁶⁷, 50% des Américains déclarent qu'Internet est une de leurs deux sources principales, avec la télévision, pour l'actualité nationale et internationale, alors qu'ils étaient 43% en 2011 et seulement 13% en 2001.

En second lieu, les profils sociaux qui composent notre corpus sont également un facteur explicatif de ce résultat. Toujours selon l'enquête du Pew, 71% des 18-29 ans et 63% des 30-49 considèrent qu'Internet est une source d'actualité principale. Les classes d'âge les plus actives dans la consommation en ligne sur Internet sont surreprésentées chez nos enquêtés puisque 17 interviewés sur 35 ont entre 18 et 29 ans, et 16 ont entre 30 et 49 ans. Notre corpus est par ailleurs constitué d'individus diplômés, de classes moyennes ou supérieures, qui détiennent un important capital scolaire. Nos enquêtés ont les caractéristiques sociales des plus forts utilisateurs d'Internet pour s'informer.

Notre recherche démontre qu'un nouveau déport s'effectue pour une petite partie de nos enquêtés, des sites des médias vers les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter. Quoique minoritaires dans notre corpus qui se distingue par un intérêt important pour l'actualité, 6 enquêtés s'informent en ligne uniquement via Facebook. La plateforme constitue le point de départ de leur parcours informationnel éventuel mais ils ne consultent volontairement aucun site de médias. Il s'agit des individus les moins informés (Damien) ou qui le sont essentiellement par la télévision et qui se connectent sur Facebook pour communiquer avec leurs proches (Georgia et Stéphane). Les trois autres usagères, Shirley, Chloé et Marie consultaient les sites de presse en ligne mais, à mesure que l'usage de Facebook et de Twitter s'est installé dans leur quotidien, elles ont délaissé les sites et ne s'informent plus que sur ces deux plateformes.

Georgia, 51 ans, travaille depuis peu dans l'immobilier en banlieue parisienne et considère Facebook comme un moyen moins coûteux en temps pour s'informer qu'une démarche active de consultation des sites de médias :

« C : Et vous consultez les sites médias ou c'est plutôt Facebook ?

³⁶⁷ Enquête « 12 trends shaping digital news », *Pew Research Center*, 2013, [en ligne] URL : <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2013/10/16/12-trends-shaping-digital-news/>

« *Plutôt sur Facebook parce que j'ai pas le temps* ». Déléguer le travail de sélection au dispositif tout en s'y rendant pour d'autres raisons (sociabilité et entretiens des liens familiaux) suffit ici à « prendre les nouvelles » de la journée. Stéphane [45, ans, chômage] fait partie de notre petit groupe d'individus les moins dotés en ressources économiques. Plus actif que Georgia en ligne, il est également fortement concerné par la chose publique. Il semble toutefois noyé dans l'offre informationnelle en ligne : « *Sur Internet, tu trouves de tout. T'as, on va dire, l'info officielle sur machin et t'as des infos un peu plus alternatives sur le net. Après, faut avoir l'intelligence ou le temps de comparer tout ça* ».

Stéphane va privilégier la télévision pour s'informer et, lorsqu'il s'agit d'identifier des parcours informationnels en ligne, il choisit de contourner la question au cours de l'entretien en affirmant : « *Mais je ne suis pas non plus féru d'actualité, à reporter tous les trucs, je suis pas aux aguets, c'est pas une profession de foi pour moi* ». C'est pourquoi Stéphane va concentrer ses pratiques informationnelles sur Facebook et déléguer au fil d'actualité le travail de sélection des médias et des informations en ligne.

Damien est un étudiant de 27 ans en science politique. Il est, au cours de l'entretien, incapable de citer des médias consultés régulièrement et il s'informe essentiellement via son réseau Facebook et les partages de liens de ses amis, accessibles via son fil d'actualité. Il est intéressant de noter que cette pratique qui tend à évacuer les médias et leur identité se retrouve dans sa manière de « vérifier » les actualités. Lorsqu'un sujet l'intéresse, son mode opératoire est le suivant :

« *Généralement je vais chercher plus loin. Ma règle, c'est au moins de lire deux articles qui disent la même chose avant de publier quelque chose [...] En fait, je reprends le titre de l'article. Je fais « contrôle C », « contrôle V » sur Google. Et en gros, t'as une série d'articles qui sortent. Enfin Google fait son boulot quoi* ».

Ici, Damien convoque à nouveau un infomédiaire, Google, pour opérer la hiérarchie pertinente entre les médias et vérifier les informations.

Facebook constitue également la source principale, voire unique, d'information pour trois individus dont les profils sociaux sont pourtant favorables à la consommation

maitrisée et sélective de l'information. C'est le cas de Marie, une jeune professeure de français au collège de 28 ans, diplômée de médiation culturelle, qui avoue timidement ne plus s'informer que via son fil d'actualité sur Facebook. Dans notre Focus Group, Shirley, étudiante de 24 ans, témoigne également :

« Moi c'est comme ça que je m'informe parce que j'ai peu le réflexe d'aller sur le site du monde, sur le site du NY Times... Donc je m'informe sur Facebook. J'ai liké plein de pages de médias, les inrocks, le NY Times etc. Et je vais aller sur Facebook pour voir les articles qui m'intéressent ».

Chloé, 32 ans, auto-entrepreneure dans le domaine du coaching effectue aussi ce déport des pratiques informationnelles vers les réseaux sociaux, qu'elle justifie différemment. Elle cumule, comme Shirley, les sources d'actualité sur Facebook. Elle est abonnée aux pages du *Figaro*, de *Libération*, du *Monde*, des *Echos*, du *Huffington Post*, d'*Atlantico*, de *CNN*, de *CB News* et de *Stratégie*. Elle est également abonnée à plus de 2000 fils d'actualité sur Twitter. Elle a aujourd'hui déplacé ses pratiques informationnelles vers les réseaux sociaux :

« C'est vrai, ça dépend comment je vais tomber dessus mais maintenant aujourd'hui dans ma pratique c'est vrai que je tombe sur un article en général par le suivi que j'ai de ce média sur Twitter et Facebook ».

En creusant, nous nous apercevons que ce déplacement tient au nouveau contrat de lecture imposé par le flux d'actualité (sur Facebook et Twitter) auquel Chloé est désormais habituée. Il est alors plus difficile pour elle de se repérer dans l'organisation et l'architecture des sites des médias :

« Ca fait au moins trois ans que j'ai pas tapé Liberation.fr. En fait si, je l'ai fait il y a quelques semaines et le site m'a paru horrible graphiquement et je préfère suivre sur Facebook. [...] Au moins sur Twitter et Facebook, c'est linéaire, c'est organisé et tu peux facilement zapper de l'un à l'autre ».

Fabien Granjon et Aurélien Le Foulgoc ont déjà noté à propos des sites de médias : *« Les conventions socio-sémiotiques prévalant sur internet (règles typo- graphiques, hiérarchisation des contenus, guides de lecture, navigation, etc.) sont globalement assez différentes de celles qui prévalent dans la presse écrite et a fortiori audiovisuelle »* (p.240). Guillaume Le Saulnier a fait état des désagréments liés aux sites de presse en ligne dans les pratiques de lecture:

«... [Les lecteurs] sont souvent déstabilisés par leur mise en page foisonnante, rendue possible par une capacité de stockage virtuellement illimitée, et caractérisée par la coexistence de contenus (rédactionnels, bandeaux publicitaires, petites-annonces, espace dédié aux abonnés) et de formats (texte, son, image, vidéo) hétérogènes » (p.66).

Or, les conventions socio-sémiotiques des réseaux sociaux se distinguent de celles des sites de presse, et l'habitude de la consommation par le flux peut alors rendre ces derniers quasiment impraticables pour certains usagers pourtant très actifs en ligne. A cet inconfort déclaré par Chloé, s'ajoute aussi, pour elle, le rejet du rubricage proposé par les sites des médias. Ce déplacement des sites de presse vers les réseaux sociaux en ligne ampute alors les médias d'une de leur fonction principale de guide dans les parcours informationnels de lecture et confère au fil d'actualité de Twitter, à l'algorithme de Facebook et aux actualités partagées dans les réseaux interpersonnels un pouvoir croissant dans le niveau et les modalités d'exposition aux contenus d'actualité de ces individus.

L'abandon des médias traditionnels peut être relié au manque de confiance dans les médias en général ou dans les institutions politiques. En ligne, les consommateurs d'actualité sur les sites de médias traditionnels seraient plus confiants dans le système politique et médiatique que ceux qui déporteraient leurs pratiques sur les espaces du web social et alternatif (Ceron, 2015)³⁶⁸. Chez nos 6 enquêtés, le déport des pratiques ne semble toutefois pas être corrélé à la confiance et ne se justifie pas toujours par une critique directe des médias. Les catégories sociologiques d'appartenance classique ne s'appliquent pas non plus pour expliquer ces pratiques informationnelles exclusivement tournées vers le flux.

Le déport des pratiques informationnelles sur les sites de réseaux sociaux n'est toutefois pas toujours vécu sans embuche. Les changements techniques récurrents au sein du dispositif déstabilisent en permanence les pratiques des usagers. A ce titre Chloé se plaint du passage à la timeline et du nouveau système de classement de ses abonnements aux pages publiques en différentes catégories créées par le dispositif.

³⁶⁸ Ceron A. (2015) « Internet, news, and political trust : the difference between social media and online media outlets », *Journal of computer-mediated communication*, [en ligne] url : onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/jcc4.12.129/full

Pour se repérer à nouveau, elle se sent contrainte de supprimer certains de ses abonnements :

« Tu sais, quand il y a eu le passage à la timeline, il y a eu un truc un peu chiant. C'est-à-dire qu'avant c'était différent. Ils ont tout transformé en centres d'intérêt. Ça m'a soulée. Je suivais des groupes de musique, etc, mais ils ont tout passé en centres d'intérêt, ce qui est faux. Donc j'en ai 250 et j'essaie de diminuer. Parce que réellement, dans un terme de "centres d'intérêt", je pense qu'il y en a une cinquantaine. C'est juste qu'ils ont tout transformé. C'était pas pareil avant donc du coup j'essaie de corriger ».

A l'instar de Chloé, plusieurs individus vivent difficilement les contraintes imposées par les paramètres du dispositif lors de leurs abonnements à des pages publiques d'information et de politique. Pour les plus politisés, les critiques concernent notamment les problématiques de visibilité et de maîtrise des données personnelles collectées. Ainsi Syd déclare : *« Je like des pages effectivement. Mais comme Facebook collecte tout ça, c'est comme les trucs politiques en fait. Ce qui m'énerve c'est que tout ça c'est collecté ».*

Toutefois, pour la majorité de nos enquêtés, les sites des médias traditionnels demeurent encore des espaces informationnels fortement consultés (pour au moins 28 enquêtés sur 34 au total) et ils sont jugés plus fiables que les sites de réseaux sociaux. Deux de nos enquêtés formulent ainsi des critiques explicites envers les dimensions informationnelles du réseau social. Sadri [35 ans, Doctorant] considère Facebook et Twitter comme des espaces informationnels riches, qui doivent toutefois être manipulés avec précaution et les médias classiques demeurent des références pour lui :

« Pour une source fiable, je pense que ça dépend. Tout ce qui est réseaux sociaux, il faut faire attention, contrairement aux sites officiels. Parfois on regarde sa liste d'amis, on voit qu'ils ont posté des informations issues de pages Facebook non connues ou de sites trafiqués, donc l'information n'est pas forcément fiable ».

Contrairement au déport de certains individus des sites de médias vers les réseaux sociaux, d'autres vont demeurer attachés au cadrage sémiotique des sites et résistent à la lecture sous forme de flux d'information. Ziad (H,27, Responsable Communication) considère Twitter comme *« ...un outil de conversation entre des gens et forcément de veille parce que les gens relaient des informations qui sont sur*

les sites d'information ». Toutefois, il ne s'est abonné à aucun fil de grand médias et, en prenant l'exemple du quotidien *Le Monde*, il déclare : « *Je préfère aller sur le site, je préfère avoir l'ensemble de la mise en page, de la mise en scène éditoriale... Je préfère avoir cette vision-là sur le site plutôt qu'un fil Twitter* ». L'estime envers les médias traditionnels est prégnante bien que ceux-ci soient massivement consommés dans leur déclinaison numérique. En ce sens, la majorité des enquêtés s'inscrivent dans les conclusions de Josiane Jouët et de Rémy Rieffel qui notent à propos des enquêtes conduites dans le cadre du projet Médiapolis :

« La fragmentation, la labilité et la volatilité des publics sont fréquemment invoquées comme un effet des médias numériques. Ce phénomène est certes repérable, mais il ne saurait occulter le fait que les sites de grands médias demeurent des références incontournables, qu'ils ont des lecteurs fidèles ou du moins des lecteurs récurrents comme le montrent nos enquêtes » (p.197-198)³⁶⁹.

II.2. La perte d'identité des médias sur Facebook

Si les médias ont massivement investi le réseau social, sur Facebook, les routines informationnelles des individus n'y sont pas répliquées et la valeur qui leur est octroyée est sensiblement affaiblie. Tous les individus interviewés ont « aimé » des pages Facebook de médias. Toutefois peu sont capables de les citer et la majorité n'a pas même conscience d'y être abonnée. C'est notamment le cas de plusieurs interviewés à qui nous avons « appris » qu'ils étaient abonnés à plus d'une centaine de pages Facebook publiques (marques, groupes de musique, médias culturels, blogs, pages de médias, pages politiques) et qui n'étaient alors pas en mesure d'identifier précisément les médias d'information qu'ils avaient « aimé ». Par exemple, Bilguissa, à qui nous mentionnions qu'elle a aimé plus de 300 pages Facebook publiques, répond : « *Ah bon ? Tant que ça, je m'en suis pas rendue compte. En fait, j'ai pas une vision globale de ce que j'aime. C'est un truc spontané. Je vois un truc, j'aime bien* » [38 ans, auto-entrepreneure]. Elle parvient à ne citer qu'une page Facebook de média, celle du *Huffington Post*, alors qu'elle est abonnée à des dizaines de pages comme

³⁶⁹ Jouët J. Rieffel R. (2013) « Conclusion » in Jouët J. Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp.193-200.

rue89, *Mediapart*, *News One* ou encore *Courrier International* mais celles-ci apparaissent rarement dans son fil.

Benjamin, que nous avons présenté, est également surpris lorsque nous lui annonçons qu'il est abonné à la page de *Libération* : « *Ah bon ??? C'est marrant parce que je le vois pas dans le fil* » [38 ans, réalisateur]. Il a lui aussi aimé 400 pages mais ne s'associe pas à leur contenu, rappelant au passage la dimension interpersonnelle de la prescription des actions (celle d'aimer une page par exemple) au sein du dispositif : « *Je savais même pas que j'avais fait ça. Les gens t'envoient une page, « like ma page », je like sans même aller sur la page...* ». Finalement, aucun engagement n'est associé à l'abonnement pour ces interviewés. Le cumul de pages aimées, favorisé par la gratuité du dispositif, la quantité pléthorique de pages publiques et la dimension *user-friendly* de l'acte de s'abonner à ces pages (un seul clic sur le bouton « j'aime », pas de fiches d'inscriptions à remplir, etc.) conduit à la méconnaissance des individus de leur portefeuille d'abonnements.

Ceci conduit à une identification difficile des médias sur les réseaux socio-numériques, qui va à l'encontre des stratégies éditoriales de ces éditeurs en ligne. En effet, comme l'a montré Valérie Jeanne-Perrier, face à l'offre pléthorique d'information en ligne, les médias souhaitent renforcer leur identité, ou leur « *moi* » sur Internet pour se démarquer et pour asseoir leur légitimité via leur site :

« *Chaque page d'un site de presse révèle l'essence d'un journal "originel" qui fait entendre sa voix. [...] Dans la presse en ligne, on observe une surenchère du "moi" du journal, qui est censée rassurer le lecteur sur la capacité, le droit du site à informer.* » (p.52-56)³⁷⁰.

Par ailleurs, l'organisation du dispositif, comme nous l'avons vu, ne distingue pas les posts provenant des individus, de ceux provenant des médias dans les fils d'actualité ce qui tend à flouter les frontières entre les différents producteurs. Sur Facebook, les posts provenant des pages des médias sont noyés dans les activités du flux du fil d'actualité. Ils sont alors parcourus sans qu'une attention à l'auteur du post, lorsqu'il s'agit de pages publiques, soit forcément accordée. Cette tendance est renforcée par

³⁷⁰ Jeanne-Perrier V. (2001) « Médias imprimé et média informatisé : le leurre de la complémentarité », *Communication et langages*, n°129, pp.49-63.

le design du dispositif et ses fonctionnalités. En effet, lorsqu'un individu partage un lien d'actualité sur sa timeline, ce partage peut apparaître dans le fil d'actualité des membres de son réseau, qui peuvent le partager à nouveau sur leur propre timeline. Cette circulation est présentée de telle façon dans les fils d'actualité que les médias apparaissent finalement très peu, comme le montre la capture d'écran suivante, prise dans notre fil d'actualité personnel :

Figure 17 – Partage de Bilguissa d'un lien sur sa timeline via le profil d'une de ses amies



Bilguissa a partagé un lien sur sa timeline. Le partage de Bilguissa, membre de notre réseau, apparaît dans notre fil d'actualité. La première information concernant ce post est que Bilguissa a obtenu ce lien via la timeline de Katia. Nous pouvons ensuite lire

le commentaire que Bilguissa a ajouté au lien : « Ahhh art graffitis, dénouer les œuvres du vandalisme... ». L'image associée à l'article et son titre, « La mairie efface un graffiti de Banksy. Problème : il valait 511.000€ », sont les éléments les plus visibles du post (taille importante de la photo et titre en gras). Le site du média, *Nouvelobs.com*, et le nom de l'auteur de l'article, Renaud Février, sont visibles en petits caractères grisés ce qui, par rapport à la police noire en caractères gras qui prévaut dans le reste du post, rend ces indications très peu visibles. La hiérarchisation des informations opérées par les choix graphiques du dispositif pose le média et le journaliste en dernier plan. Les informations sur la source originelle des contenus sont ainsi quasiment effacées. Les membres de Facebook interviewés ne parviennent alors pas toujours à redonner le nom des médias qui ont publié les articles qu'ils ont lus ou vus sur Facebook. De plus, il est difficile pour eux de retracer la manière dont ils ont accédé aux articles, ceux-ci arrivant dans leur fil d'actualité via une chaîne de posts. Ainsi, nous interrogeons Justine sur ce post qu'elle a elle-même publié sur son profil le 8 juillet 2013, quelques jours avant l'entretien :

Figure 18 - Partage d'un lien de Justine sur sa Timeline via le profil de Racha



Justine a partagé ce post via le profil de Racha. Il s'agit d'un lien provenant du *lab d'Europe 1*, portail en ligne de la station de radio dédié à l'information politique. L'article partagé (titre : « Pour une responsable de l'UMP de Lyon, Gérard Collomb plaide pour la théorie du genre en retransmettant la Flûte enchantée ») reprend les propos, jugés insolites, d'une responsable de l'UMP qui accuse un maire d'être en faveur du mariage Gay et de la théorie du genre à cause d'un concert autorisé dans sa ville où la Flûte enchantée du compositeur Mozart doit être joué. Sans montrer à Justine ni le post, ni sa page, nous lui demandons de nous en dire davantage sur son post concernant la théorie du genre, en lui rappelant son commentaire « Ils ont vraiment peur de rien à l'UMP ». Non seulement Justine ne se souvient pas du nom du média associé à l'article, mais elle ne se remémore pas non plus qu'elle a accédé à ce contenu via une de ses amies, Racha : « *Cet article là je ne me souviens plus comment j'y suis arrivée... Soit twitter soit j'ai eu le lien via la page Facebook de Genre, soit via des personnes sur Facebook...* ».

La légitimité des médias reste toutefois un élément fortement explicatif de l'abonnement aux pages Facebook publiques, d'autant plus au sein d'un dispositif où cette pratique est affichée et constitue donc un des marqueurs de l'identité en ligne. Malgré la gratuité et l'abondance de pages Facebook de médias, les logiques sociales dictent toujours les choix des abonnements. Jean-Baptiste Comby³⁷¹, dans la recherche Médiapolis, a bien montré comment la profusion de l'offre informationnelle en ligne n'évinçait pas la construction sociale des goûts en matière d'actualité. Dans une approche Bourdieusienne, il démontre le poids des appartenances sociales dans la hiérarchisation des supports et des genres informationnels. Sa recherche atteste notamment la valorisation de l'actualité internationale, qui se situe du côté des genres nobles, dans les classes supérieures.

Conformément à ses résultats, nos enquêtés qui disposent d'importants capitaux scolaire et culturel mentionnent leur abonnement à la page Facebook de *Courrier International* ou du *Monde diplomatique*. Bilguissa par exemple nous explique : « *Courrier International j'aime bien parce que ça a un recul. Justement de voir comment est perçue l'information de loin et ce qu'il se passe au loin aussi* ». Les

³⁷¹ Comby J-B. (2013), op.cit.

sites de presse étrangère connaissent également un certain succès et le *New York Times*, le *Guardian* ou le *Washington Post* sont cités de manière récurrente dans les abonnements aux pages Facebook de médias. Alors qu'il semble difficile pour les individus d'identifier leurs abonnements, mentionner ces titres au cours des entretiens semble valorisant et vise à prouver leur qualité de citoyen « bien informé », ce qui rappelle la dimension normative associée aux pratiques informationnelles. Au niveau national, *Le Monde* est un média de référence. Cat [42 ans, assistante direction], abonnée à la version en ligne du *Monde.fr* via son travail, considère que « c'est le premier truc ». De même Ziad [27 ans, Responsable de communication] apprécie le site, le traitement de l'information qu'il y trouve et la diversité des formats proposés : « *Aujourd'hui, quand on va sur le site du Monde, il y a des articles de fond, il y a des brèves, il y a des dépêches d'agences courtes et très rapides, mais il y a aussi des articles qui sont issus des blogs du monde* ». Tous les individus abonnés à des pages Facebook de médias au sein de notre corpus se sont abonnés à la page Facebook du quotidien, qui constitue un repère informationnel légitime et peu clivant en terme de positionnement politique pour nos enquêtés.

En résumé de ces observations, le design du dispositif technique contribue à l'effacement des médias. L'indifférenciation des informations reçues dans le fil d'actualité et la présentation graphique des posts participent à la relégation au second plan de l'identité des supports. Celle-ci se perçoit également du côté des usagers qui attribuent une faible valeur symbolique à leurs divers abonnements aux pages publiques et dont les entretiens attestent une difficulté à identifier les sources à l'origine des contacts qu'ils ont eus avec les nouvelles. Si la majorité des enquêtés considère le réseau social comme une source d'information complémentaire, d'autres au contraire concentrent leurs pratiques sur ce dispositif et s'en remettent alors à l'infomédiation sociale pour accéder aux actualités.

III. Les contenus informationnels consommés sur Facebook

III.1. La « bulle de Filtres » de Facebook en question

De récents débats s'engagent dans les études portant sur les pratiques informationnelle en ligne autour de ce qui est nommé la « filter Bubble » ou « bulle de filtres » dans laquelle Internet et les réseaux sociaux enfermeraient l'individu. Celle-ci vise à qualifier les effets des algorithmes sur la sélection des informations, notamment de celui de Google mais également du *Edgerank* de Facebook. L'infomédiation sociale opérée par le réseau social conduit à afficher dans le fil d'actualité des contenus provenant d'individus ou de pages avec lesquelles le membre est en interaction régulière. L'algorithme qui organise le fil d'actualité vise ainsi à maximiser la probabilité que les posts sélectionnés dans le fil de chaque individu concordent avec ses centres d'intérêt et ses pratiques sur le réseau social. Il s'agit donc d'une personnalisation du fil, à partir d'algorithme silencieux, en fonction des données et des actions récoltées sur les membres.

Le militant américain Eli Pariser incarne le camp des dénonciateurs des effets du fil d'actualité de Facebook. Dans son ouvrage, *The Filter Bubble*, et au cours d'une conférence Ted donnée en 2011, il met en garde, à partir de son expérience personnelle, sur le « pouvoir » des algorithmes, notamment du *EdgeRank* de Facebook, sur la sélection des contenus affichés et, symétriquement, sur les effets d'« invisibilisation » d'autres publications et opinions. Eli Pariser, dont les opinions se situent davantage du côté des libéraux américains, remarque que les publications de ses amis conservateurs, dont il était curieux de connaître l'activité sur Facebook, ne sont pas affichées dans son fil d'actualité³⁷². Dans ce contexte, les débats sur l'homophilie et l'isolement de l'internaute dans une zone informationnelle en concordance avec ses opinions et ses goûts en matière d'actualité, la « bulle de filtres », sont réactivés. Face à la croissance de l'information sur le dispositif, c'est la puissance de Facebook qui inquiète. Un article publié dans le *Monde* le 26 novembre 2014 reprend les propos de la chercheuse Emily Bell qui affirme : « *l'homme le plus*

³⁷² Pariser E. (2011) *The filter bubble : what the Internet is hiding from you*, New York, Penguin Press.

puissant en ce moment est Greg Marra, le responsable produit du Newsfeed de Facebook »³⁷³.

A l'opposé des dénonciateurs de la bulle de filtres qui se déploierait sur Facebook et qui isolerait l'individu dans un entre-soi homogène idéologiquement, des recherches valident au contraire une potentielle exposition accrue à des opinions diversifiées. Celle-ci serait le fait du caractère social de la recommandation qui s'effectue via le partage de liens. La croissance continue de la taille des réseaux personnels sur Facebook favoriserait leur élargissement à des liens plus faibles et donc à des individus aux profils sociologiques et idéologiques différents, ce qui augmenterait la probabilité d'exposition à des opinions politiques hétérogènes³⁷⁴. Par ailleurs, la recommandation sociale agirait comme un prescripteur plus important de clic que le média d'origine ou le parti-pris politique du sujet traité. Les individus seraient alors plus disposés à prendre connaissance de contenus différents de leurs visions politiques sur le web social que sur d'autres espaces médiatiques en ligne, dans la mesure où les liens partagés sur les réseaux socionumériques sont recommandés par des liens d'interconnaissance, forts ou faibles³⁷⁵.

Si l'algorithme du fil d'actualité participe fortement à la sélection des informations mises en avant pour chaque individu, une récente enquête statistique conduite aux États-Unis par le centre de recherche de Facebook montre que c'est davantage la composition sociologique et idéologique des réseaux interpersonnels qui agit sur le niveau d'exposition à des contenus concordant ou discordant avec les points de vue et les opinions des individus. Ce sont également les choix personnels de clics, les actions individuelles, qui participent à la construction du fil d'actualité :

« The composition of our social networks is the most important factor affecting the mix of content encountered on social media with individual

³⁷³ « Les réseaux sociaux accros aux algorithmes. Les médias s'inquiètent de voir la circulation de l'information dépendre de règles de calcul », *Le Monde*, 26 novembre 2014.

³⁷⁴ Bakshy E., Rosenn C., Marlow L. Adamic L. (2012) « Role of social networks in information diffusion », Proceedings on the 21st international conference on World Wide Web pages, pp.519-528 [en ligne] URL : <http://www2012.org/proceedings/index.php>

³⁷⁵ Messing S. J. Westwood S. (2014) « Selective exposure in the age of social media : endorsement trump partisan source affiliation when selecting news online », *Communication Research*, vol.4, n°8, pp.1042-1063.

choice also playing a large role. News feed ranking has a smaller impact on the diversity of information we see from the other side »³⁷⁶.

Nous l'avons vu, dans ce flux d'actualité hétérogène, l'identité des médias détermine peu la propension à cliquer ou non sur les liens d'actualité et l'enquête conduite par le *Pew Research Center* en 2013 sur le rapport à l'actualité sur Facebook valide la place qu'occupe l'intérêt personnel dans la consommation d'information sur le réseau social³⁷⁷. En effet, la motivation principale du clic sur un lien dans le fil d'actualité est dictée par le sujet et son inscription dans les centres d'intérêt des individus (parmi les consommateurs d'actualité sur Facebook interrogés, 70% cliquent sur les liens pour cette raison). Dans le bruit informationnel qui circule sur les réseaux sociaux et, plus largement, dans l'offre pléthorique de sites d'actualité en ligne, les individus, tous profils confondus vont ainsi, après leur survol rapide du fil d'actualité, cliquer sur les articles dont le titre fait écho à leurs centres d'intérêts. L'algorithme ne détermine donc pas à lui-seul l'exposition informationnelle.

Nous disposons de peu d'éléments dans nos entretiens permettant d'évaluer le niveau d'exposition à des visions politiques différentes de celles des individus interrogés sur Facebook. Quelques verbatims suggèrent que, la plupart du temps, le fil d'actualité relaie des informations en concordance avec les points de vue des membres. Mais, lors d'évènements tels que les élections, certains se déclarent surpris de découvrir les opinions d'individus de leur réseau qu'ils ne soupçonnaient pas.

En revanche, nos enquêtés vont effectivement appliquer leur propre prisme thématique à leur consommation d'information et à leur activité de partage de liens. Ils effectuent une lecture sélective des articles qui s'affichent dans leur fil, et plus généralement sur Internet. Par exemple, Justine s'informe quasiment exclusivement sur les questions liées au genre. Elle attribue directement le resserrement de sa consommation médiatique sur cette préoccupation au développement de ses pratiques sur Internet. Aujourd'hui, elle ne s'informe plus que sur la toile et a stoppé ses

³⁷⁶ Bakshy E., Rosenn C., Marlow L. Adamic L. (2012) « Role of social networks in information diffusion », Proceedings on the 21st international conference on World Wide Web pages, pp.519-528, [en ligne] URL : <http://www2012.org/proceedings/index.php>

³⁷⁷ Enquête « The role of news on Facebook », *Pew Research Center*, 2013, [en ligne] URL : <http://www.journalism.org/2013/10/24/the-role-of-news-on-facebook/>

abonnements au quotidien *Libération* et à l'hebdomadaire *Le Monde Diplomatique* pour des raisons financières. Facebook et Twitter constituent pour elle des sources d'information privilégiées et elle est abonnée à différentes pages Facebook (elle cite la page *Genre*) ainsi qu'à des fils Twitter portant sur les questions de genre et les problématiques LGBT, comme ceux de Mona Chollet ou d'Anne-Charlotte Husson. Justine a donc resserré ses pratiques informationnelles en les circonscrivant à un support (Internet) et à un sujet qui constitue sa grille de lecture de la société. Elle note toutefois, de manière réflexive, à propos de cette spécialisation :

« Dans Internet, t'as le côté sur-mesure. Tu composes selon tes centres d'intérêt. Mais d'un autre côté, ce que je trouve dommage, c'est que j'ai l'impression d'être hyper spécialisée dans un domaine mais d'avoir des lacunes infinies à côté. Donc c'est pour ça que ça me manque de ne plus lire la presse papier parce que du coup ça m'amènerait à lire des choses sur des sujets que je vais pas vraiment chercher à approfondir par ailleurs ».

Dans ce cas, à l'inverse de ce que l'on a pu observer plus tôt, les pratiques de lecture de l'actualité en ligne ne s'inscrivent pas dans des modalités d'accès fortuites, mais au contraire, renforcent leur caractère sélectif. Justine va ainsi mobiliser ce prisme pour choisir les actualités sur lesquelles elle cliquera dans son fil d'actualité. S'informer en ligne n'est alors pas vécu, pour Justine, comme une activité favorisant la diversification et l'exposition à des thématiques plurielles.

Bilguissa, après sa revue de presse, sélectionne également les actualités en fonction de ses préoccupations politiques et c'est elles qui vont, à l'instar du filtre qu'elle applique dans d'autres espaces médiatiques en ligne, motiver le clic et la lecture plus approfondie d'articles sur Facebook : *« Après selon mes centres d'intérêt, je rentre plus dans certains articles que d'autres. J'essaie de lire sur un même sujet différents médias ».*

Par ailleurs, l'entrée dans les actualités par les préoccupations civiques sur Facebook est concurrencée par l'exposition et l'attraction pour des contenus informationnels divertissants et décalés. Toujours selon l'enquête du Pew Research Center de 2013, la dimension divertissante du lien d'actualité est la deuxième raison du clic sur Facebook dans leur échantillon (51% des consommateurs d'actualité sur le réseau social). La circulation de ces liens « fun » ou « lol » s'opère sur le dispositif via les

réseaux interpersonnels ou via des pages publiques satiriques comme celle du *Gorafî*, média parodique, ou encore celle de la communauté *Humour de droite*, collectif créé en 2009 pour parodier en ligne les discours de la « droite décomplexée »³⁷⁸. Ces deux pages connaissent un succès important sur Facebook (respectivement 631 000 et presque 200 000 mentions « J'aime »), et également sur twitter (373 000 followers pour *Le Gorafî* et 274 000 followers pour *Humour de droite*), en février 2015.

Dans notre corpus, lorsque l'on demande à Damien le type d'actualité qu'il consulte sur Facebook, il nous répond : « *Ce qui me plaît vraiment en ce moment c'est le Gorafî. Le Gorafî ils font vraiment des articles, ça me fait vraiment rire* ». C'est également le cas de Marie, jeune enseignante au collège de 28 ans qui réside à strasbourg ou encore de Bertrand, étudiant parisien de 22 ans. Nous observerons plus en détail la place occupée par ce type d'actualité dans notre analyse des liens partagés, dans la troisième partie de la thèse.

Dispositif du quotidien, Facebook intègre une dimension ludique et ne classe pas les informations selon des critères classiques propres au rubriquage des médias traditionnels. Sur Facebook, les liens d'actualité qui révoltent attirent autant que ceux qui amusent. L'entrelacement du « sérieux » des actualités qui renvoient aux thématiques sur lesquelles les individus se sentent concernés, et du « fun », montre la prégnance du divertissement et de la sociabilité ordinaire dans les usages du dispositif.

Ainsi l'algorithme de Facebook applique effectivement un filtre technique personnalisé qui réduit fortement le rôle des grands médias dans leur mission de diffusion d'actualités variées.

Toutefois, Dominique Cardon relayait récemment sur son profil Facebook l'enquête réalisée en 2015 par Eytan Bakshy, Solomon Messing et Lada Adamic, déjà citée, qui démontre que ce sont, davantage que l'algorithme de Facebook, la constitution des réseaux et les choix personnels des membres qui déterminent l'exposition à des contenus plus ou moins diversifiés sur Facebook.

³⁷⁸ Dubuquoy A. Prat N. (2013) *Twittus Politicus : décryptage d'un média explosif*, Paris, Fetjaine.

Figure 19 - Partage de Dominique Cardon sur sa timeline le 7 mai 2015

The image shows a Facebook post by Dominique Cardon. The post includes a profile picture, the name 'Dominique Cardon', and the text 'a partagé un lien.' followed by the date and time '7 mai, 21:28'. The main content is a link to a research paper titled 'Illustration of media exposure process'. The diagram consists of three stages: 'Potential from network', 'Exposed', and 'Selected'. Each stage shows a network of nodes (red, grey, and blue) with arrows indicating connections. Below the diagram, there are three fractions: 1/3, 1/2, and 0/1. Below the diagram is a text box with the title 'Exposure to Diverse Information on Facebook', a short paragraph, and the URL 'RESEARCH.FACEBOOK.COM'. At the bottom of the post, there are interaction options: 'J'aime · Commenter · Partager', '18 personnes aiment ça.', and '3 partages'.

Nous avons demandé au chercheur français l'autorisation de publier le commentaire qu'il a rédigé sous son post dans ce développement, ce qu'il a accepté.

Figure 20 - Commentaire de Dominique Cardon sous son post le 7 mai 2015



Dominique Cardon
Évidemment les critiques sont en train de fuser à propos de cette enquête qui « blanchit » le newsfeed d'enfermer les utilisateurs dans une bulle. Ce qui m'intrigue, c'est la constance bravache avec laquelle on se refuse de voir ce que l'on sait déjà de partout, mais que cette enquête montre avec une évidence statistique difficile à réfuter (même si elle n'est pas exempte de critiques méthodologiques) : notre habitus est une « bulle » beaucoup plus close, fermée, sélective, hautaine et méprisante que le brumeux algorithme de Facebook. Les liens que nous cliquons sont plus homogènes, homophiles, semblables que l'environnement informationnel qui nous est proposé par le géant castrateur. Sans doute est-ce aussi un effet incorporé de nos socialisations qui nous fait imaginer et désirer d'autant plus fortement être exactement ce que nous ne faisons pas : ouvert à la diversité, curieux des opinions adverses, toujours à l'affût d'une surprise, de l'inconnu et d'une radicale altérité. Les fondements normatifs qui nous font spontanément adhérer à la thèse de la « filter bubble » sont le produit d'une socialisation qui nous rend, en pratique, encore plus sélectif socialement, culturellement et politiquement. L'algorithme qui nous contraint le plus est cette idéologie « petite bourgeoise » du sujet autonome, ouvert et souverain qui nous empêche d'examiner avec un peu de lucidité nos propres déterminations. En attendant, il est tellement plus pratique de s'en prendre à la paille dans l'œil du newsfeed plutôt que de regarder la poutre...

Je n'aime plus · Répondre ·  13 · 7 mai, 23:44

Ce commentaire est heuristique à au moins deux niveaux. Le premier est qu'il appelle à la prise en compte des logiques sociales qui traversent les expériences de réception des contenus d'actualité sur Facebook. L'individu n'est pas passif face à l'algorithme, il opère ses propres critères de sélection et de tri de ce qu'il souhaite consulter et approfondir. Dans notre corpus, il s'avère que la découverte semble rare et que l'intérêt, dans le prolongement de ce que les enquêtes statistiques soulignent, demeure le facteur pré-existant le plus déterminant du clic.

Dominique Cardon pose ensuite une question épistémologique qui engage la capacité réflexive du chercheur lorsqu'il part en quête de pratiques informationnelles diversifiées. Ce faisant, Cardon exclue et critique un jugement normatif sur ce qu'est un individu « bien » informé, dont les conditions premières de réalisation serait l'autonomie, la prise de distance par rapport à ses appartenances sociales, la curiosité et l'ouverture. Cardon dénonce ainsi le doigt accusateur tendu vers l'algorithme de Facebook qui évince l'analyse des logiques sociales au fondement de la réalité des pratiques informationnelles. Le « goût » en matière d'actualité, construit éminemment social, oriente la pratique et se reflète dans des fils d'actualité personnalisés. La navigation dans un bain informationnel homophile ne doit en aucun cas être envisagée comme l'unique conséquence d'une médiation technique.

Néanmoins, le fil d'actualité de Facebook constitue une source d'information essentielle, sinon exclusive pour certains de nos enquêtés, et cette tendance active une série d'enjeux démocratiques. La réception devient toujours davantage individualisée puisque chacun reçoit sur son fil d'actualité personnalisé des informations différentes. De plus, comme les médias perdent leurs fonctions d'information généraliste et d'agenda, l'exposition à une variété de nouvelles tend donc potentiellement à disparaître. Enfin, l'opacité et la complexité de l'algorithme accorde, selon nous, à l'entreprise commerciale un pouvoir silencieux mais puissant, et ce d'autant plus que Facebook a pénétré la quotidienneté des individus.

III.2. Facebook : un vivier de contenus alternatifs pour les plus informés

Dans nos entretiens, Facebook constitue une opportunité d'accéder à de l'information alternative, mais celle-ci se situe davantage dans les pratiques des individus qui sont les plus informés et les plus politisés par ailleurs³⁷⁹. Lorsqu'ils parlent de leur fil d'actualité comme d'un potentiel réservoir d'articles autour de leurs préoccupations et auxquels ils n'auraient pas eu accès seuls, ces enquêtés font davantage référence aux informations provenant des pages de médias alternatifs et/ou étrangers qu'aux liens des médias mainstream nationaux. Ils sont ainsi davantage interpellés par la circulation de ce type de contenus dans leur réseau personnel et vont s'abonner à ces médias. Par exemple, pour Widad, qui n'endosse pas tout à fait le profil de citoyen ordinaire, dans la mesure où elle était tout récemment journaliste au moment de l'entretien :

« C'est vrai que parfois t'as des sites où t'as pas forcément le réflexe d'aller et tu peux voir un article... [...] là en ce moment c'est surtout sur les agressions islamophobes. Et c'est vrai que ça m'intéresse et ça me touche un peu. Et ça, tu le vois sur des sites où j'ai pas forcément le

³⁷⁹ Antoine, Martin, Syd, Justine, Racha et Widad sont abonnés à de nombreuses pages de médias alternatifs français et/ou étrangers selon leurs préoccupations et leurs positionnements politiques : dissidence (*cercle des volontaires, Egalité et Réconciliation, Russia Today*), médias d'extrême-gauche et libertaires (*Politis, Paris Luttes info, etc.*), médias contre-hégémoniques (*Acrimed*), pages sur les questions de genre (page *Genre* de Facebook) etc.

réflexe d'aller. Tu vois je vais pas sur Oumma ou Al Kanz, j'y vais pas moi-même. Par contre c'est vrai que comme je suis certaines personnes eux ils le mettent tout de suite et après c'est repris une, deux trois semaines plus tard sur les sites comme Le Figaro... Après tu vois des gens aussi qui témoignent sur Facebook par leur statut et ça peut être intéressant ».

Chez les enquêtés les plus informés de notre corpus, les opportunités informationnelles offertes par les réseaux socionumériques se trouvent davantage dans des sources qui dépassent le cadre des médias traditionnels.

Outre l'espace d'élargissement des opportunités informationnelles, Facebook est donc, pour les plus investis dans l'information politique, un espace informationnel alternatif. Ces représentations s'enracinent dans une vive critique du traitement de l'information par les médias de masse. Par exemple, Widad, à propos des agressions islamophobes :

« C'est vrai que c'est sous-traité, je pense, dans les médias classiques. Et c'est parce que les réseaux sociaux existent que c'est traité aujourd'hui. C'est parce que les gens le lisent sur des sites communautaires et parce que c'est relayé que les journalistes classiques s'y intéressent ».

De même pour Syd :

« ... Il y a pas mal de choses que je découvre sur Facebook. Tout simplement parce que les sites généralistes j'y vais quasiment plus. Ou alors ça réagit plus vite en buzzant sur Facebook. Ou alors c'est des informations qui ne sont pas sur les sites d'information généraliste. C'est une source d'information ».

Syd ne se rend plus sur les sites généralistes délibérément. Se définissant comme anarchiste, il rejoint le courant « contre-hégémonique » de la critique des médias mis en lumière par Dominique Cardon et Fabien Granjon³⁸⁰, dans la mesure où il dénonce les manipulations et la corruption politique et économique des médias.

L'accès à de l'information alternative via les réseaux sociaux en ligne a déjà été observée par Bernard Rieder et Nikos Smyrnaio³⁸¹ qui observent que les sites les plus cités sur Twitter, à part pour *Le Monde*, ne proviennent pas des grands médias traditionnels français : « *En fait les URLs qui ont reçu plus de cent citations*

³⁸⁰ Cardon D., Granjon F. (2010) *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po.

³⁸¹ Rieder B. Smyrnaio N. (2012) « Pluralisme et infomédiation sociale de l'actualité : le cas de Twitter », *Réseaux*, n°176, pp.105-139.

proviennent essentiellement de l'étranger, des pure players journalistiques français, et du site du Monde » (Rieder, Smyrnaio, p.123). Cela rejoint les résultats d'une enquête de Médiamétrie citée par les auteurs qui évalue le rôle de Twitter comme générateur de trafic pour les sites d'actualité : « *Ainsi, selon Médiamétrie, l'apport de Twitter pour des sites d'information natifs de l'internet est proportionnellement beaucoup plus élevé que pour les médias en ligne (p. ex., en mars 2011 il était de 2,3 % pour Owni et de 4,2 % pour Arrêt sur images contre 0,5 % pour Lemonde.fr)* » (p.124).

Toutefois, la composition sociologique du public de l'actualité politique sur Twitter n'est pas la même que sur Facebook. Et, bien que la critique envers les médias traditionnels soit solidement présentes chez tous nos enquêtés, seuls les plus informés par ailleurs considèrent que Facebook constitue une réelle opportunité de dénicher des informations en marge du champ médiatique traditionnel. Finalement, la réception des actualités sur Facebook est majoritairement peu attachée à l'identité des médias.

III.3. La recommandation des liens forts et des leaders d'opinion face aux médias

Dans un espace numérique de socialisation et de partage, la recommandation sociale occupe un rôle majeur dans les pratiques informationnelles sur Facebook. Des travaux, essentiellement anglo-saxons, se sont attachés à caractériser le rôle de la prescription de liens d'actualité provenant des réseaux personnels ³⁸².

La théorie de la communication à deux étages (Lazarsfeld & al., 1948)³⁸³ est en grande partie remobilisée et actualisée dans les recherches portant sur les espaces numériques. Lazarsfeld, Berelson et Gaudet, au cours de leur enquête pionnière sur les facteurs d'influence personnels, interpersonnels et médiatiques durant les élections de 1940, ont mis au jour le rôle de l'exposition sélective aux informations et

³⁸² Turcotte J., York C., Irving J., M.Scholl R., J.Pingree R. (2015) « News recommendations from social media opinion leaders : effects on media trust and information seeking », *Journal of computer-mediated communication*, vol.20, n°5, pp.520-535 [en ligne] url : onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/jcc4.12127/full.

³⁸³ Lazarsfeld P., Berelson B., Gaudet H. (1948) *The people's choice : how the voter makes up his mind il a presidential campaign*, New York, Columbia University Press.

celui des leaders d'opinion dans la formation des jugements et des choix des individus « profanes ». Ces leaders sont particulièrement politisés, informés et disposent d'une importante crédibilité dans leurs cercles de sociabilité. Par le biais de la discussion, ces individus transmettent des connaissances et des informations aux personnes de leur entourage moins impliquées, avec qui ils partagent des positions sociales relativement égales³⁸⁴. Pour schématiser, l'information circule des médias (télévision, radio et presse papier) aux leaders d'opinion (premier étage de la communication), puis des leaders d'opinion aux individus moins actifs politiquement qui les entourent (deuxième étage de la communication). Ces derniers sont alors davantage influencés par cette forme de communication interpersonnelle pour leur vote que par les messages des médias traditionnels.

Plus de soixante ans plus tard, les individus sont confrontés à une offre éclatée de médias et de supports d'information. D'un côté, certains chercheurs considèrent que les innovations technologiques de plus en plus individualisées, couplées à des formes d'individualisme qui isolent l'individu et affaiblissent les liens sociaux, viennent réduire le rôle des leaders d'opinion dans la formation des points de vue et dans les choix personnels de médias³⁸⁵. D'un autre côté, plusieurs recherches suggèrent, à l'inverse, que dans un environnement médiatique étoffé, la recommandation qui s'opère sur les réseaux sociaux joue un rôle renforcé dans l'attention que les individus accordent aux contenus : « ...one extremely important way [individuals] decide what to pay attention to is through recommendations that reach them through their online social networks » (p.1038)³⁸⁶.

Dans notre corpus, nous l'avons vu Facebook constitue une source informationnelle majeure et particulièrement le fil d'actualité, sur lequel des liens renvoyant vers différents médias sont relayés par les membres des réseaux interpersonnels avec qui les individus entretiennent des liens forts ou faibles. Justine, citée plus haut, distingue ainsi deux modalités d'accès à l'actualité sur le genre, qu'elle place au même niveau : son amie Racha et les pages publiques auxquelles elle s'est abonnée. « *Par exemple*

³⁸⁴ Katz E. (1957) « The Two-step flow of communication : an up-to-date report on an hypothesis », *Public opinion quarterly*, n°21, pp.61-78.

³⁸⁵ Bennett W.L., Manheim J.B. (2006) « The one-step flow of communication », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol.608, n°1, pp.213-232.

³⁸⁶ Mutz D.C, Young L. (2011) « Communication and public opinion : Plus ça change ? », *Public opinion quarterly*, n°75, pp.1018-1044.

Racha qui poste pas mal d'articles politiques, je vais avoir tendance à suivre ce qu'elle poste. Ou alors je vais liker des pages publiques sur des sujets qui m'intéressent et suivre les articles qui sont postés» [27 ans, Assistante corsetière à mi-temps].

Racha, en tant que participante spécialisée sur la thématique du genre, s'impose comme leader d'opinion dans la mesure où, de par son expertise sur la question et son intense activité de partage en ligne, elle influence les pratiques de sélection et de lecture de l'actualité de Justine. Le rôle prescripteur de Racha est renforcé par le lien d'affinité que Racha et Justine entretiennent. Dans leurs entretiens respectifs, elles déclarent échanger régulièrement en ligne et hors-ligne sur ces questions. Sur Facebook, les deux amies s'interpellent lorsqu'elles postent un article sur le Genre, via la fonction « Tag » et commentent leurs posts réciproques. Leur intérêt partagé pour les questions de genre s'inscrit dans un type de lien que nous pouvons qualifier de lien fort³⁸⁷.

Fabien Granjon et Aurélien le Foulgoc notent que l'activité des liens forts sur le réseau social est davantage suivie que celle des liens plus faibles, dont les liens partagés seront moins systématiquement relevés.

« Les informations qui transitent peuvent être fondées sur des contenus d'actualité médiatiques, mais n'ont cependant généralement de valeur que parce qu'elles révèlent des personnes à l'initiative desquelles elles ont été mises en visibilité » (p.246)³⁸⁸.

Ils ajoutent néanmoins qu'à mesure que les réseaux des individus s'élargissent à des liens plus distants, les prises avec l'actualité peuvent se diversifier. A propos d'un de leurs enquêtés, ils notent en effet :

« ...l'élargissement numérique de sa surface relationnelle autorise également la mise en partage d'informations plus originales apportées par des individus moins centraux dans son réseau de sociabilité électroniques

³⁸⁷ Il convient de souligner que nous avons été mises en contact avec Racha par une autre connaissance qui avait elle-même identifié la jeune femme comme une participante récurrente sur l'actualité politique en ligne au sein de son réseau.

³⁸⁸ Granjon F., Le Foulgoc A. (2010) op.cit.

[...] Le lien électif plus relâché devient potentiellement pourvoyeur d'éléments moins attendus » (p.246).

Nos enquêtés repèrent des individus spécialisés dans leur réseau qui peuvent constituer des repères informationnels et ne pas faire partie de leurs proches. C'est le cas de Martin, graphiste parisien de 28 ans, qui observe : « *C'est marrant parce que sur Facebook tu vas avoir des spécialistes, des gens qui vont parler toujours de la même chose.* ». Ces profils peuvent constituer des repères pour obtenir des informations sur une thématique précise. Chloé par exemple, à propos de son réseau d'amis sur Facebook identifie des experts dans des domaines diversifiés : « *Chacun de mes amis a un peu... alors il y en a un qui va être fanatique de Kite. Donc il va parler que du kitesurf. J'en ai une qui très bio, récupération, allaitement, elle a un blog là-dessus. Il y en a d'autres qui sont très Notre-dame-des-Landes.* ».

Chloé et Jules identifient également, dans notre corpus, une autre membre Cat (que nous avons également interrogée) et qu'ils n'ont pour leur part jamais rencontrée mais dont ils suivent activement les publications régulières, sur Facebook et sur Twitter. Nous avons rencontré Jules et Chloé via un post de Cat sur sa timeline Facebook qui, après son entretien, a souhaité nous aider à recruter des « partageurs » d'actualité sur le réseau social. Chloé et Jules ont répondu positivement à cet appel de Cat qui semble s'être constituée une petite communauté en ligne.

Le profil des leaders d'opinion comme Cat n'est pas tout à fait « ordinaire », dans la mesure où les modalités de sa présence sur Facebook s'inscrivent dans un parcours de blogueuse qui l'a familiarisée avec les codes de la prise de parole en ligne et la manipulation de différentes stratégies d'« audienciation » de ses posts Facebook que nous développerons ultérieurement. Ces leaders ne sont donc pas « naturellement » remarqués sur la plate-forme. Ils se démarquent soit par leur spécialisation construite par l'intensité de leur participation, leur compétence et leur intérêt politique (dans le cas de Racha par exemple) ou par leur notoriété en ligne (dans le cas de Cat), qui renvoie alors à la maîtrise des codes de maximisation de la visibilité et donc à un processus d'apprentissage des modalités d'expression publique au sein des espaces numériques.

Ces compétences et ces usages peuvent donc conférer à certains membres un rôle de « veilleurs » d'information au sein de leur réseau. Ils deviennent des références, des sources d'actualité, plus importantes que les médias sur le dispositif. Fabien Granjon, dans ses travaux sur les « productions d'expression citoyennes autonomes en ligne », repère la place occupée par ces veilleurs qui partagent un ensemble de liens d'actualité sur leurs profils et qui effectuent un tri informationnel destiné aux membres de leurs différents réseaux sur le web social. Le chercheur constate qu'ils peuvent être davantage mentionnés que les médias d'origine à propos d'une actualité :

« Citer non pas la source originelle du contenu, mais la personne par laquelle on l'a découvert devient, en effet, une des modalités conventionnelles de la reconnaissance des capacités des veilleurs à intéresser des individus qui, à leur tour, vont peut-être actualiser, réinvestir et utiliser les données ainsi transmises » (p.40)³⁸⁹.

L'objectif était ici de restituer les modalités d'accès à l'actualité sur Facebook, vaste espace semi-privé semi-public de circulation d'information de tout type, au sein duquel l'actualité occupe une place limitée mais croissante. L'analyse conjointe du dispositif sociotechnique et des modalités de consultation des nouvelles a mis au jour le rôle opéré par l'architecture du site dans les modalités de réception des actualités. Si les pratiques demeurent socialement inscrites, il n'en demeure pas moins que l'effacement des médias, du côté de l'interface et des perceptions des usagers, nous semble être un résultat majeur de notre recherche. En effet, la sélection personnalisée opérée dans le fil d'actualité redistribue d'une certaine façon, comme nous l'avons vu, les pouvoirs entre les professionnels de l'information, les leaders d'opinion et les profanes. Néanmoins, l'effacement des médias soulève aussi la question de l'affaiblissement de leur rôle démocratique. Les différentes prises avec l'actualité que nous venons d'observer constituent l'amont des pratiques de participation qui vont à présent être étudiées.

³⁸⁹ Granjon F. (2014) « Mobilisations informationnelles et expressions citoyennes autonomes à l'ère du "participatif" » in Denouël J., Granjon F., Aubert A. (2014) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, pp.23-65.

PARTIE 3. LES PAGES FACEBOOK DE MÉDIAS, ESPACES D'OPINION ET DE CONTESTATION

Notre troisième partie explore les prises de parole politiques sur les pages Facebook et interroge la dynamique conversationnelle qui s'y déploie. Par ailleurs, dans les modalités expressives et communicationnelles, nous souhaitons éprouver les différences que le genre opère ou non sur la parole et l'échange politique. Les pages Facebook de médias et les timelines sont deux espaces distincts et leur étude comparative est particulièrement pertinente pour tester les conditions (dé-)favorables à une prise de parole élargie autour de l'actualité politique et à l'émergence de conversations politisées.

Les réseaux personnels et les pages de médias se distinguent par leur degré de publicité tout d'abord. Les pages Facebook de médias sont des espaces publics de prises de parole en ce sens que les énoncés qui y sont déposés, tant par les supports médiatiques que par les membres de Facebook via les commentaires, sont accessibles à tous les internautes, y compris à ceux qui ne sont pas inscrits sur Facebook.

A l'inverse, les réseaux interpersonnels ont d'emblée un niveau restreint de publicité. Ils ne sont accessibles qu'aux membres de Facebook et la visibilité des publications produites sur ces espaces dépend des critères de confidentialité choisis par les individus. En outre, en fonction de la constitution de chaque réseau interpersonnel, les profils sont plus ou moins publics ou plus ou moins privés. En effet, lorsque les membres sont très « sélectifs » dans la constitution de leur réseau d'amis, celui-ci est un réseau d'interconnaissance (composé de liens plus ou moins forts). En revanche, lorsque les individus ouvrent davantage leur réseau, à des inconnus par exemple, ou encore lorsqu'ils atteignent un nombre d'amis qui peut agréger des centaines d'individus, qualifier la nature du réseau devient une tâche plus ardue. Les timelines des individus constituent donc des espaces semi-privés semi-publics et elles penchent

soit vers la dimension privée soit vers la dimension publique, en fonction des individus, de leurs paramètres de confidentialité et de leurs propres logiques de constitution des réseaux d'amis³⁹⁰.

Par ailleurs, les pages publiques des médias et les réseaux personnels sont deux espaces qui se distinguent au niveau des usages anticipés et effectifs des individus. Alors que les pages de médias sont dédiées à la consommation et à la mise en discussion des actualités, les réseaux personnels sont conçus et mobilisés pour l'entretien des sociabilités, les récits du quotidien et l'affichage des centres d'intérêt personnels.

Si l'on applique la thèse de Nina Eliasoph³⁹¹ à Facebook, les réseaux interpersonnels constitueraient des espaces plus favorables à la prise de parole et à l'échange politique que les pages Facebook de médias. Ils réuniraient davantage les conditions de confiance qui permettent à la conversation de se développer que les situations publiques ou les espaces explicitement politiques. Pour reprendre Goffman³⁹², les timelines personnelles représenteraient davantage les « coulisses » et les pages Facebook de médias constitueraient alors la « scène ». Or, comme nous l'avons déjà évoqué, Eliasoph a montré que la « scène » ne favorise pas la prise de parole ordinaire animée par l'« esprit public » dans le contexte sociopolitique américain, contrairement aux situations interactionnelles en « coulisse », en privé. Dominique Cardon montre que dans le « web en clair-obscur » - qui inclut les timelines des individus sur Facebook - les échanges endossent la forme de « communication privée en public » : « *Là, le bavardage des internautes emprunte beaucoup plus aux formes de la conversation quotidienne qu'à la prise de parole publique distanciée* » (p.62)³⁹³. Ces échanges se tiennent entre connaissances mais, dans la mesure où ils

³⁹⁰ Des tentatives pour comprendre les critères de constitution et d'élargissement des réseaux d'amis sur Facebook ont été réalisées. Récemment Marie-Agnès de Gail identifiait trois principaux facteurs de sélection : le fait d'être déjà connu dans la vie, le nombre d'amis communs, la photo. Si le premier facteur n'est pas présent, « ...dans ce cas la sélection sera exigeante et restrictive épousant de façon caricaturale de véritables normes ou rites de sélection » (p.117). De Gail M-A. (2013) « La ritualisation des interactions sur Facebook. Cooptation et exposition de soi », *Les cahiers du numérique*, vol.9, n°3, pp. 111-133.

³⁹¹ Eliasoph N. (2010, [2001]) *L'évitement du politique. Comment les américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica.

³⁹² Goffman E. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi I*, Paris, Les éditions de Minuit.

³⁹³ Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*. Paris, Seuil.

sont potentiellement visibles par les membres du réseau, ils se trouvent exposés à un nombre plus important d'individus, qui peuvent y assister en simple spectateur ou y contribuer. Pour le chercheur, ce contexte original d'échange constitue une des innovations du web social qui doit faire l'objet d'une attention particulière.

A travers l'observation de ces deux espaces, il nous semble important de repérer les conditions qui favorisent ou, à l'inverse, celles qui limitent la prise de parole et l'échange autour de l'actualité politique. Facebook est ainsi un laboratoire où le chercheur peut questionner la manière dont les profanes expérimentent l'échange démocratique et choisissent les conditions qui leur conviennent le mieux pour la parole autour de l'actualité politique.

Sur les pages Facebook de médias et sur les réseaux personnels, l'hypothèse de l'élargissement des régimes de parole à des modalités expressives informelles est éprouvée. Par ailleurs, la grille d'observation des régimes de parole genrés est appliquée sur les commentaires des pages Facebook de médias afin d'éprouver les différentes manières d'exprimer les opinions entre les hommes et les femmes. Nous souhaitons ainsi tester dans l'expression en ligne la validité de « *...l'un des fondamentaux des taxinomies binaires d'opposition des genres, celui qui associe féminin et intérieur, masculin et extérieur* » (p.269)³⁹⁴. Cette grille d'analyse s'est avérée fortement opératoire et permet de montrer que, contrairement aux stéréotypes, les individus interviennent en majorité dans des régimes de parole communs, propres aux espaces publics électroniques tels que les forums médiatiques.

L'approche comparative de la participation sur les pages Facebook de médias, que nous allons à présent étudier, et celle qui se déroule dans les réseaux interpersonnels (Partie 4) permet également de tester l'hypothèse selon laquelle la notion d'« espace politique conversationnel » s'appliquerait davantage aux timelines des individus qu'aux pages Facebook de médias. Il s'avère que cette hypothèse est invalidée par l'observation ethnographique en ligne.

³⁹⁴ Guionnet C., Neveu E. (2009) *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.

Afin d'étudier le cadre participatif des pages Facebook de médias, nous nous attachons dans un premier temps à un questionnement autour de l'organisation des fils de discussion. Après avoir mis au jour la massification de la participation, incitée tout autant par le dispositif que par les médias, nous appréhenderons la nature de ces espaces en nous plongeant dans le contenu des opinions exprimées et les interactions.

Guidée par notre questionnement, nous appliquerons, dans un second temps, la grille d'analyse du genre afin d'éprouver la dimension sexuée des modalités de parole. Cette analyse des régimes expressifs permettra de prolonger notre questionnement sur la politisation de ces espaces.

SOUS-PARTIE 1. LA MASSIFICATION ET L'AUTONOMISATION DES PUBLICS

Conformément à notre méthodologie fondée sur l'observation en ligne de la participation, une première étape quantitative a été réalisée. Deux phases de comptages ont ainsi été conduites à partir des commentaires de niveau 1, c'est-à-dire les réactions directes aux posts d'actualité, sur les fils de discussion retenus en 2011 autour de l'actualité internationale et entre novembre 2013 et mars 2015 sur l'actualité nationale.

Dans notre neuvième chapitre, nous nous attacherons à l'analyse des résultats statistiques globaux que ces comptages permettent de dégager. En dialogue avec nos entretiens, nous mettrons au jour la tendance à une massification de l'activité de commentaire mais aussi au processus de dé-légitimation de ces espaces participatifs médiatiques. Cette tendance à la massification semble en effet conduire à l'évitement de ces « lieux » de parole par un certain nombre d'internautes qui mobilisaient ces espaces auparavant afin d'exprimer leurs points de vue et d'échanger autour des nouvelles. Ces derniers se replient à présent sur les espaces personnels du web social pour s'exprimer en ligne.

L'observation plus fine des opinions exprimées dans les fils nous permettra de dégager, dans notre dixième chapitre, la faible influence des lignes éditoriales des médias dans les énoncés produits. L'orientation politique des supports n'empêche pas l'expression d'opinions hétérogènes et des camps relativement étanches se forment dans tous les fils de discussion autour de l'actualité nationale. Néanmoins, lorsque les commentaires sont des réponses directes au post d'actualité, les fils prennent surtout la forme d'enchaînements d'opinions marquées, mais peu interactives. Ce résultat est lié à l'expression massive des souffrances sociales vécues au quotidien qui dominent les fils de discussion, et les chaînes d'énoncés deviennent essentiellement le lieu d'une « concurrence victimaire » entre les participants. Le dispositif offre toutefois la

possibilité aux membres de Facebook de répondre à un commentaire précis et de créer ainsi un nouveau fil de discussion à partir d'un énoncé profane. Ces chaînes d'interaction voient émerger des publics éphémères qui interagissent, discutent ou se disputent, dans les coulisses des fils de discussion, et s'autonomisent ainsi du dispositif médiatique.

CHAPITRE 9. La massification orchestrée de la participation

Nos deux phases d'observation en ligne permettent de dégager des tendances quant à l'évolution de la participation sur les pages Facebook de médias. Nous souhaitons comprendre l'explosion du nombre de « j'aime », de partages et de commentaires sur ces espaces médiatiques, en seulement quelques années. Par contre, la mise en relation de l'observation avec nos entretiens permet de saisir une autre dynamique, parallèle, qui porte une critique forte à l'égard de ces espaces de parole de la part des profanes.

I. L'orchestration d'une participation en croissance

L'observation en ligne révèle une croissance exponentielle de la participation sur les posts d'actualité des médias, entre notre première vague d'observation en 2011 et la seconde vague à partir de la fin 2013. Les deux tableaux suivants rendent compte de ces évolutions

Tableau 3 - Nombre de commentaires, de “J'aime“ et de partages sur les posts d'actualité internationale - Vague 2011

	Nombre de commentaires	Nombre de « J'aime »	Nombre de partages
<i>L'Express</i> Lybie-Charia	45	22	21
<i>Le Figaro</i> Elections Tunisie	48	39	25
<i>BFM</i> Mort de Kadhafi	58	63	1
<i>Courrier International</i> - Elections Tunisie	15	33	38
<i>Le Monde-</i> Elections Tunisie	68	51	39
Total	234	208	124

Tableau 4 - Nombre de commentaires, de “J'aime“ et de partages sur les posts d'actualité nationale – Vague novembre 2013-mars 2015

	Nombre de commentaires	Nombre de « J'aime »	Nombre de partage
<i>BFM</i> RSA	412	629	416
<i>Le Monde</i> Racisme	227	1101	563
<i>Le Monde</i> Chômage	128	711	191
<i>Le Figaro</i> IVG	56	500	55
<i>Le Figaro</i> Laïcité	228	3108	470
Total	1051	6049	1695

Alors que 5 fils de discussion autour de l'actualité internationale sur les grands médias sélectionnés ont suscité 234 commentaires en octobre 2011, les 5 fils de discussion autour de l'actualité nationale retenus à partir de novembre 2013 en ont totalisés 1051, soit quasiment cinq fois plus. Ces 1051 énoncés ne comprennent pas les réponses aux commentaires (les commentaires de niveau 2) qui pourraient quasiment doubler ce chiffre selon les fils.

Concernant le nombre de « j'aime » et de partages, la croissance de l'activité autour des publications est encore plus spectaculaire entre 2011 et la seconde vague 2013-2015. Nous totalisons 208 mentions « j'aime » et 124 partages en 2011 et ces chiffres ont explosé lors des comptages de 2013-2015 puisque ceux-ci atteignent 6049 « j'aime » et 1695 partages sur le même nombre de fils.

Le genre informationnel diffère entre les observations de 2011 et de 2013. Les problématiques nationales semblent susciter davantage de réactions que les thématiques internationales, et cela rejoint un ensemble de recherches sur l'intérêt du grand public pour le « proche » plutôt que pour le distant et l'éloigné, qui demeure un « goût » distinctif des fractions hautes et cultivées des classes moyennes ainsi que des classes supérieures³⁹⁵. Certes, l'actualité nationale suscite toujours plus d'intérêt mais ce différentiel est néanmoins à considérer.

Pour évaluer l'effet opéré par le genre informationnel, nous avons comparé le nombre de commentaires sur une sélection de posts d'actualité internationale à la fin de l'année 2014. Nous avons choisi la page du quotidien généraliste *Le Monde* car c'est celle qui, parmi notre corpus, agrège le plus d'abonnés. Sur la dizaine de jour entre le 26 novembre et le 5 décembre 2014, plage définie au hasard, quelques posts d'actualité internationale ont agrégé un nombre significatif de réactions. Le 26 novembre 2014, un post sur l'affaire Michael Brown à Ferguson et les violences policières américaines suscite 1305 j'aime, 986 partages et 135 commentaires. La question des caméras-piétons promises par Barack Obama pour parer aux bavures policières fait l'objet d'une actualité postée sur *Le Monde* le 4 décembre, qui génère 525 j'aime, 197 partages et 64 commentaires. Le 5 décembre, une actualité postée sur

³⁹⁵ Voir notamment : Comby J-B (2013) art.cit.

la page autour des affrontements entre les Kurdes à la frontière turque et l'Etat islamique dans la ville syrienne de Kobané engrange 225 j'aime, 33 partages et 14 commentaires. A travers ces exemples, la participation sous forme de commentaires autour de l'actualité internationale demeure relativement plus faible que celle qui se déroule autour de l'actualité nationale. Toutefois, elle a considérablement augmenté sur la page du quotidien par rapport à celle qui était repérée en 2011 et qui traitait de nouvelles importantes. Les nombres de "j'aime" et de partages ont explosé ce qui confirme la croissance générale de la participation autour de l'actualité sur Facebook.

La participation autour de l'actualité sur le web social a fait l'objet d'une récente enquête conduite par le Pew Research Center qui démontre qu'en 2015, les utilisateurs américains mobilisent davantage Facebook que Twitter pour s'impliquer dans les contenus d'actualité qui circulent sur le dispositif. Ainsi, dans leur panel de membres de Facebook, 32% des interrogés déclarent poster régulièrement à propos de la thématique « Government and politics », 28% commentent des posts autour de cette thématique sur les pages publiques ou sur les profils de leurs amis, et 43% « aiment » régulièrement les liens d'actualité politique sur le réseau social³⁹⁶. Le « j'aime » est un mode de réaction à tout type de contenus qui s'est aujourd'hui banalisé. Ainsi, de manière générale, nous pouvons en conclure que le réseau social favorise une tendance à l'action plutôt qu'à la passivité face aux contenus auxquels les individus sont exposés via leur fil d'actualité. Toutefois, chaque action ne dispose pas du même degré d'engagement face au post d'actualité.

Potentiellement, le commentaire en ligne des nouvelles est une forme de participation personnelle à la construction du sens des actualités et des événements. Fabien Granjon note à ce propos :

« Les commentaires effectués peuvent ainsi compléter les informations mises en visibilité, les contextualiser, en accentuer la pertinence ou au contraire en souligner certains manquements. Ils peuvent également porter sur des informations qui sont reproduites en ligne, non pour en appuyer l'importance, mais au contraire pour dénoncer les apories de

³⁹⁶ Enquête : « The evolving role of news on Twitter and Facebook », *Pew Research Center*, 14 juillet 2015, [en ligne] URL : <http://www.journalism.org/2015/07/14/the-evolving-role-of-news-on-twitter-and-facebook/>

leurs contenus et la faiblesse des traitements médiatiques qui leur sont réservés » (p.40)³⁹⁷.

Ainsi, même s'il n'emprunte pas le style énonciatif des arènes politiques et médiatiques traditionnelles, le commentaire relève de l'acte participatif dès lors que, comme le note Aurélie Aubert : « *Participer, c'est prendre parti, contribuer, engager une partie de soi-même dans la construction de quelque chose qui est extérieur à l'individu et auquel il souhaite s'associer, qu'il désire contribuer à construire* » (p.125)³⁹⁸.

Sur les pages Facebook des médias, les individus peuvent commenter le post d'actualité (commentaire de niveau 1) ou répondre à un commentaire dans le fil (commentaire de niveau 2).

Les individus peuvent également partager le post d'actualité sur leur timeline. Cette forme de participation se situe du côté de la mise en circulation des informations, qui échappe en grande partie aux supports médiatiques. Comme nous le verrons dans notre quatrième partie, ces activités de partages sont investies de significations hétérogènes.

Sur les pages des médias, les individus peuvent « aimer » les posts d'actualité. Le « j'aime » sur les posts des pages Facebook de médias est la pratique qui s'est le plus banalisée, les 6049 mentions totalisées sur seulement 5 fils de discussion à partir de 2013 en témoignent. Ce clic apparaît en premier lieu comme la marque d'une adhésion aux contenus postés par les médias. Les logiques sous-jacentes de cette activité sont toutefois plus complexes dès lors qu'elle est potentiellement visible par les autres membres du réseau. Il semble que le « j'aime » soit une pratique aujourd'hui tout à fait insérée dans les usages quotidiens de Facebook, tant sur les réseaux interpersonnels que sur les pages publiques. Sur les pages des médias, l'agrégat des « j'aime » constitue une métrique d'audience et de popularité d'un

³⁹⁷ Granjon F., 2014, « Mobilisations informationnelles et expressions citoyennes autonomes à l'ère du "participatif" » in Denouël J., Granjon F., Aubert A., *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, p.23-65.

³⁹⁸ Aubert A., « Participer à l'actualité. Quel sens pour l'engagement collaboratif ? » in Denouël J., Granjon F., Aubert A., *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, 2014, p.121-164.

contenu pour les éditeurs. Pour les individus, quoique ceux-ci rencontrent des difficultés pour expliquer leur pratique, le « j'aime » sur les pages publiques intervient comme un clic qui permet de signifier sa présence dans le collectif des abonnés et de manifester son implication dans les actualités traitées. Ainsi, Isabelle, que nous avons repérée pour ses commentaires sur la page de *BFM TV* explique à propos des posts d'actualité de la chaîne : « *Quelque chose qui me révolte va me pousser à réagir. Si je suis d'accord, je vais aimer et puis c'est tout* ». Elle ne reste donc pas passive face aux actualités pour lesquelles elle se sent concernée et son commentaire est déclenché par un jugement négatif. En revanche, son adhésion se manifestera pas un « j'aime » qui constitue un moyen de ne pas rester silencieuse sans nécessiter un investissement dans le fil de discussion.

Les individus peuvent également aimer des commentaires dans les fils de discussion. Davantage qu'une approbation, il s'agit d'un encouragement de la démarche des autres commentateurs dont l'analyse est appréciée. C'est ce que décrit Chloé [32 ans, auto-entrepreneure], qui ne commente pas ou très rarement sur les pages Facebook de médias mais qui semble attentive aux commentaires sous les posts d'actualité³⁹⁹. Aimer un commentaire d'un membre Facebook sur ces pages publiques est un moyen d'exprimer sa gratitude lorsque cela lui apporte des informations qu'elle ne détenait pas :

« Par contre je passe du temps à lire les débats, les commentaires qui sont ouverts. Il peut m'arriver de liker par exemple, les commentaires sur les pages Facebook... Par exemple, je vais tout voir, même Le Point, La Croix... Mais majoritairement Le Monde, Libé, Les échos, Courrier International, Le Gorafi. Je ne sais pas la dernière fois que j'ai fait ça... C'était quelque chose sur les bonnets rouges certainement... [...] Dans les commentaires, les prises de position étaient véhémentes. [...] Beaucoup de merde en fait. Et il y avait des commentaires qui moi me plaisaient beaucoup, et là j'ai aimé, 2 ou 3, qui disaient que justement c'est pas attaché à la politique de gauche, que ça a été voté... Et donc ça m'a nourrie d'information. Je ne savais pas que la gauche avait eu le choix et qu'ils avaient décidé de le garder... Pour moi, ça vient nourrir un débat et le mec il apporte une expertise. Je vais liker. C'est une manière de dire merci... Pour moi c'est une manière de dire soit « je suis d'accord », soit « j'apprécie cette manière d'aborder les choses ». Il peut m'arriver de liker des choses sur lesquelles je ne suis pas forcément d'accord mais j'aime l'apport que ça a donné dans le débat ou dans l'enrichissement ».

³⁹⁹ Il convient de rappeler que Chloé fait partie des individus qui déclarent s'informer uniquement via Facebook ou Twitter.

Frank Babeau a travaillé la polysémie du « Like » sur une autre plateforme en ligne, celle de partage de vidéos Youtube. Il repère différents sens, proches de ceux que nous avons nous-mêmes pu observer sur Facebook. La première est celle « ...d'une marque d'approbation idéologique pour signifier que l'on aime le contenu » (p.140)⁴⁰⁰. La seconde « ...peut tout simplement s'inscrire dans une volonté de poser son empreinte idéologique dans le paysage sémiotique afin d'être représenté [...] Le "like" devient alors un moyen par lequel l'enquêté installe une présence au côté des autres internautes qui ont participé » (p.140-141). Enfin : « La troisième catégorie contient des "likes" destinés à encourager la visibilité des informations » (p.141).

Nous repérons surtout les deux premiers sens sur Facebook. L'encouragement de la visibilité étant plutôt permis par le partage. Toutefois, avec le nouvel agencement des fils de commentaires sous les posts d'actualité, rangés selon le nombre de réactions et de « j'aime » suscités, le presse-bouton « j'aime » peut être un moyen d'intervenir dans la hiérarchisation de la visibilité des énoncés profanes. Ainsi Mal'Adi, commentateur sur la page Facebook du *Monde* explique ce procédé : « C'est bête et méchant, les commentaires les plus likés sont remontés en haut. Les gens étant fainéants et ne lisant que les commentaires du haut, quand j'en vois un pertinent, je vais appuyer dessus » [27 ans, cadre financier].

Une dimension de ces modalités de participation n'est toutefois pas explorée. Il s'agit de la qualité des publics qui se saisissent de chacune des formes de participation, ceux-ci pouvant se différencier par leur sentiment de légitimité ou de compétence, le « j'aime » pouvant par exemple constituer une manière de participer à un coût social relativement faible. Comme nous le notions, commenter, partager et aimer sont des modalités d'intervention sur les contenus qui ne demandent pas le même niveau d'implication. Mais l'ignorance des éléments sociodémographiques des personnes qui commentent, partagent ou aiment les actualités empêche de réaliser une distribution sociale de ces formes de participation.

⁴⁰⁰ Babeau F. (2014) « La participation politique des citoyens "ordinaires" sur l'Internet. La plateforme Youtube comme lieu d'observation », *Politiques de communication*, vol.2, n°3, pp.125-150.

De manière générale, la croissance exponentielle de la participation sur les pages Facebook de médias entre les deux périodes peut s'expliquer de plusieurs façons. Tout d'abord, elle suit celle de l'usage informationnel de la plateforme, déjà repéré dans la précédente partie de notre analyse, qui imprègne de plus en plus les pratiques sur le dispositif. L'actualité est aujourd'hui pleinement insérée dans le réseau social. Elle intervient sous forme de posts dans les fils d'actualité des membres interrogés, directement via les pages Facebook de médias pour les abonnés, ou par l'intermédiaire de leurs amis via les partages de liens. Ces partages de liens peuvent renvoyer vers des sites d'actualité en ligne ou bien des pages publiques de média sur Facebook.

Les évolutions du dispositif, couplées à son usage en permanente croissance, doivent également être prises en compte pour comprendre cette tendance. En effet, le dispositif, ses fonctionnalités mais également les discours d'accompagnement et les stratégies du réseau social américain incitent à l'action et à la réaction sur les contenus. Au delà des outils de commentaires, de partage et de « j'aime » proposés, les pages d'accueil personnelles affichent et actualisent en permanence les activités des autres membres qui constituent les réseaux. Le flux d'activité, par exemple, qui se situe en haut à droite de ce « tableau de bord » personnel recense en temps réel ces actions depuis la fin de l'année 2011. Ce fil d'activité, couplé au fil d'actualité, participe à la banalisation de l'action sur le réseau mais également à son injonction. Etre présent, faire partie du réseau social, c'est agir, via le post, le « j'aime », le commentaire ou le partage des posts des membres ou des pages publiques. Comme le note Taina Bucher : « *Every click, share, like, and post creates a connection, initiates a relation. The network dynamically grows, evolves, [...] The social in social media is not a fact but a doing* »⁴⁰¹.

Facebook ne tolère pas l'inactivité. En effet, nous avons, au début de notre recherche, créé un autre compte, à partir d'une autre adresse email, que nous hésitions à utiliser pour contacter des membres et réaliser des entretiens. Il s'avère que cette option a été abandonnée puisque nous avons choisi d'utiliser notre profil actif depuis 2007. Ce second compte est donc en sommeil, mais toujours en ligne.

⁴⁰¹ Bucher T. (2015) « Networking, or what the social means in social media », *Social media + society*, Manifesto, [en ligne] Url : <http://sms.sagepub.com/content/1/1/2056305115578138.full>

Des emails abreuvent chaque semaine cette boîte mail pour nous faire part des activités des 5 ou 6 membres qui composent ce réseau afin de nous inciter à nous connecter, à alimenter ce profil et à participer sur le réseau social. La présence silencieuse ne constitue pas une monnaie d'échange favorable à l'entreprise dans la mesure où celle-ci ne permet pas de collecter nos données ou nos préférences. Les actions des membres, y compris la participation autour de l'actualité politique, sont le modèle économique de Facebook et son organisation technique, tout comme ses stratégies Marketing, incitent à la participation, sous toutes ses formes. La présence sur le réseau passe par l'action qui constitue le « projet » déposé dans le dispositif.

En outre, les participants sur les pages Facebook des médias que nous avons interrogés n'interviennent pas ou plus sur les sites ou les forums médiatiques. Facebook est devenu l'espace privilégié pour le commentaire d'actualité et cette modalité de participation s'inscrit dans un ensemble de pratiques de sociabilité sur la plateforme. Elle n'intervient pas toujours dans un temps social consacré à l'information mais plutôt, comme nous l'avons vu avec notre typologie d'usages, dans un temps dédié au loisir et à l'échange. Par ailleurs, les pages Facebook des médias sont parfois plus appréciées que leurs sites web car les premières sont moins modérées. Par exemple, Mal'Adi, qui commente régulièrement sur la page du *Monde*, estime ainsi que l'espace médiatique sur Facebook est plus ouvert et moins contrôlé que le site.

Enfin, les médias se sont progressivement appropriés Facebook et ont actualisé les modalités de leur présence sur le dispositif. Les stratégies éditoriales semblent s'engager vers une volonté de mettre à profit la dimension participative de la plateforme. Par exemple, alors qu'en 2011 les posts des médias relayaient essentiellement des liens chapeautés d'un court résumé de l'article, en 2013, l'interpellation des abonnés des pages des médias était bien plus fréquente, via le recours à la forme interrogative et à la demande d'avis sur les questions traitées notamment. Dans notre corpus réalisé à partir de 2013, 1 post d'actualité du *Monde* pose la question : « Le racisme progresse-t-il en France ? » et sur le Figaro, le premier post est chapeauté d'une interrogation : « L'école publique doit-elle s'adapter aux contraintes alimentaires de nature religieuse ? », tout comme le second : « Faut-il

supprimer le délai obligatoire de réflexion et la clause de conscience pour les médecins qui ne souhaitent pas pratiquer d'IVG ? ».

Les pratiques de commentaire s'inscrivent donc dans un marché de l'information en évolution, de plus en plus concurrentiel, où la participation est une stratégie de captation de l'attention et de fidélisation des audiences sur les contenus médiatiques. C'est sur cette dimension des plateformes du web social que Daren C. Braham souhaite que la recherche s'arrête davantage et ses remarques s'appliquent particulièrement aux médias qui ont investi Facebook :

« ...new social media research ought to [...] consider the role of strategic communication and the professionalization of online community management. Corporations have caught up with social media, and just about every organization staffs its social media account with one, two, or an army of professional strategic communicators. [...] Scholars must keep in mind that activity on Twitter and Facebook takes place in the analog of a shopping mall and not in some romantic notion of the agora or even the intimate space of a home or a social club »⁴⁰².

Ainsi il convient de réfléchir au contexte dans lequel se réalise la massification des activités participatives qui sont avant tout inscrites dans un dispositif marchand. Avant de conclure trop rapidement à l'émergence d'une agora dans un espace informel de parole, il s'agit aussi de considérer que ces activités de commentaires ne sont pas forcément transgressives mais plutôt prises dans des logiques commerciales hétérogènes, la transgression tombant d'ailleurs sous le jouc de la modération. Danah Boyd notait récemment à propos des médias sociaux qui se sont développés suite à l'implosion de la bulle économique du web.1 et qui ont été investis par les entreprises :

« While once viewed as a set of technologies built in resistance to the ugliness of the dot-com era, social media is now intertwined with

⁴⁰² Brabham Daren C. (2015) « Studying normal, everyday social media », *Social media + Society*, Manifesto, [en ligne] URL : <http://m.sms.sagepub.com/content/1/1/2056305115580484>

neoliberal capitalism and data surveillance, prompting both excitement and horror among those watching from afar »⁴⁰³.

Le commentaire des actualités sur les espaces médiatiques de Facebook ne doit ainsi pas être regardé sous la seule focale de la potentielle réappropriation profane des thématiques du débat public. Dans la mesure où Facebook et les acteurs économique-médiatiques qui alimentent les pages publiques incitent à la participation, le commentateur se conforme à leurs attentes.

II. La critique des espaces médiatiques de commentaire

La croissance de l'activité de commentaire sur ces espaces numériques médiatiques n'est pas sans conséquence sur les perceptions socialement partagées de ces paroles profanes. Nos entretiens attestent d'une tendance à l'évitement de ces « lieux » d'échange par quelques individus qui y étaient pourtant actifs auparavant. Ces derniers se sont rabattus sur les espaces personnels de Facebook, les timelines, pour partager leurs préoccupations. Ils délaissent ainsi les pages Facebook de médias, tout comme les sites ou les forums, dont ils n'apprécient ni la faible qualité des propos ni le ton des échanges.

Bilguissa, auto-entrepreneure parisienne de 38 ans, illustre dans son entretien cette trajectoire qui consiste à passer des espaces publics en ligne aux espaces personnels de Facebook pour s'exprimer autour de l'actualité :

« En 2003, c'est là qu'a commencé mon activité sur la toile. A l'époque où il y avait les premiers débats sur le voile. Je réagissais énormément sur le site de Libération et j'ai arrêté parce qu'il y a eu trop de choses nauséabondes. Donc j'ai arrêté parce que ça ne s'arrêtait pas. C'était sans fin [...] Là c'était souvent des réactions d'indignation par rapport à des posts du niveau café du commerce quoi. C'est tellement haineux que je me sentais obligée de répondre mais après c'est une spirale. On n'en finit plus, on peut passer ses journées à ça ».

⁴⁰³ Boyd D. (2015) « Social media : a phenomenon to be analyzed », *Social Media + Society*, Manifesto, [En ligne], URL : <http://sms.sagepub.com/content/1/1/2056305115580148.full.pdf+html>

C'est également le cas de Jules, professeur des écoles de 35 ans, qui partage régulièrement des actualités sur son profil personnel mais qui a déserté les sites ou les pages Facebook des médias, pour les mêmes raisons :

« C'est stérile la plupart du temps. J'ai arrêté. J'essayais de rester poli, distant, outillé. Mais la plupart des gens sont tellement bouchés, au bout d'un moment c'est gavant. On peut pas être tous d'accord mais quand ça troll partout j'en ai ras le bol ».

Cat, active sur Twitter, sur sa timeline Facebook et sur son blog personnel explique également à propos d'une potentielle activité de commentaires sur les pages et les sites de médias :

« Non. Sûrement pas. Ça ne sert à rien. C'est toujours que des abrutis. C'est toujours trusté de toute manière par des sympathisants ou des militants d'extrême droite. J'ai lâché l'affaire moi. Si au début, en 2007, 2008, même 2009, j'y allais. Mais ça sert à rien. [...] T'as déjà vu une discussion intéressante toi sur les commentaires de sites ? Des échanges ? Je te parle des échanges ». Et lorsque nous l'interrogeons alors sur ces attentes et sa définition d'un échange intéressant : *« Des gens qui vont échanger des arguments, contre-arguments, parfois se donner raison sur un point, nuancer un truc... »* [42 ans, Assistante de direction dans une boîte de production].

Cette critique à l'égard des échanges sur les pages Facebook des médias est également formulée par les participants aux fils de discussion. Mal'Adi par exemple explique que sa participation sur la page du *Monde* intervient dans une volonté de « pousser la réflexion » mais il est peu optimiste quant à la concrétisation de ce projet : *« Moi-même je crois pas les gens sur parole donc si on m'interpelle sur quelque chose, je vais aller vérifier. Donc j'essaie plutôt de pousser à la réflexion et de poser des questions casse-pieds qui vont forcer les gens à aller se renseigner. Mais j'ai pas cette prétention de changer... C'est beaucoup un exutoire. Je ne me fais pas beaucoup d'illusions »* [27 ans, Cadre financier]. Cette critique peut être également rapportée à la position sociale de cet enquêté qui se situe dans les fractions hautes et cultivées des classes moyennes, ce qui peut favoriser une certaine distance à l'égard des échanges ordinaires dans les espaces publics numériques.

La « foule » ou la « masse », à laquelle est imputée la pauvre qualité des échanges n'est pas toujours la seule mise en cause dans le non-usage de ces espaces participatifs numériques. Par exemple, Damien apprécie la liberté de parole sur

Facebook qu'il distingue d'un certain élitisme qui prévaut dans la parole politique sur les blogs notamment : « *Je vois les blogs comme quelque chose qui est fermé comme quelque chose de très pyramidale, soumis à une hiérarchie, les blogs politiques en tout cas, je trouve ça moins libre que Facebook* ». Ainsi, il valorise la liberté de ton et l'apparente horizontalité des prises de parole sur le réseau social. Néanmoins, s'il partage de l'actualité régulièrement sur sa timeline, il n'éprouve pas le désir de s'exprimer sur les pages Facebook de médias.

Baptiste quant à lui, très actif en ligne autour des questions politiques, réfléchit en terme d'impact et de visibilité de ses actions. L'activité de partage est selon lui plus utile et potentiellement plus visible que le commentaire « perdu dans la masse » sur les pages Facebook de médias : « *Souvent c'est le bordel. Tu sais que ton truc va être perdu dans la masse. [...] Au final le commentaire porte beaucoup plus sur les réseaux sociaux quand il est accompagné de l'article que quand il est perdu dans les commentaires sous l'article* » [28 ans, directeur de création]. L'anticipation d'un impact plus important de son action dans ses réseaux personnels (sur Facebook et sur Twitter) le conduit à favoriser ces espaces plutôt que les dispositifs médiatiques de commentaires où les énoncés sont d'une part hiérarchisés par rapport au post du média (ils se situent au dessous) et sont, selon lui, noyés dans la participation massive.

Le retrait de ces individus, pour des raisons diverses, informe sur l'évolution potentielle de la composition des participants à ces espaces médiatiques. En se massifiant, les profils sociaux sont sans doute plus diversifiés. Si cela se perçoit dans les énoncés (via la syntaxe et quelques témoignages notamment), nous ne disposons d'aucune information sociodémographique sur l'ensemble des participants qui pourrait nous permettre d'objectiver ce résultat. Néanmoins, le recours à l'expérience personnelle dans les commentaires permet de saisir des fragments de vie des individus. Comme nous allons le voir au travers d'exemples sur les problématiques nationales, les individus qui s'expriment ne sont pas toujours ceux qui sont associés à un fort niveau de compétence et de sentiment de légitimité, tels qu'ils ont pu être

étudiés dans différents travaux portant sur la politisation des profanes et l'intérêt pour la politique⁴⁰⁴.

Les individus les plus diplômés et disposant d'un niveau culturel et de politisation relativement important, comme les individus de notre corpus précédemment cités, manifestent donc une certaine déception à l'égard de ces espaces. Toutefois, quelques exceptions demeurent et la participation peut alors prendre le sens d'une réelle implication politique pour certains enquêtés diplômés. Ju, dont nous avons repéré la participation sur la page Facebook du *Monde* n'a pas de « passé participatif » en ligne. Cette professeure d'histoire-géographie au collège de 30 ans, que nous avons décrite dans notre Partie 2, a été éduquée dans un milieu fortement politisé, ses deux parents enseignants étant tous deux militants. Elle dispose d'un capital culturel et politique conséquent. Son activité de commentaire sur les espaces publics médiatiques de Facebook constitue pour elle une forme de participation au débat civique. Son investissement sur les pages de médias peut être rapporté à sa trajectoire, à son histoire personnelle ainsi qu'à son célibat qui la confine dans un certain isolement. Toutefois, le contexte social et politique actuel a fortement contribué à sa sensibilisation et à son implication. Ju évoque ainsi une inquiétude, teintée de colère, qui a favorisé le déclenchement de sa participation. A la fin de l'année 2013, elle déclarait dans notre entretien :

« Je ne le faisais jamais avant mais cette année je le fais beaucoup plus. Parce qu'il y a beaucoup de choses qui se passent actuellement qui m'énervent. Vraiment profondément. Avant je me contentais de lire mais je trouve que des fois ça arrive à un tel niveau de débilité que tu ne peux pas laisser dire des choses pareilles. [...] Je pense que c'est aussi un besoin que j'ai de m'impliquer réellement. J'ai jamais milité parce que ça me gonflait. Et depuis l'année dernière, je me sens en porte à faux parce que justement je ne fais rien. Et j'ai pris l'habitude en fait cette année de m'impliquer un peu plus par ce biais-là ».

Une première différence se repère donc entre la participation sur les pages de médias et celle sur les timelines personnelles de Facebook. Ces deux espaces, au sein d'un même dispositif, sont mobilisés pour discuter l'actualité mais ils ne le sont ni par les mêmes individus ni de la même façon. Si tous les participants sur les pages Facebook de médias que nous avons rencontrés déclarent partager de temps en temps des

⁴⁰⁴ Gaxie, D. (1993 [1978]) *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Le Seuil.

informations politiques sur leur profil, très peu de « partageurs » d'actualité sur leurs timelines commentent également les pages Facebook de médias.

Les pratiques de participation sur Facebook doivent être étudiées sans perdre de vue le cadre incitatif dans lequel elles se déroulent, comme nous l'avons souligné. Toutefois, leur insertion dans un marché ne doit pas évacuer leur potentielle dimension politique. Celle-ci dépend de la manière dont les individus s'approprient en retour ce dispositif, ce qu'ils en font et le sens qu'ils attribuent à leurs usages. C'est le questionnement auquel la suite de notre développement s'attache.

CHAPITRE 10. L'autonomisation des publics : camps d'opinion et micro-échanges entre commentateurs

Ce dixième chapitre s'ouvre par un questionnement qui porte sur le type d'opinions exprimées sur les pages Facebook de médias et la dynamique interactionnelle qui s'y déploie. Les chapitres suivants étudieront les régimes de parole, c'est-à-dire les procédés argumentatifs mobilisés. L'observation plus fine des énoncés produits dans les cinq fils de discussion retenus sur l'actualité nationale nous a permis de dégager un premier résultat : dans tous les fils de discussion, la formation de camps d'opinion valide l'hypothèse d'une hétérogénéité des visions du monde social et politique sur les espaces participatifs des médias de masse, comme le suggéraient, il y a presque dix ans, Azi Lev-On et Bernard Manin⁴⁰⁵. Les orientations politiques des médias ne participent que faiblement à la nature des opinions exprimées et les énoncés peuvent sortir du cadrage thématique du débat, démontrant une certaine autonomisation des commentateurs par rapport aux lignes éditoriales des supports. En outre, conformément à ce qui a pu être observé dans les forums médiatiques⁴⁰⁶, les propos racistes ou violents envers les populations les plus précaires et/ou exclues sont significativement présents, quels que soient les médias observés.

Par ailleurs, un focus opéré sur le fil de discussion suscité par le post du *Figaro* du 19 mars 2015 autour des repas de substitution dans les cantines scolaires permettra de rendre compte de la création de sous-espaces de discussion entre les participants. Si les réactions directes aux posts d'actualité (commentaire de niveau 1) ne s'insèrent pas dans des échanges politisés, les chaînes de réponses à des commentaires sont le lieu de micro-discussions plus vives.

⁴⁰⁵ Lev-On A., Manin B. (2006) « Internet : la main invisible de la délibération », *Esprit*, pp.195-212.

⁴⁰⁶ Vincent M. (2007) « La dégradation du débat public : le forum de l'émission "On ne peut pas plaire à tout le monde" », *Hermès*, n°47, pp. 99-106.

I. Les clivages d'opinions et la concurrence victimaire sur tous les supports

Pour chacun des 5 fils retenus autour de l'actualité nationale, nous proposons de décrire, quoique rapidement, la teneur des opinions exprimées qui peuvent être facilement regroupées dans des « camps » qui ne s'affrontent pas toujours directement, mais qui construisent le cadrage axiologique des fils. Les difficultés rencontrées dans le recrutement de participants aux pages Facebook de médias pour la réalisation d'entretiens limitent nos analyses quant au rapport au politique réel des commentateurs. En effet, s'attacher à l'observation d'énoncés ne permet pas de tirer des conclusions sur les positionnements politiques dans la mesure où nous ne disposons pas du récit des acteurs sur leurs propres pratiques médiatiques et participatives, sur leurs trajectoires personnelles et sur leurs rapports au monde social et politique. Dans un premier essai de rédaction, nous nous sommes aperçue que nous avions parfois tendance à qualifier par exemple de « conservateurs » des discours produits, avant de réaliser que cette interprétation procédait de notre propre jugement, à partir d'un simple énoncé, et ne pouvait être objectivée. Ainsi, cette analyse des commentaires vise uniquement à rendre compte de la tension qui anime les fils de discussion, quel que soient les supports observés.

I.1. *BFM TV* - Le RSA augmente...plus que le SMIC

Figure 21 - Page Facebook *BFM TV* - RSA - Post du 18 décembre 2013⁴⁰⁷



Le post retenu sur la page de la chaîne d'information continue *BFM TV* date du 18 décembre 2013 et annonce une augmentation du Revenu de Solidarité Active de 1,3% au 1^{er} janvier 2014. Le lien renvoie vers un court article sur le site de la chaîne où les montants nets de l'allocation sont annoncés. Une phrase du texte de l'article mentionne : « Si la hausse du SMIC a pu en décevoir certains,... ». Il est alors possible de cliquer sur le terme « SMIC » et d'accéder à un autre article sur le site de la chaîne qui annonce une augmentation de 1,1% du revenu minimum.

Le post va susciter 412 commentaires de niveau 1. La différence très minime entre l'augmentation du RSA et celle du revenu minimum va faire l'objet de vives réactions tout au long fil de discussion. Cela démontre que certains individus ont effectivement lu l'article et ne se sont pas contentés du post sur Facebook. Le fil de discussion va devenir le lieu d'une certaine forme de « concurrence victimaire », et vont être exprimées avec force et violence les frustrations et la souffrance des individus.

⁴⁰⁷ Au moment de la capture d'écran, la photo associée à l'article n'est plus en ligne.

Le fil de discussion se polarise ainsi selon 2 camps bien définis. Le premier est celui de la dénonciation de l'assistantat et de l'injustice subie par les travailleurs disposant de faibles revenus. Nous avons compté les commentaires se situant explicitement dans ce pôle : il s'agit de 243 commentaires, soit 60% du total des commentaires dans le fil. Les opinions exprimées peuvent prendre la forme de témoignage visant à rendre compte des conditions effectives des travailleurs précaires qui ne bénéficient pas d'aides similaires et qui manifestent un découragement certain. Le commentaire ci-dessous illustre cette position et suscite 20 mentions "J'aime":

Figure 22 - Fil de discussion *BFM TV* - RSA - Commentaire de Ninie



La dénonciation des abus et des fraudes dont feraient preuve les bénéficiaires du RSA, considérés comme des « profiteurs », est également fréquente. Pour les désigner, un nombre significatif de commentaires a recours à un vocabulaire méprisant, voire injurieux⁴⁰⁸ : « assistés » (16) ; « profitent » ou « profiteurs » (18) ; « feignasses » (2) ; « fainéants » (9) ; « paillasses » (2) ; « branleurs » (1) ; « fraudeurs » (1) ; « glandeurs » (1) ; « cassos » (2).

Ce type d'accusations à l'égard des plus fragiles est formulé par des individus qui relatent pourtant dans leurs commentaires un quotidien également précaire. Nous pouvons dès lors considérer que le post de *BFM TV* suscite un fil qui s'organise autour de la mise en concurrence des victimes. En effet, la focalisation de ce premier camp sur l'injustice que constitue la faible augmentation du revenu minimum par rapport à celle du RSA vise à désigner les travailleurs précaires comme les « vraies » victimes du système. Cela empêche ces membres de porter le regard sur les conditions réelles des individus qui perçoivent le revenu de solidarité active.

⁴⁰⁸ Nous avons utilisé le logiciel Wordle, librement accessible en ligne, pour évaluer la récurrence des termes. Les chiffres entre parenthèse désignent le nombre de fois ou le terme revient dans le fil, que nous avons copié dans le logiciel, et nous y ajoutons également ceux qui comportent des fautes d'orthographe. Par exemple, pour le terme « assistés », la récurrence affichée comprend également les mots « acistés », « asisté », etc.

En parallèle, un ensemble d'interventions s'inscrit dans cette même logique de concurrence victimaire en évoquant la situation des retraités et des handicapés pour produire une critique de l'équité du système de redistribution. Ces commentaires renforcent la dénonciation de l'augmentation du RSA, perçue comme une forme de favoritisme par rapport à d'autres formes de précarité.

Figure 23 - Fil de discussion *BFM TV* - RSA - Commentaire de Jimmy



Il est possible de repérer la formation de camps d'opinion qui peuvent se manifester plus silencieusement, via le « j'aime ». Placé en début de fil, le commentaire de Jimmy démontre que l'argument est légitimé par les lecteurs actifs ou silencieux des échanges, en témoigne les 103 mentions « j'aime » suscitées ainsi que les 31 réponses.

Le second camp, minoritaire, s'inscrit dans la défense des bénéficiaires du RSA. Nous avons comptabilisé 96 commentaires relevant de cette position, soit seulement 23% du total des commentaires. Les commentaires de ce camp visent dès lors à souligner la précarité pratique que suppose le versement de cette aide, souvent à titre personnel, via le témoignage. C'est le cas du commentaire suivant qui est le premier dans ce fil à se positionner en contre-pied du déversement de haine qui anime souvent les premières réactions :

Figure 24 - Fil de discussion *BFM TV* - RSA - Commentaire d'Aurèle



A nouveau, l'introduction de cet argument est légitimé par le nombre de réactions positives à ce commentaire, traduites dans les 75 « j'aime » qu'il suscite.

I.2. *Le Monde* – L’augmentation du chômage

Figure 25 - Page Facebook du *Monde* - Chômage - Post du 26 décembre 2013



La mise à mal des valeurs de l’Etat-Providence devrait être moins significative sur la page Facebook du *Monde*, qui est « ...depuis la dernière guerre le journal de référence des acteurs dirigeants, et le lieu d'expression d'une expertise critique des faits et des débats »⁴⁰⁹. Il est par ailleurs associé à un lectorat plutôt de gauche.

Le premier fil de discussion que nous avons retenu sur la page du journal est issu d’un post qui informe de la hausse du chômage à la fin de l’année 2013. L’orientation politique du journal n’empêche pas une parole fortement critique à l’égard du gouvernement dirigé par le Parti Socialiste et les 128 commentaires suscités par le post du quotidien sont essentiellement des énoncés courts adressés à la politique de François Hollande, souvent avec agressivité.

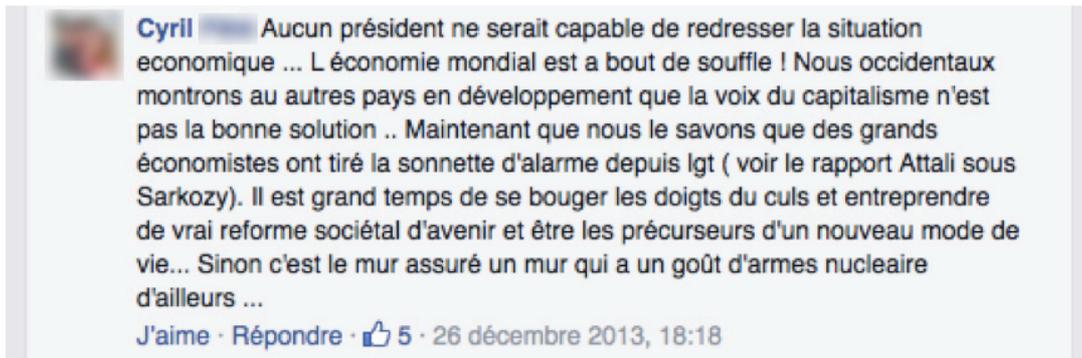
Figure 26 - Fil de discussion *Le Monde* - Chômage - Commentaire d'Yves



Seulement 4 commentaires sur le total des 128 énoncés proposent une réflexion davantage analytique sur la production structurelle du chômage dans une visée critique du système capitaliste. Pour exemple, le commentaire ci-dessous cherche à dépasser l’accusation de François Hollande en attribuant la responsabilité de la situation économique au capitalisme.

⁴⁰⁹ Paralva A., Macé E. (1999) « Médias et violences urbaines en France. Étude exploratoire sur le travail des journalistes », *La documentation Française*, [en ligne] URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00484220/document>

Figure 27 - Fil de discussion *Le Monde* - Chômage - Commentaire de Cyril



A l'inverse, 12 commentaires proposent des solutions libérales, comme la réduction des aides sociales, des impôts et des charges qui pèsent sur les entreprises.

Les 112 autres commentaires s'inscrivent essentiellement dans des attaques non argumentées du gouvernement et le ton du fil, fortement dépolitisé, est une surenchère d'indignation agressive ou sarcastique à l'égard des fréquemment dénommés « socialos ». Par ailleurs, sur l'espace participatif d'un quotidien comme *Le Monde*, la présence d'un commentaire encourageant au vote FN ou d'énoncés défendant la politique conduite par Nicolas Sarkozy n'est pas neutre. Elle témoigne que la page Facebook du média brasse un public aux positionnements politiques hétérogènes, qui déborde le lectorat traditionnel.

I.3. *Le Monde* – *La France est-elle raciste ?*

Figure 28 - Page Facebook du *Monde* - Racisme - Post du 13 novembre 2013



Le second fil du *Monde* que nous avons retenu suit le post d'un lien du quotidien renvoyant vers un article intitulé « Le racisme progresse-t-il en France ? » du 13 novembre 2013. Le chapeau qui accompagne ce post annonce que cette question fait suite à la publication d'enquêtes d'opinion. Nous avons retenu ce fil pour sa thématique et son cadrage, qui peuvent potentiellement accueillir une critique politisée des sondages d'opinion dans les fils de discussion.

Le fil se présente tout d'abord à nouveau comme un enchaînement d'énoncés courts, peu argumentés, qui prennent la forme d'une réaction directe au post du quotidien. La dénonciation du racisme ordinaire représente seulement 16% des commentaires. Celle-ci peut être une simple réaction négative explicite aux résultats des enquêtes, déplorant l'intolérance en France. Elle peut également prendre une dimension plus critique en cherchant à expliquer cette tendance à l'aune d'une crise économique portée par le système capitaliste néolibéral. Par exemple, le commentaire ci-dessous introduit dans le fil ce type de critique en identifiant les stratégies de communication gouvernementale comme principales responsables de la montée du racisme, au détriment de celle de « la trop grande influence des banques et des multinationales » :

Figure 29 - Fil de discussion *Le Monde* - Racisme - Commentaire de Philippe

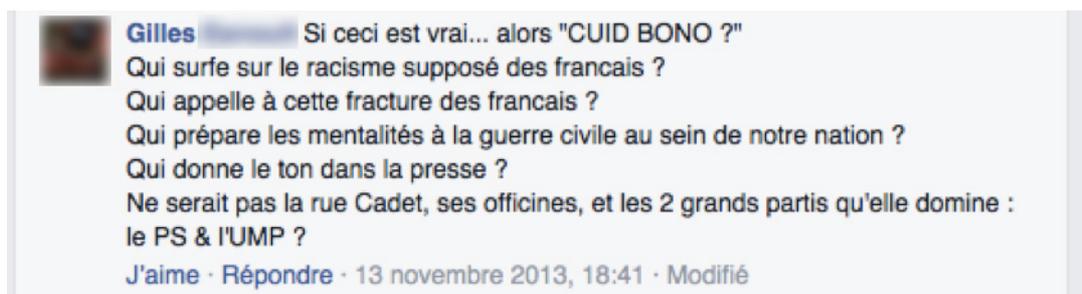
Parmi les 227 commentaires que nous avons retenus pour nos comptages, 31, soit 14%, s'inscrivent soit dans une critique des sondages, soit dans celle des médias qui renforceraient, en mettant en lumière ce type de sujets, les tensions sociales et ethniques. Dans un long commentaire, Kary discute ainsi la fiabilité des indicateurs d'opinion dans un premier temps et dénonce une manipulation médiatique, politique et économique qui conduit au renforcement des tensions :

Figure 30 - Fil de discussion *Le Monde* - Racisme - Commentaire de Kary

Ce type de critique peut, rarement, dériver vers la dénonciation focalisée d'un complot organisé par des groupes qui tiendraient les rênes des différents centres de décision. Dans le cas du commentaire ci-dessous, le participant dénonce par exemple, de manière implicite, le pouvoir secret que détiendrait la franc-maçonnerie, désignée par « la rue Cadet » où se situe le siège du Grand Orient de France. Cette organisation

régirait, selon lui, les partis politiques et veillerait à entretenir le racisme et la division :

Figure 31 - Fil de discussion *Le Monde* - Racisme - Commentaire de Gilles



Il est intéressant de noter que 43 commentaires dans le fil s'inscrivent dans des catégories d'opinion moins en lien avec la ligne éditoriale du quotidien. Certains dénoncent ainsi une immigration « assistée ». Le participant suivant explique, par exemple, que la progression du racisme objectivée dans les enquêtes d'opinion renvoie surtout à un « conservationisme » justifié par « un ras le bol de voir que ceux qui ne méritent rien ont tout » :

Figure 32 - Fil de discussion *Le Monde* - Racisme - Commentaire de Simon



Une autre catégorie d'opinions émerge, visant à mettre au jour un phénomène de « racisme anti-blanc ». Ce dernier argument est présent dans 27 commentaires. Dans le prochain commentaire, Aurélien fait par exemple référence aux organisations anti-racistes dont il dénonce la surdité aux discriminations subies par les « Français » et les « blancs ».

Figure 33 - Fil de discussion *Le Monde* - Racisme - Commentaire d'Aurélien

Dans un autre commentaire, un participant inverse le problème implicitement posé par le quotidien. Son commentaire vise en effet à passer du problème posé : « les Français sont-ils racistes ? » à celui de : « les Français sont-ils victimes de racisme ? ». Cela lui permet de dénoncer un racisme « de la part de gens appartenant à d'autres races et à d'autres cultures ».

Figure 34 - Fil de discussion *Le Monde* - Racisme - Commentaire d'Eugenio

Ces commentaires, ne renvoient pas, à nouveau, à la ligne éditoriale du journal et leur présence significative sur la page Facebook du quotidien, comme dans le cas du fil sur le chômage, n'est pas neutre et tend à démontrer que les publics de la page ne sont pas les lecteurs historiques du quotidien. Par ailleurs, comme dans le cas du fil d'actualité du Figaro sur l'augmentation du RSA, une « concurrence victimaire » émerge ainsi produisant un fil à nouveau fortement polarisé. L'exemple du dernier commentaire, attaque directe et explicitement raciste, témoigne également des nombreuses dérives qui peuvent être visibles sur les pages Facebook des médias, théâtre souvent violent du malaise social et culturel contemporain.

1.4. *Le Figaro* – les repas de substitution dans les cantines scolaires

Figure 35 - Page Facebook *Le Figaro* - Repas de substitution dans les cantines scolaires - Post du 19 mars 2015



Contrairement au lectorat du *Monde* : « *La structure électorale du lectorat du Figaro est très largement dominée par la droite républicaine [...] avec une forte minorité d'électeurs du Front National* »⁴¹⁰. Le premier fil de discussion que nous avons retenu, issu du quotidien généraliste, s'ouvre sur une question postée par le *Figaro* : « Etes-vous favorables aux repas de substitution dans les cantines scolaires ? ». L'article est chapeauté d'une autre interrogation : « L'école publique doit-elle s'adapter aux contraintes alimentaires de nature religieuse ? ». En ajoutant cette question, le journal propose un cadrage du débat autour de la question de la laïcité dans les institutions républicaines.

L'immersion dans le fil nous a permis de repérer différents axes argumentatifs et d'identifier à nouveau deux camps tout à fait clivés, représentés de manière

⁴¹⁰ Paralva A., Macé E. (1999) « Médias et violences urbaines en France. Étude exploratoire sur le travail des journalistes », *La documentation Française*, [en ligne] URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00484220/document>

quasiment équitables : les défavorables (99 commentaires sur 228 commentaires) et les favorables (85 sur 228 commentaires).

Dans le premier camp, celui des défavorables aux repas de substitution dans les cantines scolaires, l'argument le plus mobilisé ne renvoie pas explicitement au principe républicain de la laïcité, dont la définition est discutée dans le fil à plusieurs reprises, mais à celui de l'assimilation culturelle (54 commentaires sur les 99 défavorables). Ainsi, dans ce camp, au nom du respect d'une identité culturelle nationale, les individus défendent l'impératif d'adaptation et de respect des coutumes et des traditions françaises. La proposition d'une considération des contraintes religieuses dans les cantines est donc rejetée.

Un amalgame est souvent effectué dans ce premier axe argumentatif. En effet, les individus dont la confession les empêche de manger du porc sont régulièrement opposés aux Français et ainsi renvoyés à une étrangéité. Dans le commentaire ci-dessous, par exemple, les individus sont invités à quitter la France s'ils refusent le menu unique de la cantine. Cet argument est formulé de manière implicite via des smileys qui représentent des avions. Ce format sémiotique remplace ici le texte dans l'énoncé de la participante. Le commentaire suscite 55 « j'aime » et, de manière générale, cette ligne « dure » rencontre un succès important dans le fil.

Figure 36 - Fil de discussion *Le Figaro* - Laïcité - Commentaire de Marie Thérèse



Le second axe qui intervient dans ce pôle défavorable invoque explicitement le principe de laïcité pour justifier l'opinion (28 commentaires sur 99 défavorables au repas de substitution). Ici, la désapprobation de la visibilité des signes religieux dans les institutions républicaines, et la volonté de préserver leur caractère laïc ainsi défini, justifie la défense du repas unique.

Le débat autour du repas de substitution peut être également associé à d'autres discussions fortement médiatisées qui mettent également en jeu la question de la laïcité, comme c'est le cas du voile. Ici, le croisement de ces problématiques sert un argument stigmatisant dans la mesure où il vise à dénoncer la visée expansionniste d'une « communauté religieuse » en France. A nouveau, on assiste à une certaine ethnicisation des rapports sociaux, la religion musulmane cristallisant un ensemble de jugements négatifs :

Figure 37 - Fil de discussion *Le Figaro* - Laïcité - Commentaire de Diana



Enfin, quelques interventions mettent à nouveau en lumière des « victimes » extérieures au cadrage du débat. Ainsi, les individus souffrant d'allergies alimentaires sont souvent évoqués pour dénoncer un certain favoritisme dont bénéficieraient d'autres individus qui pourraient disposer d'un repas de substitution, au nom de leur religion, par rapport à des personnes souffrant d'un handicap. Enfin, des réponses sous la forme de simples « non », « sûrement pas », renforcent ce camp.

Du côté du pôle favorable aux repas de substitution, la majorité des énoncés invoquent la défense du multiculturalisme et de la tolérance (41 commentaires sur 85 du total des favorables). Les opinions sont dans ce cas exprimées de façon plus argumentées. Par ailleurs, la définition de la laïcité est éprouvée dans quelques interventions, rattachant dès lors le principe républicain à la liberté de pratiques religieuses. Dans cet axe, des critiques adressées à l'autre pôle peuvent être formulées.

Figure 38 - Fil de discussion *Le Figaro* - Laïcité – Commentaire de Rifia



Un autre axe thématique mobilise davantage les arguments de la liberté de choix individuel et de la multiplicité des goûts des enfants. Dans cette filiation, la question des végétariens intervient par exemple comme un argument qui permet de souligner l'utilité d'un repas de substitution en tentant de stopper la focalisation du débat sur la question de l'appartenance religieuse. Des camps silencieux se forment autour de ces arguments comme dans le cas du commentaire suivant qui suscite 308 mentions « j'aime » et 44 réponses.

Figure 39 - Fil de discussion *Le Figaro* - Laïcité - Commentaire de Hendrick



D'autres commentaires vont enfin arguer que la cantine, en tant que service payant, se doit de satisfaire les besoins des enfants et donc de proposer des alternatives alimentaires. Enfin, symétriquement à la simple énonciation des nombreux « non » repérés dans le premier pôle, un ensemble d'énoncés sont également des réponses non argumentées telles « oui », ou « je ne vois pas le problème ».

I.5. *Le Figaro* – L'assouplissement de la loi pour l'avortement

Figure 40 - Page Facebook *Le Figaro* - Avortement - Post du 18 mars 2015



Le dernier fil retenu pour l'observation de la participation autour de l'actualité nationale provient également de la page du quotidien *Le Figaro*. A nouveau, le post qui date du 18 mars 2015 pose une question directe aux lecteurs : « La loi sur l'IVG devrait-elle être assouplie ? ». Quelques lignes résumant également l'article, justifient la question posée et proposent un cadrage thématique du débat. « Faut-il supprimer le délai obligatoire de réflexion et la clause de conscience pour les médecins qui ne souhaitent pas pratiquer l'IVG ? ». Sans surprise, le post est en majorité saisi par des femmes (44 commentatrices contre 11 participants masculins).

La discussion de la suppression du délai de réflexion constitue le premier niveau de cadrage thématique du fil et 25 commentaires sur 56 au total répondent ainsi explicitement à la question posée par le post du *Figaro*. Parmi ces paroles profanes, une majorité est opposée à l'assouplissement de la loi (15 commentaires féminins et 2 commentaires masculins). Le délai de réflexion jusqu'ici obligatoire est dès lors jugé nécessaire. C'est la position qui domine le fil. A l'inverse, seulement 9 commentaires sont favorables à l'assouplissement de la loi.

Un second niveau d'argument va élargir le débat à la question de la légitimité du droit à l'avortement. Ce n'est pas l'assouplissement de la loi qui est discuté mais son bien-fondé. Ainsi 13 commentaires sont explicitement contre l'interruption volontaire de grossesse contre 8 favorables à ce droit. En effet, 8 commentaires provenant de femmes et 3 écrits par des hommes s'inscrivent ainsi dans un argumentaire « pro-vie », souvent peu développé, contre 7 femmes et 1 homme qui rappellent que l'avortement est un droit qui ne doit en aucun cas être remis en cause.

Polarisé au niveau des opinions, le fil n'en est pas moins relativement dépolitisé. Il s'agit de l'enchaînement de points de vue, isolés, où les visions conservatrices peu étayées côtoient des appels au respect du droit qui n'invoquent que rarement le principe de l'émancipation des femmes et ne peuvent être associés à une position féministe.

En résumé de l'analyse de ces cinq fils de discussion, quel que soient les supports observés, des camps d'opinion clivés se forment rapidement dans chacun des fils portant sur l'actualité nationale. Ceux-ci se repèrent tant au niveau des commentaires, dont l'observation permet d'effectuer des regroupements relativement étanches, que des « j'aime » sous les commentaires qui participent à l'identification des arguments fédérateurs dans les fils.

Le tableau suivant résume les positions défendues dans les cinq fils de discussion.

Tableau 5 - Distribution des commentaires selon les opinions autour de l'actualité nationale

Page BFM TV – RSA – 412 commentaires		
<i>Dénonciation du RSA</i>		<i>Défense bénéficiaires RSA</i>
243 (60%)		96 (23%)
Page Le Monde – Chômage – 128 commentaires		
<i>Analyse (causes/solutions)</i>		<i>Dénonciation des politiques</i>
16 (12,5%)		112 (87,5%)
Page Le Monde – Racisme – 227 commentaires		
<i>Critique du racisme</i>	<i>Critique sondages/médias</i>	<i>Dénonciation racisme anti-blanc / immigration</i>
36 (16%)	31 (14%)	70 (31%)
Page Le Figaro – Repas de substitution – 228 commentaires		
<i>Défavorables</i>		<i>Favorables</i>
99 (43%)		85 (37%)
Page Le Figaro – Avortement – 56 commentaires		
<i>Pour assouplissement / Pour IVG</i>		<i>Contre assouplissement / Contre IVG</i>
17 (30%)		30 (54%)

L'analyse de ces cinq fils de discussion démontre que, quel que soient les médias observés, des camps d'opinion clivés se forment rapidement dans chacun des fils portant sur l'actualité nationale. Ceux-ci se repèrent tant au niveau des commentaires, dont l'observation permet d'effectuer des regroupements relativement étanches, que des « j'aime » sous les commentaires qui participent à l'identification des arguments fédérateurs dans les fils.

Le rapport de défiance envers la politique que nous identifions dans la partie précédente se retrouve dans les fils de discussion. La critique à l'égard des personnalités politiques est en effet fortement présente dans les commentaires des pages Facebook de médias, surtout sur les questions de justice sociale comme sur celle du chômage. La couleur politique du gouvernement actuel favorise certainement

une parole d'opposition qui peut justifier en partie la surreprésentation de valeurs qui tendent à représenter une droite plutôt conservatrice. Mais, comme le relevaient Balmes et al. au cours de leur travail sur un ensemble 6 groupes de discussion composé de « *citoyens français faiblement politisés* », invités à échanger autour de thématiques proches de celles de nos fils de discussion (lutte contre le chômage, construction européenne et immigration) entre 2000 et 2002 : « ...*les reproches adressés à la classe politique font écho aux jugements pessimistes, négatifs, très majoritaires, portés par les groupes sur la société dans son ensemble* » (p.446)⁴¹¹. Les critiques des personnalités politiques peuvent être davantage interprétées comme l'expression d'un mécontentement profond et plus global à l'égard de la société toute entière et du fonctionnement du système.

Par ailleurs, les opinions exprimées s'échappent souvent du cadrage thématique suggéré par les médias dans leurs différents posts d'actualité et témoignent de positions politiques hétérogènes. La ligne éditoriale des supports agit peu sur la nature de la participation. Cela est particulièrement visible sur la page Facebook du *Monde* où les commentaires rendent compte d'une participation populaire peu conforme au lectorat historique du quotidien.

La concurrence victimaire est présente dans la majorité des fils, que celle-ci se fonde sur une dimension sociale ou ethnique. Elle s'exprime de la part des travailleurs pauvres à l'égard des bénéficiaires du RSA, par les « blancs » s'estimant victimes de racisme à l'instar des discriminations vécues par les « noirs » et les « arabes ». Cette logique de mise en concurrence des victimes fait parfois intervenir de nouveaux collectifs : « les retraités », « les handicapés », voire « les allergiques » comme dans le cas du fil du *Figaro* sur le repas de substitution. Cette dimension limite les possibilités de créer un échange politisé, les individus restant centrés sur leurs expériences. L'échange de contre-argument est souvent peu entendu ou faiblement considéré. Cela a déjà été observé sur les forums, notamment au cours du travail réalisé par Maud Vincent, qui notait à propos du forum de l'émission « On ne peut

⁴¹¹ Balmes R., Marie J-L., Rozenberg O. (2003) « Les motifs de la confiance (et de la défiance) politique : intérêt, connaissance et conviction dans les formes du raisonnement politique », *Revue internationale de politique comparée*, vol.10, n°3, pp.433-461.

pas plaire à tout le monde », au sujet de l'affaire Dieudonné qui a activé un important conflit entre les pro-israéliens et les pro-palestiniens de France :

« Il semble que la perception d'un traitement différencié du racisme et de l'antisémitisme débouche sur une concurrence victimaire (Chaumont, 1997) car, pour la majorité des forumeurs, une victimisation des juifs empêche de porter le regard sur les minorités réellement victimes de racisme : les communautés noires et arabes » (p.103-104)⁴¹².

Notre lecture attentive des fils et l'identification de camps fait à nouveau écho aux résultats de Maud Vincent qui notait à propos de ce qu'elle a nommé comme « collectifs » sur son terrain et que nous préférons donc appeler « camps », dans la mesure où peu d'interactions se repèrent entre les membres :

« Mais dans une logique instrumentale et non délibérative de la communication, ceux-ci se "servent" d'arguments bénéficiant d'une certaine légitimité pour étayer une opinion déjà construite et souvent radicale » (p.104)⁴¹³.

En effet, les bénéficiaires du RSA, les musulmans, les jeunes issus de l'immigration auxquels sont attribués les phénomènes de racisme « anti-blancs » suscitent des accusations véhémentes, quel que soient les supports observés et ces arguments sont médiatisés par des personnalités visibles dans les grands médias. En ce sens, les commentateurs convoqueraient un certain sens commun construit par les agendas politiques et médiatiques pour exprimer des sentiments d'injustice vécus au quotidien. Nous pouvons faire l'hypothèse que les opinions s'inscrivent dans le climat politique et médiatique ambiant et que les commentaires reprennent, de manière impulsive et souvent simpliste, les arguments qui circulent dans ces arènes.

Toutefois, à l'instar des forums médiatiques en ligne, le dispositif des pages Facebook de médias semble favoriser une intervention en réaction négative à la thématique ou à l'actualité. Les pages Facebook de médias sont des espaces mobilisés pour l'expression du désaccord, d'un rapport contestataire aux actualités mises en

⁴¹² Vincent M. (2007) « La dégradation du débat public : le forum de l'émission "On ne peut pas plaire à tout le monde" », *Hermès*, n°47, p.99-106.

⁴¹³ Vincent M. (2007) op.cit.

débat. En d'autres termes, avant de faire de ces espaces des lieux de saisie d'un climat d'opinion général, il convient de rappeler que ces jugements émanent d'une minorité d'internautes et d'investiguer les ressorts de l'expression (Sous-Partie 2) qui se situent majoritairement du côté de la réaction indignée, ce qui expliquerait la surreprésentation de propos radicaux.

II. La dissémination de micro-échanges en marge des médias: le cas du fil de discussion sur le repas unique dans les cantines scolaires sur la page Facebook du *Figaro*

La dimension interactionnelle des dispositifs peut être saisie en questionnant le « *cadre participatif construit dans les messages postés* »⁴¹⁴. Marianne Doury et Michel Marcoccia ont observé les débats qui se déploient selon les dispositifs sociotechniques en étudiant de manière comparative le courrier des lecteurs du *Courrier Picard* et les messages postés sur un forum institutionnel en ligne. Si ces deux environnements diffèrent du nôtre, le travail effectué par les chercheurs, qui relève de l'analyse conversationnelle des discours médiatisés par ordinateur, propose des pistes d'observation opératoires. Par exemple, ils invitent à observer le type d'énonciation favorisé et effectivement mobilisé selon qu'elle est « monologique » ou « dialogale ». L'« adresse » intervient également comme un critère permettant de saisir la dynamique des interactions. Elle peut être absente, « à la cantonnade » ou désigner un destinataire directement. Enfin la « longueur des séquences de discussion », « *c'est-à-dire le nombre de messages s'inscrivant dans le même sous-groupe de discussion* » (p.42)⁴¹⁵ est également un moyen de parvenir à qualifier concrètement la dimension conversationnelle des dispositifs.

Les commentaires de niveau 1, en réaction directe aux posts d'actualité, étudiés précédemment, rendent compte de la juxtaposition d'opinions personnelles, peu tournées vers le dialogue, dans les fils de discussion. Pourtant, les pages Facebook des médias offrent les outils techniques permettant que se mette en place une

⁴¹⁴ Doury M., Marcoccia M. (2007) « Forum internet et courrier des lecteurs : l'expression publique des opinions », *Hermès*, n° 47, pp. 41-50.

⁴¹⁵ *Ibid.*

« dynamique dialogale » entre les participants. Le dispositif permet, par exemple, d'interpeler un autre commentateur directement en faisant précéder le commentaire d'un « @ » suivi du nom du participant qui sera alors tagué et recevra une notification. Toutefois, comme nous le verrons dans nos chapitres 11 et 12, pour les 1051 commentaires de niveau 1 étudiés, cet outil est très rarement mobilisé et l'énonciation est plutôt de nature « monologique ». Les commentaires sont rarement adressés directement à un membre spécifique dans les fils. Lorsqu'il y a adressage, celui-ci s'effectue davantage à la cantonade et cela se traduit par l'emploi d'un « vous », qui désigne l'ensemble des autres commentateurs et qui prend la plupart du temps la forme d'une interpellation indignée. Les énoncés peuvent dès lors essentiellement être rangés dans la catégorie de l'« *expression réactive d'une opinion* » (p.43)⁴¹⁶ par rapport à l'actualité ou aux autres opinions dans le fil, sans s'inscrire clairement dans une volonté d'échange.

Une autre manière d'évaluer la dynamique interactionnelle des fils est de quantifier le nombre de fois où un individu intervient. L'outil de lexicométrie Wordle nous a ainsi permis de calculer, dans un premier temps, la récurrence des intervenants. Nous avons copié-collé l'intégralité des commentaires de niveau 1 dans l'interface de Wordle avec les noms et prénoms des participants. Un travail de recodage a alors dû être effectué pour les 1051 commentaires afin d'éviter les doublons, ce qui a consisté en la suppression de l'espace entre le prénom et le nom affichés par les participants. Prenons l'exemple d'un commentateur fictif qui se nommerait Pierre Dupont sur Facebook. Afin de ne pas obtenir la récurrence de « Pierre » et la récurrence de « Dupont », chaque terme pouvant être porté par plusieurs individus, nous avons recodé les fils afin que wordle calcule la récurrence de « pierredupont » dans le texte. Cette méthode a permis de calculer le nombre de participants de chaque fil (cf tableau supra n°8) et il s'avère que, sur l'actualité internationale, chaque individu poste en moyenne 1,4 commentaires et, sur l'actualité nationale, seulement 1,1 commentaires. Par ailleurs, aucun participant significativement récurrent n'a été identifié dans les commentaires de niveau 1, en réaction directe au post d'actualité.

⁴¹⁶ *ibid.*

L'outil « répondre » à un commentaire précis sur les pages Facebook de média offre un autre niveau d'analyse. Il s'agit d'une couche de commentaires moins visible, générée en réponse à l'énoncé d'un participant. Chaque commentaire de niveau 1 peut ainsi être aimé ou à nouveau commenté (commentaire de niveau 2). Pendant les temps d'immersion dans les fils, nous avons constaté que ces sous-groupes de discussion constituaient des lieux propices à des échanges conversationnels moins visibles mais plus soutenus.

II.1. L'enchaînement de micro-confrontations

Mathieu Chaput a étudié les échanges politiques en ligne sur le forum non partisan de *PolitiQuébec*, en adoptant une approche pragma-dialectique, à partir des travaux de Franz H. Van Emmeren et Rob Grootendorst (1984). Il considère que « ... *l'argumentation se développe sur le modèle d'une discussion critique au cours de laquelle deux parties tentent de résoudre un conflit d'opinion par la discussion méthodique (composante dialectique) procédant au moyen d'un échange d'actes de langage (composante pragmatique)* » (p.57)⁴¹⁷. Chaput observe le dialogue qui s'établit entre les participants en suivant les quatre étapes proposées par les chercheurs de l'école d'Amsterdam pour observer les discussions, qu'il applique aux interactions sur les forums politiques. La première est celle de la « confrontation » qui « ... *débute lorsque survient un désaccord d'opinion au cours d'un échange entre deux parties, lorsqu'un doute ou un refus est énoncé à face à un point de vue* » (p.58). La seconde est celle de l'« ouverture ». Ici, « ...*les parties doivent se mettre d'accord sur la nécessité de résoudre leur différence d'opinion par le recours à l'argumentation. Les parties doivent s'entendre sur l'objet de leur désaccord, la répartition des rôles et s'il y a lieu, sur les règles de la discussion* » (p.58). Ensuite, la troisième étape de l'argumentation peut intervenir :

« ...chacune [des parties] avancera tour à tour des arguments dans le but de convaincre l'autre partie de modifier son point de vue. L'argumentation d'une partie pour soutenir son point de vue peut être acceptée ou rejetée par l'autre partie; dans le cas où elle est rejetée, elle

⁴¹⁷ Chaput M. (2006) « La dynamique argumentative des discussions politiques sur Internet », *COMMposite*, n°1, pp.52-77 [en ligne] URL : <http://www.composite.org/index.php/revue/article/viewFile/78/78>

donne lieu à une contre- argumentation qui à son tour sera soumise à acceptation. Cette alternance se poursuit en principe jusqu'à ce que l'une des parties accepte l'argumentation adverse, ce qui se traduit selon le cas par l'acceptation ou l'abandon du point de vue contesté, marquant le passage vers l'étape de conclusion » (p.58-59).

Enfin, quatrième étape, « ...la conclusion survient lorsque le désaccord d'opinion prend fin, une fois que le point de vue critiqué est abandonné par le proposant ou que l'opposant délaisse sa critique ou ses réserves sur ce point de vue » (p.59).

Cette approche permet de s'attacher à l'évaluation de la dynamique interactionnelle plutôt qu'à celle des énoncés individuels pour déterminer dans quelle mesure les espaces en ligne constituent des lieux propices à l'échange démocratique.

Nous avons ainsi choisi de l'appliquer à notre matériel empirique en nous concentrant sur les sous-groupes de discussion du fil de discussion généré par le post du *Figaro* du 19 mars 2015 qui propose au débat la question des repas de substitution dans les cantines scolaires. Polémique et composé de camps d'opinion diversifiés, ce fil nous intéresse également car les femmes y sont davantage impliquées que les hommes (voir tableau n°6 supra).

Nous avons souhaité établir la distribution des commentaires sous ce post en fonction du nombre de réactions suscitées par chaque énoncé. Ce comptage met au jour la dissémination de micro-échanges tout au long du fil. En effet, 87 commentaires de niveau 1, en réponse au post du quotidien, sur les 228 au total du fil de discussion du *Figaro* suscitent au moins une réponse dans le fil retenu. Quasiment 40% des commentaires font ainsi l'objet d'une réaction. Néanmoins, la majorité de ces sous-chaines d'interaction génèrent de courts échanges

- 2 commentaires (2% des 87 commentaires qui ont eu au moins une réaction) suscitent plus de 100 réponses
- 9 commentaires (10%) ont obtenu entre 20 et 50 réponses ;
- 25 commentaires (29%) entre 6 et 20 réponses
- 51 commentaires (59%) entre 1 et 5 réponses.

Ici, les échanges sont disséminés tout au long du fil mais quasiment 60% d'entre eux s'arrêtent au bout de 5 interactions.

Afin de questionner le potentiel conversationnel de ces chaînes d'interaction dans le fil de discussion initiale, nous en avons retenu une, qui a émergé en réaction au commentaire écrit par un homme quelques minutes après le post d'actualité. Ce commentaire-initiateur s'inscrit clairement dans le camp d'opinion défavorable à la question posée par le quotidien : « Etes-vous favorable aux repas de substitution dans les cantines scolaires ? ». Le participant répond ainsi : « Non. Quand tu viens en France tu t'adaptes point final ». Cette réaction a été « aimée » 982 fois et a suscité 118 réponses. Le succès de ce commentaire atteste à nouveau que des camps d'opinion se dessinent rapidement après le post du fil. Il se situe donc dans les tout premiers commentaires immédiatement après le post d'actualité. On le voit, l'algorithme qui vise à hiérarchiser la visibilité des commentaires sous les posts d'actualité selon leur critère de qualité, en mettant les « meilleurs commentaires » en haut de la liste, repose sur un calcul qui dépend davantage de métriques d'audience de l'énoncé (nombre de j'aime ; nombre de réponses), que de la qualité de l'analyse ou du travail argumentatif avancé. La hiérarchie de ce qui mérite d'être visible et à l'inverse de ce qui devrait être relégué ne repose dès lors pas sur les éléments qualitatifs qui prévalent dans les logiques traditionnelles de publicisation, mais sur des métriques alimentées par les membres du réseau social.

Nous avons choisi de nous intéresser aux 118 réponses suscitées par ce commentaire défavorable au repas de substitution, le succès et la dimension polémique de cette position nous intéressant spécifiquement. Ce focus permet de repérer des tendances qu'il est difficile d'observer de manière artisanale sur un corpus plus élargi.

Tableau 6 - Page Facebook du *Figaro* – Laïcité. Nombre de commentaires et de participants dans le fil de discussions et le sous-groupe de discussion

		Fil <i>Le Figaro</i> Repas scolaire	Sous-groupe de discussion
Nombre de commentaires	H	90	58
	F	138	60
	Total	228	118
Nombre de participants	H	89	39
	F	134	35
	Total	223	74

Dans la sous-chaîne d'interaction, 58 commentaires sont écrits par des hommes et 60 par des femmes. Le nombre moyen de commentaires par participant est de 1,6 commentaires (1,5 pour les hommes et 1,7 pour les femmes). Les individus ont donc tendance à revenir davantage dans les chaînes d'interaction initiées par un commentateur que dans celles qui le sont par l'actualité postée par le média et les femmes n'hésitent pas à s'impliquer dans les échanges.

Toutefois, au sein de cette chaîne, la participation active est monopolisée par un petit nombre de participants. En effet, quasiment 30% du total des 118 commentaires sont produits par 3 individus (2 femmes et 1 homme) qui sont donc les plus investis. Salima a posté 14 des 60 commentaires écrits par des femmes, soit 23% d'entre eux. Souleymane, un commentateur a posté 10 commentaires et Brigitte 7 commentaires. Il est intéressant de noter que les intervenants réguliers dans les chaînes d'interaction sont rarement ceux qui ont posté initialement le commentaire à l'origine du débat. Ainsi l'auteur du commentaire qui a déclenché la chaîne d'interaction est intervenu une seule fois dans le débat qui a suivi son commentaire, au début de l'échange. Il a formulé une réponse aux 4 premières réactions en produisant un énoncé court, dans la lignée de son commentaire initial, qui ne vise pas à prolonger la polémique : « La cantine est un service pas une obligation ». Son premier commentaire avait suscité 982 mentions « j'aime » et le second 24. Même si son énoncé a suscité des réactions, cela ne l'a pas stimulé à prolonger le débat et il s'est rapidement retiré de la discussion. Cela confirme que le commentaire de niveau 1 est davantage l'expression

personnelle d'une opinion que la manifestation d'un positionnement dans une volonté d'échange.

Nous souhaitons à présent éprouver la dynamique conversationnelle dans ce sous-groupe de discussion en repérant le type d'adressage qui s'y repère. Est-il plus propice à l'échange que ne l'est le fil de commentaire de niveau 1 ? Ou reproduit-il le même cadre participatif, fondé sur des énonciations essentiellement « monologiques » ?

Sur les 118 commentaires de cette chaîne d'interaction, 30 d'entre eux comportent la mention explicite d'un autre membre et les autres s'inscrivent quasiment tous dans le prolongement des échanges qui se tiennent. Par exemple, un commentaire, écrit par une femme, s'inscrit en réponse au commentaire initial bien que le destinataire ne soit pas désigné par son nom, son prénom ou pseudonyme : « *vous voulez dire que quand on vit en France il faut être comme vous ??? ha ha ha* ». Les énonciations sont donc essentiellement dialogales, condition de l'émergence d'interactions sur le dispositif.

Les opinions sont clairement exprimées et se cristallisent à nouveau autour des deux pôles « pour » ou « contre », ce qui est nécessaire pour que la première étape de la « discussion critique » intervienne, celle de la confrontation. Toutefois si quelques échanges soutenus émergent c'est toujours à l'initiative d'une même participante qui anime et relance le débat : Salima. Elle s'engage dans une première longue interaction qui peut être assimilée à une conversation conflictuelle avec Souleymane. Celle-ci est entamée quand Salima interpelle le commentateur en introduction de son énoncé : « Pour répondre à Souleymane... » :

Figure 41 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - Réponse de Salima à un Souleymane



Nous avons reconstitué cet échange de 9 commentaires entre les deux participants qui montre qu'en partant des expériences singulières, l'affrontement va ensuite s'appuyer sur des raisonnements qui questionnent le sens de la solidarité. L'échange qui vise

essentiellement à disqualifier les arguments de l'adversaire s'engage toutefois dans un processus argumentatif et une montée en généralité de la part des deux participants.

Figure 42 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - Réponse de Souleymane à Salima

 **Souleymane** Salima moi mes gosses c un repas et rien d autres ils apprennent à manger de tout et ce n est pas plus mal . Le jour du porc ils n en mangent pas et voilà
J'aime ·  11 · 19 mars, 17:17

Figure 43 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - Réponse de Salima à Souleymane

 **Salima** Chacun voit midi à sa porte Souleymane si ça ne te dérange pas de payer un service et que t'es enfants ne puissent pas bénéficier de ce service, ça ne regarde que toi ... on a rien à dire la dessus !!!
J'aime ·  1 · 19 mars, 17:21 · Modifié

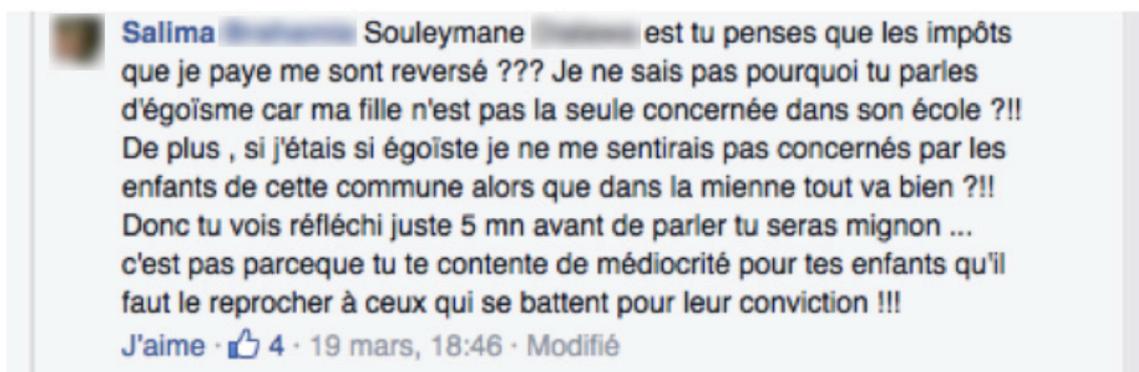
Figure 44 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - suite de l'échange entre Souleymane et Salima

 **Souleymane** D ou tes commentaires alors si tout va bien dans. Ta commune salima hein tt va bien .
J'aime ·  5 · 19 mars, 17:48

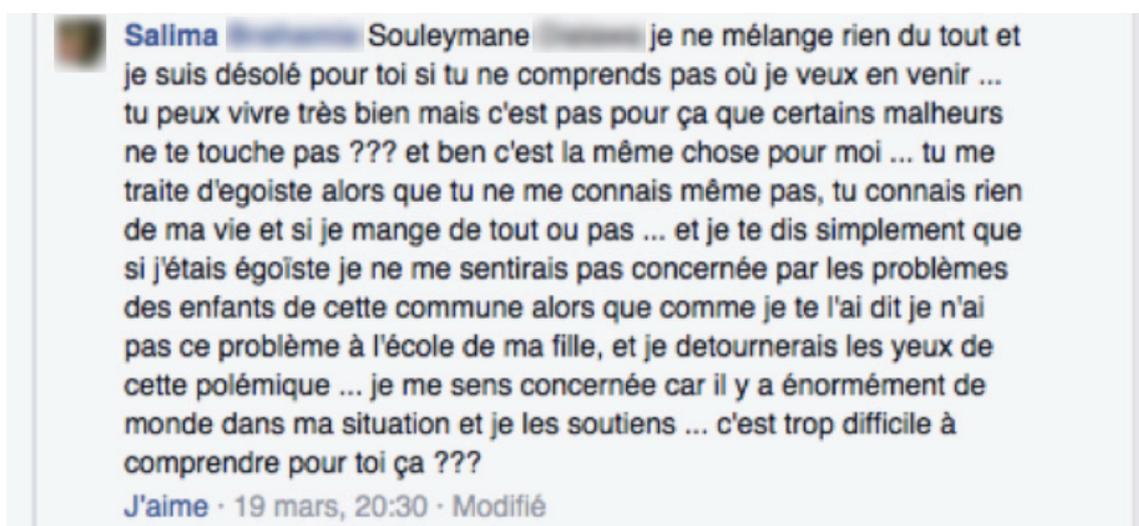
 **Salima** Solidarité tu connais Souleymane ?!! 😊
J'aime ·  1 · 19 mars, 17:54

Figure 45 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - réponse de Souleymane à Salima

 **Souleymane** La solidarité salima c dans tt les sens donc il faut aussi comprendre qu avec 5 € on ne peut pas faire de menu à la carte :) d ou l intérêt que d un seul est unique repas peu , peut être faire manger un enfant donc les parents ne peuvent pas payer la cantine . La solidarité salima c pas l égoïsme c le partage :)))
J'aime ·  11 · 19 mars, 18:03 · Modifié

Figure 46 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - réponse de Souleymane à SalimaFigure 47 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - réponse de Salima à Souleymane

L'échange est interrompu lorsque des attaques personnelles sur l'éducation des enfants reviennent dans les énoncés. Souleymane se retire à partir du moment où Salima s'emporte : « Réfléchi juste 5 mn avant de parler tu seras mignon ». Elle casse ainsi la dynamique argumentative en refermant l'étape de l'« ouverture » de la discussion critique. L'attaque personnelle ne respecte plus les codes communicationnels nécessaires à l'échange. Le dernier commentaire de Salima témoigne de sa volonté de renouer le dialogue avec le participant afin de prolonger le débat mais celui-ci n'interviendra plus dans le fil :

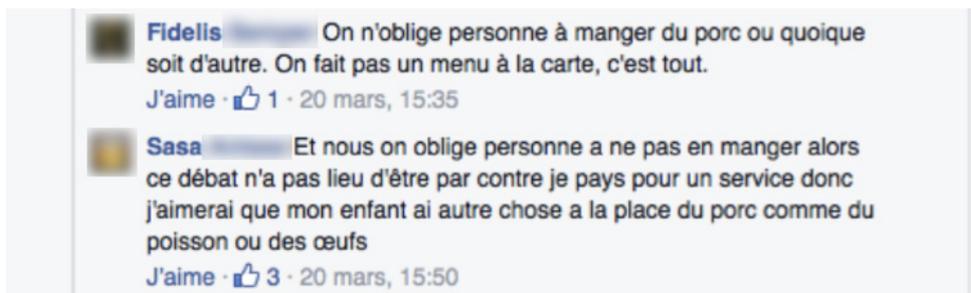
Figure 48 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - Réponse de Salima à Souleymane

Les joutes verbales peuvent ainsi être relativement longues et relancées par les participants actifs. Toutefois, s'il y a une interaction évidente entre les deux participants, l'écoute de la position de l'autre et sa prise en considération, nécessaire pour que l'étape de la « confrontation » laisse place à celle de l'« argumentation » manque. Il s'agit davantage de « monologues interactifs », tels qu'ils ont déjà été repérés sur les forums en ligne autour du politique :

« L'existence d'une interaction 'argument - contre-argument' est observable dans les forums, toutefois, elle se limite, plus souvent qu'autrement, à une amplification constante des points de vue ou encore à de multiples reformulations d'opinions des participants sans que ceux-ci ne sollicitent ou n'insèrent dans leurs arguments les points de vue des autres participants » (p.148)⁴¹⁸.

Dans la majorité des autres échanges, les débats ne sont pas prolongés. Par exemple, dans le court échange ci-dessous où Sasa répond à Fidélis, ce dernier ne rebondit pas et les deux membres ne réapparaissent plus dans le sous-groupe de discussion.

Figure 49 - Fil Le Figaro - Laïcité - Echange entre deux commentateurs



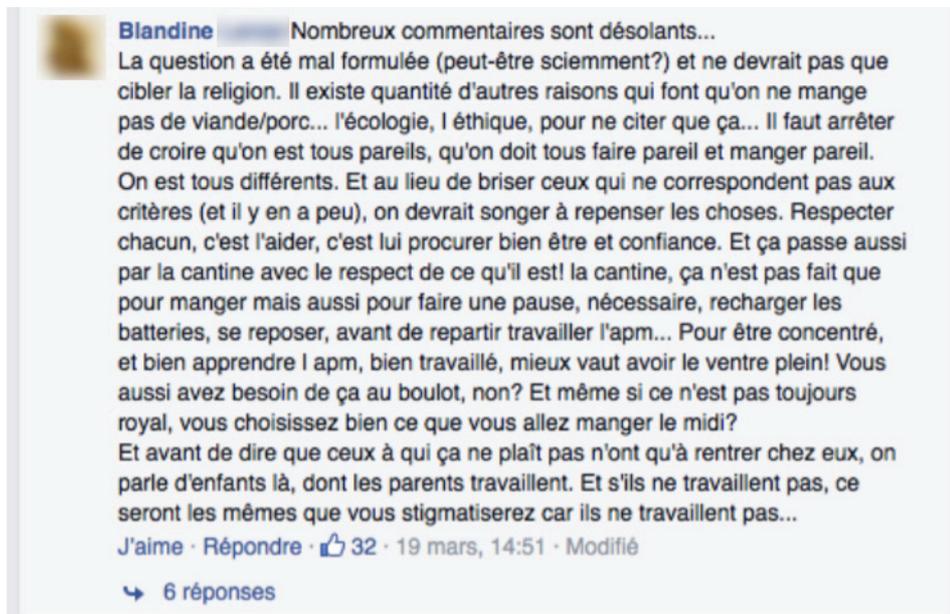
L'abandon des confrontations est l'issue la plus récurrente, y compris dans les sous-groupes de discussion. Toutefois, les arguments, quelle que soit la façon dont ils sont exprimés, peuvent donner lieu à des micro-confrontations animées.

⁴¹⁸ Dumoulin M. (2002), « Les forums électroniques : délibératifs et démocratiques? », in Monière D.(dir.), *Internet et la démocratie : les usages politiques d'Internet en France, au Canada et aux États-Unis*, Québec, Monière et Wollank, pp. 141-157.

II.2. L'informalité défavorable à la discussion critique

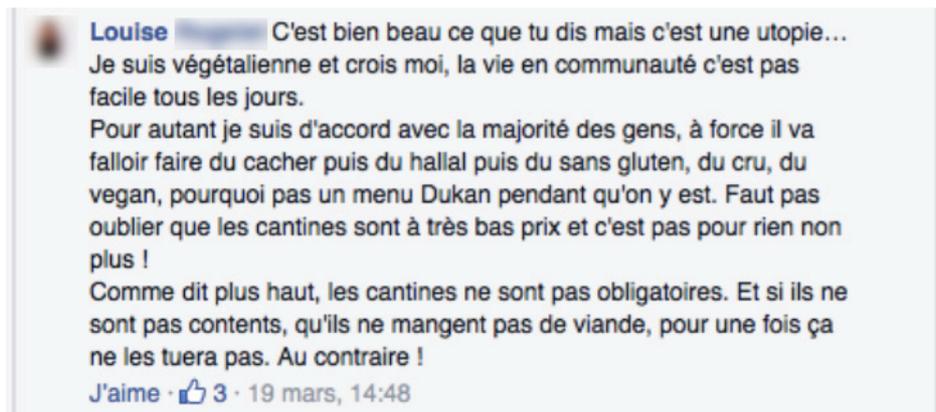
Nous nous sommes arrêtée sur une chaîne d'interaction plus courte mais initiée par un commentaire, écrit par une femme, qui manifeste dans son énoncé une distance et une montée en généralité argumentée. Le long commentaire s'appuie sur des préoccupations écologiques et éthiques, appelle à la tolérance et à l'arrêt des stigmatisations.

Figure 50 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - Commentaire de Blandine



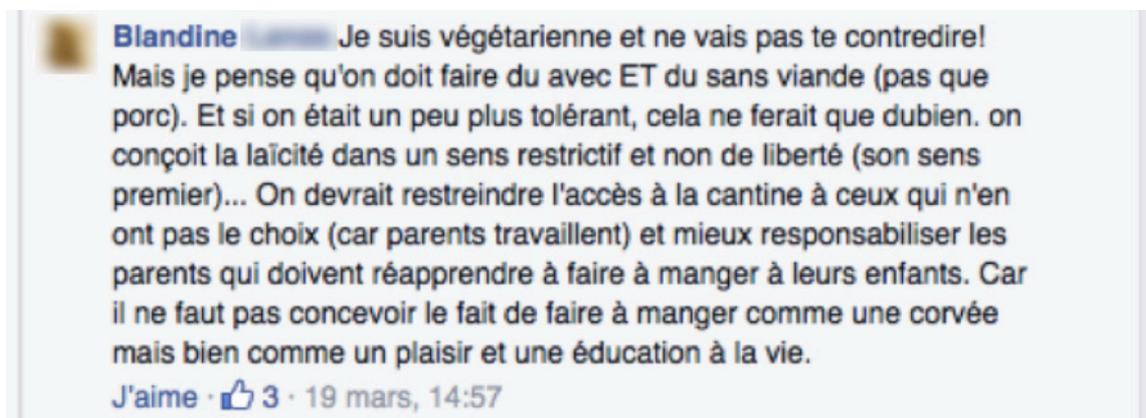
La position argumentée de la participante va favoriser des réactions qui s'engagent vers une discussion politisée. Sur les 6 réactions suscitées par le commentaire, 5 proviennent d'autres femmes. Parmi elles, deux félicitent l'analyse proposée par Blandine. Nous retrouvons Salima qui commente : « Bravo Blandine... Belle ouverture d'esprit » ce qui témoigne du fait que certains individus s'impliquent de manière régulière dans de nombreux échanges sur la page du quotidien. La participation n'est donc pas seulement ponctuelle et réactive, et les pages peuvent constituer des espaces de sociabilité pour une minorité d'internautes.

Les trois autres réactions s'investissent en revanche dans une réflexion qui adopte le style du commentaire initial. Ainsi, dans l'interaction directe avec Blandine et dans le désaccord, Louise argumente en défaveur du repas de substitution.

Figure 51 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - Réponse de Louise à Blandine

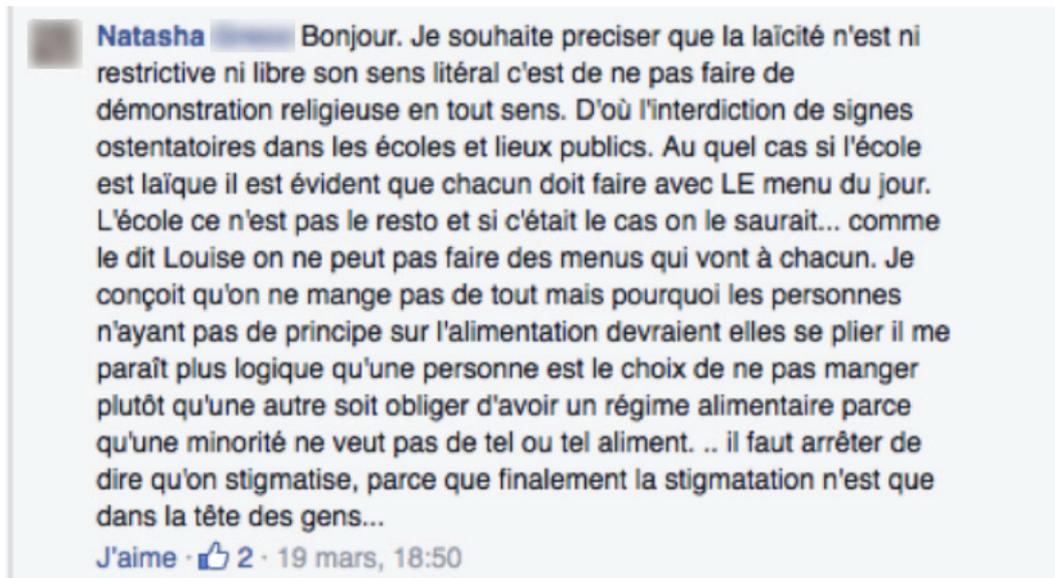
Opposé aux appels à la tolérance que formule Blandine dans son commentaire initial, cette réaction reprend les arguments en défaveur du repas de substitution qui sont énoncés dans le fil. La religion, la laïcité, le mode de vie végétarien, le coût de la cantine sont autant de thématiques abordées dans ce commentaire et disséminés dans l'ensemble du fil de discussion.

La réponse de Blandine va alors s'inscrire dans une dynamique argumentative. Chaque argument énoncé par Louise va être repris et Blandine se situe dans une quête de consensus. Elle introduit dans cette tentative de débat une définition de la laïcité, inscrite dans les valeurs de tolérance et de liberté.

Figure 52 - Fil *Le Figaro* - Laïcité - Réponse de Blandine à Louise

La question de la laïcité va être prolongée par Natasha qui rompt avec les réactions spontanées qui prévalent dans les échanges sur Facebook. Bien qu'opposée aux arguments de Blandine, elle introduit par exemple son long commentaire par un « Bonjour », signe de cordialité peu présent dans les échanges en direct sur la page. Comme Louise, elle est défavorable aux repas de substitution.

Figure 53 - Fil *Le Figaro* Laïcité - Réponse de Natasha à Blandine



Il est intéressant de noter que le commentaire initial « donne le la » des réactions, bien qu'elles soient en désaccord avec la position de départ. Les trois commentatrices s'engagent dans des énoncés relativement distancés, fondés sur une réflexion analytique où l'émotion est relativement moins présente que dans les autres commentaires qui s'opposent aux repas de substitution. Cela va favoriser la reconnaissance du désaccord et des arguments ainsi que la mise en place de contre-arguments. Ainsi, l'informalité ne favorise pas l'échange critique entre les interactants, comme nous le voyions dans la première chaîne de réponses. A l'inverse, les commentaires relevant de l'analyse distanciée favorisent des réactions qui s'engagent davantage vers une conversation politisée, certes pas sur le modèle de la délibération, mais sur celui d'une discussion critique. Dès lors, les conditions de la mise en place d'un réel échange civique semblent toujours favoriser ceux qui détiennent les compétences expressives pour développer des arguments sur un modèle plus rationnel.

Néanmoins, même lorsque l'interaction s'engage vers la discussion critique, celle-ci est rapidement abandonnée et la confrontation de visions du monde ne conduit pas à la conversation prolongée sur le dispositif. Pourtant les participants manifestent un intérêt pour les autres opinions exprimées dans les fils, qui se repèrent dans les énoncés. La première explication de la faible dynamique conversationnelle sur ces espaces numériques est celle de la temporalité des échanges. Mathieu Chaput le souligne : « *La permanence des traces écrites modifie évidemment cette perception de la durée, car une discussion délaissée peut être reprise plus tard, mais l'apparition régulière de nouveaux thèmes oblige effectivement les participants à réduire le temps passé sur chaque fil de discussion* » (p.65)⁴¹⁹.

Par ailleurs, comme nous le notions au début de notre observation des pages de médias, les individus sont peu optimistes envers la potentialité réelle d'issue consensuelle sur ces espaces. Cela participe à l'abandon rapide et découragé des confrontations.

Les camps d'opinion se construisent dans un renforcement permanent des opinions déjà exprimées qui sont repris dans les opinions personnelles. Toutefois, les commentateurs de ce fil du *Figaro* sur le repas de substitution dans les cantines scolaires mobilisent une multitude de thématiques politiques en marge du cadrage suggéré par le quotidien. Ainsi, les questions de la religion et de la laïcité sont largement reprises mais s'y ajoutent également celles de l'égalité, de la définition de la République, de la subvention des cantines et donc de la légitimité de l'Etat-Providence, des impôts et de la redistribution. La liberté individuelle et le libre choix sont également évoqués. Enfin, ce fil rend compte de l'évolution des modes de vie perceptible dans les énoncés, en témoigne notamment le nombre de commentaires qui évoque les pratiques végétariennes. Même si les micro-échanges ne s'engagent pas vers un consensus, le processus de discussion permet la montée en généralité et nous pouvons rejoindre la conclusion de Mathieu Chaput sur les forums politiques selon laquelle :

« ... *l'absence de consensus produit conformément à l'idéal délibératif ne traduit pas nécessairement l'échec de la discussion politique en ligne en*

⁴¹⁹ Chaput (2006) art.cit.

termes de contribution aux dispositifs et pratiques démocratiques » (p.100)⁴²⁰.

⁴²⁰ Chaput M. (2008) « Analyser la discussion politique en ligne. De l'idéal délibératif à la reconstruction des pratiques argumentatives », *Réseaux*, vol.26, n°150, pp. 83-106.

SOUS-PARTIE 2 : L'ESTOMPE DU GENRE SUR LES PAGES FACEBOOK DE MÉDIAS

Après avoir mis au jour la tendance générale à la massification de la participation sur les pages Facebook de médias, décrit les camps d'opinion qui se dessinent dans les fils et la mise en place de micro-confrontations entre profanes, notre observation se concentre sur la manière dont les opinions sont exprimées. C'est dans la construction des énoncés, les ressources argumentatives mobilisées, la traduction d'émotions ou, à l'inverse, l'adoption de posture distanciée, que nous souhaitons éprouver les différences opérées ou non par le genre, en tant que rapport social.

Nous avons souhaité articuler une approche quantitative de la participation à une approche qualitative de la domination, permise par l'observation plus fine d'énoncés et le dialogue entre l'observation en ligne et les entretiens réalisés auprès de participants. Pour ce faire, les commentaires de niveau 1 ont été classés selon les formes d'expression dont nous souhaitons éprouver la distribution en fonction du sexe affiché/déclaré des participants (Empathie, expérience personnelle, analyse distanciée, opinion brute, indignation, humour). Les deux tableaux suivants restituent les résultats de ces comptages. Les catégories de l'expérience personnelle et de l'humour ont été ajoutées à partir de 2013.

Tableau 7 : Distribution des commentaires autour de l'actualité internationale selon le genre et les régimes de parole – Vague 2011

	Nombre d'individus	Nombre total de commentaires	Empathie	Analyse distanciée	Indignation	Opinion brute	Autres
L'Express	H 21	26	0 (0%)	14 (54%)	9 (35%)	2 (8%)	1 (3%)
Lybie – Charia	F 15	19	5 (26%)	6 (32%)	4 (21%)	3 (16%)	1 (5%)
Le Figaro	H 18	29	0 (0%)	6 (21%)	16 (55%)	2 (7%)	5 (17%)
Élections Tunisie	F 10	19	3 (16%)	7 (37%)	7 (37%)	1 (5%)	1 (5%)
BFM	H 27	37	0 (0%)	1 (3%)	25 (68%)	5 (14%)	6 (15%)
Mort de Kadhafi	F 18	21	3 (14%)	2 (10%)	11 (52%)	5 (24%)	0 (0%)
Courrier International	H 6	8	0 (0%)	1 (12,5%)	3 (37,5%)	1 (12,5%)	3 (37,5%)
Femmes et élections Tunisie	F 6	7	1 (14%)	2 (29%)	3 (43%)	0 (0%)	1 (14%)
Le Monde	H 35	50	1 (2%)	36 (72%)	11 (22%)	2 (4%)	0 (0%)
Élections Tunisie	F 15	18	1 (6%)	7 (39%)	1 (6%)	4 (22%)	5 (27%)
Total	H 107	150	1 (1%)	58 (39%)	64 (43%)	12 (8%)	15 (9%)
	F 64	84	13 (15%)	24 (29%)	26 (31%)	13 (15%)	8 (10%)
Total	171	234	14 (6%)	82 (35%)	90 (38%)	25 (11%)	23 (10%)

Tableau 8 : Distribution statistique des commentaires sur l'actualité nationale selon le régime de parole et le genre – Vague 2013-2015

	Nombre d'individus	Nombre total de commentaires	Empathie	Expérience personnelle	Analyse distanciée	Indignation	Opinion brute	Humour	Autres
BFM	H 171	208	10 (5%)	15 (7%)	40 (19%)	89 (43%)	18 (8,5%)	26 (12,5%)	10 (5%)
RSA	F 165	204	9 (4%)	38 (19%)	18 (9%)	85 (42%)	19 (9%)	22 (11%)	13 (6%)
Le Monde	H 143	151	2 (1%)	2 (1%)	27 (18%)	49 (32%)	35 (23%)	11 (7%)	25 (17%)
Racisme	F 71	76	4 (5%)	6 (8%)	13 (17%)	16 (21%)	25 (33%)	1 (1%)	11 (14%)
Le Monde	H 76	93	2 (2%)	0	23 (24,5%)	25 (27%)	10 (11%)	21 (22,5%)	12 (13%)
Chômage	F 28	35	0	4 (11%)	4 (11%)	10 (29%)	9 (26%)	6 (17%)	2 (6%)
Le Figaro	H 11	11	1 (9%)	0	1 (9%)	0	4 (36%)	3 (27%)	2 (18%)
IVG	F 44	45	4 (9%)	4 (9%)	6 (13%)	5 (11%)	19 (42%)	0	7 (15%)
Le Figaro	H 89	90	6 (7%)	9 (10%)	15 (17%)	22 (24%)	30 (33%)	7 (8%)	1 (1%)
Laïcité	F 134	138	11 (8%)	18 (13%)	16 (12%)	32 (23%)	58 (42%)	2 (1%)	1 (1%)
Total	H 490	553	21 (4%)	26 (5%)	106 (19%)	185 (33%)	97 (18%)	68 (12%)	50 (9%)
	F 442	498	28 (6%)	70 (14%)	57 (12%)	148 (30%)	130 (26%)	31 (6%)	32 (6%)
Total	932	1051	49 (5%)	96 (9%)	163 (15%)	333 (32%)	227 (22%)	99 (9%)	84 (8%)

Dans la filiation de l'augmentation générale de l'activité de commentaire sur les pages Facebook de médias, l'observation en ligne atteste une croissance de la parole des femmes entre nos deux vagues d'observation. Alors que 64 femmes étaient intervenues sur 5 fils en 2011 autour de l'actualité internationale, elles étaient 452 sur nos 5 fils de discussion retenus à partir de 2013 autour de l'actualité nationale. Plus intéressant, l'écart global entre le nombre de commentaires écrits par des hommes et de commentaires écrits par des femmes a diminué. Alors qu'en 2011, nous observions quasiment deux fois plus d'énoncés masculins, à partir de 2013 cette différence s'est quasiment effacée (53% de commentaires masculins et 47% de commentaires féminins sur le total des 1051 énoncés sur l'actualité nationale). Ces comptages permettent d'être plutôt optimiste quant à la dimension inclusive des pages publiques médiatiques et les femmes n'hésitent pas à s'investir dans la thématique de l'actualité politique.

Au delà de la tendance générale à une massification de la participation, ce résultat témoigne néanmoins également de l'intérêt et de la mobilisation plus importante des participantes sur ce qui leur est « proche ». À l'inverse, les hommes semblent toujours plus disposés à intervenir sur des enjeux internationaux, dans le prolongement des préoccupations et des compétences qui leur sont traditionnellement davantage associés lorsqu'il s'agit de politique. Un second niveau de lecture des données quantitatives collectées invite ainsi à ne pas conclure trop rapidement à la libération de la parole des femmes ou encore à un lissage des différences dans les objets de l'attention et de l'intérêt politique. Lorsque nous nous concentrons sur l'actualité nationale, où la participation via le commentaire est quasiment égale entre les hommes et les femmes, ces dernières sont surreprésentées dans les fils de discussion qui abordent les sujets qui renvoient à la maternité et au droit du corps. Ainsi, dans le fil de discussion du Figaro qui traite de l'avortement, 45 commentaires proviennent de femmes et seulement 11 d'hommes.

Le cadrage des actualités agit également sur la distribution globale des commentaires. Le fil sur les repas de substitution du *Figaro* a suscité une participation largement majoritaire des femmes par rapport aux hommes (134 commentatrices contre 89 commentateurs). C'est le seul fil de discussion, hormis le fil sur l'avortement, où leur investissement est plus important que celui des hommes. *A contrario*, sur la page du

Monde, la question du racisme par exemple ne les a pas aussi fortement mobilisées (le nombre de commentateurs est deux fois plus élevé que le nombre de commentatrices) que celle de la laïcité sur le *Figaro*. Pourtant, la question du racisme, qui renvoie aux discriminations, peut être saisie sans recourir à des arguments techniques mais plutôt à des expériences quotidiennes, des émotions, de l'empathie et se situe du côté de l'« humain » et des victimes, ce qui constitue, comme nous l'avons vu, une préoccupation socialement attribuée aux femmes⁴²¹. Les posts du *Figaro* sur la laïcité et du *Monde* sur le racisme sont par ailleurs tous les deux introduits par une question qui interpelle les internautes afin qu'ils communiquent leur opinion. Le cadrage sémiotique des deux chaînes d'énoncés est alors proche. Dans ces conditions, pourquoi une telle différence est-elle observée ?

L'hypothèse qui semble la plus plausible renvoie au cadrage thématique opéré par le *Figaro* autour des repas de substitution dans les cantines scolaires. L'article pose la question suivante : « L'école publique doit-elle s'adapter aux contraintes alimentaires de nature religieuse ? ». Le post est illustré par une photo représentant en gros plan des enfants en train de se servir dans le self d'une cantine scolaire. Les femmes sont surreprésentées dans ce post dont le cadrage évoque les thématiques de l'enfance, de la famille, de l'éducation, ce qui relève du domaine privé et renvoie à leur pré carré socialement et historiquement construit.

Ces tendances globales dégagées, l'analyse de la distribution des régimes de parole informe tout à la fois sur l'opération du genre dans l'expression mais également, de manière plus générale, sur la nature des espaces de parole médiatiques autour de l'actualité. Nous montrerons dans un premier temps que la majorité des individus interviennent dans des régimes communs. Ceci peut être lu comme une « vertu » du dispositif qui permettrait de lisser les inégalités et les rapports de domination qui prévalent dans les espaces publics de parole. Mais, de manière générale, les régimes communs majoritaires, « l'indignation » et « l'opinion brute », tels qu'ils s'expriment, posent la question de la politisation de ces énoncés et de ces espaces.

⁴²¹ Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué A. (1997) *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*, Paris, Odile Jacob.

Dans un second temps, nous montrerons que l'atténuation des effets du genre dans les formes d'expression et les interactions n'efface pas tout à fait les différences. Celles-ci se lisent dans certains énoncés des fils de discussion qui renvoient aux catégories discursives et communicationnelles attribuées au féminin. En outre, dans nos entretiens, les femmes relatent, davantage que les hommes, des expériences d'évitement de l'affirmation des opinions en public et de la confrontation, sur Facebook et/ou en face à face.

CHAPITRE 11 : Les pages de médias, espaces de régime de parole commun

Nous souhaitons questionner la manière dont le genre, en tant que rapport social, intervient comme un élément structurant des discours et des interactions. Plusieurs travaux ont bien montré que, historiquement et socialement, les femmes se sont vues attribuer des rôles spécifiques dans les échanges conversationnels. Garantes de la sociabilité dans les couples, à l'écoute, elles sont traditionnellement rattachées à des qualités d'entretien des liens sociaux, combinées à celles de la retenue discrète et du tact dans des contextes mixtes notamment.

Ces stéréotypes renvoient, nous l'avons vu, à la construction des rôles sexués qui pèsent dans la communication. Ils attribuent aux femmes les qualités de modération bienveillante et de politesse dans les échanges alors que celles de l'expression instinctive et de la confrontation, perçues comme des marques de pouvoir, se voient conférées aux hommes. La citation suivante, tirée d'un ouvrage de la linguiste Robin Lakoff publié en 1975, décrit les différentes qualités de langage assignées aux femmes et aux hommes dans les interactions. Son travail lui permet de démontrer à partir d'un ensemble d'éléments puisés dans les discours d'individus que, dans l'expression des femmes spécifiquement, se perçoivent les marqueurs d'un groupe intimidé et dominé :

« Women are supposed to speak more politely than men. This is related to their hypercorrectness in grammar, of course, since it's considered more mannerly in middle-class society to speak "properly". But it also goes deeper : women don't use off-color or indelicate expressions ; women are the experts at euphemism ; more positively, women are the repositories of tact and know the right things to say to other people, while men carelessly blurt out whatever they are thinking. Women are supposed to be particularly careful to say "please" and "thank you" [...] certainly a woman who fails at these tasks is apt to be in more trouble than a man who does so : in a man, it's "just like a man", and indulgently overlooked [...] In a woman, it's social death » (p.55)⁴²².

⁴²² Lakoff R. (1973) « Language and woman's place », *Language in society*, vol.2, n°1, pp.45-80.

Ces différentes caractéristiques évoquées par Lakoff, qui s'inscrivent notamment dans la dichotomie entre le privé et le public dans les modalités d'expression du genre, sont à la fois datées et socialement situées dans la mesure où le texte a été écrit il y a 40 ans et qu'il porte sur les classes moyennes blanches hétérosexuelles. Il a pu être reproché à ce type de travaux portant sur le genre et le langage de considérer les différences comme des marqueurs automatiques qui contribuent au maintien des femmes et de leurs pratiques dans une position assujettie.

D'autres recherches ont en effet démontré que ce qui contribuait, dans les échanges, à la mise à l'écart des femmes dans certains contextes institutionnels et publics notamment, pouvait être lu comme une « compétence conversationnelle » toute féminine dans d'autres : « ... *existing assessments of women's conversational deficits offer a misleading and unsubstantiated picture of women's conversational skills* » (p.124)⁴²³. Ainsi, les femmes seraient plus aptes à entretenir les discussions ordinaires, à écouter et à relancer les hommes dans des échanges mixtes, ainsi qu'à maintenir la cordialité et la politesse dans les échanges, ce qui, dans certains contextes leur permettrait d'obtenir davantage de rétributions positives que les hommes. West évoque ainsi une de ses recherches portant sur les interactions entre patients et médecins. Les femmes-médecins s'adresseraient plus poliment à leurs patients que les hommes médecins. Les patients des femmes se plieraient dès lors davantage à leurs injonctions que ceux des hommes. Ces qualités, au lieu d'être perçues comme des marqueurs d'assujettissement et de retrait peuvent constituer des ressources et, selon West, « ...*suggest a very competent force indeed* » (p.124, *ibid*). Cette position invite à ne pas considérer les caractéristiques conversationnelles attribuées aux femmes et celles attribuées aux hommes immédiatement en termes de « déficience » féminine ou, à l'inverse, de « compétence » masculine.

Toutefois, de récentes recherches portant sur les professionnels de la politique ont démontré que ces assignations de genre pèsent toujours sur le sentiment de légitimité des femmes à affirmer leurs opinions et à s'insérer dans des confrontations dans des situations publiques de parole. L'enquête conduite par Delphine Dulong et Frédérique

⁴²³ West C. (1995) « Women's competence in conversation », *Discourse & society*, vol.6, n°1, pp.197-131.

Matonti montre un sentiment d'illégitimité persistant chez les femmes lorsqu'il s'agit d'intervenir et de se positionner dans les débats publics qui se tiennent au sein du conseil régional paritaire d'Ile de France. Les auteures démontrent que la prise de parole en séance plénière constitue une « *épreuve sexualisée* » (p.258)⁴²⁴ où les femmes prennent moins la parole que les hommes et sont régulièrement renvoyées à leur sexe. L'analyse qu'elles font des prises de parole en commission est plus intéressante pour notre objet. A la différence des séances plénières, le caractère plus informel des échanges dans les commissions observées, que les auteures qualifient de « *peu prestigieuses* » (p.263), favorise un clivage du genre moins important dans la distribution de la parole. Par ailleurs, les commissions étant soumises au choix des élus et des élues, les femmes participent à celles da,s lesquelles elles se sentent les plus compétentes. Mais les auteures soulignent : « *Dès lors, c'est autrement qu'en séance plénière que se manifeste la domination masculine* » (p.263). Dans ce contexte de parole, bien que les femmes soient souvent associées au bavardage dans la sphère privée, ce sont les hommes qui conversent et discutent entre eux :

« Nos observations font tout d'abord apparaître que, quel que soit leur capital politique, et à rebours des stéréotypes genrés, les hommes bavardent beaucoup plus que les femmes avec leurs voisins lorsque les autres « commissionnaires » s'expriment. Certains, les plus aguerris, se lèvent même pour pouvoir parler avec un camarade assis plus loin – alors qu'aucune femme ne s'autorise à le faire. Si l'on ajoute à cela que les hommes coupent beaucoup plus souvent la parole que les femmes et qu'ils la prennent davantage avant qu'on ne la leur ait donnée (même si les moins expérimentés d'entre eux sont plus respectueux des règles de procédure), on constate que les hommes, notamment les plus dotés en capital politique, manifestent comme un droit « naturel » à s'exprimer en commission » (p.263).

Du côté des femmes, y compris dans un contexte plus informel :

« ... elles renoncent beaucoup plus facilement que les hommes à prendre la parole, après l'avoir demandée, au motif qu'un intervenant précédent aurait déjà dit ce qu'elles avaient à dire. Leurs interventions, ensuite, sont beaucoup plus courtes que celles des hommes, et ce parce qu'elles posent

⁴²⁴ Dulong D., Matonti F. (2007) « Comment devenir un(e) professionnel(le) de la politique ? L'apprentissage des rôles au conseil régional d'île de France », *Sociétés et représentations*, n°24, pp.251-267.

plus de questions qu'elles n'expriment une opinion. Leurs prises de parole visent, en effet, beaucoup plus souvent que celles des hommes, à obtenir des précisions, des informations, voire des confirmations. Et à l'inverse, même lorsqu'ils posent des questions, les hommes ne manquent jamais de faire précéder leur intervention d'une analyse qui, au fond, affirme, rappelle et pour tout dire consolide avant tout leur propre position politique » (p.263-264).

Ainsi, si les femmes détiennent un certain monopole de la parole dans l'espace privé, les hommes manifestent une aisance qui assoie leur domination dans l'espace public. L'informalité du cadre d'interaction importe peu sur l'effet de genre qui opère sur le sentiment de légitimité moindre des femmes à s'affirmer dans les arènes publiques de parole : « ...alors même que le cadre de l'interaction est beaucoup moins contraignant en commission, le genre féminin y handicape tout autant la prise de parole qu'en séance plénière » (p.265)⁴²⁵. Ce sentiment d'illégitimité est redoublé d'un sentiment d'incompétence lorsque, dans le cas étudié par les auteures, les femmes disposent d'un capital politique et social moins important. Toutefois :

« ...à savoir-faire et capitaux équivalents, les conseillères diffèrent des conseillers en ce qu'elles « avouent » beaucoup plus facilement qu'eux leurs doutes, leur absence d'opinion, voire leur incompétence. En d'autres termes, si les hommes expriment dans leur comportement un droit « naturel » à s'exprimer en commission, les femmes, elles, expriment comme un droit « naturel » à l'incompétence » (p.264).

Ce sentiment d'illégitimité est particulièrement bien illustré au cours d'un de nos entretiens avec une participante aux pages Facebook de médias, Marie-Tébétus. La jeune professeure de français au collège, de 30 ans, raconte qu'au cours des réunions d'enseignants, il lui est difficile d'intervenir et d'affirmer son opinion, alors qu'elle a un avis arrêté sur la question traitée. La prise de conscience quasiment instantanée de son incapacité à surmonter sa crainte engendre une souffrance, proche d'un certain mépris envers elle-même. Elle décrit de manière particulièrement réflexive comment, dans un contexte de réunion entre enseignants, face à un homme avec lequel elle est

⁴²⁵ Ibid.

en désaccord, elle se sent paralysée lorsqu'il s'agit d'exprimer son opinion personnelle et prendre le risque d'une confrontation :

« C'est d'autant plus chiant qu'en fait je suis consciente de toutes les questions de genre, de la femme dans l'espace social, dans l'espace politique, dans l'espace du débat etc. Je suis consciente de tout ça. Malgré moi, je ne peux pas m'en empêcher, il y a des moments, souvent, où je vais m'autocensurer. Je ne sais pas de quoi j'ai peur. Je pense que ça a trait clairement à l'éducation et on m'a mise dans la tête qu'il fallait être polie, pour être bien vue, savoir se taire. Donc il m'arrive de m'autocensurer ou d'atténuer mon propos pour ne pas froisser l'adversaire. Qui est bien souvent un homme ! J'ai moins peur d'aller à la confrontation avec les femmes qu'avec les hommes. Surtout si c'est un homme plus âgé... »

Elle ajoute :

« Ca peut être sur le politique mais c'est surtout quand il s'agit de ramener mon opinion propre en fait. A titre d'exemple, le proviseur a un projet pour le lycée où je travaille. Il a un vocabulaire d'entreprise, de management, ça choque à peu près tout le monde, moi y compris. Et j'ose pas l'ouvrir. On est en réunion, il va faire le tour de table et quand ça arrive à moi, j'ai beau me dire dans ma tête "t'es qu'un conard de capitaliste", en fait je lui dit "oui monsieur, je suis d'accord". Donc j'ose pas. Avec les femmes c'est plus facile »

Si plusieurs auteurs ont à juste titre noté que le genre pouvait constituer une ressource stratégique chez les professionnelles du politique⁴²⁶, il n'en demeure pas moins que le sentiment d'illégitimité pèse encore davantage sur les femmes profanes et que le genre agit comme un système de dispositions transmis par la socialisation qui cause souffrance et/ou dévalorisation du côté des femmes lorsqu'il est question de s'exprimer en public et de débattre.

L'observation en ligne démontre pourtant que, sur Facebook et sur la totalité des commentaires retenus entre 2011 et 2015, 74% de ceux écrits par des femmes et 84% de ceux écrits par des hommes mobilisent des régimes communs, qui ne sont pas ceux traditionnellement attribués aux catégories de parole qui relèvent du féminin. L'expression d'opinion des participantes est donc loin de se cantonner à la mobilisation de l'affect, de l'empathie et du vécu. La majorité des femmes, à l'instar des hommes, font ainsi preuve de distance émotionnelle et emploient des ressources argumentatives proches de l'expertise. C'est toutefois l'expression d'une indignation,

⁴²⁶ Bargel L, Fassin E., Latté S. (2007) « Usages sociologiques et usages sociaux du genre. Le travail des interprétations », *Sociétés et représentations*, n°24, pp.59-77.

traduite dans l'expression vindicative et polémique, qui domine tant chez les hommes que chez les femmes et quel que soit le type d'actualité considéré. Par ailleurs, les femmes et les hommes expriment leurs opinions de manière brute, sous forme de réactions spontanées à l'actualité chaude, propres au style informel de ces espaces. La catégorie de l'humour, dont nous souhaitons éprouver la récurrence, est, par contre, très faiblement présente sur les pages Facebook des médias.

I. Des hommes et des femmes indignés

1.1. L'analyse distanciée

Le régime de l'analyse distanciée est présent de manière significative dans les énoncés observés autour de l'actualité internationale (39 % des commentaires masculins et 29 % des féminins). Cette catégorie d'expression chute toutefois autour de l'actualité nationale (19% des commentaires écrits par des hommes et 12% de ceux rédigés par des femmes). Nous avons retenu dans ce régime les énoncés relativement longs, mobilisant différentes sources culturelles et cognitives pour étayer l'opinion et dont la visée est de produire un argument analytique dans lequel l'énonciateur, « je », tend à s'effacer pour laisser la place à un commentaire plus distancié et argumenté.

Pour exemple, dans un long commentaire d'une trentaine de lignes sur un post de *Courrier international* qui traite du conflit entre Turcs et Kurdes, une participante produit un commentaire analytique de plus de 30 lignes qu'elle étaye de connaissances sur la situation des Kurdes en Turquie :

« En Turquie les Kurdes ne sont pas reconnus dans le sens où on essaie de faire oublier leur culture, ce qu'ils sont ; on n'enseigne par exemple pas le kurde à l'École ou à l'Université, on ne reconnaît pas la langue kurde, ce qui est déjà un symbole fort de non-reconnaissance du peuple kurde ».

Dans la suite de son commentaire, elle mobilise et questionne les notions de reconnaissance, de tolérance et de nationalisme dans le cadre du conflit. Elle fonde son propos sur des connaissances précises de la situation politique turque et de son histoire, témoignant ainsi d'une certaine expertise. Elle tente enfin de sortir des schémas manichéens et de rendre compte de la complexité de la situation :

« Et confondre les Turcs d’hier et ceux d’aujourd’hui est injuste, comme tous les mettre dans le même sac étiqueté “je hais les Kurdes”, ce qui est à des siècles lumières de la réalité. Non, les Turcs ne sont pas (tous) des monstres violents racistes, tandis que les Kurdes ne sont pas (tous) des anges victimes non-racistes ».

Ce commentaire, qui ne peut pas être retranscrit dans son intégralité, démontre que les propos des femmes sur Facebook peuvent présenter les caractéristiques des prises de parole légitimées dans les espaces publics traditionnels. La distance et la mobilisation de ressources cognitives sur les contextes sociopolitiques des événements servent à la mise en place d’un discours ouvert au dialogue, en quête de consensus. De même sur la page de *BFM TV*, la commentatrice Marie-Pierre, très active sur les thématiques internationales, fait référence à Noam Chomsky et à des reportages qu’elle a visionnés, au sein d’un post sur la libération de l’otage franco-israélien Gilad Shalit⁴²⁷ :

Figure 54 - Fil de discussion *BFM TV* - Libération Gilad Shalit - Commentaire de Marie-Pierre



Bien que la construction et le style du commentaire ne renvoient pas au format de l’expertise, cette intervention illustre que les prises de parole des femmes sur Facebook s’accompagnent de formes d’argumentation puisant dans des références culturelles qui visent à légitimer le propos *via* le recours à des preuves considérées par les commentatrices comme « objectives ». Lors de l’entretien réalisé avec Édith,

⁴²⁷ Nous avons observé ce fil de discussion de *BFM TV* lors de l’enquête Médiapolis mais ne l’avons pas retenu pour les comptages dans notre travail de thèse.

intervenante régulière sur la page du *Monde*, celle-ci exprime clairement sa volonté de faire preuve de distance et d'analyse dans ses interventions, ce qui apparaît être une discipline qu'elle s'impose consciemment dans la rédaction de ses commentaires :

« Je crois parfois que je suis presque dans la synthèse des choses [...] un peu comme si j'essayais de prendre du recul par rapport à certains propos [...] on veut essayer de comprendre, de se rendre compte que c'est peut-être aussi une question justement plus large au niveau économique, plus large au niveau de l'orientation politique euh donc je suis plus dans la synthèse [...] Je trouve que ce n'est pas forcément enrichissant d'être dans le "moi je" dans ce genre de débats, "moi je ceci, moi je cela, moi je témoigne de ma vie, de mon nombril", c'est vraiment pas intéressant » [31 ans, Chargée de communication théâtre à mi-temps].

Les propos d'Edith attestent par ailleurs une volonté d'intervenir, à un niveau collectif, dans le cours des échanges et d'agir sur la formation des opinions dans les fils. Le recours à l'analyse distanciée intervient dans une visée correctrice que plusieurs femmes expriment dans les entretiens lorsqu'elles abordent les mobiles de leur participation. Ainsi Ju, 30 ans, professeure d'histoire-géographie au collège explique que son désir de commenter sur la page Facebook du *Monde*, de *Libération* ou de *Mediapart* est déclenché :

« ...quand les sujets me touchent suffisamment et que les propos tenus en face me choquent suffisamment pour que je considère qu'il y a besoin d'intervenir pour rectifier quelques petites choses. Par contre, je n'entre pas dans les insultes. Ca se fait beaucoup sur Facebook... Je suis là pour donner une opinion, un point de vue. J'essaie d'être constructive en général. D'avoir des arguments ».

Racha, que nous avons recrutée pour son activité autour de l'actualité sur sa timeline, fait partie des rares « partageurs » qui interviennent occasionnellement sur des pages Facebook de médias. C'est également parce qu'elle souhaite corriger certains propos dans les fils de discussion qu'elle décide de commenter :

« Sur les pages come Rue89, dès qu'il y a un article qui me parle, je regarde un petit peu les commentaires et si je vois des choses qui me semblent trop grosses et trop aberrantes, je remets de l'ordre [...] Mais quand je lis des choses qui me semblent complètement aberrantes je ressens le besoin de les corriger en fait. Quand il y a une personne qui parle de choses qu'elle ne connaît absolument pas, j'arrive et je lui fais "non écoute, tu saurais, si tu avais ouvert un atlas, que ce pays ne se trouve pas là, qu'il a une culture, il a une histoire..." » [Racha, 27 ans, chômage].

Cette position surplombante est illustrée par un exemple que Racha se remémore au cours de notre échange. Le verbatim ci-dessous démontre que l'attachement à la vérité n'évacue pas l'expression des émotions, dans le cas présent l'agacement et l'énervement de Racha :

« Par exemple la dernière fois sur le site du Figaro, il y avait un mec qui avait mis un truc du genre “il n’y a pas d’églises dans les pays musulmans alors pourquoi il y aurait des mosquées en France ?”. Et du coup moi je l’ai corrigé, “si vous étiez un petit peu intelligent, un petit peu cultivé, vous sauriez que par exemple, moi je parle de l’Algérie, moi je parle de ce que je connais et je suis algérienne, on a d’immenses cathédrales qui sont parfaitement entretenues et qui sont aimées de la population. Vous ne savez rien donc taisez-vous quoi...” “ Bref, je m’énerve ! ».

Enfin, au cours de l'entretien Racha s'auto-qualifie de « *Maître Capello de la géopolitique* » pour imager cette posture. La mobilisation de sources et de ressources culturelles visant à l'objectivité n'évacue toutefois pas l'indignation ou la polémique dans ces espaces où la charge émotionnelle est omniprésente dans l'expression.

Ces exemples témoignent que la dimension subjective peut donc être volontairement évacuée des prises de parole féminines. Cette démarche est explicite dans les entretiens de femmes disposant d'un capital scolaire et culturel important ainsi que d'une connaissance relativement importante des thématiques dans lesquelles elles s'investissent. Nous ne disposons à nouveau pas suffisamment des informations permettant de croiser les régimes de parole aux caractéristiques sociographiques des commentatrices. Les pistes esquissées par nos entretiens nous permettent toutefois de formuler l'hypothèse qu'un capital de connaissances permet d'acquérir des positions d'assurance dans l'espace social et favorise ce type de posture de la part des participantes.

Du côté des hommes, mobiliser l'argumentation étayée est également un procédé fortement repéré autour de l'actualité internationale en 2011. Ainsi, 39% du total des 150 commentaires écrits par des hommes relevaient de ce régime. Le commentaire qui suit provient de la page Facebook du *Monde.fr* et s'inscrit dans un fil de discussion sur le thème de l'avancée du parti Ennahdha en Tunisie. Le commentateur se positionne dans le débat comme un modérateur éclairé. Il cherche en effet à contextualiser de manière pédagogique la question des liens entre le politique et le

religieux, tout en invitant l'ensemble des autres participants à adopter une posture d'observation :

Figure 55 - Fil de discussion *Le Monde* - élections Tunisie - Commentaire d'Alexandre



Entre la première phase de comptage de 2011 et les suivantes à partir de 2013, la proportion de commentaires relevant de l'analyse distanciée a en revanche subi la plus importante chute dans l'ensemble de la participation observée. Alors que nous comptabilisons au total 35% de commentaires relevant de ce régime de parole en 2011, leur proportion n'est plus que de 15% à partir de 2013. La faible représentation de ce régime se repère tant du côté des hommes (19% de leurs commentaires à partir de 2013 contre 39% en 2011) que du côté des femmes (12% des commentaires en 2013 contre 29% en 2011). Cette chute peut, comme nous l'avons vu, être expliquée par la tendance à la croissance des activités autour de l'actualité sur le réseau social qui autorise à penser l'élargissement des publics participatifs.

Par ailleurs, alors que le suivi des actualités internationales prédéfinit des publics cultivés, les actualités nationales sélectionnées à partir de 2013 renvoient à des sujets largement commentés dans tous les médias et fortement polarisés. En d'autres termes, nous avons opté pour des thématiques « chaudes » qui suscitent des débats politiques, médiatiques et civiques relativement passionnés. Ainsi, le recours à des arguments

attestant d'une connaissance spécifique sur les sujets discutés est statistiquement moins présent sur les questions nationales et le traitement de ces questions via l'indignation ou l'opinion brute sont alors des procédés discursifs dominants dans les prises de parole profanes.

1.2. L'indignation

La chute du régime de l'analyse distanciée a donc assis la domination de ce que nous avons nommé le régime de l'indignation dans les fils, tant du côté des hommes que du côté des femmes. C'est la catégorie discursive la plus mobilisée en 2011 sur l'actualité internationale (38% des commentaires) ainsi qu'en 2013 sur l'actualité nationale (32% du total des énoncés). Quel que soit le sexe des enquêtés, la participation intervient le plus souvent en réaction, négative, à l'actualité ou à d'autres commentaires dans les fils. La conséquence principale de la surreprésentation de ce régime est l'enfilade d'interventions conflictuelles, peu argumentées, formulées de manière péremptoire et vindicative.

L'indignation dans le discours a fait l'objet de plusieurs travaux portant notamment sur la dénonciation publique. Laurence Kaufmann et Fabienne Malbois proposent de ranger les énonciations, dans le cadre de l'affaire « Iacub-DSK » de 2013, selon un « arc affectif », « ...qui va des émotions indexées sur le corps, tels le dégoût, l'horreur et la tristesse, à des émotions plus abstraites et aisément universalisables, telle l'indignation »⁴²⁸. L'indignation se caractérise alors par une manifestation émotionnelle du locuteur dans laquelle ce dernier est capable de s'effacer en tant qu'individu singulier, c'est à dire de « démodaliser » son discours :

« ...l'indignation est une émotion abstraite, potentiellement décentrée, qui implique un véritable travail d'élaboration sémiotique. [...] L'expression de l'indignation, qui revêt généralement la forme d'une dénonciation, implique donc une procédure de démodalisation, au sens d'un effacement de la singularité de l'énonciateur : elle le "grandit" en le dessaisissant de

⁴²⁸ Kaufmann L., Malbois F. (2015) « "s'éprouver" en public : l'arc affectif de l'indignation dans la controverse "Iacub-DSK" », in Rabatel A., Monte M., Soares Rodrigues M. (dir.) *Comment les médias parlent des émotions : l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn*, éditions Lambert Lucas, pp.99-117. [en ligne] URL : http://www.academia.edu/11586560/Séprouver_en_public_Larc_affectif_de_lindignation_dans_la_controverse_Iacub-DSK_avec_Laurence_Kaufmann

son ancrage corporel et en le rattachant à une collectivité morale et politique. Cela étant, l'indignation n'efface pas seulement la singularité de son énonciateur ; elle efface également celle de son destinataire : elle se soutient de ses capacités à abstraire, généraliser et symboliser pour le mobiliser autour de principes supérieurs communs » (ibid.)

Toutefois, l'indignation telle que nous la conceptualisons ne se situe pas toujours du côté de la dénonciation démodalisée et de l'émotion abstraite. Les commentaires que nous avons rangés dans ce régime relèvent également de l'« emportement » tel que le repèrent Luc Boltanski et Laurent Thévenot dans une situation de discordance :

« Dans l'urgence d'une intervention dans le cours d'action, le moment de délibération préalable à la formation d'un jugement commun est escamoté. A sa place est prise une option qui, n'étant pas explicitée, ne fait pas l'objet d'une qualification partagée. Elle s'exprime dans l'emportement et jaillit comme une invective. L'émotion caractéristique de cet instant répond à la tension créée par l'impossibilité de délibérer » (p.429)⁴²⁹.

Dans les fils, les indignations renvoient donc à l'expression du mécontentement exprimé selon des procédés qui « grandissent » les individus et ouvrent ainsi des possibilités de reconnaissance des injustices vécues et/ou dénoncées par une communauté morale et politique (comme nous l'avons vu dans le cas du fil de discussion autour des repas scolaires sur le *Figaro*). Elle comprend également les propos qui relèvent moins de principes supérieurs communs que d'attaques adressées de manière péremptoire à une personnalité politique, un média, un groupe social ou à un individu particulier dans les fils de discussion. L'indignation se repère également de manière sémiotique par l'emploi d'une ponctuation importante visant à retraduire par le texte l'émotion ressentie par l'énonciateur, essentiellement de la colère. L'emploi fréquent de nombreux points d'exclamation évoque alors un ton de voix élevé et une énonciation très animée. En ce sens, les indignations dans les fils de discussion renvoient à un sentiment universel, un aller-retour permanent entre passion et raison, qui peut prendre la forme d'un cri de colère à l'égard des injustices dénoncées.

⁴²⁹ Boltanski L. Thévenot L. (1991) *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.

Loin de se tenir à distance de ce type de régime, les femmes mobilisent ce procédé énonciatif, quasiment autant que les hommes sur l'actualité nationale (respectivement 30% du total des commentaires de femmes et 33% des commentaires d'hommes). Cela s'oppose aux stéréotypes de la retenue, de la douceur ou de la sensibilité (ou sensiblerie) des femmes. Pour exemple, ces deux commentaires écrits à la suite issus de la page du *Monde* autour du racisme :

Figure 56 - Fil de discussion *Le Monde* - racisme - Commentaire de Fabienne



Cette commentatrice n'hésite pas à afficher et à affirmer son opinion et tente de traduire la force de son agacement par les nombreux points d'exclamation qui concluent ses courtes phrases. Cette posture est d'autant plus risquée que l'opinion exprimée consiste en la caricature de la lutte contre les discriminations, jugée ici négativement. Or, ce type de visions n'est pas en adéquation avec la ligne éditoriale connue du quotidien *Le Monde*.

La présence importante du régime de l'indignation est à mettre en lien avec les fonctionnalités du dispositif qui favorisent en majorité une attitude réactive face aux contenus. Cette dimension spontanée et émotionnelle correspond aux attentes déposées par les concepteurs dans les fonctionnalités techniques. Comme le note Van Dijck à propos des options de commentaires, de « j'aime » et de partages : « *Most of these buttons tend to register emotional, immediate, and intuitive responses* » (p.202)⁴³⁰. Les modalités d'appropriation de ces différents outils d'intervention sur les posts, observées dans les fils et exprimées dans nos entretiens, montrent que le commentaire intervient essentiellement en réaction négative face aux

⁴³⁰ Van Dijck J. (2013) « "You have one identity" : performing the self on Facebook and LinkedIn », *New Media & Society*, vol.35, n°2, pp.199-215.

actualités ou aux autres commentaires. Ainsi, Isabelle, secrétaire médicale de 45 ans résidant à Metz, déclarait intervenir sur la page Facebook de *BFM TV* évoque à propos de ses commentaires, qui se situent en grande partie du côté de l'indignation: « *Le ton... En général c'est toujours une opinion. Argumentée pas souvent [...] Quelque chose qui me révolte va me pousser plus à réagir* ».

Mal' Adi, repéré sur la page Facebook du *Monde*, est un cadre financier de 27 ans au mode de vie mobile. Il note également à propos de ses commentaires sur cet espace :

« Alors moi, j'ai souvent des réactions un peu épidermiques. D'ailleurs on dit souvent que la façon de s'exprimer est plus marquante que le discours lui-même... [...] Dans l'ensemble, j'essaie d'argumenter. Après, c'est pas évident de faire des arguments sur Facebook, en citant des sources. Je pense que c'est un problème d'Internet. Les gens si vous faites des commentaires trop longs, ils ne vous liront pas, ils ne vous répondront pas ».

Il délaisse ainsi l'argumentation au profit du ton qui domine cet espace de parole. Le contrat communicationnel co-construit par le dispositif et les intervenants a ainsi favorisé la spontanéité des réactions au temps plus long de l'analyse dans les échanges.

Le commentaire peut suivre, rarement, l'arc affectif qui permet de passer d'un état fortement modalisé à celui de l'indignation telle que décrite notamment par Laurence Kaufmann et Fabienne Malbois. Ainsi, dans nos entretiens, Marie-Tébetus, 30 ans, professeure vacataire de français en collège-lycée, déjà citée, nous raconte avoir participé sur un post de la page du *Monde*, publié en février 2014, autour d'une enquête sur la jeunesse française, post que nous avons retrouvé. Le quotidien affirme dans son chapeau que « cette étude dessine l'autoportrait d'une jeunesse éduquée qui enrage de voir les portes se fermer devant elle ». Nous ne pouvons le restituer pour préserver son anonymat mais notre enquêtée témoigne dans son commentaire, en donnant son âge et son niveau d'étude. Son énoncé est au départ fortement ancré dans l'émotion puisqu'elle parle d'une « boule de colère dans le ventre ». Elle décrit ses réactions comme « épidermiques » sur la page Facebook du *Monde* alors que, comme nous l'avons vu, elle évoquait plus tôt sa difficulté à exprimer son opinion en public.

Elle opère ensuite une montée en généralité et démodalise son discours. Elle va parler de ses proches pour finalement s'impliquer au nom de « sa génération » et opposer un « nous » à un « eux » qui sont les « aînés qui nous taxent d'impaticiens, de geignards et d'enfants gâtés ». Elle entre enfin tout-à-fait dans l'indignation politisée en accusant le système d'avoir produit une « dichotomie monstrueuse entre ce que l'on nous a fait croire pendant des années (la méritocratie scolaire, l'ascenseur social...) et la réalité quotidienne du diplômé trentenaire ». Rare, ce type de commentaires, qui mobilise plusieurs régimes, démontre que les femmes n'hésitent pas à affirmer leurs opinions personnelles sur Facebook et à s'indigner. Dans l'entretien, elle opère le même processus lorsqu'elle revient sur sa participation :

« C'était un témoignage. Je me retrouvais baladée en Bretagne, en Alsace, sur un boulot qui devait durer 6 mois, c'était un retour d'expérience. Mais j'étais pas la seule non plus, autour de moi, la plupart de mes potes, on était une très grande majorité à être dans ce cas-là, alors qu'on était diplômés. On était tous très en colère » [30 ans, professeure de français].

L'affirmation péremptoire des opinions peut également conduire à l'injure dirigée vers un commentateur, un camp de commentateurs du fil, ou vers des personnalités issues du champ politique essentiellement. L'insulte et la vulgarité introduisent une violence dans les fils qui nuit à la poursuite des débats, même animés.

Ces injures peuvent provenir de femmes, ce qui intervient à nouveau comme un résultat à contre-courant de la politesse à laquelle elles sont régulièrement associées. Ainsi, Sophie, dans le fil de *BFM TV* sur l'augmentation du RSA formule une opinion fortement indignée en mobilisant un vocabulaire agressif « gueules », « crèvent » et une dénonciation vindicative des « plus blindés de tunes » :

Figure 57 - Fil de discussion *BFM TV* - RSA - Commentaire de Sophie



Ce régime émotionnel de parole est également fortement mobilisé par les hommes et, de manière générale, le commentaire sur les pages Facebook de médias rejoint les

formes expressives des forums en ligne. Maud Vincent, dans son enquête sur le forum de l'émission « on ne peut pas plaire à tout le monde », notait en 2007 : « *Intempérante la parole est excluante : pas de consensus, ni de dialogue sur ce forum mais un pugilat. La plupart des réactions ne sont pas argumentées et se présentent comme des cris de colère, voire des injures* » (p.102)⁴³¹.

Le niveau de politisation des intervenants n'est pas le seul paramètre explicatif de cette surreprésentation de « cris de colère » dans les fils de discussion en ligne. En effet, Nicolas Desquinabo observe également lors de sa recherche sur les débats qui se tiennent dans trois *webforums* partisans que la polémique domine les interventions :

« Nous avons appelé le genre d'activité discursive le plus fréquent "polémique" (38 % des fils). [...] Cette pratique discursive se caractérise par une fréquence très élevée de blâmes des adversaires politiques. Ces blâmes s'accompagnent de pronostics, de soutiens (partiels) de l'adversaire et de nombreux blâmes et moqueries entre interlocuteurs » (p. 115)⁴³².

Agrégats de réactions isolées, souvent agressives, les fils de discussion ressemblent davantage à un « défouloir »⁴³³. Ce mode de communication peut s'expliquer par le climat d'opinion autour des questions mises en débat, défavorable à l'expression apaisée. En effet, les actualités nationales retenues cristallisent un ensemble de tensions, vécues au quotidien et mises en visibilité par un environnement médiatique et des événements récents, qui entretiennent la peur et l'angoisse chez les citoyens autour des questions de pauvreté, de sécurité et de cohésion sociale.

Toutefois, souvent disqualifiées dans les recherches portant sur les énoncés profanes en ligne, ces modalités expressives conflictuelles et émotionnelles soutiennent des positions politisées sur les failles du système, les inégalités et l'état du monde.

⁴³¹ Vincent M. (2007) op.cit.

⁴³² Desquinabo N. (2008) « Dynamiques et impacts des propositions politiques dans les webforums partisans », *Réseaux*, n°150, pp.107-132.

⁴³³ Vincent M. (2007) op.cit.

1.3. L'opinion brute

L'importance de la catégorie de l'opinion brute contribue également à dessiner un espace d'opinions juxtaposées plutôt qu'un espace d'échange. L'opinion brute est un régime de parole qui rejoint la catégorie d'« énoncés sans appuis » repérée par Clément Mabi dans sa thèse de doctorat⁴³⁴. Dans notre corpus, il s'agit de réponses à des questions de type « oui », « non » ou de courtes interventions visant à manifester sa présence et sa position par rapport à l'actualité traitée, indépendamment des énoncés qui ont pu être produits antérieurement dans le fil. Ce régime est, dans nos deux phases d'observation, davantage mobilisé par les femmes que par les hommes : 15% des commentaires écrits par des femmes en 2011 contre 8% des commentaires écrits par des hommes et 26% des commentaires écrits par des femmes sur la phase 2013-2015 contre 18% des commentaires écrits par des hommes. Ces pratiques discursives font davantage écho aux discussions orales qu'aux caractéristiques traditionnellement associées à l'écrit (réflexivité, distance, ressources argumentatives, etc.).

Ici, les commentaires des femmes et des hommes affichent à nouveau des opinions dans des formats réactifs. À titre d'exemple, une commentatrice sur la page Facebook du *Monde* commente la mort du colonel Kadhafi seulement quelques minutes après la publication du post : « Une dictature chasse l'autre !!! ». De même, toujours en réaction à ce post du quotidien, un participant s'exprime : « Un autre dictateur de moins ! :/ ». Ce régime de prise de parole se repère essentiellement dans les premiers commentaires qui suivent immédiatement la diffusion d'une actualité chaude. Il tend ensuite à se raréfier pour laisser la place à des opinions davantage étayées dans la suite des fils de discussion.

1.4. L'humour

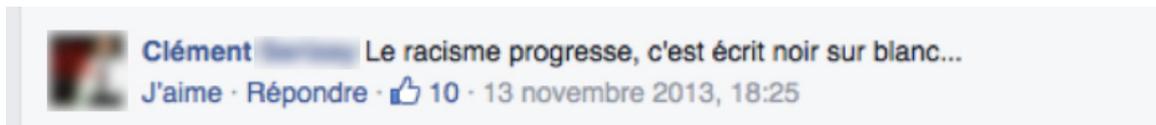
Enfin, les pages Facebook des médias ne sont pas des lieux propices à l'humour. Ce régime ne représente que 9% des énoncés autour de l'actualité nationale. Nous avons pourtant adopté une définition large de l'humour qui n'incarne pas simplement une

⁴³⁴ Mabi C. (2014) *Le débat CNDP et ses publics à l'épreuve du numérique. Entre espoirs d'inclusion et contournement de la critique sociale*, Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Sous la direction de Laurence Monnoyer-Smith et de Serge Bouchardon, Paris, Université de technologie de Compiègne.

légèreté de ton, puisque nous avons construit ce régime en y intégrant « l'ironie », le « sarcasme » ou l'humour « pince-sans-rire », dans le prolongement des catégories de l'humour proposées par Patrick Charaudeau⁴³⁵. Ainsi, aux énoncés ponctués par des « LOL » (« Lot of Laugh ») ou des « MDR » (« Mort de rire ») qui sont des manifestations du rire dans le langage numérique, nous avons ajouté les contenus où «...l'acte d'énonciation produit une dissociation entre ce qui est "dit" et ce qui est "pensé" » (p.27)⁴³⁶. Mais, à la différence du mensonge, «...l'acte d'énonciation fait coexister ce qui est dit et ce qui est pensé » (p.28).

Lorsque ce régime est mobilisé dans les fils, il l'est davantage par les hommes que par les femmes (12% des commentaires masculins contre 6% des commentaires féminins). L'humour peut être mobilisé dans une volonté de faire de l'esprit et de trouver le « bon mot ». C'est le cas, sur la page du *Monde*, de ce commentaire dans le fil consacré à la progression du racisme en France :

Figure 58 - Fil de discussion Le Monde - Racisme - Commentaire de Clément



Le commentaire « insolite » repose quant à lui sur la « ...rencontre de deux univers différents » (p.33)⁴³⁷. Cet acte d'énonciation peut être un moyen de mettre en cause le traitement des actualités, ou encore de tourner en dérision, c'est à dire mettre à distance la gravité d'une situation ou la survalorisation d'une personne. L'humour est alors associé à des interventions en décalage avec l'actualité qui soulignent, de façon incongrue, l'ineptie des affaires du monde. Le commentaire suivant issu fil d'actualité du *Monde* qui annonce la mort de Mouammar Kadhafi en 2011 illustre ce procédé :

⁴³⁵ Charaudeau P. (2006) « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communication*, n°10, pp.19-41.

⁴³⁶ *Ibid.*

⁴³⁷ *Ibid.*

Figure 59 - Fil Le Monde - Mort Kadhafi - Commentaire de Joël



Les ressorts de la mobilisation de ce régime se situent dans la volonté de manifester sa présence singulière dans le fil, de s'affirmer au travers de sa capacité à se détacher du « sérieux » des actualités. Destiné à un tiers qui peut se manifester par le "j'aime", le rire est créateur de lien en ce sens qu'il permet de former un groupe éphémère, celui de la « communauté des rieurs » comme « *...nouvelle communauté d'accueil et d'identification : celle des individus qui ont compris les faits de la même façon, qui ont un système de valeurs et un même rapport à l'humour* » (p.13)⁴³⁸.

Dans un dispositif ludique, dédié à l'affirmation de soi et à l'expression informelle, le faible recours à l'humour sur les pages Facebook de médias nous a toutefois surpris. Si certains s'attachent à démontrer l'émergence d'une « culture LOL » et subversive⁴³⁹, il semble que les actualités traitées ne se prêtent guère à la mobilisation de ce régime d'une part. D'autre part, la « situation d'énonciation » ne favorise pas ce procédé langagier. L'acte humoristique est en effet dans la plupart des cas « *...un acte d'énonciation à des fins de stratégie pour faire de son interlocuteur un complice* »⁴⁴⁰. Or, sur les pages Facebook de médias l'expression personnelle prend davantage la forme d'un acte d'affichage que d'un acte interactif. La recherche de complicité et de connivence qui peut initier le recours à l'humour nécessiterait au préalable une volonté d'interagir qui ne semble pas être le mobile des interventions sur les espaces médiatiques numériques. Nos entretiens et la surreprésentation des régimes de l'indignation et de l'opinion brute décrivent plutôt un commentaire spontané et impulsif.

Par ailleurs, le « lieu » de l'énonciation et les personnes à qui elles s'adressent agissent fortement sur la nature des régimes de parole mobilisés. Ju, qui intervient sur

⁴³⁸ Mercier A. (2001) « Introduction. Pouvoirs de la dérision, dérision des pouvoirs », *Hermès*, n°29, pp.9-18.

⁴³⁹ Dagnaud M. (2013) *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*, Paris, Presses de Sciences Po.

⁴⁴⁰ Charaudeau P. (2006) « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communication*, n°10, pp.19-41 [en ligne] URL : <https://questionsdecommunication.revues.org/7688>

les pages Facebook de médias et sur son réseau personnel, insiste sur le fait qu'elle va mobiliser l'humour pour intervenir sur sa timeline, réseau d'interconnaissance, mais que ce régime ne lui semble pas adapté pour réagir sur les pages Facebook de médias :

« Autant sur mon profil Facebook ce sont des gens qui me connaissent et qui sont capables de me comprendre et de me décrypter. Autant sur les pages Facebook des médias, avec des inconnus, ils ne sont pas capables et c'est normal. Je vais pas mettre des smileys à chaque fois que je dis un mot. Je ne vais pas mettre des lol et des rires. Je vais rester sérieuse quoi » [30 ans, professeure histoire-géographie].

Les dimensions publique et instantanée des pages de médias, associée à celles de la non-coprésence et de la médiation de l'écrit, favorisent la mobilisation de régimes de d'indignation et d'expression brute des opinions. Les pages Facebook de médias sont donc, pour les hommes comme pour les femmes, des espaces d'avis, essentiellement formulés dans la contestation.

II. L'interaction polémique devant le genre

Des résultats précédents découlent, dans les échanges, des modalités d'interaction sur le modèle essentiellement polémique qui donne rapidement l'impression de se trouver dans un vaste désordre conflictuel. Comment évaluer ces échanges ? De nombreux débats académiques se tiennent autour de ces discussions publiques qui ne s'orientent pas vers le consensus. Pour notre part, nous soutenons l'argument de Ruth Amossy pour qui ces modalités d'échanges polémiques attestent une volonté des « ...participants de partager le même espace sans recourir à la violence physique » (p.13)⁴⁴¹. Créatrice de lien, la polémique permet de « ...renforcer la communauté de ceux qui se rangent dans le même camp, empêcher qu'ils ne versent dans l'indifférence et attiser leur hostilité contre la position combattue par le groupe qui la soutient » (p.104). Dès lors qu'on ne la conçoit plus dans les termes de l'échec, la polémique, au travers de la confrontation, souvent violente, et du dissensus, se trouve au fondement d' « ...un lien social jusque dans la polarisation » (p.138).

⁴⁴¹ Amossy R. (2014) *Apologie de la polémique*, Paris, PUF.

Contrairement à ce qui a été observé au sein des espaces publics médiatiques et politiques, les participantes ne se tiennent pas à l'écart des échanges politiques qui se déroulent sur les pages Facebook de médias. Par ailleurs, la polémique, souvent associée à une « guerre » de mots « ... *vise un adversaire qu'il s'agit d'abaisser, de diminuer, à la limite d'éjecter en dehors de la compétition* » (p.20)⁴⁴². Ces caractéristiques fortement associées au masculin se retrouvent dans la majorité des échanges, tant chez les commentateurs que chez les commentatrices. Plusieurs participantes expriment ainsi leur goût pour la confrontation d'idées dans les entretiens et certains commentaires témoignent de l'engagement affirmé des femmes dans des échanges conflictuels.

Loin des stéréotypes, elles apprécient la joute verbale. Marie-Tébétus déclare dans son entretien qu'après la fonction cathartique du commentaire, c'est la confrontation qu'elle recherche : « *C'est aussi pour entrer dans la confrontation et le débat d'idées que j'ai pas forcément dans mon quotidien [...] J'interviens de manière épidermique, parfois même un peu violente. Je me rends compte que si j'étais face à cette personne, dans la confrontation, je ne réagirai pas pareil* ». Ces espaces numériques libèrent donc une parole affirmée chez cette jeune professeure de français. Elle apprécie quand un fil de discussion permet de confronter des opinions divergentes. En revenant sur un fil sur la précarité des diplômés de sa génération : « *Il y avait vraiment des camps qui se dessinaient. Personne n'était d'accord. J'avais l'impression qu'il y avait un choc de génération. Du coup c'était intéressant parce qu'on parlait d'un sujet de société qui nous touche tous* ».

Certaines femmes, comme les hommes, réagissent également davantage aux commentaires des autres qu'au post initial du média. Édith, lors de son entretien, explique : « ... *ce n'est pas uniquement le sujet qui me donnait envie de participer, c'est peut-être aussi ce qui était dit après, les commentaires qui avaient été faits, qui me donnaient envie de réagir...* ». Si l'événement et les centres d'intérêt sont des ressorts pour déplier le fil de discussion, le fait de participer apparaît alors non seulement lié à la nature de l'actualité, mais aussi à la réaction suscitée par la lecture

⁴⁴² Oléron P. (1995) « Sur l'argumentation polémique », *Hermès*, n°16, pp.15-27.

des autres commentaires. Les femmes n'évitent donc pas les interactions et ne se replie pas dans un silence justifié par un sentiment d'incompétence.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que Salima n'hésitait pas à polémiquer avec son interlocuteur, Souleymane, qui avait abandonné l'échange dans un fil de discussion suscité par un commentaire sur la page Facebook du *Figaro*. C'est également le cas de cette participante qui, sur la page Facebook de *Courrier international*, réagit de manière virulente au témoignage d'une autre commentatrice qui évoquait son voyage en Tunisie pour exprimer son choc quant au nombre de femmes voilées :

Figure 60 - Fil *Courrier International* – Femmes et Élections en Tunisie - Commentaire d'Amina



Dans la polémique, Amina condamne précisément l'illustration de l'opinion par le témoignage, qui ne permet pas, selon elle, de juger les valeurs et le poids de l'islam dans la culture tunisienne. Les femmes ne rejettent donc pas toutes la confrontation et les échanges sont volontiers mixtes. De manière surprenante, dans notre corpus, aucun commentaire ne fait état de propos misogynes et, contrairement aux modalités interactionnelles fortement genrées repérées au sein des arènes de prises de parole publiques traditionnelles, les participants masculins investis dans les interactions s'adressent tant aux hommes qu'aux femmes⁴⁴³. Par ailleurs, ces dernières ne sont pas traitées différemment lors des confrontations repérées. En témoigne ce commentaire de Maxime, dans le même fil de discussion, en réponse à Amina, qui l'invite à « lire correctement » l'article :

⁴⁴³ Dulong D. Matonti F. (2007) op.cit.

Figure 61 - Fil Courrier International - Femmes et élections en Tunisie - Commentaire de Maxime



Les régimes communs (Analyse distanciée ; Indignation) peuvent donc donner naissance à des échanges mixtes et polémiques où, à l’instar des hommes, les commentatrices observées n’hésitent pas à intervenir.

III. Autour du “flaming” et du “trolling”

Le *flaming* doit être différencié du *trolling*. Dans le premier cas, il s’agit d’interventions haineuses dans le but de créer un conflit et cette pratique s’est banalisée sur le réseau social. La charge émotionnelle qui imprègne les énoncés et leur dimension « épidermique », favorise la présence de « cris de colère » qui peut dériver vers la publication de propos racistes, sexistes ou homophobes. Par rapport aux actualités retenues, nous avons rencontré de nombreux propos racistes qui font état d’une ethnicisation des rapports sociaux. Nous n’avons pas traité la question de l’autorisation du mariage homosexuel, ni celle du conflit israélo-palestinien, ce qui nous a préservée du déversement d’énoncés homophobes ou antisémites sur les pages Facebook de médias que nous avons toutefois pu observer au cours de notre observation prolongée. Néanmoins, les supports médiatiques réalisent une modération, qui rappelle que l’espace n’est pas un lieu de parole horizontal et que les entreprises médiatiques demeurent les seules à détenir le pouvoir d’évaluer de l’acceptabilité d’un commentaire, c’est à dire de son respect des valeurs en vigueur dans la communauté ainsi dessinée et éventuellement de le supprimer. La vigilance des médias se perçoit dans les commentaires d’individus indignés après que leurs commentaires aient été supprimés. Par exemple, sur la page du *Figaro*, en septembre 2014 et pendant les nouveaux affrontements entre Israël et Gaza de l’été 2014, le

quotidien poste la vidéo d'un débat entre le journaliste polémiste Aymeric Caron et Bernard-Henry Lévy qui s'affrontent à ce sujet. Une participante s'indigne alors dans le fil contre la modération opérée par le quotidien :

Figure 62 - Fil *Le Figaro* - Conflit Israélo-Palestinien - Commentaire de Christine



Le commentaire de Christine témoigne par ailleurs que le *flaming* peut provenir d'hommes comme de femmes. Les tentatives de modération ne permettent pas de supprimer la dimension conflictuelle des échanges. Dans le fil, la parole antisioniste frôle très régulièrement la dénonciation antisémite. A l'inverse, les jugements pro-israéliens, dans cette situation particulièrement tendue, sont régulièrement empreint d'islamophobie.

Le *trolling* se distingue du *flaming*. Il s'agit d'interventions récurrentes d'un individu visant à attirer l'attention et surtout à nuire aux échanges :

« A Troll is someone who mostly initiates threads with seemingly legitimate questions or conversation starters. However, the ultimate goal of a Troll is to draw unwitting others into useless discussions. Because of this, Trolls are at the risk of being detected as cynical or manipulative Questioners. If recognized, they are quickly labeled by communities and ostracized by verbal sanctioning followed by filtering (in which members of the group can choose to ignore all messages from the Troll). Because of this, a Troll will look like a legitimate Questioner, but will post more often and be visible in more newsgroups. That is, the Troll will post actively in different newsgroups, starting provocative conversations »⁴⁴⁴.

⁴⁴⁴ Combs Turner T., Smith M.A., Fisher D., Welser H.T (2005) « Picturing usenet : mapping computer-mediated collective action », *Journal of computer-mediated communication*, vol.10, n°4, [en ligne] URL : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2005.tb00270.x/full>

Nous avons identifié un seul « troll » dans l'ensemble des fils. Ce dernier a « sévi » dans le fil de *BFM TV* sur le RSA du 18 décembre 2013 où il a posté 28 commentaires. Les commentaires ne relèvent pas explicitement de la provocation, ce qui a rendu le repérage de ce dernier relativement long. En effet, ses premiers commentaires pouvaient être ceux d'un participant légitime mais la récurrence de ses énoncés et leurs dimensions de plus en plus polémiques a permis de le qualifier plus précisément et de le retirer des comptages.

Si au départ certains participants s'engagent dans des échanges polémiques avec lui, il s'est finalement « dévoilé » en enchaînant les commentaires, parfois incohérents. Après cette intervention, il a été ignoré par les autres commentateurs.

Figure 63 - Fil *BFM TV* - RSA - Commentaires de Khaled



Tant du côté des hommes que du côté des femmes, les pages Facebook de médias se construisent, au travers des énoncés, comme des espaces d'avis de contestation et d'échanges polémiques. En ce sens, le genre est estompé à au moins deux niveaux. Tout d'abord, contrairement aux stéréotypes, les femmes peuvent s'engager dans de longues argumentations en public et affirment ainsi leurs compétences à s'investir dans le débat public. Plus majoritairement, nous avons observé chez les participantes la mobilisation importante du régime de l'indignation et de l'opinion brute, donnant souvent lieu à des micro-interactions polémiques, dans lesquelles elles n'hésitent pas à intervenir et qui témoignent de leur capacité à s'engager dans des débats plus conflictuels.

Conformément aux modalités d'expression des opinions qui leur sont associées, les hommes interviennent essentiellement selon ces régimes de parole affirmés et indignés. Toutefois, la qualité de distanciation qui leur est traditionnellement attribuée lorsqu'il s'agit de parler de politique est largement dominée par l'expression tout azimut des émotions. Cette libération de la parole passionnée et spontanée, déjà bien couverte dans les travaux sur les forums médiatiques, se retrouve sur les pages Facebook des médias. Le dispositif contribue ainsi à un lissage du genre dans les énonciations et les interactions autour de l'actualité politique.

CHAPITRE 12 : Les traces persistantes du genre dans l'expression et les échanges

Estompé, le genre demeure signifiant dans plusieurs commentaires, dans les rapports à la conversation politique exprimés dans les entretiens par les hommes et les femmes et dans les modalités d'interaction dans les fils, comme nous allons à présent le démontrer.

I. L'empathie et l'expérience personnelle : des régimes « féminins » mais minoritaires

Sur les pages Facebook de médias, les régimes de parole socialement attribués aux femmes sont minoritaires. En effet, l'empathie et l'expérience personnelle ne concernent que 12 % du total des 1285 commentaires observés entre 2011 et 2015. Dans un espace pourtant conçu pour l'expression quotidienne des subjectivités, l'affect et le témoignage sont de manière inattendue rarement utilisés tant par les hommes que les femmes pour illustrer ou justifier les opinions. Toutefois, quasiment 70% de ces énoncés sont produits par des femmes ce qui démontre que leur mobilisation demeure genrée.

I.1. L'empathie

Le régime de l'empathie évoque d'emblée une posture émotionnelle telle que décrite notamment par Luc Boltanski dans son ouvrage, *La souffrance à distance*⁴⁴⁵. L'auteur propose une « grammaire » des énoncés des spectateurs de la souffrance d'autrui, lorsque celle-ci est détachée des réalités quotidiennes et lorsque les spectateurs ne disposent pas d'un répertoire d'action permettant d'agir sur la situation. Boltanski démontre que le lien qui s'établit entre le spectateur et les scènes de désespoir auquel il est confronté relève de la pitié. Ne se situant ni du côté du conflit, ni de celui de la délibération, la parole concernée prend alors la forme d'un discours empathique. Boltanski souligne que ce « style émotif » n'est pas facilement discutable, dans la mesure où il passe par un récit de la situation des malheureux et une affirmation du

⁴⁴⁵ Boltanski L. (1993) *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié.

ressenti singulier de l'individu, qui ne peut être remis en cause. En ce sens, ce régime modalisé se prête difficilement à l'échange démocratique tel qu'il est attendu dans les arènes de débat public puisqu'il offre peu de prises pour l'émergence d'une controverse fondée sur des éléments rationnels.

Or, plusieurs recherches ont démontré que ce régime de parole était davantage mobilisé par les femmes pour s'exprimer autour du politique et notre premier résultat confirme qu'une partie des commentatrices expriment dans plusieurs énoncés une empathie et des préoccupations tournées vers l'humain pour traiter des différentes actualités. Toutefois, ce régime est minoritaire dans l'ensemble de leur parole politique (15% des commentaires écrits par des femmes sur les posts portant sur l'actualité internationale de 2011 et 6% à partir de 2013 sur les posts d'actualité nationale). Aux côtés des « gens », les questions de souffrance des victimes, du droit des femmes et de la paix sont mobilisées, mais par quelques participantes seulement. Pour exemple, le commentaire ci-dessous est issu d'un fil de discussion de la page Facebook de *BFM TV* concernant la libération du soldat Gilad Shalit en Israël qui s'est déroulée pendant la semaine d'observation de 2011. La commentatrice s'exprime sur le conflit israélo-palestinien :

Figure 64 - Fil de discussion *BFM TV* - Libération Gilad Shalit - Commentaire de Fabienne



Cette commentatrice adopte une position pacificatrice, proclamant l'idée d'un désir de paix communément partagée par les peuples israéliens et palestiniens. Elle s'appuie sur la certitude que « les gens sont bons ». Cet argument l'amène à conclure sur la valeur « précieuse » de la vie des personnes. La préoccupation de cette participante est donc celle des peuples et des « gens ». Il est également intéressant de

noter que parmi les 4 mentions « j'aime » suscitées par ce commentaire, 3 proviennent d'autres femmes qui approuvent et encouragent alors la participante.

Cette tendance à se positionner du côté de l'humain pour traiter les évènements politiques a été observée dans plusieurs recherches portant sur les rapports sociaux des femmes au politique et aux médias. Janine Mossuz-Lavau et Anne de Kervasdoué ont conduit une centaine d'entretiens entre 1993 et 1995, visant à saisir les processus de genre et les représentations des rapports sociaux de sexe dans la société. Concernant le rapport au politique, elles notent que, quelle que soit l'intensité de leur engagement ou de leurs convictions partisans, les femmes montrent une plus grande propension à se préoccuper de l'humain qui se traduit dans la parole : « *Alors que les hommes ont plus tendance à évoquer les politiques conduites en direction d'un certain nombre de groupes, le traitement politique qui est à l'œuvre face à des problèmes, les femmes s'immergent, aux côtés des victimes, dans toute la misère du monde* » (p.163)⁴⁴⁶.

Dans la continuité des préoccupations centrées sur l'humain, l'émotion et l'affect transcendent les interventions en ligne des femmes. Cette dimension peut se retrouver dans des commentaires courts ou longs, quelles que soient les ressources argumentatives mobilisées. Si la subjectivité est présente dans de nombreux échanges en ligne autour du politique, y compris au sein des énoncés masculins, et constitue un des ressorts premiers de la participation, la manière de la mobiliser chez les participantes se distingue. En effet, ces dernières vont davantage tenter de définir leurs ressentis face à un événement, personnaliser leurs discours et exprimer leurs sentiments, leur sensibilité et leur empathie. Ainsi, au sein d'un fil de discussion autour des élections tunisiennes sur la page Facebook de France 24, la commentatrice Eloïse exprime :

« J'ai suivi avec le plus grand intérêt la révolte du peuple tunisien, j'ai suivi les évènements de la Tunisie car étant d'origine algérienne, j'ai trouvé que le peuple tunisien avait osé faire ce que personne n'avait fait. J'ai vu et lu tous les articles, j'ai lu tous les posts ici-même sur facebook, j'ai vu tous les reportages, j'ai vu aussi

⁴⁴⁶ Mossuz-Lavau J. de Kervasdoué A. (1997) op.cit.

ce pauvre homme s'immoler par le feu, un geste criant de désespoir. [...] Aujourd'hui le résultat des votes est tombé et j'avoue que j'ai mal, j'ai mal parce que je pense à ce monsieur qui s'est immolé par le feu, je revois encore sa silhouette enflammée et cela m'enrage ».

Ce commentaire, initialement beaucoup plus long, est un « cri du cœur ». La première personne du singulier revient à chaque phrase et la commentatrice exprime ses affects et ses sentiments, en répétant notamment l'expression « J'ai mal » ou encore « cela m'enrage ». C'est également le cas de Laurence, sur cette même page, qui adopte un discours empreint d'émotion et de subjectivité, pour exprimer ses sentiments après l'annonce de la mort de Mouammar Kadhafi :

« Moi je ne me réjouis pas de tout cela, mon coeur est triste de penser que bientôt tous les fleuves d'Afrique auront la couleur rouge du sang versé [...] Alors oui peut être trop humaine dans un monde irréaliste j'ose avouer en tout cas mon immense profond malaise [...] Je ne vois que des morts, que du sang... ».

Dans ces deux exemples, les commentatrices exposent la manière dont l'actualité les touche. Leur émoi intervient dans les énoncés pour exprimer leur opinion sur une question politique. Ces observations rejoignent les travaux de Sylvie Debras portant sur les pratiques de lecture de quotidiens des hommes et des femmes. L'enquête qu'elle a réalisée par entretiens est intervenue au moment de la guerre du Kosovo :

« Les femmes parlent presque uniquement des « gens » [...] Elles parlent de leurs émotions, compassion, peur de la guerre, sentiments d'injustice et d'impuissance ; elles tiennent parfois un discours incarné où l'émotion se traduit physiquement – « ça me bouleverse », « ça me serre là », « j'en ai les larmes aux yeux », « ça me fait mal » » (p.189)⁴⁴⁷.

Les pages Facebook des médias ne constituent pas pour ces femmes des espaces contraignants comme le sont les espaces publics traditionnels, où elles ont tendance à s'autocensurer⁴⁴⁸. Ici, les commentatrices citées s'autorisent des formes d'énonciation

⁴⁴⁷ Debras S. (2003) « Lectrices oubliées au quotidien », *Réseaux*, n°120, pp.175-204.

⁴⁴⁸ Dulong D., Matonti F. (2007) « Comment devenir une professionnelle de la politique ? L'apprentissage des rôles au Conseil Régional d'Ile de France », *Sociétés et représentations*, n°24, pp.251-267.

ancrées dans l'émotion et l'extériorisation de leurs sentiments. Cet ancrage émotionnel dans les énoncés ne répond pas à l'exigence de distanciation attendue au sein des espaces publics traditionnels. La mobilisation de régimes fondés sur l'affect rappelle plutôt les modalités de prise de parole des femmes au sein de la sphère privée. Les dispositions de genre issues de la socialisation favorisent en effet l'extériorisation des émotions chez les femmes et, à l'inverse, leur retenue chez les hommes⁴⁴⁹.

Du côté des hommes, l'empathie et l'affect sont donc faiblement présents dans les commentaires (seulement 1 contribution sur 150 écrites par des hommes au total en 2011 et 21 sur le total de leurs 553 commentaires dans la phase 2013-2015). Seul Eric exprime en 2011 son ressenti dans son commentaire provenant de la page du *Monde*, en réaction à un post annonçant la mort de Mouammar Kadhafi. Il mobilise un discours incarné qui vise à décrire un état émotionnel « je suis horrifié » et à traduire des ressentis physiques « la nausée » :

Figure 65 - Fil de discussion Le Monde - Mort Kadhafi - Commentaire d'Eric



Toutefois, deux hommes adoptent, au cours des entretiens, des postures explicitement empathiques et personnalisées lorsqu'ils traitent des sujets d'actualité internationale qui les préoccupent. Ainsi, Benjamin, 37 ans, réalisateur parisien, exprime un point de vue centré sur l'humain à propos des armes à feu aux Etats-Unis : « *Par exemple le sujet des armes à feu ça me touche. Ça me touche parce qu'il y a des gens qui meurent, faut arrêter* ». Il déclare même se « sentir » dans la peau des victimes de différentes causes qu'il considère comme injustes : « *C'est un truc d'injustice. [...] En fait, si je suis face à un antisémite je me sens juif. Si je suis face à un islamophobe, je me sens musulman. [...] Ça m'énerve. [...] Je suis plutôt bienveillant et j'ai envie que ça aille* ». L'expression des hommes ne saurait alors se réduire à des

⁴⁴⁹ Guionnet C., Neveu E. (2009) *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.

régimes distanciés et certains expriment une forte compassion, qui se repère néanmoins davantage au sein des entretiens que dans l'observation des commentaires.

Notre seconde phase de comptages sur l'actualité nationale à partir de 2013 rend compte d'une diminution de la proportion de commentaires empathiques écrits par des femmes. Ces derniers ne constituent plus que 6% du total des 498 contributions des commentatrices et demeurent faiblement portés par les hommes (4% du total des 553 commentaires masculins). Par ailleurs, lorsque l'empathie s'exprime, elle va plus facilement s'accompagner d'une interpellation indignée des autres commentateurs, comme dans ce commentaire écrit par un homme dans le fil de discussion du *Monde* sur l'augmentation du nombre de chômeurs en 2013 :

Figure 66 - Fil de discussion *Le Monde* - Chômage - Commentaire d'André



Afin de sensibiliser les autres participants sur sa position empathique à l'égard des chômeurs dont il déplore le « malheur », il évoque les liens proches des individus, c'est-à-dire les membres de la famille, pouvant se trouver eux-mêmes dans une situation de précarité. Ici, le régime de l'empathie intervient comme une ressource pour manifester une indignation à l'égard des commentateurs et de la politique conduite par Nicolas Sarkozy et son gouvernement qui ont « pourri la situation ».

L'empathie, en tant que régime socialement associé au féminin, n'est pas une posture légitimée dans les prises de parole politique publique. Elle incarne la posture émotionnelle la plus marquée or l'espace public s'est historiquement construit, au moins à partir du XIXe siècle, sur une mise à l'écart de l'émotion, attribuée au domaine privé et donc aux femmes.

« Dominé par le règne d'une raison plus impersonnelle et froide, qui paraît en phase avec les aspirations scientifiques de l'époque, il est le

temps d'un nouveau partage entre un espace public et "mâle", représenté comme celui de la rationalité et de la raison ou en tout cas de la réprobation d'expressions émotionnelles trop vives, et celui d'un espace dévolu à "la" femme où l'émotion peut se déployer plus librement dans le privé et dans l'intime [...] En dépit ou en raison de ce partage et de l'essor de l'expression des émotions privées, un certain discrédit touche l'émotion qui fait d'elle la marque d'un tempérament faible, dominé et donc féminin » (p.17)⁴⁵⁰.

Aujourd'hui, la compassion s'est toutefois imposée dans l'espace public et médiatique, ce qui tend à la légitimer⁴⁵¹. Toutefois, si ce régime était sensiblement plus mobilisé autour des questions internationales par les femmes, il est également mobilisé par un petit nombre de commentateurs masculins mais demeure tout à fait minoritaire dans le traitement des problématiques nationales tant chez les hommes que chez les femmes.

1.2. L'expérience personnelle

La personnalisation des modalités d'intervention autour d'enjeux publics se retrouve également dans le recours à l'expérience personnelle pour étayer l'opinion. Cette ressource a été repérée dans un nombre marginal de commentaires lors de notre observation en 2011 et principalement du côté des femmes. En mobilisant l'expérience personnelle, certaines commentatrices décrivent alors leurs représentations d'un événement en témoignant de leur quotidien. C'est le cas ici de Patricia, qui s'exprime sur la question du port du voile en Tunisie sur la page Facebook de *Courrier International* :

⁴⁵⁰ Ambroise-Rendu A-C, Demartini A.E, Eck H., Edelman N. (2014) « L'histoire contemporaines à l'épreuve des émotions » in Ambroise-Rendu A-C, Demartini A.E, Eck H., Edelman N. (dir.) *Emotions contemporaines. XIXe-XXIe siècles*, Paris, Armand Colin, pp.10-44.

⁴⁵¹ Voir notamment : Boltanski (1993) op.cit ; Frevert U. (2014) « Emotions perdues et émotions trouvées à l'ère contemporaine » in Ambroise-Rendu A-C, Demartini A.E, Eck H., Edelman N. (dir.), op.cit...pp.45-68.

Figure 67 - Fil de discussion *Courrier International* – Femmes et élections en Tunisie - Commentaire de Patricia



En faisant référence à un voyage personnel, elle fait part de ses impressions, de sa « déception », sur la situation des femmes en Tunisie. Ici, le voyage constitue à lui seul une ressource de légitimation du propos et la première personne est à nouveau mobilisée pour décrire un état émotionnel (le choc) à l'origine de son opinion négative sur le port du voile.

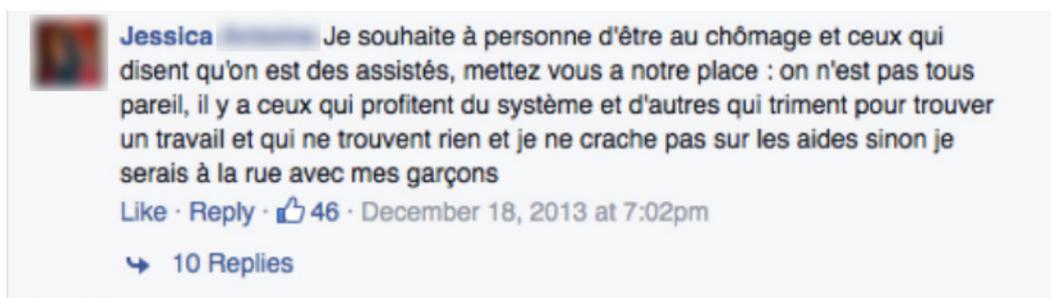
La catégorie de l'expérience personnelle s'est en revanche imposée à nous dans la seconde phase de comptages à partir de 2013. Lors de notre immersion dans les fils, nous avons pu constater la récurrence de cette ressource argumentative que nous n'avions pas objectivée jusqu'alors. Les résultats statistiques témoignent de la discrimination opérée par le genre dans le recours à ce régime de parole. Ainsi, 14% des commentaires de femmes (70 énoncés sur 498 au total) sont des récits d'expérience et mobilisent le vécu pour appuyer l'opinion exprimée. Or, il s'agit de seulement 5% du total des 553 commentaires masculins.

Deux fils de discussion polarisent la majorité des commentaires qui font appel à cette ressource : le fil issu de la chaîne de télévision de *BFM TV*, qui porte sur l'augmentation du RSA (inférieure à celle du SMIC), où 15 des 208 commentaires écrits par des hommes et 38 des 204 commentaires écrits par des femmes recourent au témoignage ; le fil issu du *Figaro* sur le repas de substitution dans les cantines scolaires où 9 des 90 commentaires masculins et 18 des 138 commentaires féminins le mobilisent également. Dans ces deux cas, l'expérience personnelle est au moins deux fois plus mobilisée par les femmes.

Ainsi, dans le fil de discussion de *BFM* et concernant l'augmentation du RSA, cette commentatrice délivre un ensemble d'éléments sur sa situation personnelle afin de

sensibiliser les dénonciateurs de l'assistantat sur les difficultés quotidiennes de la recherche d'emploi :

Figure 68 - Fil de discussion *BFM TV* - RSA - Commentaire de Jessica



L'expérience personnelle du chômage combinée à l'information que la commentatrice délivre sur sa situation de mère sont ici des ressources argumentatives qui visent à susciter l'adhésion et l'empathie. Toutefois, la commentatrice tient compte des arguments auxquels elle s'oppose, « il y a ceux qui profitent du système », tout en opérant une montée en généralité et en s'identifiant à un groupe précarisé, qui subit une stigmatisation dès lors qu'il perçoit des aides sociales. Cette négociation entre la personnalisation et la dénonciation d'une injustice collective se perçoit dans l'emploi du « je » (je serais à la rue avec mes garçons) et du « nous » (« ceux qui disent qu'on est des assistés, mettez-vous à notre place »). Les 46 mentions « j'aime » sur ce commentaire témoigne que cette ressource argumentative n'est pas ignorée ou discréditée dans l'espace de parole que sont les pages Facebook des médias. Le témoignage suscite ici une vive adhésion, via le « j'aime », dans un fil de discussion où la dénonciation de l'assistantat est pourtant dominante dans les commentaires.

En mobilisant des arguments proches, une autre participante, toujours sur le fil de *BFM TV*, n'opère pas la même montée en généralité et ne s'inscrit pas aussi nettement dans l'échange avec les autres commentateurs :

Figure 69 - Fil de discussion *BFM TV* - RSA - Commentaire d'Alexandra

Le post d'actualité constitue pour cette commentatrice un espace d'expression et de partage de son découragement. Toutefois, la contextualisation du commentaire empêche d'y voir un simple récit subjectif isolé. En toile de fond, Alexandra mobilise son expérience pour défendre les bénéficiaires du RSA accusés dans le fil.

La position de Francesca est moins évidente. Si elle déclare travailler, son faible revenu empêche de connaître le groupe auquel elle s'identifie dans l'affrontement des camps entre les bénéficiaires du RSA et les bénéficiaires du SMIC qui s'opère très nettement dans le fil.

Figure 70 - Fil de discussion *BFM TV* - RSA - Commentaire de Francesca

L'intervention de Francesca ne mobilise pas l'expérience personnelle dans une visée de dénonciation explicite. Elle dévoile plutôt ici une fonction d'exutoire de ces espaces publics de parole qui deviennent un lieu d'expression personnelle en public d'une souffrance sociale vécue au quotidien. Mais, en mobilisant cette expérience personnelle, Francesca relie les participants du fil en rappelant que la précarité touche les deux camps qui s'affrontent : « on est tous dans la Moise [mouise] ». Elle insiste dès lors sur le partage de conditions d'existence difficiles, tant du côté des bénéficiaires du RSA que du côté des bas-salaires.

La publicisation de l'expérience personnelle se retrouve donc davantage du côté des femmes dans notre corpus et l'effet de genre qui opère dans la mobilisation de cette modalité expressive a été repéré dans plusieurs travaux portant sur les différences existant dans les ressorts de l'engagement entre les hommes et les femmes. Par exemple, Jean-Gabriel Contamin, au cours d'une recherche sur les signataires des pétitions autour du projet de loi Debré sur l'immigration de 1997, relève que les femmes mobilisent davantage que les hommes un « registre expérientiel » : « [...] *les pétitionnaires féminines semblent plus souvent que leurs pairs rattacher leur soutien à leur expérience vécue* » (p.30)⁴⁵². Janine Mossuz-Lavau et Anne de Kervasdoué soulignent également cette tendance des femmes « [...] *à fournir des exemples très concrets, des exemples de la vie quotidienne, pour mieux donner à voir ce que sont les difficultés des gens et les dysfonctionnements du système* » (p.163)⁴⁵³. L'ancrage des énoncés dans le vécu est donc un mode d'intervention repéré dans les procédés argumentatifs habituellement associés aux paroles des femmes.

Toutefois, nous l'avons également retrouvé du côté de certains hommes. Toujours dans le fil de *BFM* sur le RSA, Cayrol⁴⁵⁴ évoque son expérience pour mettre au jour ce qu'il considère être les contradictions du système de redistribution étatique actuel, qui ne tiendrait pas compte des travailleurs pauvres et lèserait les retraités :

Figure 71 - Fil de discussion *BFM TV* - RSA - Commentaire de Cayrol



Dans l'ensemble de ces interventions, le post de *BFM TV* sur sa page Facebook libère un récit expérientiel qui se situe, en majorité, du côté de la souffrance, des difficultés quotidiennes et du sentiment de stigmatisation et d'exclusion. Le recours au

⁴⁵² Contamin J-G., 2007, « Genre et modes d'entrée dans l'action collective. L'exemple du mouvement pétitionnaire contre le projet de loi Debré », *Politix*, 78, p.13-37.

⁴⁵³ Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué A. (1997) op.cit.

⁴⁵⁴ Après un doute concernant le genre attribué à ce prénom, la consultation du profil personnel de Cayrol a confirmé qu'il était un homme.

témoignage personnel dans les dispositifs participatifs médiatiques par les profanes n'est pas nouveau et l'hypothèse de l'exutoire, au risque de sortir du cadrage thématique du débat initial posé par les actualités, a déjà été formulée à propos des espaces de parole en ligne. Michel Marcoccia montrait ainsi dès 2003, sur les forums, à propos des échanges autour de la législation sur les étrangers en France :

« De manière presque anachronique, les messages traitant de la législation sur les étrangers sont consacrés à la législation existante, et non pas au projet législatif. Ce sont souvent des témoignages personnels d'immigrés ou d'étrangers, présentant le caractère inhumain de la législation française. On peut faire l'hypothèse que le forum sert d'exutoire et permet à certains de parler de leurs souffrances personnelles, même en s'éloignant du thème proposé » (p.38)⁴⁵⁵.

La dimension populaire de *BFM TV* peut en partie expliquer la fréquence du recours à l'expérience personnelle dans ce fil d'actualité, cette ressource étant par ailleurs essentiellement mobilisée par les plus dominés de l'espace social, quel que soit le sexe. Ainsi, nous pourrions valider l'hypothèse formulée par Daniel Gaxie selon laquelle : *« Les membres des segments les moins politisés des régions basses et moyennes inférieures de l'espace social prennent souvent appui sur des appréciations de leur situation personnelle lorsqu'ils doivent se prononcer sur des questions politiques » (p.743)⁴⁵⁶.* Pour Gaxie, l'expérience personnelle fonctionne comme un « raccourci d'information » qui comble des lacunes dans le champ des connaissances individuelles sur les questions politiques traitées:

« Leur situation personnelle et leur expérience pratique de la vie de tous les jours (par exemple, l'évolution des conditions de travail dans leur entreprise, la situation d'emploi d'une compagne, ou l'évaluation du coût du caddie hebdomadaire) fonctionnent comme des « raccourcis d'information ». Elles leur permettent de former des jugements sur des sujets complexes (les effets de la réduction du temps de travail sur le niveau d'emploi ou le bilan de l'appartenance de la France à l'Union européenne), sans consacrer beaucoup de temps à prendre connaissance

⁴⁵⁵ Marcoccia M. (2003) « Parler politique dans un forum de discussion », *Langage et société*, n°104, pp.9-55.

⁴⁵⁶ Gaxie D. (2007) « Cognitions, auto-habilitation et pouvoir des "citoyens" », *Revue française de science politique*, vol.57, pp.737-757.

de ce qu'en disent les médias et sans être informés des éléments « techniques » ou « politiques » débattus par les diverses catégories de spécialistes » (p.746).

Dans la lignée de cette analyse, Balmes & al., dont nous évoquons la recherche autour des formes d'évaluation à l'œuvre dans les discours profanes autour de questions sociopolitiques, empruntent à la psychologie cognitive l'idée que l'expérience personnelle constitue une « *heuristique de disponibilité* » (p.448)⁴⁵⁷ qui permettrait de produire un jugement malgré un déficit d'information sur l'événement :

«... il s'agit d'un procédé cognitif par lequel un événement particulier est évalué non pas à partir de l'ensemble des informations pertinentes, mais en se référant seulement aux informations les plus disponibles [...] C'est donc moins la valeur intrinsèque des informations qui guide leur sélection que la facilité avec laquelle elles sont accessibles » (p.449)⁴⁵⁸.

Ainsi, les focus group qu'ils ont menés entre 2000 et 2002 à Lyon et à Paris leur permettent de conclure à propos des individus les moins engagés politiquement :

« Illustrant ce processus cognitif, dans le dispositif retenu les personnes privilégient nettement leur expérience personnelle ou celle d'un proche immédiat pour formuler et justifier leurs jugements politiques [...] Les répondants transposent les données particulières de leur expérience aux questions plus générales ou plus abstraites qu'engagent les politiques publiques » (p.449-450).

Les chercheurs montrent alors que, moins que le niveau de capital scolaire ou la sensibilité partisane, c'est le degré de « vulnérabilité sociale » des individus qui apparaît comme un facteur particulièrement déterminant dans le recours à l'expérience personnelle pour étayer les jugements et opinions. A partir du groupe de discussion qu'ils ont créé autour du chômage, les auteurs notent qu'une situation socioprofessionnelle précaire favorise le recours au vécu, au récit d'expérience pour

⁴⁵⁷ Balmes R., Marie J-L., Rozenberg O. (2003) « Les motifs de la confiance (et de la défiance) politique : intérêt, connaissance et conviction dans les formes du raisonnement politique », *Revue internationale de politique comparée*, vol.10, n°3, pp.433-461.

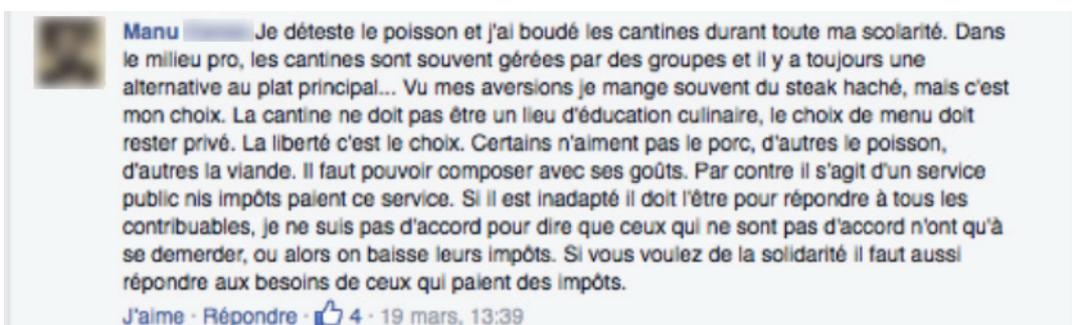
⁴⁵⁸ Balmes & al. (2003) op.cit.

porter un jugement fortement critique sur les politiques publiques évoquées. Le type d'appréciation « pratique et plutôt critique » (p.451) est :

« ...porté majoritairement par des personnes qui ont une expérience directe, personnelle ou très proche des indemnités chômage et ont fait appel aux services de l'ANPE. Souvent, elles sont dans une situation de relative précarité et de vulnérabilité en matière de travail. [...] Ces personnes, critiques, se centrent sur leurs problèmes personnels et leur ouverture aux différentes dimensions de l'action publique est plutôt faible » (p.451). A l'inverse, chez les individus qui disposent d'une situation plus stable : « L'autre type de connaissance et d'appréhension est plus distancié et favorable » (p.451).

Si ces remarques concordent avec notre observation du fil de *BFM TV* sur les minima sociaux, nous observons que la mobilisation de l'expérience personnelle dans les espaces publics de parole que sont les pages Facebook de médias n'est pas seulement le fait des individus appartenant aux fractions dominées de l'espace socioéconomique. Dans le fil de discussion sur la laïcité et le repas unique dans les cantines scolaires du *Figaro*, un participant entame un long commentaire en évoquant son enfance et ses goûts alimentaires. Si les quatre premières lignes laissent place à la subjectivité et ancrent fortement l'énonciateur et son vécu dans son récit, les suivantes sont à l'inverse écrites dans un régime argumentatif distancié et argumenté et aucune indication ne permet de situer cet individu dans l'espace social :

Figure 72 - Fil de discussion *Le Figaro* - Laïcité - Commentaire de Manu



Dans nos entretiens, la commentatrice Ju déclare être intervenue autour de la question de l'avortement dans plusieurs fils de discussion sur la page Facebook du *Monde*.

Elle nous raconte avoir convoqué son expérience personnelle. Ainsi, Ju n'a pas hésité à relater une expérience qu'elle décrit comme « traumatisante », un avortement, sur les pages Facebook de médias. Or Ju, professeure d'histoire au collège, âgée de 30 ans, dispose d'un capital scolaire et culturel élevé. Si elle déclare que sa profession implique une valorisation des faits objectifs dans l'argumentation, elle n'hésite pas à interroger son expérience et à la publiciser sur Facebook, auprès d'inconnus, pour justifier son opinion dans les fils. De même, Chloé jeune entrepreneure parisienne de 32 ans, titulaire d'un bac +5, partage régulièrement des liens d'actualité sur son profil et explique qu'elle commente sur les pages Facebook de médias quand son expérience personnelle est une ressource de légitimation de son intervention. Ainsi, ses nombreux voyages justifient pour elle son « droit » à la parole sur ces espaces :

« Parce que justement sur les grands faits d'actualité ou les grands débats politiques, je ne me sens pas une expertise... Si c'est juste pour dire « oh oui super », « oh oui c'est nul », pour moi il n'y a pas de valeurs ajoutées. Voilà, c'est un peu ça. Si ! je vais y aller de ma tartine experte, de mon partage d'expérience, sur l'international. Tous les papiers qui sortent sur Dubaï, sur l'Arabie Saoudite... Les gens pensent limite que Dubaï c'est un état saoudien, enfin bon... J'essaie de... sur les choses sur lesquelles je me sens compétente, où en tout cas j'ai un point de vue personnel d'expérience, là oui je vais apporter... sur les blogs ou les pages de médias sur Facebook... »

Davantage mobilisé par les femmes, quelques hommes s'engagent également dans des récits d'expérience. Mal'Adi, cadre financier parisien de 28 ans, s'est investi sur la page du *Monde* de Facebook au cours des débats sur le mariage homosexuel et déclare avoir parlé d'un couple de proches homosexuels qui ont adopté un enfant pour fournir un exemple concret de réussite et de stabilité de ce schéma familial.

Le recours à l'expérience personnelle de la part de ces jeunes enquêtés empêche de considérer ce procédé dans un espace public de parole uniquement comme une ressource alternative à un déficit de connaissances. Dans sa thèse de doctorat qui propose une sociologie politique de l'interprétation des informations, à partir d'entretiens de couple, Charlotte Dolez défend l'hypothèse selon laquelle : « *tous les citoyens font référence à leur expérience personnelle pour construire leurs interprétations* » (p.64)⁴⁵⁹. Ce que nous observons prolonge ce constat. Dans notre

⁴⁵⁹ Dolez C. (2013) *L'écume des news. Sociologie politique des usages des informations à partir d'entretiens de couple*, Thèse de doctorat en Sciences Politiques, Sous la direction de Sophie Duchesne, Paris, Institut d'Etudes Politiques.

travail, le recours à cette ressource argumentative dans les processus de publicisation des opinions autour des actualités dans des espaces de débat en ligne témoigne que le récit d'expérience est un procédé de renforcement du discours accepté, voire légitimé. Dans notre corpus, des femmes essentiellement, mais aussi des hommes, au niveau de capital économique, scolaire et culturel variés divulguent des parts de leur quotidien, parfois les plus intimes, pour s'exprimer autour des nouvelles. Cela nous amène à penser qu'il existe une tendance plus globale à la banalisation du récit de soi portée par ces espaces numériques hybrides, la frontière entre le privé et le public étant ici ténue. Facebook, dispositif dédié à l'expression personnelle et à la mise en récit du quotidien, favorise cette modalité expressive par des individus dont on pourrait attendre qu'ils maîtrisent et se plient aux normes qui régissent la parole en public et l'expression des opinions.

II. La convivialité et l'évitement du conflit : une affaire de femmes

Dans le prolongement des qualités d'écoute et de tact attribuées aux femmes, dans notre corpus, davantage que les hommes, quelques participantes s'octroient un rôle de modératrice visant à maintenir la cordialité des échanges et expriment, au cours des entretiens, un rejet des interactions conflictuelles. À titre d'exemple, sur la page média de *BFM TV*, cette commentatrice interpelle un participant sur ses posts qu'elle juge grossiers dans un fil de discussion sur la mort de Mouammar Kadhafi :

Figure 73 – Fil de *BFM TV* - Mort Kadhafi - Commentaires de Sylvie



De même sur la page Facebook de la chaîne *BFM*, ce type d'intervention se retrouve dans les commentaires féminins : « restons civilisés par pitié » ou sur celle de *Courrier international* : « se disputer et s'insulter via des posts dans le *Courrier*

international est crétin ». La modération des fils de discussion n'est pas uniquement observée dans les interactions féminines. Elle renvoie aux processus « d'auto-régulation », de « surveillance participative » déjà repérés dans les dispositifs de participation (Cardon, 2010). Toutefois, ces appels à la courtoisie font écho à des stratégies de contournement des conflits davantage exprimées et décrites par les femmes dans les entretiens réalisés. Ainsi, Édith, 31 ans, diplômée bac +5, travaillant à mi-temps dans la communication et commentatrice sur plusieurs pages Facebook dont celle du *Monde*, explique : « ... la plupart du temps, non, je n'ai pas envie de polémiquer, pas envie de créer de réactions exagérées, extrêmes ». Il est intéressant de noter que cette réserve est spécifiquement liée au caractère politique des sujets commentés sur les pages Facebook des médias d'actualité. Sur d'autres pages, la jeune femme s'autorise des prises de position plus tranchées :

« Je le fais plus directement sur le site des Inrocks ou des choses un peu plus communautaires, j'ai envie de dire, car on parle un peu plus de groupes, de musique et donc là ça ne peut pas être mal pris, les questions économiques et politiques sont trop sérieuses pour se permettre d'interpeler les gens comme ça, avec leurs noms directement ».

Cette posture pacificatrice et cette fuite de la confrontation politique sont également décrites par Patricia, 54 ans, secrétaire médicale, commentatrice sur la page de *Courrier international* : « J'ai pas vraiment envie de rentrer dans les polémiques [...] Je commente, mais je me mets à la place de la personne. Je fais partie des gens assez réservés, et je fais quand même attention à mes commentaires parce que la personne peut penser différemment de moi ». De même Ju déclare à propos de ses interventions : « Je me rends compte qu'il faut être très diplomate déjà. Et il faut être très pédagogue » [30 ans, Professeure histoire-géo].

Le modèle conversationnel informel observé au sein des fils de discussion permet également de repérer des réseaux d'interconnaissance entretenus par les femmes *via* différents signes de reconnaissance ou d'approbation, notamment le « j'aime » entre elles, ce qui soutient leur « compétence » à créer et à maintenir des liens affinitaires. Sur la page du *Figaro*, dans le fil d'actualité sur l'assouplissement de la loi sur l'avortement, un désaccord s'engage entre deux femmes sur le coût de l'interruption volontaire de grossesse. La première déclare à titre informatif que celle-ci est gratuite pour les mineures et les bénéficiaires de la CMU. La seconde réfute et corrige cette

affirmation. Elle va néanmoins « adoucir » son intervention en contradiction avec son interlocutrice puis va rapidement signifier la reconnaissance de l'autre participante et apaiser l'échange, en recourant à des smileys notamment, qui instaurent une certaine connivence dans la confrontation.

Figure 74 - Fil Le Figaro - Avortement - Échange entre commentatrices



De même, deux participantes, sur la page de *BFM TV* ci-dessous, interagissent suite à différents posts de la chaîne. Pour ces deux participantes, la page Facebook de la chaîne est un espace où elles peuvent confronter leurs opinions à celles des autres, et « rencontrer » d'autres individus qui partagent leurs points de vue. L'échange argumenté concerne la diffusion des images de la mort de Mouammar Kadhafi :

Figure 75 - Fil *BFM TV* - Mort Kadhafi - Échange entre commentatrices





Ce type d'interaction et de validation entre les deux femmes, « @Marie-Pierre, tu as résumé l'état d'esprit, ... », « François Xavier et Fabienne, vous avez raison », intervient à plusieurs reprises sur la page de *BFM*. Pratiquement chaque commentaire de l'une est « aimé » par l'autre. De plus, une vingtaine de commentaires sépare chaque réaction, ce qui prouve que les deux participantes lisent toutes les interventions au sein des fils, et sont très impliquées dans les échanges sur la page. Cependant, tout en produisant des commentaires longs et argumentés, elles n'hésitent pas à interpeller des participants des deux sexes, à porter un regard critique sur l'intégralité de la participation au sein du fil de discussion (comme le fait Marie-Pierre dans son dernier commentaire). Sur les autres pages, ce type d'intervention en riposte ou en soutien à d'autres intervenants est très courant dans les interventions des femmes, qui assument donc des positions marquées par rapport aux énoncés.

Plus que les hommes, certaines participantes actives vont ainsi s'appropriier les pages Facebook de médias afin d'en faire des lieux de sociabilité dans lequel elles tiennent le rôle d'animatrice. Dans la chaîne d'interaction que nous observions sur le *Figaro*, à propos des repas de substitution, Salima ponctue régulièrement les interventions des autres commentateurs et des commentatrices. Elle peut poster de courts commentaires du type : « Je confirme Salim... » ou encore « Ptdr [Pétée de rire] Elie, tu m'as tuée !!! ». Les pages Facebook de médias constituent ainsi, occasionnellement, des espaces informels d'échanges vifs mais aussi de sociabilité, sur le modèle du bavardage ordinaire, pour les participantes les plus actives. Ces dernières assurent en ce sens sur les pages Facebook de médias, davantage que les hommes, une certaine lubrification du lien social dans des espaces souvent violents où l'on assiste, comme sur les forums, à un « *effondrement de l'usage de civilités* » (p.157)⁴⁶⁰.

Dans nos entretiens, un participant à la page du *Monde* identifie également des commentateurs récurrents mais il précise immédiatement que leur échange se réalise essentiellement sous forme de piques :

« Sur Le Monde, ils en ont un fameux le Roméo. Il est complètement lobotomisé. Il y a un certain Jacques Lacan qui est dans la dérision, l'humour noir. Des fois je vais avoir une opposition totale sur un sujet avec une personne, et sur un autre je vais être plutôt d'accord. Je les identifie. On discute jamais en privé mais on s'envoie des petites piques sur la page du Monde » [27 ans, cadre financier].

Nous n'avons pas repéré d'intervenants masculins qui intervenaient sur le mode de l'approbation ou de la simple convivialité, ce qui confirme que le genre se manifeste toujours dans ces interactions en ligne.

Ce constat est en partie conforté par plusieurs de nos entretiens, dont celui d'un commentateur sur la page Facebook du *Monde* de 27 ans, cadre financier, qui exprime son goût pour la confrontation d'opinions sur cet espace :

« C'est un peu un exutoire quelque part. J'aime beaucoup discuter, polémiquer. Churchill disait "si deux personnes sont du même avis dans une pièce, il y en a une de trop". Une discussion où tout le monde est d'accord ça m'insupporte ».

⁴⁶⁰ Amato, Boutin (2013) « Rites d'interaction et forums de discussion en ligne. Une analyse nethnosperspective de comportements de déférence et de civilité », *Les cahiers du numérique*, vol.9, n°3, pp.135-159.

Lorsqu'il revient sur ses commentaires, son vocabulaire évoque la réaction, la spontanéité et le pouvoir. Il commente la plupart du temps d'autres interventions éloignées de ses positions : « *ça me fait bondir* », et définit les pages Facebook des médias comme des espaces de vifs échanges polémiques : « *ce sont des passes-d'armes* ».

Ces différentes postures genrées par rapport à l'affrontement de points de vue se retrouvent donc au sein des fils de discussion observés sur les pages Facebook des médias. Ici, les femmes citées mobilisent des formes de discours et des qualités d'écoute, de précaution, qui leur sont traditionnellement attribuées au sein de la sphère privée, et les hommes tendent à se situer en contrepoint de ces modalités d'expression. Ces modèles d'interaction renvoient aux premiers résultats sur la participation en ligne étudiant le clivage lié au genre. En 1999, Charles Soukup⁴⁶¹ notait, à partir d'une enquête ethnographique de plusieurs *chatrooms*, que le modèle traditionnel de l'interaction « féminine » se retrouvait au sein des fils de discussion. Il dégagait alors trois caractéristiques au fondement de ce modèle : « *la coopération, l'émotionnel, et la construction de relations* » (p. 172)⁴⁶². À l'inverse, les formats de prise de parole et d'échange des hommes s'inscrivaient davantage dans des stratégies de prises de pouvoir et de confrontations. Le modèle masculin était décrit ainsi : « *confrontations, argumentations et pouvoir* » (p. 172)⁴⁶³.

En conclusion de cette troisième partie, nous avons mis au jour une participation massifiée entre nos deux vagues d'observation. Ce processus est encadré par les incitations à la réaction sur les contenus, tant par le dispositif de la plateforme que par les stratégies éditoriales des médias. L'élargissement des espaces de commentaires à de nouveaux locuteurs s'accompagne néanmoins d'une forte critique exprimée par nos enquêtés à l'égard de ces pages publiques. Les partageurs commentent peu les pages de médias. Ils dévalorisent le « désordre » des échanges et le manque de qualité des énoncés. L'ouverture de l'espace au tout-venant participe donc à sa dé-légitimation.

⁴⁶¹ Soukup C. (1999) « The Gendered Interactional Patterns of Computer-Mediated Chatrooms: A Critical Ethnographic Study », *The information society*, Vol 15, N°3, pp.169-173.

⁴⁶² Nous traduisons. Texte original : « cooperation, emotionality, and relationship building ».

⁴⁶³ Nous traduisons. Texte original : « confrontations, argumentations and power ».

Dans les fils de discussion, la formation de camps d'opinion témoigne d'une citoyenneté pleine de contradictions. Le public participatif des pages Facebook de médias manifeste des préoccupations sociopolitiques, mais il est divisé entre des attitudes de rejet des minorités et des politiques de redistribution qui sont devenues, entre 2011 et 2014, majoritaires et, d'autre part, des voix qui appellent à la vigilance, au respect des différences et à l'égalité sociale. Comme le notait Dominique Mehl en 2004 à propos des courriels des profanes adressés à France Télévision et des forums des chaînes de service public :

« ...paradoxalement, cet appel à la tolérance dans l'espace public laisse la porte ouverte aux déchaînements les plus intolérants de la part des personnes privées qui s'expriment par le truchement du web. Ainsi, l'appel à la vigilance antiraciste s'accommode aussi de diatribes antisémites ou islamophobes violentes. Le refus d'attitudes discriminatoires se conjugue aussi avec des rejets brutaux des altérités contraires. La valorisation du lien démocratique s'énonce aussi à travers l'affichage de déliaisons radicales. Ce public exprime à la fois une idéologie du parler ensemble et du vivre ensemble et une expression sans fard de rapports sociaux et interculturels particulièrement tendus » (p.171-172)⁴⁶⁴.

Ces dimensions contestataires et réactives s'expliquent également par les propriétés du dispositif dont la non-coprésence, l'instantanéité, l'enfilade rapide de commentaires dès la publication des posts d'actualité et l'actualisation permanente des pages de médias contribuent à la spontanéité des réactions (indignation, avis brefs et tranchés, provocations, « cris de colère »).

Par ailleurs, l'informalité de l'espace participe à une atténuation du genre dans la manière d'exprimer les opinions et de s'investir dans les débats. Tout d'abord, à l'instar des hommes, les femmes n'hésitent pas à intervenir en public, autour de thématiques politiques, contrairement à ce qui a été mis au jour dans d'autres arènes politiques et médiatiques. Nous avons adopté une approche comparative entre les prises de parole des hommes et celles de femmes afin de saisir la dynamique globale

⁴⁶⁴ Mehl D. (2004) « Un téléspectateur civique », *Réseaux*, n°126, pp.143-173.

de l'expression des opinions sur ces espaces. L'indignation et l'énonciation réactive des avis, dans des formats émotionnés, dominent tant chez les hommes que chez les femmes. Contrairement aux stéréotypes que nous avons largement détaillés, la confrontation et la polémique dominent les micro-échanges chez les participants et les participantes. Le dispositif des pages Facebook des médias encouragerait donc un certain gommage du clivage genré des prises de parole et ne conduit pas à la constitution de deux groupes participatifs fortement distincts et aux frontières étanches.

Toutefois, davantage que les hommes, quelques femmes vont recourir aux formats de parole qui leur sont socialement attribués et qui rompent avec les attendus normatifs de l'expression dans les espaces publics traditionnels. L'empathie et l'expérience personnelle demeurent plus mobilisées par les participantes, quoique le récit d'expérience puisse aussi, de manière plus marginale, intervenir chez leurs homologues masculins. La signifiante persistante du genre comme grille d'analyse des fils de discussion se repère aussi dans les formes de convivialité et les marques de reconnaissance interpersonnelle qui sont plus fréquentes dans les énoncés féminins. De même, l'évitement du conflit est davantage évoqué par les femmes dans les entretiens. À l'inverse, les hommes valorisent toujours, dans les commentaires et dans les entretiens, la confrontation dans les interactions.

PARTIE 4. L’HYBRIDATION PUBLIC/PRIVÉ DE LA PAROLE POLITIQUE SUR LES TIMELINES PERSONNELLES

Publiques, les pages Facebook de médias se distinguent des timelines des individus qui constituent les espaces semi-privés semi-publics de la plateforme. Ces profils personnels ne sont pas spécifiquement dédiés à la mise en discussion des actualités, contrairement aux espaces numériques médiatiques. Sanne Hille et Piet Bakker notent à ce propos :

« Facebook is different from citizen journalism on personal platforms or independent news sites and audience participation on media websites that were predominantly focused on news and information. Facebook is a ‘social’ platform where people exchange personal – predominantly non-news – content; they share photos, gossip, chat, talk about parties, holidays, work experiences and other things that could be headed under ‘What are you doing?’. News media sites and blogs are ‘public’ places. Facebook is a place for friends, where news is no more than a byproduct » (p.664)⁴⁶⁵.

Pourtant, la place de l’actualité politique dans les pratiques de partage et de publication sur ces espaces personnels croît dans le même sens que celle de la consommation des nouvelles sur Facebook. Les activités de partage de liens autour des informations politiques, au sens large, sur les timelines personnelles font aujourd’hui intégralement partie de l’expérience de réception pour une part significative des usagers. Rappelons que selon l’enquête conduite par le Pew Research Center en 2015 sur l’évolution de la place de l’actualité sur Facebook et Twitter, 32% des Américains interrogés déclarent poster régulièrement à propos de la

⁴⁶⁵ Hille S., Bakker P. (2013) « I like news. Searching for the “Holy Grail“ of social media : The use of Facebook by Dutch news media and their audiences », *European Journal of Communication*, n°28, pp.663-680.

thématique « Government and politics », 28% commentent des posts autour de cette thématique sur les pages publiques ou sur les profils de leurs amis, et 43% « aiment » régulièrement les liens d'actualité politique sur le réseau social⁴⁶⁶. Une autre enquête de cet institut, conduite en 2013, auprès de consommateurs réguliers d'actualité sur Facebook démontrait qu'ils étaient 43% à poster ou à partager des actualités, de temps en temps, sur leur profil personnel⁴⁶⁷. Minoritaires dans l'ensemble des usages de la plateforme, cette pratique n'en demeure pas moins significative et ses logiques peu explorées à ce jour :

« When audience members use Facebook to interact with media content, they use a hybrid format because part of the interaction takes place on the media website or the Facebook page of a medium, while another part is only visible on the Facebook profile page of the individual user and is shared with his or her Facebook friends. Research and theory on this “hybrid” format is not yet very developed » (p.664)⁴⁶⁸.

Nous souhaitons ainsi, à travers cette quatrième et dernière partie de notre thèse, défricher la part plus obscure des pratiques sociopolitiques du réseau social en nous souciant toujours de leur dimension communicationnelle. Quels sens les individus que nous avons interrogés donnent-ils à leurs activités de post de statut d'opinion et de partage d'actualité ? En quoi consistent-elles exactement ? Ces espaces fondés sur l'interconnaissance et la conversation ordinaire favorisent-ils la mise en place de discussions politiques ? Ces questions seront traitées dans notre première sous-partie.

Dans un second temps, nous prenons le parti de considérer les pratiques de publication politique comme des actes d'exposition de soi, parmi d'autres. L'appareil théorique de plusieurs travaux portant sur la présentation de soi en ligne et les processus de construction de l'identité numérique dans les dispositifs socionumériques permettra alors d'appréhender les ressorts de ces actions et d'approcher leurs significations autrement que par la seule focale de l'implication politique. Il s'agira ainsi, dans notre seconde sous-partie, de la portée individuelle et

⁴⁶⁶ « The evolving role of news on Twitter and Facebook », *Pew Research Center*, 14 juillet 2015, <http://www.journalism.org/2015/07/14/the-evolving-role-of-news-on-twitter-and-facebook/>

⁴⁶⁷ « The role of news on Facebook », *Pew Research Center*, 24 octobre, 2013, <http://www.journalism.org/2013/10/24/the-role-of-news-on-facebook/>

⁴⁶⁸ Hille S., Bakker P. (2013), op.cit.

collective de ces usages dès lors qu'ils sont entremêlés à une myriade d'autres pratiques d'exposition sur la plateforme, ce qui contribue au décloisonnement du politique sur les timelines.

SOUS-PARTIE 1 : LE PARTAGE D'ACTUALITÉ ET LA DÉPOLITISATION DES ÉCHANGES SUR LES TIMELINES

Notre corpus est essentiellement composé de partageurs occasionnels ou réguliers de liens d'actualité politique sur leur profil personnel. En ce sens, il se situe du côté des contributions « légères » sur le dispositif⁴⁶⁹. Par ailleurs, la récente enquête quantitative Algopol⁴⁷⁰, sur laquelle nous reviendrons plus précisément, réaffirme que dans l'ensemble des pratiques sur Facebook, le partage de liens provenant de sites d'actualité est fortement minoritaire. Mobilisé auprès d'un public dès lors spécifique, notre appareillage méthodologique, qui combine observation en ligne et entretiens qualitatifs, permet de compléter cette vaste enquête conduite en 2013 et d'approcher les modalités de ces pratiques et leurs ressorts. Le chapitre 13 se concentre ainsi sur les activités de posts politiques et de partage d'actualité des membres interrogés. Par ailleurs, nous souhaitons éprouver dans notre chapitre 14 notre hypothèse centrale selon laquelle les profils personnels constitueraient, davantage que les espaces publics de mise en discussion des nouvelles que sont les pages Facebook de médias, des lieux informels semi-privés semi-publics propices à la discussion démocratique profane. Il s'avère que notre recherche empirique invalide en grande partie cette attente. Si quelques échanges émergent dans notre corpus, l'implication dans les discussions ne s'est pas élargie dans la mesure où ce sont toujours les individus les plus politisés qui s'engagent dans les débats sur les timelines. La nature privée et quotidienne de ces espaces ne favorise pas l'émergence de nouveaux segments de la population dans ces conversations autour des actualités politiques, les femmes se tenant d'ailleurs davantage à l'écart des controverses qui peuvent occasionnellement émerger sur les profils personnels de leurs contacts, contrairement à ce que nous observions pour certaines d'entre elles sur les pages Facebook de médias.

⁴⁶⁹ Proulx S. (2012) « L'irruption des médias sociaux : enjeux éthiques et politiques » in Proulx S., Millette M., Heaton L. (dir.) *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.9-31.

⁴⁷⁰ Algopol est une application visant à la collecte consentante des traces d'activité d'utilisateurs de Facebook, financée dans le cadre du projet « politique des algorithmes » de l'Agence Nationale de la Recherche. Le projet réunit des sociologues et des informaticiens de plusieurs centres de recherche : le Laboratoire d'informatique (LIAFA) de l'université Paris 7, le Centre d'analyse et de mathématique sociale (CAMS) de l'École des hautes études en sciences sociales et du CNRS, le laboratoire des usages d'Orange Labs (SENSE) et l'entreprise Linkfluence.
Présentation du projet et des résultats : <http://algopol.huma-num.fr/appresults/le-projet/>

CHAPITRE 13 : Les modalités du partage d'actualité sur les profils personnels

Ce treizième chapitre se concentre donc sur la publication de posts en lien avec l'actualité politique sur les profils personnels. Il s'est avéré que le post brut de statuts d'opinion, non accompagné d'un lien d'actualité, constitue une pratique marginale dans notre corpus. Le partage de liens est bien plus fréquent, ce qui témoigne d'une appropriation spécifique du dispositif par nos enquêtés qui se fonde davantage sur la reprise de contenus médiatiques que sur l'expression personnelle des opinions sur les profils. En ce sens, le format de l'expression politique que nous observons sur les timelines se distingue de celui qui se retrouve sur les blogs, les forums ou les espaces de commentaires des sites de médias. Il se distingue également de l'énonciation d'opinions que nous avons massivement repérée sur les pages Facebook de médias. Par ailleurs, si peu de nos enquêtés, actifs autour de l'actualité sur leur profil personnel, déclarent commenter les pages Facebook de médias, tous les commentateurs de ces pages publiques partagent en revanche de manière occasionnelle ou ponctuelle des liens sur leur profil personnel.

Le partage des actualités sur les timelines des individus peut être considéré comme une forme de participation et cette action se situe au croisement des logiques de diffusion de l'information auprès des réseaux personnels et des logiques d'affichage des centres d'intérêt et des préoccupations des individus à ces mêmes réseaux. Lors du partage d'un post d'actualité sur sa timeline, l'action n'est pas, contrairement au commentaire sur les pages Facebook de médias, visible par un public anonyme mais est réservée au réseau personnel, supposé être composé de connaissances. Ce lien peut provenir d'autres espaces du web ou bien des pages publiques de Facebook, par exemple des pages Facebook de médias ou encore des profils d'autres membres. Le post d'actualité devient un « statut » personnel alors que le commentaire et le « j'aime » sont des réactions directes au post initial d'un individu ou d'une page publique⁴⁷¹. L'individu se réapproprie ainsi le post d'actualité qui devient, à travers l'activité de partage, la matière pour l'alimentation d'un profil et pour de potentiels

⁴⁷¹ Bastard I. (Entretien par Claire Hemery) le 4 février 2014 : « Je like, tu comment, il share : comment se partage l'info sur Facebook ? », *Ina Global*, <http://www.inaglobal.fr/presse/article/je-tu-comment-il-share-comment-se-partage-linfo-sur-facebook>

échanges. Cette matière peut être évaluée, transformée, interprétée, lorsque l'individu y associe un texte ou simplement partagée telle quelle⁴⁷². Nous choisissons donc de nous concentrer essentiellement sur ces activités de partage, qui constituent l'usage majoritaire dans notre corpus et qui sont autant de résonances de l'actualité dans les réseaux personnels.

I. Les profils de pratiques sur Facebook : La typologie de l'enquête Algopol appliquée à notre corpus

Que sait-on des usages de Facebook et de la place des activités de partage d'actualité sur les profils personnels aujourd'hui ? La récente enquête Algopol dont les premiers résultats ont été diffusés en 2015 propose de riches résultats qui permettent de rendre compte de l'hétérogénéité des pratiques sur le réseau social. Conduite auprès de 12 694 utilisateurs de Facebook, les auteurs annoncent un échantillon non représentatif composé de 69% d'hommes, de 42% de moins de 25 ans et penchant vers une sur-représentation des catégories socioprofessionnelles supérieures et des profils particulièrement actifs sur le réseau social, comme c'est le cas pour notre propre corpus d'enquêtés. Ces limites inhérentes à toute constitution de corpus en ligne altèrent peu la richesse des résultats et leur utilité pour notre propre recherche.

Ils permettent tout d'abord de situer nos enquêtés, partageurs occasionnels ou réguliers d'actualité politique, dans l'horizon plus vaste des usagers et des pratiques sur le réseau. Portant sur tous types de publications de statuts, de commentaires et de partages de lien (non exclusivement politiques), les chercheurs identifient trois différentes logiques d'utilisation du réseau social (publier chez soi, publier chez les autres, regarder sans publier) qui leur permettent de dégager six profils de pratiques : le groupe « ego-visible » et le groupe « ego-centré » pour la première logique d'usage qui consiste à publier davantage sur sa timeline que sur celle des autres ; la « conversation distribuée » et la « conversation de groupe » pour la seconde logique qui est celle de publier sur les profils des membres de son réseau davantage que sur

⁴⁷² Le « devenir matière » à l'échange social des contenus en ligne n'est pas restreint aux contenus informationnels. Par exemple, Virginie Sonet, dans sa thèse de doctorat, montre que les contenus vidéos issus des industries culturelles et médiatiques visionnés sur les téléphones mobiles « deviennent la matière » de métapratiques communicationnelles. Celles-ci se repèrent notamment sur les plateformes du web social comme Facebook et Twitter.

Sonet V. (2014), *Les usages sociaux et les logiques économiques de l'audiovisuel sur smartphone*, sous la co-direction de Jouët J. et Sonnac N., Université Paris II Panthéon-Assas.

son propre profil ; les « partageurs » et les « spectateurs » dont l'usage est davantage silencieux qu'expressif. Cette typologie rend compte pour les chercheurs de la nécessité de sortir de la figure univoque de l'utilisateur narcissique, animé par sa seule quête de réputation et concentré sur le calcul tactique de la réception de son image en ligne. En effet, leurs résultats démontrent que la majorité des usagers se situent dans les profils de pratiques conversationnels (conversation distribuée et conversation de groupe) ou plus passifs (partageurs et spectateurs).

Nous avons tout d'abord appliqué ces catégories heuristiques à notre corpus d'enquêtés qui s'expriment et partagent, régulièrement ou occasionnellement, autour de l'actualité politique. Cela permet de rendre compte de l'hétérogénéité des pratiques et de leurs logiques au sein de notre corpus restreint.

1.1. Les « égo-visibles » : des réseaux vastes et une participation intense sur le profil personnel

Le premier profil de pratiques, nommé « Ego-visible », renvoie à une minorité d'usagers de l'enquête Algopol (3% de leur vaste échantillon). Ces derniers ont une activité très intense sur la plateforme. Ils publient beaucoup plus que la médiane de l'échantillon, sous forme de statuts, de partages, de « j'aime » ou de commentaires et essentiellement sur leur propre profil personnel. Ils disposent d'un nombre d'amis également beaucoup plus important que la moyenne des membres de l'échantillon (autour de 1000) ainsi que de retours importants sur leurs publications (sous forme de commentaires ou de mentions « j'aime »). Les auteurs remarquent que ces « gros comptes » sont plutôt détenus par les membres les plus âgés de leur échantillon (42 ans en moyenne), et plutôt par des femmes.

Dans notre corpus, nous identifions 7 profils disposant de réseaux massifs et correspondant effectivement plutôt à cette catégorie d'usages intenses et centrés sur leur propre profil : Cat (42 ans, assistante de direction à Paris, 600 amis), Edith (31 ans, chargée de communication à mi-temps dans un musée, NC), Chloé (32 ans, coach d'entrepreneur), Stéphane (45 ans, au chômage, 4500 amis), Benjamin (38 ans,

réalisateur, 2500 amis), Syd (27 ans, musicien, 2000 amis), Aysam (34 ans, producteur musical, 3000 amis).

Ces égo-visibles se distinguent à plusieurs niveaux des autres membres de notre corpus. Cat, Edith et Chloé sont toutes les trois des blogueuses actives. Les réseaux sociaux et leur profil personnel sont dès lors des prolongements de ces autres espaces d'expression personnelle numériques comme c'est souvent le cas des producteurs d'information citoyenne en ligne⁴⁷³. Pour Edith, Cat et Chloé, l'appropriation progressive des plateformes complémentaires à leur blog fait que les réseaux sociaux sont passés du rôle « ... *de système d'annonce et de promotion des contenus publiés sur le blog* » (p.80)⁴⁷⁴ à celui d'espaces d'expression autonomes de ce premier dispositif de publication. Ainsi, le blog constitue l'espace le plus important pour l'expression (pas seulement politique) chez ces trois enquêtées, auxquelles elles confèrent en tout cas une importance plus grande dans les entretiens, mais elles se saisissent largement de Facebook et de Twitter pour publier des statuts, partager des liens autour de l'actualité mais aussi pour aborder les expériences de leur vie personnelle et leurs goûts culturels qui ne font pas forcément l'objet de posts sur leur blog. Dans le cas de Cat et Chloé, la publication sur Facebook est plus fréquente que la publication sur le blog. Comme le note Julie Denouël, ce type d'articulation entre le blog et les autres plateformes de réseaux sociaux en ligne correspond aux profils les plus « technophiles » des blogueurs et dans ce cas, « ... *le blog n'est pas l'unique espace pouvant accueillir des contenus informationnels* » (p.81)⁴⁷⁵. Ces trois blogueuses ont un rapport à la publication en ligne en général fortement centré sur la diffusion d'information, que ce soit sous forme de billets autour des actualités ou de causes, des visions du monde, des expériences quotidiennes, des humeurs, ce qui permet de comprendre cet usage expressif plus centré sur leur profil que sur celui des autres sur Facebook⁴⁷⁶.

Du côté des égo-visibles masculins, Stéphane, actuellement au chômage mais qui a été longtemps inséré dans la presse musicale rap/hip-hop, Benjamin, Syd et Aysam

⁴⁷³ Denouël J. (2014) « Expressions citoyennes et expressions de soi » in Denouël J., Granjon F., Aubert A. (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, pp.67-119.

⁴⁷⁴ Ibid.

⁴⁷⁵ Ibid.

⁴⁷⁶ Chen G.M. (2015) « Why do women bloggers use social media ? Recreation and information motivations outweigh engagement motivations », *New media and society*, vol.17, n°1, pp.24-40.

exercent ou ont exercé tous les quatre des activités artistiques à Paris. Ils disposent d'un capital social important ainsi que d'une certaine notoriété déjà constituée hors-ligne qui se prolonge donc sur Facebook. Nous reviendrons plus amplement sur la manière dont ces individus appréhendent le dispositif, davantage que les autres membres de notre corpus, comme un espace de notoriété et d'animation de communauté dans notre seconde sous-partie.

Concernant l'actualité en ligne, notre résultat témoigne que ce sont uniquement ces sept individus qui mobilisent toutes les fonctionnalités du dispositif pour exprimer leur point de vue. Ils ne sont pas réticents à publier également des statuts d'opinion non accompagnés de liens. La taille du réseau de ces égo-visibles font de leur espace un lieu quasi-public (entre 1000 et 4000 amis sur Facebook). D'ailleurs ce sont eux qui publient le plus régulièrement en faisant sauter les paramètres de confidentialité, de manière publique. Néanmoins, ils entretiennent un rapport très personnel à leur profil. Ainsi, ils n'apprécient pas particulièrement l'échange. Aysam aimerait par exemple que l'option des commentaires puisse être supprimée sur certaines publications. Stéphane n'apprécie pas non plus les réactions trop éloignées de ses opinions, comme il le manifeste notamment dans ce commentaire publié sur sa timeline en employant le ton provocateur dont il imprègne l'ensemble de ses publications sur Facebook :

Figure 76 - Stéphane, 45 ans, Chômage - Post sur son profil personnel



1.2. Les égo-centrés : une participation sur la timeline importante dans un réseau plus restreint

Le groupe « égo-centré » identifié par l'enquête Algopol publie également davantage sur son profil personnel que sur celui des autres. Bien que moins actifs que les égo-visibles, ces utilisateurs postent régulièrement des photos, des liens ou des statuts. L'âge médian est de 29 ans et le nombre d'amis, quoique moins important que chez les égo-visibles, dépasse la médiane de l'échantillon d'Algopol (466 contre 272 amis).

Ce groupe incarne une part significative de notre terrain puisque 9 enquêtés se situent dans ce type de pratique. Racha (27 ans, au chômage, 350 amis), Widad (29 ans et tout juste journaliste, NC), Bilguissa (42 ans et auto-entrepreneure, 560 amis), Justine (27 ans, assistante corsetière à mi-temps, 250 amis), Damien (25 ans, étudiant, 520 amis), Frank-David (34 ans, chef d'entreprise, 510 amis), Jules (35 ans, Professeur des écoles, 500 amis), Marie (ou Tebetus) (30 ans, professeure de français stagiaire, NC), Antoine (30 ans, directeur artistique, 720 amis) et Sadri (35 ans, doctorant en philosophie, NC). Pour ceux dont nous disposons de l

information, le nombre d'amis composant leur réseau se situe effectivement autour des 500 membres et ils opèrent un contrôle de la visibilité de leurs publications plus important que les égo-visibles.

Nos 9 égo-centrés mobilisent leur timeline comme un espace d'expression. Ils publient des photos et partagent leurs goûts culturels ou leurs expériences quotidiennes sous forme de statuts ou de partage. Toutefois, lorsqu'il est question d'actualité politique, le partage de liens est plus fréquent que la publication brute de statuts d'opinion. Cette fonctionnalité propre au dispositif intervient comme une alternative à d'autres espaces numériques comme les blogs. D'une part la dimension de l'interconnaissance est appréciée. D'autre part, le partage est moins coûteux en temps et en investissement personnel comme l'explique bien Sadri :

« Ça m'arrive très souvent. Je poste l'information sur le mur de mon profil ou des fois j'envoie ça en message personnels. Mais je n'ai pas de Blog, je pense que ça pourrait être intéressant mais je n'ai pas le temps pour ça. Je pense que pour s'impliquer dans l'information et donner son point de vue, le facteur temps est très important » [35 ans, doctorant].

Pour reprendre la terminologie du spectacle, leur profil peut être comparé à une petite scène à guichet fermé, réservé aux membres sélectionnés de leur réseau, quand celui des égo-visibles tend plus vers le spectacle de rue, où chacun peut s'arrêter pour regarder et réagir.

I.3. « Publier chez les autres » : une pratique marginale dans notre corpus

La dimension conversationnelle de Facebook se retrouve dans les usages de la « conversation distribuée » et de la « conversation de groupe » identifiés par les chercheurs de l'enquête Algopol. Ces deux types de pratique se caractérisent par une publication plus importante sur les profils des autres que sur les profils personnels des individus. Dès lors : « *La publication n'y est donc pas tant une parade proférée à la cantonnade et adressée à l'ensemble du réseau, qu'une suite d'interpellations ou de commentaires s'insérant dans la conversation des autres* »⁴⁷⁷. Ce profil d'usage est le plus récurrent dans l'enquête quantitative conduite par l'équipe Algopol. Ce groupe se caractérise par un profil d'usagers relativement jeunes (23 ans en moyenne) et constituant des réseaux d'amis (dans leur réseau personnel ou dans des groupes de discussion privés sur Facebook) connectés entre eux, ce qui ancre fortement la communication dans la logique de l'interconnaissance. L'âge et les logiques de constitution des réseaux apparaissent dès lors comme des facteurs déterminants dans la compréhension des usages et, comme le notent les auteurs :

*« Le paradoxe veut que ce sont les jeunes souvent accusés de narcissisme sur les réseaux sociaux qui semblent les moins enclins à privilégier leur propre page comme principal support d'expression. Les profils plus âgés développent eux un rapport beaucoup plus égo-centré à Facebook en concentrant leurs expressions sur leur propre page »*⁴⁷⁸.

Ce profil de pratiques centré sur la conversation davantage que sur la publication sur le profil personnel est quasi-absent de notre corpus. Seules Camille, étudiante de 24 ans, témoigne plutôt d'un usage de commentaire sur les profils des autres que de

⁴⁷⁷ Projet Algopol (2015) Présentation du projet et premiers résultats [en ligne] URL : <http://algopol.humanum.fr/appresults/le-projet/>

⁴⁷⁸ *Ibid.*

publication sur son propre espace personnel et Patricia, 54 ans, qui utilise Facebook dans une démarche conviviale de rencontre s'inscrit également dans ce type d'usages.

Ce résultat n'est pas étonnant dans la mesure où nous avons recruté les enquêtés pour leur activité de partage de liens d'actualité sur leurs timelines. Néanmoins, ils déclarent tous ne publier que très rarement des commentaires ou d'autres types de publication sur les profils des autres. Par ailleurs, notre corpus est plus âgé que celui d'Algopol et nos enquêtés agrègent des réseaux d'amis relativement vastes et ne relevant pas d'un univers social homogène. Les amis proches et plus éloignés, les connaissances perdues de vue, les contacts professionnels, les membres de groupes d'activités sportives ou de loisirs, et les membres de la famille sont autant de sphères qui composent les réseaux. Ainsi, la logique de l'entre-soi qui favorise la pratique conversationnelle, par l'entremise des timelines personnelles, est peu présente.

1.4. Les partageurs : le relai occasionnel de liens

Enfin, la dernière logique d'utilisation identifiée par les auteurs, « regarder sans publier », se déploie dans deux groupes : celui des « partageurs » et celui des « spectateurs ». Le premier nous intéresse évidemment tout particulièrement et constitue 29% de l'échantillon de l'enquête Algopol. Par rapport à l'ensemble de l'échantillon, le partageur publie relativement peu sur son profil, sinon quelques liens occasionnellement renvoyant vers d'autres espaces du web et il distribue régulièrement des « j'aime » chez les autres, mais commente rarement leurs publications. Plutôt masculin dans le corpus d'Algopol (où les hommes sont sur-représentés), ce profil est celui des « regardeurs actifs ».

La majorité de notre corpus se situe dans cette position médiane. Ni totalement passif, ni sur-actif sur le réseau, le relai occasionnel d'information sur le profil personnel (au sens large : actualités ou articles de fond politiques, culturels, etc.), à destination du réseau dans son ensemble, est la modalité de participation la plus fréquente chez les partageurs. Ils privilégient l'interaction par le « j'aime » des actualités de leurs amis mais peuvent de temps en temps laisser un commentaire.

14 enquêtés de notre corpus se situent dans cette catégorie : Georgia (51 ans, mandataire immobilier, 170 amis), Martin (26 ans, designer interactif, 400 amis), Baptiste (28 ans, directeur de création, 650 amis), Bertrand (21 ans, étudiant, 500 amis), Marie (26 ans en 2010, chargée de communication, NC), Assad (24 ans, étudiant, NC). Par ailleurs, trois de nos commentateurs de pages Facebook de médias se situent plutôt dans ce type d'usage de leur profil personnel : Ju (30 ans, professeure d'histoire-géographie, NC), Isabelle (45 ans, assistante dentaire, NC), Mal'Adi (27 ans, cadre financier, 51 amis), Assad (24 ans, étudiant, NC), Adrien (31 ans, développeur, NC), Ziad (27 ans, responsable communication, NC), Pierre-Philippe (20 ans étudiant, NC), Guillaume (27 ans, au chômage, NC). Dans cette catégorie le nombre d'amis est souvent caché.

L'extrait de l'entretien avec Pierre-Philippe incarne bien ce profil de pratique. Il peut lui arriver de partager de l'information sur son profil mais son usage principal de Facebook n'est pas visible. Il se situe dans les coulisses des échanges quotidiens dans la messagerie privée avec les membres de son réseau et est essentiellement spectateur :

« Donc si je devais hiérarchiser l'utilisation que je fais de Facebook, je dirais, première utilité une boîte mail rapide dont je sais que tout le monde consulte plusieurs fois par jour, donc généralement ce sont des échanges brefs que je pourrais presque relier à l'utilisation d'un téléphone portable. Euh, deuxième utilité c'est bien évidemment de suivre les gens, ce qu'il se passe notamment les amis qui peuvent se trouver dans un pays étranger à un moment donné et euh troisième utilité je pense, le voyeurisme » [20 ans, étudiant].

Les « spectateurs », très nombreux dans le corpus Algopol (29% de l'échantillon), sont logiquement peu présents dans le nôtre, le critère de sa constitution étant celui d'une activité au moins occasionnelle de publication ou de partage autour de l'actualité politique sur le profil. Deux enquêtées se rapprochent toutefois de ce profil. Shirley et Cécile sont en effet toutes les deux volontairement quasiment inactives sur leur page. En revanche elles se connectent régulièrement sur Facebook pour se tenir informées de l'actualité de leur réseau et continuent d'enrichir leur portefeuille de contacts. Elles ne sont donc pas inactives mais leur usage de la plateforme renvoie surtout à une « ...fenêtre pour naviguer et observer la vie de leur

réseau relationnel »⁴⁷⁹. Dans le cas de Shirley, interrogée lors de notre groupe de discussion, il s'agit également d'une plateforme pour s'informer autour de l'actualité et son usage est aussi conversationnel sur la messagerie privée de Facebook mais elle ne publie rien. Sa non-participation sous forme de publication et de partage n'empêche pas ses connexions fréquentes au réseau mais elle est très méfiante face à la collecte des données personnelles et à l'impact que pourrait avoir la publicisation de ses opinions sur le réseau social, que ce soit sur son profil ou sur celui des autres : « *Moi je ne fais pas vraiment confiance au fait d'avoir des débats publics sur une plateforme qui ne t'appartient pas, où ça va être conservé* ».

Pour récapituler, le tableau suivant distribue notre corpus selon les profils d'usage repérés par l'enquête Algopol. Cette catégorisation nous permettra d'aller plus loin dans l'analyse de l'hétérogénéité des usages de l'actualité sur Facebook selon le type d'utilisation de la plateforme.

⁴⁷⁹ Projet Algopol (2015) Présentation du projet et premiers résultats [en ligne] URL : <http://algopol.humanum.fr/appresuits/le-projet/>

Tableau 9 - Profils de pratiques selon les types d'usages de l'actualité (publication, discussion, partage)

PUBLIER SUR SON PROFIL		PUBLIER CHEZ LES AUTRES		REGARDER SANS PUBLIER					
Les égo-visibles		Les égo-centrés		Les partageurs		Les spectateurs			
Car	42 ans, animateur de direction	Rachid	27 ans, chômage	Patricia	54 ans, secrétaire médicale	Georgia	51 ans, mandataire immobilier	Shirley	24 ans, étudiante
Edith	31 ans, chargée communication	Widad	29 ans, journaliste	Carmelle	24 ans, étudiante	Martin	26 ans, designer industriel	Cécile	36 ans, cadre commercial
Chloé	32 ans, auto-entrepreneuse	Bilguissa	38 ans, auto-entrepreneuse	Total	2	Baptiste	28 ans, directeur de création	Total	2
Stéphane	45 ans, chômage	Justine	27 ans, concubine mi-temps	Bertrand	21 ans, étudiant	Bertrand	21 ans, étudiant		
Benjamin	38 ans, réalisateur	Frank-David	34 ans, chef d'entreprise	Marie	26 ans, chargée de communication	Marie	26 ans, chargée de communication		
Syd	27 ans, musicien	Jules	35 ans, professeur des écoles spécialisé	Jean-Baptiste	24 ans, étudiant	Jean-Baptiste	24 ans, étudiant		
Aysan	34 ans, producteur musical	Marie (Tebetus)	30 ans, professeure de français algérienne	Ju	30 ans, professeur d'histoire-géo	Ju	30 ans, professeur d'histoire-géo		
Total	7	Armine	90 ans, chômage	Isabelle	45 ans, assistante dentaire	Isabelle	45 ans, assistante dentaire		
		Sabri	35 ans, Doctorant	Mal'Adi	27 ans, cadre financier	Mal'Adi	27 ans, cadre financier		
		Damien	25 ans, étudiant	Guillaume	27 ans, chômage	Guillaume	27 ans, chômage		
		Total	10	Assal	24 ans, étudiant	Assal	24 ans, étudiant		
				Adrien	31 ans, développeur	Adrien	31 ans, développeur		
				Ziad	27 ans, responsable communication	Ziad	27 ans, responsable communication		
				Pierre-Philippe	20 ans, étudiant	Pierre-Philippe	20 ans, étudiant		
				Total	14	Total	14		

*Le surlignage indique que l'individu est également actif sur les pages de médias

L'enquête Algopol révèle ainsi que le principal usage de Facebook est conversationnel et que l'activité de partage de liens, très minoritaire, se situe essentiellement chez les « ego-centrés », les « ego-visibles » et, dans une moindre mesure, chez les « partageurs » qui publient moins régulièrement. Notre corpus se concentre quasiment exclusivement dans ces trois profils de pratiques qui agrègent une petite minorité de l'ensemble des usagers du réseau social. L'activité de partage de l'actualité que nous étudions ne doit donc en aucun cas être interprétée dans une perspective généralisatrice. Elle se situe chez un profil d'utilisateur spécifique, tant par sa composition sociale que par son type d'activité sur la plateforme. Par ailleurs, le fait que 16 de nos enquêtés se situent dans les catégories des égo-visibles et des égo-centrés rend compte de l'entrelacement des pratiques de publications et de partage de l'actualité sur Facebook aux logiques de présentation de soi (sous-partie 2).

Il est intéressant de noter que parmi les 12 femmes de notre corpus qui déclarent partager des liens d'actualité (en excluant les profils de pratique de la conversation et celui des spectateurs, tous les deux étant chacun composé de deux femmes), 9 d'entre elles se situent dans les catégories « égo-centrées » ou « égo-visibles » et seulement 4 dans la catégorie des partageurs, où les hommes sont sur-représentés puisqu'ils sont 10 (sur 19 au total). Les femmes de notre corpus ont donc un usage de leur profil personnel plus expressif.

L'enquête quantitative Algopol, fondée sur une masse de données importantes, propose une typologie très opératoire pour notre corpus et permet de saisir comment le type d'activité sur Facebook et le profil des individus participent aux pratiques informationnelles. Notre travail creuse ces usages car les entretiens qualitatifs, combinés à l'observation en ligne, permettent en effet d'aller plus loin dans l'investigation des modalités de partage et du sens que les individus confèrent à leurs pratiques.

II. L'hétérogénéité des partages d'actualité

II.1. À chaque profil de pratique, son partage d'actualité

L'enquête Algopol démontre qu'il existe une grande hétérogénéité des liens partagés « *selon les publics et les types d'utilisation de Facebook* ». A l'aide d'une approche cartographique des liens partagés sur le mur des enquêtés, l'enquête dévoile tout d'abord la forte polarisation de l'activité de partage de liens sur un petit nombre de noms de domaine (71% des citations se concentrent vers 0,4% des domaines du web). Elle identifie également des « communautés thématiques » centrales : les « médias de gauche » ; les « médias de droite, audiovisuels et régionaux » ; les sites de « mobilisation » ; les sites de « loisirs » ; les sites de « culture » ; les sites de « culture geek » ; les « médias internationaux de référence ». L'identification de ces univers thématiques repose sur la logique de la co-occurrence. Ainsi, ces catégories sont construites à partir des liens partagés par un même individu sur sa timeline. Si celui-ci partage deux liens renvoyant vers deux sites différents sur son profil personnel, les deux noms de domaine seront rapprochés sur la carte. Le fait que ces univers thématiques, construits à partir d'une catégorisation des différents domaines, se repèrent facilement démontre alors que « *...le choix de publier un lien sur Facebook obéit à des règles d'affinité et à des structures de choix homogènes et cohérents de la part des utilisateurs* »⁴⁸⁰.

En appliquant les profils de pratiques aux univers thématiques identifiés, les auteurs notent que le type de liens partagés diffère selon les catégories d'usage. Pour résumer, les égo-visibles partagent tous types de liens avec une dominante sur les sites de médias (médias de gauche, médias de droite, audiovisuels et régionaux, médias internationaux de référence). Les égo-centrés se polarisent fortement sur la catégorie des « loisirs », ce qui conduit les auteurs à poser l'hypothèse d'une corrélation entre le niveau de capital social et le niveau de capital culturel puisque ceux qui ont le plus d'amis partagent des liens vers les médias dominants et les univers culturels légitimes alors que ceux qui ont un réseau plus restreint sont plus disposés à partager des liens grand public de loisirs et de divertissement :

⁴⁸⁰ Projet Algopol (2015) Présentation du projet et premiers résultats [en ligne] URL : <http://algopol.humanum.fr/appresultats/le-projet/>

« Tout se passe donc comme si, avec l'élargissement de la sphère de visibilité des profils sur Facebook, les utilisateurs élargissaient les centres d'intérêt qu'ils partagent vers leurs amis en mobilisant les objets de l'espace public – mais ce raisonnement peut aussi être inversé en considérant que c'est parce qu'ils publient des liens vers des univers thématiques de l'agenda médiatique que les « égo-visibles » acquièrent une réputation qui les dote d'un nombre important d'« amis » sur Facebook »⁴⁸¹.

Enfin, les partageurs, dont l'activité de partage est moins soutenue, relaient essentiellement des liens renvoyant vers les médias de gauche et de droite ainsi que vers les médias de la culture geek.

Notre problématique a imposé la constitution d'un corpus plus restreint, sélectionné pour son activité de partage de liens d'actualité. Aussi, nos enquêtés partagent des liens, selon une fréquence diversifiée, renvoyant au moins vers les sites de médias de gauche ou de droite. Par ailleurs, conformément au positionnement politique de notre corpus, essentiellement de gauche, les supports médiatiques relayés sont davantage ceux qui ont un lectorat majoritaire de ce courant (*Le Monde, Libération, Mediapart, Rue89*, etc.).

Néanmoins, nous observons des différences dans les usages de l'actualité selon les trois profils de pratiques « égo-visibles », « égo-centrés » et « partageurs » qui constituent notre corpus. Cela confirme que le type d'activité sur Facebook est un élément structurant des pratiques informationnelles de publication (statuts d'opinion et partage) sur la plateforme.

Ainsi, dans la catégorie des égo-visibles, les individus brassent plusieurs types de contenus qui peuvent tout autant renvoyer à de l'actualité chaude qu'à des articles de fond. Ils n'hésitent pas également à convoquer des supports variés et leur profil est donc plus éclectique que dans les autres catégories, tant au niveau des contenus d'actualité que de leur contenant. Ce sont par exemple eux qui vont davantage relayer

⁴⁸¹ *Ibid.*

des articles du *Figaro* bien que le journal ne soit pas traditionnellement associé à leur position politique. Chloé va d'ailleurs clairement exprimer dans son entretien cette volonté de ne pas cibler ses publications sur un seul type de supports ou de discours politiques, bien qu'elle déclare être de gauche :

« J'ai cette capacité à ne pas juste penser qu'il n'y a que les gens de gauche qui publient des articles ou qui disent des trucs sympas quoi. Donc c'est vrai que j'ai cette tendance à... La dernière fois je crois que c'était NKM qui avait dit un truc que j'avais trouvé pas con... Mais à partir du moment où le débat présente un intérêt pour moi alors je vais en parler ou je vais le reposer » [Chloé, 32 ans, autoentrepreneure].

Ils vont également relayer des supports grand public et d'autres renvoyant à des univers politico-culturels plus spécialisés et/ou plus légitimes. Par exemple, Cat peut aussi bien relayer des articles provenant du *Parisien*, du site du quotidien gratuit *Metro* ou de *Libération* mais également d'agences de presse telles que l'*AFP* ou *Reuters* pour couvrir l'actualité chaude, que d'autres issus du magazine d'actualité en ligne *Topito* qui propose des petits classements décalés sur l'information, ou des papiers de fond du *Monde diplomatique* et de *la vie des idées* qui recense de nombreux ouvrages de sciences sociales sur les débats contemporains. Cela n'est pas sans causer quelques « accrocs » et, en relayant tout type d'actualité et de supports, les « égo-visibles » s'exposent à la vigilance de leur vaste réseau. Ainsi, Benjamin qui se positionne à gauche de l'échiquier politique, a par exemple relayé un article du blog catholique connu pour s'être opposé au mariage homosexuel *Coztoujours* (Benjamin est par ailleurs très attaché à la défense du mariage homosexuel comme il l'affirme au cours de notre entretien). Il a chapeauté son partage de ce commentaire personnel : « Très bon papier sur les Roms et notre empressement à n'en faire qu'une communauté de "voleurs de poules" ». Pour des raisons de confidentialité nous ne pouvons fournir la capture des commentaires, mais ceux-ci s'insurgent contre le partage : « Heu... Tu sais qui est Koztoujours, toi qui avais un peu de mal avec les anti mariage pour tous ? » ou encore : « ben tu publies des articles de culs-bénis fascistes maintenant toi ??? ». Il semblerait que Benjamin soit pourtant informé de la ligne idéologique du blog et il évoque dans ses réponses un contact avec l'auteur : « Je ne partage aucune de ses idées mais force est de reconnaître que c'est un bon papier. Mais on s'est accroché direct sur le mariage... avec l'argument toujours pourri de la "filiation"... ».

Chez les égo-visibles, le capital social adossé à une importante visibilité sur le réseau encourage une couverture intense et large des événements et le relai d'une diversité de supports. Par ailleurs, les « égo-visibles » vont publier davantage de statuts d'opinion que dans les autres catégories. Le partage de liens d'actualité ne constitue pas le seul moyen pour eux d'intervenir autour de l'information.

Les égo-centrés vont, quant à eux, davantage spécialiser leur activité de partage en la concentrant sur des thématiques sociopolitiques précises et leur profil témoigne d'une certaine homogénéité dans le type de supports relayés, essentiellement de gauche et plutôt légitimes, conformément à leur positionnement politique ou à leur profil social. Par ailleurs, la publication ou le partage important autour des préoccupations sociétales s'accompagne d'une fréquence relativement importante du relai de sites spécialisés sur des questions précises (blogs, médias alternatifs, etc.). En s'adressant à un cercle plus restreint d'interconnaissance, leur usage du réseau s'inscrit davantage dans une cohérence thématique fortement liée à leurs préoccupations, adossée à des supports médiatiques triés. La volonté semble moins être celle d'informer au sens large et de s'imposer comme une source d'information que de sensibiliser leur réseau aux sujets qui les touchent particulièrement. Antoine explique par exemple que son activité de partage est orientée vers un désir de sensibilisation sur une thématique précise :

« En fait ce que je veux c'est que les gens pensent qu'être contre l'union européenne c'est pas un truc d'extrême droite. C'est dans ce sens que vraiment j'oriente les débats. Parce que je suis d'un milieu de gauchiste... » [30 ans, chômage]

L'activité de partage peut dès lors être plus contrôlée que chez les « égo-visibles ». Ainsi Jules décrit les choix opérés dans le type d'actualité relayé et la logique de son activité de partage de liens qui semble obéir à des règles spécifiques. Il choisit ainsi de s'en tenir à des contenus « sérieux » et de relayer uniquement des angles positifs, avec lesquels il est en accord.

« Après moi je partage pas mal des trucs sur Internet que je trouve intéressants, par exemple politiques. Mais pas des trucs juste pour se marrer, des trucs à la con, pas des vidéos de petits chiens que je trouve parfaitement débiles. [...] Mais plutôt des articles de presse, des trucs qui demandent à réfléchir. [...] Alors j'essaie toujours de relayer des choses qui vont être positives. [...] Je ne vais jamais relayer des trucs genre "regardez ce qu'il a dit lui. Bouh c'est mal" parce que c'est participer à

faire connaître le discours en fait. Donc je vais toujours chercher des trucs qui sont plus analytiques. Des gens qui essaient de prendre le recul etc. » [35 ans, Professeur des écoles].

Nous avons donc observé chez les « égo-centrés » une cohérence importante entre les axes autour desquels se structure l'intérêt politique exprimé dans les entretiens et les pratiques effectives de partage et de publication. D'autre part, plus l'attachement à ces questions est fort, plus la pratique de partage va se polariser sur des thématiques ou des événements précis. Justine décrit ainsi sa page Facebook comme le « reflet » de son « engagement » fortement marqué par les questions de genre :

« Je m'en sers comme moyen de diffusion de mes idées. Donc j'ai l'impression que j'utilise Facebook comme une sorte de reflet de mon engagement politique, au sens large hein. Et je ne sais pas tellement à qui je m'adresse mais je m'en sers comme une sorte de diffuseur des idées que j'ai à ce niveau-là... C'est mon premier usage » [27 ans, corsetière].

Son implication autour des questions de genre se traduit dans son usage du dispositif essentiellement par le partage de liens (pas de commentaires sur les pages Facebook de médias et très peu de statuts d'opinion). Par exemple, Justine a partagé, le 5 juin 2013, sur son profil personnel, un post publié sur la page Facebook *Genre* dénonçant les menaces à l'encontre des « partisans » de la « théorie du genre » :

Figure 77 - Justine, 27 ans, corsetière - Partage sur sa timeline



Le partage s'accompagne du commentaire « Gros tarés » formulé par Justine. Ce dernier atteste de la dimension informelle des prises de parole, y compris autour du politique, que facilite le dispositif fondé sur la communication ordinaire. Il témoigne

également d'une prise de position affirmée et conflictualisée qui politise l'activité de Justine bien que celle-ci n'endosse pas les formats classiques du discours public.

Justine mobilise également d'autres formats sémiotiques afin d'afficher ses préoccupations politiques, comme l'outil permettant de publier des photos de profil. Ainsi, le 11 juillet 2012, elle poste la photo de profil suivante, dont l'information centrale est la pancarte, tenue par un homme travesti dans un lieu public sur laquelle est écrit : « Fuck Gender roles » :

Figure 78 - Justine, 27 ans, corsetière - Photo du profil



Les outils conçus initialement pour la présentation de soi peuvent ainsi être détournés pour afficher des préoccupations d'ordre politique par les individus concernés et, au côté du partage de liens et du texte, l'image est une autre forme de médiation des préoccupations politiques.

De manière générale, les « égo-visibles » et les « égo-centrés » vont accompagner leur partage de lien d'un commentaire afin d'y ajouter leur opinion ou de guider la lecture. De cette manière, ils s'adressent directement à leurs réseaux et leur activité n'est pas silencieuse. Le partage de liens est une activité étroitement corrélée au jugement critique pour ces enquêtés : « *C'est pour donner une sorte de jugement, une critique, sur certaines choses que je trouve avantageuses ou désavantageuses, sur l'actualité politique* » (Sadri, 35 ans, doctorant en philosophie). Le 14 juillet 2015, Damien a par exemple partagé un lien provenant de la page Facebook de *Courrier International* auquel il ajoute un long commentaire d'opinion critiquant le traitement de l'actualité qui pose la question de la légitimité de la fête nationale, écrit par un journaliste britannique :

Figure 79 - Damien, 25 ans, étudiant - Partage sur sa timeline



Cat, blogueuse de 42 ans et assistante de direction dans une boîte de production parisienne apprécie la dimension expressive d'Internet et des dispositifs du web

social. Elle déclare toujours accompagner d'un commentaire les actualités qu'elle partage sur sa timeline : « *j'apporte mon expertise (rires)* ». Chloé, blogueuse également, va effectuer un travail d'éditorialisation de ses publications et de ses partages en systématisant le format de ses statuts. La thématique est toujours annoncée en lettres capitales entre crochets et est suivie d'un résumé et/ d'une prise de position sur l'article. Elle interpelle également régulièrement son réseau en posant des questions à la cantonade afin d'inciter à la réaction et à la participation.

« Donc je lis un article, intéressant, en général dans ma démarche, je vais aller en lire quelques autres, pour justement voir un peu l'échiquier. Et puis ensuite voilà cet article il m'a paru intéressant, je vais le poster avec un commentaire qui en général fait 4-5 lignes. En général, entre crochets, je mets le sujet dont je parle. Par exemple, je vais mettre [pensées du jour] parce que j'aime bien mettre des citations inspirantes. Et donc je vais mettre [la question du mariage homosexuel], et puis là je vais écrire " cet article postule que blablabla... Il me semble que le débat va plus loin que ça, et vous qu'est-ce que vous en pensez ? " »

Justine, apprécie également le fait de pouvoir associer au partage son regard sur l'actualité :

« Pour moi ouvrir un article avec un commentaire c'est aussi une manière d'orienter la lecture que je proposerais aux personnes qui liraient cet article. Et d'une manière un peu succincte et rapide de donner mon point de vue sur l'article ».

De la même façon, Jules nous parle d'un article du *Nouvel observateur* qui l'a fortement indigné :

« L'article corrélait le niveau d'échec scolaire et le temps de visionnage d'émissions à la con, dont la télé-réalité. Et moi ça m'a énervé parce que je ne voyais pas vraiment le rapport entre les deux si ce n'est que l'échec scolaire en France est surtout dû aux inégalités sociales. La France est le système où la reproduction sociale est la plus importante à l'école, et source d'échec scolaire. Du coup, on peut plus corrélér le fait que dans les classes plutôt culturellement favorisées, on va peut-être moins « regarder Les Anges de machin ». On va peut-être moins regarder la télé tout court. Alors que dans les classes culturellement défavorisées on va peut-être beaucoup plus regarder la télé ».

Cette indignation qui manifeste par ailleurs une sensibilisation importante de Jules à la question des rapports de classe, aux inégalités sociales, économiques et culturelles comme au rôle de l'institution scolaire dans la reproduction de ces rapports de domination, est en partie liée à son poste de professeur des écoles spécialisées, dans

la région Lyonnaise. Jules nous explique alors avoir partagé un lien provenant du pureplayer *Slate*, plus conforme à son point de vue, qu'il a accompagné d'un commentaire afin d'attirer l'attention de son réseau et maximiser les chances que l'article soit lu :

« J'ai vu un article sur Slate qui reprenait ça, relativement bien fichu. Je l'ai posté. L'idée après était d'attirer le chaland avec une accroche qui soit de moi. Parce que si on met juste un article, souvent c'est un peu... Il y a des gens qui vont lire mais moins ».

Pour les égo-visibles et les égo-centrés, le partage est une occasion d'intervenir à la première personne sur leur profil personnel.

Les partageurs vont, quant à eux, avoir tendance à relayer occasionnellement des articles de fond essentiellement et leur partage se concentre sur des médias de référence, nationaux ou internationaux. De manière générale, la publication occasionnelle de liens d'actualité sur le profil des partageurs semble être plus sélectionnée, triée et s'adosser à des critères qualitatifs rigoureux. Ce contrôle de la publication se retrouve sur d'autres thématiques. Comme nous le verrons ultérieurement, aux côtés des liens d'actualité, les partageurs relaient essentiellement des liens renvoyant vers des sites ou des contenus culturels et sont réticents et critiques à l'égard des publications qui relèvent davantage de leur sphère privée.

Contrairement aux égo-visibles ou aux égo-centrés, les partageurs relaient essentiellement des liens sans accompagner leur post d'un quelconque commentaire. L'expression de Baptiste pour décrire son activité de partage illustre bien ce premier pôle : *« Je pose ça la »*. Ce trentenaire parisien directeur de création dans un spintank est pourtant très impliqué en ligne autour du politique mais, sur Facebook, il applique le simple relais d'actualité :

« Je pense moi que c'est de plus en plus informatif en fait. Moi je fais une espèce d'éditorialisation. C'est-à-dire évidemment je poste ça plutôt que ça. Mais j'ai tendance à plus être en mode "je pose ça là". Plutôt que d'accompagner le lien de 40 lignes en mode "ça c'est vraiment choquant" ».

En s'adressant à ses amis, il n'éprouve pas le besoin de manifester son indignation et de créer un débat mais plutôt d'informer et de diffuser. Par ailleurs la médiation

technique contraint sa manière de s'exprimer. Selon lui, le dispositif n'est pas conçu pour une production écrite longue et argumentée :

« D'être dans l'indignation ça m'est arrivé. Mais j'essaie de ne pas systématiser. Je le fais de moins en moins et, en plus, je remarque que quelque part si je le poste c'est pour que les gens qui sont amis avec moi le lisent. Et puis de toute façon quand t'écris trop de trucs il y a plein de gens qui n'ont pas le temps de lire ».

Baptiste peut accompagner son lien d'une citation de l'article afin de le résumer mais il n'accompagnera pas son post d'une prise de position personnelle :

« Là par exemple aujourd'hui j'ai posté un article et j'ai sorti une phrase de l'article, qui me paraissait intéressante et révélatrice de ce qu'était la tonalité globale de l'article. Et typiquement ça montre la raison pour laquelle je l'ai posté et ça donne aux gens une idée de ce qui est écrit dedans. Donc s'ils n'ont pas le temps de lire, ou s'ils ne savent pas si ils ont le temps, en lisant la phrase ils vont se dire : "je vais prendre le temps ou il a tout résumer" ».

Assad, étudiant en communication décrit la même pratique :

« Je ne vais pas mettre "article intéressant" parce que je trouve que ça n'a aucune valeur ajoutée. Ce que je peux faire en revanche c'est prendre une citation de l'article qui permet de symboliser au mieux le contenu de l'article. Et je me dis que si une personne est intéressée par cette citation, elle ira lire l'article par la suite ».

Ainsi, la dimension de l'interconnaissance qui dans la plupart de cas explique la constitution des réseaux personnels agit sur la manière de présenter l'actualité politique. Moins conflictualisée que ce que nous observions sur les pages de médias, ce relai est davantage associé à l'activité de veille informative occasionnelle et de prescription à destination de proches, comme le souligne également Adrien, 31 ans, développeur informatique qui partage occasionnellement : *« Donc, c'est vraiment pour relayer l'information. Pas pour en modifier la perception, mais pour offrir la perception à tout le monde et voir comment ça réagit ».* Les modalités de partage d'actualité sont ainsi hétérogènes et recouvrent différents sens selon les usagers et leur rapport plus global au dispositif.

II.2. Les modalités de publication et de partage selon les profils sociaux et le rapport au politique

Le profil de pratique du réseau social n'est pas le seul élément qui permet de comprendre les publications autour de l'actualité sur Facebook. Les chercheurs de l'enquête Algopol notent eux-mêmes que les propriétés sociales des utilisateurs sont également déterminantes dans la compréhension du type de liens partagés : « ...*cette interface entre les mondes de Facebook et du web est déterminée sociologiquement par les ressources sociales et culturelles des utilisateurs, mais aussi par la forme de l'activité qu'ils déploient sur Facebook* »⁴⁸².

Ainsi, ils remarquent que, conformément aux résultats de la sociologie de la réception et de la construction sociale des goûts en matière d'actualité et dans le domaine culturel, les cadres, les professions libérales et les professions intellectuelles supérieures se situent dans les univers de partage renvoyant vers les médias d'information (de gauche ou de droite), les médias internationaux de référence et les sites de culture ou de culture geek. Les univers plus grand public des loisirs ou des médias de droite, audiovisuels et régionaux sont en revanche moins relayés par ces profils. Les employés et les ouvriers partagent davantage que les profils des classes supérieures des liens renvoyant vers ces deux dernières sphères. Il est intéressant de noter qu'ils partagent également plus de liens renvoyant vers les sites de mobilisation, bien que la composition sociodémographique de notre corpus ne nous permette pas de pousser plus en amont ce résultat.

La composition sociale de notre corpus est relativement homogène ce qui empêche une analyse différenciée des usages de l'actualité selon l'appartenance et les différentes trajectoires sociales. L'essentiel des enquêtés partagent des liens renvoyant vers des univers thématiques de référence (actualité politique, culture, etc.) et les supports choisis sont relativement qualifiés. Les médias audiovisuels et les chaînes de télévision sont très peu présents dans notre corpus doté d'un capital culturel élevé. La seule enquêtée qui décrit des pratiques informationnelles moins

⁴⁸² Projet Algopol (2015) Présentation du projet et premiers résultats [en ligne] URL : <http://algopol.humanum.fr/appresultats/le-projet/>

légitimes qu'elle peut occasionnellement partager sur son profil personnel est Patricia, secrétaire médicale de 54 ans qui réside à Cannes : « *Il m'arrive de partager des vidéos aussi par rapport à des actualités sur TFI donc je vais voir en replay* ». Elle affectionne également les faits divers et la presse people mais manifeste un éclectisme certain en termes d'appétences puisqu'elle commente la page de *Courrier International* et déclare également s'intéresser à « *...ce qui parle de nouvelles technologies, ce qui concerne la médecine, toutes ces choses-là, c'est intéressant... tout ce qui concerne l'espace, toutes ces choses* ».

Le pôle des médias de mobilisation (plateforme de pétition, sites d'organisation activiste) identifié dans cette enquête est de manière attendue peu présent dans notre corpus composé de profanes non rattachés à des organisations collectives. Il est intéressant de noter que notre corpus est plutôt technophile, ce qui les prédispose à partager des liens issus de l'univers numérique qu'il s'agisse de sites d'actualité natifs d'Internet « pureplayers » ou de plateformes comme YouTube et Dailymotion.

Les partages vers les médias internationaux de référence sont fortement présents dans l'ensemble de notre corpus (*Courrier international, New York Times, Guardian*). Conformément aux travaux portant sur la construction sociale des goûts en matière d'actualité, les individus se situant dans les fractions cultivées des classes moyennes de notre corpus⁴⁸³ ont tendance à affectionner et à relayer davantage ce type de contenus qui disposent d'une forte légitimité. Dans ces fractions sociales, les cadres de socialisation primaire favorisent davantage l'ouverture à l'international comme en témoigne ce verbatim de Marie, chargée de communication de 26 ans qui partage des liens sur l'actualité internationale occasionnellement sur son profil :

« L'actualité internationale m'intéresse depuis le lycée, mes parents sont très branchés information. J'étais abonnée à Courrier International très tôt, au Times aussi, et je regardais CNN quand j'étais petite avec mes parents [...] Et puis il y a eu mes études à l'étranger aussi où je regardais beaucoup CNN ».

Les expériences de voyages et de mobilité de nos enquêtés favorisent également la sensibilisation aux affaires internationales.

⁴⁸³ Comby J-B. (2013) op.cit.

Il est intéressant de noter que les médias internationaux de référence sont accompagnés de supports plus confidentiels lorsque les individus cumulent l'intérêt pour l'actualité, le capital culturel et une appétence pour les technologies et l'innovation, et ce d'autant plus si leur profession renforce ce dernier point. C'est le cas de Baptiste, directeur de création dans un think tank, qui relaie quasiment exclusivement des liens renvoyant vers des pureplayers ou des médias alternatifs américains en ligne, dont les articles sont tous écrits en anglais (*theverge.com*, site d'actualité technologique, culturelle et parfois politique ; *Buzzfeed* ; *medium.com*). Il partage également régulièrement des liens vers le site *Theonion.com*, média d'information satyrique américain, mais aussi des contenus provenant de supports destinés à un lectorat cultivé comme les articles du magazine *The New Yorker*. Ici, sa socialisation professionnelle semble renforcer des dispositions favorables aux pratiques informationnelles sélectives.

Le positionnement et l'intensité du rapport au politique sont également fortement déterminants dans les modalités d'expression autour de l'actualité et la nature des liens partagés dans notre corpus. De manière générale, conformément au positionnement politique dominant chez nos enquêtés, les liens partagés tendent à renvoyer vers des médias de gauche (sites d'information traditionnelle ou pureplayers) s'adressant à un public plutôt cultivé.

Les pratiques de Syd, dont le profil est plutôt « égo-visible » et celles d'Antoine, davantage « égo-centré » dans la mesure où son réseau est plus restreint, sa visibilité plus contrôlée et sa participation un peu moins intense, démontrent également que les positions politiques affirmées et en marge des grands partis politiques favorisent des partages de supports alternatifs. Antoine décrit des positions « anti-systèmes » qui se traduisent essentiellement par la défense des personnalités censurées dans les médias de masse (pour lesquels il éprouve une défiance affirmée) et une farouche opposition à l'Union Européenne. Ce directeur artistique parisien va alors relayer des supports fortement marqués comme des liens provenant du site de l'émission de radio animée par Daniel Mermet « La-bas si j'y suis », *La-bas.org*, mais surtout des vidéos provenant des plateformes Youtube et Dailymotion qui renvoient vers des vidéos d'intellectuels ou de personnalités politiques en lien avec ses positions. Dans le post qui suit, Antoine partage une vidéo provenant de la chaîne Dailymotion de l'*Agence*

Info Libre, qui propose sur son site un « regard libre et différent sur l'actualité ». Cette vidéo postée le 9 juillet 2014 sur Dailymotion, relaie la diffusion d'un reportage de la chaîne russe *Russia Today*, dans laquelle François Asselineau (Président de l'Union Populaire Républicaine (UPR), opposée à l'union européenne), Pierre Hillard (essayiste polémique) et Stéphane Bourhis (Conseiller municipal UMP, Ancien FN) critiquent la réforme des régions. Cette vidéo est accompagnée d'un commentaire d'Antoine qui permet d'affirmer sa position contre l'Union Européenne ainsi que sa conviction que la réforme est une stratégie volontairement tournée vers l'affaiblissement de l'unité nationale pour l'imposition du modèle européen. Il mentionne uniquement les deux premiers intervenants qui se situent davantage dans son positionnement politique :

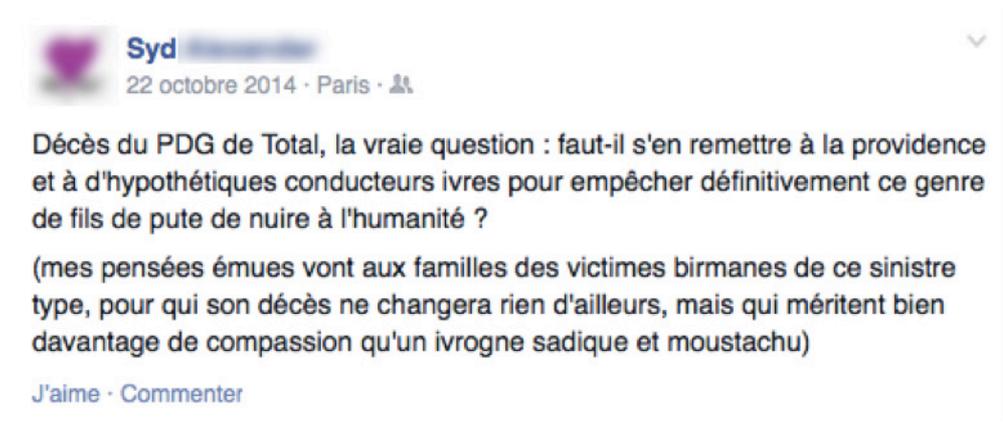
Figure 80 - Antoine, 30 ans, Chômage - Partage sur son profil



Syd se situe quant à lui dans la mouvance anarchiste. Comme Antoine, il est farouchement critique à l'égard des médias dominants mais il l'est également à l'égard des personnalités dites dissidentes qu'il associe à un complotisme dangereux. Syd va davantage exprimer ses opinions sous forme de statuts que de partage, bien qu'il y ait occasionnellement recours. A l'image de ses convictions affirmées et

profondément opposées au système social, économique et culturel, ses prises de position sur l'actualité sont véhémentes et polémiques. Par exemple, après la mort du dirigeant de l'entreprise Total, Syd poste le statut suivant :

Figure 81 - Syd, 27 ans, musicien - Post sur sa timeline



Ainsi, le rapport au dispositif, le profil social et l'intensité du rapport au politique des individus sont autant d'éléments qui participent à la cartographie des liens d'actualité partagés et des modalités d'expression sur les timelines. Il convient toutefois de noter que le partage est avant tout une activité en réseau, inscrite dans un dispositif de sociabilité. Ainsi, plusieurs enquêtés décrivent une activité que nous pourrions qualifier de « re-partage » sur Facebook, c'est-à-dire qu'ils relaient des liens déjà partagés par des membres de leur réseau. Ici, les liens d'affinité et de confiance interpersonnels agissent sur la circulation des contenus d'actualité. Damien décrit par exemple :

« Généralement c'est des articles qui sont déjà publiés par des personnes que j'apprécie sur Facebook, ou qui apparaissent en grand, ou dont le titre est racoleur, qui fait que j'accroche, je vais sur Facebook et je le partage après ».

De la même façon, Chloé explique :

« Je vais repartager très facilement. Tous les articles que je vais partager, souvent c'est pas directement de la page du média... ouais ça doit être 75% de la page d'amis et 25% de page du média, sur l'actualité en tout cas. Donc je vais repartager un lien par exemple du Monde mais je l'aurais trouvé via un ami à moi. Et donc je vais liker le partage de mon ami, son lien. Je ne vais pas enlever le via. Au contraire moi j'aime montrer que c'est via cette personne que j'ai trouvé ça ».

Cette dimension a été repérée dans une récente enquête internationale portant sur Twitter. Au delà des considérations méthodologiques de ce travail collectif, le mérite de la recherche consiste à mettre en lumière le fait que les préoccupations et les centres d'intérêt des individus ne permettent pas d'épouser totalement les mobiles des pratiques de partage, celles-ci étant profondément liées à l'activité des membres du réseau et à l'identité de celui dont on partage l'information. Ainsi les auteurs mettent en évidence l'importance du paramètre de confiance et de proximité avec la source d'actualité à partir de laquelle l'individu va partager le lien, qui peut être un membre du réseau social ou une page publique. Or, selon leurs résultats, les individus ont tendance à partager davantage de liens transitant par leurs amis populaires que ceux issus directement des supports médiatiques. L'interconnaissance et la notoriété de certains individus interviennent donc devant les médias dans le rôle de prédiction et de circulation des nouvelles sur la plateforme de microblogging et elles jouent également un rôle essentiel sur Facebook⁴⁸⁴. Nous pouvons dès lors distinguer un usage de la fonctionnalité de partage d'actualité ancré dans la sociabilité et un autre, également présent dans notre corpus, davantage tourné vers une logique d'affichage de ses préoccupations et de ses références en matière de supports d'information.

III. Les mobiles collectifs du partage : sensibiliser sur les questions sociétales

Nous repérons donc différentes modalités d'usage de l'actualité sur les timelines conformes au profil social des individus, mais variables selon leur rapport au politique et les types de pratiques du réseau social. Néanmoins, des points communs se repèrent au niveau du sens que les individus accordent à leur pratique de partage de liens d'information sociopolitique. C'est essentiellement dans les mobiles collectifs du partage que les usagers se rejoignent. Informer les réseaux personnels pour intervenir à un niveau local dans la hiérarchie de la visibilité de l'information fait partie des motivations clairement exprimées dans tous nos entretiens, quel que soit le profil de pratiques. Si nous montrons que le dispositif induit un entrelacement des usages de l'actualité aux modalités de la présentation de soi dans notre seconde sous-

⁴⁸⁴ An J., Quercia D., Cha M., Gummadi K., Crowcroft J. (2014) « Sharing political news : the balancing act of intimacy and socialization in selective exposure », *EPJ Data Science*, [en ligne] : <http://www.epjdatascience.com/content/3/1/12>

partie, il nous semble important au préalable d'insister sur la démarche civique qui anime également les publications d'ordre sociopolitique sur les timelines.

III.1. Le partage des préoccupations sociétales

Tous nos enquêtés partagent donc des liens d'actualité sur leur timeline, de manière plus ou moins régulière. Cela vient nuancer la radicalité des résultats de Franck Babeau⁴⁸⁵ qui compare la participation politique des citoyens « ordinaires » sur Facebook et Youtube. Pour lui, « *le fameux réseau social numérique créé par Mark Zuckerberg n'est pas le lieu privilégié de diffusion de vidéos politiques par les internautes "ordinaires"* » (p.134) et ceci est dû au fait que « *...les opinions politiques partagées sur Facebook peuvent être rattachées à une personne, et visibles par les "contacts" de cet individu. Parler politique sur Facebook revient donc à rendre publiques ses opinions auprès de "liens forts" mais aussi de "liens faibles"* » (p.134). Cette dimension induit selon lui un évitement du politique et les seuls individus qui parlent de politique sur Facebook « *...ont pour point commun d'être des militants ou des sympathisants dont l'attachement politique est connu de tous* » (p.136).

Dans notre corpus, cet évitement du politique n'affecte pas les activités de partage de liens. Quelques interrogés émettent une réserve quant à l'idée de diffuser leurs opinions à leur réseaux concernant la politique au sens restreint, mais ils partagent des contenus politiques qui se situent dans la filiation des préoccupations sociétales que nous avons repérées (questions ethniques et culturelles ; questions de genre et de sexualité ; questions des inégalités socioéconomiques). Les individus prescrivent à leur réseau des actualités en lien avec ces thématiques civiques qui les touchent particulièrement. Ainsi, Benjamin, Cat, Bilguissa postent fréquemment sur les questions ethniques et culturelles, ce qui témoigne de leur attachement à la cause antiraciste. Le profil de Racha se concentre en grande partie sur les questions d'islamophobie et de genre qui renvoient à sa propre expérience de stigmatisation et, comme nous l'avons vu, la page de Justine, amie de Racha, agrège des articles sur la question du genre également. Franck-David va quant à lui partager très régulièrement

⁴⁸⁵ Babeau F. (2014) « La participation politique des citoyens "ordinaires" sur l'Internet. La plateforme Youtube comme lieu d'observation », *Politiques de communication*, vol.2, n°3, pp.125-160.

des actualités qui viennent appuyer son opinion sur un sujet « sensible », en venant affirmer son soutien à Israël dans le conflit israëlo-palestinien.

Le secret des urnes n'est toutefois pas tout à fait rompu et les préférences partisans rarement clairement énoncées, surtout lorsque les réseaux sont composés de liens proches et faibles non constitués dans une logique de cumul et de notoriété. Assad, par exemple, explique qu'il peut partager l'actualité par laquelle il se sent concernée en évitant toutefois des sujets qui pourraient conduire à un « étiquetage » trop important :

« Un article qui me plaît je partage. Parce que je ne suis pas dans une logique de cumul d'amis sur Facebook. Donc les amis que j'ai, je sais exactement de qui il s'agit, ce qu'ils aiment etc. Donc il m'arrive de relayer parce que j'estime que c'est une information qui mérite d'être entendue. Et plus spécifiquement, je vais partager et cibler un groupe d'amis qui pourraient être intéressés. C'est plutôt de l'actualité politique. Mais j'essaie de pas être étiqueté. Donc je relaie de la politique dans l'analyse, pas des trucs partisans. J'essaie de noyer ça dans une espèce de ligne éditoriale un peu floue, un peu généraliste. Ça vient du Monde, du Figaro, du Huffington Post » [26 ans, étudiant]

C'est davantage le partage d'évènements sociopolitiques ou d'articles renvoyant à des causes sociales spécifiques qui trouvent leur place dans ces espaces personnels de diffusion. De manière générale, alors que nous voyions que les pages Facebook de médias encourageaient une parole dans le désaccord et l'indignation, à l'instar de nombreux dispositifs publics de communication à distance, cette logique d'usage ne s'applique pas aux réseaux personnels. Les individus relaient au contraire davantage de liens d'actualité qui renvoient vers des contenus auxquels ils s'associent, qu'ils valident et souhaitent diffuser à leurs réseaux personnels. Cette dimension est liée aux différences entre les deux dispositifs de parole. Alors que les pages Facebook de médias sont des lieux de parole de passage, sur lesquels les individus déposent une opinion spontanée, rapidement et libèrent leurs émotions, les réseaux personnels sont au contraire imbriqués dans les réseaux de sociabilité des individus et les publications, parce que permanentes et associées à la construction de l'identité numérique des individus, sont plus contrôlées.

Les outils techniques de partage de liens d'actualité sur les réseaux interpersonnels constituent donc des médiations de l'intérêt politique dont les individus se saisissent

largement. S'associer à des contenus médiatiques pour témoigner de son intérêt et afficher une opinion semble investi d'un faible coût en termes de risques liés à la publication politique au sein de réseaux larges (une très faible minorité de notre corpus déclare avoir un réseau constitué uniquement de liens proches). En effet, plusieurs individus mentionnent le réflexe fréquent qu'ils ont à partager des actualités, niveau minimal d'engagement. Ils ne sont donc pas dans un total évitement du politique.

III.2. Partager pour sensibiliser son réseau et intervenir dans la hiérarchie des médias

Nous pouvons qualifier, comme le font Fabien Granjon, Julie Denouël et Aurélie Aubert à propos d'autres espaces et formats de parole en ligne, les partages de lien d'actualité ou la publication d'opinions politiques sur les profils personnels d'« expressions citoyennes autonomes »⁴⁸⁶. Ne se situant ni du côté du journalisme participatif ni de celui des mobilisations informationnelles⁴⁸⁷, qui s'inscrivent davantage dans une perspective d'action collective, il s'agit plutôt d'« ...engagements qui sont le fait d'individus situés en périphérie de ces sphères, et qui ne sont adossés à aucune structure collective » (p.29)⁴⁸⁸. Dans notre corpus, Aysam note bien la dimension autonome de ses publications autour de l'actualité politique dans un espace qu'il considère être avant tout privé et personnel bien qu'il ait un réseau très élargi (3000 amis sur Facebook) :

« Si demain on vient me dire "oui machin"... Mais moi je m'en fiche. C'est ma page perso. Je ne suis la voix de personne, d'aucun groupe social, d'aucun parti, d'aucune ligne éditoriale, d'aucune chaîne télé, je peux dire ce que je veux » [34 ans, Producteur musical].

Lorsque nous interrogeons les individus sur leurs mobiles de partage, la réponse la plus commune et spontanée est celle d'une volonté de sensibiliser leur réseau personnel sur des thématiques ou des analyses des événements sociopolitiques. Le

⁴⁸⁶ Denouël J., Granjon F., Aubert A. (2014) (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin.

⁴⁸⁷ Cardon D., Granjon F. (2010) *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po.

⁴⁸⁸ Granjon F. (2014) « Introduction » in Denouël J., Granjon F., Aubert A. (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, pp.9-21.

partage de lien sur Facebook, pour ces individus, est un moyen d'élargir la cible potentielle des individus qui recevront l'actualité qu'ils partagent, par rapport à la discussion autour d'un article lors d'un dîner par exemple. Les enquêtés expriment des mobiles proprement collectifs, à leur échelle. Agir sur les consciences de leurs réseaux personnels, sensibiliser, participer modestement au changement social et culturel sont des horizons décrits par les individus lorsqu'ils réfléchissent à leur activité de partage d'actualité.

Dans notre corpus, Georgia explique ainsi à propos de ses motivations de partage :

« Ben parce que j'ai envie que les gens changent. Au moins qu'ils prennent le temps de lire. Ça ça m'intéresse. Que ce soit sur l'homosexualité, j'en ai dans ma famille... sur le racisme... c'est des choses que j'ai un petit peu envie de faire bouger » [51 ans, Mandataire immobilier].

Justine considère que sa pratique frôle l'engagement collectif et s'inscrit dans une forme spécifique d'agrégation nouvelle de voix isolées :

« je pense malgré tout que le fait de développer ce genre d'idées, même si, comme moi, t'en fais pas des grandes choses... J'aurais tendance à penser que la prise de conscience, l'intellectualisation de problématiques, de sujets de société, c'est déjà une forme d'activisme, d'une certaine manière. Parce que t'es pas passif, t'as une réflexion, tu vas remettre en question des choses qu'on t'a inculquées et peut-être que ça va entraîner certains choix. Alors c'est des gouttes d'eau dans l'océan, mais moi je suis vraiment convaincue de ce côté "chaque voix compte" » [27 ans, corsetière].

Franck-David considère également que sa pratique de partage est proprement politique :

« Justement pousser les gens à publier, à argumenter c'est un élément clé. Mais il faut pousser ça dans le bon sens. Publier une photo de NKM [Nathalie Kosciusko Morizet], c'est mignon mais ça n'avance à rien. Il faut interpeler les gens mais il faut les impliquer dans quelque chose pour que derrière ça marche » [34 ans, chef d'entreprise].

La « visée informative » du partage, comme le souligne Chloé, se retrouve chez Benjamin qui spécifie le primat du désir de sensibiliser son réseau sur celui de discuter des enjeux politiques lorsqu'il décide de partager un lien d'actualité :

« Si je vois un truc choquant en politique, ou dans l'information. C'est pas dans le but de faire réagir ou de créer un débat. C'est plus que les gens disent « putain j'étais pas au courant », et donc on va forwarder, on

partage l'information, parce que c'est grave ce qu'il se passe, ou machin, ou machin » [38 ans, réalisateur].

Pour Cat, blogueuse active, sa participation est une mission sur laquelle elle fait preuve d'une certaine réflexivité critique. Ainsi, elle décrit un rôle, en tant que blogueuse, de sensibiliser sur le long terme sur des sujets qui sont rapidement évacués dans les agendas médiatiques ou dans les champs des paroles citoyennes en ligne :

« Parce que je trouve que sinon on a quand même tendance, nous blogueurs et gens très impliqués dans les réseaux sociaux, à faire du zapping. Un sujet en chasse l'autre et finalement tout est au même niveau, sauf que je crois encore à la hiérarchie. La syrie c'est LE sujet, c'est important on lâche pas comme ça. Léonarda je peux pas faire un scandale et m'énerver après le parti socialiste et lâcher au bout de 24h. NON. J'essaie d'être cohérente, c'est super compliqué hein » [42 ans, assistante de direction].

En partageant des liens d'actualité, les individus souhaitent également intervenir dans la hiérarchie de la visibilité des informations sur Facebook et élargir le répertoire informationnel de leur réseau en contribuant à la circulation d'actualités qui les touchent. Racha explique :

« Quand je poste des news sur lesquelles je tombe, c'est vraiment peut-être pour attirer l'attention sur des choses qui, dans le fil d'actu, pourrait passer un peu inaperçues. C'est très modeste, on est 300, tout le monde n'a pas accès à ma page, mais c'est juste pour que le maximum de personnes soit informées » [27 ans, chômage].

Comme nous l'avions déjà repéré, via la fonctionnalité de partage :

« L'internaute opère ainsi une sélection de ce qui « mérite » d'être rendu public en contre-point des gatekeepers traditionnels et diffuse des liens d'actualité, de différentes sources, dans ses réseaux personnels. Les prescriptions personnelles sont autant de recommandations auprès des amis qui génèrent une lecture dite "sociale" des contenus numérique » (p.150)⁴⁸⁹.

Dominique Cardon relève également cette dimension prescriptive dans les ressorts sociaux du partage : *« C'est donc la lecture par les internautes et leur décision de lier et de faire circuler cette prise de parole plutôt que celle-là, c'est à dire la*

⁴⁸⁹ Jouët J. Le Caroff C. (2013a) « L'actualité politique et la participation en ligne » in Jouët J. Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.117-157.

réception, qui désigne aux autres les propos dignes d'être reconnus comme ayant un caractère public et partageable »⁴⁹⁰. Ainsi, les pages personnelles sont construites et effectivement appropriées comme des espaces de diffusion semi-privés, semi-publics dans notre corpus.

Dans la filiation de la critique des médias dominants repérés dans les entretiens, le partage peut dès lors concerner les thématiques considérées comme peu visibles ou mal traitées par les grands médias. Bilguissa utilise par exemple sa timeline pour relayer des informations provenant de médias locaux, moins visibles que les médias nationaux sur des questions spécifiques :

« ... là en ce moment j'ai pas mal publié autour de Trappes. Tout simplement parce que je trouve qu'entre le traitement de l'information par les grands médias... Quand on voit par exemple sur des chaînes locales comme la locale, une petite chaîne télé, ou les médias de villes type les médias à Trappes, quand on interroge les citoyens, la perception est tellement éloignée que je trouve que c'est important d'avoir les deux » [38 ans, auto-entrepreneure].

La volonté de mettre en lumière des thématiques peu traitées se retrouve dans les motivations d'Antoine qui nous parle du partage sur sa timeline d'un article sur les transactions à grande vitesse qui s'inscrit dans son positionnement idéologique contre l'Union Européenne et avec lequel il est en accord : *« Ça typiquement, j'ai partagé ça aujourd'hui [...] J'ai juste mis l'article du Monde, parce que c'est pas le truc qui va remonter aux infos »*. Ici, Antoine n'a pas commenté le post. Son objectif est lié à la volonté de l'agenda des médias. En partageant l'article sur son profil, Antoine souhaite intervenir dans cette hiérarchie en mettant en avant un article qui traite d'une question qui lui tient à cœur et qui est peu relayée par les grands médias. Damien souhaite également mettre en lumière, auprès de son réseau, des informations issues de médias moins visibles ou qui prolongent, apportent d'autres éclairages sur le traitement déjà effectué par les plus grands médias :

« Généralement les articles que je publie c'est vraiment des articles provoc. J'irai pas te sortir un article analytique du Monde si tu veux. Je ne trouve pas ça rigolo... Ou des articles qui cherchent à rétablir la vérité, qui expliquent mieux. Tu vois par exemple l'accident de Brétigny, quand j'ai vu plein de monde qui disaient « ah mon dieu, il y a eu plein de

⁴⁹⁰ Cardon D. (2009), « Les vertus démocratiques de l'Internet », *La vie des idées*, [en ligne], : <http://www.laviedesidees.fr/Vertus-democratiques-de-l-Internet.html>

vols etc. », j'ai publié un article qui disait que non et que les rapports de police disaient que non » [25 ans, étudiant]

Ainsi, comme l'a souligné Fabien Granjon :

« Les espaces publics ouverts par la production d'expressions citoyennes autonomes reposent pour partie sur une défiance marquée vis-à-vis des prérogatives d'accès à la publicisation réservées aux grands médias et des logiques de légitimation de la chose publique qui en découlent » (p.31)⁴⁹¹.

Toutefois cette volonté d'agir sur le collectif en se posant en relayeur d'information se confronte à une dimension très personnelle, un ressort fortement ancré dans une action à la première personne, comme le démontre ce verbatim de Bilguissa à propos des débats que peuvent susciter ses partages d'actualité :

« Je l'accepte si il est là mais je ne le cherche pas forcément. Je cherche plus à m'exprimer moi, à exprimer ce que je pense, pas forcément à orienter la pensée des autres mais juste à mettre en lumière un côté qui n'a pas forcément été mis en lumière pas le côté média Mainstream. Et après les gens en font ce qu'ils veulent ».

Les individus sont par ailleurs très réalistes sur l'impact de leur activité et considèrent que les actualités circulent et sont effectivement reçues par un public averti, sélectionné, au préalable intéressé par la chose publique. Racha, par exemple, considère que ces éléments, couplés aux agencements opérés par le dispositif dans le fil d'actualité qui organise la visibilité des publications, neutralisent la portée de ses actions sur le réseau social :

Je contribue à piailler et puis c'est tout. Je ne contribue à rien du tout, pas sur Facebook, pas dans ce domaine. J'essaie de relayer des infos tout ça mais... rien de plus quoi. De toute façon on ne peut pas instruire des gens qui n'ont pas envie de l'être. Pour qu'une personne avance sur un sujet, faut que le sujet l'intéresse. Mais je poste quand même au cas où certaines personnes pensent à ce sujet à ce moment-là et peut-être que ça va les aider à se faire un avis tu vois. Mais sinon, non. J'ai vraiment l'impression que ça ne sert à rien tout ce que je fais. Si je sers à quelque chose c'est juste être un relais d'info pour 300 personnes sur Facebook, qui ne voient pas toutes ce que je poste, donc faut pas s'imaginer qu'on

⁴⁹¹ Granjon F. (2014) « Mobilisations informationnelles et expressions citoyennes autonomes à l'ère du participatif » in Denouël J. Granjon F. Aubert A. (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, pp.23-65.

est en train de sauver le monde, et qu'on est un leader d'opinion et que notre avis compte... Pas du tout non ».

Quoique réservés sur l'impact restreint de leurs contributions, le dispositif fournit aux individus des possibilités de développer un sentiment positif de participation à la construction du sens des actualités et à la hiérarchisation de la visibilité des nouvelles. Les modalités d'expression sont toutefois formatées par le dispositif. Si ce dernier autorise l'élargissement de l'intervention autour de l'actualité, ses fonctionnalités ne favorisent pas leur mise en discussion, comme nous allons le voir. Par ailleurs, dès lors que ces interventions sont hébergées par un dispositif dont le fondement principal est l'évaluation par autrui des modalités de présentation de soi (via le « j'aime » ou les réactions aux publications sous forme de commentaires), le regard de l'autre agit comme une contrainte qui vient nuancer l'idée d'une libération totale de la parole, comme nous le verrons dans la suite de notre développement. En ce sens, les mobiles de publication et de partage rejoignent ceux des expressions citoyennes autonomes en ligne étudiés notamment par Julie Denouël :

« ...les expressions citoyennes autonomes sont avant tout des discours au travers desquels les producteurs d'information visent à mettre en visibilité des contenus qui, leur semble-t-il, méritent d'être portés à l'attention du public, en tant qu'ils sont peu (ou pas) suffisamment traités dans les médias traditionnels et pourraient constituer des ressources pertinentes pour l'exercice citoyen. Ainsi, il semble que l'engagement civique et le souci d'un autrui émancipé forment les principaux ressorts des pratiques d'expression citoyenne. Toutefois, on remarque simultanément que la logique qui est au fondement de la sélection des scènes d'énonciation et des thèmes relève principalement des intérêts propres aux producteurs d'information. En effet, ce choix s'opère toujours en fonction des appétences, des goûts, des compétences ou des centres d'intérêt auxquels ils se sentent personnellement attachés. La production d'ECA [expressions citoyennes autonomes] apparaît dès lors comme une forme d'accomplissement pratique expressif, au sein de laquelle culture civique et culture de soi ne cessent de se nourrir mutuellement » (p.116)⁴⁹²

⁴⁹² Denouël J. (2014) « Expressions citoyennes et expressions de soi » in Denouël J., Granjon F., Aubert A. (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, pp.67-119.

Nous souhaiterions enfin conclure ce chapitre sur une réflexion méthodologique. L'enquête Algopol, qui repose sur l'aspiration d'une quantité importante de données, permet de dégager des tendances des comportements, à gros traits, particulièrement riches pour notre recherche fondée sur une observation plus artisanale. Il semblerait qu'un dialogue davantage systématisé entre ces deux approches serait davantage heuristique et que le cloisonnement des techniques d'enquête laisse dans l'ombre le savoir que chacune des deux manières d'appréhender les pratiques sur les réseaux sociaux peut à sa manière éclairer.

CHAPITRE 14 : L'évitement du politique dans les échanges sur les profils personnels

Ce chapitre prolonge notre questionnement sur l'élargissement du débat public en ligne entamé lors de notre investigation des pages Facebook de médias. Comme nous venons de le voir, les timelines constituent potentiellement des espaces renouvelés d'expression autour des enjeux sociopolitiques et de participation à la hiérarchisation de la visibilité des nouvelles dans des réseaux personnels plus ou moins larges. Les fonctionnalités du dispositif autorisent la mise en discussion de ces publications politiques, via l'outil de commentaires, sur les profils personnels. Ainsi, ces derniers pourraient constituer des lieux d'échanges et de débats informels, et donc des espaces renouvelés de confrontation et de formation des opinions. Portée par cette hypothèse, nous avons souhaité investiguer la dimension conversationnelle des timelines. Rapidement, nous nous sommes confrontée à un résultat peu étudié empiriquement dans la littérature sur notre objet : l'élargissement de l'expression en ligne ne signifie pas l'élargissement du débat, du dialogue autour de l'actualité politique.

I. La rareté des conversations politiques sur les timelines

1.1. La rareté des commentaires et la frustration des réactions sporadiques

Les publications et partages autour de l'actualité politique sur Facebook suscitent peu de réactions, tant au niveau des « j'aime » qu'au niveau des commentaires, à l'inverse des publications ou photographies d'ordre privé, et cela quel que soit le profil de pratiques des individus. Nous l'avons par ailleurs repéré lors de l'observation en ligne et sur nos propres posts.

Pour tester et objectiver ce résultat, nous avons réalisé un comptage en prenant l'exemple de trois enquêtés, chacun appartenant à un profil de pratique différent dans notre corpus (égo-visible, égo-centré, partageur). Cette démarche permet de prendre en compte le rôle du nombre d'amis et de la notoriété sur Facebook, ainsi que celui de l'intensité de la participation, dans le nombre de réactions suscitées par leurs posts sur l'actualité politique. Nous avons dès lors considéré le nombre de « j'aime », de commentaires et de partages sur la photo de profil et sur l'ensemble des publications durant une dizaine de jours, période variable selon les enquêtés, la condition étant qu'au moins un partage d'actualité politique ait eu lieu sur la période. Nous avons globalement retenu la fin de l'année 2014 après avoir observé que la période certainement plus relâchée au niveau professionnel favorisait l'activité sur Facebook.

Cat, blogueuse, assistante de direction de 42 ans, a été rangée dans la catégorie des égo-visibles et nous avons observé l'activité suscitée par ses publications (tous types confondus), entre le 2 et le 12 décembre 2014. Elle possède un peu moins d'amis que la plupart des « égo-visibles », 600, mais la plupart d'entre eux sont des individus qu'elle ne connaît pas et qui la suivent de par son activité sur son blog. Ainsi, son réseau n'est pas un réseau essentiellement fondé sur l'interconnaissance mais davantage sur son activité en ligne.

Tableau 10 – Nombre de réactions sur les posts de Cat - Décembre 2014

Date	Type de post	Nom de domaine	Thématique	Nombre de J'aime	Nombre de partages	Nombre de commentaires
	Photo de profil		Autoportrait (selfie)	73	0	20
13/12/2014	Statut		Expérience quotidienne voisinage Humour	30	0	10
11/12/2014	Partage	Telerama.fr	Séries TV	2	0	0
9/12/2014	Partage	Lemonde.fr	Mode	5	0	1
9/12/2014	Statut		Expérience personnelle vie affective et ex-compagnon Humour	15	0	13
9/12/2014	Partage	Leparisien.fr	Unicef et mortalité infantile	2	0	1
2/12/2014	Partage	Laviedesidées.fr	Notation scolaire	2	0	3
1/12/2014	Partage	Next.liberation.fr	Roman « Le suicide français » - Eric Zemmour	12	2	14
1/12/2014	Partage	Monde-diplomatique.fr	FN et médias	0	0	0

Les réactions aux posts de Cat témoignent d'un ancrage du dispositif dans sa dimension privée. Les expériences personnelles suscitent un nombre de « j'aime » et de commentaires supérieur à ses activités de partage de liens d'actualité sociopolitique ou culturelle qui sont très rarement commentées.

Jules, lyonnais de 35 ans, professeur des écoles spécialisées, a été rangé dans la catégorie des égo-centrés dans la mesure où l'essentiel de ses publications se déroulent sur son profil personnel. Son réseau d'amis se compose de 493 membres. Nous avons retenu la période du 20 au 31 décembre 2014 pour suivre les réactions autour de ses posts.

Tableau 11 - Nombre de réactions sur les posts de Jules - Décembre 2014

Date	Type de post	Nom de domaine	Thématique	Nombre de J'aime	Nombre de partages	Nombre de commentaires
26/08/2015	Photo de profil		Photo de Jules avec Nouveau-né	88	0	12
31/12/2014	Partage	Page Facebook <i>Le Monde</i>	Armes à feu aux Etats-Unis	3	0	3
24/12/2014	Evènement marquant		Fiançailles	269	0	88
22/12/2014	Partage photo membre Facebook		Humour	3	0	0
20/12/2014	Partage photo membre Facebook		Humour	3	0	0
20/12/2014	Partage	Page Facebook <i>Le Monde</i>	Légalisation Cannabis	3	0	0

A nouveau, le profil de Jules témoigne d'un faible intérêt pour l'échange autour des activités de partage de liens, alors que les publications qui relèvent de la vie privée, de la présentation de soi et des évènements intimes rencontrent un important succès.

Baptiste, 28 ans, directeur de création dans un think tank, moins actif, est un partageur. La période retenue est également celle de la fin de l'année 2014 où ce dernier a partagé des posts culturels et des statuts, ce qui permet de comparer le volume de réactions selon le type de publication.

Tableau 12 - Nombre de réactions sur les posts de Baptiste - Décembre 2014

Date	Type de post	Nom de domaine	Thématique	Nombre de J'aime	Nombre de partages	Nombre de commentaires
28/04/2011	Photo de profil		Photo de soi	10	0	5
29/12/2014	Partage	Youtube.com	Clip musical	4	0	0
28/12/2014	Statut		« Que se passe-t-il si on unfollow tous ses amis sur Facebook ? »	18	0	10
25/12/2014	Statut		Vœux	13	0	9
24/12/2014	Partage	Youtube.fr		0	0	0
23/12/2014	Partage	Lemonde.fr	Europe : taxe sur les transactions financières	2	0	0

Le profil de Baptiste confirme les résultats évoqués précédemment. Il apporte un nouvel éclairage en montrant que l'expression personnelle sous forme de statut, essentiellement humoristiques, suscite plus de réactions que le partage de liens qui, comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, est rarement accompagné d'un commentaire chez les profils partageurs.

Nous reviendrons dans nos deux prochains chapitres sur l'hétérogénéité des publications d'ordre privé ou culturel ainsi que sur les différents agencements opérés sur les timelines, selon les profils de pratiques et les individus. Pour le moment, nous souhaitons évaluer l'opportunité conversationnelle que constitue le partage de lien d'actualité ou le statut d'opinion. Il s'avère que le partage de liens, qu'il soit autour de l'actualité politique ou non, suscite peu de réactions sous forme de commentaires et un nombre relativement moins élevé de « j'aime » que les statuts personnels ou les photos de profil, chez nos trois enquêtés.

Les enquêtés manifestent eux-mêmes une certaine déception à l'égard des réactions de leur réseau lorsqu'ils comparent le succès de leurs différentes activités sur la timeline. Les métriques d'audience fournies par le dispositif agissent comme autant de compteurs qui fournissent des retours sur les publications. Certains individus s'engagent alors dans un travail de comparaison qui participe à une certaine tension entre la volonté de s'ajuster aux marques d'attention de leur réseau et celle de

poursuivre l'activité de publication autour des actualités politiques. Edith décrit bien ce phénomène à propos de ses partages d'actualité :

« Cependant depuis que j'ai commencé cette démarche là je suis assez déçue des réactions, peu de personnes se sentent concernées. Très peu de gens réagissent sur Facebook. Ils réagissent plus sur des choses crétines. A chaque fois je suis affligée par le niveau. [...] C'est assez désespérant en fait. J'ai l'impression de ramer un peu. A la fois j'ai envie de laisser tomber des fois. "Tant pis, Facebook ça ne sert pas à ça". Je préfère parler de la pluie et du beau temps, car apparemment ça intéresse plus les autres. Et puis d'autres fois, j'ai un peu d'espoir quelque part, et je me dis bah même s'ils ne réagissent pas, même si c'est du coin de l'œil comme ça vite fait, ils se disent qu'ils se passent quelque chose quand même, apparemment on parle de ça en ce moment ».

Les « gros comptes », c'est-à-dire ceux qui agrègent le plus important nombre d'amis, pourraient, en probabilité, mobiliser davantage d'individus dans des fils de discussion mais même dans ce cas, les thématiques politiques et surtout la manière « sérieuse » de les amener éteint l'intense participation qui se déroule sur les autres publications, comme en témoigne Aysam qui a plus de 1500 amis sur Facebook : *« Les gens s'en contrefoutent. Il m'est arrivé d'écrire des trucs sérieux et les gens cherchent la vanne »*. Mais les profils plus propices à la conversation sur Facebook (toutes thématiques confondues) sont, comme nous l'avons vu avec Algopol, ceux qui agrègent des réseaux d'interconnaissance relativement soudés et homogènes. Or, y compris sur les réseaux restreints constitués uniquement de liens relativement proches, le politique suscite peu de réactions, comme en témoigne Mal'Adi :

« Sur les 51 personnes qu'il y a dans mes amis, sur les posts politiques, les gens s'en foutent royalement. Sur les autres choses oui. Mais sur les posts politiques non. Il y a une démission de la politique en France qui est bien dommage d'ailleurs ».

Les individus formulent donc des attentes de réactions à leurs publications politiques qui sont régulièrement frustrées. Les conclusions qu'ils tirent sur l'apathie de leur réseau sont intéressantes dans la mesure où elles informent sur leur propre perception de l'espace et la manière dont l'injonction à la participation dans le dispositif a infiltré les représentations des enquêtés. L'intérêt des membres de leur réseau pour une publication se mesure, pour les enquêtés, à la réaction visible, dont le « j'aime » et le « commentaire » sont les signaux. La non-participation sur une publication est mécaniquement associée au désintérêt, lui-même généralisé à l'apathie citoyenne dans la société. Cela est fortement perceptible dans ce commentaire de Damien :

« C'est ça aussi qui m'a fait me calmer sur Facebook c'est que je me suis rendu compte que... "Putain aujourd'hui j'ai marché dans une merde de chien" ça faisait plus de likes que « Aujourd'hui un ex-président de la république a été condamné pour avoir extorqué 410000 euros à l'Etat » quoi. En règle générale, quand je vois la différence de likes, de réactions etc ça me touche quoi. Je me dis qu'on est tous citoyens et le fait qu'une photo finalement qui change de l'ordinaire ou qui me mette en valeur ça crée plus de likes qu'un président de la république qui a détourné du fric... ça me choque toujours un peu. Je trouve pas ça rassurant parce que ça veut dire qu'en gros les gens se désintéressent de la politique ».

Critique envers leur réseau, les individus interprètent l'action des autres selon les normes qui régissent la participation sur le dispositif.

1.2. Des réactions concentrées chez les plus politisés

Pendant les entretiens, les enquêtés abordent un autre élément qui vient nuancer l'hypothèse d'un élargissement du débat public à d'autres individus. Leurs publications politiques suscitent de rares réactions provenant d'un petit nombre d'individus. La concentration de la participation se situe selon eux sur les profils les plus investis autour de la chose publique :

« Sur Facebook, la plupart des gens qui répondent, qui réagissent c'est déjà des gens politisés. Et pour moi aujourd'hui, le débat démocratique, l'essentiel, c'est que ça ne repose pas sur une élite qui est déjà politisée en fait » [Damien, 25 ans, étudiant]

Chloé reçoit, comme tous les enquêtés que nous avons également classés dans la catégorie des égo-visibles, davantage de mentions « j'aime » sur ses publications autour de l'actualité politique que la majorité de notre corpus. En revanche, la réaction sous forme de commentaires dans son vaste réseau d'amis est plus rare et réduite à ses « amis » les plus engagés qu'elle critique néanmoins pour leurs réactions idéologiques :

« Ca va dépendre des sujets. Mais oui entre des Likes en général oui. Toujours au moins une dizaine, vingtaine. Ca peut aller à beaucoup plus mais en moyenne. Une dizaine, vingtaine... Des commentaires... Je sens bien que les gens n'osent pas forcément. Ceux qui commentent en général sont ceux qui sont justement plutôt dans ce que j'appelle le fanatisme. Et donc ils vont être tout le temps en train de reclaquer du discours... donc eux ils interviennent beaucoup évidemment ».

Par ailleurs, certaines actualités vont susciter plus de réactions que d'autres, notamment lorsqu'elles suscitent la reconnaissance d'autres individus dans les injustices dénoncées. Ainsi, Justine nous explique avoir observé que certaines publications, dans le prolongement de son questionnement sur le genre, vont susciter davantage de réactions que d'autres dès lors que les femmes qui constituent son réseau peuvent s'identifier aux thématiques traitées :

« J'ai remarqué qu'il y a des articles que je vais poster qui vont générer plus de... Par exemple j'ai des articles sur la transsexualité qui ne vont jamais susciter aucune réaction mais par exemple des articles sur l'avortement, là je vais en avoir beaucoup plus. Parce que ça touche probablement plus de filles de mes contacts que des articles sur les personnes transsexuelles... »

La concentration de la participation sur les dispositifs de parole en ligne n'est pas nouvelle. Notre résultat est pourtant surprenant dans un dispositif où nous pouvions formuler l'hypothèse que l'interconnaissance pourrait produire un climat de confiance plus favorable à la réaction spontanée d'individus sur des thèmes sociopolitiques. Si l'auto-censure, bien repérée dans les espaces de parole en public, est un moyen d'expliquer l'absence d'échanges politiques, cela ne suffit pas. Les propriétés du dispositif et son agencement technique ne favorisent pas l'échange politisé entre les membres, comme nous allons à présent tenter de le démontrer.

II. L'évitement du débat dans un espace amical

Si le politique n'est pas absent dans les activités de publication, sous forme de partages essentiellement, ces derniers ne constituent pas les prises que nous attendions pour un quelconque échange conversationnel. Nous souhaitons à présent montrer comment le dispositif technique participe à l'impossibilité de mettre en débat les actualités. En retour, les individus se l'approprient de telle façon que la confrontation est, dans la plupart des cas, refusée sur les timelines.

II.1. Un dispositif fondé sur la réaction positive

Pour commencer, il est indispensable de rappeler et d'insister sur le fait que Facebook est un dispositif qui repose dans sa conception sur le lien d'amitié⁴⁹³. Comme le note Antonio A. Casilli : « *Les fonctionnalités de Facebook sont centrées sur les profils personnels, avec une insistance sur la proximité relationnelle et les liens émotionnels entre chaque utilisateur et ses contacts, ou "amis" (friends) – une terminologie faite pour évoquer une vision irénique de l'harmonie sociale* »⁴⁹⁴.

Ainsi, les fonctionnalités visant l'interaction sont orientées vers la réaction positive. Il n'existe pas de presse-bouton « je n'aime pas » par exemple, comme c'est le cas sur la plateforme de partage de vidéos Youtube⁴⁹⁵. Si le débat implique la confrontation, même à minima d'opinions, l'environnement amical de l'interface, matérialisé dans la terminologie « d'amis » et des boutons orientés vers la validation, formate des réactions positives, allant dans le sens de l'accord. Comme le souligne Baptiste lors de son entretien : « *Il y a une réaction dans le partage et dans le like qui est aussi une réaction d'approbation* ».

Cat, dans nos entretiens, évoque un rapport quasiment stratégique au fait d'aimer les publications de son réseau, qui permet d'entretenir le lien en ligne. Elle ne commente en revanche que très rarement les publications de ses amis et jamais dans le désaccord :

« Qu'est ce que j'ai commenté aujourd'hui... Ah oui, un truc qui m'a fait hurlé de rire et ça j'adore ! En matière de féminisme, j'attends qu'une pub le fasse. Tu sais, les pubs de moto, t'as toujours des photos de gonzesses et là ils ont mis des mecs à la place. Et c'est à hurler de rire. J'ai fait un « mouahah » [...] sur le profil de Diane saint-réquier, l'actu à la loupe, et de ma copine Sand qui a un blog de vins. Donc j'ai fait des likes. Parce que ça mange pas de pain. J'avoue oui des fois je like pour entretenir le truc. J'en ai rien à branler mais je like quand même : "tiens ça fait longtemps que j'ai pas liké un truc". C'est atroce non ? »

⁴⁹³ Boyd D., Ellison N (2007) « Social Network Sites : Definition, History and Scholarship », *Journal of computer-mediated communication*, vol.13, n°1, pp.210-230.

⁴⁹⁴ Casilli A. (2013) « Contre l'hypothèse de la « fin de la vie privée ». La négociation de la privacy dans les médias sociaux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°3, <http://rfsic.revues.org/630>

⁴⁹⁵ En septembre 2015, l'entreprise Facebook a annoncé être en train de se pencher sur l'intégration d'une sorte de fonctionnalité « Je n'aime pas », à la demande des usagers, bien qu'elle ait jusqu'ici refusé ce projet pour éviter le vote négatif rabaisant sur les publications des membres :

« Facebook se prépare à tester une sorte de fonction "Je n'aime pas" », *Lemonde.fr*, publié le 16 septembre 2015, [en ligne] URL : http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/09/16/facebook-se-prepare-a-tester-un-bouton-je-n-aime-pas_4758605_4408996.html

Le « j'aime » sur la publication d'un ami sur Facebook est le moyen d' « entretenir un truc » à moindre coup et le commentaire est, dans la plupart des cas, court et positivement réactif. Moins qu'une évaluation du contenu, c'est bien le contenu fortement rattaché aux qualités de la personne à l'origine du post qui est aimé ou commenté sur Facebook. Sur les timelines, le commentaire n'est pas adressé à des anonymes, comme c'était le cas sur les pages Facebook de médias mais à des individus qui font partie des réseaux d'interconnaissance plus ou moins élargis. La libération de la violence qui caractérise l'expression dans les dispositifs numériques de communication entre inconnus, comme les forums, ne s'applique pas sur les timelines personnelles.

De manière générale, le commentaire des publications est une pratique qui se ressource dans les logiques affinitaires. Dès lors, tout se passe comme si les individus encourageaient leurs proches et l'usage n'est pas, dans notre corpus, de « défier » devant les autres membres l'initiateur d'une publication. Damien explique par exemple :

« Ouais mais après généralement les réactions elles sont très ciblées puisque c'est mes amis les plus proches qui réagissent en règle générale. Et c'est soit un like, soit la personne reprend et partage. De temps en temps aussi elle like pas et elle réagit pas mais on en reparle plus tard ».

Bertrand observe également que les réactions sont fortement concentrées dans ses cercles sociaux les plus intimes et essentiellement sous forme de « j'aime » :

« Je me rends compte que c'est souvent les mêmes personnes qui vont aimer ou commenter. Ça monte rarement à plus de 20 likes. Je me rends compte... J'ai pas un compteur mais tiens ce truc-là un peu polémique il y a 20 personnes de ma sphère privée qui vont aimer et voilà » [22 ans, étudiant].

Ce jeune étudiant défend pourtant des positions fortement polémiques dans la ligne idéologique du Front National. Son réseau d'amis qui dépasse les 500 membres est composé essentiellement d'étudiants également. Dans ce contexte, ses publications pourraient faire l'objet de commentaires contradictoires. Pourtant, le dispositif amical ne favorise pas la réaction en contradiction.

Justine identifie également seulement ses amies proches, et également intéressées par les questions de genre, comme les uniques commentatrices de ses partages d'actualité : « *En fait, c'est un peu frustrant parce que j'ai l'impression que je n'arrive pas vraiment à toucher des gens. [...] J'ai 2-3 personnes qui commentent régulièrement et c'est tout en fait. Racha, une autre copine... 2 ou 3* » [27 ans, corsetière].

Finalement, l'ancrage du dispositif dans le lien d'amitié et la publicité des commentaires aux autres membres du réseau semblent « contraindre » les individus à une certaine légèreté et à une connivence qui ne facilitent pas l'émergence du débat. La dimension informelle et privée du dispositif empêche finalement que les publications politiques trouvent un écho dans les réseaux d'interconnaissance, comme l'exprime Ziad :

« Oui oui alors Facebook ca reste plus gentil entre guillemets car c'est des amis donc c'est des discussions qui restent très... C'est pas un lieu de discussions politiques sérieuses etc. voilà Facebook tout le monde sait ce que c'est : c'est pour voir les photos, pour répondre aux évènements, pour regarder les wall des gens donc ya pas vraiment cette dimension sérieuse... » [27 ans, responsable communication]

Par ailleurs, si les individus déclarent dans les entretiens être friands des échanges et des débats dans leurs interactions en face à face, leurs mobiles d'usage de Facebook ne semble pas être orientés vers la conversation prolongée. Plusieurs d'entre eux déplorent d'ailleurs la dimension envahissante des notifications de Facebook lorsqu'une discussion émerge sur leur profil où qu'ils sont avertis de chaque commentaire qui suit le leur dans le fil de discussion sous le post d'un ami. Cat par exemple indique qu'elle se retient d'intervenir sur les posts des autres pour ne pas recevoir une salve d'alertes actualisant l'activité du fil de discussion : « *Mais il y a des moments où moi je vais commenter sur un statut Facebook, politique ou pas, et après je m'en mords les doigts parce que je vais me taper 35 commentaires, de trucs plus ou moins cons* » [42 ans, assistante de direction].

Damien déplore l'enchaînement de commentaires lorsqu'il participe à une discussion, ce qui témoigne du fait que le commentaire des statuts est davantage une manière de poser son empreinte de manière instantanée et de s'adresser, sous la forme d'un clin d'œil à l'auteur du post, que la marque d'une volonté d'échange prolongé :

« Et comme Facebook, je trouve pas que ce soit un médium qui prête à débat. Parce que tu vois commentaires sur commentaires à la fin ça devient vite relou, comme je trouve que c'est pas un média qui prête à débat, ben du coup le fait de provoquer, ça crée une réaction chez quelqu'un et ça s'arrête là quoi » [25 ans, étudiant].

Enfin, l'interface d'accueil actualise sans cesse l'activité sur le réseau. Cela va donc favoriser une participation-réaction immédiate, formatée par la logique amicale qui régit le dispositif, et non le retour sur les publications et le suivi d'un débat.

II.2. Le maintien d'un environnement homophile et l'évitement du conflit

L'appropriation des fonctionnalités du dispositif révèle une volonté récurrente d'éviter l'exposition à des opinions contradictoires lorsque celle-ci est non choisie et provient des réseaux personnels. En effet, les évolutions techniques permanentes du réseau social offrent des outils aux membres pour renseigner leurs préférences et personnaliser toujours plus la réception des informations dans leur fil d'actualité. En novembre 2014, la dernière révision du dispositif a renforcé le contrôle des utilisateurs sur les personnes dont ils reçoivent ou non les actualités dans leur fil. Cajoler les individus pour optimiser leurs expériences demeure une logique fortement liée aux stratégies commerciales de l'entreprise qui souhaite ainsi susciter davantage de participation et constituer des profils affinés de goûts et de pratiques⁴⁹⁶.

Lors de notre enquête par entretien, il était déjà possible de se désabonner des actualités d'un ami, tout en le conservant dans son réseau, ce qui revenait à masquer ses activités dans le fil d'actualité. Il s'avère que les opinions politiques en contradiction avec les visions des individus sont régulièrement la cause d'un désabonnement aux actualités d'amis. Cela a des répercussions importantes sur la dynamique communicationnelle dans le réseau social, en renforçant toujours plus la dimension affinitaire du dispositif. Racha observe que, depuis l'application de ce filtre et les modifications de l'algorithme du Edgerank qui souhaite optimiser

⁴⁹⁶ Van Dijck J. (2013) « "You have one identity : performing the self on Facebook and LinkedIn », *Media Culture & Society*, vol.35, n°2, pp.199-215.

l’affichage des actualités selon l’intérêt des membres, l’activité sur son profil s’est calmée :

« Facebook c’est pas comme avant où on voyait tout, toutes les actualités de tout le monde. Mais là maintenant ils ont fait le truc des closed friends... Tu vois le fil d’actu des gens avec lesquels t’interagis le plus. Donc du coup c’est peut-être des gens proches de moi qui ne vont pas être choqués par ce que je dis en fait. Donc ça c’est beaucoup calmé par rapport à avant » [27 ans, chômage].

La diffusion des publications peut également être réglée et les options de personnalisation de la visibilité sont sans cesse affinées. Ainsi, il est possible de choisir, pour chaque publication si elle est publique ou réservée aux membres des réseaux personnels. Il est également possible de la rendre visible pour quelques personnes sélectionnées ou de choisir de la rendre invisible pour certains « amis ». Avec l’apparition de la timeline, les contacts peuvent être triés dans des listes ce qui permet d’ajuster de manière plus globale la visibilité des publications et de contrôler l’exposition des différents cercles sociaux à ses activités sur les réseaux personnels. Comme le note José Van Dick : *« With the imposed Timeline format, users may release more “social“ and personal data than they would like, but it also gives them an instrument to carefully craft their public profile »* (p.211)⁴⁹⁷.

Quelques enquêtés se saisissent effectivement de ces outils pour personnaliser la visibilité de leurs publications autour de l’actualité politique et cela afin d’éviter de prendre le risque de voir s’afficher des réactions qui seraient dérangeantes dès lors qu’elles ne sont pas formulées dans le contexte interpersonnel et plus secret du face à face mais affichées auprès des membres du réseau. Par ailleurs, le dispositif n’étant pas dédié au débat politique, la confrontation avec des opinions radicales dans un environnement sociotechnique, fondé sur le partage positif dans des cercles choisis, détonne avec le contexte de communication. Georgia, 51 ans, mandataire immobilier, partage occasionnellement des liens d’actualité, et explique qu’elle a exclu un membre de sa famille de la liste des destinataires de certains de ses posts pour éviter ses interventions antisémites :

« Généralement je publie pour tout le monde. Il y a des choses en revanche où je vais enlever des personnes. Parce que je sais les

⁴⁹⁷ *Ibid.*

commentaires que je vais avoir et je n'ai pas envie qu'il y ait ces commentaires-là sur mon mur. [...] Par exemple j'ai mon beau-fils qui est antisémite. Pour moi c'est insupportable. Non pas parce que je n'ai pas envie qu'on dise « elle a de la famille machin », mais parce que c'est quelque chose qui me fait violence. C'est quelque chose que j'enlève. [...] Donc là je suis vigilante » [51 ans, mandataire immobilier].

Les individus aux opinions politiques trop éloignées peuvent d'ailleurs être totalement supprimés des réseaux, comme le décrit Ju :

« Tous mes amis ont à peu près les mêmes opinions politiques que moi. J'ai pas d'adorateur de Nicolas Sarkozy dans mes contacts. J'en avais un mais il m'a tellement énervé que je l'ai viré. Donc c'est pacifique. On n'est pas d'accord sur certains points mais on n'est pas radicalement opposés » [27 ans, corsetière].

Racha évoque également le « ménage » effectué dans ses réseaux pour éviter l'intervention polémique sur sa page personnelle :

« Parfois il est arrivé qu'on ait des débats sur ma page on est arrivé jusqu'au 100 commentaires [...] après c'était la guerre [...] Maintenant je fais attention parce que j'ai pas envie que ce soit la guerre pendant trois heures sur mon wall comme ça a pu arriver par le passé [...] Je recevais des notifications toute la nuit [...] Ça s'est calmé depuis que j'ai fait un petit peu de ménage » [27 ans, au chômage]

Aysam quant à lui effectue un travail de modération dans les fils de discussion sous ses publications, en supprimant certains commentaires, ce qui rappelle que le dispositif des timelines n'est pas horizontal et que l'initiateur de la discussion demeure le seul à décider du degré d'ouverture de sa timeline aux diverses énonciations de son réseau.

L'évitement de la discussion politique dans le dispositif de sociabilité se repère également lorsque nous interrogeons les enquêtés sur leur commentaires sur les timelines de leurs contacts. Nous observons alors une retenue certaine qui révèle l'intégration de règles tacites entre les membres quant au respect de l'apaisement sur les profils de chacun. L'agrégation de multiples cercles sociaux (amicaux, familiaux, professionnels) dans les réseaux d'amis exerce un effet de censure partagé, comme l'explique bien Racha :

« En général je me contente d'un like parce que souvent on est d'accord. Mais souvent j'ai pas envie d'entrer dans la polémique avec les amis des autres en fait... C'est souvent assez sensible, je ne sais pas trop si je peux

lui répondre, si je peux être cassante. Parce que ça m'est déjà arrivé de le faire et on me répond un mail « calmos c'est mon patron, ou des choses comme ça » [27 ans, au chômage].

Par ailleurs, les expériences de disputes entre amis sur Facebook rappellent aux individus la dimension conviviale du dispositif qu'il s'agit de préserver. L'appropriation progressive de Facebook a renforcé la conscience des individus du risque des conversations conflictuelles et ce d'autant plus qu'elles sont soumises au regard silencieux d'une audience dont les contours sont indéfinis. Ainsi les quelques joutes passionnées autour des enjeux sociopolitiques sur les timelines laissent la place à une retenue qui vise à préserver un climat cordial et le lien amical qui unit certains membres.

Lors du Focus group, Jean-Baptiste évoque une transformation de ses pratiques de publication et de discussion sur le réseau en situant le point de rupture au moment d'un conflit avec un ami. Depuis, il restreint ses publications autour de l'actualité à quelques partages et évite de discuter de politique sur les profils des autres. Son témoignage rappelle que les dispositifs fondés sur la non-coprésence favorisent la libération des pulsions et de la violence. La retenue est donc une manière pour les individus de ne pas provoquer la dispute qui peut rapidement prendre des proportions conséquentes (agressivité, injures,...)

« Sur Facebook ça part en couilles, le point Godwin n'est jamais loin [...] Je me souviens j'avais un pote qui était du mouvement ACAB (All cops are bad). Je trouve ça stupide parce que tu ne peux pas être contre fondamentalement ce qui structure la société. Et il avait mis une vidéo ACAB. J'avais répondu : "Dans la police, tout le monde n'est pas comme ça, tu ne peux pas faire de généralité ». Et il m'a répondu : "toi, t'es qu'un con. Tu suces la bite des policiers ». Et on se connaissait. C'était un ami. Et c'est plus un ami maintenant » [24 ans, étudiant].

De la même façon Damien évoque son hésitation à intervenir sur le profil d'un ami autour des positions politiques tranchées que ce dernier affiche. La crainte du « clash » sur les sujets politiques clivants est bien plus pressante lorsque la parole a lieu dans des réseaux d'interconnaissance. Ici, les timelines sont pour Damien des contextes qui ne peuvent devenir des lieux de politisation des échanges profanes :

« En fait j'évite au maximum [...] j'ai un pote qui s'appelle Nathan qui est un prostitué homme et qui milite dans beaucoup de trucs comme le droit à la Burka, les indigènes de la république, le droit homosexuel, et il

revendique ça de façon très violente. Le fond je ne peux pas le critiquer, mais la forme je la trouve toujours très agressive. Et à chaque fois que j'écris quelque chose qui me semble logique, ben je l'efface. Je me dis « non ça va servir à rien, il va pas changer de position »... [...] L'objectif c'est pas tant de s'engueuler c'est plus dans un rapport amical... [...] Et du coup j'estime qu'il y a des lieux où on peut discuter violemment de politique, où ça prête à débat et à violence. Mais dans ce cas-là ça doit être partisan et du coup je vois pas la nécessité de rentrer dans un conflit au quotidien » [25 ans, étudiant].

Les étudiants de notre groupe de discussion déclarent éviter les échanges sur les sujets les plus clivants, qu'ils considèrent de toute façon stériles :

« Camille : Si il y a des gens qui partagent un article du Monde sur le conflit israélo-palestinien, je ne me risquerai pas à commenter un truc pareil »

Shirley : oui c'est scindé, ça ne sert à rien de commenter

Assad : C'est vrai qu'il y a des sujets qui font plus parler que d'autres. Et il y a des sujets sur lesquels il faut savoir passer son tour. Sauf si on est prêts à avoir une discussion stérile.

Jean-Baptiste : Il y a le renforcement des avis sur Facebook. Parce qu'il y a un public énorme et donc t'as tout les pro-palestiniens qui vont mettre des likes sur les commentaires anti-juifs. Et inversement ».

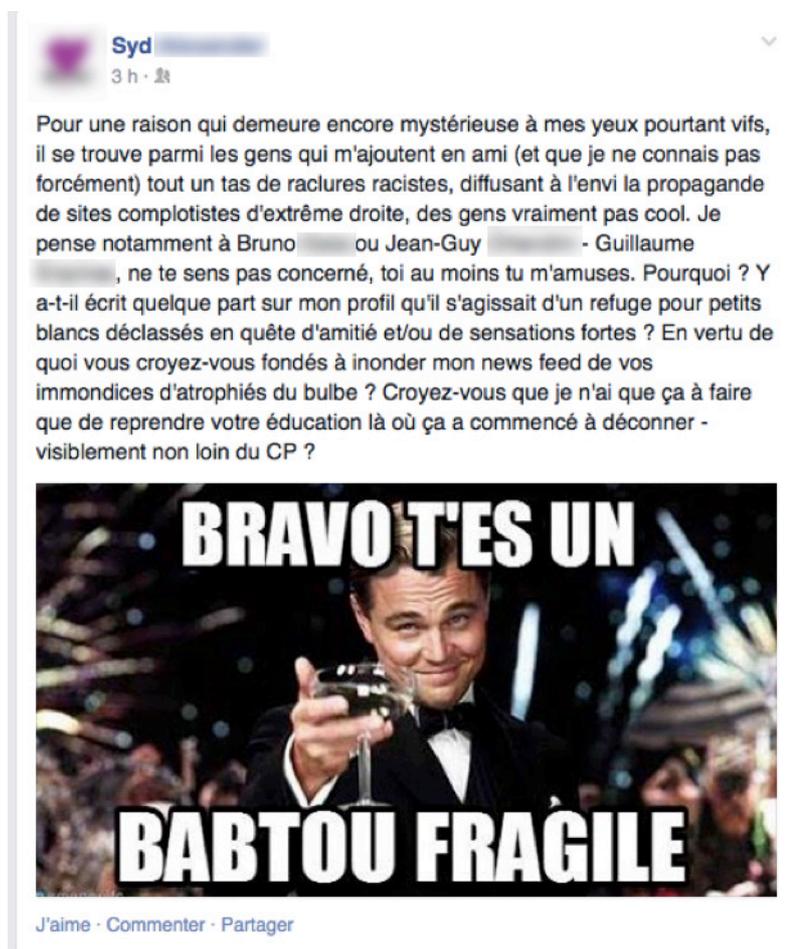
Il existe donc des sujets d'actualité nettement plus conflictuels que d'autres et il est significatif que les thématiques sensibles soient considérées comme un risque pour la prise de parole et largement évitées par nos enquêtés.

Il est intéressant de noter que la minorité d'individus la plus disposée à s'engager dans des discussions est composée des membres les plus politisés ou de ceux qui partagent les visions politiques les plus radicales. Ils interviennent sur les profils de leurs amis par la provocation et l'interpellation directe. Remarquons que ces invectives sont essentiellement formulées par les hommes. Ainsi, Antoine, fervent défenseur des positions anti-européennes et sensible aux mouvances dissidentes, nous explique à propos des commentaires sous les publications de ses amis sur Facebook :

« Ouais beaucoup, j'aime beaucoup faire ça. (...) en fait justement je te disais, un article d'un pote qui est anti-raciste limite antifa, qui lui doit avoir 10000 followers sur Twitter. Mais les gens qui le suivent sont tous d'accord avec lui. Donc j'aime bien quand il poste un article, aller mettre une petite quenelle, un petit mot pour dire que je ne suis pas d'accord et aller expliquer ça. Et je crois que ça l'énerve » [30 ans, au chômage]

La compétition décrite est clairement orientée vers la confrontation et le défi, ce qui n'est pas sans renvoyer au code masculin des interactions polémiques. De la même façon, Syd, musicien dans un groupe de rock et très sensible aux idées portées par différents courants anarchistes affirme fortement ses positions dans ses publications. Son vaste réseau est constitué en majorité d'individus qu'il n'a jamais rencontré et qu'il n'hésite pas à interpeler dans des publications qui disposent dès lors d'une importante visibilité potentielle. Le post qui suit en est un exemple :

Figure 82 – Syd, 27 ans, musicien – Post sur sa timeline



Dans ce post, Syd identifie des individus avec lesquels il est « ami », qu'il n'hésite pas à insulter dans une suite d'injures : « raclures racistes », « petits blancs déclassés », « atrophiés du bulbe ». Dans cet échange la question de la tension entre espace public et espace privé émerge lorsque Syd évoque la propriété de son propre profil : « Y a t'il écrit sur mon profil... », « En vertu de quoi vous croyez-vous fondés à inonder mon newsfeed de vos immondices... ». Cette intervention de Syd

intervient comme une dénonciation de personnes ciblées qui démontre d'une part, qu'il est attentif aux opinions des autres et, d'autre part, qu'il n'est pas effrayé par la confrontation en public, au risque de l'échange violent, ce qui renvoie fortement aux représentations sociales de la masculinité, notamment aux propriétés associées à la virilité. Ce type de post ne se retrouve chez aucune femme de notre corpus. Notons toutefois que le profil égo-visible de Syd renvoie à la minorité d'individus dont la logique de constitution des réseaux n'est pas fondée sur l'interconnaissance mais sur sa notoriété et sa réputation. C'est également le cas de Stéphane dont les interventions sont aussi dans la provocation et conduisent plus facilement au conflit.

A l'inverse, du côté des femmes, la prudence quant à l'intervention dans les fils de discussion sur le profil de leurs connaissances est évoquée de manière récurrente dans les entretiens. Quel que soit l'âge de nos enquêtées, leurs commentaires autour de l'actualité politique visent davantage l'encouragement de leurs amis que l'expression de leurs opinions personnelles sur les thématiques. Chloé aime ou re-partage les publications de ses contacts : *« Eventuellement je vais commenter pour dire « merci du partage, je ne connaissais pas, ça m'intéresse, super »* [32 ans, auto-entrepreneure]. Lors de son entretien elle dit d'ailleurs de ses publications et de ses partages, toujours accompagnés d'un commentaire personnel, sur sa timeline qu'ils sont rarement dans l'indignation ou dans le coup de gueule, comme nous le repérons davantage du côté des hommes : *Non pas trop quand même ou pas trop fort. Parce que c'est pas dans mon caractère de manière générale. J'apprends avec l'âge à plus prendre position. Si un truc me scandalise je le dis donc voilà. Mais je viens plutôt de ça, anti-conflit, neutralité* ».

Dans le prolongement de ce que nous avons régulièrement évoqué comme une forme de censure et de sentiment d'illégitimité des femmes à intervenir dans les discussions politiques, Justine nous dit à propos des discussions sur les profils Facebook de ses contacts autour des actualités : *« Non, je n'ose pas trop, j'ai l'impression de rentrer chez quelqu'un »* [27 ans, corsetière]. Georgia va également éviter de tenir des échanges politisés en public et rapidement passer sur la messagerie personnelle pour prolonger et maintenir la dimension pacifique de l'échange : *« Oui bon après je passe en message perso parce que j'ai pas envie de pourrir les murs avec des commentaires*

qui peuvent être virulents. Je suis quelqu'un de prudent dans la vie. J'aime pas les conflits » [51 ans, mandataire immobilier].

Dans les rares confrontations d'opinion rencontrées sur les profils, il est intéressant de noter que celles-ci se tiennent entre hommes ou entre femmes mais que les publications donnent rarement lieu à des échanges mixtes. Nous avons interviewés quelques individus qui se connaissaient entre eux. Le premier groupe est composé d'Antoine, Baptiste et Martin. Nous avons d'abord rencontré Antoine qui nous a orienté spontanément vers Baptiste et Martin pour prolonger nos investigations sans évoquer de femmes. Le second groupe se compose de Racha, Justine et Bilguissa. Racha nous a mise en contact avec Justine et Bilguissa sans mentionner de contacts masculins.

Sur les profils des trois enquêtés du premier groupe masculin, quelques échanges émergent sur la timeline d'Antoine qui, comme nous l'avons vu, est un des seuls enquêtés à entretenir fortement les échanges. Pour des raisons de confidentialité, les fils de discussion ne peuvent être reproduits mais ceux-ci se tiennent exclusivement entre hommes et peuvent être très argumentés, dans un enchaînement de commentaires longs et pointus. Cette dimension est favorisée par la dimension polémique des statuts d'opinion d'Antoine qui permet de faire émerger des camps fortement clivés.

Dans le second groupe composé uniquement de femmes, les échanges sur les timelines de chacune autour de l'actualité politique se réalisent essentiellement entre elles. Souvent dans la validation et l'encouragement, quelques opinions peuvent émerger, de manière affirmée, mais sont rarement prolongées. Dans l'exemple qui suit, Bilguissa partage un article provenant d'un site d'avocats spécialisés dans les violences conjugales. L'article dénonce la condition des femmes dans certaines régions du monde. Elle accompagne son partage du commentaire : « C'est triste de voir que le monde musulman détient le record en la matière ☹ »

Figure 83 – Bilguissa, 38 ans, auto-entrepreneure – Partage sur sa timeline



Les quatre commentaires sont écrits par des femmes. Racha, très concernée à la fois par la condition des femmes et l'islamophobie commente la publication en manifestant son désaccord sans préserver son amie dont elle condamne l'expression « monde musulman » : « ...ce n'est pas le "monde musulman" (ça ne veut rien dire en plus), faut arrêter. Et quid de l'Algérie où les femmes sont mieux payées que les hommes, alors que ce n'est pas le cas en France ? Et l'avortement autorisé (sous certaines conditions) dans la plupart des pays dits musulmans alors qu'il est impossible en Irlande, au Portugal, en Pologne ». Elle va également produire un argumentaire visant à défendre les lois émancipatoires de plusieurs gouvernements « dits musulmans », au regard d'autres pays européens. Ce type d'échange, non-mixte, demeure toutefois rare et d'autant plus du côté des femmes.

Dans notre corpus spécifique, les femmes n'hésitent pas à partager leurs préoccupations et leurs opinions autour de la chose publique, via le partage d'actualité ou, plus rarement, dans la publication de statuts d'opinion. Contrairement aux travaux que nous évoquons dans notre première partie portant sur la dimension genrée des problématiques traitées sur les blogs qui tendent à montrer que les femmes sont plus engagées dans un travail de récit d'expérience personnelle et les hommes

plus enclins à construire des blogs d'opinion construit sur la discussion des actualités politiques⁴⁹⁸, les femmes de notre corpus s'investissent, de la même manière que les hommes, dans une activité de partage autour de l'actualité politique. Leur appartenance de classe doit toutefois être considérée pour comprendre cet usage de l'actualité politique sur le dispositif. Hélène Bourdeloie et Virginie Julliard ont en effet montré, lors d'une enquête dans un atelier de formation à Facebook pour des adultes plutôt isolés socialement dans un espace public numérique (EPN) à Amiens, que les femmes avaient tendance à être dans la « culture du sentiment », quand les hommes se trouvaient plutôt dans la « culture du partage d'activité », du « partage de goûts culturels »⁴⁹⁹. Or, les enquêtées de notre corpus se situent toutes dans le pôle culturel dominant de l'espace social et leurs usages de Facebook sont ainsi plus facilement orientés vers la diffusion d'intérêts et de goûts légitimes. Elles se sentent également plus compétentes et dès lors autorisées à intervenir, dans leur réseau, sur les actualités politiques qui les touchent.

Toutefois, davantage que les espaces d'échanges entre inconnus que sont les pages Facebook de médias, les timelines, qui sont des dispositifs expressifs numériques où se joue la construction de soi (Chapitre 15 et 16), renforcent ici les dimensions genrées de la communication pour certains individus. Si les hommes et les femmes déclarent peu discuter sur la plateforme et éviter le conflit, leurs justifications ne sont pas les mêmes. Les hommes vont expliquer que le dispositif ne s'y prête pas et que leur goût du débat soutenu et « sérieux » ne peut être satisfait dans cet espace de sociabilité et de divertissement. Les femmes vont, quant à elles, davantage décrire une forme de disposition « naturelle » à se tenir à l'écart des disputes dans leurs cercles de sociabilité. Les échanges autour du politique sont par ailleurs non mixtes dans la plupart des cas, surtout s'ils renvoient à un désaccord. La question que pose cette tendance rejoint alors celle d'Hélène Bourdeloie à propos des dispositifs expressifs numériques : « ...en dépit des potentialités expressives de ces dispositifs en termes de jeu identitaire, ces derniers pourraient avoir pour effet de renforcer

⁴⁹⁸ Pedersen S., MacAfee C. (2007) « Gender differences in british blogging », *Journal of computer-mediated communication*, n°12, pp.1472-1492.

⁴⁹⁹ Bourdeloie H., Julliard V. (2012) « Le genre : dimension ignorée de la fracture numérique. Le cas du plan d'action régional Picardie en ligne 2.0 » in Proulx S., Millette M., Heaton L. (dir.) *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.185-199.

l'identité de sexe socialement attribuée, confortant alors les femmes dans leur assignation statutaire » (p.72)⁵⁰⁰.

Néanmoins, il semble intéressant de noter que les qualités d'encouragement, de soutien et la manifestation de l'accord traditionnellement associées aux femmes et bien repérés dans les premières listes de discussion électronique⁵⁰¹ sont également fortement présentes chez les hommes, qui vont mobiliser le bouton « j'aime » notamment pour manifester leur adhésion ou commenter dans l'accord les publications de leurs amis. Cela renvoie, comme nous l'avons vu, à la dimension amicale "friendly" du dispositif dans les interactions.

En conclusion de ce chapitre, il convient de noter que les individus décrivent pour la plupart une démarche active visant à préserver un climat apaisé sur leur page personnelle et sur celle de leurs contacts. Ils sont eux-mêmes réticents à s'exposer à des opinions trop radicales de la part de leurs amis mais également au risque de voir certains de leurs contacts intervenir dans la contradiction sous leur publication. L'homophilie des opinions politiques peut favoriser l'expression des points de vue, comme le démontrait en 2014 une enquête du Pew Research Center à propos des activités autour de l'affaire Snowden sur Facebook et Twitter qui a suscité des positions clivées aux Etats-Unis⁵⁰². Les individus qui considéraient que leurs opinions sur l'affaire étaient globalement partagées par leurs réseaux étaient plus disposés à en discuter sur le web social que ceux qui pensaient avoir des positions plus marginales.

Néanmoins, la rareté des échanges nous oblige à envisager les pages personnelles comme des espaces de diffusion et non comme des espaces de discussion de l'actualité politique. Cette dimension est portée tout autant par les évolutions techniques du dispositif qui favorise un entre soi fondé sur l'affinité ainsi qu'une participation spontanée, dans l'accord et non prolongée, que par l'appropriation des outils par les individus qui évitent la discussion, le challenge ou la confrontation trop

⁵⁰⁰ Bourdeloie H. (2013) « Les dispositifs expressifs numériques et la question des rapports sociaux de genre et de classe », in Vacher B., Le Moëne C., Kiyindou A. (dir.) *Communication et débat public : les réseaux numériques au service de la démocratie ?*, Paris, L'Harmattan, pp.67-74.

⁵⁰¹ Herring S.C. (1993) « Gender and democracy in computer-mediated communication », *Electronic journal of communication*, vol.3, n°2, [en ligne] URL : <http://ella.slis.indiana.edu/~herring/ejc.txt>

⁵⁰² « Social media and "The spiral of silence" », *Pew Research Center*, 26 aout 2014, [en ligne] URL : <http://www.pewinternet.org/2014/08/26/social-media-and-the-spiral-of-silence/>

soutenue autour du politique sur leur timeline. Ainsi, l'évaporation du politique repérée dans les situations collectives de discussion, se retrouve sur les timelines qui ne constituent pas des contextes propices à l'échange pour les internautes ordinaires. Les « conversations privées en public » qui caractérisent le « web en clair-obscur » défini par Dominique Cardon ne se retrouvent que de manière marginale sous les actualités publiées sur les profils personnels des profanes. Cela nous amène à mettre en doute l'hypothèse de la constitution sur les timelines de Facebook d'un espace conversationnel qui serait plus ouvert, où l'« ...*ancrage dans la vie quotidienne donne aussi l'occasion de mettre en débat toute une série d'enjeux publics* » (p.70)⁵⁰³. Le bavardage de la conversation ordinaire, qui est le format dominant des interactions sur Facebook n'ouvre pas, dans notre corpus, une possibilité réelle d'élargissement de la conversation autour des actualités politiques publiées sur les profils de Facebook. Les espaces dédiés à la mise en discussion des actualités, comme le sont les pages Facebook de médias, demeurent plus favorables à l'émergence de discussions entre profanes que ne le sont les timelines.

L'idée que ces lieux hybrides constitueraient des espaces conversationnels élargis au politique est d'autant plus à relativiser que les seuls individus qui débattent des actualités demeurent les plus politisés et essentiellement des hommes. Par ailleurs, les individus ne valorisent pas l'hétérogénéité des débats, contrairement à ce que Fabien Granjon observait chez les blogueurs⁵⁰⁴. Au contraire, nos enquêtés filtrent, suppriment ou s'agacent des positions peu argumentées ou trop éloignées de leurs opinions. Les timelines constituent des espaces « à soi » que les individus s'approprient de manière exclusive. Ce rapport possessif à l'espace ne favorise pas l'ouverture aux expressions des autres si celles-ci dévient de ce que l'individu considère comme acceptable et publiable sur son profil personnel.

C'est en revanche dans les coulisses du dispositif, invisibles, que nos enquêtés profanes vont échanger autour du politique et débattre, à l'abri des regards des membres du réseau et donc du chercheur. Se déporter dans la messagerie privée pour

⁵⁰³ Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

⁵⁰⁴ Granjon F. (2014) « Mobilisations informationnelles et expressions citoyennes autonomes à l'ère du "participatif" » in Denouël J., Granjon F., Aubert A. (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, pp.23-65.

poursuivre les échanges, notamment lorsque ceux-ci se prolongent ou s'enveniment, est une expérience régulièrement relatée dans les entretiens, qui n'a évidemment pas pu être observée.

SOUS-PARTIE 2 : L'INSERTION DU POLITIQUE DANS L'EXPOSITION DE SOI

Les usages de l'actualité sur les profils personnels sont entremêlés à une diversité d'autres publications et l'ensemble de ces activités participe à la formation de l'identité numérique des individus sur la plateforme. Plus seulement figée aux renseignements qui permettent de signaler l'identité sociale selon les critères d'âge, de sexe, de profession, les contours de l'identité en ligne sont en permanence actualisés, modelés, remodelés et proposés au réseau qui peut réagir via le j'aime, le commentaire ou le partage. Sur Facebook, poster et changer sa photo de profil, aimer des pages publiques ou partager des liens renvoyant vers des univers hétérogènes (consommation, culture, humour, loisirs, etc.), publier des statuts, sont autant d'activités permises par le dispositif qui autorise ainsi l'« extériorisation de soi »⁵⁰⁵. Celle-ci est par ailleurs imbriquée à la logique relationnelle qui domine les espaces d'auto-publicisation du web 2.0⁵⁰⁶. Les usages de l'actualité sur Facebook sont ainsi mus par des préoccupations civiques, par une volonté de sensibiliser et d'occuper une place dans la sélection et dans la hiérarchisation de la visibilité des nouvelles et des opinions. Mais ces usages relèvent également d'une production de soi plastique, envisagée comme un processus intersubjectif, où les contenus qui relèvent du privé et du public s'entremêlent, où les motivations de l'ordre de l'individuel et du collectif se rejoignent dans le travail de sélection des informations dévoilées, selon des niveaux de visibilité variables.

Le chapitre qui suit (Chapitre 15) s'attache aux activités des membres et à l'agencement des contenus sur leur timeline. Il s'agit de démontrer comment le politique est décroisé *pratiquement* sur le dispositif. Le processus de présentation de soi opéré par les individus sur le dispositif se ressource dans des dynamiques sociales marquées par une certaine forme de l'individualisme qui valorise la performance individuelle et l'expression supposée authentique de soi. Cette

⁵⁰⁵ Cardon D. (2008) « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, n°152, pp.93-137.

⁵⁰⁶ Cardon D., Delaunay-Teterel H. (2006) « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°138, pp.15-71.

présentation est par ailleurs autant permise que contrainte par les propriétés techniques de l'interface, dont les évolutions et les valeurs agissent sur les pratiques. Cette double-médiation conduit tout à la fois à l'entremêlement et au nivellement du politique qui se repère, comme nous l'avons vu, au travers du fil d'actualité, mais également dans les profils personnels comme nous allons à présent l'étudier.

Le dernier et seizième chapitre s'attache aux motivations des pratiques de publicisation des contenus informationnels. La question est déjà partiellement traitée dans les chapitres précédents qui attestent de la charge civique que les enquêtés confèrent à leurs activités de partage politique. Nous souhaitons à présent démontrer comment l'actualité politique intervient *symboliquement* au croisement de motivations collectives et individuelles. Ici, l'actualité politique est insérée dans le travail d'exposition de soi et devient matière, par l'entremise de l'interface technique⁵⁰⁷, à des gratifications diverses⁵⁰⁸ dont le poids varie selon les individus. Celles-ci peuvent être plutôt expressives, plutôt communicationnelles ou plutôt auto-promotionnelles et liées à l'obtention de signes de reconnaissance de qualités distinctives⁵⁰⁹. Dans ce dernier cas, la relation à l'interface et les signes de la part d'autrui agissent sur le dispositif comme des confirmations nécessaires à la construction d'un certain type de rapport positif à soi, « l'estime sociale de soi »⁵¹⁰.

⁵⁰⁷ Voirol O. (2011) « L'intersubjectivation technique : de l'usage à l'adresse. Pour une théorie critique de la culture numérique », in Denouël J., Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp.127-157.

⁵⁰⁸ Van Dijck J. (2013) « “You have one identity : performing the self on Facebook and LinkedIn », *Media Culture & Society*, vol.35, n°2, pp.199-215.

⁵⁰⁹ Honneth A.(1992[2000]) *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard.

⁵¹⁰ Granjon F., Denouël J. (2010) « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, vol.1, n°1, pp.25-43.

CHAPITRE 15 : Le décloisonnement du politique sur les timelines

Ce chapitre propose d’appréhender les usages de l’actualité politique sur Facebook en les situant dans l’ensemble des pratiques de publicisation sur le réseau social. Les contenus d’actualité sont en effet entremêlés à une myriade d’autres actes d’exposition qui relèvent de multiples domaines. En ligne, selon les individus mais également selon les dispositifs, l’arbitrage des contenus partagés sur soi, sur ses goûts, sur ses préoccupations quotidiennes ou civiques diffère⁵¹¹.

Nous souhaitons tout d’abord montrer comment le dispositif formate les modalités de présentation de soi, c’est-à-dire en quoi celui-ci agit sur l’agencement des publications. L’actualité politique intervient ainsi sur Facebook dans une multitude d’autres informations dévoilées par les individus sur leurs goûts ou leurs expériences et le dispositif contribue à son décloisonnement. Le réseau social renforce, de par son agencement technique, l’hybridation du public et du privé en incitant les individus à agréger une variété de contenus de nature diversifiée. Tous les individus de notre corpus s’approprient cet espace à des fins d’affichage pluriel et souvent désordonné, ce qui n’est pas sans évoquer une « identité numérique comme bazar »⁵¹². Ces pratiques numériques banalisées font écho à la dynamique « expressiviste »⁵¹³ qui traverse nos sociétés contemporaines.

I. La présentation de soi selon les dispositifs expressifs numériques

La question de la production de soi en ligne n’est pas nouvelle. L’école thématique sur l’identité numérique à laquelle nous avons participé, organisée conjointement par le laboratoire Praxiling, le CNRS et l’INSHS, à Sète en juillet 2013, a été l’occasion de revenir à plusieurs reprises sur l’histoire de ce concept et sur ses évolutions, notamment au cours des interventions de Josiane Jouët dans le cadre de la sociologie des usages et de Pascal Moliner dans le cadre épistémologique de la psychologie sociale. Ce rassemblement a par ailleurs attesté l’effervescence des recherches sur

⁵¹¹ Cardon D. (2008) « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, n°152, pp.93-137.

Marwick A., Boyd D. (2011) « I tweet honestly, I tweet passionately : Twitter users, context collapse, and the imagined audience », *New media & society*, n°13, vol.1, pp.114-133.

⁵¹² Cardon D. (2008) art.cit.

⁵¹³ Allard L., Vandenberghe F. (2003) « Express Yourself ! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l’individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, n°117, pp.191-219.

cette problématique et des déplacements théoriques qu'engendrent les évolutions sociotechniques et les usages pour penser les modalités et les ressorts de l'expression des subjectivités sur les dispositifs en ligne.

Plusieurs travaux récents recensent les évolutions de l'approche des identités numériques⁵¹⁴ et insistent sur l'hétérogénéité des formes de présentation de soi selon les dispositifs. Dominique Cardon a envisagé l'hétérogénéité des usages des dispositifs expressifs selon le paradigme de la visibilité :

« Le design des interfaces relationnelles exerce un effet performatif sur la manière d'habiller ses identités [...] Davantage que le système catégoriel en lui-même, les plateformes structurent les expressions identitaires en dessinant des espaces de visibilité aux périmètres différents, ce qui invite les utilisateurs à ajuster leur exposition au public à qui ils se rendent visibles » (p.104)⁵¹⁵.

Le chercheur met en exergue trois « formes idéal-typiques de visibilité » : le « paravent » qui agrège les plateformes où l'individu délivre des éléments sur lui, catégorisés dans le dispositif, à des individus sélectionnés, en s'attachant à cacher les traits de son identité civile, comme dans le cas des sites de rencontre ; le « clair-obscur » où la visibilité est réservée à des liens proches, ce qui encourage le dévoilement d'informations personnelles et ancre l'exposition dans une contrainte de réalisme, tout en s'ouvrant partiellement à des liens plus faibles ; le « phare » où « des zones de forte visibilité émergeront des connexions initiées par les individus pour mêler des traits de leur individualité avec les thèmes des productions qui les lient aux autres » (p.104).

C'est en mobilisant le concept d' « audience imaginée », formée par - et variable selon - les dispositifs du web 2.0 et les usagers, que Marwick et Boyd s'emparent également de l'importance de la prise en compte des contextes sociotechniques et des publics auxquels l'individu imagine s'adresser dans la compréhension des choix de dévoilement de certaines informations plutôt que d'autres⁵¹⁶.

⁵¹⁴ Denouël J. (2011) « Identité », *Communications*, n°88, pp.75-82.

⁵¹⁵ Cardon D. (2008) art.cit.

⁵¹⁶ Marwick A.E, Boyd D.(2011) art.cit..

1.1. Les forums Usenet et les messageries du Minitel : la production de soi via la communication

Très rapidement à partir des années 80, dès les premières études d'usage sur la télématique en France ou sur les groupes de discussions des forums Usenet, les travaux ont envisagé la manière dont l'identité se joue sur les dispositifs numériques. Ils ont en commun de montrer l'importance de ne pas neutraliser la dimension technique dans les modalités de présentation de soi et de tenir compte de la dynamique communicationnelle qui traverse les pratiques. Les forums de discussion du réseau Usenet ou bien les messageries conviviales du Minitel voient naître les premières formes d'échanges instantanés à distance qui repose sur l'identité électronique des individus. Déjà, celle-ci n'est plus réduite aux informations statutaires des minitélites, qui ont de toute façon essentiellement recours à l'anonymat. Les dispositifs renforcent le processus de subjectivation, facilité par l'écrit et l'interactivité⁵¹⁷. Josiane Jouët rappelle, à plusieurs reprises dans ses travaux ou lors de communications⁵¹⁸, que le courant de la sociologie des usages émerge dans une période marquée par l'après-68 et le courant de l'autonomie sociale, où l'analyse sociologique des phénomènes sociaux passe essentiellement par « ...des observations de terrain qui repèrent les tentatives d'affranchissement de diverses formes de domination » (p.495)⁵¹⁹. Les métamorphoses de l'individualisme et le contexte économique, politique et culturel expliquent donc la tonalité des recherches et participent à la formation des usages des TICs. Dans ces premiers dispositifs, l'identité se repère à travers les pratiques communicationnelles.

1.2. Les pages personnelles : la production de soi via la publicisation

Sur les pages personnelles qui se développent progressivement à partir des années 2000 l'identité se modèle et se repère à travers les activités de publicisation.

⁵¹⁷ Jouët J. (1989) « Une communauté télématique. Les axiens », *Réseaux*, n°38, pp.49-66.

⁵¹⁸ La chercheuse a récemment opéré un retour sur la sociologie des usages et la double médiation : « La double médiation en sociologie des usages » dans le *séminaire des usages des dispositifs sociotechniques numériques*, le 18 mars 2015 à l'Institut des sciences de la communication – CNRS.

⁵¹⁹ Jouët J. (2000) « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, n°100, pp.487-521.

Toutefois, si les fonctionnalités ne permettent pas aux lecteurs d'intervenir aussi facilement sur les contenus rendus publics par les détenteurs de la page personnelle que sur les réseaux sociaux, la dimension intersubjective est à nouveau fortement présente dans les choix de dévoilement opérés par les individus⁵²⁰. Allard et Vandenberghe parle alors de l'expression d'une « authenticité réflexive », elle-même fondée sur des processus de reconnaissance peer to peer :

« Le constructeur d'une home page a beau croire que son identité est tout aussi authentique, unique et originale que sa page personnelle, en l'absence de modèles conventionnels universellement acceptés, il éprouve le besoin de soumettre l'expression de sa personnalité à l'approbation d'autrui » (p.214-215)⁵²¹.

Se configure dès lors une « identité narrative » qui est également une « identité de liens » : *« L'identité qui se construit dans la page personnelle est une identité de liens, vers les sujets, thèmes et amis » (p.149)⁵²²*. La projection des publics formate et limite ainsi la libération des subjectivités sur les pages personnelles⁵²³. Selon Robinson, qui mobilise le cadre de l'interactionnisme symbolique initié par George Herbert Mead, *«...the very construction of the homepage presumes the expectation of the virtual "generalized other" » (p.104)⁵²⁴*. Ici, la subjectivité qui s'exprime sur les pages personnelles est contrainte par la prise en compte des attentes normatives d'un « autrui généralisé ». Selon le modèle développé par G.H Mead, l'instance créatrice du « Je » est en tension et limitée par le « Moi », instance de régulation normative où la perspective des attentes d'un « autrui généralisé » régule les comportements. Ici, la subjectivité qui s'exprime sur les pages personnelles est contrainte par la prise en compte des attentes normatives d'un « autrui généralisé ». Selon le modèle développé par G.H Mead, l'instance créatrice du « Je » est en tension et limitée par le « Moi », instance de régulation normative où la perspective des attentes d'un « autrui généralisé » régule les comportements.

⁵²⁰ Allard L. Vandenberghe F. (2003) art.cit.

⁵²¹ *Ibid.*

⁵²² Beaudouin V., Velkoska J. (1999) « Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique...), *Réseaux*, n°97, pp.121-177.

⁵²³ Papacharissi Z. (2002) « The presentation of self in virtual life : characteristics of personal home pages », *Journalism and mass communication quarterly*, n°79, pp.643-660.

⁵²⁴ Robinson (2007) « The cyberself : The selfing project goes online, symbolic interaction in the digital age », *New Media & Society*, n°9, vol.1, pp.93-110.

1.3. Les blogs : au croisement de l'exposition et de la communication

Le développement des blogs marque la rencontre des outils d'auto-publication (déjà présents sur les sites et les pages personnelles) et de ceux de la communication collective (forums et fils de discussion) dans un même dispositif numérique. Dès lors, la dimension expressiviste, inscrite dans des dynamiques sociales globales⁵²⁵, et accueillie par les profils personnels numériques, ne peut plus être pensée sans tenir compte de la dimension relationnelle des formes contemporaines de l'individualisme.

En 2006, la typologie des blogs construite par Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Teterel s'appuie sur la dimension relationnelle inscrite dans les interfaces (commentaires des posts, liens entre les blogs) pour présenter comment celles-ci formatent les modalités de formation de soi en ligne :

« L'interface du blog doit alors être regardée comme un répertoire de contacts permettant aux individus de tisser des liens avec d'autres autour d'énoncés à travers lesquels ils produisent de façon continue et interactive leur identité sociale » (p.18)⁵²⁶.

Les auteurs démontrent que le tissu de relations qui se dessinent autour d'un blog agit sur les contenus publiés. Or ce tissu dépend des manières dont les blogueurs s'attachent à leur contenu. En étudiant le lien entre l'énoncé et l'énonciation, Cardon et Delaunay-Teterel identifient quatre configurations de la relation entre énonciateur et énoncé qui renvoient à quatre configurations relationnelles. De cette manière, ils proposent une typologie des blogs moins fondées sur les thématiques traitées que sur les « ...différentes grammaires de communication permettant à des formes d'énonciation spécifiques d'attacher un public aux contenus énoncés » (p.20).

La première configuration renvoie au type de blog du journal intime, où le recours à l'anonymat est le plus fréquent et le blogueur partage son intimité et les expériences de sa vie privée : « Dans la première configuration, l'énoncé porte en grande partie

⁵²⁵ Voirol O. (2011) « L'intersubjectivation technique : de l'usage à l'adresse. Pour une théorie critique de la culture numérique », in Denouël J., Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp.127-157.

⁵²⁶ Cardon D. Delaunay-Teterel H. (2006) « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°138, pp.15-71.

sur la personne de l'énonciateur de sorte que, comme tout discours d'intériorité, il cherche à révéler aux autres des traits de son identité profonde » (p.25). Ici, le public est à l'écoute et « ...c'est à travers la révélation des intériorités que s'opèrent l'identification et la reconnaissance des blogueurs les uns envers les autres » (p.27)⁵²⁷.

La seconde configuration marque le passage de ces blogs intimistes vers les blogs familiaux. Il s'agit essentiellement des blogs d'adolescents ou familiaux dont les modalités de partage sont fortement liées à la construction d'un public fondé sur l'interconnaissance. Dès lors, « ... les énoncés produits sont étroitement articulés à la vie et aux pratiques quotidiennes (sorties, consommation culturelle, loisirs) de l'énonciateur, de sorte qu'ils viennent constamment conforter les références identitaires dont il s'habille dans ses relations sociales ordinaires » (p.25-26). Ici, « ... les liens se constituent par la mise en partage des traces de leurs activités communes et des emblèmes culturels auxquels ils s'identifient » (p.27).

Le troisième format de communication se distingue des deux premiers en deux points. D'une part, le blogueur va présenter une seule facette de lui-même et, d'autre part, cette identité construite par la mise en avant d'une compétence ou d'un goût constitue une ressource pour entrer en relation avec d'autres individus qui partagent ce centre d'intérêt commun : « Dans la troisième configuration, les énoncés produits s'attachent à un aspect des compétences et des centres d'intérêt de l'énonciateur, de sorte qu'ils caractérisent l'individu sous une facette (et souvent une seule) de son identité sociale » (p.26) et « ...les personnes se lient entre elles en partageant une passion commune leur permettant d'exhiber certaines de leurs compétences » (p.27).

La quatrième et dernière configuration dégagée par les auteurs endosse les modes de communication de l'espace public et l'identité proposée par les énonciateurs est celle du citoyen. Ici, « ...l'énoncé produit est détaché de la personne de l'énonciateur, afin d'afficher les marques de distanciation indispensables à la profération d'une opinion, d'un jugement ou d'une critique dans un espace public » (Cardon, Delaunay-Teterel, p.26) et « ...les acteurs échangent entre eux en faisant converger leurs

⁵²⁷ Ibid.

informations, leurs jugements et leurs critiques vers des objets du débat public » (p.27)⁵²⁸.

Ces quatre configurations exigent de la part des blogueurs de maîtriser la grammaire de communication associée au public visé ou effectif, qui peut être composé d'individus connus ou inconnus, les blogs étant publics. C'est cette maîtrise communicationnelle qui permettra d'obtenir l'attention et la reconnaissance des autres blogueurs. Ceci est indispensable, comme le note les auteurs, à la « réussite » du blog puisque :

« On n'est pas blogueur sans obtenir la reconnaissance des autres blogueurs. Celle-ci constitue un ressort essentiel de l'investissement du blogueur dans la production de contenu, de sorte que, comme pour tout acte de communication, il existe des pratiques de blogging plus « efficaces » que d'autres dont les acteurs, de façon plus ou moins tacite, maîtrisent inégalement les règles » (p.20).

Les profils sur Facebook ont la spécificité d'agréger, à différents niveaux et selon les individus, les caractéristiques de ces différents types de blogs repérés par Cardon et Delaunay-Teterel. En effet, le profil permet la constitution de sous-réseaux (amis, famille, collègues, amis d'amis, inconnus...) et fédère donc un public hétérogène. L'élargissement de la surface relationnelle suggère que les individus doivent composer avec les contours flous de leur visibilité et les timelines sont dès lors des lieux de production d'un soi à multiples facettes.

1.4. Les réseaux socionumériques : la production de soi face à son réseau personnel

À l'instar de l'ensemble des dispositifs évoqués, les réseaux socionumériques favorisent des modalités de présentation de soi libérées des « contraintes de la co-présence » (p.71)⁵²⁹. Le design et les valeurs portées par les interfaces techniques participent à la construction de différentes modalités de présentation de soi, en participant notamment à la définition des publics auxquels l'individu s'adresse :

⁵²⁸ *Ibid.*

⁵²⁹ Thompson J. B. (2005) « La nouvelle visibilité », *Réseaux*, n°129-130, pp.89-121.

« Chaque plateforme propose une politique de la visibilité spécifique et cette diversité permet aux utilisateurs de jouer leur identité sur des registres différents » (p.124)⁵³⁰.

Ainsi, les réseaux professionnels numériques comme Viadeo ou LinkedIn par exemple performant l'expression d'une identité visant à présenter l'individu, de manière auto-promotionnelle, selon les normes qui régissent son domaine professionnel⁵³¹. Sur ces espaces, il ne s'agit pas de mettre en récit les dimensions plurielles de sa vie mais de remplir son profil et de constituer un réseau afin de formaliser une identité professionnelle dont les éléments valorisés varient selon les formations ou les secteurs d'activité⁵³².

L'ancrage initial de Facebook dans les cercles de sociabilité privés a, comme nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, participé à la démocratisation du phénomène de l'auto-narration sur les dispositifs numériques. Les pratiques de publicisation étaient, au départ fortement ancrées, dans les dimensions privées de la quotidienneté et de la conversation entre proches. Toutefois les dispositifs soutiennent des pratiques sociales diversifiées et la massification des usages a contribué à l'élargissement progressif des réseaux sur Facebook. Tous les individus de notre corpus ont étendu leurs réseaux à des liens plus faibles. L'élargissement des réseaux d'interconnaissance a mis en coprésence des cercles sociaux auparavant étanches et il est de plus en plus difficile d'assumer une politique excluante dans la constitution des réseaux personnels. Refuser d'ajouter un supérieur hiérarchique ou un membre de la famille dans son réseau représente un risque que les individus de notre corpus évitent. Les modalités de présentation de soi déployées par les membres doivent s'ajuster à ce nouveau contexte où la visibilité s'élargit et échappe en grande partie aux individus.

De manière générale, aucune des 17 timelines observées ne s'est distinguée par une activité uniquement centrée sur l'actualité politique. Tous les individus mobilisent le dispositif pour exprimer des goûts relevant d'univers diversifiés, via la publication de

⁵³⁰ Cardon D. (2008) « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, n°152, pp.93-137.

⁵³¹ Van Dijck J. (2013) « "You have one identity : performing the self on Facebook and LinkedIn », *Media Culture & Society*, vol.35, n°2, pp.199-215.

⁵³² Mésangeau J., Povéda A. (2013) « Analyser l'adoption des réseaux sociaux numériques professionnels : entre approche pragmatiste et étude de la dimension symbolique des usages », *Études de communication*, n°41, pp.181-193.

photos, de statuts, le partage ou l'abonnement à des pages publiques. Ainsi, les individus exposent différentes facettes identitaires, qui ne peuvent se résumer à celle du « citoyen informé ». Cet entremêlement est porté par les formes de l'individualisme contemporain marqué par un processus de singularisation où :

« ...les personnes sont de plus en plus réticentes à maintenir dans un état figé les rôles qu'elles endossent et, surtout, de plus en plus désireuses d'afficher de la souplesse dans la gestion des différentes facettes identitaires dont elles s'habillent en fonction des contextes familiaux, amicaux ou professionnels » (p.63)⁵³³.

L'interface technique valorise des signes pluriels de l'identité numérique qui ne se situe pas du côté des rôles et des statuts figés des individus. Fanny Georges a proposé une analyse quantitative de l'identité numérique sur Facebook⁵³⁴. Elle distingue trois composantes de l'identité, chacune d'entre elles étant plus ou moins valorisées selon les systèmes où elle se performe. L'« identité déclarative » (ou « représentation de soi ») « ...se compose des données saisies directement par l'utilisateur » (p.179). « L'« identité agissante » est constituée des messages répertoriés par le Système, concernant les activités de l'utilisateur » (p.179) et l'« identité calculée », enfin, « ...se compose de chiffres, produits du calcul du Système, qui sont dispersés sur le profil de l'utilisateur » (p.179). Dès lors, en valorisant l'activité, le système contribue à produire un processus de construction identitaire fondé sur l'immédiateté, la spontanéité et le présent. En ce sens, l'enchevêtrement d'informations diverses et régulièrement actualisées est une contrainte imposée par le dispositif pour maintenir la présence des individus qui sont soucieux d'y exister et d'y être reconnus.

Ces éléments sont soutenus par les stratégies commerciales de Facebook qui renforcent les incitations à publier des contenus diversifiés. La stratégie de la plateforme est en effet d'agrèger sur une même interface l'ensemble des usages des plateformes spécialisées (réseaux sociaux professionnels, plateformes de micro-

⁵³³ Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

⁵³⁴ Georges F. (2009) « Représentation de soi et identité numérique : une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, n°154, pp. 165-193.

Voir aussi : Georges (2010) « Approche statistique de trois composantes de l'identité numérique dans Facebook » in Millerand F., Proulx S., Rueff J. (dir.) *Web social. Mutation de la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.187-203.

blogging, plateformes de partage de photos et de vidéos, etc.) pour capter un maximum d'audience active :

« ...platform owners are keen to commit users to present uniform personas instead of splitting up their online identities through various platforms, which messes up the clarity and coherence of their data. Through a variety of interface strategies, they promote the ideology of having one transparent self or one identity » (p.212)⁵³⁵.

Mélanie Millette, doctorante à l'Uqam, a récemment travaillé sur les « pratiques transplateformes » dans les médias sociaux. Elle démontre que, chez les individus qui publient des contenus sur différents médias sociaux, ces derniers ont tendance à converger vers Facebook, et cela s'explique en partie par la place occupée par ce réseau social sur le marché du web social. Facebook « ... “colonise“ *graduellement les plateformes du Web social, où il est désormais commun de retrouver le bouton bleu marqué d'un “F” témoignant de la tendance impérialiste de ce géant américain* » (p.55)⁵³⁶.

Cette dimension participe au mix d'informations éparpillées sur un même espace. Les stratégies commerciales rencontrent l'horizon normatif porté par les concepteurs qui soutiennent fortement la valeur de l' « authenticité ». Lorsque Zuckerberg déclare : *« You have one identity. The days of you having a different image for your work friends or co-workers and for the other people you know are probably coming to an end pretty quickly. Having two identities for yourself is an example of a lack of integrity »*⁵³⁷, il adopte une posture idéologique, marquée par l'injonction à la transparence, qui imprègne le fonctionnement de la plateforme et notamment celui des timelines.

Néanmoins, il serait rapide de conclure que les timelines Facebook sont des « fourre-tout » où se déroule l'expression tous azimuts des subjectivités par des individus désintéressés des enjeux qu'engendrent le dévoilement de soi, comme nous allons à présent le démontrer.

⁵³⁵ Van Dijck J. (2013) art.cit.

⁵³⁶ Millette M. (2013) « Pratiques transplateformes et convergence dans les usages des médias sociaux », *Communication et organisation*, n°43, pp.47-58.

⁵³⁷ Mark Zuckerberg cité par Van Dijck J. (2013) art.cit.

II. Les différentes modalités de présentation de soi sur les timelines

L'observation démontre une hétérogénéité d'informations délivrées par les individus sur la plateforme, ce qui ne permet pas de dégager une modalité de présentation de soi homogène. Il est intéressant, dans ce contexte, d'observer comment les membres agencent leurs publications et la place que l'actualité occupe dans la présentation de soi selon le profil des individus.

II.1. L'actualité politique entremêlée et nivelée

Chez tous les individus, l'actualité politique intervient de manière éparpillée sur les timelines, au milieu d'une multitude d'autres contenus. Le dispositif participe tout à la fois à son entremêlement et à son nivellement. Suivant la logique d'affichage de facettes multiples de soi promu par les concepteurs, l'information ne dispose pas d'une place particulière sur les profils personnels. Elle n'est ni mise en avant ni différenciée des autres contenus qui peuvent circuler sur le dispositif.

Intéressons-nous, pour commencer, aux mentions « j'aime » des pages publiques et allons regarder les modalités d'affichage de cette pratique sur les profils. Aimer une page publique consiste à s'y abonner ce qui implique, comme nous l'avons déjà évoqué, que les publications de cette page pourront apparaître sur le fil d'actualité du membre. Aimer une page, c'est également intervenir dans les modalités de présentation de soi car cette action est visible par le réseau et la page aimée est ajoutée au portefeuille d'abonnements qui figure sur les timelines et qui est visible par les « amis » de l'individu. L'architecture technique des timelines propose une catégorisation des différentes pages aimées et celle-ci participe au nivellement du politique et des médias d'actualité sur la plateforme, voire à leur invisibilité. Cela témoigne que les pratiques informationnelles et politiques n'étaient pas anticipées lors de la conception de la conception de ces interfaces.

Prenons au hasard le cas d'un partageur, Baptiste [28 ans, directeur de création]. Sa timeline peut être décomposée en trois parties. En haut, sa photo de couverture, sa photo de profil, son nom et les options d'ajouts d'amis, d'envois de messages privés ainsi que d'abonnement ou de désabonnement à ses posts. Baptiste est notre ami sur

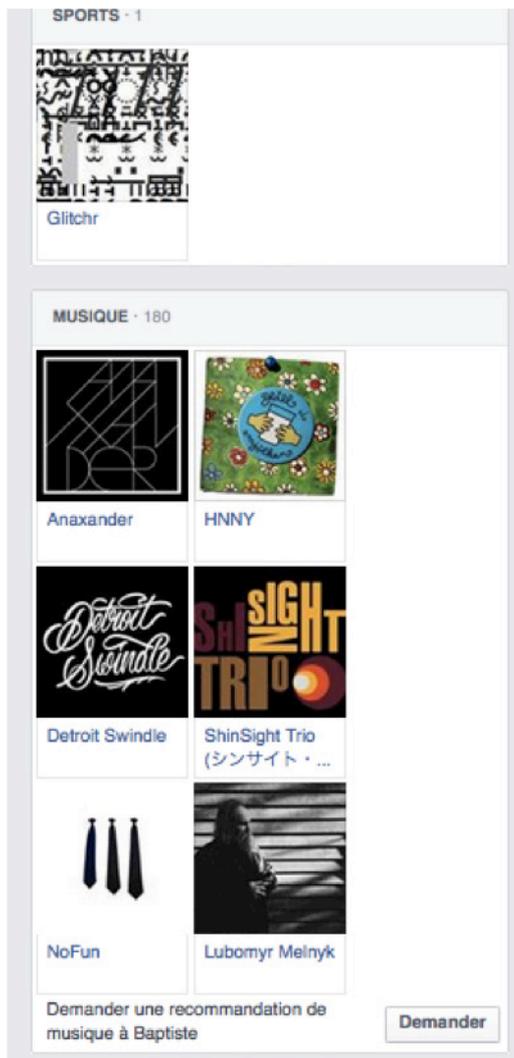
Facebook, si nous nous désabonnons, nous serons toujours amis avec lui mais ses publications n'apparaîtront plus dans notre fil d'actualité. Le dispositif ne nous informera plus de son activité et nous pourrons y accéder si nous nous rendons volontairement sur son profil.

Au centre, sa timeline avec la liste de ses posts, accessibles années par année. Ainsi, nous pouvons soit dérouler la liste, soit entrer dans une année précise pour accéder à l'historique des publications de Baptiste. Il est intéressant de noter que certaines activités recensées sont antérieures à son inscription sur Facebook. Ainsi, comme il a renseigné ses activités professionnelles en 2005, cette année apparaît et nous accédons à ces renseignements, alors qu'il s'est inscrit en 2007.

A gauche, un ensemble de blocs sont listés : un résumé des informations récentes et des renseignements statutaires (prochain événement auquel il participe, nouvel ami, lieu de résidence, profession) ; un bloc informant de son nombre d'amis (651) et affichant une sélection de neuf d'entre eux ; un bloc « photos » avec une sélection de ses neuf photos récentes affichées en miniatures et plusieurs blocs classant ses mentions « j'aime » de pages publiques sur lesquelles nous allons nous arrêter. Le dispositif ordonne les pages publiques aimées selon six critères sur son profil.

Les captures d'écran suivantes restituent la manière dont ces différentes catégories sont présentées.

Figure 84 – Timeline de Baptiste - Blocs de pages aimées « Sports » et « Musique »



La première catégorie affichée est celle des « Sports ». Baptiste a aimé une seule page que le dispositif classe dans cette catégorie. Il s'agit d'une erreur de classement puisque la page « Glitchr » est celle d'une application qui permet de retoucher des photos.

La seconde catégorie est celle des pages de « Musique ». Baptiste en a aimé 180, ce qui témoigne de la banalisation de l'abonnement aux pages publiques, qui informent sur les goûts culturels des individus. Nous pouvons en voir neuf. Baptiste affiche des goûts musicaux pointus et aime des groupes confidentiels de la scène électronique parisienne.

Figure 85 – Timeline de Baptiste - Blocs de pages aimées « Films » et « Émissions de télévision »



La catégorie suivante est celle des films. Trois pages aimées par Baptiste ont été classées dans cette catégorie. La page du film Scarface, la page du film Fight Club et la page du film Pulp Fiction. Ces trois films de référence évoquent également des goûts associés aux pratiques culturelles « masculines ». Les héros sont des hommes, les univers sont ceux du crime et les films sont tous les trois relativement violents.

La quatrième catégorie construite par le dispositif est celle des émissions de télévisions où sont rangées les pages des programmes diffusés par les chaînes et celles des séries télévisées. Baptiste en a aimé deux qui renvoient vers des séries américaine et danoise.

Figure 86 – Timeline de Baptiste - Blocs de pages aimées « Livres » et « Applications et jeux »

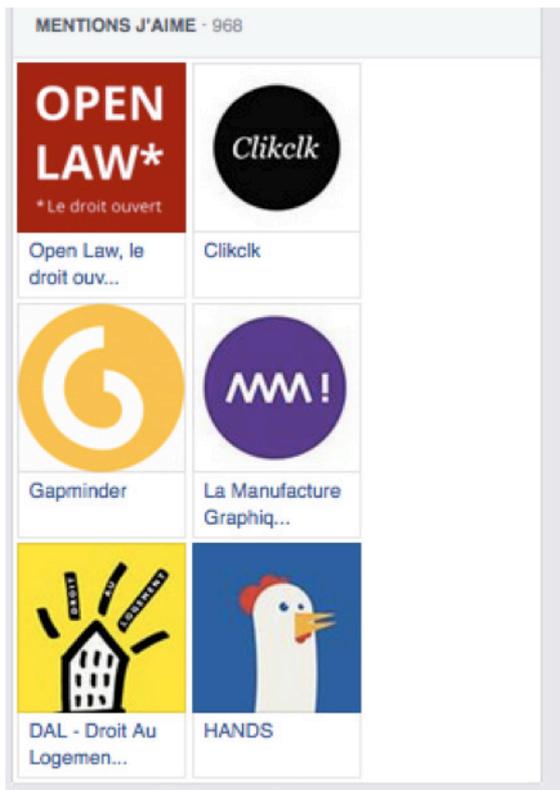


La catégorie des « Livres » affiche les pages dédiées à des ouvrages que l'individu a aimé. Baptiste a aimé deux pages (ou deux livres) : *La société du spectacle* de Guy Debord et celle de *La crise du monde Moderne* de René Guénon.

Contrairement aux catégories présentées jusqu'ici, ces pages ne sont pas actualisées et l'abonnement ne peut donc pas être associé à la volonté de suivre l'actualité d'un groupe de musique ou les dernières informations sur la nouvelle saison d'une série. Aimer une page de livre, en l'occurrence des livres témoignant d'un goût pour des références intellectuelles hautement valorisées, sert essentiellement à afficher aux autres les contours de son identité qui se construit notamment par une distinction dans les pratiques culturelles.

Les 12 pages aimées et classées dans le bloc « Applications et jeux » renvoient au profil fortement technophile de Baptiste.

Figure 87 - Timeline de Baptiste - Bloc « Mentions j'aime »



Le dernier bloc nous intéresse particulièrement. Nommé « Mentions j'aime », il agrège toutes les pages aimées, notamment celles qui n'ont pas été classées par le dispositif. Baptiste a aimé 968 pages publiques au total, ce qui témoigne de sa présence active sur Facebook alors qu'il s'exprime relativement peu sur son profil. Comme le démontrait Fanny Georges, l'identité numérique ne se manifeste effectivement pas seulement dans sa dimension « déclarative » sur les timelines mais bien dans sa dimension « agissante » et « calculée » dans le cas de Baptiste⁵³⁸.

Les pages Facebook des médias ou les pages politiques aimées par les individus sont rangées, parmi d'autres pages publiques, dans cette dernière catégorie « fourre-tout ». Aucune catégorie n'est donc spécialement dédiée aux pages des sites d'information.

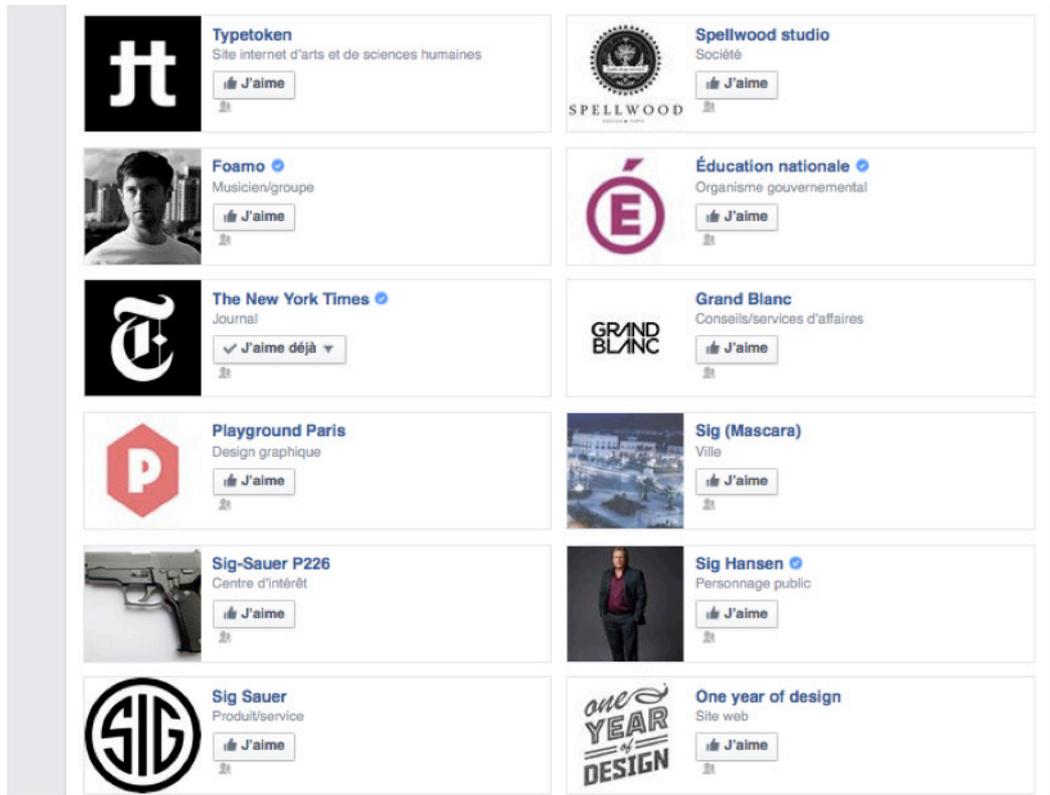
Si nous cliquons sur ce dernier bloc des « mentions j'aime », nous accédons donc à l'intégralité du portefeuille d'abonnement de Baptiste. L'ordre d'affichage des pages publiques aimée est ante-chronologique. Les plus récents abonnements de Baptiste sont donc affichés en premier et aucun tri catégoriel n'est possible. Dans la capture qui suit, l'abonnement de Baptiste à la page du *New York Times* est entremêlé et mis au même niveau que l'abonnement aux pages de sites d'art, aux pages de marques, aux pages d'organismes gouvernementaux, aux pages groupes de musique, aux pages personnalités publiques ou encore aux pages de villes⁵³⁹. Par ailleurs, le dispositif

⁵³⁸ Georges F.(2009) *op.cit.*

⁵³⁹ Cette capture rend également compte de la présence massive des organismes privés et publics sur le dispositif.

nous informe que nous aimons également la page du quotidien New-Yorkais, ce qui témoigne de la personnalisation permanente de l'expérience de l'utilisateur.

Figure 88 - Timeline de Baptiste - Exemples de pages publiques aimées



La même remarque peut être faite concernant les modalités d'affichage des posts sur les timelines. La présentation linéaire et ante-chronologique ne permet pas d'opérer une recherche de l'ensemble des publications qui pourraient renvoyer à un univers spécifique. Aucune possibilité de définition de critère n'est proposée aux internautes pour définir la catégorie de leur post ce qui limite les possibilités d'éditorialisation des profils. Par ailleurs, les individus se saisissent de cet espace pour publier des contenus hétérogènes et entrent dans le jeu de l'exposition de facettes multiples en agrégeant des contenus diversifiés.

Les captures suivantes, provenant du profil de Racha [27 ans, chômage], restituent ses publications du 7 juin 2013 et témoignent de l'entremêlement des contenus publiés sur les timelines. Nous les présentons de manière ante-chronologique comme cela est présenté sur les timelines.

Figure 89 – Partage de Racha sur sa timeline



Le 7 juin 2013, Racha poste une vidéo relayant un documentaire intitulé « ANTIFA Chasseurs de skins », réalisé par Marc-Aurèle Vecchionne, sorti en 2008. Elle joint à ce partage le commentaire « Nécessaire, plus que jamais ». Ce commentaire intervient comme un jugement personnel sur l'importance du contenu et une interpellation de son réseau personnel, à la cantonnade. Cette vidéo a beaucoup circulé dans notre réseau pendant le mois de juin 2013, marqué par la mort du militant antifasciste Clément Méric. Il est intéressant de noter que les individus mobilisent régulièrement leur timeline pour redonner de la visibilité à des contenus médiatiques anciens (articles, vidéos, etc) qui offrent des analyses sur les événements d'actualité en cours. C'est ici une particularité importante d'Internet que d'offrir aux individus la possibilité d'accéder rapidement et simplement à des documents auparavant archivés, dont la rediffusion dépendait des gatekeepers traditionnels. Les individus de notre corpus s'emparent de cette possibilité pour définir eux-mêmes la sélection de ce qui méritent d'être remis en visibilité afin d'offrir un autre regard sur les actualités.

Entre cette publication et la suivante, du même jour, Racha a changé sa photo de profil.

Toujours le 7 juin 2013, Racha a publié trois autres posts sur sa timeline, de type différents mais non distingués sur la plateforme. Racha a tout d'abord partagé un lien provenant du site collaboratif lecinemaestpolitique.fr, qui souhaite proposer des relectures politisées de films. Dans le cas du lien partagé par Racha, l'auteur du lien soutient la thèse que le film *La petite Sirène* produit par Disney dépolitise le compte

d'Andersen dont il s'est inspiré en proposant une version patriarcale de l'expérience du « devenir femme » de l'héroïne. Selon l'auteur le film présente « ...*la conquête de la féminité comme une aventure pleine de joies et d'excitation dont le mariage hétérosexuel constitue l'apogée* »⁵⁴⁰.

Figure 90 - Partage de Racha sur sa timeline



Cette critique féministe de la production américaine fait écho aux préoccupations de Racha pour les questions de genre et de domination. Elle accompagne son partage d'un commentaire qui lui permet d'identifier Justine, que nous avons également interviewée, afin de s'adresser spécifiquement à son amie. Ce statut fait référence à une discussion qu'elle semble déjà avoir eu avec Justine au sujet de ce film « Justine...Enfin le combat Marina/Ariel ». Ici, nous assistons à une conversation privée en public qui entre dans la définition des discussions qui se tiennent dans le « clair-obscur » défini par Cardon⁵⁴¹. Adressée à un lien proche, ce post donne lieu à un échange entre les deux amies, fait de « private jokes » et d'insultes au second degré, auquel le réseau de Racha assiste en spectateur. Toutefois, la publication peut

⁵⁴⁰ Article partagé par Racha : « La Petite Sirène (1989) : Disney relit Andersen », le 5 juin 2013, *Le cinéma est politique*, [en ligne] : <http://www.lecinemaestpolitique.fr/la-petite-sirene-1989-disney-relit-andersen/>

⁵⁴¹ Cardon D. (2010) op.cit.

potentiellement être saisie par des liens plus faibles qui pourront ainsi prendre connaissance de l'article et intervenir dans l'échange.

Ce même jour, avant ces posts politiques, Racha a publié une photo d'une personne dont on voit simplement le sac à l'effigie de Michaël Jackson. Racha a pris cette photo dans la rue et l'a publié de manière certainement instantanée. Son commentaire « Très joli sac, madame » est immédiatement compris comme une intervention ironique.

En outre, un autre post de Racha du même jour est un exemple de pratiques transplateformes qui participent à l'enchevêtrement de publications relevant d'univers diversifiés. Racha a en effet publié une photo sur son compte Instagram, qu'elle a partagé sur Facebook, directement depuis l'application.

Figure 91 - Post de Racha sur sa timeline via Instagram



Il s'agit de la photo d'un cadeau offert par un de ses meilleurs amis (par lequel nous l'avons rencontrée) en souvenir de son voyage en Chine. Dans le commentaire qu'elle joint à la publication, elle remercie son ami en utilisant un surnom ainsi qu'un

émoticône « cœur », ce qui témoigne de l’affichage de modalités interactionnelles familières, fortement ancrées dans l’affect, au côté d’autres publications autour de l’actualité politique sur le profil.

L’architecture des interfaces et les usages des individus participent ainsi à un décloisonnement de l’actualité politique, qui s’insère dans les actes d’exposition des individus. Cet entremêlement entretient l’informalité sur le dispositif. Cela se repère notamment dans des modalités d’adressage décomplexées, mobilisant les signes numériques, entre univers auparavant étanches. Par exemple, Racha a partagé le 23 avril 2015 un lien provenant du profil de la journaliste et essayiste féministe Mona Chollet, en sachant que celle-ci recevra une notification de ce partage et pourra éventuellement y accéder. Le post consiste en l’annonce de la parution du dernier ouvrage de Chollet, militante dans laquelle Racha se retrouve. Racha va accompagner son partage d’un commentaire entouré de cœurs pour manifester son enthousiasme. Le dispositif encourage des codes interactionnels détendus mais également la manifestation de ses préoccupations selon des formats éloignés des régimes de commentaires publics légitimes :

Figure 92 - Partage de Racha sur sa timeline



II.2. La présentation de soi sur les timelines selon le genre et les profils de pratiques

Dans notre corpus relativement homogène au niveau de la position sociale et du capital culturel, le genre se manifeste dans les modalités de présentation de soi. En effet, les femmes ont davantage tendance à raconter des anecdotes quotidiennes qui ont trait à la vie familiale (rentrée scolaire, etc.), quelle que soit la dimension ou la composition de leur réseau. Dans le post suivant, Bilguissa raconte sa journée avec ses enfants, ce qui lui permet d'exprimer les difficultés de tenir à la fois les rôles de mère et d'auto-entrepreneur :

Figure 93 - Statut de Bilguissa sur sa timeline



Son post reçoit un écho relativement important (25 j'aime et quatre commentaires d'encouragement), ce qui démontre que les interventions qui s'appuient sur le quotidien sont « validées » dans les réseaux fondés sur l'interconnaissance et les affinités.

Les femmes vont également régulièrement faire le récit d'expériences désagréables d'« harcèlement de rue » et ainsi mobiliser leur expérience singulière, à chaud, afin de libérer leurs émotions, sensibiliser leurs amis aux injustices et agressions que

suscite au quotidien la domination masculine, et obtenir une écoute bienveillante et compréhensive de la part de leurs contacts. Par exemple Marie-Tébétus explique à propos de ses publications politiques sur son profil personnel :

« C'est pas régulier, c'est parcellaire. Ça va être en réaction, un exutoire ou quelque chose qui s'est passé dans la journée [...] Par exemple je me suis faite agresser verbalement par un énième relou parce que je portais une jupe. Du coup, je vais poster un truc, soit une bande dessinée, quelque chose comme ça pour faire écho à ce que j'ai vécu au quotidien. Et qui a un lien avec la politique. Mais c'est vraiment quand ça rentre en écho avec les questions qui me travaillent » [30 ans, professeure français vacataire].

S'observent alors, au travers des commentaires, des formes de solidarité entre femmes et la publication agit comme une forme de réassurance de l'appartenance à une communauté d'expérience. Certains amis masculins interviennent également dans ces échanges pour exprimer leur indignation quant aux comportements dénoncés et se désolidarisent à l'inverse du groupe social dénoncé.

Les hommes expriment davantage de réticences à s'exprimer autour de leurs expériences et choisissent de publier des statuts ou de partager des contenus qui tiennent leur quotidien à distance. Ils ne vont quasiment jamais recourir à l'expérience personnelle pour se prononcer sur l'actualité politique. Baptiste se contraint par exemple à limiter ses publications d'ordre privé et évite d'exprimer ses émotions dans ses publications afin d'établir une distance entre lui et les énoncés qui alimentent sa timeline. Si l'expérience personnelle et quotidienne est moins présente sur les profils des hommes, il convient de noter que ces derniers peuvent occasionnellement poster des photos des conjoints, des enfants ou des évènements marquants de leur vie privée :

« Je poste rarement des photos. Je poste beaucoup plus souvent des articles et de la musique. Mais rarement des photos. J'ai pas activement cette démarche d'importer les photos sauf situations exceptionnelles. Typiquement mon voyage de nocces où j'ai mis quelques photos. Mais c'est essentiellement des articles, de la musique, et de temps en temps un statut sans rien. Mais j'essaie de vachement contrôler le fait de voir ça comme une soupape de décompression » [28 ans, directeur de création].

En navigant de timeline en timeline, il nous a semblé que les hommes et les femmes avaient un rapport différent aux photos du profil. Celle-ci incarne fortement la manière dont l'individu souhaite être reconnu sur le dispositif et la fréquence de son

actualisation informe sur les différentes pratiques d'exposition et le rapport que les individus entretiennent avec le dispositif.

De manière surprenante, les albums des hommes comportent davantage de photos de profil que ceux des femmes. En moyenne les hommes de notre corpus ont 109 photos de profil contre 65 chez les femmes, cette dernière moyenne tombant à 29 photos si l'on supprime les 316 photos que Racha a publiées.

Si les hommes postent plus de photos, leur album mixe des photos d'eux, d'humour, d'avatar, de personnages de films, de bande-dessinée ou de personnalités médiatiques tournées en ridicule. Du côté des femmes, il s'agit quasi-exclusivement de photos d'elles et parfois des autoportraits (« selfie ») bien que cette pratique soit peu prisée dans notre corpus. Par ailleurs, les photos des femmes sont plus récentes que celles des hommes dont les plus anciennes datent de la création du profil. Il semblerait donc qu'elle mette à jour plus régulièrement cet album, en supprimant d'anciennes photos notamment. Du côté des hommes, on observe un important écart entre le nombre de photos de ceux qui se situent dans la catégorie des « égo-visibles » et les autres. Ainsi, Stéphane en a 324, Benjamin 136, Syd, 214 et Aysam, 116, contre un nombre moins important chez les hommes qui ont une activité de publication moins régulière. Dans le prolongement de leur intense activité sur les timelines, les égo-visibles sont également les plus actifs dans l'exposition de leur image.

Au côté du genre, l'élément qui nous semble le plus pertinent pour se saisir de l'hétérogénéité des agencements d'informations sur les timelines et questionner la place qu'occupe l'actualité dans la construction des profils selon les individus est donc celui des profils de pratiques à partir desquels nous avons déjà travaillé (égo-visibles, égo-centrés, partageurs). En effet, un résultat nous est au départ apparu paradoxal : que plus le profil est visible et exposé à des inconnus, plus les individus vont être disposés à mixer des contenus d'ordre public à des contenus d'ordre privé, relevant de leurs expériences quotidiennes. Chez les égo-visibles, l'actualité politique est noyée dans l'ensemble des publications. La participation passe alors par une intense activité quotidienne de partage de liens de toutes sortes qui sont toujours accompagnées d'un commentaire personnel. Pour reprendre le classement des dispositifs du web 2.0 selon le paradigme de la visibilité de Cardon, la dimension

publique des profils des égo-visibles les situe davantage dans le modèle du « phare » que dans celui du « clair-obscur ». Pour entretenir leur notoriété et gérer l'agrégation de liens forts mais surtout de liens plus distants et fragiles, les membres développent une activité intense et fortement diversifiée pour manifester leur présence et attester de leur inscription dans l'air du temps :

« Les utilisateurs les plus actifs de ces plateformes doivent constamment signaler aux autres qu'ils sont en mouvement, en faisant référence à des goûts, des attitudes, des produits, à l'actualité médiatique ou musicale ou encore aux dernières informations virales en circulation sur la toile, afin de montrer qu'ils ne suivent pas la tendance, mais qu'ils la créent » (p.118)⁵⁴²

Chez les égo-centrés et les partageurs, l'exposition de soi ne se fait pas vers des inconnus mais vers des réseaux d'interconnaissance hétérogènes. Entre les deux profils de pratique, c'est l'intensité de l'activité qui différencie le plus fortement la dynamique des publications et leur agencement. Les égo-centrés vont mixer davantage d'informations d'ordre privé et public que les partageurs. Ces derniers, s'ils publient peu de contenus d'ordre personnel, entremêlent fortement l'actualité politique à leurs goûts culturels sur les timelines. Tout se passe donc comme si la taille des réseaux et le degré d'intensité de la participation sur le dispositif étaient positivement corrélée à l'hétérogénéité des contenus publiés sur les timelines.

Par ailleurs, les égo-centrés et les partageurs incluent, davantage que les égo-visibles, les liens forts dans leur publication, ce qui permet de créer des « petites conversations » potentiellement visibles par d'autres comme nous l'avons vu⁵⁴³. Ils ont également tendance à partager davantage de liens provenant d'autres membres de leurs réseaux ce qui situe leur activité dans une dynamique plus relationnelle.

⁵⁴² Cardon D. (2008) « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, n°152, pp.93-137.

⁵⁴³ Cardon D. (2010) op.cit.

CHAPITRE 16 : L'actualité politique, une ressource pour la communication et la distinction sur les timelines

Nous souhaitons saisir les différentes significations d'usage de l'actualité dès lors que ces pratiques sont intégrées dans la problématique de l'exposition de soi. L'entremêlement du politique dans l'ensemble des autres publications que nous venons de démontrer amorce une autre manière d'approcher les ressorts de ces formes de participation. Il invite à niveler les usages politiques en les situant sur le même plan que les autres actes d'exposition, ce qui permet de dégager des significations de ces usages sociopolitiques hétérogènes. L'hypothèse qui introduit ce dernier chapitre est la suivante : sur Facebook, les motivations des pratiques de mise en (semi-)publicité des contenus (sous forme de statuts ou de partages) ont un fondement commun, que ces derniers renvoient aux univers de la culture, du politique, des loisirs ou des expériences personnelles et intimes. En s'appuyant sur les travaux de Goffman sur la présentation de soi, un des nombreux points forts du papier de José Van Dijck est d'insister sur la variété des motivations d'usage de Facebook et de LinkedIn, celles-ci donnant lieu à différentes stratégies de présentation de soi selon les dispositifs d'expression. Van Dijck relève trois besoins des individus différemment épousés par les interfaces du web social : l'expression de soi, la communication et l'autopromotion.

«...users have various socio-discursive needs – expressive, communicative or promotional – reflecting the need for different personas and necessitating different addresses » (p.211)⁵⁴⁴.

Ainsi, le degré de sensibilisation aux questions sociétales, l'implication politique ou l'engagement ne sont pas des catégories suffisantes pour saisir les ressorts du partage d'actualité politique. Notre enquête met au jour des ressorts qui se situent du côté de la demande de reliance sociale et de la distinction. Dans ce dernier cas, les individus de notre corpus confèrent au fait de suivre les actualités sur ce dispositif hybride une valeur symbolique conforme à leurs différents cadres de socialisation. Par l'analyse

⁵⁴⁴ Van Dijck (2013) art.cit.

du cas spécifique de l'humour pour parler de l'actualité politique sur les timelines, nous montrerons comment les motivations d'usage s'entremêlent.

Aborder la question des motivations c'est entrer au cœur des significations d'usages de l'actualité politique. De manière schématique, cela peut se réaliser en chaussant les lunettes des usagers et en se saisissant du sens qu'eux-mêmes confèrent à leurs usages. De ce côté, nous l'avons repéré, les discours tendent à décrire le prolongement « spontané » des préoccupations sociétales qui animent les individus dans leurs pratiques numériques. S'en tenir à cette dimension implique de considérer Facebook comme un espace d'élargissement de l'expression citoyenne, partiellement éprouvé dans notre recherche puisque les enquêtés disposent d'un important capital culturel.

Toutefois, s'en tenir au seul sens formulé par les individus ne suffit pas. Comme le notent Fabien Granjon et Julie Denouël : « *La construction sociale de la réalité technologique passe notamment par des médiations symboliques* » (p.17)⁵⁴⁵ et par ailleurs :

« L'autonomie de l'utilisateur est cadrée, voire contrainte par des identités, des appartenances, des perceptions et des dispositions qui structurent la relation de ce dernier au monde et conditionnent ses envies, ses manières de faire, ainsi que ses capacités pratiques à s'approprier tel ou tel dispositif technique » (p.19)⁵⁴⁶.

Pour aller plus loin dans l'étude des significations d'usage de Facebook, nous mobiliserons les travaux récents qui ont pensé les usages au prisme du concept de reconnaissance⁵⁴⁷ et de celui d'intersubjectivation technique (Voirol, 2011)⁵⁴⁸ et qui offrent un autre cadre pour l'analyse des pratiques sociales sur les dispositifs sociotechniques.

⁵⁴⁵ Granjon F., Denouël J. (2011) « Penser les usages sociaux des technologies numériques d'information et de communication » in Denouël J. Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp.7-43.

⁵⁴⁶ Ibid.

⁵⁴⁷ Granjon, Denouël (2010) « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, n°1, vol.1, pp.25-43.

⁵⁴⁸ Voirol O. (2011) « L'intersubjectivation technique : de l'usage à l'adresse. Pour une théorie critique de la culture numérique », in Denouël J., Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp.127-157.

I. L'actualité politique sur Facebook, une prise pour la reliance sociale

En premier lieu et en contrepied d'une vision d'un individu uniquement stratège et isolé dans une quête narcissique de confirmations et de réputation, les usages sont avant tout motivés par la recherche de « ...*l'altérité et le désir de reliance sociale* » (p.66)⁵⁴⁹. Il convient par ailleurs de rappeler que, « ...*dès l'origine, les recherches ont démontré que la sociabilité électronique était au cœur des pratiques, y compris les plus narcissiques* » (p.66, *ibid*). La dimension relationnelle est au cœur des usages des technologies de communication et des pratiques de présentation de soi, dont l'actualité politique constitue une ressource, parmi d'autres.

Par ailleurs, y compris dans des espaces spécifiquement dédiés à l'action politique, la sociologie de l'engagement a déjà mis au jour le rôle de la quête de sociabilité dans l'activation de l'investissement militant :

*« La recherche de la sociabilité et de l'intégration sociale peut être un motif de participation à part entière au sein des [budgets participatifs]. À l'image de la sociologie du militantisme qui a mis en avant le rôle des réseaux de sociabilité dans l'enclenchement des processus d'engagement (Sawicki & Siméant, 2009) et, de la joie de l'action en commun ressentie au sein de partis politiques (Gaxie, 1977, p. 137-138), certaines personnes aiment tout simplement participer au bp. Le plaisir ressenti par la participation est souvent lié aux contacts et rencontres qu'elle occasionne »*⁵⁵⁰.

Si, comme nous l'avons vu, les individus reçoivent peu de commentaires ou de mentions « j'aime » sur leurs partages de liens d'information, ce qu'ils déplorent, ils apprécient fortement les échanges que leur activité peut occasionner dans des contextes moins visibles, sur la messagerie privée, ou encore lors de rencontres en face à face avec des individus qui étaient restés silencieux sur la plateforme mais qui ont reçu et consulté les contenus. Plusieurs enquêtés manifestent ainsi la satisfaction

⁵⁴⁹ Jouët J. (2011) « De la télématique aux Internet Studies » in Granjon F., Denouël J. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presse des Mines, pp.45-90.

⁵⁵⁰ Mazeaud A., Talpin J. (2010) « Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs », *Sociologie*, n°3, p. 357-374 [en ligne] URL : <http://www.cairn.info/revue-sociologie-2010-3-page-357.htm>

des échanges qui se déroulent occasionnellement dans d'autres espaces et ne sont pas simplement en quête d'une confirmation de leur réseau affichée et visible sur leurs profils. Par exemple, Baptiste apprécie ces échanges hors-ligne qui le confortent dans son activité :

« Il y en a un certain nombre qui lisent mais qui ne participent pas et qui peuvent être influencés tu vois. Et parfois j'ai des gens qui me disent « j'ai lu tel truc sur ton wall » et qui me disent ça m'a fait réfléchir » [28 ans, directeur de création].

L'actualité postée sur Facebook peut être, comme nous l'avons vu dans nos premiers chapitres, une manière de consolider et d'entretenir la dynamique des cercles de sociabilité existants. Camille, par exemple, apprécie fortement les échanges qui se déroulent occasionnellement sur la plateforme, uniquement avec des amis proches, car ils peuvent devenir la matière de discussions prolongées lors des rencontres intermittentes de son groupe d'amis. L'usage est ainsi fortement corrélé à la poursuite et à l'entretien du lien social dans des cercles d'affinité :

« J'ai des amis avec des positions assez différentes sur des sujets multiples. Ils savent ce que je pense, je vais commenter leur post et je sais que la discussion se prolongera ailleurs que sur Facebook. Quand c'est des gens que je connais pas, je ne commenterai pas » [23 ans, étudiante]

La publicisation de facettes de soi sur les profils ou sur ceux des membres des réseaux personnels intervient donc moins comme une pratique pouvant conduire à l'exposition débridée de soi que comme une ressource pour l'entretien du lien social. Antonio Casilli notait en 2013, à propos des débats sur la fin de la vie privée (privacy) à l'ère des réseaux socionumériques :

« Trop souvent les analystes et les commentateurs ont pris pour une renonciation intégrale à la privacy ce qui en réalité n'est que l'actuation de formes de dévoilement stratégiques d'informations personnelles à des fins de gestion du capital social en ligne »⁵⁵¹.

Ainsi, le chercheur éprouve les transformations du concept de « vie privée » et propose une approche qui consiste à envisager une définition « négociée » de ce qui est privé et de ce qui est public sur les réseaux socionumériques.

⁵⁵¹ Casilli A. (2013) « Contre l'hypothèse de la "fin de la vie privée". La négociation de la privacy dans les médias sociaux », *Revue française de sciences de l'information et de la communication*, n°3 [en ligne] URL : <https://rfsic.revues.org/630>

« Aucune de ces données partagées n'est privée ou publique en soi : elle représente en quelque sorte un signal que les usagers envoient à leur environnement (ici, les membres de leurs réseaux personnels en ligne), afin de recevoir un retour (feedback) dudit environnement. Sur cette base, ils peuvent ensuite adapter les signaux qu'ils envoient successivement à leur environnement, recevoir du nouveau feedback [...] Surtout, c'est après la collecte de ces retours et évaluations qu'il est possible de savoir quelles informations doivent être considérées comme privées et lesquelles peuvent au contraire être dévoilées » (ibid.)

La dimension relationnelle des usages varie dès lors selon la constitution des réseaux qui présentent plusieurs formes de liens entre les membres. La distinction convoquée par Casilli entre les relations de « bounding » et de « bridging », initialement proposée par Robert Putnam dans son ouvrage *Bowling Alone*, a fait l'objet de plusieurs reprises pour envisager les usages expressifs des plateformes numériques comme des ressources stratégiques de gestion du capital social⁵⁵². Cette distinction permet d'accéder à la variété des usages et aux différentes définitions de la qualité privée ou publique des contenus publiés selon la nature des réseaux personnels. Les individus pratiquent du « bounding » lorsqu'ils s'adressent au cercle des liens forts, des proches. Les pratiques d'exposition sont dès lors adressées à un groupe dont les autres sont exclus. Les pratiques de « bridging » consistent en la gestion d'un capital social composé de liens faibles et hétérogènes, selon une logique incluante dans les réseaux.

Pour reprendre la typologie de Cardon, les plateformes en clair-obscur se situent du côté du « bounding » quand celles du modèle du phare se situent du côté du « bridging ». L'élargissement des réseaux chez tous nos usagers à des liens plus faibles conduit au passage de profils destinés à des proches, et donc ancrés dans le privé et le réalisme, à des profils plus ouverts, où la présentation de soi se « négocie », avec des cercles plus éloignés et hétérogènes. En outre, certains individus de notre corpus ouvrent leurs réseaux à des inconnus et se situent dans une

⁵⁵² Cardon D. (2008) art.cit.

zone du web, entre le « clair-obscur » et le « phare », si l'on se réfère à la typologie de la visibilité de Dominique Cardon. Or :

« Cette modification dans l'exercice des contraintes relationnelles conduit à déplacer les formats identitaires suscités par ces plateformes d'un ancrage réaliste vers une logique de démonstration de soi. Les signes culturels (les goûts, les pratiques, les productions, etc.) deviennent des marqueurs beaucoup plus puissants pour identifier des proximités potentielles avec des inconnus. Ils supplantent la proximité locale et conduisent les utilisateurs à se définir de plus en plus fortement par leurs activités culturelles et de loisirs » (p.117)⁵⁵³.

Le partage d'actualité est une ressource adaptée à la définition, construite de manière intersubjective, de ce qui peut être publicisé tant du côté des liens proches que des liens plus faibles chez nos enquêtés. Les usages de l'actualité, dans notre corpus, au même titre que le partage des goûts culturels, doivent donc être en partie compris comme les marques de ce déplacement des formats identitaires imposés par l'évolution des contraintes relationnelles liées à l'élargissement des réseaux interpersonnels. L'actualité devient la matière aux pratiques de « bridging » identifiés notre corpus et afin d'activer des liens avec des individus proches ou plus éloignés.

Un autre résultat confirme que les logiques de constitution des réseaux affectent les modalités de présentation de soi. Chez les profils disposant de réseaux larges, tous les égo-visibles ont supprimé l'option autorisant les membres de leurs réseaux à poster sur leur profil personnel. Cette action constitue une manière de gérer la présentation de soi dès lors que l'on élargit le cercle des « regardeurs » et des participants potentiels.

Les ressorts relationnels de l'expression sur Facebook sont particulièrement explicites chez les célibataires de notre corpus. En effet, au fil des entretiens, les langues se délient et lorsque nous abordons les usages de tout ordre avec ces enquêtés, certains d'entre eux évoquent la dimension essentiellement conviviale de Facebook. Les publications, y compris politiques, sur les timelines sont imbriquées dans les jeux de

⁵⁵³ Cardon D. (2008) art.cit.

séduction des individus sur le réseau. Dans notre Focus Group, un court échange le confirme :

Jean-Baptiste : La majorité de mes potes et moi le premier, je drague autant sur Facebook que je mets des articles. Et tout est là. Et c'est possible que la victime de la drague like mon article.

Shirley : Facebook, c'est un espace de drague ouais.

Après avoir coupé l'enregistrement de l'entretien avec Syd⁵⁵⁴, qui avait duré 2h, celui-ci évoque ses pratiques de drague en ligne, en off, qu'il relie de lui-même à ses publications autour des actualités politiques. L'enregistrement a donc été relancé et l'entretien prolongé d'une trentaine de minutes. Souvent virulent et offensif sur sa timeline, Syd déclare : « *Il y a plein de filles qui sont intéressées par le fait que je me taise pas. Il y a plein de gens que ça exaspère aussi* » [27 ans, musicien].

De manière plus générale, Syd a le sentiment de valoriser, sur le dispositif, une facette de lui-même, dans la provocation. Cela se traduit par une expérience positive de reconnaissance, validée par autrui. Sa manière polémique de parler du politique sur sa timeline lui donne le sentiment de se démarquer et lui procure une « estime subjective de soi », précisément parce qu'il ose faire et dire ce qui « *...n'est pas toujours conforme aux normes de la pudeur en vigueur (prendre le risque de cette différence)* »⁵⁵⁵ sur Facebook :

« Mais on gagne un surcroît de... Je sais pas si c'est de crédibilité... mais d'estime chez pas mal de gens, même pas du même bord à dire ce qu'on pense, à avoir le courage de dire ce qu'on pense sur Facebook, où, au contraire, tout le monde veut être cool, lisse et plaire à tout le monde. Parce qu'il y a un peu ça. Et donc quand quelqu'un prend le risque de ne pas être dans un discours qui est formaté pour plaire à tout le monde, et ben ça peut intéresser des gens. D'un point de vue séductionnel mais pas seulement ».

⁵⁵⁴ Il semble opportun de décrire les conditions d'entretien dans lesquelles ces propos ont été recueillis. Syd nous a reçu chez lui. Fixer l'entretien a été compliqué et nos rendez-vous à maintes reprises reportés. Syd a 27 ans, vit dans le 18^{ème} arrondissement de Paris et est chanteur dans un groupe de rock. Il nous reçoit dans un petit studio, impraticable. Vêtements, vaisselles et livres jonchent le sol, le bureau et les chaises. Il nous demande si cela nous ennuie qu'il se recouche et qu'il nous réponde depuis son lit, car il a trop bu la veille. Nous nous asseyons également sur son lit, seul espace dégagé. Les conditions inhabituelles de l'interaction ont perturbé le lancement de l'entretien. Surprise, nous mis quelques minutes à nous adapter à la situation, jusqu'à oublier totalement les conditions atypiques de l'échange, qui ont peut-être favorisé ses confidences.

⁵⁵⁵ Granjon F., Denouël J. (2010) « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, vol.1, n°1, pp.25-43.

Une autre dimension intéressante est abordée lorsque nous demandons à Syd si lui-même est séduit par les posts politiques des filles de son réseau. Il décrit alors une représentation de l'activité de ses amies sur Facebook qui renvoie fortement à leur domination dans les espaces de parole classiques. Il constate en effet que celles-ci s'expriment peu sur ces questions ou le font dans les temps forts de la vie politique ou sur des actualités à forte charge émotionnelle, qu'il évoque avec un certain mépris : *« Il y a très peu de filles qui en parlent sur Facebook. C'est plus en période d'élections. Ou alors avec l'affaire Léonarda »*. Ce constat peut refléter une faible participation des femmes dans son réseau personnel ou le fait qu'il n'y est pas attentif et qu'il y accorde un faible crédit. Nous ne disposons pas de moyens de répondre de manière objective sur cette question.

L'affichage des préoccupations politiques sur Facebook constitue moins une ressource pour la séduction du côté des femmes célibataires. Cat évoque d'ailleurs que cela peut être un obstacle :

« Je pense que parce que je suis très politisée, j'ai des idées très arrêtées, je suis une fille qui est perçue je pense comme relativement... sérieuse c'est pas le mot, mais impliqué c'est sur... Probablement, moi c'est un truc qu'on m'a toujours dit, que je faisais un peu peur. Après maintenant j'ai appris à le gérer, je le sais. Mais apparemment je leur fais peur ... Je ne me fais pas draguer sur les réseaux sociaux. Clairement. Alors que j'ai plein de copines qui se font draguer sans arrêt. Moi ça ne m'arrive pas, c'est très frustrant » [42 ans, assistante de direction].

Il est intéressant de noter que, du côté des hommes, la parole politique semble enclencher une expérience de reconnaissance positive sur Facebook. Du côté des femmes, cela est moins évident. La reconnaissance par les autres de leur politisation renforce leur sentiment d'être étiquetées, ce qui est envisagé comme un « souci » dans le cas d'Edith, dont le verbatim témoigne du sentiment ambivalent qu'elle ressent lorsqu'elle est effectivement reconnue et identifiée par son entourage à travers ses positions et son intérêt pour la chose publique : *« Mais le souci avec ma copine, c'est qu'on est cataloguées comme étant les deux militantes de la bande de copains, "oui c'est normal Edith elle écrit ça parce que c'est Edith quoi" »* [31 ans, chargée de communication].

Les ressorts de la publication, y compris politique, sont donc fortement ancrés dans une dynamique intersubjective. Si cette dernière peut se référer à la dimension conviviale du réseau chez les célibataires, la quête de reliance sociale au fondement des activités de partage sur les timelines se manifeste également à un niveau plus collectif. En effet, le partage et la mise en commun des informations sur la plateforme peut procurer le sentiment de participer à une conversation plus large et diffuse, à une « grande conversation »⁵⁵⁶, comme cela a également été démontré à propos du partage sur Twitter⁵⁵⁷. Elodie Crespel note à propos de l'acte de « faire suivre » du contenu sur les réseaux personnels : « *Cette pratique contribue à une écologie conversationnelle dans laquelle le jeu des multiples voix du public compose des sous-conversations qui participent du sentiment collectif d'une conversation partagée* » (p.142)⁵⁵⁸.

Nous avons repéré cette dimension dans nos propres réseaux et essentiellement pendant les temps forts de l'actualité, notamment au cours des événements auxquels sont associés une forte charge émotionnelle. Bien que nous ayons choisi de ne pas nous pencher sur la participation sur Facebook au cours des actes terroristes de janvier 2015 qui ont touché l'hebdomadaire Charlie Hebdo et le supermarché juif Hypercacher, celle-ci méritant certainement une analyse dédiée, la profusion de liens relayant l'événement dans un premier temps, puis des analyses diverses dans un second, donnaient à voir une conversation collective où chaque publication personnelle sur les timelines permettait de poser son empreinte dans un échange plus vaste. Dans une récente communication, Romain Badouard⁵⁵⁹ a proposé une analyse des prises de parole qui ont circulé sur les réseaux sociaux après ces événements. Il distingue trois modalités d'expression : l'information, l'émotion et le débat. Badouard démontre que les réseaux sociaux, et notamment Twitter, ont favorisé l'expression d'individus dont les opinions n'étaient pas représentées dans les grands médias, ce qui a en retour fait émerger la question des « non Charlie » dans les arènes

⁵⁵⁶ Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

⁵⁵⁷ Boyd D., Golder S., Lotan G. (2010) « Tweet, Tweet, Retweet : conversational aspects of retweeting on Twitter », Hawaii International Conference on System Science, Kauai, 5-8 January 2010 [en ligne] URL : http://www.ieee.org/conferences_events/conferences/conferencedetails/index.html?Conf_ID=16472

⁵⁵⁸ Crespel E. (2012) « Les enjeux des conversations sur les réseaux sociaux numériques : un jeu d'échange » in Proulx S., Millette M., Heaton L. (dir.) *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.133-149.

⁵⁵⁹ Badouard R., 30 juin 2015, Communication « Social Networks and Public Debate in "Post-Charlie France" », IMPACT Summer School, Powerpoint de la présentation en ligne : https://www.academia.edu/15465995/Social_Networks_and_Public_Debate_in_Post-Charlie_France_

médiatiques traditionnelles. L'architecture technique, fondée sur la communication et l'ancrage dans les sociabilités et les conversations quotidiennes, ont favorisé la mise en circulation de ces voix marginales. Badouard démontre que parmi les trois arguments invoqués pour défendre cette position (dénonciation de la pensée unique ; défense des valeurs de l'extrême-droite et du catholicisme conservateur ; défense de la religion musulmane et question de l'offense des caricatures), la thématique la moins visible dans les médias, celle de la dénonciation de la pensée unique, est celle qui a le plus circulé parmi les citoyens profanes sur Twitter. Badouard note alors que, dans l'espace public régi par la norme de la majorité, les réseaux sociaux ouvrent un espace d'expression où les actes de publication peuvent prendre une dimension collective dès lors qu'ils sont insérés dans une grande conversation. En ce sens, sur les réseaux sociaux, des nouveaux indicateurs et mesures de l'opinion se construisent et pénètrent les arènes publiques légitimes.

Dans notre réseau personnel, la dimension émotionnelle a dominé pendant les premiers temps des événements. La reliance sociale qui pénétrait les usages expressifs de Facebook n'était pas seulement observable dans les actes de partage ou de post de statuts. En effet, parmi les 450 membres qui composent notre réseau personnel, 120 ont affiché leur soutien au journal satyrique en publiant, en photo de profil, l'image sur fond noir où des capitales blanches mentionnent : « Je suis Charlie ». Par la suite, la circulation de lien et de statuts personnels proposant des visions hétérogène des événements a perduré, y compris de la part d'individus de notre réseau qui ne postaient que très rarement, voire pas du tout, sur l'actualité. Nous retrouvons le même mouvement, à la période qui marque la fin de notre recherche, sur la question des réfugiés. Le réseau devient ainsi le lieu d'expression de l'appartenance à une communauté d'émotions dont les signes de communion s'incarnent autant dans des textes que dans des images.

II. Le cas de l'humour pour parler d'actualité : entre critique informelle, recherche de connivence et exposition de soi

Le recours à l'humour, mobilisée chez quasiment tous nos enquêtés sur leurs timelines, se situe au croisement des trois motivations repérées : civique, relationnelle et auto-promotionnelle. L'humour permet à la fois de relever et de critiquer les absurdités du monde, de créer un climat propice à la connivence et à la complicité avec son réseau personnel et de négocier les dimensions sérieuses et critique des sujets traités et l'image « cool » que les individus souhaitent afficher sur leur profil à des fins auto-promotionnelles.

Avant tout, les individus n'associent pas Facebook à un espace politique privilégient celle du divertissement et de la légèreté. Pierre-Philippe explique par exemple : « *Oui, alors il y a deux types de partage. Les articles qui m'ont vraiment intéressé, je les envoie par mail et les articles un peu plus décalés euh je les publie* » [20 ans, étudiant].

Chez les plus actifs sur leur profil personnel et disposant d'un vaste réseau, l'humour est essentiellement une ressource pour l'autopromotion. Benjamin, réalisateur, a auparavant contribué en tant que chroniqueur à un journal de pop-culture où les actualités culturelles sont souvent traitées de manière décalée et humoristique. Au cours de l'entretien, il aborde une publication qu'il a publiée quelques jours auparavant et qu'il a partagé avec ses 2500 « amis » :

Figure 94 - Partage de Benjamin sur sa timeline



Au sujet de cette publication, il explique :

« C'est une volonté d'informer. Marine Le Pen dit « on n'est pas extrême droite ». Ca m'inspire un truc marrant « ceci n'est pas un parti d'extrême droite. Marine Le Pen se prend pour Magritte ». C'est pour la vanne. J'informe mais c'est surtout pour la vanne. Parce que voilà c'est mon côté... »

D'une certaine manière, lointaine, t'es sur scène et tu fais une blague. T'as un public, il y en a qui vont rire, d'autres non.

Les réseaux sociaux ont encore plus exacerbé ce désir qu'on a tous d'exister. On ne veut pas être célèbre mais on ne veut pas être totalement inconnu. [...] J'aime bien faire une blague et il y a 120 personnes qui en appuyant sur le bouton me disent « cette blague m'a fait rire » [...] tu mets un truc sur Le Pen mais avec le bon mot [...] C'est de l'humour mais un peu plus militant... »

De la même façon, Aysam, qui a 3000 « amis » dans son réseau, cherche à formuler un bon mot d'humour dans chacune de ses publications autour des actualités. Ses motivations se situent dans une logique d'autopromotion qui, comme dans le cas de Benjamin, sous-tend une quête de validation gratifiante de son large réseau :

« C'est une posture. C'est rigolo. C'est un très bon grain à moudre l'actualité politique [...] j'essaie d'avoir un mot d'esprit. C'est pas toujours drôle. L'objectif c'est de faire rire. Donc un peu de justesse et pas mal de mauvaise foi [...] La rhétorique en elle-même ça me plaît. Il y a une partie de faire son intéressant. Quand t'as 5000 amis... Mais encore une fois je préfère faire mon intéressant en faisant un peu d'esprit que me »

foutre sur une plage ou mettre la photo de mon plat » [34 ans, producteur musical].

Toutefois, ses posts témoignent de positions affirmées dans l'espace politique et Aysam ne partage d'ailleurs que très rarement des liens. Il choisit au contraire le post de statuts courts, qui suscitent un nombre important de réactions. Ses posts peuvent tout autant couvrir les questions sociétales, l'actualité du jeu politique ou des faits divers.

Ci dessous, une sélection de ses statuts :

Figure 95 - Post d'Aysam sur sa timeline



Figure 96 - Post d'Aysam sur sa timeline



Figure 97 - Post d'Aysam sur sa timeline



Il apparaît ainsi que les modalités de publication sur le dispositif se situent au croisement du « sérieux » et du collectif, dans la volonté d'exprimer ses opinions, de sensibiliser les réseaux personnels à des enjeux sociopolitiques d'un côté, et du « fun » dans la manière de sélectionner et de présenter les actualités publiées, ce qui renvoie aux codes de la conversation ordinaire, au rôle du dispositif dans le formatage des publications et aux ressorts individuels de la promotion de soi chez nos enquêtés.

Néanmoins, ces usages stratégiques de l'humour se retrouvent majoritairement du côté des individus dont les réseaux d'amis sont les plus élargis et qui ont une activité peu tournée vers les autres sur le dispositif. Aussi, il convient d'affiner les ressorts du recours à l'humour dès lors que l'on se tourne vers les individus qui ont un usage plus ordinaire de la plateforme.

Tout d'abord, la plupart des « égo-centrés » et des « partageurs » ont largement recours à l'humour pour le simple plaisir de partager, dans l'instant et avec leurs proches, un contenu ou une expérience qui les a amusé. Marie, que nous avons recrutée pour sa participation sur la page Facebook du *Monde*, est enseignante de français. Elle déclare publier une fois par semaine environ sur sa timeline « ...*sur des choses légères de l'humour. Finalement c'est assez rare que j'ai des coups de gueule sur Facebook. Je vais les poster parce que les choses qui me font rire, j'aime les partager avec les gens* ».

C'est au détour de ces pratiques de sociabilité que l'actualité politique peut être reprise et moquée, affublée d'un commentaire mobilisant le second degré ou l'ironie, dans un cadre « amical » ou la connivence et la complicité autorisent le recours à ces manières plus légères de traiter les affaires du monde.

Chloé explique par exemple avoir partagé une vidéo pour se moquer de Frigide Bardot, pendant les débats qui se sont tenus autour de la loi autorisant le mariage homosexuel, afin de ridiculiser la militante farouchement opposée au projet de loi :

« Et puis après il y a aussi un peu d'humour parfois. Pour la blague. Par exemple [Frigide Barjot] qui est mariée à machin truc, je ne sais pas qui. Une petite vidéo très courte datant d'il y a 3-4 ans qui est sortie où ils marchaient tous les deux dans la rue, elle se casse la gueule et il la

regarde et continue à marcher. Et ça si tu veux, c'est pas une prise de position du genre « elle est contre, donc elle est nulle, elle se casse la gueule ». Pour moi, c'est pas du débat. Mais je vais dire, avec humour, même son mari, il la soutient pas. Ça va être sous couvert d'humour ou de neutralité, j'essaie d'ouvrir, je crois ».

L'humour est ainsi, pour Chloé, une ressource qui permet de mettre à distance la polémique qui entoure les événements tout en manifestant sa présence dans la « grande » conversation autour de la loi.

Racha mobilise fortement l'humour sur son profil et l'ironie lorsqu'il s'agit de traiter des faits d'actualité. Dans son cas, c'est un rapport spécifique et personnel aux informations qu'elle exprime dans ce régime de parole :

« C'est dans ma personnalité. Au quotidien je suis assez ironique. C'est pas du tout pour dédramatiser ou quoi, c'est vraiment juste par nature. [...] Sur tous les sujets, je pense que tu as du le remarquer, j'ironise un peu sur tout, y compris sur le politique... Je pense que c'est même le plus sur le politique que j'ironise. Il y a certaines situations où tu te dis, mieux vaut en rire qu'en pleurer. C'est tellement aberrant qu'il vaut mieux le prendre avec le sourire » [27 ans, chômage].

L'humour sur les réseaux personnels pour s'exprimer autour de l'actualité déplace la dichotomie traditionnelle entre l'expression sur des objets personnels et la prise de parole publique. Ce qu'autorisent les timelines personnelles aux internautes c'est de :

« ...faire circuler, davantage que d'accoutumée, des objets publics dans leurs bavardages, c'est-à-dire d'introduire un énoncé public dans une énonciation contextuelle. Les usagers du web 2.0 ne cessent de se saisir de questions publiques (des informations politiques, des liens vers des sites, des photos, des vidéos ou des chansons) et de porter sur eux des jugements familiers. Ils insultent, s'énervent se moquent ou adorent » (p.42)⁵⁶⁰.

Arnaud Mercier note, à propos d'un contexte éloigné du nôtre, celui des systèmes autoritaires, que : « ... les blagues peuvent devenir une des seules armes disponibles pour combattre le régime et pour défaire la construction théorique qui sert d'appui à l'idéologie du pouvoir » (p.11)⁵⁶¹. Le chercheur relève la fonction du rire dans la

⁵⁶⁰ Cardon D. (2012) « Le parler privé-public des réseaux sociaux d'Internet » in Proulx S., Millette M., Heaton L. (dir.) *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.33-45.

⁵⁶¹ Mercier A. (2001) « Introduction. Pouvoirs de la dérision, dérision des pouvoirs », *Hermès*, n°29, pp.9-18.

création de connivence et de complicité dans la critique sociale, qui rejoint les motivations du recours à l'humour de nos enquêtés, même si pour certains les gratifications secondaires sont celles de l'autopromotion :

« La circulation des blagues s'apparente à une façon particulière de faire circuler de l'information, sous forme courte, incisive, condensée et critique. C'est une façon de redonner de la publicité à la critique sociale, le partage du rire étant un des plus sûrs moyens sociaux de produire un sentiment de complicité et d'appartenance, au détriment de ceux dont on se moque » (p.11, ibid.).

III. L'actualité politique, ressource pour la reconnaissance de qualités distinctives

Pour terminer cette analyse, nous souhaiterions faire le point sur les enjeux de l'expression autour de l'actualité politique sur les timelines. Pour revenir aux éléments de notre problématique initiale, comment qualifier, appréhender, évaluer ces usages à l'aune des thèses optimistes ou pessimistes qui traversent les questionnements sur la forme politique de Facebook ? Il semble que l'hétérogénéité des pratiques et la complexité de leurs ressorts, ancrés dans des expériences de socialisation spécifiques et des trajectoires singulières empêchent de formuler une réponse univoque. Pourtant, il nous semble possible d'étudier les significations des usages observés en s'aidant des récentes approches critiques sur l'identité numérique et le dévoilement de soi par le truchement des réseaux socionumériques.

III.1. Intersubjectivation technique et reconnaissance

L'approche critique émergente pour étudier les usages expressifs en ligne mobilise le concept de la reconnaissance⁵⁶². À propos de l'exposition de soi en ligne, Julie Denouël et Fabien Granjon ont introduit ce cadre théorique dans un article sur la question de l'impudeur corporelle sur Facebook⁵⁶³. L'identité numérique fabriquée n'est dès lors ni totalement stratégique ni totalement déterminée par le dispositif ou les appartenances sociales. Elle constitue surtout un travail, un processus intersubjectif, où l'expérience des sujets trouve à s'épanouir dans la reconnaissance d'autrui.

Leur enquête porte sur des usagers de Facebook qui ont en commun « *...de mettre volontairement en visibilité certaines de leurs singularités identitaires pouvant être raisonnablement appréhendées comme en rupture avec l'univers normatif de la continence corporelle* » (p.26). Les auteurs notent que cet « *abandon apparent à la pudeur* » est « *mu, dans chacun des cas envisagés, par la résolution de mettre en approbation auprès de publics plus ou moins variés une facette de leur personnalité que les enquêtés estiment importante et souhaitent valoriser (des atouts personnels)* » (p.27). La production de soi en ligne est donc intrinsèquement liée à la dimension communicationnelle des technologies sur lesquelles elle se déploie, de Facebook en l'occurrence. Or les auteurs notent que « *...c'est cette mise en relation par la monstration de soi et la production d'énoncés valorisants qui conditionne l'accès à la reconnaissance* » (p.27).

Les auteurs s'arrêtent sur une forme de reconnaissance spécifique qui est celle des singularités subjectives des individus. Le travail d'Axel Honneth constitue le point de départ de leur réflexion. Nous souhaitons présenter rapidement ce travail, tout en prévenant que nous n'opérons pas, dans le cadre de notre recherche, un approfondissement de celui-ci ou des débats qui se tiennent sur la théorie de la

⁵⁶² Le concept, emprunté à la philosophie morale d'Axel Honneth, a été en particulier évoqué lors de l'école thématique sur l'Identité Numérique de juillet 2013 organisée par le laboratoire Praxiling - CNRS à Sète. Julie Denouël l'a présenté dans le cadre de son travail sur les expressions citoyennes autonomes en ligne. Olivier Voirol l'a également mobilisé pour mettre au jour les formes de reconnaissance, encadrée par le dispositif technique, que la participation peut procurer à l'individu, et en retour les formes d'« aliénation » qui peuvent survenir. C'était également l'objet de la communication de Julien Rueff à propos des processus de « réification » et d'« auto-réification » dans un collectif de joueurs en ligne.

⁵⁶³ Granjon F., Denouël J. (2010) « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, vol.1, n°1, pp.25-43.

reconnaissance. En s'appuyant sur les travaux d'Hegel et de Mead, Honneth met au jour les relations de reconnaissance mutuelle comme une condition du développement d'un rapport positif à soi-même. Le philosophe identifie trois sphères de reconnaissance, l'amour, le droit et la solidarité, qui constituent trois sphères d'interactions morales et des espaces de luttes afin d'acquérir un sentiment de dignité⁵⁶⁴. La troisième sphère est particulièrement intéressante pour notre objet et c'est celle qui permet aux individus d'acquérir le sentiment d' « estime sociale » :

« Pour parvenir à établir une relation ininterrompue avec eux-mêmes, les sujets humains n'ont pas seulement besoin de faire l'expérience d'un attachement d'ordre affectif et d'une reconnaissance juridique, ils doivent aussi jouir d'une estime sociale qui leur permet de se rapporter positivement à leurs qualités et à leurs capacités concrètes » (p.206)⁵⁶⁵.

Or, « ...l'estime sociale, à la différence de la relation juridique moderne, a pour objet les qualités particulières par lesquelles les hommes se caractérisent dans leurs spécificités personnelles » (p.207). L'appréciation intersubjective de ces qualités personnelles se fait dans un « cadre d'orientation symboliquement structuré » (p.208), autrement dit les jugements interpersonnels s'adosent à un horizon normatif et « ...les capacités et les prestations sont jugées intersubjectivement en fonction de leur aptitude à concrétiser les valeurs culturellement définies de la collectivité » (p.208).

Honneth montre que cette forme de reconnaissance est fortement associée à la modernité où les différentes étapes historiques conduisent à :

« ...une vision plus individuelle des rôles tenus dans la réalisation des fins sociales. Parce qu'on ne décide plus d'avance quels modes de vie doivent être admis comme éthiques, ce ne sont pas des qualités collectives, mais les capacités développées par chacun au cours de son histoire personnelle qui en viennent désormais à commander l'estime sociale » (p.214)⁵⁶⁶.

⁵⁶⁴ Honneth A.(1992[2000]) *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard.

⁵⁶⁵ *Ibid.*

⁵⁶⁶ *Ibid.*

Cette individualisation implique pour Honneth que l'on passe d'une expérience de reconnaissance qui se rapporte à celle de la distinction sociale, fondée sur l'identité collective de chaque groupe et l'appartenance à une condition particulière, à une expérience où :

« L'individu ne doit plus désormais rapporter à un groupe tout entier le respect que lui valent ses prestations, selon certains critères culturels préétablis : il peut les attribuer positivement à sa propre personne. Dans ce contexte transformé, l'expérience de l'estime sociale s'accompagne dès lors d'un sentiment de confiance quant aux prestations qu'on assure ou aux capacités qu'on possède, dont on sait qu'elles ne sont pas dépourvues de "valeur" aux yeux des autres membres de la société » (p.219).

Ce type de relation positive à soi devient alors « l'estime sociale de soi » (p.220).

Pour notre objet, il semble alors intéressant d'envisager les activités de publications sur les profils personnels autour de l'actualité politique, comme des tentatives de faire valider par autrui ses capacités, son aptitude, sa valeur concrète dans la collectivité : « Car affirmer un investissement au sein d'un espace public, fût-il numérique, c'est aussi revendiquer un positionnement citoyen de participation à une communauté solidaire de pensée et de débat » (p.58)⁵⁶⁷. Mais cela peut aussi être envisagé comme une demande de confirmation d'une « estime subjective de soi », « ...c'est-à-dire d'une identité plus personnelle, ou tout au moins vécue comme telle, permettant que le sujet puisse prendre envers lui-même une attitude positive à partir de qualités qui le distinguent de ses partenaires d'interaction » (p.58, *ibid.*).

Dans ce contexte,

« L'actualité devient alors souvent la matière de base à une performativité des individus qui leur permet de se doter d'une représentation de soi, de s'objectiver et de se penser en tant qu'individu social particulier. Ce qui est mis en publicité n'est ni un fait de portée générale, ni un témoignage

⁵⁶⁷ Granjon F. (2014) « Mobilisations informationnelles et expressions citoyennes autonomes à l'ère du "participatif" » in Denouël J., Granjon F., Aubert A. (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, pp.23-65.

qui vaut par son exemplarité, ni une expertise éclairante, mais plutôt des singularités individuelles » (p.247)⁵⁶⁸.

Le concept de l'*intersubjectivation technique* proposé par Olivier Voirol s'inscrit dans cette perspective critique sur l'identité numérique, en s'attachant tout autant aux expériences positives liées à l'usage des dispositifs numériques qu'aux vulnérabilités des sujets et aux processus d'« aliénation » qui peuvent s'y développer⁵⁶⁹. Voirol part du constat que l'approche de la sociologie des usages correspond à un changement de paradigme porté par les mutations de l'individualisme qui « ...*va de pair avec une multiplication des usages des médias et des technologies de communication* ». Selon cet auteur, le paradigme des usages considère que :

« Ce nouvel espace de communication est le support d'une forme d'exploration de soi par la découverte de manière d'être et d'agir, mais aussi par l'extension du spectre des pratiques possibles grâce aux opportunités offertes au sein de cet horizon public. Il est aussi le support d'une forme d'exposition de soi permettant de se mettre soi-même en scène, de "tester" ses pratiques, ses goûts, avec d'autres » (p.132).

Dès lors, le changement de paradigme qu'opère l'approche des usages, selon Voirol, déplace les questionnements de la production vers la réception, les usages, les pratiques : « *L'attention ne porte plus sur la production de marchandises "aliénantes" et de techniques contraignantes mais sur les manières dont les sujets réinvestissent ces dernières grâce à des activités et des savoirs inventifs* » (Voirol, p.135). Voirol remarque que selon cette approche des usages appliquée à l'identité numérique, « ...*les réseaux sociaux constitueraient un des espaces de production des expressions contemporaines d'un soi "fluide" et "multiple" ».*

La critique formulée par l'auteur envers cette approche concerne la conception du sujet compétent et actif qu'elle suppose. Elle évacue, selon lui, la dimension de la contrainte prescriptive de la technique. Il apparaît selon nous que cette critique

⁵⁶⁸ Granjon F., Le Foulgoc A. (2010) « Les usages sociaux de l'actualité. L'expérience médiatique des publics internautes », *Réseaux*, n°160-161, pp.225-253.

⁵⁶⁹ Voirol O. (2011) « L'intersubjectivation technique : de l'usage à l'adresse. Pour une théorie critique de la culture numérique », in Denouël J., Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp.127-157.

laissent de côté les nombreux travaux qui, dès les années 80, ont largement envisagé la contrainte prescriptive de la technique, en allant plus loin et en considérant son aspect performatif dans le changement social :

« L'emploi des technologies de communication informatisées ne peut aujourd'hui contourner une opérationnalisation de l'usage qui se fonde sur le respect de l'architecture technique. On observe une technicisation du procès de communication qui se greffe sur le paradigme informatique et qui devient intégrée à la quotidienneté » (p.102)⁵⁷⁰

Toutefois, nous rejoignons Voirol qui note que la conception du sujet capable et actif « ...fait l'impasse sur la question de la brisure, de la fragmentation, de la "fatigue d'être soi", en un mot, elle procède d'un « oubli de la vulnérabilité » des sujets » (p.141)⁵⁷¹. En outre, l'ambivalence des expériences en ligne est peu considérée par la sociologie des usages et cela est dû à un « ... déficit de critères normatifs permettant d'apprécier les pratiques et les activités qui contribuent à des formes accentuées de dépossession des sujets ou, au contraire, qui accroissent leur autonomie et leur sens positif d'eux-mêmes » (p.144-145).

Voirol souhaite donc proposer un modèle où l'activité du sujet demeure au centre des considérations, tout en tenant compte de sa vulnérabilité et des contraintes techniques exercées sur les activités. Ce modèle souhaite enfin

« ... dégager les traits formels d'une constitution de soi liée à l'usage des technologies, qui participe d'un élargissement de l'autonomie personnelle et de la reconnaissance mutuelle, de manière à offrir un critère moral permettant d'identifier des tendances problématiques de la culture numérique contemporaine » (p.146).

Le modèle de l'intersubjectivation technique proposé par Voirol mérite d'être présenté car il offre des pistes de réflexion essentielles pour déplacer le regard sur certaines dimensions des usages de Facebook que nous observons. Toutefois, nous pourrions lui reprocher de demeurer essentiellement théorique, ce qui peut rendre difficile la confrontation de ce modèle au terrain.

⁵⁷⁰ Jouët J. (1993) « Pratiques de la communication et figures de la médiation », *Réseaux*, n°60, pp.99-120.

⁵⁷¹ Voirol O. (2011) art.cit.

Voirol s'appuie sur le concept d'intersubjectivité développé par Mead. Celui-ci est également au fondement de la théorie de la reconnaissance réactualisée par le philosophe de l'école de Francfort, Axel Honneth. Mead se départit d'une conception autosuffisante de l'individu, où ce dernier se constitue en s'affirmant contre le reste du monde. Cette rupture avec l'approche classique du sujet envisage plutôt que « *...les sujets humains doivent leur identité à l'expérience d'une reconnaissance intersubjective* » (p.120)⁵⁷². Dans l'approche intersubjective du sujet, « *...l'individuation apparaît d'emblée comme relationnelle : sans la présence d'autrui, le sujet est incapable de développer un cadre d'interaction doté de sens* » (p.147)⁵⁷³. Selon Mead, c'est par la médiation communicationnelle du langage que l'autre renvoie à l'individu une image de soi, qui suscite une conscience de soi. Mead dégage deux instances dans le processus de constitution de soi, qui passe par la socialisation. L'instance de « Je », spontané, créatif, pulsionnel, et l'instance du « moi », régulé, où la perspective normative d'autrui est prise en compte pour ajuster son comportement.

L'intersubjectivation technique proposée par Voirol intègre la médiation technique dans le processus de constitution d'une image de soi telle qu'envisagée dans le modèle de l'intersubjectivité⁵⁷⁴. Celle-ci n'est pas neutre, habilitante et contraignante, elle détermine et délimite le cadre dans lequel la relation va s'établir entre les individus. Selon Voirol, ce modèle permet de rendre compte de la forte dimension individuelle et subjective du « soi digital », tout en intégrant la question de la domination et la manière dont les dispositifs s'imposent. Il dégage trois plans d'analyse, tous trois porteurs de potentiels processus de reconnaissance intersubjective mais également de processus d'aliénation, de dépossession qui interviennent lorsque le sujet est incapable d'entrer dans le processus d'intersubjectivité.

Le premier plan est celui de l'interaction avec le dispositif technique. Le sujet va pouvoir déployer une certaine créativité avec le dispositif (JE), qui en retour va

⁵⁷² Honneth A. (1992 [2000]) op.cit.

⁵⁷³ Voirol O. (2011) art.cit.

⁵⁷⁴ Nous nous appuyons essentiellement sur la communication du chercheur à l'école thématique Identité Numérique de Sète où le modèle a été présenté de manière plus abouti.

délimiter l'univers des possibles (MOI). Le sujet est dès lors positivement reconnu quand l'interface lui permet de développer une capacité d'agir. Par contre, l'envers de ce processus, peut conduire à une perte de rapport à soi lorsqu'il devient impossible pour l'utilisateur de se retrouver dans les activités déposées dans les interfaces. Voirol évoque le cas des traces digitales qui échappent aux usagers dès lors qu'elles sont réutilisées par d'autres et que le dispositif ne permet pas d'intervenir sur cette circulation.

Le second plan est celui de l'interaction de soi avec les autres participants par la médiation de l'interface technique. L'individu dépose des parts de lui-même afin d'interagir avec autrui et déployer un sens de lui-même. Il développe une activité qui lui est propre (JE) et s'adapte au comportement des autres (MOI). La demande de reconnaissance va alors s'éprouver dans l'interaction en ligne qui pourra confirmer la valeur de ce que l'individu fait et apporte. L'aliénation intervient lorsque le sujet perd le rapport à l'autre, quand ceux-ci deviennent des outils utilisés dans des stratégies de réputation et sont ainsi conçus de manière purement quantitative.

Le troisième plan renvoie à l'appartenance du sujet à une collectivité d'utilisateurs. L'individu fait partie d'une collectivité d'utilisateurs qui se manifeste comme une imposition normative, visible et figurée par les dispositifs (nombre d'amis dans le réseau, etc.). L'expérience positive de l'utilisateur se réalise lorsqu'il endosse le cadre normatif qui structure une plate-forme en ligne (MOI) tout en y intervenant par ses propres contributions (JE). La forme d'aliénation qui peut découler de cette troisième dimension réside dans l'incapacité du sujet à se rapporter à l'univers collectif de normes. Dépossédé, celui-ci peut se sentir obligé de devoir agir comme un autre ou au contraire être tout à fait absorbé dans l'univers collectif au point de ne plus distinguer ce qui relève de soi et ce qui relève du collectif.

Nous souhaitons nous appuyer sur ces travaux pour aller investiguer en quoi l'exposition de soi sur les timelines produit des expériences de reconnaissance positives chez nos enquêtés ou, au contraire, des expériences négatives. Il ne s'agit pas d'appliquer une catégorie extérieure à l'expérience des sujets. Certains d'entre eux décrivent, dans les entretiens, des processus de dé-contrôle (pratiques ou psychiques) face à la plateforme qu'ils ressentent comme des expériences négatives et

qui peuvent aller jusqu'à déclencher des formes de « mépris » de soi (Honneth, 2000). Ce dernier point ne concerne pas proprement l'actualité politique mais apporte une perspective qui nous paraît importante pour envisager les pratiques de Facebook, dans lesquelles l'actualité politique s'insère.

III.2. L'actualité politique sur Facebook, prise pour la distinction

Les individus de notre corpus sont socialement situés et leurs différents cadres de socialisation tendent à promouvoir un individu entrepreneur de sa propre vie, connecté, « branché », « cool », urbain, curieux des actualités sociétales et culturelles. Les individus confèrent une valeur symbolique à l'actualité qui active la volonté de s'associer, via le partage sur les profils personnels, aux contenus informationnels. L'actualité politique est prise dans la dynamique de la présentation de soi et vise à informer le réseau personnel de la compétence singulière des membres à se saisir du dispositif à des fins qui dépassent l'affichage « inutile » de ce qui semble être perçu comme un « petit » quotidien. Dans nos entretiens, le mépris à l'égard des usages considérés « grand public » et associés aux « petites conversations » et au débordement du soi invite à penser le partage des actualités, mais également celui des goûts culturels ou de l'actualité professionnelle, comme des stratégies de distinction : « *By utilizing the medium of social network sites for taste performance, users can display their status and distinction to an audience comprised of friends, co-workers, potential love interests, and the Web public* » (p.253)⁵⁷⁵

Dans notre enquête, Jean-Baptiste est étudiant en communication et effectue sa formation en apprentissage dans le secteur de la communication, dans la même entreprise que Baptiste, un autre membre de notre corpus. Les deux individus sont très actifs sur Twitter et mobilisent également Facebook pour partager des actualités relevant de sujets politiques pointus (Technologie et politique notamment). Pendant le Focus Group Jean-Baptiste déclare :

« Tu te rends compte que sur les réseaux sociaux t'as deux énormes sphères. T'as la sphère des sachants et t'as la sphère des faibles, ceux qui parlent de leurs vies au quotidien. Ce que je trouve extrêmement drôle,

⁵⁷⁵ Liu H. (2007) « Social network profiles as taste performances » *Journal on computer-mediated communication*, vol .13, n°1, pp.252-275.

c'est que t'as ces deux sphères qui cohabitent mais qui ne se rencontrent jamais ».

Les profils que nous avons observés se situent dans les fractions cultivées des classes moyennes (mais leur niveau de vie ne permet pas toujours de les ranger dans les classes sociales aisées). Plusieurs de nos enquêtés exercent des activités professionnelles dans des domaines fortement connectés et Facebook est un outil pour se promouvoir et rappeler son existence dans des environnements fortement concurrentiels. Une large part des individus de notre corpus exerce en effet des professions dans les secteurs artistiques ou de la communication et s'inscrit ainsi dans des univers professionnels où l'individu doit faire preuve d'enthousiasme, de curiosité, de dynamisme, d'insertion dans des réseaux, d'une capacité à entretenir une sociabilité large. Parmi les salariés, plusieurs exercent dans des entreprises où les formes de management sont en apparence moins verticales ce qui implique souvent la présence de supérieurs hiérarchiques dans les réseaux personnels. La séduction des réseaux professionnels passe par une maîtrise de l'exposition qui tend à limiter au maximum les risques d'exhibition malvenue. Mais paraître « cool », dans l'air du temps, investi dans le champ culturel, mais également dans le suivi des actualités du monde est une nécessité pour être reconnu dans ces environnements professionnels et ne pas être invisibilisé. Cela se traduit par une activité une sélection rigoureuse des publications sur Facebook selon les représentations que les membres se font de leur réseau social : «*Similarly, social network site users select “markers of cool” based on an imagined audience of friends and peers* » (p.116)⁵⁷⁶.

Dans notre corpus parisien, être « branché » passe par la présentation de ses projets professionnels, de son réseau et par l'affichage de pratiques informationnelles et culturelles actives et élitistes. Cet élitisme ne se retrouve pas forcément dans la qualité des supports, qui peuvent être légitimes ou davantage « grand publics », mais par la nature des causes dont les individus se saisissent, qui renvoient en majorité à des convictions humanistes ou, au contraire et dans une proportion plus faible, à la critique « éclairée » d'une bien-pensance dans l'air du temps.

⁵⁷⁶ Marwick A.E., Boyd D. (2011) « I tweet honestly, I tweet passionately : Twitter users, context collapse and the imagined audience », *New Media & Society*, vol.13, n°1, pp.114-133.

Selon nous, la diminution revendiquée des publications d'ordre privé au profit du culturel et du politique au sein de notre corpus se justifie par le processus de distinction sociale, dont la logique passe alors par l'affichage sur son profil personnel de posts autour de contenus socialement valorisés que sont les contenus d'actualité politique (eux-mêmes hiérarchisés selon un certain niveau de légitimité)⁵⁷⁷, qui témoignent d'un intérêt, d'une curiosité pour l'espace public et qui se distinguent de l'usage majoritaire. Comme nous l'avons déjà noté :

« La diffusion personnalisée de diverses sources d'actualité est hautement valorisante. Sur la page personnelle, les usagers de Facebook construisent leur réputation de connaisseurs de l'information, attentifs aux évènements du monde, en postant sur leur mur des liens d'actualité » (p.150)⁵⁷⁸.

Les pratiques qui attestent un intérêt culturel et politique permettent de se distinguer dans un univers où l'auto-construction narrative s'est massifiée. Ces contenus réaffirment l'appartenance des individus à une classe au capital culturel élevé.

Les individus les plus exposés et les plus actifs sur leurs timelines (les égo-visibles) sont conscients de ce jeu stratégique et expriment facilement, au cours des entretiens, le lien qui unit leurs publications politiques et culturelles aux logiques d'autopromotion. Aysam déclare par exemple : *« Encore une fois, c'est une posture. J'aime bien faire mon intéressant. C'est de l'egotrip pur. Mais je préfère faire ça que de montrer les instagram de mon déjeuner »* [34 ans, producteur musical].

Cat explique également :

« Bien sûr c'est complètement mégalo. C'est une question d'égo. Evidemment. Alors des fois oui quand on arrive à un échange super intéressant c'est très gratifiant. Mais la plupart du temps c'est juste une histoire d'égo : « Ah j'ai posté un bon truc, je l'ai bien formulé, ça fait réagir les gens, on me voit ». C'est pathétique hein mais c'est comme ça » [42 ans, assistante de direction].

⁵⁷⁷ Comby J-B. (2013), art.cit.

⁵⁷⁸ Jouët J., Le Caroff C. (2013a) « L'actualité politique et la participation en ligne », in Jouët J. Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.117-157.

Toujours dans ce profil de pratiques très actif, Stéphane évoque sa volonté de se démarquer de la majorité des usagers au travers des publications politiques :

« Un mur Facebook, ça c'est un point important, c'est pas un lieu de débat en vérité c'est une petite dictature narcissique où tu mets ce que tu veux. La plupart ils mettent des vidéos de chat, des photos de ce qu'ils ont mangé à midi ou des citations de Paolo Coelho et ils sont très contents avec ça. Après moi je mets autre chose [...] En vérité c'est un truc narcissique Facebook. Maintenant si ça suscite des débats intéressants, moi il n'y a pas de problème » [45 ans, chômage].

La position sociale de Stéphane diffère de celle des individus précédents. Son témoignage rend toutefois compte de la valeur sociale et symbolique conférée à l'actualité, qui est une ressource pour la distinction et la reconnaissance sur Facebook.

III.3. Des expériences de reconnaissance ambivalentes

Selon les profils de pratiques et les histoires personnelles, la dimension de la reconnaissance qui traverse les usages de Facebook prend des formes variées. Le besoin de reconnaissance de qualités singulières est plus ou moins fort selon les enquêtés et reste fortement corrélé à leurs conditions d'existence. Ainsi, ce besoin s'exprime davantage chez les individus qui déploient une intense activité sur la plateforme et qui sont les plus isolés. Comme nous l'avons annoncé, il nous semble intéressant, au terme de notre analyse, de tenter de lire les usages de Facebook selon les expériences de reconnaissance positives ou négatives relatées par les enquêtés afin de mesurer en quoi l'expression de soi sur le dispositif participe, ou non, à l'épanouissement des sujets.

Les enquêtés expriment des expériences positives directement liées aux potentialités offertes par le dispositif technique. Par exemple, Baptiste apprécie la possibilité de poster de la musique sur Facebook, autant pour les autres, que pour lui-même. Cette pratique lui permet de construire une « boîte à trésor » personnelle de morceaux. Il mobilise par ailleurs d'autres espaces du web, avec sa femme, pour créer des lieux d'expression et de partage commun de leurs goûts musicaux et de leurs découvertes :

« Je le poste autant pour moi que pour les autres. Parce que je sais que quand je l'ai posté je peux le retrouver. Mais il me sert un peu de boîte à

trésor. Depuis j'ai fait un blog de musique. [...] Je suis devenu un gros fan de Tumblr aussi. Mais c'est une plateforme que je trouve super pratique justement pour te faire des mini-espaces de stockage ceci ou de cela. Du coup j'ai un tumblr sur lequel je mets mes images, j'ai un tumblr sur lequel je mets ma musique avec ma femme, elle met de la musique aussi, on met de la musique tous les deux » [28 ans, directeur de création].

Nous avons également pu observer des manifestations positives des réseaux personnels à l'égard des pratiques de publication des membres autour des actualités. Par exemple, sur le profil de Bilguissa, une amie a publié un remerciement qui valorise l'activité de la participante en relevant sa qualité singulière et en l'encourageant à poursuivre. Le fait que ce commentaire soit publié sur le profil renforce l'expérience de reconnaissance de Bilguissa dans la mesure où il est visible par les membres de son réseau :

Figure 98 - Publication d'une amie sur la timeline de Bilguissa



Dans notre focus group, Jean-Baptiste évoque la reconnaissance que lui procure la confirmation de ses qualités singulières par les autres

« Moi j'ai toujours trouvé ça très excitant de pouvoir créer son identité. Agir sur ta communication, agir sur ton image et voir comment les gens réagissent. Enfin, moi j'étais dans un lycée catho. J'étais parmi les fashion et c'est resté dans mon esprit de vie en général d'agir sur mon identité, d'agir sur mon image. La c'est la société du like. Tu like pour montrer qui tu es. Tu commentes pour montrer qui tu es. Et ça je trouve ça top si t'as le pouvoir dessus. J'ai mis une photo, j'ai 60 likes, ta faille narcissique elle est... C'est génial ! »

Il ajoute :

« Il y a un autre truc sur Facebook, c'est le personal branding. Moi j'ai des potes qui relaient plein de trucs. Tu vois, tu lis, tu mets un like. Donc tu l'aides dans son personal branding. Tu le valorises un petit peu. Et tu sais qu'en retour il va être attentif à ce que tu mets. Franchement les commentaires sur Facebook c'est très rarement constructif. Et je sais que je peux compter sur eux. Je peux compter sur mon petit vivier de fan-club qui va être là, et qui va m'aider dans mon positionnement ».

Selon les individus,

« Les identités narratives les plus couramment rencontrées se structurent soit autour d'un seul et unique univers symbolique que l'on réserve à un public plutôt ratifié [...] soit condensent des éléments identitaires disparates dont le rassemblement en un même profil crée un agencement singulier [...] qui s'adresse généralement à des publics plus hétérogènes, amalgamés dans des réseaux relationnels hybrides » (p.28)⁵⁷⁹.

Dans le cas de Jean-Baptiste, et pour la plupart de nos enquêtés, la construction identitaire passe par l'agencement d'éléments disparates. A l'inverse, chez Shirley, ce qui est soumis à la validation d'autrui et qui peut enclencher un processus de reconnaissance se situe autour d'un seul univers, son activité artistique, et le dévoilement des activités extérieures à cet univers, imposé par le dispositif, est vécu comme une intrusion :

« Par exemple moi je dessine donc ok j'ai une fan page. Donc je poste mes dessins, je poste mes photos et j'attends les likes. Mais autrement... « Tu like pour montrer qui tu es ». Moi justement, Facebook, c'est ma source d'information donc j'aimerais bien pouvoir liker des trucs parce que c'est pratique de les avoir dans mon feed, comme sur Twitter, sans que les gens voient que j'ai liké ou quoi. J'ai pas envie que les gens aient une notification « Shirley a liké la page truc ».

Pour Cat, son blog offre la possibilité de libérer une subjectivité qu'elle envisage comme une manière de « négocier avec le monde ». :

« Mais le fait de publier, je peux pas dire, c'est une catharsis. C'est la libération. D'un coup c'est plus à moi, je suis plus du tout envahie. Donc c'est vraiment une manière de négocier avec le monde pour moi ».

⁵⁷⁹ Granjon F., Denouël J. (2010) « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, vol.1, n°1, pp.25-43.

Elle attribue également au dispositif de Facebook et à sa dimension relationnelle une dimension positive qui entretient son implication critique dans les questions de société. Elle va plus loin et l'envisage comme un « outil de gestion personnelle », une « thérapie extraordinaire » :

« Les réseaux sociaux, je trouve ça extraordinaire. [...] Mais pour moi ça a été une thérapie extraordinaire. Et ça m'aide à garder les idées au clair, à maintenir certaines valeurs fermement, pas lâcher... Pas devenir, l'adjectif qui me vient c'est « molle », molle dans ses convictions. « Ouais c'est pas bien mais peut-être que, ni oui, ni non ». Je trouve que les réseaux sociaux ça m'aide moi à savoir où sont mes fondamentaux, comment je me situe, me débarrasser de ce qui m'encombre, ça me sert de flic perso. C'est tout un outil de gestion personnelle ».

Cat explique de manière très franche et réflexive que son activité autour de l'actualité politique sur Facebook est étroitement liée à un rapport subjectif à elle-même qu'elle souhaite entretenir :

« Et en même temps, si je suis très honnête, peut-être qu'aussi c'est de l'ordre du mythe personnel. Dans le sens où j'ai toujours été considérée comme une fille qui était capable de s'engueuler et de se fâcher à mort avec quelqu'un pour de la politique. J'ai pas de limite quoi. Si j'estime que tu vas trop loin je suis sans pitié. Donc ce côté très passionnel dans la politique... Et je crois que peut-être je m'interdis inconsciemment de devenir un peu raisonnable. Parce que ça ne correspondrait pas au mythe personnel. [...] Oui ça reste très viscéral et en même temps peut-être que j'entretiens quand même ce truc de passionariat quoi ».

Ce ressort personnel est fortement dépendant de sa confirmation par autrui. C'est aussi parce qu'elle a « toujours été considérée comme une fille capable de s'engueuler et de se fâcher à mort » et que cette image qu'autrui lui renvoie la valorise, qu'elle se saisit de son profil personnel ou de son blog pour s'exprimer autour du politique.

L'interface de Facebook contraint toutefois cette dimension libératoire. La quête de visibilité de Cat la conduit à formater ses publications autour de l'actualité politique pour attirer l'attention :

« Sur Facebook ça marche si c'est clivant. Si vous êtes dans le consensus mou ça marche pas des masses. Et en plus les gens ont une capacité de concentration et d'absorption des informations sur Facebook qui est très courte. Alors il y a des trucs qui sont passés, j'ai vu des lettres sur Frigide Barjot et les gens pondaient des lettres. Alors ce n'est pas vraiment des statuts, c'est des trucs à côté, des articles. Mais je ne lis vraiment jamais

ce genre de choses sur Facebook. Faut vraiment que ça soit relayé par ailleurs. Mais pour moi faut faire court et percutant ».

La dimension créative est donc formatée par l'interface technique dont les évolutions ont participé à un autocontrôle renforcé de l'exposition. Dans notre corpus, dont le profil social s'apparente à une connaissance relativement partagée des enjeux de la « privacy » et à une maîtrise des outils techniques de confidentialité, les comportements ont été ajustés aux évolutions de la visibilité imposées par l'apparition de la timeline. Celle-ci a été vécue comme une violation de la vie privée pour certains. Le passage à la timeline a fortement modifié, comme nous l'avons vu, les modalités d'accès aux anciennes publications. Elle a marquée une distanciation réflexive par rapport à l'image projetée en ligne et une transformation des usages. Cette réflexion a entraîné une prise de conscience chez les usagers de la survie des traces. Il semblerait également que les transformations brutales du design des dispositifs puissent altérer la confiance des usagers qui, s'ils ne quittent pas l'espace pour rester observateur, peuvent s'en détourner de manière progressive ou radicale. Par exemple, une des participantes du Focus Group raconte le moment du passage à la timeline, qui a marqué l'arrêt des posts sur son profil :

« Quand je suis passée à la Timeline, je suis remontée au début de Facebook et j'ai vu qu'avant, ce qu'on écrivait sur les wall, c'était des messages privés limite. On écrivait n'importe quoi. Tu racontais toute ta vie. Et ça m'a fait prendre conscience sur le fait que tout reste. On a des archives sur toi. Donc maintenant du coup, j'ai plus de wall. Je ne poste rien. C'est fini ».

Par ailleurs, une faille du dispositif, mentionnée au cours du Focus Group, a eu de fortes implications sur la gestion des photos et des « j'aime » des enquêtés. En changeant le langage du dispositif (passer de Facebook en français à Facebook en anglais (US)), certains paramètres de confidentialité choisis par les membres ont pu être contournés et des contenus dont ils ont limité la visibilité ont été rendu publics⁵⁸⁰. Il est ainsi possible, par un subterfuge, d'accéder aux photos sur lesquelles les membres sont taguées, même s'ils ont décidé de ne pas les rendre visibles. Il est également possible de voir tout ce qu'un individu a « aimé » (photos, statuts etc.). Ce

⁵⁸⁰ Voir notamment l'article publié sur *Lesoir.be*, le 2 avril 2014, « Sur Facebook, les photos privées ne le sont pas toujours », [en ligne] url : <http://www.lesoir.be/510277/article/economie/vie-du-net/2014-04-01/sur-facebook-photos-privees-ne-sont-pas-toujours>

bug a eu de fortes incidences, peu appréciées par les usagers, qui ont du « nettoyer » leur profil. Cet extrait du Focus Group rend bien compte des conséquences de ce type de failles sur les usages :

Assad : On fait sauter les paramètres de confidentialité à la française et on a accès à toutes les photos comme dans un moteur de recherche. Du coup j'ai nettoyé un petit peu mon Facebook

Shirley : C'est une catastrophe ce truc. Je pense que j'y ai passé trois heures et demi. J'ai détagué toutes les photos. Parce qu'en plus t'ouvres 42 onglets, ça plante... Mais c'est fait. Et après, faudrait dé-liker tous les trucs publics...

Camille : Ouais c'est hyper long.

La visibilité accrue de l'activité des individus après plusieurs évolutions du fil d'actualité⁵⁸¹ et l'apparition de la timeline semblent donc avoir conduit, dans notre corpus aux réseaux de contacts hybrides, à une transformation des usages visant à réduire la dimension privée des profils.

Le dispositif offre des possibilités techniques qui accroissent les potentialités expressives et permettent la gestion différenciée de la visibilité, par l'intermédiaire de création de listes de contacts qui verront différentes versions du profil. Cette option nécessite du temps et une compétence spécifique et donc seule une minorité d'enquêtés l'utilise. Baptiste décrit son usage qui correspond au « dévoilement différentiel » identifié par Casilli⁵⁸² :

« Je maîtrise assez bien les paramètres de confidentialité sur Facebook. Donc je poste en public et de temps en temps je re-switche en seulement mes amis. Et j'ai des listes.

En gros j'ai trois listes. La liste des amis qui peuvent tout voir qui est la liste par défaut. La liste des gens qui m'ajoutent parce qu'ils me suivent sur Twitter. En gros ils voient quasiment rien quoi. Ils voient juste où je travaille et ce genre de trucs. Et après j'ai une liste avec genre les amis de mes parents... (rires)... Les gens qui peuvent voir certaines choses sur mon mur » [28 ans, directeur de création].

Ses photos privées sont ainsi vues uniquement par ses contacts familiaux. Dans la plupart des cas, les individus décrivent des tentatives de contrôle qui passent essentiellement par la recherche d'un équilibre entre des publications trop privées

⁵⁸¹ Latzko-Toth G. Pastinelli M. (2013) « Par-delà la dichotomie public/privé : la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques », *Tic&Société*, vol.7, n°2, [en ligne] url : <https://ticetsociete.revues.org/1591>

⁵⁸² Casilli A. (2013) « Contre l'hypothèse de la "fin de la vie privée". La négociation de la privacy dans les médias sociaux », *Revue française de sciences de l'information et de la communication*, n°3 [en ligne] URL : <https://rfsic.revues.org/630>

ou intimes. Benjamin, réalisateur, décrit cette évolution. Il assimile son profil personnel à un « blog », sur lequel les contraintes seraient considérablement assouplies :

« A la base Facebook, comme tout le monde, vers 2007, c'était tout de suite faire mes albums photos en ligne, des trucs comme ça. Chose que je ne fais plus maintenant. Je ne partage plus des trucs trop perso [...] C'était un peu pour faire partie du truc, pour pas être exclu. Maintenant comment je m'en sers ? C'est comme un blog. Ça permet d'être un peu au courant de ce qu'il se passe, de ses contacts, de ce qu'on s'échange. C'est une plateforme aussi pour parler de mon travail, de mon actu, par rapport à ma carrière de réalisateur. Et ensuite ce côté blog, que je voulais faire mais j'ai jamais eu le courage, c'est tu vois un article, t'as envie de commenter donc en fait tu le partages, avec un titre marrant et voilà » [38 ans, réalisateur].

La transformation de la teneur des publications de Benjamin marque le passage d'un espace personnel et intime, entre proches, à celui d'un réseau plus large, auxquels s'ajuste des modalités d'exposition dès lors marquées par son actualité professionnelle et son suivi des actualités culturelles et sociétales. Plusieurs enquêtés mentionnent cette diminution des posts privés au cours des entretiens. Ils évoquent clairement une rupture dans leurs usages, marquée par la volonté d'évacuer les posts relevant de la vie personnelle et affective. Ainsi, Justine décrit également cette prise de distance avec son profil, en déclarant réduire les posts relevant de son quotidien au profit du partage d'articles, tout en mentionnant que cette démarche reste fortement animée par l'expression subjective de son rapport au monde.

« Il y a eu un moment où je n'avais pas envie d'être mon compte Facebook en fait. [...] C'est un peu paradoxal parce que j'ai toujours tendance à me dire que j'ai voulu me distancier de mon compte Facebook pour le rendre moins personnel et pourtant je poste des articles qui relèvent d'un engagement très personnel. [...] Et je me dis vraiment que les gens s'en foutent de ma vie, de quelle musique j'écoute et de ce que j'ai fait ce week-end » [27 ans, corsetière].

En outre, un horizon normatif, construit à la fois par les évolutions du dispositif et par les usagers, se dégage dans les entretiens, notamment concernant la dynamique de publication des posts. Cat explique par exemple :

« Oui. C'est pas la même cadence. Twitter j'ai aucune limite. Si je veux poster 15 liens, je poste 15 liens. Facebook, je posterai pas 15 liens. Parce que j'estime que l'usage Facebook et l'usage Twitter n'est pas le même. Twitter, ça défile, ça va vite. Et comme les choses ne restent pas, les choses disparaissent, tu peux en poster plein c'est pas un problème.

Envahir une timeline Facebook, je trouve ça limite mal élevé. Les gens quand je vois qu'ils peuvent poster 4-5 posts, je me dis mais enfin ça va pas d'envahir l'espace comme ça c'est mal élevé enfin. On se tient un peu. Ca reste. C'est à dire que personne ne redescend une Timeline Twitter. Les gens peuvent redescendre (sur Facebook)... un mois... Je vais pas leur mettre 250 statuts ! » [42 ans, assistante de direction]

Cette rationalisation de la présentation de soi peut prendre des formes hautement stratégiques chez les individus les plus visibles de notre corpus afin d'obtenir des gratifications de leur réseau. Ce qui se joue, y compris autour de l'actualité politique, c'est la quête d'équilibre entre la visibilité et son contrôle pour ne pas passer pour un « no-life ». Aysam a constitué un fichier de « statuts », autour du politique notamment, qu'il délivre de manière parcellaire pour ne pas envahir sa timeline et conserver une image positive à renvoyer à son réseau :

« J'en ai en réserve. J'ai des notes entières. Quand j'ai une idée je la note. Donc je ne sais pas je dois en avoir 2000 d'avance. Donc je ne colle pas forcément à l'actu. C'est des notes en fait. C'est des blagues. Parfois je les balance. La je peux en balancer 5 si je veux. Mais, pour pas être trop grillé genre "le mec passe sa vie dessus ", parce que c'est pas vrai, il m'arrive d'espacer un peu. Je les ai déjà, ils sont prêts. Je les mets pas d'affilée sinon ça passe pour le compulsif complètement dingue, que je suis (rires), j'évite » [34 ans, Producteur musical].

Aysam a également identifié des moments de la journée qui lui permettent d'obtenir davantage de réactions sous forme de « j'aime » de son réseau : *« Alors par expérience il y a des times. Il y a des pics-time. Je sais qu'il y a des heures de pointe. Avant l'heure de déjeuner, après... Je sais que si je le fous à 8h du mat... »*

Aysam déclare par ailleurs effacer tous les statuts qui ne suscitent pas plus de dix mentions « j'aime », ce qu'il vit comme un échec. Le « j'aime » et le commentaire induisent une logique d'évaluation intersubjective qui formate les pratiques de publication. Cela peut procurer de la reconnaissance positive mais également engranger une certaine pression au succès des posts, le pire étant qu'ils ne suscitent aucune réaction. Cette pression repérée chez les adolescents dans une récente enquête du Pew Research Center⁵⁸³, dont la période de vie peut expliquer une attention importante aux réactions de leur pair et à la construction d'une image en ligne validée

⁵⁸³ Pew Research Center (2015) « Teens, technology and friendship » [en ligne] URL : <http://www.pewinternet.org/2015/08/06/teens-technology-and-friendships/>

par autrui, se retrouve fortement dans notre corpus. De manière moins affirmée que dans le cas d'Aysam, l'absence de retour est mal vécue chez nos enquêtés qui expriment une certaine colère à l'égard de leur propre réseau. Cat par exemple décrit sa réaction lorsque ses publications ne sont pas aimées : « *Oh je suis déçue !!! je me dis "mais c'est nul, ils sont nuls, ils comprennent rien, c'est tous des nazes" »* ».

Par ailleurs, nous l'avons vu, la reconnaissance sur le dispositif passe par l'activité et cela peut entraîner des pratiques « compulsives »⁵⁸⁴. Ces dernières se trouvent en tension avec l'image détachée, actif hors-ligne, non accroché à Facebook, que les individus souhaitent renvoyer. Cela se perçoit dans des petites phrases lâchées dans les entretiens comme dans le cas de Ju qui déclare avoir posté tous les jours sur sa timeline et qui ajoute : « *c'est pas bien mais bon... [...] le fait de pas avoir de réactions peut me faire prendre conscience qu'il faut vraiment que je me calme* » [30 ans, professeure d'histoire-géographie].

Certains enquêtés vont jusqu'à décrire des expériences de submersion par la dimension expressive portée par le dispositif. Le dé-contrôle de l'exposition de soi intervient lorsque l'individu développe une certaine forme de compulsion à la publication pour obtenir des réactions qui sont autant de signes de son existence sur le dispositif. Cette compulsion implique des actes d'exhibition qui ne sont pas toujours maîtrisée et peuvent se retourner contre l'individu. Ces expériences négatives sont surtout perceptibles chez les égo-visibles qui accumulent les « amis » et ont une intense activité de publications.

Cat évoque une expérience de perte de repère. Immédiatement après une tentative d'agression sexuelle, elle a ressenti le besoin de faire part de son traumatisme sur son profil personnel. Cela a généré un trouble important pour Cat qui renvoie à l'expérience d'aliénation décrite par Voirol, où le sujet n'est plus capable de distinguer ce qui relève de soi et ce qui relève du collectif. Ce moment de vulnérabilité s'est traduit par un oubli de la norme de la présentation de soi qui

⁵⁸⁴ Georges F. (2009) « Représentation de soi et identité numérique : une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, n°154, pp. 165-193.

prévalait dans son réseau et la délivrance de cette expérience intime et traumatisante a suscité chez elle un certain sentiment de honte.

« Les réseaux sociaux, Facebook, tout ça, est devenu quelque chose d'aussi gratifiant qu'encombrant. [...] C'est permanent. Les réseaux sociaux c'est permanent oui. Et en même temps j'ai coupé au mois de janvier parce qu'il m'est arrivé un truc. Je me suis faite agressée dans le hall de mon immeuble. Et la c'est marrant parce que je me suis pas posée la question j'ai coupé tout de suite les réseaux sociaux. Je me suis dit la c'est pas sain. En fait ce qui était dingue, donc c'était une tentative de viol a priori, et mon premier réflexe ça a quand même été d'appeler la police, je te rassure. Mais, après, le premier truc ça a été de le dire sur Facebook. Je crois que je l'ai fait avant d'appeler des amis. Un truc de dingue quand même non ? Et après le lendemain matin j'ai supprimé. J'ai répondu à deux-trois personnes et là je me dis "t'es bouleversée Cat, tu vas faire que de la merde », j'ai coupé pendant 15 jours. Je m'en suis très bien portée “ » [42 ans, assistante de direction].

Chez les individus les plus actifs de notre corpus, la valorisation de l'activité qui régit l'organisation du dispositif et leurs usages de la plateforme peuvent donc produire des expériences fortement négatives. Chloé raconte avoir eu un usage « pathologique » Facebook, qu'elle définit elle-même comme une addiction aux manifestations positives de son réseau :

« J'ai beaucoup travaillé, dans ma tête, sur la question d'ego, la nourriture de l'ego sur les réseaux sociaux... Les phases aussi où on devient addict, où ensuite on arrête complètement, où ensuite on arrive éventuellement à trouver un équilibre. Donc j'ai créé dans ma tête une petite courbe d'utilisation, d'apprentissage des réseaux sociaux. Et au plus haut de l'addiction c'est parce que ton ego est ultra nourri. Tu viens chercher des nourritures affectives que t'as pas forcément dans la vraie vie. Le hic étant quand tu confonds et que tu viens éventuellement même remplacer. Je pense qu'il y a eu une confusion à un moment » [32 ans, auto-entrepreneure].

Si cette vulnérabilité est exprimée par des femmes, nous ne souhaitons pas nous engager dans une explication par le genre car nous ne disposons pas de suffisamment d'éléments. Nous pourrions supposer que les autres égo-visibles, par exemple, développe un usage compulsif de la plateforme qui se ressource notamment, comme dans le cas de Cat ou de Chloé, dans un certain sentiment d'isolement mais ces derniers ne l'ont pas exprimé dans l'entretien. La situation d'entretien peut avoir agi sur l'expression plus aisées des fragilités, des pertes de contrôle de la part de Cat et de Chloé dans la mesure où l'échange se déroulait entre femmes. Du côté des

hommes, la maîtrise du rapport qu'ils entretenaient au dispositif était davantage affirmée et revendiquée.

L'ambivalence des expériences sur le réseau social ressort largement de nos entretiens. Serge Proulx notait à ce propos :

« Sur le plan de cette expérience de l'utilisateur, je dirais qu'il y a une causalité circulaire entre, d'une part, ce que j'appellerais l'expérience significative du réseau – d'où émerge un véritable plaisir à vivre l'expérience – et d'autre part, une forme d'engagement dans les normes du dispositif » (p.24)⁵⁸⁵.

Pour conclure, nous observons, dans notre seconde partie une participation réactive, instantanée, spontanée aux actualités sur les pages Facebook de médias. L'ancrage de la participation sur les timelines de Facebook dans l'exposition de soi inverse ce processus. Dans notre corpus, l'on assiste bien moins à l'expression impulsive d'opinions qu'au contrôle de plus en plus stricte des discours (qu'ils soient sous formes de textes ou d'images). L'injonction à la présence sur Facebook s'accompagne de modalités d'une présentation de soi lissée, qui laisse peu de place aux prises de position marginales.

Chez les étudiants du focus group, la tension dans la gestion des différentes facettes identitaires sur le dispositif se perçoit lorsqu'il s'agit de s'exposer à des potentiels employeurs. Toutefois, la présence sur le web social s'impose pour ces futurs aspirants aux professions de la communication et du journalisme.

Assad : Je suis difficilement trouvable. Un employeur peut difficilement me trouver

Jean-Baptiste : Ouais le truc c'est de changer son prénom

Shirley : Ouais. Moi je trouve que si un employeur te cherche et qu'il ne te trouve pas c'est plus louche...

Jean-Baptiste : Ouais ça peut jouer en faveur aussi. Tant que t'as pas liké un truc nazi...

Camille : Ouais encore une fois il faut construire un profil qui correspond à ce que t'as envie de montrer. Tu likes des pages que t'aimes bien etc. Ce qu'il faut, c'est que ce soit lisse et que ça fasse cohérent.

⁵⁸⁵ Proulx S. (2012) « L'irruption des médias sociaux : enjeux éthiques et politiques » in Proulx S., Millette M., Heaton L. (dir.) *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.9-31

Dans cet échange, se dessine à la fois l'injonction à la présence pour ces étudiants, l'absence étant « louche », presque déviante⁵⁸⁶, et l'importance des modalités de promotion de soi qui doivent être « lisses ».

Là où l'interconnaissance pourrait jouer un rôle libérateur de la parole, il nous semble au contraire que les évolutions du dispositif et des usages renforcent le contrôle des uns sur les autres :

« Les technologies de réseau ne constituent pas simplement un nouvel “espace de liberté” pour la libre expression des internautes, elles sont aussi des technologies de surveillance qui appellent insidieusement les utilisateurs à participer eux-mêmes à leur propre surveillance » (p.27)⁵⁸⁷.

Le dispositif autorise les individus à manifester leur souci du monde à un réseau élargi mais il contraint ce qui est dit et la manière de le dire. La dimension communicationnelle et les métriques d'audience sont des outils d'évaluation dont les individus tiennent compte. L'instantanéité implique le percutant. La visibilité induit l'autocontrôle et un certain lissage des identités pour éviter l'exposition dissonante, ce qui rend difficile l'émergence d'une critique sociale.

⁵⁸⁶ Carré D., Panico R. (2012) « L'“affichage de soi” comme puissance d'agir. Contrôle social et enjeux éthiques à l'heure de l'hyperconnectivité » in *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.61-79.

⁵⁸⁷ *Ibid.*

Conclusion

Nos propos conclusifs s'ouvrent sur l'ambiguïté de notre objet de recherche que nous avons tenté d'analyser. Les usages sociopolitiques ordinaires de Facebook, approchés par une focale réglée sur l'actualité politique nationale et internationale, ne pouvaient être compris à l'aune des découpages des objets de recherche et des catégories classiques. Ne se situant ni du côté de la participation militante en ligne⁵⁸⁸, ni de celui de la mobilisation électronique et de la formation de collectifs en ligne⁵⁸⁹, les pratiques participatives décrites et observées sur cet espace hybride ne pouvaient non plus être rapportées à celles des audiences déjà étudiées dans la littérature sur les publics médiatiques⁵⁹⁰. Par ailleurs, tant du côté des pages de médias que de celui des réseaux interpersonnels, nous avons rapidement constaté que Facebook était un espace de parole investi par le tout-venant, de manière régulière ou ponctuelle, spontanée ou calculée, autour des actualités. Ni mobilisés, ni socialement homogènes, les membres qui s'emparent de cet espace à des fins informationnelles sont difficiles à saisir et les significations hétérogènes de ces usages particulièrement complexes à appréhender.

Toutefois, arrivée au terme de notre recherche, il nous semble avoir pu apporter des apports empiriques nouveaux dans le champ des travaux sur les usages informationnels de Facebook et avoir dégagé des résultats saillants concernant la politisation profane, sur lesquels nous souhaitons revenir dans cette conclusion. Parsemé d'embûches, ce parcours n'est pas sans présenter des limites que nous tenterons d'identifier de la manière la plus réflexive possible dans un second temps. Nous aborderons enfin les perspectives de recherche et d'approfondissement qui demeurent ouvertes, à l'issue de notre réflexion.

⁵⁸⁸ Granjon F. (2001) *L'Internet militant. Mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Editions Apogée.

⁵⁸⁹ Akrich M., Méadel C. (2007) « De l'interaction à l'engagement : les collectifs électroniques, nouveaux militants de la santé », *Hermès*, n°47, pp.145-153.

⁵⁹⁰ Jouët J. (2003) « La pêche aux internautes », *Hermès*, n°37, pp.203-211.

De fortes préoccupations sociétales chez les profanes

Dans la chronologie de notre démonstration, nous avons en premier lieu interrogé le rapport au politique exprimé par nos enquêtés avant de nous plonger dans les usages du dispositif. C'est ce point qui constitue le premier résultat sur lequel nous souhaitons insister. Notre travail témoigne d'un rapport ordinaire au politique à contre-courant des thèses dénonçant une apathie citoyenne. Concernés, les individus que nous avons interrogés expriment des préoccupations importantes sur les questions sociétales, c'est-à-dire les questions de racisme et d'ethnisation des rapports sociaux, les rapports de genre et, dans une moindre mesure, les questions des inégalités socio-économiques. Ces résultats s'expliquent par au moins deux dimensions.

La première explication est celle de la temporalité de l'enquête par entretiens, essentiellement réalisée entre mai 2013 et le premier trimestre de l'année 2014. Il s'avère que les inquiétudes, les indignations et les réflexions s'emparent d'objets qui se situent dans l'actualité (Affaire Dieudonné, affaire Taubira ; Question de l'avortement, Loi autorisant le mariage homosexuel). Le relatif silence sur la question des inégalités sociale est chez certains enquêtés le résultat d'une critique qui s'accommode d'un certain libéralisme économique, chez d'autres simplement liés au fait qu'aucun retentissement médiatique sur ces questions n'a accompagné la phase d'entretiens. Les préoccupations exprimées demeurent donc largement organisées par les agendas médiatiques chez les individus non-militants.

La seconde explication est celle de la composition sociale de notre corpus, que nous avons associé à ce que Pierre Bourdieu identifiait comme une « petite bourgeoisie nouvelle », et qui présente les caractéristiques de la catégorie couramment désignée comme « bobos », urbaine, cultivée, dont certains sont toutefois précaires sur le plan économique. Plutôt à gauche de l'échiquier politique, l'importante détention en capitaux culturels, sociaux et symboliques prédispose à un attachement et à une compétence à se saisir des questions sociétales et à défendre un libéralisme culturel (Mauger, 2014)⁵⁹¹.

⁵⁹¹ Mauger G. (2014) « Mythologies. Le "beauf" et le "bobo" », *Lignes*, n°45, pp.130-140.

L'effacement des médias sur Facebook

Le second résultat majeur de notre travail se situe du côté de l'évolution des pratiques informationnelles et du rapport aux médias chez les classes « cultivées ». Le profil social de nos enquêtés les situe du côté des importants consommateurs d'information politique. Quasiment tous ont déporté leur consultation d'actualités sur des supports numériques et, conformément à leur profil, décrivent des rapports éclectiques aux médias tout en hiérarchisant fortement la légitimité des supports médiatiques et des genres informationnels. Toutefois, le fil d'actualité de Facebook constitue une source d'information essentielle, sinon exclusive pour certains, et cette tendance active une série d'enjeux autour de l'évolution des connaissances citoyennes sur les événements et les affaires du monde. En outre, les modalités de consultation des nouvelles par ce flux personnalisé, hybride et en permanence actualisé, contribue à l'effacement des médias.

L'effacement des médias se repère tout d'abord dans l'architecture technique du dispositif. Le design et le mélange d'informations provenant des pages publiques et des membres des réseaux personnels dans le fil suscitent un décloisonnement de l'actualité politique. La personnalisation du fil en fonction de l'intérêt calculé de chacun, via le Edgerank, repose la question de la fonction de la presse d'information générale, qui tend à perdre son rôle éditorial de classement et de hiérarchisation des nouvelles. L'offre d'une variété de contenus proposée par les formats médiatiques traditionnels (journal télévisé, journal radiophonique, journal quotidien etc.) est menacé car la diffusion sur les pages Facebook repose sur une petite sélection d'actualités. De plus, les usagers identifient moins le support à l'origine des informations et se concentrent sur le contenu des nouvelles ou sur l'« ami » par lequel ils y ont eu accès dans le cas d'un partage. En outre, la valeur symbolique associée à l'abonnement à un support perd de sa force sur Facebook, les individus parvenant difficilement à identifier les nombreux supports qu'ils ont « aimés », nommant uniquement ceux dont certains posts (et pas tous) « tombent » dans leur fil d'actualité.

Deux enjeux émergent de ce résultat. Le premier est celui d'une potentielle appropriation citoyenne de la fonction d'agenda auparavant détenue par les gatekeepers traditionnels. En mettant au même niveau les partages des individus et ceux des supports médiatiques sur Facebook, la place est laissée à la mise en visibilité d'informations alternatives. Le rôle de juge et décisionnaire de ce qui mérite d'être rendu public ou non est potentiellement redistribué. Un autre enjeu est, *a contrario*, sans doute moins « démocratique ». Il concerne le renforcement d'une exposition aux nouvelles fortement triées par l'algorithme et qui varie selon l'intérêt des individus et la composition sociale de leur réseau. Le rôle de diffusion par les médias traditionnels d'une variété de nouvelles à un large public étant affaibli, les individus ne reçoivent en effet pas tous les mêmes informations et dessinent eux-mêmes les contours d'une exposition de plus en plus sélective, le Edgerank optimisant leur expérience à partir des traces des goûts et des intérêts que les membres ne cessent de déposer sur le dispositif.

La comparaison entre les pages Facebook de médias et les timelines

Notre questionnement central s'est attaché à l'exploration des usages expressifs autour de l'actualité sur Facebook, via la mobilisation d'une approche compréhensive visant à approcher les significations sociales de ces pratiques et la politisation de cet espace.

Tout d'abord, les pratiques participatives autour des informations, en croissance constante sur Facebook, tant du côté des pages personnelles que du côté des pages publiques, se situent dans un dispositif commercial, où l'action des individus autour des contenus, sous la forme de « j'aime », de commentaires, de statuts ou de partages, constitue le socle du modèle économique de l'entreprise Facebook. Les incitations du dispositif à la participation sont disséminées dans l'architecture des interfaces et leurs évolutions attestent d'une volonté des concepteurs de renforcer les injonctions à l'action et à l'exposition des individus. Par ailleurs, l'investissement massif des médias sur le dispositif rappelle que la participation sur les pages publiques que nous avons étudiées s'inscrit dans un marché concurrentiel où la volonté de créer du trafic sur les sites et de générer une audience fidèle passe par une stratégie déployée sur le web social. Les pratiques que nous étudions ne se situent donc pas en marge mais au

cœur d'un marché économique organisé par l'entreprise américaine, les entreprises médiatiques et les annonceurs sur la plateforme. Nous nous associons à la recommandation de Daren Brabham à propos des futures recherches sur ce dispositif commercial : « *Scholars must keep in mind that activity on Twitter and Facebook takes place in the analog of a shopping mall and not in some romantic notion of the agora or even the intimate space of a home or social club* »⁵⁹²

En outre, quoique croissante, la participation autour des actualités constitue une pratique minoritaire sur l'ensemble du réseau social. Nos résultats ne peuvent donc être généralisés et concernent une fraction des internautes. Notre enquête a démontré l'ancrage de ces pratiques expressives et communicationnelles dans les modes de vie. La disponibilité du dispositif à tout moment, la structure des sociabilités des personnes et la socialisation au politique sont autant d'éléments structurant les usages de Facebook que nous avons étudiés.

Le point fort de notre travail est, selon nous, d'être fondé sur une approche comparative et ce à deux niveaux. Le premier est celui de la comparaison entre les prises de parole sur les pages Facebook de médias et celles qui se tiennent sur les réseaux personnels. La seconde est la confrontation des modalités d'expression des femmes et des hommes autour des questions politiques. Comparer nous a permis, d'une part, de dégager les différences et les similarités dans les formes et les ressorts de la participation entre ces deux espaces sociotechniques et, d'autre part, de questionner l'évolution des rapports genrés qui s'observent dans l'expression et l'investissement dans les discussions autour des actualités politiques.

Nous avons tout d'abord observé un élargissement des publics des médias sur leur page Facebook qui ne correspondent pas toujours au public historique des supports (dans leur version traditionnelle ou numérique). Cependant, les commentateurs se saisissent davantage de ces espaces en réaction spontanée aux titres ou aux autres commentaires qu'aux articles, qu'ils ne lisent pas toujours.

⁵⁹² Brabham D.C. (2015) « Studying normal, everyday social media », *Social media + society*, Manifesto, [en ligne] URL : <http://sms.sagepub.com/content/1/1/2056305115580484.full>

Notre recherche apporte des éclairages sur les modalités d'expression dans ces espaces médiatiques. Lieux d'émission d'opinions réactives, les pages Facebook des médias se présentent comme des espaces d'avis qui prennent essentiellement la forme d'indignations, de coups de gueule, de protestations et qui ne se situent pas dans une logique d'échange. Le dispositif accueille une parole essentiellement négative, dans l'expression du désaccord qu'il s'agit pour les individus de publiciser. L'intervention sur ces pages est fortement ancrée dans une dynamique « pulsionnelle ». La formation de camps d'opinion marqués dans les fils de discussion résulte de l'agrégation de paroles isolées, souvent engagées dans une concurrence victimaire qui atteste de la fragilité des rapports sociaux et des expériences individuelles. Les expériences de précarité narrées sur les pages publiques de médias sont significatives de la participation d'un public populaire. Ces dimensions (pulsionnelles et protestataires) justifient selon nous la proportion importante d'opinions situées du côté des discours plutôt conservateurs, qui renvoient également à la droitisation du discours politique et médiatique ambiant. Ces nouvelles formes d'investissement populaire dans le commentaire des actualités mobilisent ainsi davantage un « sens commun » qu'elles n'ouvrent une critique sociale.

D'un autre côté, notre étude de la participation sur les timelines des membres de notre corpus révèle un positionnement politique qui se situe majoritairement à gauche. Dans les entretiens, les partageurs portent des jugements dévalorisants sur la qualité des échanges sur les pages publiques des médias et choisissent pour la plupart de s'en détourner.

Tout d'abord, à contre-courant des thèses dénonçant un narcissisme généralisé, entretenu et amplifié sur Facebook, les modalités de partage et d'expression dans les réseaux personnels diffèrent selon les profils de pratiques, les profils sociaux des individus et leur degré d'implication dans les questions politiques. En travaillant à partir de la typologie construite par l'enquête Algopol, il s'est avéré que selon l'intensité de la participation sur les timelines en général, la taille des réseaux et leur composition, les usages expressifs autour de l'actualité divergent et les individus ne partagent ni les mêmes contenus, ni les mêmes supports. Ils ne s'y associent pas non plus de la même façon. Les plus engagés dans un travail d'exposition sont ceux qui partagent et s'expriment le plus autour de l'actualité sur leur profil. La majorité de

notre corpus se situe toutefois dans des usages occasionnels des fonctionnalités expressives de Facebook et ces derniers accompagnent rarement leur partage d'une prise de position affirmée. La logique des commentaires qui accompagnent les partages est dans ce cas davantage celle de l'incitation des réseaux personnels au clic sur les articles qu'à l'expression d'opinion.

En retour, le dispositif agit sur l'encadrement des modalités d'expression. Les timelines sont construites autour de la présentation de soi auprès d'un réseau d'interconnaissance et formatent ainsi une intervention, sous forme de partage de liens essentiellement, davantage dans l'accord et dans le soutien des articles convoqués auxquels les individus souhaitent s'associer. Alors que la dimension « pulsionnelle » domine l'expression sur les pages publiques, celle-ci est davantage rationnelle et calculée sur les profils qui constituent des espaces saisis pour la formation de l'identité numérique. Les espaces d'avis et d'indignation que sont les pages de médias diffèrent donc des réseaux personnels qui sont avant tout des espaces de diffusion et d'exposition. Aussi, sur ces timelines, le contenu d'actualité est entremêlé à une myriade d'autres informations personnelles ou culturelles. Les ressorts de la participation se situent dès lors au croisement de l'individuel et du collectif. Le désir de sensibiliser son réseau sur des questions sociétales qui tiennent à cœur et d'intervenir dans la hiérarchie de la visibilité des informations croise celui de la quête de reconnaissance et de la légitimité numérique. Alors que nous évoquions le sens commun mobilisé sur les pages Facebook des médias, il nous semble que le dispositif des timelines favorise un certain conformisme dès lors que les prises de position sont affichées à un réseau hybride (famille, amis, collègues, etc.) et que les contours de la visibilité des publications ne sont pas toujours maîtrisés. Ce résultat est renforcé par la construction de l'identité numérique qui repose, dans notre corpus, sur la présentation d'une image distinctive « cool », active et connectée. L'actualité agit alors comme une forte ressource symbolique en attestant la curiosité des individus et de leur inscription dans l'air du temps.

Le dispositif des réseaux personnels, fondé sur l'« amitié », favorise des modalités interactionnelles spécifiques qui se situent du côté de la confirmation (sous forme de « j'aime » ou de commentaires d'encouragement) et ne soutient pas la mise en discussion des opinions affichées. Aussi, si les individus « parlent » de politique, la

libération d'une parole critique ou radicale n'est observable que chez les plus engagés.

Les pages publiques des médias et les timelines se rejoignent donc dans leur faible dimension conversationnelle autour des actualités. Ce résultat est venu réfuter notre hypothèse centrale selon laquelle l'environnement d'interconnaissance des réseaux personnels pouvait offrir un climat de confiance plus propice à la discussion politisée que ce qui a pu être observé dans les échanges en contexte explicitement public⁵⁹³. Nous nous attendions dès lors à de plus vives discussions sur les timelines que sur les pages Facebook de médias. Or, au contraire, si les individus s'engagent peu dans des interactions avec les autres participants lorsqu'ils commentent directement les actualités sur les pages de médias, les discussions sont plus soutenues dans les chaînes de réponses suscitées par un commentaire sur ces pages, ce qui atteste d'une autonomisation des publics conversationnels sur ces espaces publics de participation. C'est par ailleurs dans ces chaînes de réaction sur les pages de médias qu'une plus grande variété d'arguments et de visions du monde peut occasionnellement émerger. Ainsi, souvent en marge du cadrage journalistique, des publics réactifs et éphémères se constituent occasionnellement pour se confronter ou se conforter dans leurs opinions et débattre en commun.

Un autre point commun émerge sur les deux espaces. L'ouverture à des modalités de parole informelle est attestée, tant sur les pages publiques de médias que sur les réseaux personnels. L'indignation, le coup de gueule, le témoignage, l'injure, l'humour, l'énoncé sans appui sont autant de manières d'intervenir autour d'enjeux publics qui contournent les normes de la parole dans les arènes légitimes et favorisent ainsi un élargissement de l'expression publique, ou semi-privée semi-publique, des opinions.

« Pulsionnels » sur les pages de médias, et plus rationnels, calculés sur les réseaux personnels, les ressorts de la participation sur les deux espaces se rejoignent dans la quête de reliance sociale qui active l'expression personnelle des opinions. Si celle-ci ne se traduit pas toujours par un échange adressé, c'est le sentiment de participer à

⁵⁹³ Eliasoph (2001) *op.cit.*

une « grande conversation », où les soutiens et les opinions exprimées par les autres agissent comme des moyens de se sentir moins seul tout d’abord, moins seul dans ses expériences et dans ses convictions ensuite.

Ces implications, sous forme de commentaires ou de partages, endossent un caractère collectif mais ne relèvent pas de l’engagement. L’« intervention », dans le sens proposé par Michelle Perrot⁵⁹⁴, sorte de « *propédeutique de l’engagement* » (p.5), est une forme d’investissement qui s’applique bien à ce que nous observons chez les individus les plus investis dans le travail de vigilance ou de diffusion des contenus médiatiques. Ces « *interventions* » se fondent sur le « *...sentiment d’une responsabilité dans le malheur du monde, qui rend urgent de “faire quelque chose”* » (p.6) mais ne renvoient pas au sentiment d’appartenance à une cause collective. Cela rejoint les observations de Devillard, Dolez et Rieffel⁵⁹⁵ qui soulevaient également l’heuristique du concept pour qualifier l’implication informationnelle en ligne des enquêtés les plus connectés de leur corpus d’internautes profanes.

Le genre estompé dans les modalités d’intervention autour de l’actualité politique

Enfin, une série de résultats inédits émerge de notre questionnement sur le rôle du genre dans la différenciation des modalités d’intervention autour de l’actualité politique et des formes d’investissement dans les discussions. Construite à partir du constat régulièrement évoqué que les femmes étaient historiquement exclues des arènes publiques de participation et que, malgré les évolutions de leur condition juridique et sociale, un faible sentiment de légitimité persistait chez elles dans l’expression autour des questions politiques, notre interrogation a tout d’abord porté sur leur présence dans les usages étudiés. Il s’avère que les femmes se saisissent largement des espaces médiatiques et des profils personnels pour exprimer leurs opinions sur les questions sociétales et s’investir dans la grande conversation qui se déroule sur Facebook.

⁵⁹⁴ Perrot M. (1998) « La cause du peuple », *Vingtième siècle*, vol.60, n°1, pp.4-13.

⁵⁹⁵ Devillard V., Dolez C., Rieffel R. (2013) « La consommation de l’information entre engagement professionnel et implication civique » in Jouët J. Rieffel R. (dir.) *S’informer à l’ère numérique*, Presses universitaires de Rennes, pp.85-116.

Notre enquête démontre que le dispositif ne détermine pas les usages sociopolitiques du réseau social, et que le genre ne prescrit pas à lui seul les formats de participation des individus. En effet, les registres et les modes d'intervention des femmes ne se réduisent pas à des formats d'énonciation et d'échanges ancrés dans la subjectivité et la précaution dans le domaine public. Cette conception essentialiste est contrée par l'observation en ligne. Contrairement aux stéréotypes, les femmes ont majoritairement recours à des régimes de prise de parole (argumentation distanciée, opinion brute, indignation) et à des modalités d'interaction (polémiques, interactions conflictuelles), qui d'une part rompent avec les stéréotypes du retrait féminin et qui, d'autre part, sont communs aux femmes et aux hommes. De plus, quoique minoritaires, les énoncés des hommes peuvent également être empreints d'émotion et de subjectivité. Le dispositif conversationnel de Facebook encouragerait donc un certain gommage du clivage genré des prises de parole, et ne conduit pas à la constitution de deux groupes participatifs fortement distincts et aux frontières étanches.

Estompé, le genre ne disparaît pas totalement des manières de « dire » l'opinion sur les pages Facebook de médias. L'immersion dans les fils démontre un recours nettement plus fréquent des femmes, par rapport aux hommes, à des discours incarnés et aux manifestations d'empathie. La palette argumentative traditionnellement attribuée aux femmes pour se saisir des questions politiques est mobilisée et autorisée dans les conversations et les débats sur l'actualité. Par ailleurs, les femmes décrivent dans les entretiens la persistance d'un sentiment de moindre légitimité lorsqu'il s'agit d'énoncer leurs opinions dans des échanges collectifs quotidiens, y compris pour celles qui disposent d'un niveau d'instruction et d'un capital culturel élevé.

Par ailleurs, si les hommes et les femmes s'engagent dans des micro-échanges mixtes sur les pages Facebook de médias, les timelines donnent lieu à de courtes interactions non-mixtes lorsqu'il s'agit de traiter des questions politiques. Les rares fils de discussions sur les profils personnels sont donc entre femmes ou entre hommes et se retrouvent du côté des profils les plus investis sur des questions spécialisées et des thématiques genrées. Par exemple, les échanges entre femmes vont facilement porter sur les questions de genre et de féminisme (entre Racha, Justine et Bilguissa). A l'inverse, les hommes vont débattre entre eux des mouvements antisystèmes et de la

dissidence (entre Antoine, Baptiste et Martin). Il semble ainsi que l'ancrage des timelines dans les sociabilités existantes et l'interconnaissance tend à reproduire les séparations qui prévalent dans les discussions quotidiennes. Les femmes se tiennent à l'écart des discussions semi-privées semi-publiques initiées par les hommes qu'elles connaissent sur le réseau et les hommes ne s'investissent pas non plus dans les potentiels échanges déclenchés par le partage des femmes de leur réseau. A l'inverse, l'échange entre inconnus sur les pages Facebook de médias favorise une confrontation moins cloisonnée.

Notre double-approche méthodologique, fondée sur des entretiens semi-directifs et l'observation en ligne de la participation autour des actualités sur deux espaces sociotechniques distincts, nous a permis de recueillir une pléthore de riches données. Cela constitue une chance pour le chercheur mais leur traitement devient également son principal défi. Organiser, sélectionner, épuiser ce riche matériau a été un travail de chaque instant et a nécessité un dialogue permanent avec notre problématique pour éviter les digressions. Cette rigueur nécessaire a permis d'éprouver nos hypothèses de la manière la plus objective possible mais a certainement limité notre liberté d'interprétation des données sur des dimensions qui se situaient à la marge de nos questionnements. Aussi, en revenant sur notre travail, nous aurions aimé creuser certaines dimensions des trajectoires personnelles, informer davantage sur les processus de socialisation afin d'enrichir la question des ressorts des pratiques étudiées. De même, l'effort d'administration empirique de la preuve a certainement empiété sur le temps de la montée en généralité et la dimension de la reconnaissance que nous traitons en dernière partie de la thèse mériterait un dialogue plus abouti entre philosophie, sociologie et sciences de l'information et de la communication que nous n'avons pas creusé.

Par ailleurs, le champ des recherches académiques s'est massivement emparé des objets sociotechniques pour y appliquer des questionnements multiples et l'effervescence des travaux sous forme d'articles ou d'ouvrages, dans la littérature française et anglo-saxonne, n'est pas sans engendrer un sentiment de submersion. Face à la multiplication du nombre de productions scientifiques sur la forme politique d'Internet et du web social, sur les enjeux et sur les risques des usages des réseaux socionumériques, sur les pratiques et les ressorts identitaires des individus connectés,

une rigueur davantage excluante qu'incluante des lectures a dû être appliquée pour éviter de nous perdre dans la multiplicité des sentiers d'analyse et des parcours de lecture possibles.

Les contraintes techniques du recrutement de notre corpus d'enquêtés par entretiens qualitatifs engendrent une limite liée à la faible connaissance des profils sociaux des commentateurs sur les pages Facebook de médias et à la relative homogénéité de notre corpus de partageurs sur les réseaux personnels. Cela réduit les possibilités d'un questionnement en termes de rapport de classe. Concernant les pratiques sur les réseaux personnels, il nous semble toutefois intéressant d'avoir pu éclairer les significations d'usage des individus dont le profil social correspond à celui le plus investi dans les usages expressifs autour de l'actualité politique chez les profanes.

Enfin, concernant notre traitement du genre dans les modalités d'expression, un article récent sur nos résultats à propos des dimensions genrées de la prise de parole sur les pages Facebook de médias⁵⁹⁶ a fait l'objet d'une discussion enrichissante dans l'introduction de la revue. Marion Paoletti et Sandrine Rui nous orientent vers une réflexion qui constitue une précaution, sinon une limite de notre travail. Comme le notent les auteurs, si toute catégorisation prend le risque de l'essentialisation, la reconstruction des catégories discursives attribuées aux hommes et aux femmes est un moyen riche de questionner la persistance de rapports de domination liés à ces stéréotypes et la démarche comparative est un atout de notre recherche. Toutefois, en s'appuyant sur les travaux de Poletta et Chen⁵⁹⁷, elles invitent à prolonger le questionnement en s'interrogeant sur les conséquences qu'entraînerait une « féminisation » des espaces de délibération, reposant sur une plus forte présence des femmes dans les débats, des thématiques moins genrées et des registres d'expression ancrés dans l'affect et dans l'émotion. Paoletti et Rui ouvrent donc une perspective, sur la base de notre travail :

⁵⁹⁶ Le Caroff C. (2015) « Le genre et la prise de parole politique sur Facebook », *Participations*, n°12, pp.109-137.

⁵⁹⁷ Poletta F., Chen P. C. B., 2013, « Gender and Public Talk Accounting for Women's Variable participation in the Public Sphere », *Sociological Theory*, n°31, pp. 291-317.

« ... le risque de marginalisation n'est dès lors plus là où on le croit : si une telle féminisation des dispositifs participatifs de délibération se poursuivait, le détournement et la désertion des hommes à l'égard de ce secteur de l'espace public, tels qu'on les observe pour les professions féminisées, pourraient conduire à maintenir, voire accentuer, la position subalterne de la démocratie participative par rapport au système de représentation démocratique. Ses dispositifs seraient perçus tels des salons produisant un lointain bavardage inoffensif, sans incidence sur le cours de l'action publique et les processus de décisions politiques »⁵⁹⁸.

Un autre prolongement de notre travail pourrait consister en la comparaison des commentaires des actualités sur les pages de médias, espaces d'avis, et les sondages d'opinion. Cette participation peut-elle être envisagée comme une nouvelle forme de sondages d'opinion instantanée ? Il serait également utile d'observer les usages de l'actualité sur les profils personnels d'autres profils sociaux, en particulier des milieux populaires, ou encore de s'intéresser à la circulation de certains contenus médiatiques peu présents dans notre enquête, spécialement les liens renvoyant vers des positionnements à droite de l'échiquier politique. Il nous paraîtrait enfin intéressant de systématiser la démarche comparative des pratiques numériques selon le genre, en creusant notamment davantage la question de ce que ce rapport social fait aux modalités de l'exposition de soi sur ces dispositifs numériques.

Notre thèse se conclut mais Facebook évolue sans cesse. Les concepteurs prennent de plus en plus en compte la dimension informationnelle ce qui permet de penser que le rôle du dispositif dans le formatage des pratiques ne cessera de croître. Par ailleurs, l'ajout de fonctionnalités et le réagencement des interfaces affecteront probablement les modalités d'usage que nous avons observées jusqu'ici. Or, de plus en plus de discours visent à promouvoir les bienfaits de la déconnexion⁵⁹⁹ et, certains enquêtés racontent des tentatives (rarement prolongées) de mise à distance de Facebook

⁵⁹⁸ Paoletti M. Rui S. (2015) « La démocratie représentative a-t-elle un sexe ? », *Participations*, n°12, pp.7-29.

⁵⁹⁹ La sœur de Mark Zuckerberg elle-même, anciennement membre de l'entreprise Facebook, a publié un ouvrage pour enfant visant à sensibiliser sur les dangers de l'addiction aux réseaux sociaux. [en ligne] URL : <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/10/22/traitrise-la-soeur-de-mark-zuckerberg-seleve-contre-laddiction-aux-reseaux-sociaux/>

justifiées par des expériences négatives⁶⁰⁰. Poursuivre l'investigation des significations de l'abandon⁶⁰¹ de la plateforme permettrait peut-être de creuser des positions de rejet d'un dispositif qui, sous le prétexte d'une émancipation des individus, incite à la prise de parole, y compris politique, et enrôle les sujets dans l'actualisation du modèle néolibéral. Ces déconnexions ne constitueraient-elles pas finalement le rapport le plus politisé à la plateforme ?

⁶⁰⁰ Au sujet des expériences négatives et des « abandonnistes » de l'Internet voir notamment : Granjon F. (2010) « Le non-usage de l'Internet : reconnaissance, mépris et idéologie », *Questions de communication*, n°18, pp.37-62.

⁶⁰¹ Voir notamment le numéro thématique de la revue *Réseaux*, 2014, n°186, « Déconnexions ».

Bibliographie

OUVRAGES

Amossy R. (2014) *Apologie de la polémique*, Paris, PUF.

Aubert A. (2009) *La société civile et ses médias*, Paris, Le bord de l'eau.

Béréni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A. (2012) *Introduction aux études sur le genre*, Paris, de Boeck.

Bereni L. (2015) *La bataille de la parité. Mobilisations pour la féminisation du pouvoir*, Paris, Economica.

Boltanski L. (1990) *L'amour et la justice comme compétence*, Paris, Métailié.

Boltanski L. (1993) *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié.

Boltanski L. Chiapello E. (1999) *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

Boltanski L. Thévenot L. (1991) *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.

Bonnet M-J. (2012) *Histoire de l'émancipation des femmes*, Rennes, Ouest France.

Bourdieu P. (1979) *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de minuit.

Bourdieu P. (1984) *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, Ed. 2002.

Braconnier C. Normagen Y. (2007) *La démocratie de l'abstention : aux origines de la démobilisation électorale en milieu populaire*, Paris, Folio.

Cardon D. (2010) *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

Cardon D., Granjon F. (2010) *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po.

Castel R. , Duvoux N. (dir.) (2012) *L'avenir de la solidarité*, Paris, PUF.

Castells M. (2002) *La galaxie Internet*, Paris, Fayard.

Castells M. (2012) *Networks of outrage and hope. Social Movement in the Internet Age*, Cambridge, Polity Press.

Cefaï D. Pasquier D. (2003) *Les sens du public. Publics politiques, publiques médiatiques*, Paris, PUF.

Cefaï D. (dir.) (2010) *L'engagement ethnographique*, Paris, Editions de l'École des hautes études en sciences sociales.

de Certeau, M., (1980) *L'invention du quotidien, tome I*, Paris, Gallimard.

Charaudeau P. (dir.) (2015), *La laïcité dans l'arène médiatique. Cartographie d'une controverse sociale*, Paris, INA Editions.

Chauveau S. (2015) "Au-delà du cas Soral. Corruption de l'esprit public et postérité d'une nouvelle synthèse réactionnaire", in S. Bouron et M. Drouard (dir.), *Les beaux quartiers de l'extrême-droite*, Marseille, Agone, n°54, 2014.

Chauvel L. (2006) *Les classes moyennes à la dérive*, Paris, Seuil.

Clair I. (2012) *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.

Corcuff P. (2014) *Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard*, Paris, Textuel.

CURAPP (1998) *La politique ailleurs*, Paris, PUF.

Dagnaud M. (2013) *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*, Paris, Presses de Sciences Po.

Denouël J., Granjon F., Aubert A. (dir.) (2014) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin.

Dubet F. (2009) *Le travail des sociétés*, Paris, Seuil.

Dubet F. (2014) *La préférence pour l'inégalité. Comprendre la crise des solidarités*, Paris, Seuil.

Ehrenberg A. (1998) *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob.

Eliasoph N. (2010, [2001]) *L'évitement du politique. Comment les américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica.

Flichy P. (2001) *L'imaginaire d'Internet*, Paris, La découverte.

Fraisse G. (1995) *Muse de la raison. Démocratie et exclusion des femmes en France*, Paris, Gallimard.

Gaxie, D. (1993 [1978]) *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Le Seuil.

- Ghitalla F., Boullier D., Gkouskou-Giannakou P., Le Douarin L., Neau A. (2003) *L'outre-lecture. Manipuler, (s')appropriier, interpréter le Web*, Paris, BPI / Centre Pompidou.
- Goffman E. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi I*, Paris, Les éditions de Minuit.
- Goux D., Maurin E. (2012) *Les nouvelles classes moyennes*, Paris, Seuil.
- Granjon F. (2001) *L'Internet militant. Mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Editions Apogée.
- Guionnet C., Neveu E. (2009) *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.
- Gunter B. (2000) *Media research methods : measuring audiences, reactions, and impact*, London, Sage.
- Habermas J. (1997) *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.
- Hill, K.A. and Hughes J.E. (1998) *Cyberpolitics: Citizen Activism in the Age of the Internet*, Lanham, Rowan & Littlefield.
- Honneth A.(2000[1992]) *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard.
- Ion J. (2012) *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin.
- Jauréguiberry F., Proulx S. (2011) *Usages et enjeux des technologies de communication*, Toulouse, Éditions Érès.
- Jouët J., Rieffel R. (dir.) (2013) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Lahire B. (2002) *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan.
- Kaufmann J-C. (1996) *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.
- Kaufmann J-C. (2004), *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Hachette.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1980) *Le discours polémique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Kergoat D., Imbert F, Le doaré H., Sénotier D. (1992) *Les infirmières et leur coordination*, Paris, Lamarre.
- Lasch (2008[1979]) *La culture du narcissisme*, Paris, Flammarion.

- Lazarsfeld P., Berelson B., Gaudet H. (1948) *The people's choice : how the voter makes up his mind il a presidential campaign*, New York, Columbia University Press.
- Morozov E. (2010) *The Net Delusion. How Not to Liberate the World*, London, Allen Lane.
- Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué A. (1997) *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*, Paris, Odile Jacob.
- Muxel A. (2001b) *L'Expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Norris P. (1999) *Critical citizens. Global support for democratic governance*, Oxford, Oxford University Press.
- Nye J. S., Zelikow P-H, King D. C. (dir.) (1997) *Why people don't trust Government*, Cambridge/ Londres, Harvard University Press.
- Pariser E. (2011) *The filter bubble : what the Internet is hiding from you*, New York, Penguin Press.
- Percheron A. (1974) *L'univers politique des enfants*, Paris, Armand Colin.
- Perrot M. (1997) *Femmes publiques*, Paris, Textuel.
- Perrot M. (1998) *Les Femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, Flammarion.
- Prior M. (2007) *Post-broadcast democracy. How media choice increases inequality in political involvement and polarizes elections*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Quivy R., Van Campenhoudt L. (1995) *Manuel de recherches en sciences sociales*, Paris, Dunod.
- Rosanvallon P. (2006) *La contre démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Editions du Seuil.
- Scott J.W. (1998) *La citoyenne paradoxale. Les féministes françaises et les droits de l'homme*, Paris, Albin Michel.
- Sennett R. (1979) *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil.
- Shirky C. (2008) *Here Comes Everybody. The Power of Organizing without Organizations*, London, Allen Lane.
- Sonnac N. Gabszewicz J. (2013) *L'industrie des médias à l'ère numérique*, Paris, La découverte, 128p.
- Sunstein C.R. (2001) *Republic.com*, Princeton, Princeton University Press.

Turner F. (2006) *From counterculture to cyberculture. Steward Brand, the whole earth network, and the rise of digital utopianism*, Chicago, The University of Chicago Press.

Wouters C. (2007) *Informalization. Manners and emotions since 1890*, Londres, Sage.

CHAPITRES D'OUVRAGES COLLECTIFS

Ambroise-Rendu A-C, Demartini A.E, Eck H., Edelman N. (2014) « L'histoire contemporaines à l'épreuve des émotions » in Ambroise-Rendu A-C, Demartini A.E, Eck H., Edelman N. (dir.) *Emotions contemporaines. XIXe-XXIe siècles*, Paris, Armand Colin, pp.10-44.

Aubert A., (2014) « Participer à l'actualité. Quel sens pour l'engagement collaboratif ? » in Denouël J., Granjon F., Aubert A. (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, p.121-164.

Badouard R., 30 juin 2015, Communication « Social Networks and Public Debate in "Post-Charlie France" », IMPACT Summer School, Powerpoint de la présentation en ligne :

https://www.academia.edu/15465995/Social_Networks_and_Public_Debate_in_Post-Charlie_France

Bargel L. (2013) « Socialisation politique » in Achin C. Bereni L. (dir.) *Dictionnaire. Genre et Science politique*, Paris, Presses de Sciences Po, pp.468-480.

Bourdeloie H., Julliard V. (2012) « Le genre : dimension ignorée de la fracture numérique. Le cas du plan d'action régional Picardie en ligne 2.0 » in Proulx S., Millette M., Heaton L. (dir.) *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.185-199.

Bourdeloie H. (2013) « Les dispositifs expressifs numériques et la question des rapports sociaux de genre et de classe », in Vacher B., Le Moëne C., Kiyindou A. (dir.) *Communication et débat public : les réseaux numériques au service de la démocratie ?*, Paris, L'Harmattan, pp.67-74.

Bourdieu P. « Comprendre » in Bourdieu P. (dir.) *La misère du monde*, Paris, Seuil, pp.903-925.

Cardon D. (2012) « Le parler privé-public des réseaux sociaux d'Internet » in Proulx S., Millette M., Heaton L. (dir.) *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.33-45.

Carré D., Panico R. (2012) « L'«affichage de soi» comme puissance d'agir. Contrôle social et enjeux éthiques à l'heure de l'hyperconnectivité » in *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.61-79.

Carrel M., Neveu C. (2014) « Introduction. Pour un renouvellement des recherches sur la citoyenneté » in Carrel M., Neveu C. (dir.) *Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*, Paris, Karthala, pp.5-28.

Comby J-B. (2013) « L'orientation sociale des goûts en matière d'actualité » in Jouët J., Rieffel R. (dir.) *s'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.31-55.

Crespel E. (2012) « Les enjeux des conversations sur les réseaux sociaux numériques : un jeu d'échange » in Proulx S., Millette M., Heaton L. (dir.) *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.133-149.

Darras E. (1998) « Pour une lecture réaliste des formes non conventionnelles d'action politique », in CURAPP, *La politique ailleurs*, Paris, PUF, pp. 5-31.

Denouël J. (2014) « Expressions citoyennes et expressions de soi » in Denouël J., Granjon F., Aubert A. (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, pp.67-119.

Devillard V., Dolez C., Rieffel R. (2013) « La consommation de l'information entre engagement professionnel et implication civique » in Jouët J., Rieffel R. (dir.) *s'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.85-116.

Duchesne S., Haegel F. (2003) « Politisation et conflictualisation : de la compétence à l'implication », Version finale avant travail de l'éditeur in Perrineau P. (dir) *Le désenchantement démocratique*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, [en ligne] URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00973122/document>

Dumoulin M. (2002), « Les forums électroniques : délibératifs et démocratiques? », in Monière D.(dir.), *Internet et la démocratie : les usages politiques d'Internet en France, au Canada et aux États-Unis*, Québec, Monière et Wollank, pp. 141-157.

Dunezat X. (2009) « La production du désengagement dans les mobilisations de "sans" », in Nicourd S., *Le travail militant*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp.107-116.

Frevert U. (2014) « Emotions perdues et émotions trouvées à l'ère contemporaine » in Ambroise-Rendu A-C, Demartini A.E, Eck H., Edelman N. (dir.), *Emotions contemporaines. XIXe-XXIe siècles*, Paris, Armand Colin, pp.45-68.

Gardey D. (2011) « Le féminisme change-t-il nos vies ? » in Gardey D. (dir.) *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, pp.9-19.

Georges (2010) « Approche statistique de trois composantes de l'identité numérique dans Facebook » in Millerand F., Proulx S., Rueff J. (dir.) *Web social. Mutation de la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.187-203.

Giraud I. (2011) « Le féminisme a-t-il transformé la politique ? », in dir. Gardey D. *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, pp.20-36.

Goroshko O., Zhigalina O. (2011) « Political Blogging : At A Crossroads Of Gender And Culture Online », in Krijnen T., Alvares C., Van Bauwel S. (dir.), *Gendered Transformations, European Communication Research and Education Association Series*, Ed. Intellect, Bristol & Chicago, pp. 93-113.

Gotman A. (1985) "La neutralité vue sous l'angle de l'entretien non directif de recherche", in Blanchet A. (dir.) *L'entretien dans les sciences sociales*, Paris, Dunod, pp.149-183.

Graham T. (2015) « Everyday political talk in the Internet-based public sphere », To be published in: Stephen Coleman and Deen Freelon (Eds). *Handbook of Digital Politics*. Cheltenham, UK: Edward Elgar [en ligne] url : <http://www.rug.nl/staff/t.s.graham/graham2015.pdf>

Granjon F., Denouël J. (2011) « Penser les usages sociaux des technologies numériques d'information et de communication » in Denouël J. Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp.7-43.

Granjon F. (en entretien avec Hélène Bourdeloie), (2014) « Engagement, critique et sciences de l'information et de la communication » in Bourdeloie H., Douyère D. (dir.) *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés*, Paris, Mare & Martin, pp.47-78.

Granjon F. (2014) « Mobilisations informationnelles et expressions citoyennes autonomes à l'ère du "participatif" » in Denouël J., Granjon F., Aubert A. (dir.) *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare et Martin, pp.23-65.

Herring S.C. (1993) « Gender and democracy in computer-mediated communication », *Electronic journal of communication*, vol.3, n°2, [en ligne] URL : <http://ella.slis.indiana.edu/~herring/ejc.txt>

Jouët J. (2009) « Glossaire. Usage » in Leteinturier C., Le Champion R. (dir.) *Médias, Information et Communication*, Ellipse, pp.104-121.

Jouët J. (2011) « De la télématique aux Internet Studies » in Granjon F., Denouël J. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presse des Mines, pp.45-90.

Jouët J., Le Caroff C. (2013a) « L'actualité politique et la participation en ligne », in Jouët J. Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.117-157.

Jouët J., Le Caroff C. (2013b) « L'observation ethnographique en ligne » in Barats C. (dir.) *Manuel d'analyse du web*, Armand Colin, pp.147-165.

Jouët J., Rieffel R. (2013) « Introduction. L'actualité politique : appropriation, mise en discussion et formes d'engagement », in Jouët J., Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.11-30.

Jouët J. Rieffel R. (2013) « Conclusion » in Jouët J. Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp.193-200.

Kaufmann L., Malbois F. (2015) « “s'éprouver“ en public : l'arc affectif de l'indignation dans la controverse “Iacub-DSK“ », in Rabatel A., Monte M., Soares Rodrigues M. (dir.) *Comment les médias parlent des émotions : l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn*, édition Lambert Lucas, pp.99-117. [en ligne] URL :

http://www.academia.edu/11586560/Séprouver_en_public._Larc_affectif_de_lindignation_dans_la_controverse_Iacub-DSK_avec_Laurence_Kaufmann

Le Saulnier G. (2013) « La lecture de la presse en ligne. L'appropriation des contenus d'actualité au défi de la technique » in Jouët J, Rieffel R. (dir.) *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.57-83.

Mauger G. (1994) « Gauchisme, contre-culture et néo-libéralisme. Pour une histoire de la génération de mai 1968 », in CRISPA et CURAPP, *L'Identité politique*, Paris, PUF, pp. 206-226

Muxel A. (2001a). « Socialisation et lien politique » in Blöss T. (dir.). *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, pp.27-44.

Noblet A., Pignard-Cheynel N. (2010) « L'encadrement des contributions “amateurs“ au sein des sites d'information. Entre impératif participatif et exigences journalistiques » in Millerand F., Proulx S., Rueff J. (dir.) *Web social. Mutation de la communication*, Québec, Presses universitaires de Québec, pp.265-282.

Proulx S. (2012) « L'irruption des médias sociaux : enjeux éthiques et politiques » in Proulx S., Millette M., Heaton L. (dir.) *Médias sociaux. Enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.9-31.

Schiess C. (2011) « Le féminisme émancipera-t-il les hommes ? », in dir. Gardey D. *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, pp.100-115.

Schweisguth E. (2002) « La dépolitisation en question », in Grunberg G., Mayer N., Sniderman P., *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des français*, Paris, Presses de Sciences Po, pp.50-86.

Thelwall, M. (2009). « Social Network Sites : Users and Uses » in Zelkowitz M. (dir.) *Advances In Computers*, Amsterdam: Elsevier. [en ligne] url : http://www.academia.edu/2637468/Social_network_sites_Users_and_uses

Voirol O. (2011) « L'intersubjectivation technique : de l'usage à l'adresse. Pour une théorie critique de la culture numérique », in Denouël J., Granjon F. (dir.) *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp.127-157.

Vuagniaux R. (2011) « Le féminisme a-t-il déplacé les frontières du travail ? », in dir. Gardey D. *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, *Textuel*, pp.38-53.

ARTICLES DE REVUES SCIENTIFIQUES

Achin C. (2012), « Au-delà de la parité », *Mouvements*, n°69, pp.49-54.

Aguiton C., Cardon D. (2007) « The Strength of Weak Cooperation : an Attempt to Understand the Meaning of Web 2.0 » *Communications & Strategies*, n° 65, pp. 51-65.

Aït-Aoudia , M. Bennani-Chraïbi M., Contamin J-B. (2011) « Indicateurs et vecteurs de la politisation des individus : les vertus heuristiques du croisement des regards », *Critique internationale*, n° 50, pp. 9-20.

Akrich M. (1987) « Comment décrire les objets techniques ? », *Techniques et culture*, n°9, pp.49-64.

Akrich M., Méadel C. (2007) « De l'interaction à l'engagement : les collectifs électroniques, nouveaux militants de la santé », *Hermès*, n°47, pp.145-153.

Allard L., Vandenberghe F. (2003) « Express yourself ! Les pages perso. Entre légitimité technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, n°117, pp.191-219.

Althaus S., Tewksbury D. (2000) « Patterns of Internet and traditional media use in a networked community », *Political communication*, vol.17, n°1, pp.21-45.

Amato, Boutin (2013) « Rites d'interaction et forums de discussion en ligne. Une analyse nethnosperspective de comportements de déférence et de civilité », *Les cahiers du numérique*, vol.9, n°3, pp.135-159.

An J., Quercia D., Cha M., Gummadi K., Crowcroft J. (2014) « Sharing political news : the balancing act of intimacy and socialization in selective exposure », *EPJ Data Science*, [en ligne] : <http://www.epjdatascience.com/content/3/1/12>

Aubert A. (2009) « Le paradoxe du journalisme participatif. Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias », *Terrains et travaux*, vol.1, n°15, pp. 171-190.

Babeau F.(2014) « La participation politique des citoyens "ordinaires" sur l'Internet. La plateforme Youtube comme lieu d'observation », *Politiques de communication*, vol.2, n°3, pp.125-150.

Badouard R. (2012) « Publics “forts” et “faibles” du web : le cas des consultations permanentes de la Commission Européenne », *Quaderni*, n°79, pp.99-108

de Baillencourt T., Beauvisage T., Smoreda Z. (2007) « La communication interpersonnelle face à la multiplication des technologies de contact », *Réseaux*, n°145-146, pp.81-115.

Balmes R., Marie J-L., Rozenberg O. (2003) « Les motifs de la confiance (et de la défiance) politique : intérêt, connaissance et conviction dans les formes du raisonnement politique », *Revue internationale de politique comparée*, vol.10, n°3, pp.433-461.

Bargel L, Fassin E., Latté S. (2007) « Usages sociologiques et usages sociaux du genre. Le travail des interprétations », *Sociétés et représentations*, n°24, pp.59-77.

Bassoni M., Weygand F. (2011) « Les enjeux économiques de la géolocalisation pour les réseaux sociaux numériques », *Hermès*, n°59, pp.135-142.

Beaudouin V., Velkovska J. (1999) « Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique...) », *Réseaux*, n°97, pp.121-177.

Beauvisage T. « Compter, mesurer et observer les usages du web : outils et méthodes » in Barats C.(dir.) *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, pp.188-211.

Ben Henda M. (2011) « Internet dans la révolution tunisienne », *Hermès*, n°59, pp.159-160.

Bennett W.L., Manheim J.B. (2006) « The one-step flow of communication », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol.608, n°1, pp.213-232.

Bimber B. (2000) « Measuring the gender gap on the Internet », *Social Science Quarterly*, n°81, p.868-876.

Boullier D. (1989) « Archéologies des messageries », *Réseaux*, n°38, pp.9-29.

Boullier D. (2004) « La fabrication de l'opinion publique dans les conversations télé », *Réseaux*, n°126, pp.57-87.

Bourdaloie H., Julliard V. (2013) « La question du genre et des TNIC au prisme du dialogue de la sociologie et de la sémiotique », *Epistémé*, n°9, pp.243-267.

Boyd d., Ellison N. (2007) « social network sites : definition, history and scholarship », *Journal of computer-mediated communication*, vol.13, n°1, pp.210-230.

Boyd D. (2008) « Facebook's privacy trainwreck. Exposure, invasion and social convergence », *Convergence*, vol.14, n°1 ; pp.13-20.

- Boyd D. (2015) « Social media : a phenomenon to be analyzed », *Social Media + Society*, Manifesto, [en ligne], URL : <http://sms.sagepub.com/content/1/1/2056305115580148.full.pdf+html>
- Brabham D.C. (2015) « Studying normal, everyday social media », *Social media + society*, Manifesto, [en ligne] URL : <http://sms.sagepub.com/content/1/1/2056305115580484.full>
- Bucher T. (2012) « Want to be on the top ? Algorithmic power and the threat of invisibility on Facebook », *New Media & Society*, vol.14, n°7, pp.1164-1180.
- Bucher T. (2015) « Networking, or what the social means in social media », *Social media + society*, Manifesto, [en ligne] Url : <http://sms.sagepub.com/content/1/1/2056305115578138.full>
- Cardon D. (1995) « “Chère Ménie...” Emotions et engagement de l’auditeur de Ménie Grégoire », *Réseaux*, n°70, pp.41-78.
- Cardon D., Heurtin J-P., Lemieux C. (1995) « Parler en public », *Politix*, n°31, pp.5-19.
- Cardon D. Delaunay-Teterel H. (2006) « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°138, pp.15-71.
- Cardon D. (2007) « Le style délibératif de la “blogosphère citoyenne” », *Hermès*, n°47, p.51-58.
- Cardon D. (2008) « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, n°152, pp.93-137.
- Cardon D. (2013) « Dans l’esprit du PageRank. Une enquête sur l’algorithme de Google », *Réseaux*, n°177, pp.63-95.
- Casilli A. (2013) « Contre l’hypothèse de la “fin de la vie privée”. La négociation de la privacy dans les médias sociaux », *Revue française de sciences de l’information et de la communication*, n°3, [en ligne] URL : <https://rfsic.revues.org/630>
- Ceron A. (2015) « Internet, news, and political trust : the difference between social media and online media outlets », *Journal of computer-mediated communication*, [en ligne] URL : onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/jcc4.12.129/full
- Chaput M. (2006) « La dynamique argumentative des discussions politiques sur Internet », *COMMposite*, n°1, pp.52-77 [en ligne] URL : <http://www.composite.org/index.php/revue/article/viewFile/78/78>
- Chaput M. (2008) « Analyser la discussion politique en ligne. De l’idéal délibératif à la reconstruction des pratiques argumentatives », *Réseaux*, vol.26, n°150, pp. 83-106.

Charaudeau P. (2006) « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communication*, n°10, pp.19-41.

Chen G.M. (2015) « Why do women bloggers use social media ? Recreation and information motivations outweigh engagement motivations », *New media & society*, vol.17, n°1, pp.24-40.

Combs T.T., Smith M.A., Fisher D., Welser H.T (2005) « Picturing usenet : mapping computer-mediated collective action », *Journal of computer-mediated communication*, vol.10, n°4, [en ligne] URL : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2005.tb00270.x/full>

Contamin J-G. (2007) « Genre et modes d'entrée dans l'action collective. L'exemple du mouvement pétitionnaire contre le projet de loi Debré », *Politix*, n°78, p.13-37.

Coulomb-Gully M. (2009a) « Présidentielles 2007. Médias, genre et politique », *Mots*, n°90, [en ligne] url : <http://mots.revues.org/19073>

Coulomb-Gully M. (2009b) « Le corps présidentiel. Représentation politique et incarnation dans la campagne présidentielle française de 2007 », *Mots*, N°89, pp.25-38.

Coulomb-Gully M. (2010) « Féminin/masculin : question (s) pour les SIC. Réflexions théoriques et méthodologiques », *Questions de communication*, n°17, pp.169-194.

Coulomb-Gully M. (2014) « Inoculer le genre. Le genre et les SHS : une méthodologie traversière », *Revue française des Sciences de l'information et de la communication*, n°4, [en ligne] url : <http://rfsic.revues.org/837>

Dagiral E., Parasie S. (2010) « Presse en ligne : où en est la recherche ? », *Réseaux*, n°160-161, pp.35-36.

Dahlgren P. (2000) « L'espace public et l'Internet, structure, espace et communication », *Réseaux*, n°100, pp.157-186.

Debras S. (2003) « Lectrices oubliées au quotidien », *Réseaux*, n°120, pp.175-204.

De Gail M-A. (2013) « La ritualisation des interactions sur Facebook. Cooptation et exposition de soi », *Les cahiers du numérique*, vol.9, n°3, pp. 111-133.

Denouël J. (2011) « Identité », *Communications*, n°88, pp.75-82.

Derville D. Lafrance J-P. (1999) « L'art de bavarder sur Internet », *Réseaux*, n°97, pp. 179-209.

Desquinabo N. (2008) « Dynamiques et impacts des propositions politiques dans les webforums partisans », *Réseaux*, 150, pp.107-132.

- Dolez C. (2015) « Le sens de l'actu. Une analyse des interprétations de l'information à partir d'entretiens de couple », *Politiques de communication*, n°4, pp.119-142.
- Doury M., Marcoccia M. (2007) « Forum internet et courrier des lecteurs : l'expression publique des opinions », *Hermès*, n° 47, pp. 41-50.
- Duchesne S., Haegel F. (2004) « La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation », *Revue française de Science politique*, vol.54, n°6, pp.877-909.
- Dulong D., Matonti F. (2007) « Comment devenir une professionnelle de la politique ? L'apprentissage des rôles au Conseil Régional d'Ile de France », *Sociétés et représentations*, n°24, pp.251-267.
- Duru-Bellat M. (2008) « La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ? », *Travail, genre et société*, N°19, pp.131-149.
- Dutta-Bergman M.J. (2004) « Complementarity in consumption of news types across traditional and news media », *Journal of broadcasting & electronic media*, vol.48, n°1, pp.41-60.
- Enjolras B., Steen-Johnsen K., Wollebaek D. (2012) « Social media and mobilization to offline demonstrations: Transcending participatory divides? », *New media and society*, n°15, vol.6, pp.890-908.
- Eveland W.P. (2002) « News information processing as mediator of the relationship between motivations and political knowledge », *Journalism and mass communication quarterly*, vol.79, n°2, pp.26-40.
- Figeac J. (2007) « La configuration des pratiques d'information selon la logique des situations », *Réseaux*, n°143, pp.17-44.
- Fuchs C. (2012) « Some Reflections on Manuel Castells' Book Networks of Outrage and Hope. Social Movements in the Internet Age », *TripleC*, vol. 10, n°2, [en ligne] url : <http://www.triple-c.at/index.php/tripleC/article/view/459/433>
- Garcin-Marrou I. (2009) « Ségolène Royal ou le difficile accès au panthéon politique », *Mots*, n°90, pp.13-29, [en ligne] [URL] : <http://mots.revues.org/19074>
- Gaxie D. (2007) « Cognitions, auto-habilitation et pouvoir des "citoyens" », *Revue française de science politique*, vol.57, pp.737-757.
- Georges F. (2009) « Représentation de soi et identité numérique : une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, n°154, pp.165-193.
- Graham T. (2008) « Needles in a Haystack : A new approach for identifying and assessing political talk in non political discussion forums », *Javnost – the Public*, vol.15, N°2, pp.17-36

Granjon (2009) « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Les cahiers du numérique*, vol.5, n°1, pp.19-44.

Granjon F. (2010) « Le non-usage de l'Internet : reconnaissance, mépris et idéologie », *Questions de communication*, n°18, pp.37-62.

Granjon F., Denouël J. (2010) « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, vol.1, n°1, pp.25-43.

Granjon F., Le Foulgoc A. (2010) « Les usages sociaux de l'actualité. L'expérience médiatique des publics internautes », *Réseaux*, n°160-161, pp.225-253.

Granjon F. (2014) « Du (dé)contrôle de l'exposition de soi sur les sites de réseaux sociaux », *Les cahiers du numériques*, n°10, pp.19-44.

Greffet F., Wojcik S. (2014) « La citoyenneté numérique. Perspectives de recherche », *Réseaux*, n°184-185, pp.125-159.

Guedj J. (2014) « Déraisons de la comparaison ? Sur l'antisémitisme dans la France actuelle et le "retour des années 1930" », *Lignes*, n°45, pp.93-107.

Hamidi C. (2006), « Eléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration », *Revue française de sciences politiques*, vol.56, n°1, pp.5-25.

Harp D., Tremayne M. (2006) « The Gendered Blogosphere : Examining Inequality using Network and Feminist Theory », *Journalism & Mass Communication Quarterly*, pp. 247-264.

Jouët J. (1993) « Pratiques de la communication et figures de la médiation », *Réseaux*, n°60, pp.99-120.

Heas S., Poutrain V. (2003) « Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet », *ethnographies.org*, N°4, [en ligne] url : <http://www.ethnographiques.org/2003/Heas,Poutrain>

Hille S., Bakker P. (2013) « I like news. Searching for the "Holy Grail" of social media : The use of Facebook by Dutch news media and their audiences », *European Journal of Communication*, n°28, pp.663-680.

Jeanne-Perrier V. (2001) « Médias imprimé et média informatisé : le leurre de la complémentarité », *Communication et langages*, n°129, pp.49-63.

Jeanne-Perrier V. (2010) « Parler de la télévision sur Twitter : une réception oblique à partir d'une conversation médiatique ? », *Communication et langages*, n°166, pp.127-146.

Jouët J. (1989) « Une communauté télématique. Les axiens », *Réseaux*, n°38, pp.49-66.

- Jouët J. (2000) « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, n°100, pp.487-521.
- Jouët J. (2003) « La pêche aux internautes », *Hermès*, n°37, pp.203-211.
- Jouët J. (2003) « Technologies de communication et genre. Des relations en construction », *Réseaux*, n°120, pp.53-86.
- Katz E. (1957) « The Two-step flow of communication : an up-to-date report on an hypothesis », *Public opinion quarterly*, n°21, pp.61-78.
- Lakoff R. (1973) « Language and woman's place », *Language in society*, vol.2, n°1, pp.45-80.
- Latzko-Toth G. Pastinelli M. (2013) « Par-delà la dichotomie public/privé : la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques », *Tic&Société*, vol.7, n°2, [en ligne] url : <https://ticetsociete.revues.org/1591>
- Le Caroff C. (2015) « Le genre et la prise de parole politique sur Facebook », *Participations*, n°12, pp.109-137.
- Lev-On A., Manin B. (2006) « Internet : la main invisible de la délibération », *Esprit*, pp.195-212.
- Liu H. (2007) « Social network profiles as taste performances », *Journal on computer-mediated communication*, vol .13, n°1, pp.252-275.
- Mabi C. Théviot A. (2014) « Présentation du dossier : S'engager sur Internet. Mobilisations et pratiques politiques », *Politiques de communication*, n°3, pp.5-24.
- Mallein P. Toussaint Y (1994) « L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages », *Technologies de l'information et société*, n°4, vol.6, pp. 315-335.
- Marcoccia M. (2003) « Parler politique dans un forum de discussion », *Langage et société*, n°104, pp 9-55.
- Mariot (2010) « Pourquoi il n'existe pas d'ethnographie de la citoyenneté ? », *Politix*, n°92, pp.165-194.
- Marwick A.E., Boyd D. (2011) « I tweet honestly, I tweet passionately : Twitter users, context collapse and the imagined audience », *New Media & Society*, vol.13, n°1, pp.114-133.
- Mathieu L. (2008) « Un "nouveau" militantisme ? À propos de quelques idées reçues », *Contretemps*, [en ligne] url : <http://www.contretemps.eu/socio-flashes/nouveau-militantisme-propos-quelques-idees-recues>

- Mauger G. (2014) « Mythologies. Le “beauf” et le “bobo” », *lignes*, n°45, pp.130-140.
- Maurin L. (2008) « Des pauvres aux riches, la question des inégalités », *Regards croisés sur l'économie*, n°4, pp.46-50.
- Mazeaud A., Talpin J. (2010) « Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs », *Sociologie*, n°3, p. 357-374 [en ligne] URL : <http://www.cairn.info/revue-sociologie-2010-3-page-357.htm>
- McDonald, D. G. (1990) « Media orientation and television news viewing », *Journalism quarterly*, vol.67, n°1, pp.11-20.
- Mehl D. (2004) « Un téléspectateur civique », *Réseaux*, n°126, pp.143-173.
- Mercier A. (2001) « Introduction. Pouvoirs de la dérision, dérision des pouvoirs », *Hermès*, n°29, pp.9-18.
- Mésangeau J., Povéda A. (2013) « Analyser l'adoption des réseaux sociaux professionnels : entre approche pragmatiste et étude de la dimension symbolique des usages », *Études de communication*, n°41, pp.181-193.
- Messing S. Westwood S.J. (2014) « Selective exposure in the age of social media : endorsement trump partisan source affiliation when selecting news online », *Communication Research*, vol.4, n°8, pp.1042-1063.
- Millette M. (2013) « Pratiques transplateformes et convergence dans les usages des médias sociaux », *Communication et organisation*, n°43, pp.47-58.
- Monnoyer-Smith L. (2011) « La participation en ligne, révélateur d'une évolution des pratiques politiques », *Participations*, n°1, pp.156-185.
- Mutz D.C, Young L. (2011) « Communication and public opinion : Plus ça change ? », *Public opinion quarterly*, n°75, pp.1018-1044.
- Norris P. (2003) « Preaching to the converted ? Pluralism, participation and party websites », *Party politics*, n°9, pp.21-45.
- Oléron P. (1995) « Sur l'argumentation polémique » *Hermès*, n°16, pp.15-27.
- Paoletti M. Rui S. (2015) « La démocratie représentative a-t-elle un sexe ? », *Participations*, n°12, pp.7-29.
- Papacharissi Z. (2002) « The presentation of self in virtual life : characteristics of personal home pages », *Journalism and mass communication quarterly*, n°79, pp.643-660.
- Parasie S. Dagiral E. (2010) « Presse en ligne : où en est la recherche ? » *Réseaux*, n°160-161, pp.13-42.

- Passeron J-C., de Singly F. (1984) « Différences dans la différence : socialisation de classe, socialisation sexuelle », *Revue française de Sciences Politiques*, n°34, pp.48-78.
- Pedersen S., MacAfee C. (2007) « Gender differences in british blogging », *Journal of computer-mediated communication*, n°12, pp.1472-1492.
- Poletta F., Chen P. C. B., 2013, « Gender and Public Talk Accounting for Women's Variable participation in the Public Sphere », *Sociological Theory*, n°31, pp. 291-317.
- Quéré L. (1990) « L'économie du vraisemblable », *Réseaux*, 8(43), p.33-58.
- Raymond M. (2011) « Chabab el Facebook : The Face of Egypt ! », *Hermès*, n°59, pp.161-162.
- Rebillard F. (2011) « Création, contribution, recommandation : les strates du journalisme participatif », *Les cahiers du journalisme*, n°22-23, pp.28-41.
- Rebillard F. (2011b) « Du web 2.0 au web2 : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux socionumériques », *Hermès*, n°59, pp.25-30.
- Rieder B., Smyrnaioi N. (2012) « Pluralisme et infomédiation sociale de l'actualité : le cas de Twitter », *Réseaux*, n°176, pp.105-139.
- Rivière C-A. (2002) « La pratique du mini-message. Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes », *Réseaux*, n°112-113, pp.139-168.
- Robinson (2007) « The cyberself: The selfing project goes online, symbolic interaction in the digital age », *New Media & Society*, n°9, vol.1, pp.93-110.
- Rueff J. (2012) « Quelques éléments d'épistémologie concernant les recherches qualitatives et critiques en communication », *Revue internationale de communication sociale et publique*, n° 7, pp. 23-40.
- Severo M. (2013) « L'information quotidienne face au web 2.0. La stratégie multiplateforme de six quotidiens nationaux français », *Études de communication*, n°41, pp.89-102.
- Sire G. (2014) « Référencer et référencement. Cachez ces pratiques que je ne saurais voir. », *Sur le journalisme*, Vol.3, n°1, pp.70-83.
- Soulages J-C. (2009) « Les avatars de la publicité télévisée ou les vies rêvées des femmes », *Temps des médias*, n°12, pp.114-124.
- Stenger T., Coutant A. (2011), « Introduction », *Hermès*, n°59, pp.9-17.
- Stromer-Galley J. (2002) « New voices in the public sphere : a comparative analysis of interpersonal and online political talk », *Javnost-The public*, vol.9, n°2, pp.23-42.

Stromer-Galley J. (2003) « Diversity of political conversation on the Internet : Users' perspectives », *Journal of computer-mediated communication*, vol.8, n°3 [en ligne] URL : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2003.tb00215.x/full>

Sussman N.M, Tyson D.H (2000) « Sex and power : gender differences in computer-mediated interactions », *Computer in Human Behavior*, n°16, pp.381-394.

Théviot A. (2013) « Qui milite sur Internet ? Esquisse du profil sociologique du "cyber-militant" au PS et à l'UMP », *Revue française de science politique*, n°63, pp. 663-678.

Thompson J. B. (2005) « La nouvelle visibilité », *Réseaux*, n°129-130, pp.89-121.

Toussaint Y. (1989) « Voile et simulacre sur les messageries », *Réseaux*, n°38, pp.67-79.

Turcotte J., York C., Irving J., Scholl R.M, Pingree R.J. (2015) « News recommendations from social media opinion leaders : effects on media trust and information seeking », *Journal of computer-mediated communication*, vol.20, n°5, pp.520-535 [en ligne] URL : onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/jcc4.12127/full.

Van Dijck J. (2013) « "You have one identity : performing the self on Facebook and LinkedIn », *Media Culture & Society*, vol.35, n°2, pp.199-215.

Van Doorn N., Van Zoonen L., Wyatt S.(2007) « Writing from Experience. Presentation of Gender Identity on Weblogs », *European Journal of Women's Studies*, Vol.14, N°2, pp.143-159.

Van Zoonen L., Vis S., Mihelj S. (2010) « Performing citizenship on youtube : activism, satire and online debate around the Anti-Islam video Fitna », *Critical discourses studies*, vol.7, n°4, pp. 249-262.

Vincent M. (2007) « La dégradation du débat public : le forum de l'émission "On ne peut pas plaire à tout le monde" », *Hermès*, n°47, pp. 99-106.

Wang H., Wellman B. (2010) « Social connectivity in America: changes in adult friendship network size from 2002 to 2007 », *American Behavioral Scientist*, n°53, pp.1148-1169.

West C. (1995) « Women's competence in conversation », *Discourse & society*, vol.6, n°1, pp.197-131.

Wojcieszak M., Mutz D. (2009), « Online groups and political discourses : do online discussion spaces facilitate exposure to political disagreement ? », *Journal of communication*, n°59, vol.1, pp.40-56.

Wojcik S. (2011) « Participer...et après? L'expérience des Consultations Européennes des Citoyens 2009 », *Revue Politique européenne*, n°34, pp.135-166.

Wright S. (2012), « From “third place“ to “third space“ : everyday political talk in non-political online spaces », *Javnost – The public*, vol.19, n°3, pp.5-20.

COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Bakshy E., Rosenn C., Marlow L. Adamic L. (2012) « Role of social networks in information diffusion », *Proceedings on the 21st international conference on World Wide Web pages*, pp.519-528, [en ligne] URL : <http://www2012.org/proceedings/index.php>

Boyd D., Golder S., Lotan G. (2010) « Tweet, Tweet, Retweet : conversational aspects of retweeting on Twitter », *Hawaii International Conference on System Science*, Kauai, 5-8 janvier 2010, [en ligne] URL : http://www.ieee.org/conferences_events/conferences/conferencedetails/index.html?Conf_ID=16472

Gibout C. (2000), « Internet : de la citoyenneté retrouvée à la citoyenneté confisquée », in C. FIEVET (dir.), *Invention et réinvention de la citoyenneté*, Actes du colloque international de Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour, 9-11 décembre 1998, Pau, Éditions Joëlle Sampsy.

Munson S.A, Resnick P. (2011) « The Prevalence of Political Discourse in Non-Political Blogs », *Proceedings of the Fifth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media*, pp.233-240. , [En ligne] Url : <http://misc.si.umich.edu/publications/58>

Schlerl J., Koppel M., Argamon S., Pennebaker J. (2005) « Effects of Age and Gender on Blogging », *American Association for Artificial Intelligence*, [en ligne] URL : <http://www.aaai.org/Papers/Symposia/Spring/2006/SS-06-03/SS06-03-039.pdf>

Débat « Enseigner le genre : quel est le problème », MAGE (Réseau de recherche international et pluridisciplinaire « Marché du travail et genre ») [en ligne] URL : <http://recherche.parisdescartes.fr/mage/Rediffusions/Enseigner-le-genre>

Ecole thématique « Identité Numérique », Praxiling – CNRS, 30 juin – 5 juillet 2013, Sète.

THÈSES

Dolez C. (2013) *L'écume des news. Sociologie politique des usages des informations à partir d'entretiens de couple*, Thèse de doctorat en Sciences Politiques, Sous la direction de Sophie Duchesne, Paris, Institut d'Etudes Politiques.

Mabi C. (2014) *Le débat CNDP et ses publics à l'épreuve du numérique. Entre espoirs d'inclusion et contournement de la critique sociale*, Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Sous la direction de Laurence Monnoyer-Smith et de Serge Bouchardon, Paris, Université de technologie de Compiègne.

Sonet V. (2014), *Les usages sociaux et les logiques économiques de l'audiovisuel sur smartphone*, sous la co-direction de Jouët J. et Sonnac N., Université Paris II Panthéon-Assas.

ÉTUDES ET RAPPORTS

Algopol (2015) « Présentation du projet et premiers résultats » [en ligne] URL : <http://algopol.huma-num.fr/appresultats/le-projet/>

AT Médias (2014) « Medias, 7% des visites arrivent via Facebook », [en ligne] URL : www.atinternet.com/documents/medias-7-des-visites-arrivent-via-facebook/

Cevipof (2013), « Le baromètre de la confiance politique du Cevipof », [En ligne] URL : <http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/les-resultats-vague-5-janvier-2014/>

Cevipof (2014) « Les nouvelles fractures françaises » [En ligne] URL : <http://www.cevipof.com/fr/france-2013-les-nouvelles-fractures/fractures-francaises-2014-vague-2/>

Comscore (2011) : « Infographic : Myspace vs Facebook » [en ligne] URL : <http://www.comscore.com/fre/Insights/Data-Mine/Infographic-Myspace-vs-Facebook>

Credoc (2013) : « La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française », [en ligne] URL : <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R297.pdf>

Credoc (2014) Bigot R. Croutte P. « Rapport : La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française », [en ligne] url : <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R317.pdf>

Credoc (2014) Bigot R., Daudey E., Hoibian S. « En 2014, le soutien à l'État-Providence vacille », [en ligne] URL : http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Note_de_synthese_N11_Pauvete.pdf

DEPS, Ministère de la culture et de la communication (2008) : « Les pratiques culturelles des français » [en ligne] URL : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat.php>

DREES : Bigot R. Daudey E. (2013) « La sensibilité de l'opinion publique à l'évolution de la pauvreté, Document de travail, Série études et recherche », n° 126, [En ligne] URL : <http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/serieetud126.pdf>

Facebook Research : Bakshy E., Messing S., Adamic L. (2015) « Exposure to diverse information on Facebook », [en ligne] URL : <https://research.facebook.com/blog/1393382804322065/exposure-to-diverse-information-on-facebook/>

Ifop et France Bénévolat (2010 et 2013) « L'engagement bénévole associatif en perspective ! [en ligne] URL : <http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/fb102a7ec32fc569465ed0066a1c802a5e0bdb54.pdf>

Ifop (2013), « Observatoire des réseaux sociaux », [en ligne], Url : http://www.ifop.com/media/poll/2436-1-study_file.pdf

Insee (2013), « Salaires dans le secteur privé et les entreprises » [en ligne] URL : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1565

Ipsos (2010) « Médias. Ce que les deux sexes ont en commun », [en ligne] URL : <http://www.ipsos.fr/ipsos-mediact/actualites/medias-ce-que-deux-sexes-ont-en-commun>

Maurer S., (2000) *École, famille et politique : Socialisations politiques et apprentissage de la citoyenneté. Bilan des recherches en science politique*, Dossier d'étude de la CNAF, n°15 [en ligne] URL : https://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/dossier_16_-_socialisation.pdf

Médiamétrie (2014), « L'année Internet 2014 », [en ligne] URL : <http://www.mediametrie.fr/internet/communiques/l-annee-internet-2014-d-ecrans-de-contenus-d-interactivite-de-complementarite-entre-ecrans.php?id=1213>

Observatoire des inégalités (2014) Rapport « L'évolution des inégalités de revenus en France », [en ligne] url : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article632>

Paralva A., Macé E. (1999) « Médias et violences urbaines en France. Étude exploratoire sur le travail des journalistes », *La documentation Française*, [en ligne] URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00484220/document>

Pew Research Center (2013) « The role of news on Facebook », [en ligne] URL : <http://www.journalism.org/2013/10/24/the-role-of-news-on-facebook/>

Pew Research Center (2013) « 12 trends shaping digital news », [en ligne] URL : <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2013/10/16/12-trends-shaping-digital-news/>

Pew Research Center (2014) « Section 2 : social media, political news and ideology », 21 octobre 2014, [en ligne] URL : <http://www.journalism.org/2014/10/21/section-2-social-media-political-news-and-ideology/>

Pew Research (2014) « Social media and “The spiral of silence“ », [en ligne] URL : <http://www.pewinternet.org/2014/08/26/social-media-and-the-spiral-of-silence/>

Pew Research Center (2015) « The evolving role of news on Twitter and Facebook » [en ligne] URL : <http://www.journalism.org/2015/07/14/the-evolving-role-of-news-on-twitter-and-facebook/>

Pew Research Center (2015) « Teens, technology and friendship » [en ligne] URL : <http://www.pewinternet.org/2015/08/06/teens-technology-and-friendships/>

Projet Mondial de monitoring des médias (2010) « Rapport national » [en ligne] URL : http://cdn.agilitycms.com/who-makes-the-news/Imported/reports_2010/national/France.pdf

Reiser M., Gresy B. (2008) Rapport « L'image des femmes dans les médias », [en ligne], URL : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/084000614/index.shtml>

Reuters Institute digital News Report (2014) « Tracking the future of news », [en ligne] URL : <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/Reuters%20Institute%20Digital%20News%20Report%202014.pdf>

PRESSE

Alternatives économiques, Meda D. (2011) « Quand les hommes seront des femmes comme les autres », Hors-Série « Le temps des femmes » n°51, pp.34-38.

Huffington Post « Facebook fait évoluer son fil d'actualité pour montrer plus d'informations à ses utilisateurs », le 3 décembre 2013, [en ligne] URL : http://www.huffingtonpost.fr/2013/12/03/facebook-fil-actu-informations_n_4378714.html

Le Monde, « Manifestation hétéroclite à Paris pour le jour de colère », 26 janvier 2014, [en ligne] URL : http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/01/26/manifestation-heteroclite-a-paris-pour-le-jour-de-colere_4354690_3224.html

Le Monde, « Les réseaux sociaux accros aux algorithmes. Les médias s'inquiètent de voir la circulation de l'information dépendre de règles de calcul », 26 novembre 2014.

Le Monde, « Facebook franchit le cap du milliard d'utilisateurs sur une journée », 28/08/2015, [en ligne] URL : http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/08/28/facebook-franchit-le-cap-du-milliard-d-utilisateurs-sur-une-journee_4739102_4408996.html

Le Monde, « Facebook se prépare à tester une sorte de fonction “Je n'aime pas” », le 16 septembre 2015, [en ligne] URL : http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/09/16/facebook-se-prepare-a-tester-un-bouton-je-n-aime-pas_4758605_4408996.html

Lesoir.be, « Sur Facebook, les photos privées ne le sont pas toujours », le 2 avril 2014, [en ligne] URL : <http://www.lesoir.be/510277/article/economie/vie-du-net/2014-04-01/sur-facebook-photos-privees-ne-sont-pas-toujours>

Médias : Mattelart T. (2011) « Médias, internationalisation et contournement des censures », dossier de *Mediamorphoses*, n°30.

The Guardian, Phillips S. (2007) « A brief history of Facebook », *The Guardian*, 25 juillet 2007, [en ligne] URL : <http://www.theguardian.com/technology/2007/jul/25/media.newmedia>

The New Yorker, Gladwell M. (2010) « Small Change. Why the Revolution Will Not Be Tweeted », October 2010, pp. 42-49.

WEBOGRAPHIE

Bastard I. (2014) (Entretien par Claire Hemery) : « Je like, tu comment, il share : comment se partage l'info sur Facebook ? », *Ina Global*, [En ligne] URL : <http://www.inaglobal.fr/presse/article/je-tu-comment-il-share-comment-se-partage-info-sur-facebook>

Bastard I. (2013) « 53 shares, 82 likes par article : est-ce que Facebook discute d'actualités ? », Proposition pour les *SMC Research Awards*, [En ligne] URL : http://socialmediacub.fr/wp-content/uploads/2014/01/Social-Media-Club_Irene-Bastard_Facebook-discute-t-il-dactualites_SMC-Research-Awards.pdf

Cardon (2009) Vertus démocratiques du web, *La vie des idées*, [en ligne] URL : <http://www.laviedesidees.fr/Vertus-democratiques-de-l-Internet.html>

Mercier A. (2012) « La place des réseaux sociaux dans l'information journalistique », *Ina-Expert*, [en ligne] URL : <http://www.ina-expert.com/e-dossier-de-l-audiovisuel-journalisme-internet-libertes/la-place-des-reseaux-sociaux-dans-l-information-journalistique.html>

Morozov E. (2009). Foreign Policy. The Brave New World of Slacktivism, *npr.org*, [en ligne] URL : <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=104302141>

Smyrniotis N. (2015) « Instant Articles de Facebook : aubaine ou piège pour la presse en ligne ? », *Inaglobal*, [en ligne] URL : <http://www.inaglobal.fr/presse/article/instant-articles-de-facebook-aubaine-ou-piege-pour-la-presse-en-ligne-8264>

Zuckerberg M. (2011) Vidéo de la conférence « F8 2011 Keynote », postée le 24 septembre 2011 [en ligne] URL : <https://www.youtube.com/watch?v=9r46UeXCzoU>

Blog du modérateur, « 26 millions d'utilisateurs actifs sur Facebook en France », 16 juillet 2012, [en ligne] URL : <http://www.blogdumoderateur.com/26-millions-utilisateurs-actifs-sur-facebook-en-france/>

Journal du Net, « Facebook affichera dès janvier de la publicité sur les fils ‘actualité », 22 décembre 2011, [en ligne] URL :

<http://www.journaldunet.com/ebusiness/publicite/publicite-dans-fil-d-actualite-facebook-1211.shtml>

Communiqué de Facebook du 21 janvier 2014 : « News Feed FYI: What Happens When You See More Updates from Friends », [en ligne] URL :

<http://newsroom.fb.com/news/2014/01/news-feed-fyi-what-happens-when-you-see-more-updates-from-friends/>

Social Times, « Facebook tests threaded comments on some pages », 9 novembre 2012, [En ligne] URL : <http://www.insidefacebook.com/2012/11/09/facebook-tests-threaded-comments-on-some-pages/>

Social Times, « Facebook allows ability to sort comments chronologically or by activity », 19 juin 2013, [en ligne], URL : <http://www.insidefacebook.com/2013/06/19/facebook-sort-comments/>

Table des illustrations

Figure 1 - Boîte de réception privée de Facebook.....	130
Figure 2 - Post Facebook du Monde.fr du 4 décembre 2014	132
Figure 3 - Page de connexion de Facebook	206
Figure 4 - Page d'accueil personnelle après la connexion.....	208
Figure 5 - Timeline Facebook de Jules [35 ans, professeur des écoles]	212
Figure 6 – Extrait de notre timeline	214
Figure 7 – Application pour poster un statut sur la timeline.....	215
Figure 8 - Partage d'un lien du site de <i>Télérama</i> sur notre timeline le 18 septembre 2014	216
Figure 9 - Options de confidentialité proposées lors d'un post sur notre timeline ...	217
Figure 10 - Partage du statut d'une amie sur notre timeline.....	220
Figure 11 - Partage d'un article provenant de la page Facebook de <i>Mediapart</i> sur la Timeline de Racha	220
Figure 12 - Page Facebook du quotidien <i>Le Monde</i>	225
Figure 13 - Post sur la page Facebook du <i>Monde</i> le 28 septembre 2014	227
Figure 14 - Post sur la page Facebook de <i>Libération</i> du 27 septembre 2014.....	228
Figure 15 - Post sur la page Facebook de <i>Libération</i> du 28 septembre 2014	229
Figure 16 - Extrait du fil d'actualité de Facebook	237
Figure 17 – Partage de Bilguissa d'un lien sur sa timeline via le profil d'une de ses amies	261
Figure 18 - Partage d'un lien de Justine sur sa Timeline via le profil de Racha.....	262
Figure 19 - Partage de Dominique Cardon sur sa timeline le 7 mai 2015.....	270
Figure 20 - Commentaire de Dominique Cardon sous son post le 7 mai 2015	271
Figure 21 - Page Facebook <i>BFM TV</i> - RSA - Post du 18 décembre 2013.....	303
Figure 22 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - RSA - Commentaire de Ninie.....	304

Figure 23 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - RSA - Commentaire de Jimmy.....	305
Figure 24 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - RSA - Commentaire d'Aurèle	305
Figure 25 - Page Facebook du <i>Monde</i> - Chômage - Post du 26 décembre 2013	306
Figure 26 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Chômage - Commentaire d'Yves.....	306
Figure 27 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Chômage - Commentaire de Cyril.....	307
Figure 28 - Page Facebook du <i>Monde</i> - Racisme - Post du 13 novembre 2013	308
Figure 29 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Racisme - Commentaire de Philippe	309
Figure 30 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Racisme - Commentaire de Kary	309
Figure 31 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Racisme - Commentaire de Gilles.....	310
Figure 32 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Racisme - Commentaire de Simon	310
Figure 33 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Racisme - Commentaire d'Aurélien.....	311
Figure 34 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Racisme - Commentaire d'Eugenio	311
Figure 35 - Page Facebook <i>Le Figaro</i> - Repas de substitution dans les cantines scolaires - Post du 19 mars 2015	312
Figure 36 - Fil de discussion <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Commentaire de Marie Thérèse	313
Figure 37 - Fil de discussion <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Commentaire de Diana	314
Figure 38 - Fil de discussion <i>Le Figaro</i> - Laïcité – Commentaire de Rifia.....	314
Figure 39 - Fil de discussion <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Commentaire de Hendrick	315
Figure 40 - Page Facebook <i>Le Figaro</i> - Avortement - Post du 18 mars 2015.....	316
Figure 41 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Réponse de Salima à un Souleymane.....	327
Figure 42 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Réponse de Souleymane à Salima	328
Figure 43 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Réponse de Salima à Souleymane	328
Figure 44 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - suite de l'échange entre Souleymane et Salima	328
Figure 45 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - réponse de Souleymane à Salima.....	328
Figure 46 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - réponse de Souleymane à Salima.....	329
Figure 47 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - réponse de Salima à Souleymane.....	329
Figure 48 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Réponse de Salima à Souleymane	329
Figure 49 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Echange entre deux commentateurs	330
Figure 50 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Commentaire de Blandine.....	331
Figure 51 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Réponse de Louise à Blandine	332
Figure 52 - Fil <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Réponse de Blandine à Louise	332
Figure 53 - Fil <i>Le Figaro</i> Laïcité - Réponse de Natasha à Blandine.....	333

Figure 54 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - Libération Gilad Shalit - Commentaire de Marie-Pierre.....	349
Figure 55 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - élections Tunisie - Commentaire d'Alexandre.....	352
Figure 56 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - racisme - Commentaire de Fabienne.....	355
Figure 57 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - RSA - Commentaire de Sophie.....	357
Figure 58 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Racisme - Commentaire de Clément.....	360
Figure 59 - Fil <i>Le Monde</i> - Mort Kadhafi - Commentaire de Joël.....	361
Figure 60 - Fil <i>Courrier International</i> – Femmes et Élections en Tunisie - Commentaire d'Amina.....	364
Figure 61 - Fil <i>Courrier International</i> - Femmes et élections en Tunisie - Commentaire de Maxime.....	365
Figure 62 - Fil <i>Le Figaro</i> - Conflit Israélo-Palestinien - Commentaire de Christine.....	366
Figure 63 - Fil <i>BFM TV</i> - RSA - Commentaires de Khaled.....	367
Figure 64 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - Libération Gilad Shalit - Commentaire de Fabienne.....	370
Figure 65 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Mort Kadhafi - Commentaire d'Eric.....	373
Figure 66 - Fil de discussion <i>Le Monde</i> - Chômage - Commentaire d'André.....	374
Figure 67 - Fil de discussion <i>Courrier International</i> – Femmes et élections en Tunisie - Commentaire de Patricia.....	376
Figure 68 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - RSA - Commentaire de Jessica.....	377
Figure 69 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - RSA - Commentaire d'Alexandra.....	378
Figure 70 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - RSA - Commentaire de Francesca.....	378
Figure 71 - Fil de discussion <i>BFM TV</i> - RSA - Commentaire de Cayrol.....	379
Figure 72 - Fil de discussion <i>Le Figaro</i> - Laïcité - Commentaire de Manu.....	382
Figure 73 – Fil de <i>BFM TV</i> - Mort Kadhafi - Commentaires de Sylvie.....	384
Figure 74 - Fil <i>Le Figaro</i> - Avortement - Échange entre commentatrices.....	386
Figure 75 - Fil <i>BFM TV</i> - Mort Kadhafi - Échange entre commentatrices.....	386
Figure 76 - Stéphane, 45 ans, Chômage - Post sur son profil personnel.....	403
Figure 77 - Justine, 27 ans, corsetière - Partage sur sa timeline.....	415
Figure 78 - Justine, 27 ans, corsetière - Photo du profil.....	416
Figure 79 - Damien, 25 ans, étudiant - Partage sur sa timeline.....	417
Figure 80 - Antoine, 30 ans, Chômage - Partage sur son profil.....	424
Figure 81 - Syd, 27 ans, musicien - Post sur sa timeline.....	425

Figure 82 – Syd, 27 ans, musicien – Post sur sa timeline.....	451
Figure 83 – Bilguissa, 38 ans, auto-entrepreneure – Partage sur sa timeline.....	454
Figure 88 - Timeline de Baptiste - Exemples de pages publiques aimées	477
Figure 89 – Partage de Racha sur sa timeline.....	478
Figure 90 - Partage de Racha sur sa timeline	479
Figure 91 - Post de Racha sur sa timeline via Instagram.....	480
Figure 92 - Partage de Racha sur sa timeline	481
Figure 93 - Statut de Bilguissa sur sa timeline	482
Figure 94 - Partage de Benjamin sur sa timeline	498
Figure 95 - Post d'Aysam sur sa timeline	499
Figure 96 - Post d'Aysam sur sa timeline	499
Figure 97 - Post d'Aysam sur sa timeline	499
Figure 98 - Publication d'une amie sur la timeline de Bilguissa.....	514

Liste des tableaux

Tableau 1 - Corpus de fils de discussion sur les pages Facebook de médias	108
Tableau 2 - Description du corpus d'entretiens qualitatifs.....	121
Tableau 3 - Nombre de commentaires, de “J’aime“ et de partages sur les posts d'actualité internationale - Vague 2011	286
Tableau 4 - Nombre de commentaires, de “J'aime“ et de partages sur les posts d'actualité nationale – Vague novembre 2013-mars 2015.....	286
Tableau 5 - Distribution des commentaires selon les opinions autour de l'actualité nationale.....	318
Tableau 6 - Page Facebook du <i>Figaro</i> – Laïcité. Nombre de commentaires et de participants dans le fil de discussions et le sous-groupe de discussion.....	326
Tableau 7 : Distribution des commentaires autour de l’actualité internationale selon le sexe et les régimes de parole – Vague 2011	338
Tableau 8 : Distribution statistique des commentaires sur l’actualité nationale selon le sexe et les régimes de parole- Vague 2013-2015	339
Tableau 9 - Profils de pratiques selon les types d'usages de l'actualité (publication, discussion, partage).....	409
Tableau 10 – Nombre de réactions sur les posts de Cat - Décembre 2014	437
Tableau 11 - Nombre de réactions sur les posts de Jules - Décembre 2014.....	438
Tableau 12 - Nombre de réactions sur les posts de Baptiste - Décembre 2014.....	439

Table des annexes

ANNEXE 1 – DESCRIPTION DU CORPUS D’ENQUETES PAR ENTRETIEN QUALITATIF	569
ANNEXE 2 – THEMATIQUES DU GUIDE D’ENTRETIEN	572

Annexe 1 – Description du corpus d'enquêtés par entretien qualitatif

Nom	Sexe	Âge	Niveau d'instruction	Profession	Revenu net mensuel	Habitat / Situation familiale
Commentateurs pages Facebook de médias						
Édith	F	31	Bac+5	Chargée communication théâtre mi-temps	750€	Noisy Le Sec Célibataire
Ju	F	30	Master 2 Histoire-Capes	Professeur Histoire-Géo (Collège)	2000€	Paris 10 vit seule Célibataire
Isabelle	F	45	Bac+3 Commerce international	Assistante dentaire Conjoint : Directeur commercial	4500€ (foyer)	Metz Mariée 2 enfants
Marie – Tebetus	F	30	Master 2 Médiations culturelles	Professeur auxiliaire de français (Lycée)	1000€	Strasbourg Vit en colocation Célibataire
Patricia	F	54	Bac+2	Secrétaire médicale		Cannes Célibataire
Guillaume	H	27	Bac+4 Droit	Chômage		Montpellier Célibataire
Mal'Adi	H	27	Master 2 Audit et gestion	Cadre financier Conjoint : professeur des écoles	3000€ Conjointe : 1500€	Paris Vit en couple

Nom	Sexe	Âge	Niveau d'instruction	Profession	Revenu net mensuel	Habitat / Situation familiale
Partageurs d'actualité politique sur Timeline Facebook						
Bilguissa	F	38	Maîtrise Langues	Auto-entrepreneure Conjoint : compositeur	1500€ Conjoint : 2500€	Paris 20 Vit en couple 2 enfants
Camille	F	23	Master 2	Etudiant M2 Communication		Paris
Cat	F	42	Maîtrise communication	Assistante de direction dans boîte de prod	2000€	Paris 19 Divorcée 2 enfants
Cécile	F	36	Bac+5 (L3 histoire + école de commerce)	Cadre commercial	2800€ (hors prime) Conjoint : 1900€	Paris Vit en couple
Chloé	F	32	Master 2	Auto-entrepreneure (coaching)	1200€	Paris 13 Vit seule
Georgia	F	51	Bac	Mandataire indépendant immobilier Conjoint : retraité	2000€ Conjoint : 2500€	Alfortville (94) Vit en couple
Justine	F	27	Licence anglais	Assistante corsetière à mi-temps	1000€ Conjoint : 1500€	Paris Vit en couple chez les parents de son conjoint
Marie	F	26	Master Relations internationales	Chargée de communication		Paris
Racha	F	27	Master 2 Journalisme	Chômage (pigiste + chanteuse)	800€	Rueil-Malmaison (92) Vit chez ses parents Célibataire
Shirley	F	26	Master 2	Etudiante Master 2 communication		Paris
Widad	F	27		Journaliste		Paris Vit en couple

Nom	Sexe	Âge	Niveau d'instruction	Profession	Revenu net mensuel	Habitat / Situation familiale
Partageurs d'actualité politique sur Timeline Facebook (suite)						
Adrien	H	31	Bac+4	Développeur informatique		Paris
Antoine	H	30	Bac+4	Chômage (Directeur artistique) Conjointe : Directrice artistique	1700€ Conjointe : 3000€	Paris En couple 1 enfant
Assad	H	26	Master 2	Etudiant M2 Communication		Paris
Aysam	H	34	Master	Producteur musical	3300€	Paris Vit seul Célibataire
Baptiste	H	28	DUT	Directeur de création Conjointe : analyste	3000€ Conjointe : 2500€	Paris 20 Marié 1 enfant
Benjamin	H	38	Licence	Réalisateur	5500€ Compagne : 2500€	Paris Vit seul En couple
Bertrand	H	21	Bac	Étudiant Droit	400€	Paris 16 Célibataire
Damien	H	25	Master 2 Travail politique et parlementaire	Étudiant	200€ (cours particulier)	Colombes Vit chez ses parents Célibataire
Frank-David	H	34	Bac +5	Chef d'entreprise communication Conjointe : gérante restaurant	4000€	Paris Marié 1 enfant
Jean-Baptiste	H	25	Master 2	Étudiant M2 Communication		Paris
Jules	H	35	Bac+4 Histoire + CAPES	Professeur des écoles spécialisées Handicap	2000€	Lyon Vit seul Célibataire
Martin	H	26	Master 2	Designer interactif	3000€	Paris Célibataire
Pierre-Philippe	H	20	Licence Science Politique	Étudiant		Paris
Sadri	H	35		Doctorant		Paris
Stéphane	H	45		Chômage (anciennement presse hip-hop)		Créteil Célibataire
Syd	H	27	Bac	Artiste musicien	700€ (cours de piano + aides parents)	Paris 18 Vit seul Célibataire
Ziad	H	27	M2 Science politique	Responsable communication		Paris

Annexe 2 – Thématiques du guide d’entretien

Construit sous forme de « check-list », conformément à la méthodologie de l’entretien compréhensif, le guide comporte une série de points que nous souhaitons creuser. Cette grille a permis une certaine souplesse dans le déroulement des entretiens. Chaque dimension a été approfondie par les enquêtés, souvent spontanément, et nous avons adapté nos questions, selon le type d’activité des individus (partage sur les timelines ou commentaire sur les pages de médias).

Les usages privés de Facebook

Fréquence de connexion
Usage principal
Réseau d’amis : nombre d’amis, composition, listes d’amis
Présentation de soi : albums photos, identité civile/pseudonymes, etc.
Publications : partages, statuts ; thèmes ; fréquence
Interaction : « j’aime », commentaires, messagerie privée
Apports de Facebook

La consommation d’actualités sur Facebook

Abonnement aux Pages Médias
Sources d’information (Pages médias, réseau d’amis,...)
Modes de réception (fil d’actualité)

L’expression politique sur Facebook

Timelines et pages de médias
Thèmes et modalités d’intervention
Partage / Post / Commentaires
Fréquence
Motivations de l’expression et du partage

Modes d’interaction (modération, conflit, bavardage...)
Fréquence des discussions
Attention aux réactions (commentaires, j’aime)

Opinions sur la participation sur Facebook
Sentiment d’engagement ?

L'expression politique en ligne hors Facebook

Autres espaces de parole en ligne (Twitter, blogs, forums, sites de médias,...)

Différence entre les différents espaces :

- Modes de parole / Positionnement dans les échanges
- Perceptions de ces espaces
- Motivations de la participation

L'expression politique en face à face

Fréquence des discussion en face à face

Cercles de discussion (conjoint, famille, amis, collègues, ...)

Contexte de discussion

Thématiques d'actualité politique discutées

Positionnement dans les interactions (confrontation, consensus, ...)

La politisation / l'engagement

Pratiques informationnelles (en ligne et hors-ligne)

Premier souvenir politique

Place du politique dans l'enfance

Préoccupations politiques actuelles

Origine des préoccupations

Sentiment de compétence et de politisation

Apport du politique dans la vie quotidienne

Engagement (manifestations, grèves, pétitions)

Opinions politiques

Table des matières

INTRODUCTION.....	11
PARTIE 1. LA CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE	21
SOUS-PARTIE 1. LA PARTICIPATION POLITIQUE EN LIGNE AILLEURS ET AUTREMENT	23
<i>CHAPITRE 1. Rechercher le politique sur Facebook</i>	25
I. La participation en ligne dans un climat social désenchanté.....	25
1.1. La désaffection du politique.....	25
1.2. Les débats autour de la forme politique du web.....	31
II. La participation dans les espaces numériques médiatiques.....	35
1.1. Les discussions politiques en ligne ailleurs et autrement.....	36
1.2. Le commentaire d'actualités sur les espaces numériques médiatiques.....	39
III. Facebook, un terrain pertinent pour notre questionnement.....	45
1.1. Une plateforme conçue pour l'usage privé	45
1.2. La dimension politique du réseau social	49
I.3 Les pratiques informationnelles et expressives autour de l'actualité politique sur Facebook	53
<i>CHAPITRE 2. Questionner le rôle du genre dans les prises de parole sur Facebook.....</i>	57
I. La mise à l'écart des femmes du politique dans l'espace public.....	57
I.1. Une mise à distance historique des femmes de l'espace public	58
I.2. Les hommes et les femmes dans les médias et les actualités.....	60
II. Genre et rapport au politique	63
II.1. Genre, militantisme et carrières politiques.....	63
II.2. Le genre et le rapport ordinaire au politique	69
III. Genre, technologies et réseaux socionumériques.....	72

SOUS-PARTIE 2. LE CADRE D'ANALYSE ET LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE . 79

CHAPITRE 3. Les concepts et les hypothèses de la recherche 79

- I. L'Usage social et la médiation sociotechnique 80
- II. L'informalité et les régimes de parole politique 86
- III. L'Identité numérique 91
- IV. Le genre 98

CHAPITRE 4. La méthodologie de la recherche 103

- I. L'observation ethnographique en ligne sur les pages de médias et les réseaux interpersonnels
103
 - I.1. La circonscription du terrain 105
 - I.1.1. Les fils de discussions sur les pages Facebook de médias 105
 - I.1.2. Les profils personnels sur Facebook 108
 - I.2. L'immersion 109
 - I.3. L'analyse statistique de la participation sur les pages Facebook de médias 110
 - I.4. L'analyse qualitative de la participation sur les pages Facebook de médias et les réseaux
personnels 112
 - I.5. Les enjeux éthiques de l'observation en ligne 113
- II. Les entretiens qualitatifs individuels et collectifs 119
 - II.1. Le corpus d'entretiens qualitatifs 119
 - II.2. La technique de l'entretien individuel compréhensif 124
 - II.3. Les difficultés de recrutement liées au dispositif sociotechnique 129

PARTIE 2 : LES PUBLICS DE L'ACTUALITÉ POLITIQUE SUR FACEBOOK 135

SOUS-PARTIE 1. LES FORMES PROFANES DE LA POLITISATION 137

CHAPITRE 5. Défiance envers la politique, intérêt pour le politique 139

- I. De la critique de la politique au rejet du système 140
 - I.1. La critique des partis politiques 140
 - I.2. Un climat social inquiet et incertain 142
 - I.3. La critique des médias et la mouvance antisystème 146
- II. Repérer les processus de politisation dans les points de vue et les échanges 150
- III. La politisation des questions « sociétales » 156
 - III.1. La politisation des questions ethniques et culturelles 157
 - III.2. La politisation des questions de genre et de sexualité 164
 - III.3. Le faible intérêt pour les inégalités économiques 169

CHAPITRE 6. Des ressorts de l'expression ancrés dans l'expérience sociale 173

- I. S'exprimer pour créer du lien social 176
- II. S'exprimer pour entretenir des liens sociaux 189
- III. S'exprimer pour coopérer et diffuser 197

SOUS-PARTIE 2. LES USAGES SOCIAUX DE L'ACTUALITÉ SUR FACEBOOK	205
CHAPITRE 7. Facebook, un dispositif informationnel semi-privé semi-public	205
I. La « timeline », un espace d'expression de soi et de partage	210
II. Les pages Facebook des médias	221
III. Le fil d'actualité, un flux informationnel d'activités privées et publiques.....	232
CHAPITRE 8. Les modalités de consultation de l'information sur Facebook ...	241
I. Les modes d'accès à l'actualité sur Facebook	243
I.1. Facebook, un dispositif d'information au sens large	243
I.2. La réception via le fil d'actualité : glanage et survol de l'information	245
I.3. Facebook, un espace de la quotidienneté : micro-connexions et bruit de fond.....	249
II. L'effacement des médias sur Facebook.....	253
II.1. Les pratiques informationnelles : sites de presse en ligne et web social	253
II.2. La perte d'identité des médias sur Facebook.....	259
III. Les contenus informationnels consommés sur Facebook	265
III.1. La « bulle de Filtres » de Facebook en question	265
III.2. Facebook : un vivier de contenus alternatifs pour les plus informés.....	272
III.3. La recommandation des liens forts et des leaders d'opinion face aux médias	274
PARTIE 3. LES PAGES FACEBOOK DE MÉDIAS, ESPACES D'OPINION ET DE	
CONTESTATION.....	279
SOUS-PARTIE 1. LA MASSIFICATION ET L'AUTONOMISATION DES PUBLICS	283
CHAPITRE 9. La massification orchestrée de la participation	285
I. L'orchestration d'une participation en croissance.....	285
II. La critique des espaces médiatiques de commentaire.....	295
CHAPITRE 10. L'autonomisation des publics : camps d'opinion et micro-	
échanges entre commentateurs.....	301
I. Les clivages d'opinions et la concurrence victimaire sur tous les supports	302
I.1. BFM TV - Le RSA augmente...plus que le SMIC.....	303
I.2. Le Monde - L'augmentation du chômage.....	306
I.3. Le Monde - La France est-elle raciste ?.....	308
I.4. Le Figaro - les repas de substitution dans les cantines scolaires.....	312
I.5. Le Figaro -L'assouplissement de la loi pour l'avortement.....	316
II. La dissémination de micro-échanges en marge des médias: le cas du fil de discussion sur le	
repas unique dans les cantines scolaires sur la page Facebook du <i>Figaro</i>	321
II.1. L'enchaînement de micro-confrontations.....	323
II.2. L'informalité défavorable à la discussion critique	331

SOUS-PARTIE 2 : L'ESTOMPE DU GENRE SUR LES PAGES FACEBOOK DE MÉDIAS 337

CHAPITRE 11 : Les pages de médias, espaces de régime de parole commun....343

I. Des hommes et des femmes indignés.....	348
I.1. L'analyse distanciée.....	348
I.2. L'indignation.....	353
I.3. L'opinion brute	359
I.4. L'humour.....	359
II. L'interaction polémique devant le genre.....	362
III. Autour du "flaming" et du "trolling"	365

CHAPITRE 12 : Les traces persistantes du genre dans l'expression et les**échanges.....369**

I. L'empathie et l'expérience personnelle : des régimes « féminins » mais minoritaires	369
I.1. L'empathie.....	369
I.2. L'expérience personnelle	375
II. La convivialité et l'évitement du conflit : une affaire de femmes.....	384

**PARTIE 4. L'HYBRIDATION PUBLIC/PRIVÉ DE LA PAROLE POLITIQUE SUR LES
TIMELINES PERSONNELLES..... 393**

SOUS-PARTIE 1 : LE PARTAGE D'ACTUALITÉ ET LA DÉPOLITISATION DES ÉCHANGES
SUR LES TIMELINES..... 397

**CHAPITRE 13 : Les modalités du partage d'actualité sur les profils personnels
.....399**

I. Les profils de pratiques sur Facebook : La typologie de l'enquête Algopol appliquée à notre corpus.....	400
I.1. Les « égo-visibles » : des réseaux vastes et une participation intense sur le profil personnel	401
I.2. Les égo-centrés : une participation sur la timeline importante dans un réseau plus restreint	404
I.3. « Publier chez les autres » : une pratique marginale dans notre corpus.....	405
I.4. Les partageurs : le relai occasionnel de liens.....	406
II. L'hétérogénéité des partages d'actualité.....	411
II.1. À chaque profil de pratique, son partage d'actualité.....	411
II.2. Les modalités de publication et de partage selon les profils sociaux et le rapport au politique.....	421
III. Les mobiles collectifs du partage : sensibiliser sur les questions sociétales.....	426
III.1. Le partage des préoccupations sociétales.....	427
III.2. Partager pour sensibiliser son réseau et intervenir dans la hiérarchie des médias.....	429

CHAPITRE 14 : L'évitement du politique dans les échanges sur les profils personnels.....	435
I. La rareté des conversations politiques sur les timelines	436
I.1. La rareté des commentaires et la frustration des réactions sporadiques.....	436
I.2. Des réactions concentrées chez les plus politisés.....	441
II. L'évitement du débat dans un espace amical	442
II.1. Un dispositif fondé sur la réaction positive.....	443
II.2. Le maintien d'un environnement homophile et l'évitement du conflit	446
SOUS-PARTIE 2 : L'INSERTION DU POLITIQUE DANS L'EXPOSITION DE SOI.....	459
CHAPITRE 15 : Le décroisement du politique sur les timelines.....	461
I. La présentation de soi selon les dispositifs expressifs numériques.....	461
I.1. Les forums Usenet et les messageries du Minitel : la production de soi via la communication.....	463
I.2. Les pages personnelles : la production de soi via la publicisation.....	463
I.3. Les blogs : au croisement de l'exposition et de la communication.....	465
I.4. Les réseaux socionumériques : la production de soi face à son réseau personnel	467
II. Les différentes modalités de présentation de soi sur les timelines	471
II.1. L'actualité politique entremêlée et nivelée	471
II.2. La présentation de soi sur les timelines selon le genre et les profils de pratiques	482
CHAPITRE 16 : L'actualité politique, une ressource pour la communication et la distinction sur les timelines.....	487
I. L'actualité politique sur Facebook, une prise pour la reliance sociale.....	489
II. Le cas de l'humour pour parler d'actualité : entre critique informelle, recherche de connivence et exposition de soi	497
III. L'actualité politique, ressource pour la reconnaissance de qualités distinctives.....	502
III.1. Intersubjectivation technique et reconnaissance.....	503
III.2. L'actualité politique sur Facebook, prise pour la distinction	510
III.3. Des expériences de reconnaissance ambivalentes.....	513
CONCLUSION	525
BIBLIOGRAPHIE	539
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	563
Liste des tableaux	567
TABLE DES ANNEXES.....	568
Annexe 1 – Description du corpus d'enquêtés par entretien qualitatif.....	569
Annexe 2 – Thématiques du guide d'entretien	572



Les usages sociopolitiques de l'actualité en ligne. S'informer, partager et commenter sur Facebook

La thèse porte sur les usages sociopolitiques de l'actualité en ligne par les profanes sur Facebook. Initialement conçu pour l'échange privé, ce réseau social est également devenu un espace pour s'informer, partager et commenter les nouvelles. Ces pratiques sont analysées à partir de trois entrées : les spécificités du dispositif technique, le rapport au politique des participants et, enfin, le rôle du genre dans les prises de parole sur Facebook.

Ce travail se fonde sur l'analyse comparée de la participation sur une sélection de pages Facebook de médias et de profils personnels sur ce réseau. La méthodologie repose sur une observation ethnographique en ligne et sur une enquête qualitative par entretiens.

Les principaux résultats démontrent que les actualités politiques débouchent sur des réactions davantage fondées sur l'émotion que sur la rationalité et sur des affrontements de camps d'opinion. Ces débats se déroulent essentiellement sur les pages publiques des médias alors que les Timelines sont plutôt des espaces de diffusion et de partage d'actualités. Les femmes manifestent autant que les hommes un intérêt pour les questions publiques et Facebook est un espace commun d'indignation. En dépit d'opinions affirmées, les modes d'interaction des participantes sont plutôt modérés à l'inverse de ceux des hommes, plus investis dans des confrontations. Si Facebook contribue, en un sens, à un élargissement de l'espace public, la participation étudiée demeure limitée et ne s'apparente pas à des débats susceptibles de revivifier la démocratie.

Descripteurs : Réseaux sociaux numériques ; Facebook ; usages sociopolitiques ; commentaire d'actualité ; partage d'actualité ; genre ; identité numérique.

The socio-political uses of online information. Reading, sharing and commenting news on Facebook

The thesis focuses on the socio-political uses of online news for laymen, specifically on Facebook. Originally designed for the private exchange, this social network has also become a place to access, share and comment the news. These practices are analysed through three inputs: the specifics of the technical device, the relation to politics by participants, and, finally, the role of gender in speaking out on Facebook.

This work is based on a comparative analysis of participation around political events on selected Facebook media pages and on personal profiles of the social network. The methodology is based on an online ethnographic observation and on qualitative interviews.

The main results show that political events lead to reactions based more on emotion than on rationality and on opinion camps clashes. These debates mainly take place on the media public pages while the timelines are rather dissemination areas, by sharing news. Women manifest as much as men their interest for public issues and Facebook is a common area to express indignation. Despite asserted opinions, women get involved in more moderate forms of interaction unlike men who are more invested in conflictual exchanges. In a sense, if Facebook contributes to an extension of the public space, participation remains limited and does not akin to discussions that are likely to revive democracy.

Keywords : Social Network Sites; Facebook; socio-political uses; news comment, news sharing; gender; digital identity.